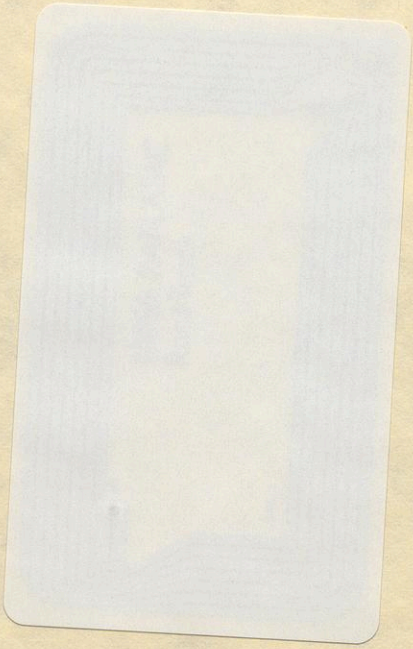


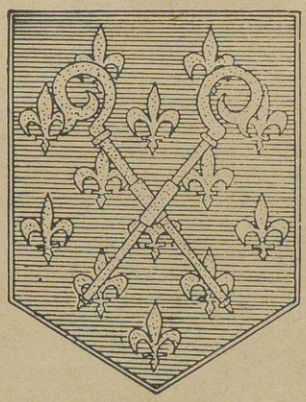
N12<522606445 021

ubTÜBINGEN

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA
PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS LVI 1980 FASCICULUS 1-2



CUM SUBVENTIONE GUBERNII
SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO:
Abdij Averbode
B-3281 SCHERPENHEUVEL-ZICHEM

Y 84
14d2
Gh 5334
UB TÜB
19. SEP. 1980

SUMMARIUM HUIUS FASCICULI

Articulo:

N.N. Huyghebaert, O.S.B., Un texte prémontré méconnu: l'Adventus (secundus) S. Gerulfi in Trunchinium (XII[e] siècle) 5-20

H. Kroll, Zum Charakter des Prämonstratenserordens in den ersten Jahrzehnten seines Bestehens 21-40

J.B. Valvekens, O. Praem., De historia Praemonstratensium in Hispania notulae quaedam 41-75

L. Horstkötter, Das Kloster Neureisch als KLV-Lager für Jungen aus Mülheim an der Ruhr (1943-1945) 76-85

W.M. Grauwen, O. Praem., Enkele notities betreffende Tanchelm en de ketterijen in het begin van de 12de eeuw. 86-92

B. Warzée, O. Praem., L'abbaye de Prémontré au XIX[e] siècle . . . 93-102

Miscellanea:

N. Backmund, O. Praem., Das Kloster Hane (Hagen) in Bolanden (Pfalz) 103-104

U.G. Leinsle, O. Praem., Prämonstratenserliteratur in Schwaben . . 104-106

J.J. Vallejo Penedo, O.S.A., Cardinalis Ignatius Lopez de Mendoza 107-113

X. Lavagne d'Ortigue, Encore trois convers bâtisseurs 113-114

Recensiones:

W.M. Grauwen, *Norbertus aartsbisschop van Maagdenburg* (*1126-1134*) (L. Horstkötter) 115-116

J. Petersohn, *Der südliche Ostseeraum im kirchlich-politischen Kräftespiel des Reichs, Polens und Dänemarks vom 10. bis 13. Jahrhundert* (L. Horstkötter) 116-118

G. List, *Gründung und wirtschaftliche Entwicklung des Prämonstratenserstiftes Spieskappel in Hessen* (L. Horstkötter) . . . 118-119

E. Hegel, *Das Erzbistum Köln zwischen Barock und Aufklärung* (L. Horstkötter) 119-120

Klöster und Orden im Bistum Regensburg. Hrsg. von G. Schwaiger *und* P. Mai (N. Backmund) 121-122

T. Finkenstaedt, *Kleine Geschichte der Wallfahrt zum gegeißelten Heiland auf der Wies* (N. Backmund). 122-123

L. Gruart, *Le Diocèse Senlis et son clergé pendant la Révolution* (X. Lavagne d'Ortigue) 123-124

Cor Unum, XL, Nrs 195/196, août 1979 (N. Backmund) 124

H.P.H. Camps, *Oorkondenboek van Noord-Brabant tot 1312*, deel 1 (H. Van Bavel) 124-125

A.W. Van Den Hurk, *Lotgevallen van de boekerij van de Abdij van Berne* (H. Van Bavel) 125-126

Chronicon 127-176

Editio textus:

Acta et Decreta Capitulorum Ordinis Praemonstratensis, T. IV (1588-1660). Ed.: J.B. Valvekens, O. Praem 65-96

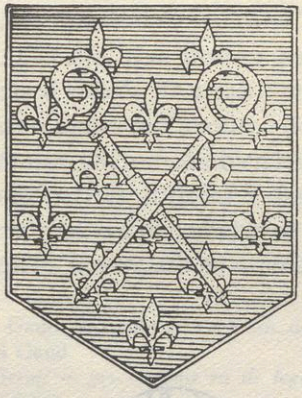
Necrologium Monasterii Averbodiensis. Ed.: G. Slechten, O. Praem. 97-128

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS LVI — 1980



CUM SUBVENTIONE GUBERNII
SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO:
Abdij Averbode
B-3281 SCHERPENHEUVEL-ZICHEM

UNIV. BIBL. TUBINGEN

95 5334

Un texte prémontré méconnu: l'Adventus (secundus) S. Gerulfi in Trunchinium (XII^e siècle)

S. Gérulfe (Géroux, *Gerolf*) est un tout jeune homme de Merendree[1]) qui a été assassiné par son parrain tandis qu'ils revenaient ensemble de l'abbaye de Saint-Pierre au Mont Blandin où Gérulfe avait reçu la confirmation des mains d'Elisée, évêque de Noyon-Tournai[2]). Ce sombre fait-divers s'était passé au VIII^e siècle à Tronchiennes (*Drongen*), où il y avait une église dédiée à Notre-Dame. Peut-être était-elle déjà desservie par des clercs séculiers. Au XI^e siècle, en tout cas, c'était une collégiale. Les derniers temps des chanoines séculiers furent difficiles. En 1131 leur église fut incendiée par les Gantois. En 1137, le seigneur du lieu, Ywain d'Alost, la confia aux Prémontrés de Saint-Martin de Laon. Ces derniers vinrent s'y établir l'année suivante. Les Prémontrés demeurèrent à Tronchiennes jusqu'à la Révolution française[3]).

Mais revenons à S. Gérulfe. Son dossier hagiographique est assez étoffé et ne manque pas d'intérêt. Il a fait l'objet de quelques études critiques[4]), mais les plus récentes ont abouti à des conclusions que nous jugeons plutôt malheureuses. On sait combien les textes hagiographiques des XI^e-XII^e siècles sont parfois difficiles à dater. Or tant qu'ils ne le sont pas, ou qu'ils le sont mal, ces documents ne peuvent pas rendre aux historiens les services qu'ils pourraient en attendre.

[1]) Belgique, Fl. occ., arr. Gand. Merendree est à 8 km. de Tronchiennes (*Drongen*) sur l'ancienne route de Bruges à Gand.

[2]) R. MOELAERT, *Sint Gerolf in geschiedenis en de legende*, dans *Appeltjes van het Meetjesland*, 28 (1977), p. 106-159.

[3]) N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, II (Straubing, 1952), p. 409-412.

[4]) L. VAN DER ESSEN, *Étude critique et littéraire sur les Vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique* (Louvain-Paris, 1907), p. 385-388. D.A. STRACKE, *De oudste Vita sancti Gerulphi*, dans *Bijdragen tot de Geschiedenis*, n.s. 4 (1926), p. 85-128. Un bref résumé de l'article du P. Stracke a paru dans M. HÉLIN, *Bibliographie analytique des travaux relatifs aux textes latins du moyen âge publiés en Belgique de 1919 à 1935*, dans *Archivum latinitatis medii aevi* (*Bulletin Du Cange*), 13 (1938), p. 174, n° 726. C'est surtout l'article assez aventureux du P. Stracke qui a jeté la confusion dans le dossier du S. Gérulfe. Le travail, au demeurant excellent, de R. Moelaert a le tort d'en avoir repris les principales conclusions.

C'est le cas, en particulier, de l'*Adventus secundus S. Gerulfi* (désigné ici par A.S.), dont nous voudrions montrer qu'il est un des plus anciens textes prémontrés.

Le dossier de S. Gérulfe comporte, rappelons-le, quatre pièces, ou groupes de pièces, qui n'ont pas toujours été bien distingués:

A. Une *Passio S. Gerulfi* (B.H.L. 3507), où se succèdent, en réalité, deux récits différents: *a*) la *Passio* proprement dite, §§ 1-12, *b*) l'*Adventus* (*primus*) (désigné ici par A.P.), §§ 13-20, c'est à dire le premier récit de la translation des restes de S. Gérulfe du cimitière de Merendree à l'église collégiale de Tronchiennes en 925[5]).

B. L'*Adventus* (*secundus*) *reliquiarum* (B.H.L. 3508a), autre récit de la translation de 925.

C. La *Circumlatio* de 1088, imprimée par les Bollandistes à la suite du précédent[6]). Elle n'a pas reçu de numéro distinct dans la *Bibliotheca hagiographica latina*; disons donc n° 3508b.

D. Deux séries de miracles des XIII^e^-XVI^e^ siècles. Nous n'aurons pas à nous en occuper ici.

De quand faut-il dater les trois premières pièces?

Nous examinerons brièvement **A**, un peu plus longuement **C**, ensuite seulement **B**, qui fait l'objet de cet article. Mais on aura remarqué que nous annonçons déjà nos couleurs: nous mettons **C** avant **B**[7]).

1. *Date de* **A** (*la Passio*).

La *Passio* suivie de son *adventus* n'est pas difficile à dater. Le plus ancien manuscrit est du X^e^ siècle[8]). L'œuvre est dédiée à un abbé Gérard, en qui tout le monde est d'accord pour reconnaître Gérard de Brogne, abbé de Saint-Bavon et de Saint-Pierre de Gand de 944 à 953. L'auteur qui l'appelle *nobilissime abbatum ac venerande pater* et reconnaît avoir travaillé sur son ordre[9]) ne peut être qu'un moine bénédictin[10]).

[5]) Sur cette date — les textes portent fautivement 914 ou 915 — voir R. MOELAERT, *Sint Gerolf*, p. 129-133.

[6]) AA.SS., sept. VI, p. 266-267.

[7]) Précisons notre classement: **A,C,B,** car le P. STRACKE, auquel nous aurons plus d'une fois à nous référer, les classait dans l'ordre: **C,A,B.**

[8]) La Haye, Bibl. royale, ms. 70 H 50 (ancien X 73); il est décrit par R. MOELAERT, *Sint Gerolf*, p. 10 et 12, qui donne une excellente reproduction de l'incipit de la *Passio*. Notons ici que le manuscrit de Korsendonk que R. Moelaert déplore ne pas avoir retrouvé, est le ms. 1733 de la Bibl. Mazarine à Paris.

[9]) *Cogitis me inertem... arduum valde opus aggredi;* et plus loin: *Puto namque charitate que redoletis hoc giganteum onus imperare*, AA.SS., sept. VI, p. 259.

[10]) Tout le monde est d'accord sur ce point, sauf le P. STRACKE, *De oudste Vita...*, p. 99-

La seconde partie de cette *Passio* est l'*Adventus*, c'est-à-dire le récit de l'introduction solennelle des reliques de S. Gérulf à Tronchiennes[11]). Elle est incontestablement du même auteur; la langue, le style, la manière de désigner les personnes et les lieux, la mentalité qui se dégage des deux parties sont rigoureusement identiques. La vérification est aisée. D'ailleurs ceci n'a jamais été contesté par qui que ce soit.

On ne doit pas s'étonner de voir l'intérêt que prend Gérard de Brogne au récit de cet *Adventus*. En 925 il était déjà parmi les familiers du comte Arnoul de Flandre et il n'est pas invraisemblable qu'il ait pris part à cette cérémonie. On n'ignore d'ailleurs pas son souci passionné du culte des saints[12]).

2. *Date de* **C** (*La Circumlatio*).

De quand date **B**, l'*Adventus secundus*? Ecoutons tout d'abord le regretté L. Van der Essen:

«Cet *Adventus reliquiarum S. Gerulphi* suit, dans tous les manuscrits, le récit de la *Vita* [c.à.d. la *Passio* et l'*adventus primus*]. Tous les manuscrits racontent aussi les pérégrinations faites en Flandre avec les reliques de saint Gérulphe en 1080 [sic pour 1088]. Quoiqu'il soit difficile de décider si cette *Circumlatio* a fait primitivement partie de l'*Adventus*, celui-ci remonte en tous les cas au XI^{e} siècle»[13]).

Donc pour van der Essen, **A**, **B**, et **C** sont antérieurs à 1100.

En réalité, 1100 est une date sans signification. C'est en 1137-1138 que les chanoines séculiers de Tronchiennes ont dû s'effacer devant les Prémontrés venus de Saint-Martin de Laon. **A**, la *Passio* suivi de l'*Adventus primus*, est certainement du X^{e} siècle; **B** et **C** sont-ils antérieurs ou postérieurs à 1138? Telle est la question.

111 qui se donne beaucoup de peines pour démontrer que l'auteur de la *Passio* est un des anciens chanoines de Tronchiennes. On voit mal un abbé bénédictin donnant des ordres à un chanoine séculier sur lequel il n'a aucune autorité, d'autant plus que Saint-Pierre de Gand n'était pas dépourvu d'écrivains.

[11]) Sur le sens de ce mot caractéristique, mais un peu oublié jusqu'à ces derniers temps, voir M. HEINZELMANN. *Translationberichte und andere Quelle des Reliquienkultes* (Typologie des sources du moyen âge occidental, 33). Turnhout, 1979, pp. 69-77.

[12]) Nous en avons donné plusieurs exemples dans notre ouvrage *Une translation de reliques à Gand, en 944. Le Sermo de Adventu Sanctorum Wandregisili, Ansberti et Vulframni in Blandinium* (Bruxelles, 1978), Introd., p. II-III, et dans notre article: *Le «Sermo de Adventu SS. Gudwali et Bertulfi». Étude critique et édition*, à paraître dans *Sacris erudiri*.

[13] L. VAN DER ESSEN, *Étude critique et littéraire...*, p. 388.

Commençons par la *Circumlatio*.

On s'étonne que L. van der Essen trouve «difficile de décider»si elle est du même auteur que l'*Adventus secundus*. Les caractéristiques littéraires de ce court morceau (quatre paragraphes, soit un peu plus d'une colonne dans les *Acta sanctorum* Sept. VI, p. 266-267) sont tout à fait différentes de ce qui précède[14]); également les préoccupations de l'auteur, notamment le souci, si fortement souligné, de la prédication[15]). Dans un article, sur lequel nous aurons à revenir, le P.D.A. Stracke a démontré, d'une manière demeurée sans réplique[16]), qu'on avait affaire à deux auteurs différents.

Sur un point, le P. Stracke est d'accord avec L. van der Essen: la *Circumlatio* date de 1088 ou de peu après[17]). Il devrait s'ensuivre que tout ce qui précède, notamment l'*Adventus secundus*, serait antérieure à cette date. La *Circumlatio*, comme l'*Adventus* seraient donc l'œuvre des chanoines séculiers de Tronchiennes.

Nous l'admettons pour la *Circumlatio*, mais pas pour l'*Adventus secundus*.

Lisons le début de la *Circumlatio* (§ 15): en 1088, *tempore Godezonis praepositi*, le *Westbau*, l'*opus occidentale* de l'église de Tronchiennes, jadis construit par le prévôt Fulcard en matériaux légers (*e viliori materia*) s'écroule[18]). A la suite de quoi, les chanoines décident de

[14]) Environ 190 mots sur 265 ne se retrouvent pas dans l'A.S., quatre fois plus long.

[15]) «Et sic procedentes atque verbum vitae populo communicantes... § 15; Vel quis per bonos dispensatores mysteriorum Dei exempla vitae ejus doctus, vias erroris... citissime non deseret? § 16; Nam quicumque spiritale triticum sanctae eruditionis recte minus doctis dispensaverit, fidei sacramentum et sanctae operationis concilium pectoribus eorum saepissime inserit» § 16, etc. Le chanoine séculier qui a écrit, dans un excellent latin, cette courte *Circumlatio*, montre par le sérieux de ses propos, empreints d'une indéniable sincérité, qu'il était loin d'être un de ces prêtres insoucieux de leur vocation. Sans doute appartenait-il à cette petite minorité impatiente d'un renouveau spirituel, que l'on trouvait, à cette époque, dans beaucoup de collégiales de nos régions.

[16]) *De oudste Vita Sancti Gerulphi*, p. 89-91.

[17]) *De oudste Vita...*, p. 91. C'est également ce qu'on peut lire dans POTTHAST, *Bibliotheca historica medii aevi*, II (Berlin, 1896), p. 1340, et, sous la plume d'H. SPROEMBERG, dans WATTENBACH-HOLTZMANN, *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter. Deutsche Kaiserzeit*, I,4 (Berlin, 1938), p. 706.

[18]) *Chronicon Trunchiniense*, dans J.-J. DE SMET, *Corpus chronicorum Flandriae*, I (Bruxelles, 1837), p. 597. Le *Chronicon* affirme bien que c'est un *opus orientale* que Fulcard avait construit: il nous paraît vraisemblable qu'*orientale* est mis ici par erreur pour *occidentale*. Le *Chronicon* est une compilation tardive. Nous comptons lui consacrer un jour une brève étude. Un *Westbau*, dans une petite église rurale, est une singularité qui explique le titre que les chanoines séculiers donnaient à leur collégiale: *Ad altum monasterium* (voir *Vita Basini*, dans AA.SS., juillet III, p. 701). Ne perdons pas de vue que Tronchiennes ne s'élève qu'à 10 mètres à peine au-dessus du niveau de la mer!

procéder à une tournée de quêtes avec la châsse de S. Gérulf pour recueillir les fonds nécéssaires à la reconstruction[19]).

La quête rapportée par ce document est nettement datée: 1088. Mais il est imprudent d'en conclure que la *Circumlatio* a été composée cette année ou peu après. En effet, le rédacteur a noté que la catastrophe de 1088 avait eu lieu *tempore Godezonis praepositi*. Dès lors, il est trop évident qu'il écrit dans un «temps» différent. Or, Godezon est décédé le 8 mai 1117[20]). La *Circumlatio* est donc postérieure à cette date.

1117 n'est d'ailleurs qu'un *terminus a quo*. Il est fort possible que l'œuvre soit plus récente. Pour trouver la date, il faudrait pouvoir déterminer en quelle circonstance une œuvre de ce genre — un appel à la générosité (la *pietas*!) des fidèles — a pu être composée.

Cette circonstance n'est pas difficile à trouver; sans, bien entendu, qu'elle s'impose absolument. Le 8 octobre 1131, les Gantois, pour un motif qui nous échappe, descendirent à Tronchiennes et mirent cette agglomération en feu[21]). Il n'est pas impossible que les chanoines, mis devant l'obligation de réparer les dégâts, eurent une fois de plus recours au vieux procédé pour susciter des aumônes: une procession avec la châsse de S. Gérulfe. Quoi de plus habile que de rappeler, à cette occasion, ce qui s'était passé un demi-siècle plus tôt, *tempore Godezonis* praepositi? Mais on évitera de dépasser la date de 1131, car cette deuxième quête doit avoir eu lieu à une époque où les anciens se souvenaient encore du prévôt Godezon.

Si notre hypothèse est exacte, la *Circumlatio* doit avoir été écrite non pas en 1088, mais entre 1131 et 1137. Elle serait donc encore l'œuvre d'un chanoine séculier[22]).

Notons qu'il est fort possible que la *Circumlatio* ait été remaniée plus tard par les Prémontrés. Voici ce qui le donne à penser. Les chanoines séculiers reconnaissaient pour fondateur de leur monastère un roi légendaire Basin. Celui-ci avait été conduit miraculeusement jusqu'à Tronchiennes par un grand cerf, qui ne s'était arrêté le long de la Lys qu'après trois jours et trois nuits de course. Là, le roi Basin avait été

[19]) Sur ces quêtes, voir P. HÉLIOT et M.L. CHASTANG, *Quêtes et voyages de reliques au profit des églises françaises du moyen âge*, dans *Revue d'histoire ecclésiastiques*, 59 (1964), p. 783-822.

[20]) *Chronicon Trunchiniense*, p. 601; cfr AA.SS., sept. VI, p. 267.

[21]) *Chronicon Trunchiniense*, p. 603.

[22]) D.A. STRACKE, *De oudste Vita...*, p. 93 arrive aux mêmes conclusions; mais nous précisons la date.

invité par le ciel à construire trois églises, une en l'honneur de la Vierge, les deux autres en l'honneur de S. Pierre et de S. Jean Baptiste[23]). Les chanoines tenaient tellement à cette légende qu'ils avaient probablement affiché à l'intérieur de l'église de Saint-Pierre cette *narratio fundationis* qui a été imprimée par les Bollandistes sous le titre de *Vita Basini*[24]). A une époque ultérieure, d'autres chanoines — nous nous trompons fort si ce ne sont pas les Prémontrés! — répudièrent le roi Basin et ses fables et adoptèrent comme fondateur... S. Amand. C'est précisément dans ce § 15 que se manifeste pour la première fois cette prétention nouvelle. Mais il n'est pas sans intérêt de noter que le rédacteur — ou le remanieur — est allé jusqu'à emprunter ses termes aux moines de Saint-Pierre de Gand; il démarque clairement un passage du *Sermo de Adventu SS. Wandregisili, Ansberti et Vulframni in Blandinium* § 14, qui raconte la fondation du monastère au Mont Blandin[25]).

Relisons le début de la *Circumlatio*. On remarquera que la phrase est demeurée inachevée[26]); elle ne présente ni sujet, ni proposition principale, rien qu'une proposition finale introduite par *ut*. Par la faute de ce

[23]) Sur les légendes du roi Basin, voir L. VAN DER ESSEN, *Étude critique et littéraire...*, p. 388-394. Cet auteur perd de vue, selon nous, que l'objectif de l'auteur de la *Vita Basini* est, avant tout, de fournir aux visiteurs de la collégiale, une explication de l'origine des trois églises de Tronchiennes. Au plus extraordinaire sera celle-ci, au mieux. Sur l'origine de l'*altum monasterium*, van der Essen nous égare lorsqu'il écrit, — après, il est vrai, les anciens Bollandistes, — que «ce nom n'apparaît que depuis la restauration de l'abbaye en 884 par Baudouin II de Flandre, après que les Normands l'eurent détruite en 880». En réalité, c'est seulement dans la *Vita Basini*, — que nous croyons pouvoir dater du début du XII[e] siècle, — que l'appellation *Ad altum monasterium* fait sa première apparition. Le *Chronicon Trunchiniense*, p. 592 et 593 (qui d'ailleurs laisse tomber le *AD...*) dépend ici de la *Vita Basini*, et non le contraire. Encore une fois, c'est une compilation tardive dûe aux Prémontrés.

[24]) AA.SS., juillet III, p. 701-702. Sur les *narrationes fundationis* affichées dans les églises du moyen âge, voir les exemples que j'ai rassemblés dans *Een zonderling paneel in Kortrijk. Het «Cort begryp van de fundatie van de Groeningeabdij» in de St-Michielskerk*, dans *Biekorf*, 88 (1978), p. 65-79.

[25]) N. HUYGHEBAERT, *Une translation de reliques à Gand en 944*, p. 14-15. Voici les deux passages l'un en face de l'autre:

«Cenobium ibi construxit (presul eximius Amandus) in montis vertice ubi vetustissimum fanum fuit, in quo ex antiquorum more gentilium ab stulto rusticorum populo Mercurius colebatur. Contrivit ydolum, subvertit aram, atque, ut prelibavimus, ubi fanum destruxit ibi cenobium construxit» (*Adv. SS. Wandregisili, Ansberti et Vulframni*, § 14).

«Ipsius etiam simulque canonicorum ac laicorum consilio, ut in majori elegantia fundaretur, quod antiquis temporibus a paganis constructum fuerat, et ejecto idolo, atque erecto vexillo Sanctae Crucis, a sancto Amando in honorem beatissimae Matris Domini Mariae consecratum erat» (*Circumlatio*, § 15).

[26]) Voir le passage reproduit ci-dessus; il devrait constituer une phrase complète.

remanieur, le passage le plus important du morceau pour l'histoire de l'*altum monasterium* demeure mutilé.

La découverte de ce remaniement nous amène par un détour à poser la question: de ce que la *Circumlatio* paraît avoir été écrite entre 1131 et 1137, s'ensuit-il que l'A.S., qui précède dans les manuscrits, soit nécéssairement antérieure?

Ce serait-là une conclusion imprudente. Le plus ancien manuscrit qui nous a conservé la *Circumlatio* (Bibl. Univ. Gand, ms. 499) est du début du XIII[e] siècle[27]). Rien ne s'oppose à ce que le scribe qui a copié le dossier de S. Gérulfe ait choisi de placer la *Circumlatio* à son ordre chronologique, c'est à dire après l'A.S. et avant les miracles postérieurs. Il ne s'est pas interrogé sur l'époque de leur rédaction; ce n'était pas son point de vue, mais c'est le nôtre.

3. *Date de* **B** (*l'Adventus secundus*).

Venons-en à l'A.S., celui que L. van der Essen appelle l'*Adventus reliquiarum*. De quand date-t-il? Quel est son auteur?

Pour notre vénéré professeur, l'A.S. est du XI[e] siècle. Le P. Stracke ne trouve pas cela suffisant: l'A.S., soutient-il, doit avoir été écrit peu après 925[28]), encore avant la *Passio*, certainement avant 1030[29]); c'est en réalité un *Adventus primus*. Ses arguments, exposés dans une prose parfois obscure, sont souvent «tirés par les cheveux»[30]). Nous ne nous

[27]) R. MOELAERT, *Sint Gerolf*, p. 113.

[28]) *De oudste Vita...*, p. 91 et 113.

[29] D.A. STRACKE, *De oudste Vita...*, p. 91. Avant 1030, c'est à dire avant le fameux serment de la Paix-Dieu à Audenarde (voir les textes dans R. MOELAERT, *Sint Gerolf*, p. 133-135), car l'A.S. se souffle mot de ce grand *rallye* des châsses flamandes où celle de S. Gerulfe aurait tenu une place exceptionnelle. Or, si l'auteur écrit au XI[e] siècle, estime le P. Stracke, il devait en parler. Mais, écrivait-il au XI[e] siècle? Toute la question est là. Et si d'aventure il écrivait après 1138, devait-il nécéssairement évoquer ce vieux fait-divers de l'histoire posthume de son héros? L'argument *a silentio*, dont on connaît la fragilité, ne s'impose nullement ici. D'ailleurs la présence des reliques de S. Gérulfe à Audenarde est plus que douteuse. Elle est fort mal attestée. Les *Annales Elmarenses*, du XIV[e] siècle, les premières qui en parlent (P. GRIERSON, *Les Annales de Saint-Pierre de Gand et de Saint-Amand*, Bruxelles, 1937, p. 89-90) ont repris cette tradition à de tardifs *Miracula S. Gerulfi* du début du XIV[e] siècle (AA.SS., sept. VI, p. 268). Enfin, la priorité accordée à Audenarde à un saint dont la notoriété restera toujours confinée à un étroit territoire — les recherches de R. Moelaert le démontrent à suffisance! — respire par trop la supercherie.

[30]) Voir les réflexions des «recenseurs bienveillants» du P. STRACKE, *De oudste Vita...*, p. 123, n.1, et p. 127. Un parfait connaisseur de la littérature médiévale, W. LEVISON, repoussait l'étude du jésuite d'un haussement d'épaules dans *Neues Archiv*, 48 (1930), p.

attarderons pas à les réfuter: il nous faudrait pour cela des pages et des pages, et peu de lecteurs consentiraient à nous suivre jusqu'au bout. Notre réfutation sera l'exposé d'une thèse qui, si elle s'avère fondée, doit nécéssairement écarter la sienne.

Remarquons tout d'abord que la langue de l'A.S., souple, harmonieuse, est une langue quelque peu conventionnelle, la langue d'un prédicateur imbu de ses talents. Destinée à la lecture liturgique, elle vise à faire entendre des périodes bien balancées, bien plus qu'à exposer des faits. De plus, l'A.S. est une œuvre parénétique, pas un morceau d'histoire. Il serait donc vain de vouloir peser le sens de chaque mot, de serrer de trop près la signification de chaque proposition.

Cette obscurité apparaît surtout dans la petite introduction qui ouvre le sermon. C'est elle qui a permis au P. Stracke d'élaborer ses théories aventureuses. Aussi croyons-nous utile d'en donner tout d'abord la traduction, une traduction qui cherchera honnêtement à mettre en lumière les passages litigieux.

«Sur le point d'écrire l'*Adventus* du bienheureux et glorieux martyr Gérulfe, nous passons ce qui, de son martyre, a été excellemment résumé. Nous exposons le reste, qui est déjà connu en partie, mais n'a pas encore été publié, et nous le portons à la connaissance des fidèles dans une relation de bon aloi (*sana*)[31]). Dans le petit livre qui contient sa *Passio*, est raconté son martyre, tel qu'il s'est passé en son temps; son *Adventus* déroule de même les événements qu'il convient d'évoquer en cette fête. Là (dans sa *Passio*), on trouvera une série de miracles, ainsi que le deuil et les funérailles finales[32]); ici (dans l'*Adventus*), résonnent, pour la gloire de Dieu, «la voix de l'allégresse et du salut dans les tentes des justes» (Ps. 117,15). Là, la palme de l'attente de Dieu est coupée pour triompher dans la gloire; ici, «le cèdre du Liban», rutilant d'un fleur éternelle, «est planté dans la Maison de Dieu» (Ps. 91, 14). Là, notre martyr, le doux ami de

516. Ce dédain était peut-être excessif, car l'article du P. Stracke contient pas mal d'observations perspicaces à côté d'affirmations et de raisonnements contestables.

[31]) L'adverbe *sane* revient aux §§ 2, 2, 3, 9, 11 et 13; l'auteur parle encore de *sanum negotium* § 10, de *sana fides* § 11. *Sane*, *sanus*, etc. sont absents aussi bien de la *Passio* que de la *Circumlatio*.

[32]) On peut évidemment se demander quels sont les miracles auxquels l'auteur fait ici allusion et qu'il semble placer *avant* les funérailles de Gérulfe. Aurait-il en vue les miracles narrés dans l'A.P. et qui ont tous eu lieu à Merendree? Pour le P. STRACKE, *De oudste Vita...*, p. 126, c'est la preuve que la *Vita* perdue, dont dépendrait, en cet endroit, l'A.S., est un document qui reflétait exactement les pratiques «germano-chrétiennes» de funérailles telles qu'elles se déroulaient au VIII[e] siècle (*quae illius erant temporis*). Mais a-t-on le droit de serrer de si près les détails d'une œuvre oratoire et parénétique?

Dieu, place dans l'admirable séjour des martyrs le «trésor» de bonne conscience qu'il «portait dans un vase d'argile» (2 Cor. 4, 7); ici, il confie à la Vierge des vierges ses os vivifiants «jusqu'à ce que ce qui est corruptible ait revêtu l'incorruptibilité et ce qui est mortel ait pris la livrée de l'immortalité (1 Cor. 15, 16)»[33]).

A entendre l'auteur, les fidèles connaissaient déjà la *Passio* de S. Gérulfe, mais pas son *Adventus;* ou plutôt, cet *Adventus* était déjà connu en partie, mais pas encore publié. Comme l'anniversaire de la translation des restes du saint est fêté chaque année, l'auteur veut donc mettre ce récit par écrit.

Ce sont ces lignes qui ont permis au P. Stracke de soutenir que **B** avait vu le jour avant **A**; autrement dit, que l'A.S. avait été composé avant la *Passio* et l'*Adventus* bénédictins, et que le *libellus Passionis suae*, dont il est question en **B**, est une *Vita* primitive, actuellement perdue, probablement un texte rédigé en vieux thiois ou en francique.

Thèse assurément paradoxale, car n'importe qui tant soit peu familiarisé avec la langue et le style des écrits du XII[e] siècle, placera sans hésiter l'A.S. après la *Passio*. C'est la position que nous adopterons d'emblée, mais provisoirement à titre d'hypothèse. Mais alors, il nous faudra, avant tout, expliquer comment nous entendons le *reliqua vero partim experta, sed necdum publicata* de notre auteur.

Il existe, dès la fin du X[e] siècle, une *Passio* suivie d'un *Adventus Primus* qui est indubitablement du même auteur. Est-ce bien cette *Passio* bénédictine que l'auteur de **B** désigne par *libellus Passionis suae*? Si oui, comment se fait-il que seule la *Passio* soit connue et pas l'*Adventus* qui y fait suite?

La question est certes embarrassante. Tout d'abord parce qu'un auteur qui serait amené à substituer son œuvre à une autre — dans le cas qui nous occupe, l'A.S. à l'A.P. — n'est pas porté à une complète sincérité; il

[33]) «Scripturi Adventum beati et gloriosi martyris Gerulphi, ea, que de passione ejus egregie digesta sunt, praeterimus; reliqua vero partim experta sed necdum publicata, subteximus, atque in audientiam fidelium sana relatione conferimus. In illo Passionis suae libello, quae illius erant temporis, eloquitur Passio; hic Adventus ejus aeque volvet, quae huic congruunt festo. Ibi miraculorum series et luctus et exitus exequiarum; hic resonat in laudem Dei vox exultationis et salutis in tabernaculis justorum. Ibi palmes Dominicae putationis, victurus in gloria, succiditur; hic cedrus Libani, flore perenni rutilans, in domo Dei plantatur. Ibi martyr noster et dulcis Dei amicus thesaurum bonae conscientiae, quem gestabat in vase fictili, in illo ammirabili martyrum calatho collocat; Hic ossa vivifica, donec corruptivum hoc vestietur incorruptione, et mortale hoc induet immortalitatem, Virgini virginum commendat» § 1 (AA.SS., sept. VI, p. 264).

aura tendance à minimiser la notoriété de l'œuvre qu'il écarte. La difficulté vient ensuite de ce que nous sommes très mal informé sur le sort de la *Passio* bénédictine. Un exemplaire, le seul connu – le ms. 70 H 50 (ancien X 73) de la Bibliothèque royale de La Haye – a été copié pour Gérard de Brogne et envoyé à lui. L'œuvre l'intéressait tellement qu'il l'avait emportée à Saint-Bertin où elle se trouvait jusqu'à une époque récente. Cependant elle était également destinée aux moines du Mont-Blandin, car elle s'adresse à des *fratres carissimi* § 19. Elle a donc été lue à Saint-Pierre. Y aurait-elle été copiée? C'est fort possible. Quand les Prémontrés en prirent-ils pour la première fois connaissance? Lorsqu'ils la firent recopier vers 1200[34]), ou plus tôt? Ils ont dû la trouver, pensons-nous, dans l'*armarium* des chanoines séculiers qu'ils étaient venus remplacer, car ce sont ces derniers, indubitablement, qui ont documenté l'hagiographe. On imagine mal un auteur qui dissimulerait à ses informateurs les résultats du travail auquel ils ont collaboré et qui reflète si fidèlement leur point de vue. Le *libellus Passionis suae*, pour nous, c'est la *Passio* B.H.L. 3507.

Cette hypothèse n'augmente pas la difficulté. Au contraire. L'auteur bénédictin a travaillé, remarquions-nous, en liaison avec les chanoines de Tronchiennes: les vieux chanoines, pas les Prémontrés... Ces derniers tenaient la *Passio* bénédictine pour une œuvre excellente (*egregie digesta*). Le reste (*reliqua*), l'A.P., était moins de leur goût. Ce n'était pas, à leur avis, une œuvre suffisamment festive (*quae huic congruunt festo*). Or, il se trouvait qu'elle était déjà connue de quelques-uns (*partim experta*), mais elle n'avait pas encore été utilisée en public (*sed necdum publicata*). On pouvait encore la remplacer pour la lecture liturgique, et c'est ce que ferait l'auteur prémontré.

Son introduction dissimule donc quelque arrière-pensée, mais ne fait pas encore une trop grande entorse à la vérité. On peut parfaitement la comprendre sans faire appel à une *Vita* perdue, dépourvue d'*adventus*.

Certainement pas à une Vie thioise, comme l'imagine le P. Stracke. Le *libellus* dont il parle est un *opus egregium*. Pour un philologue entiché de textes archaïques, pour un homme de notre temps passionnément attaché au trésor de sa littérature nationale, une Vie thioise peut passer pour un *opus egregium*. Pas pour un clerc du moyen âge qui baigne dans la culture latine. Lui prêter une opinion semblable serait commettre un parfait

[34]) Dans le ms. 499 de la Bibl. Univ. Gand.

anachronisme. S'il a existé une *Passio* autre que celle que nous possédons[35]), ce n'a pu être qu'une *Passio* latine.

Mais, encore une fois, rien ne nous oblige d'aller si loin. L'auteur de l'A.S. connaîssait le premier *Adventus*. Mais ce dernier ne lui convenait pas. Si l'on veut savoir pourquoi, il n'est que de comparer les deux textes, on verra vite les motifs pour lesquels il le rejette.

Premier motif. L'A.P. est mal composé. La translation proprement dite est d'abord exposée aux §§ 13 et 14. L'auteur y revient ensuite brièvement au § 20. Il s'attarde surtout aux miracles; il ne met pas en valeur la translation. L'A.S. fait le contraire en une composition «sobre»[36]).

Deuxième motif. L'A.P. ne convient pas à un public de Tronchiennes. A peu près tout ce qui y est raconté se passe à Merendree; les trois miracles évoqués ont Merendree pour théâtre (§§ 15-19). L'A.S., par contre, est un véritable *Sermo de Adventu* raconté à Tronchiennes pour des gens de Tronchiennes.

Troisième motif. L'A.P. est un document dépassé. Il s'attarde à une polémique avec les clercs de Saint-Bavon, qui a fait son temps[37]). Les Prémontrés de Tronchiennes, venus de Laon, se sentent étrangers à ces rivalités. L'A.S. écarte délibérément cette polémique. La *Passio* et l'A.P. revenaient de même, à plusieurs reprises, sur la mauvaise foi du père de Gérulfe, qui avait promis à son fils mourant de le faire enterrer à Tronchiennes, mais qui n'avait pas tenu sa parole. Ce détail est absent de l'A.S. Les Prémontrés sont, au XII^{e} siècle, dans la possession incontestée de ce corps; dès lors, pourquoi s'attarder à des reproches inutiles?

Quatrième motif. L'A.S. est un véritable *sermo* festif. Son auteur l'annonce clairement dans son introduction: il veut en faire un chant de triomphe. Le P. Stracke parle avec raison d'une «sonnerie de trompettes» (*feestbazuin*)[38]). Le *sermo* comporte, de plus, un élément moralisa-

[35]) C'était déjà l'opinion du P.C. Suyskens, AA.SS. sept., VI, p. 253. Tous les efforts du P. Stracke tendent à l'établir. Mais même s'il devait avoir raison sur ce point, cela ne prouverait pas encore que l'A.S. n'est pas du XII^{e} siècle.

[36] Le P. STRACKE, *De oudste Vita...*, p. 119 souligne cette «sobriété» pour en tirer la conclusion que l'A.S. est plus ancien que l'A.P.!

[37]) Pour bien comprendre cette polémique, on ne peut pas perdre de vue que, au moment où les *clerici* de Saint-Bavon enfouissent le corps de S. Gérulfe, il n'y avait encore qu'un seul saint «gantois» en présence, S. Bavon, le patron de la ville naissante de Gand. Gérulfe, candidat aux honneurs des autels, pouvait être un rival redoutable, parce que «indigène». Ste Amelberge, la seconde sainte vénérée à Gand, n'y sera importée qu'en 870, voire en 864, s'il faut en croire P. GRIERSON, *The Translation of the Relics of St. Amalberga to St. Pieter's of Ghent*, dans *Revue bénédictine*, 51 (1939), p. 292-315.

[38]) *De oudste Vita...*, p. 89.

teur, parénétique, qui était à peine esquissé dans l'A.P. C'est ici, bien entendu, que l'auteur montre qui il est. Mais nous aurons à revenir sur ce point.

Dans ce nouvel *Adventus* il n'y a donc rien de substantiellement nouveau[39]), mais une mise en scène nouvelle, une «composition des lieux» un peu différente, où l'invention du narrateur se donne libre-cours. Reste à montrer que l'auteur de ce *rewright* est un Prémontré.

Voici quels sont nos arguments.

1) La langue de l'auteur est celle du XII^e siècle largement entamée. On aurait tort de se laisser arrêter par quelques mots grecs, tels que *calathos*, qui sent son pédant[40]); on prêtera plutôt attention à l'étendue des phrases harmonieuses, rimées, bien balancées[41]). On notera l'abondance des images florales: les palmes, les cèdres du Liban, les lys, les roses (§§ 1 et 2), où se marque l'influence du Cantique des Cantiques, ce bréviaire des spirituels du XII^e siècle (celui-ci est nettement présent au § 11). On notera aussi la disparition de certains vocables caractéristiques d'une période antérieure, comme les titres divins de *Creator* et de *Salvator*[42]).

2) Une certaine suavité dans le ton, proche de la mièvrerie, est également caractéristique du XII^e siècle. Gérulfe est le *dulcis amicus Dei* § 1[43]); il est *mitissimi pectoris* § 6; il sourit *dulciter* § 6 et montre un visage «aimable». L'épithète *dulcis* revient d'ailleurs avec une fréquence qui eut agacé un contemporain de Gérard de Brogne. Encore une fois, le contraste est vif, à cet égard, avec le ton de la *Passio* ou de la *Circumlatio*.

3) La forte accentuation de la piété mariale trahit également le XII^e siècle[44]). Il est intéressant de comparer, sur ce point, l'A.S. d'abord

[39]) Il y a évidemment cette curieuse déclaration du curé de Merendree sur la *capitis truncatio* du jeune saint (§ 9), pour laquelle j'avoue avoir en vain cherché une explication *fondée*.

[40]) D.A. STRACKE, *De oudste Vita...*, p. 91, n.1 alligne une série de termes qu'il croit pouvoir considérer comme caractéristiques du X^e siècle: *stadion vitae, athleta, odoramentum, epithalamium, extasis, palliata processio, dispendia viarum*, etc. Il ne remarque pas que ce sont ou bien des vocables bibliques, ou bien des termes courants aux X^e-XII^e siècles. D'ailleurs, si l'auteur de l'A.S. a eu l'A.P. sous les yeux, il est normal qu'il lui emprunte toute une série d'expressions.

[41]) D.A. STRACKE, *De oudste Vita...*, p. 91, n.1 remarque que l'A.S. est «plus fortement rythmé» que l'A.P.

[42]) Fréquent dans la *Passio*, *Salvator* revient dans les §§ 1, 15, 18, 18; *creator* §§ 4, 5, 11, 11, 14.

[43]) *Amicus Dei* revient au § 8. Cette familiarité avec Dieu est caractéristique de la spiritualité christologique du XII^e siècle.

[44]) F. Vandenbroucke a pu parler de la «tendresse mariale» du XII^e siècle, dans

avec la *Passio* et la *Circumlatio*, ensuite avec les autres productions hagiographiques gantoises. L'A.S. est nettement plus tardive.

Dès l'origine, semble-t-il, le monastère de Tronchiennes a été dédié à la Mère de Dieu. Mais il y a la manière de le dire.

La *Passio*, œuvre d'un bénédictin de l'époque post-carolingienne, n'évoque la Mère de Dieu — la *Dei Genetrix* — qu'à propos de ses sanctuaires ou de ses autels; sa personne elle-même est laissée de côté: *in sanctae Dei Genetricis oratorium* § 6; *Sanctae Mariae altario traderet* § 9; *praedium quod jusserat Sanctae tradere Mariae* § 10; *In Sanctae Dei Genetricis Mariae basilica* § 12. On remarquera que la *Passio* ne qualifie jamais Marie de *Virgo*, mais lui réserve l'appellation typiquement carolingienne de *Dei Genetrix*[45]).

La soi-disante *Vita Basini*, œuvre d'un chanoine séculier écrivant à la fin du XI[e] siècle, met de même: *ecclesia in honore beatae Matris Domini* §§ 3, 4; *ad altum monasterium Sanctae Mariae* §§ 3, 4, 11; *in ecclesia beatae Mariae Virginis* §§ 10, 11. La *Vita Basini* applique donc à Marie le qualificatif de *Virgo*; cette Vie est aussi d'un bon siècle postérieure à la *Passio*.

La brève *Circumlatio* ne parle qu'une seule fois du monastère de Tronchiennes *in honorem beatissimae Matris Domini Mariae consecratum* § 15.

Dans ces textes, antérieurs à l'A.S., il n'est jamais parlé de la Vierge, mais son nom est employé à propos d'un monastère, d'une église ou d'un autel.

Il en va tout autrement dans l'A.S. Tronchiennes est dédié à la Vierge Marie, et l'on nous dit pourquoi, en indiquant le motif pour lequel le martyr Gérulfe veut y reposer: *Imperat se Truncinium efferi ad basilicam beatae Mariae Virginis, utpote ad oratorium quod Dominus Jesus praeordinavit in honorem et gloriam suae piissimae Matris, et requiem et laudem sui dulcissimi martyris* § 6. Dès le début, en effet, l'auteur a exprimé son intention de narrer comment les ossements de S. Gérulfe devaient être confiés à la *Virgo virginum*. Gérulfe est mort vierge; c'est pourquoi *ipsa sane Dei Genitrix, ipsa etiam perpetua Virgo, hunc pretiosum sui Filii militem gaudet componi in ornamentum suae ecclesiae, qui et ipsum*

J. LECLERCQ et F. VANDENBROUCKE, *La spiritualité au moyen âge* (Paris, 1952), p. 307-311; J. LECLERCQ, *Grandeur et misère de la dévotion mariale au moyen âge*, dans *La Maison Dieu*, n° 38, p. 122-135 (surtout p. 128).

[45]) L. SCHEFFCZYK, *Das Mariengeheimnis im Frömmigkeit und Lehre der Karolingerzeit* (Leipzig, 1959).

aemulatus est virginitate et Dominum Jesum passione § 2. La Mère de Dieu reçoit de préférence le titre de (*perpetua*) *Virgo* §§ 2, 6, 13. Le Christ est appelé *Filius Virginis* § 8. Cette insistance à souligner la virginité de Marie est nouvelle et caractéristique du XII[e] siècle. Un coup d'œil rapide sur la production hagiographique des XI[e] et XII[e] siècles convaincra n'importe qui de cette évolution. Si l'on veut retrouver l'équivalent de l'A.S., il faut lire le *De miraculis B. Mariae Virginis* de Gautier de Cluny[46]), une œuvre postérieure à 1133, ou encore la *Vita Ayberti*, qui est d'après 1140[47]). Par ailleurs, les allusions à la Vierge-Mère sont extrêmement rares dans l'hagiographie gantoise; une seule exception: la *Vita Amalbergae*, écrite par un moine du Mont Blandin entre 1085 et 1073, contient une belle prière adressée à *Jesu benigne, unigenite Dei Patris et unice Virginis Matris...*[48]).

L'élan marial de l'A.S. est donc nouveau et répond au courant de dévotion qui se répand au XII[e] siècle, particulièrement dans les ordres nouveaux, chez les cisterciens et chez les Prémontrés[49]).

4) Le souci de la virginité dans un ouvrage qui ne s'occupe pas d'une moniale, mais d'un jeune homme qui n'est même pas religieux, est également nouveau. Rien de plus étonnant que la métamorphose que l'auteur de l'A.S. fait subir à son héros. Pour la *Passio*, Gérulfe est un martyr; plus précisément, la victime innocente de l'*invidia* que le Malin a introduite parmi les hommes (§§ 7-9); c'est un nouvel Abel, victime d'un autre Caïn. Mais l'auteur de l'A.S. s'est avisé que le bon jeune homme, occis le jour de sa confirmation, n'était pas encore marié, donc probablement vierge. Il s'empare de ce thème et va faire du martyr Gérulfe une sorte de pieux congréganiste, une préfiguration de S. Louis de Gonzague.

Son sermon est donc, pour une large part, une louange de la virginité. Le jeune homme vierge, le «martyr pudique», a mérité de reposer dans une église dédiée à la Marie, *Virgo perpetua*. Tout le deuxième paragraphe n'est que le développement de ce thème, annoncé dans la dernière ligne de l'introduction (*hic ossa vivifica... Virgini virginum commendat*): *Sane quidem in oratorio perpetuae Mariae virginis aptantur suo loco*

[46]) P.L., CLXXIII, col. 1379-1386.

[47]) AA.SS., avril I, p. 673-680.

[48]) AA.SS., juillet, p. 93, § 10. Cette œuvre a été récemment datée par L. De Sager, *De Vita Amalbergae, een XIde eeuws Speculum virginum van de Sint-Pietersabdij te Gent* (mém. lic. hist., K.U. Leuven, 1976).

[49]) F. Petit, *La spiritualité des Prémontrés aux XII[e] et XIII[e] siècles* (Paris, 1947).

reliquiae pudici martyris, quia virginitate semper proxima est pudicitiae, nec virginis lilio disconvenit martyris rosa § 2.

Le corps qui est exhumé à Merendree est un *mundissimum grani fructum*. Aussi, dans son transfert à Tronchiennes, est-il entouré de vierges: *cerea deducuntur virgineis manibus luminaria* § 12.

Ce culte de la virginité est, pour notre auteur, presque une obsession. L'église de Merendree a pour titulaire la reine Ste Radegonde. Dans le § 4, où il a repris ce détail, il fait de la bonne reine .... une vierge! Ce qui est plutôt inattendu.

5) Autre phénomène qui sévit, au XII[e] siècle, dans les milieux des religieux: l'angélisme, déviation de l'idéal monastique née d'une appréciation exagérée et quasi maladive de la chasteté; cet angélisme va de pair avec un dénigrement systématique de la condition humaine et de tout ce qui est charnel[50]).

S'adressant à S. Gérulfe qui lui est apparu, le prêtre Lambert s'exclame: «*Ego in hac valle lachrimarum sarcina corporis praegravatus, modicum quid differo a bestiis*» § 6. Mais le martyr Gérulfe a échappé par la mort à cette misère humaine pour accéder à la nature angélique. Comme si la vocation du chrétien n'était pas plutôt d'arriver, avec le Christ ressuscité, au stade d'une humanité glorifiée! Non! Gérulfe n'est plus un homme, il est un ange: *totus conspicuus et qui homo putari non posset, sed angelus* § 5; *Tu jam in angelicam translatus naturam, nichil habes hominis*, lui dira Lambert (§ 6).

Cet angélisme exaspéré est caractéristique de certains milieux du XII[e] siècle. Mais où faut-il le chercher? Chez des chanoines séculiers, qui sont encore, à cette époque, pour la plupart mariés ou vivant en concubinage[51])? C'eut été une bonne plaisanterie que d'évoquer à leur propos la nature angélique. Par contre, où ces accents pouvaient-ils rencontrer meilleure audience si ce n'est dans une communauté de Prémontrés, appelés à réagir, avec, bien sûr! tout ce que cela comporte d'inévitables exagérations, contre la conduite du clergé séculier?

[50]) N. HUYGHEBAERT, *Les femmes laïques dans la vie religieuse des XI[e] et XII[e] siècle dans la province ecclésiastique de Reims* dans *I laici nella «societas christiana» dei secoli XI e XII* (Milan, 1968) p. 354-355. Exposé quelque peu outrancier de J. BUGGE, *Virginitas. An Essay in the History of a Medieval Ideal* (Archives intern. hist. des idées, 17), La Haye, 1975.

[51]) Le prévôt de Tronchiennes, Godezon (+ 1117), avait deux fils pour lesquels il avait acheté deux prébendes de chanoines à Furnes; le prévôt Maynard, son successeur, décédé en 1118, obtint du comte de pouvoir laisser sa charge à son fils Oger, qui sera le dernier prévôt de l'*altum monasterium*, *Chronicon Trunchiniense*, p. 601. Mais tous les chanoines de Tronchiennes ne devaient pas nécéssairement partager cette mentalité; voir ci-dessus ce que nous avons dit de l'auteur de la *Circumlatio*.

Le thème de la *militia Christi* qui vient se greffer sur cet angélisme, achèvera de montrer pour quel auditoire a été conçu l'A.S.

6) La *militia Christi* est un vieux thème chrétien, mais qui vise avant tout les religieux. Le clerc régulier aussi bien que le moine est un chrétien qui s'engage par vœux à réprimer le «vieil homme», à lutter contre les séductions du Malin. Il est un soldat du Christ, un *miles Christi*[52]). Gérulfe, religieux involontaire — vierge sans avoir fait profession! — apparaît au prêtre Lambert comme un *miles Christi* achevé: *cumque ejus claritate exsaturari non posset et imperfectum suum deflereret in hoc perfecto milite Christi...* § 6. La Vierge Marie le considère comme le *pretiosus sui Filii miles* § 2. C'est un *electus Christi miles* qui quitte Merendree en 925 pour venir reposer à Tronchiennes parmi d'autres *milites Christi*, ceux-ci évidemment moins «choisis», mais appelés à se parfaire dans la contemplation de ses vertus virginales. Une telle leçon n'a jamais été donnée, que nous sachions, au début du XI^e^ siècle, à des clercs séculiers. Encore une fois, elle s'adresse à des religieux voués à la chasteté perpétuelle; ici, à des Prémontrés.

Nous sommes ainsi arrivés à la conclusion: l'A.S., dont la langue, le style, les thèmes surtout appartiennent incontestablement au XII^e^ siècle, ne peut pas avoir été rédigé pour des clercs séculiers, mais nécéssairement pour des religieux. Par conséquent il doit avoir vu le jour après 1138; il est l'œuvre d'un Prémontré. Celui-ci, n'ayant pas trouvé dans le premier *Adventus* les idées qui lui tenaient tant à cœur, a donc réécrit le travail de son devancier bénédictin. Son œuvre est un témoignage important sur la mentalité qui imprégnait les disciples de Gautier de Saint-Martin de Laon, le fondateur de l'abbaye de Tronchiennes[53]).

Sint-Andriesabdij
B-8200 Brugge.

N.-N. Huyghebaert O.S.B.

[52]) Voir la notice *Militia Christi* de J. Auer dans le *Lexikon für Theologie und Kirche*, VII^2^, col. 418; une mise au point plus précise et une bibliographie plus abondante pour le XII^e^ siècle dans M. Bernards, *Speculum Virginum. Geistigkeit und Seelenleben der Frau im Hochmittelalter* (Cologne-Graz, 1955). Les rapports entre la *Vita angelica* et la *militia Christi* sont soulignés dans J. Bugge, *Virginitas*, p. 47-58, en partant de présupposés outranciers.

[53]) Telles sont les conclusions auxquelles nous étions déjà partiellement arrivé au terme d'un examen entrepris dans notre séminaire à l'Université catholique de Louvain (Institut d'études médiévales), auquel ont pris part le R.P. Fr. Lambert O.C.S.R., Melles A. Varin et C. Parmentier.

Zum Charakter des Prämonstratenserordens in den ersten Jahrzehnten seines Bestehens

INHALT

1. Einleitung
2. Motive für den Eintritt in den Prämonstratenserorden
2.1. Einzelpersönlichkeiten
2.1.1. Hugo von Fosses
2.1.2. Die sieben Lothringer
2.1.3. Friedrich von Goseck-Putelendorf
2.1.4. Oda von Rivreulle
2.1.5. Hermann von Scheda
2.2. Stiftsgründer
2.2.1. Gottfried von Kappenberg und seine Angehörigen
2.2.2. Otto von Reveningen
2.2.3. Weitere Stiftsgründer als Ordensmitglieder
2.3. Verwandte von Stiftsgründern als Ordensmitglieder
3. Zusammenfassung
Anmerkungen
Literaturhinweis

1. Einleitung

Die Gründung des Prämonstratenserordens durch Norbert von Xanten im Jahre 1120[1]) mit dem Ziel, eine Reform des Klerus zu bewirken[2]), wirft die Frage auf, inwieweit der Orden in der Lage war, dieses Ziel zu erreichen. Um den Charakter des Ordens einschätzen zu können, ist eine Untersuchung der Motive nötig, die die einzelnen Kanoniker zum Eintritt in den Prämonstratenserorden bewegten. Sind die Motive und damit die Motivation von möglichst vielen Ordensmitgliedern bekannt, so ist auch eine Beurteilung der Schlagkraft des Ordens in einer bestimmten Zeitperiode möglich.

Ziel dieser Arbeit ist es, eine solche Untersuchung für die ersten drei Jahrzehnte des Bestehens des Prämonstratenserordens durchzuführen, da die Jahre von 1120 bis 1150, in denen 202 von bis heute insgesamt 847

[1]) Max Heimbucher, Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche, Bd. 1, Paderborn, 1933 (Neudr. München-Paderborn-Wien, 1965), S. 435.
[2]) Ebd., S. 444.

(d.h. 23,8%) Stiften entstehen[3]), die Zeit der größten Expansion d.h. auch der größten Wirkung des Ordens in Hinblick auf das Reformziel darstellen. Da jedoch nur der kleinste Teil der Ordensmitglieder in dem zu untersuchenden Zeitraum namentlich überliefert ist, und es von diesem wiederum nur ein kleiner Teil ist, über den ausführlichere Nachrichten vorliegen, so kann diese Arbeit keine definitive Beurteilung des Charakters des Prämonstratenserordens in der ersten Zeit seines Bestehens zum Ergebnis haben, sondern nur Entwicklungstendenzen innerhalb des Ordens aufweisen, wobei der Frage, ob nicht in einem sich frühzeitig andeutenden Wandel der Motivation der einzelnen Ordensmitglieder der Grund für die nachlassende Expansionskraft des Ordens zu suchen ist, besondere Aufmerksamkeit geschenkt werden soll.

2. Motive für den Eintritt in den Prämonstratenserorden

2.1. Einzelpersönlichkeiten

2.1.1. Hugo von Fosses

Hugo von Fosses, der 1128 erster Abt von Prémontré wurde[4]), ist der vierte Gefährte, der sich Norbert überhaupt anschloß. Er stieß nach dem plötzlichen Tod von dessen ersten drei Gefährten zu ihm[5]).

Die erste Begegnung von Norbert und Hugo findet bei Bischof Burchard von Cambrai in Valenciennes am 26. März 1119 statt[6]). Hugo wird in der Vita Sancti Norberti als «clericus» bezeichnet[7]). Er scheint zu der engsten persönlichen Umgebung des Bischofs zu gehören, da er bestimmen kann, wer zu diesem vorgelassen wird. Nach Aussage der Vita macht das Auftreten Norberts sofort einen tiefen Eindruck auf Hugo, aber weniger auf Grund von Norberts Persönlichkeit, sondern weil Hugo die Lebensweise Norberts auch für sich erstrebt. Die Tatsache, daß er sich nach dem weiteren Reiseweg Norberts unter der Hand erkundigt, deutet einerseits auf Interesse an Norbert hin, zeigt andererseits aber auch eine gewisse Vorsicht auf Seiten Hugos. Er möchte sich die Entscheidung, ob er mit Norbert zieht, noch offenhalten[8]).

[3]) Grundlage für die Berechnung ist Norbert Backmund, Monasticon Praemonstratense, Bd. 1, Straubing, 1949, Bd. 2, Straubing, 1952, Bd. 3, Straubing, 1956, passim (im folgenden zit. als Backmund.).

[4]) Backmund II, S. 527.

[5]) MGH SS XII, S. 674 f.

[6]) MGH SS XII, S. 675.

[7]) Vgl. für das folgende MGH SS XII, S. 675.

[8]) MGH SS XII, S. 675: «Audiens haec clericus lacrimis perfusus tum quia dominum

Hugo hat aber Gelegenheit, Norbert genauer kennenzulernen, bevor er sich endgültig entscheidet, denn Norbert erkrankt plötzlich, und Hugo ist unter denen, die ihn im Auftrage Bischof Burchards täglich besuchen[9]). Dabei hat er wohl Gelegenheit gehabt, im Gespräch mit Norbert dessen Zielsetzung näher kennenzulernen. Er entschließt sich, Norbert zu folgen, möchte aber noch vorher seine Angelegenheiten in Ordnung bringen, so daß er wohl Besitz gehabt zu haben scheint.

In Bezug darauf ergeben sich aus der Norbert-Vita Schwierigkeiten, Hugos vorübergehende Trennung von Norbert chronologisch richtig einzuordnen. In Cap. 6 der Norbert-Vita wird geschildert, daß Hugo, sofort nachdem er den Entschluß gefaßt hatte, Norbert zu folgen, sich von diesem, noch in Cambrai, trennte, um seine Angelegenheiten zu besorgen. Es wird weder über seinen Zielort noch über die Länge seines Aufenthaltes Genaueres gesagt[10]). Er kann sich andererseits aber nicht lange von Norbert entfernt haben, da in der Norbert-Vita berichtet wird, wie er im Jahr 1119 predigend mit Norbert durch Frankreich zieht[11]). Zusammen mit Norbert besucht er die Synode von Reims, die Papst Gelasius II. im Oktober 1119 abhält. Von dort soll Hugo mit Bischof Burchard von Cambrai nach Cambrai zurückgekehrt sein und sich zwei Jahre mit der Ordnung seiner Angelegenheiten beschäftigt haben[12]). Die Norbert-Vita B erwähnt Hugos Weggang überhaupt nicht, verlegt das erste Treffen zwischen Hugo und Norbert auf das Jahr 1118, berichtet aber nichts von den genaueren Umständen der Begegnung, so daß ihre Angaben nicht sehr vertrauenswürdig erscheinen[13]).

Dieser offenkundige Widerspruch der Quellenaussagen läßt sich vielleicht durch Hugos Motivation und Charakter, so wie sie aus den Quellen deutlich werden, erklären. Zum einen beschreiben die Quellen

suum flentem videbat, tum quia similem vivendi modum affectabat, quonam itinere Norbertus processurus esset, tacitus investigabat».

[9]) MGH SS XII, S. 675: «Norbertus autem e vestigio in eadem civitate gravi infirmitate correptus est. Cuius infirmitatem episcopus benigne refovens, cottidie eum per familiares curiae suae visitabat. Inter quos praedictus clericus (sc. Hugo)....».

[10]) MGH SS XII, S. 675.

[11]) MGH SS XII, S. 675 ff.

[12]) MGH SS XII, S. 678: «Domnus namque Hugo, quem usque nunc circa natale solum, circa Forense videlicet territorium, socium habuerat, nullo assumpto vel mutato habitu, sed ut erat in saeculari, secum vadens et nota loca circuiens, quasi de rebus et debitis suis aliquid dispositurus, adhuc cum domno Burchardo Kameracensi episcopo, noto eius, Kameracum ab hoc concilio rediit, et non reversus usque post biennium, socium vel magistrum suum Norbertum sibimet reliquit».

[13]) MGH SS XII, S. 675.

Hugos Plan, das religiöse Ideal der vita apostolica zu verwirklichen[14]). Die Frage, ob und wie er diesen Plan verwirklichen sollte/bzw. könnte, war anscheinend ein großes Problem für ihn. Das Zusammentreffen mit Norbert läßt dieses Problem wieder akut werden. Für Norbert wird in seinen Augen wohl die Hochachtung und Freundschaft gesprochen haben, die sein Dienstherr Burchard von Cambrai für diesen empfand[15]).

Andererseits läßt sich aus der Tatsache, daß Hugo zwar eine Lebensweise, die dem Ideal der vita apostolica entsprach, schon früher erstrebte, aber noch keine Konsequenzen daraus gezogen hatte, schließen, daß er solche schwerwiegenden Lebensentscheidungen nicht spontan fällte, sondern gründlich überlegte. Es ist durchaus möglich, daß er nach Norberts Gesundung von April bis Oktober mit Norbert durch Frankreich zog, ohne vorher seine Angelegenheiten in Ordnung gebracht zu haben. Vielleicht wollte er erst sich und auch Norbert prüfen, bevor er die endgültige Entscheidung fällte.

Diese Vermutung wird dadurch belegt, daß Hugo die Kleidung des Weltklerikers nicht ablegte, sondern weiterhin trug, eine Verhaltensweise, die bemerkenswert gewesen sein muß, sonst würde sie in den Quellen nicht ausdrücklich erwähnt werden[16]). Auf der Synode von Reims trifft Hugo Bischof Burchard von Cambrai wieder und kehrt mit diesem, da er sich endgültig entschlossen hat, bei Norbert zu bleiben, nach Cambrai zurück, um seine Angelegenheiten zu ordnen[17]). Die in den Quellen geschilderte Reaktion Norberts[18]) auf seinen angeblichen ersten Weggang ist wohl eher in die Zeit der Synode von Reims zu verlegen, denn Norberts Äußerung deutet darauf hin, daß er sich bewußt war, daß Hugo für eine ziemlich lange Zeit nicht bei ihm sein würde. Norbert selbst hatte schon einmal seine weltlichen Angelegenheiten geordnet und wußte, wieviel Zeit dazu benötigt wurde[19]). Die Anwendung des Wortes «turbatus» auf Norbert deutet darauf hin, daß zwischen Hugo und Norbert eine engere Bindung bestanden haben muß, sonst hätte die Trennung von Hugo Norbert nicht so bewegt. Sie hat sich wahrschein-

[14]) Vgl. MGH SS XII, S. 675.
[15]) Ebd.
[16]) MGH SS XII, S. 678.
[17]) Ebd.
[18]) MGH SS XII, S. 675: «Cumque ille (sc. Hugo) primum se de rebus suis ordinare velle assereret, ad verba eius iste turbatus hoc solum respondit: Eia frater, si ex Deo est, non dissolvetur».
[19]) MGH SS XII, S. 673 f.

lich erst in der gemeinsamen Verwirklichung des Zieles der vita apostolica herausgebildet und nicht schon nach wenigen Tagen der Bekanntschaft.

Die Bedeutung Hugo von Fosses, der sich Norbert aus religiösen Gründen angeschlossen hat, kann nach einer neueren Darstellung für die Entwicklung des Prämonstratenserordens nicht hoch genug eingeschätzt werden[20]).

2.1.2. Die sieben Lothringer

Nachdem Norbert sich im Jahre 1120 Prémontré als künftigen Standort ausgewählt hatte, ging er nach Laon in die Schule des Meisters Radulph und bekehrte dort sieben reiche Lothringer aus dem Bürgerstand[21]). Bei dieser Aktion war es wohl nicht nur Norberts Absicht, überhaupt neue Anhänger zu gewinnen, sondern er wollte gerade wissenschaftlich und theologisch qualifizierte Männer um sich versammeln. Anders hätte die entstehende Gemeinschaft von Prémontré weder eine so weite Verbreitung finden noch hätte sie eine Reform des Klerus anstreben können.

Die sieben Lothringer können ihren Entschluß, Norbert zu folgen, nur aus religiösen Gründen gefaßt haben, denn Norbert hatte ihnen in materieller Hinsicht nichts zu bieten. Unter den sieben Lothringern waren Walter von St. Maurice, der erste Abt von Laon-St.-Martin (1124-1151)[22]), und Anselm von Havelberg, der spätere Bischof von Havelberg und Erzbischof von Ravenna[23]). Beide trugen sehr zur Verbreitung des Prämonstratenserordens und seiner Konzeption bei[24]).

[20]) Norbert Backmund, Gedanken zur «Vita Sancti Norberti», in: Gedenkboek, Orde van Prémontré 1121-1971, Averbode, 1971, S. 31, 35.

[21]) MGH SS XII, S. 656: «Post paucos dies vir Dei (sc. Norbert) Laudunum veniens, scolam magistri Radulphi, qui germano suo magistro Anselmo defuncto successerat, ingredi et scolasticis eius sermonem exhortatorium faciens, protinus septem ex eis ditissimos, qui nuper de Lotharingia venerant, convertit, et cum magna pecunia ad ecclesiam suam duxit».

[22]) Backmund II, S. 512; Léon Goovaerts, Écrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré. Dictionnaire biobibliographique, Bd. I-IV, Brüssel, 1899 ff., Bd. IV, S. 84.

[23]) Lexikon für Theologie und Kirche, Freiburg², 1960, Bd. 1, Sp. 594 f.

[24]) Zur Bedeutung Anselms von Havelberg vgl. Georg Schreiber, Studien über Anselm von Havelberg, Analecta Praemonstratensia 18 (1942), S. 87 ff.; unter maßgeblicher Beteiligung Walters von St. Maurice wurden gegründet: ca. 1125 Vicogne (Backmund II, S. 433 ff.), 1129 Marienweerd (Backmund II, S. 302 ff.), 1134 Corneux (Backmund I, S. 360 ff.), 1135 La Casedieu (Backmund III, S. 171 ff.) und 1147 Vallclara (Backmund III, S. 201 ff.).

2.1.3. *Friedrich von Goseck-Putelendorf*[25])

Ein Prämonstratenser, der ohne Intervention Norberts nicht in den Orden eingetreten wäre, ist Friedrich, der Sohn von Friedrich IV. von Goseck-Putelendorf, des Pfalzgrafen von Sachsen. Er war von den Eltern für den geistlichen Stand bestimmt worden; auch er selbst scheint sich dazu berufen gefühlt zu haben. Nach dem Tode seines älteren Bruders Heinrich verlobt ihn seine Mutter Agnes mit der Tochter des Grafen Sizzo von Kefernberg, um das Geschlecht vor dem Erlöschen zu bewahren. Sie war dazu berechtigt, da Friedrich erst vierzehn Jahre war und somit das Mindestalter für das Ablegen der Gelübde noch nicht erreicht hatte[26]). Friedrich scheint von der Möglichkeit einer Rückkehr in die Welt nicht angetan zu sein; er spricht sich aber nicht offen dagegen aus. Diese schwankende Haltung in dem Konflikt ist bei seiner Jugend nicht verwunderlich. Auf Intervention Norberts tritt er schließlich (1134) in den Prämonstratenserorden ein und wird 14. Bischof von Prag (1168-1179).

Obwohl es Norbert war, dessen Initiative für Friedrichs Eintritt den Ausschlag gab, fühlte sich doch dieser selbst zu einem geistlichen Leben berufen, wobei allerdings die Tatsache, daß er von Jugend an für den geistlichen Stand vorherbestimmt war, ein Leben in der Welt deshalb nicht kennengelernt hatte und sich ihm vielleicht auch nicht gewachsen fühlte, nicht unterschätzt werden darf.

2.1.4. *Oda von Rivreulle*

Die Lebensgeschichte der Priorissin Oda von Rivreulle (1131/37 - 20.4.1158) ist von ihrem Zeitgenossen, Philipp von Harvengt, dem 2. Abt von Bonne-Espérance (ca. 1157-1182 res.) niedergeschrieben worden[27]).

Oda erstrebt von frühester Jugend an ein Leben in einer geistlichen

[25]) Vgl. für das folgende Alfons Zák, Der heilige Norbert, Wien, 1930 (Kleine historische Monographien 21/22), S. 109; Franz Winter, Die Prämonstratenser des zwölften Jahrhunderts und ihre Bedeutung für das nordöstliche Deutschland, Berlin, 1865, S. 20 f.; Norbert Backmund, Gedanken zur «Vita Sancti Norberti», in: Gedenkboek, Orde van Prémontré 1121-1971, Averbode, 1971, S. 33.

[26]) Willibald M. Plöchl, Geschichte des Kirchenrechts, Bd. II: Das Kirchenrecht der abendländischen Christenheit 1055-1517, Wien-München², 1962, S. 253.

[27]) De Venerabili Oda Ordinis Praemonstratensis in Hannonia, in: Acta Sanctorum Apr. II, S. 772-780; LThK² Bd. 7, Sp. 1092.

Gemeinschaft; sie gelobt sich selbst, in einen Orden einzutreten[28]). Ihren Eltern erzählt sie nichts von ihrem geheimen Gelübde, wohl weil sie weiß, daß sie ihrer Entscheidung nie zustimmen würden. Als sie ihren Vorsatz in die Tat umsetzen will, versucht sie aus diesem Grunde, ihre Eltern zu umgehen und sich direkt an eine Ordensniederlassung zu wenden. Zu diesem Zweck zieht sie einen ihr freundschaftlich verbundenen Verwandten ins Vertrauen, berichtet ihm von ihrem geheimen Gelübde und bittet ihn, Abt Odo von Bonne-Espérance (1126-ca. 1157 res.) darüber Mitteilung zu machen. Nur in seine Gemeinschaft wolle sie eintreten. Der Verwandte verrät ihr Geheimnis aber ihren Eltern, die daraufhin sofort einen Hochzeitstermin festsetzen[29]).

Am festgesetzten Hochzeitstermin sorgt Oda für einen Skandal. Als sie bei der Trauungszeremonie gefragt wird, ob sie den ihr vom Vater bestimmten Simon zum Manne nehmen will, bleibt sie zunächst stumm. Auf weiteres Befragen antwortet sie dann, daß sie nicht die Absicht habe zu heiraten, weder Simon noch irgendeinen anderen[30]).

In dem Odas Erklärung folgenden Getümmel gelingt es ihr, sich in das Gemach ihrer Mutter zurückzuziehen. Um weitere Heiratsprojekte ihrer Eltern zu verhindern, beschließt sie, sich die Nase abzuschneiden und führt ihr Vorhaben auch aus[31]). Es gelingt ihr, ihren Vater, den anfangs auch ihre Verstümmelung nicht von Heiratsprojekten abbringt, da sie ja eine reiche Erbin sei, von der Festigkeit ihres Entschlusses zu überzeugen. Abt Odo von Bonne-Espérance, der zwei Ordensmitglieder zur Klärung des Vorfalls ausgeschickt hatte, kann sie in den Prämonstrate-

[28]) AA SS Apr. II, S. 774.

[29]) AA SS Apr. II, S. 774: «Dum igitur animo illius terrenum nil sederet, dum votis suis quotidie satisfacere deliberat, dum amore concepto irrefragabiliter, sed feliciter, aestuaret; quemdam cognatum suum prae ceteris sibi familiarem accersivit, et ei sanctos aestus suos, licet pavida ad unguem expedivit: orans illum multisque lacrymis contestans, ut secretum quod illi crediderat, parentibus suis summo studio celaretur, et ad optatos effectus ipsius suffragio pervenire mereretur. Verum quia animo capienti nihil satis festinatur, iterat preces ne praesens votum suum in crastinum differatur: sed ad Dominum Odonem, Bonae-Spei tunc Abbatem, quantocius deferatur: quatenus ab ipso et sub ipso sanctae religionis habitum indilate consequi mereatur. Sed quia nusquam tuta fides, nec facile amicus caveri potest, si velit insidiari; dum virgo simplicitate columbina votum suum secretius existimat procurari, ille conversus est retrorsum; nec veritus amicum pectus laedere, ire perrexit patri et matri secretum deoperire.... Cujus genitores cum de filia rem hujusmodi auribus percepissent; turbati sunt, et commoti super hoc verbo graviter doluerunt: et communicato cum suis consilio, maritali compede castitatis propositum infimare decreverunt».

[30]) AA SS Apr. II, S. 775 f.

[31]) AA SS Apr. II, S. 776: «...et arrepto gladio, quem ad caput lectuli videt dependere, nasum suum festinat praecidere.... Haec dicens, erexit se contra se, ferrumque pressit durius, et obliquo vulnere nares sibi detruncavit....».

nserorden aufnehmen[32]). Oda wird wenig später Priorissin von Rivreulle[33]).

Aus Odas Lebensgeschichte ist ersichtlich, daß die Motive, die sie zum Eintritt in den Prämonstratenserorden bewogen, rein religiöser Natur waren. Nur religiöse Motive konnten ihr die Entschlossenheit verleihen, ihr einmal gesetztes Lebensziel zu verfolgen und dabei vor nichts zurückzuschrecken. Dabei ist zu fragen, warum für die Verwirklichung ihres Lebenszieles nur Bonne-Espérance, eine Niederlassung des Prämonstratenserordens, in Frage kommt. Der Grund dafür dürfte einmal geographischer Natur sein, denn das Stift liegt in der Nähe ihres Heimatortes, zum anderen aber in der Ausstrahlungskraft dieses Stiftes bzw. des Prämonstratenserordens liegen. Oda muß von der Lebensweise in diesem Orden erfahren haben, und diese Lebensweise scheint mit ihren Idealen übereingestimmt zu haben. Ihr Eintritt wiederum wird die Ausstrahlungskraft des Ordens noch erhöht haben.

2.1.5. Hermann von Scheda

Der Prämonstratenser Hermann, der dritte Propst von Scheda[34]) stammt aus einer reichen jüdischen Kaufmannsfamilie[35]). Aus diesem Grunde und auch, weil Übertritte von Juden zum Christentum sehr selten waren[36]), erregte sein Glaubenswechsel großes Aufsehen. Es stellt sich die Frage, weshalb Hermann sich gerade für den Eintritt in den Prämonstratenserorden entschied. In seiner Autobiographie gibt er darauf eine Antwort.

Er hielt sich etwa Anfang des Jahres 1128 in Münster auf, mit dem Auftrage, sich von Bischof Engelbert ein Darlehen zurückzahlen zu lassen, das er diesem gewährt hatte, ohne, wie es bei den Juden üblich war, Sicherheiten zu verlangen[37]). Der Bischof nahm den Juden auf eine Inspektionsreise mit, die ihn unter anderem auch nach Kappenberg

[32]) AA SS Apr. II, S. 777.

[33]) AA SS Apr. II, S. 778: «Unde non multo post conversionem suam elapso tempore, a patre iam dicti monasterii in Magistram super condiscipulas eligitur; .... Facta autem Priorissa non inani flatu superbiae intumuit, ob sui fastigium Prioratus....».

[34]) Backmund I, S. 190 f.

[35]) Georg Misch, Geschichte der Autobiographie, Bd. 3: Das Mittelalter, II. Teil: Das Hochmittelalter im Anfang, 1. Hälfte, Frankfurt/Main, 1959, S. 506.

[36]) Handbuch der Kirchengeschichte, Hrsg. v. Hubert Jedin, Bd. III: Die mittelalterliche Kirche, 2. Halbband: Vom kirchlichen Hochmittelalter bis zum Vorabend der Reformation, Freiburg-Basel-Wien, 1968, S. 728.

[37]) Migne Pat. Lat. 170, Sp. 807 ff.

führte. Das Leben der Prämonstratenser in Kappenberg machte auf Judas, wie sich Hermann zu diesem Zeitpunkt noch nannte, einen tiefen Eindruck und regte ihn zu weiterem Nachdenken über Glaubensfragen an[38]). Nach schweren inneren Kämpfen tritt er zum Christentum über und läßt sich ca. 1131 taufen[39]). Doch dabei bleibt er nicht stehen. Er entschließt sich – und als Begründung führt er Aussagen aus der Bibel an –, der Welt zu entsagen und tritt in das Prämonstratenserstift Kappenberg ein[40]). Für diese Entscheidung dürfte der Eindruck, den die Lebensweise in diesem Stift bei seinem ersten Besuch auf ihn gemacht hatte, ausschlaggebend gewesen sein.

So läßt sich auch an dem Fall Hermanns von Scheda die Ausstrahlungskraft des Prämonstratenserordens nachweisen. Nur die Mitglieder des Ordens, die aus religiösen Gründen eingetreten sind, vermochten es, durch ihre religiöse Lebensweise und ihre Tatkraft dem Orden seine große Expansionskraft zu verleihen. Auch Hermann von Scheda, der seine Entscheidung erst nach langer Überlegung und damit sehr bewußt gefällt hat, ist zu diesen Persönlichkeiten zu zählen.

2.2. Stiftsgründer

2.2.1. Gottfried von Kappenberg und seine Angehörigen

Von den oben genannten Einzelpersönlichkeiten sind solche Prämonstratenser zu unterscheiden, die für den Prämonstratenserorden ein Stift gründeten und dort auch selbst eintraten. Am besten bekannt ist der Eintritt der Grafen von Kappenberg.

Gottfried von Kappenberg war ungefähr 24 Jahre alt[41]), als er sich 1121 entschloß, seinen ganzen Besitz zu verschenken. Nach seinen eigenen Worten ist sein Schloß Kappenberg vor der Umwandlung in ein Prämonstratenserstift eine Hochburg des Kriegshandwerks gewesen[42]).

[38]) Migne Pat. Lat. 170, Sp. 815 ff.

[39]) LThK² 1960, Bd. 5, Sp. 252 f. (sc. Hermann von Scheda).

[40]) Migne Pat. Lat. 170, So. 832 f.

[41]) Laut Vita (MGH SS XII, S. 526) starb er am 13. Jan. 1127 etwa dreißigjährig.

[42]) MGH SS XII, S. 524: «... ut ubi (sc. Kappenberg) hactenus licentiosa militum grassabatur incursio, illic amodo caelestis obsequii succedat assiduitas». Vgl. auch die Aussage in der «Vita Norberti» MGH SS XII, S. 688: «Quibus omnibus abrenuncians, homini Dei disponenda contradidit, ea siquidem conventione interposita, ut castrum Kappenbergense in religionem commutaret et ad servicium Dei consecraret, ut ubi regnaverat viciorum executio, virtutum ibidem locum faceret divinae benedictionis consecratio».

Wie diese Worte zu verstehen sind, deutet die «Vita Norberti» an, indem sie Gottfried als Räuber fremden Gutes bezeichnet[43]). Zwar wird in der «Vita Godefridi» bestritten, daß sich Gottfried bei der Ausübung des Kriegshandwerks jemals nicht untadelig benommen habe, jedoch ist das wohl durch die Tendenz der Quelle, Gottfried möglichst positiv erscheinen zu lassen, zu erklären[44]).

Herbert Grundmann führt an, daß Gottfried von Kappenberg und sein Bruder Otto in den Kämpfen, die der Investiturstreit mit sich brachte, zuerst auf der Seite des Kaisers, dann (1121) auf der Gegenseite gestanden haben. Im Frühjahr 1121 waren sie bei der Eroberung von Münster, bei der der alte Dom durch Feuer zerstört wurde, an führender Stelle beteiligt. Dadurch konnte der Heinrich V. nicht genehme Bischof Dietrich II. von Münster wieder eingesetzt werden[45]). In der Kölner Königschronik werden die Grafen von Kappenberg sogar als die eigentlich Verantwortlichen für die Eroberung Münsters und deren Folgen bezeichnet. Aus Reue darüber sollen sie allem Weltlichen entsagt haben[46]).

Die «Vita Godefridi» und die «Vita Norberti» berichten übereinstimmend, daß sich Gottfried an Norbert wandte, der sich im November 1121 am Niederrhein befand[47]). Die Initiative ging also eindeutig von Gottfried aus[48]). Seine Absicht, auf seine Reichtümer zu verzichten, stand schon fest. Norberts Reaktion besteht in ermahnenden Worten[49]). Es bleibt offen, ob Norberts Ermahnungen Gottfried dazu bewegten, sein Schloß Kappenberg den Prämonstratensern zur Verfügung zu

[43]) MGH SS XII, S. 689: «In hoc autem consilio vir Dei multa usus est discretione, quippe qui memoratum principem Westfaliae, raptorum alienorum, propriis renunciare voluit....».

[44]) MGH SS XII, S. 515: «Interim vero si quando militari apparatu seu bellico procinctu personae suae necessitate detentus fuit, se ab omni circummanentium iniuria vel infestatione cohibuit».

[45]) Vgl. Herbert Grundmann, Der Cappenberger Barbarossakopf und die Anfänge des Stiftes Cappenberg, Köln-Graz, 1959 (Münstersche Forschungen 12), S. 18 ff.

[46]) Grundmann, S. 20.

[47]) MGH SS XII, S. 516.

[48]) MGH SS XII, S. 688: «Eo tempore fama celeberrima percurrente, comes quidam Westfaliae praepotentissimus Godefridus nomine, timoris Dei spiritu concepto, accessit ad Norbertum et de reliquendis omnibus suis et de paupertate voluntaria amplectenda propositum suum ei aperuit». MGH SS XII, S. 516: «Tanti ergo praedicatoris cum circumquaque fragraret opinio, vir beatus (sc. Gottfried) una cum germano fratre venerabili domno Ottone sitienter praeconem salutis adiit, verbum exhortationis devotus accepit...».

[49]) MGH SS XII, S. 516.

stellen oder ob er, von Norberts Persönlichkeit und steigender Bekanntheit überzeugt, diesem seine Besitztümer übergab, mit der Bedingung, auf jeden Fall Kappenberg in ein Pramonstratenserstift umzuwandeln. Die Quellenlage ermöglicht keine eindeutige Entscheidung[50]).

Gottfrieds Entschluß, der Welt zu entsagen, entspringt ganz aus ihm selbst. Eine Bekehrung von seiten Norberts war nicht nötig. Daß Gottfried sich gerade an Norbert wandte, um von ihm zu erfahren, was er genau tun sollte, ist wahrscheinlich darauf zurückzuführen, daß Norbert durch seine Reformbemühungen und die Gründung von Prémontré schon einen größeren Bekanntheitsgrad erlangt hatte. Norbert kam die Bereitschaft des Grafen, dem Orden eine Schenkung zu machen und dort selbst einzutreten, sehr gelegen. Zum einem wurde dadurch der Prämonstratenserorden über die Grenzen Frankreichs hinaus verbreitet, zum anderen bedeutete der Eintritt einer in der Lehenspyramide relativ hochstehenden Persönlichkeit wiederum eine Werbung für den Orden selbst.

Ist — wie oben dargelegt — als Grund für den Entschluß Gottfrieds, dem Leben in der Welt zu entsagen, die Reue über die der Kirche zugefügten Übeltaten anzunehmen, so läßt sich, da ja neben Gottfried sein Bruder Otto im gleichen Maße an dem Feldzug gegen Münster beteiligt war, auf einen unterschiedlichen Charakter der beiden Brüder schließen, denn Otto hatte ursprünglich nicht die Absicht, in einen Orden einzutreten. Die «Vita Norberti» berichtet von Ottos Widerspruch gegen den Plan Gottfrieds, die ganzen Besitztümer zu verschenken[51]). Die «Vita Godefridi» erwähnt zwar nicht explizit Ottos Widerstand, jedoch kann man aus der Aussage, er sei erst allmählich zu der gleichen Auffassung wie sein Bruder Gottfried gekommen, indirekt schließen, daß er im Anfang gegen den Plan seines Bruders war[52]). Das genaue Motiv für seinen Eintritt in den Prämonstratenserorden scheint ebenfalls die Sicherung des Seelenheils gewesen zu sein[53]).

[50]) MGH SS XII, S. 688: «Quibus omnibus abrenuncians, homini Dei disponenda contradidit, ea siquidem conventione interposita, ut castrum Kappenbergense in religionem commutaret et ad servicium Dei consecraret....» MGH SS XXV, S. 528: «Godefridus comes Capenbergensis et dominus Westfaliae exhortatione Norberti *in canonicum attonsus* castrum suum Capenberga commutat in cenobium»..

[51]) MGH SS XII, S. 688: «Contradicebant huic facto uxor ipsius et frater eius iunior....» .

[52]) MGH SS XII, S. 516: «... uti etiam praefatus Otto sensim atque gradatim seculum calcare inciperet idemque sanctitatis propositum, quod in beato fratre suo iam dudum eminebat, arriperet».

[53]) Vgl. die Urkunde Bischof Dietrichs II. von Münster 1122/25, in: Herbert

Nicht nur Otto, sondern auch Gottfrieds Frau Jutta war im Anfang gegen dessen Plan, seine Besitztümer Norbert zu übergeben und in den Prämonstratenserorden einzutreten. Juttas Einwilligung war aber für die Verwirklichung von Gottfrieds Absicht unerläßlich, da einerseits die zu verschenkenden Besitztümer teilweise zu ihrer Mitgift gehörten, andererseits Gottfried rechtlich gesehen ohne die Zustimmung seiner Gattin nicht in einen Orden eintreten konnte[54]).

Während die älteste Fassung der «Vita Godefridi» berichtet, Gottfried habe durch fromme und heilsame Ermahnungen seine Frau dazu gebracht, ebenfalls in den Prämonstratenserorden einzutreten, fügt die jüngere Fassung hinzu, daß Jutta schärfsten Widerstand leistete[55]). Es läßt sich daraus schließen, daß Gottfried erheblichen Druck ausüben mußte, damit Jutta ihre Ansicht änderte. Ihr letztendliches Motiv für den Eintritt in den Orden wird nicht genannt, doch wird klar, daß sie aus eigenem Antrieb nicht in einen Orden eingetreten wäre. Es ist wahrscheinlich auf diese Konflikte innerhalb der Grafenfamilie, zu denen noch der Konflikt zwischen Gottfried und seinem Schwiegervater, dem Grafen Friedrich von Arnsberg kam[56]), zurückzuführen, daß die Grafen von Kappenberg erst ca. 1124, zwei Jahre nach der Schenkung, in den Prämonstratenserorden eintraten[57]).

2.2.2. Otto von Reveningen

Ohne Eingreifen Norberts wäre Otto von Reveningen nicht in den Prämonstratenserorden eingetreten. Der sehr begüterte sächsische Graf war nicht verheiratet und schien Norbert, der laut Aussage der Chronik über die Gründung des Stiftes Gottesgnaden alles tat, um den Prämonstratenserorden weiter zu verbreiten, als Angriffspunkt für seine Bemühungen um die Ausbreitung des Ordens besonders geeignet zu sein[58]).

Grundmann, Der Cappenberger Barbarossakopf und die Anfänge des Stiftes Cappenberg, Köln-Graz, 1959 (Münstersche Forschungen 12), S. 108 ff.

[54]) MGH SS XII, S. 688; Willibald M. Plöchl, Geschichte des Kirchenrechts, Bd. II, Das Kirchenrecht der abendländischen Christenheit 1055 bis 1517, Wien-München, 1962, S. 328.

[55]) MGH SS XII, S. 516: «Vir Deo dignus Godefridus coniugem suam, Friderici comitis filiam, sacrum sumere velamen adhortationibus piis ac salutaribus effecit». AA SS Jan. I, S. 857: «.... induxit et coniugem suam, que omnino retinebatur, sacrum sumere velamen».

[56]) Vgl. MGH SS XII, S. 518.

[57]) Herbert Grundmann, Der Cappenberger Barbarossakopf und die Anfänge des Stiftes Cappenberg, Köln-Graz, 1959 (Münstersche Forschungen 12) S. 26, 77 ff., 108 ff.

[58]) MGH SS XX, S. 687: «Erat eo tempore in Saxonia nobilis quidam Otto de Reveninge de principum editus progenie, qui in respectu nobilitatis sue diviciis quoque

Die Initiative ging — wie aus den Quellen eindeutig zu ersehen ist — allein von Norbert aus.

Otto hatte sich über einen Eintritt in einen Orden offenbar noch keine Gedanken gemacht. Nachdem Norbert mehrere Male eindringlich mit ihm gesprochen hatte, war Otto bereit, ein Stift zu gründen, dort einzutreten und seine ganzen Besitztümer dort einzubringen[59]). Als Grund für diese Handlungsweise wird in der Urkunde Erzbischof Konrads von Magdeburg vom 4. März 1135, in der er die Privilegien des Doppelstiftes Gottesgnaden bestätigte, die Sorge um das Seelenheil Ottos und seiner Vorfahren genannt[60]). Zwar taucht das Motiv der Sorge um das Seelenheil sehr oft in Stiftungsurkunden auf, doch ist es nichtsdestoweniger für den Einzelfall als zumindest ein Motiv unter anderen ernst zu nehmen.

Vor dem Vollzug der Stiftung gab es aber noch praktische Probleme zwischen Otto von Reveningen und Erzbischof Norbert zu klären. Otto wollte ein Stift auf seinen Besitzungen, die außerhalb des Gebietes der Erzdiözese Magdeburg lagen, gründen, während Norbert darauf bestand, daß die Stiftung im Erzbistum Magdeburg selbst liegen solle. Nur mit Hilfe des Versprechens, das neue Stift besonders zu begünstigen, konnte sich Norbert durchsetzen[61]). 1131 wurde Gottesgnaden gegründet[62]). Otto von Reveningen behielt sich aber noch einen Teil seiner Besitztümer zu seiner Verfügung vor, bis er sich davon überzeugt hatte, daß der Erzbischof sein Versprechen auch zu halten gewillt war. Von

equipollenter cumulatus erat nec minus honestate et industria quoad secundum seculum graciose vigebat, eaque genuina nobilitate insignitus non carebat honore et gracia iuxta magnorum nomen, qui sunt in terra. Qui licet adhuc in etate florida constitutus esset, necdum tamen matrimonium contraxerat aut heredem habebat, ad quem patrimonii sui larga possessio transiret».

[59]) MGH SS XX, S. 687: «Unde venerabili archiepiscopo, cum augmentande professionis sue religioni eo quo dictum est studio cogitaret, visum est hunc nobilem ad honorem Dei et ecclesie reservatum esse. Et quia erat potens in exhortando, familiari eum allocutione convenit diligenter admonens et instruens, ut, ex quo heres temporalis deesset, Christum sibi et ecclesiam heredem faceret et temporalia commutacione eternorum relinqueret. His et similibus cum iam aliquocies eum convenisset, illustrissimi viri animus inclinari cepit, vilescebatque mundus iste inter verba cum delectationibus suis usque adeo, quod omne patrimonium suum ac ministeriales suos et universa que in seculo possidere videbatur eius voluntati et ordinacioni supposuit».

[60]) MGH SS XX, S. 684 Anm. 9: «Quapropter cupimus notum fieri omnibus sancte ecclesie fidelibus hec legentibus vel audientibus, quod quidam nobilis Otto de Reveninge instinctu sancti Spiritus ob spem vite eterne se ipsum cum omnibus suis bonis Deo obtulit.... Proposuit etiam idem Otto pro sua suorumque parentum salute....».

[61]) Vgl. MGH SS XX, S. 687.

[62]) Ebd.; Backmund I, S. 218 f.

einem vertrauensvollen Verhältnis der beiden zueinander kann also nicht die Rede gewesen sein[63]). Erst 1135 stiftete Otto sein ganzes Vermögen[64]).

Daß Otto von Reveningen weniger aus eigener religiöser Überzeugung in den Prämonstratenserorden eingetreten ist, als daß er dem Druck Norberts nachgegeben hat, läßt sich an der weiteren Entwicklung ablesen. Das Leben im Stift Gottesgnaden war Otto — und nicht nur ihm allein — zu streng; als die ersten Pröpste keine Milderung der Regel zuließen, verließ Otto von Reveningen 1138 das Ordenshaus[65]). Aus den Quellen ist deutlich geworden, daß Norbert in diesem Fall nur an die Verbreitung des Ordens dachte und ihm dazu jedes Mittel recht war. Ob Otto von Reveningen wirklich innerlich von der Richtigkeit seines Ordenseintritts überzeugt war, war ihm weniger wichtig als daß der Prämonstratenserorden eine neue Niederlassung erhielt. Es ist unter diesen Umständen nicht erstaunlich, daß Otto nicht gewillt war, sich unbedingt seinen Ordensoberen zu beugen.

2.2.3. Weitere Stiftsgründer als Ordensmitglieder

Weitere Stiftsgründer, die gleichzeitig Mitglieder des Prämonstratenserordens wurden sind Aurelia, die Tochter Manegolds von Wirberg, die 1124/48 mit Hilfe Ottos von Kappenberg das Stift Wirberg gründete und auch dort eintrat[66]), Fulco von Berne, Graf von Teisterbant, der um 1130 das Stift Berne gründete, mit seiner Frau Bessela von Summeren dort eintrat und fünfzehn Jahre als Konverse im Stift lebte[67]), Gerard von Ninove, der Marschall des Grafen Theodoricus von Flandern, der 1137 das Prämonstratenserstift Ninove gründete und dort eintrat[68]), Irmengard de Roucy, die nach dem Tode ihres Mannes die weibliche Abteilung von Cuissy gründete[69]), der Ritter Gilbert von Neuffontaines,

[63]) MGH SS XX, S. 684 Anm. 9: «Porro de reliqua parte bonorum suorum, videlicet de Reveningin et eius appendiciis distulit donec videret, si religionem ibidem ex consilio eius aliquando posset iniciare». MGH SS XX, S. 687: «....de Reveninge autem donationem adhuc distulit donec videret, quo divine ordinacionis voluntas super incepto opere vergeret, et si verbis benignitatis archiepiscopi iuxta promissum opus accederet».

[64]) Vgl. MGH SS XX, S. 689 sowie die Urkunde Erzbischof Konrads vom 4. März 1135 in MGH SS XX, S. 684 f. (Anm. 9).

[65]) MGH SS XX, S. 690.

[66]) Backmund I, S. 118.

[67]) Backmund II, S. 274; Gall. Chr. V, S. 423.

[68]) Backmund II, S. 314; Gall. Chr. V, S. 111f.; MGH SS XXV, S. 555.

[69]) Backmund II, S. 496; A. Zák, Der heilige Norbert, Ein Lebensbild, Wien, 1930 (Kleine hist. Monographien 21/22), S. 35; Goovaerts IV, S. 171.

der 1150, nach seiner Rückkehr aus dem Kreuzzug, Neuffontaines gründete, Aubeterre wiederherstellte und mit seiner Frau Petronilla und seiner Tochter Pontia in den Orden eintrat[70]), und Andreas de Beaudement, der Seneschall der Champagne und von Broyes, der 1130 das Prämonstratenserstift Braine gründet und mit seiner Frau Agnes, der Gräfin von Braine, und deren Sohn Theobald dort eintritt[71]), Neben Braine gründete die Familie noch weitere Stifte: Basse-Fontaine (1143), Bruyères (nach 1140) und Moncetz (ca. 1142)[72]).

Graf Ludwig von Arnstein wandelt 1139 sein Schloß Arnstein in ein Prämonstratenserstift um und tritt mit seiner Frau Guda von Bonneburch dort ein[73]). Ein Grund für den Entschluß, sich dem geistlichen Leben zu widmen, war die Tatsache, daß die Ehe von Ludwig und Guda kinderlos blieb[74]). Die Verwandtschaft Graf Ludwigs von Arnstein mit Otto von Reveningen führte dazu, daß Chorherrn aus Gottesgnaden in das neu entstandene Stift eingesetzt wurden[75]). Graf Ludwig von Arnstein trug sehr zur Expansion des Prämonstratenserordens bei, da er mit seinem umfangreichen Vermögen neben Arnstein die Stifte Mariental (kurz nach 1144), Münsterdreisen (1144), Gommersheim (1146), und Enkenbach (1148) gründete[76]).

Die oben angeführten Personen haben, als sie in den Prämonstratenserorden eintreten, in ihrer Mehrzahl schon ein Leben in der Welt geführt. Die meisten unter ihnen waren verheiratet und traten entweder nach dem Tode des Ehepartners oder mit diesem zusammen in den Orden ein. Für sie war die Sicherung des Seelenheils besonders wichtig. Gerard von Ninove z.B. gibt einige von seinen Besitztümern dem Orden «ob aeternam retributionem»[77]). Später tritt er selbst in den Orden ein.

Das Motiv für den Eintritt ist in diesen Fällen zwar ein religiöses, doch soll nicht ein religiöses Ideal verbreitet werden — wie bei der ersten Gruppe der Einzelpersönlichkeiten — sondern das individuelle Seelenheil soll gesichert werden. Der Eintritt in einen strengen Reformorden

[70]) Backmund III, S. 151; AA SS Jun. I, S. 761 ff.; Gall. Chr. II, S. 414 f.

[71]) Gall. Chr. IX, S. 489.

[72]) Basse-Fontaine: Backmund II, S. 479; Bruyères: Backmund II, S. 487; Moncetz: Backmund II, S. 516.

[73]) Backmund I, S. 151; Gall. Chr. XIII, S. 661.

[74]) Böhmer, FRG III, S. 329.

[75]) Böhmer, FRG III, S. 330 f.

[76]) Mariental: Backmund I, S. 108; Münsterdreisen: Backmund I, S. 109 f.; Gommersheim: Backmund I, S. 98; Enkenbach: Backmund I, S. 97.

[77]) MGH SS XXV, S. 555.

wie den Prämonstratenserorden machte es um so wahrscheinlicher, das Seelenheil erringen zu können. Der Reformcharakter des Prämonstratenserordens war zwar eine wesentliche Voraussetzung für den Eintritt der oben angeführten Chorherren und Chorfrauen, doch macht die auf das eigene Seelenheil gerichtete d.h. individuelle Zielsetzung ihres Eintritts deutlich, daß sie den Reformcharakter selbst nicht expansiv weiterverbreiten konnten, sondern ihn höchstens — im Sinne eines stabilisierenden Faktors — bewahren konnten. Zur räumlichen Expansion des Ordens trugen sie jedoch durch ihre Stiftsgründungen und die Einbringung ihres oft nicht unbeträchtlichen Vermögens in erheblichem Maße bei.

Die Motive der ersten Gruppe — Reform des Klerus und Verbreitung dieses religiösen Reformprogramms — und die der zweiten Gruppe — Sicherung des eigenen Seelenheils durch Eintritt in einen Reformorden und dem damit verbundenen Vermögenszuwachs für den Orden — ergänzen sich also insofern, als beide Gruppen zusammen die Ausbreitung des Prämonstratenserordens und damit die Verbreitung seines Reformprogramms erst möglich machen.

2.3. Verwandte von Stiftsgründern als Ordensmitglieder

Zu einer anderen Gruppe lassen sich Personen zusammenfassen, die in ein Prämonstratenserstift — meist an leitender Stelle — eintreten, das von Angehörigen ihrer Familie gegründet worden ist.

Es sind dies Beatrix, die Mutter Gerards de Picquigny, des Vizeherrn von Amiens, der dem Prämonstratenserstift Amiens St. Jean für sein und seines Vaters Seelenheil einige Ländereien gestiftet hatte (nach 1124) und Gissa de Picquigny, wahrscheinlich verwandt mit Gerard de Picquigny, die der weiblichen Abteilung des Stifts vorstand. Das Eintrittsdatum für beide Frauen ist nach 1124 zu legen[78]).

Guarinus, der erste nachgewiesenen Abt von Ardenne, ist der Sohn von Aiulph de Four und dessen Frau Asselina, die im Jahre 1138 Ardenne gründeten. 1144 wurde Ardenne den Prämonstratensern übergeben, seit 1150 war es Abtei[79]). Guarinus ist als Abt erst 1160 nachzuweisen[80]). Ob er dieses Amt schon in dem Jahrzehnt von 1150 bis 1160 innehatte, ist nicht bekannt.

[78]) Vgl. Gall. Chr. X, S. 1354 f.; Backmund II, S. 544.
[79]) Backmund III, S. 33; vgl. auch Gall. Chr. XI, S. 459.
[80]) Backmund III, S. 35.

Gunther, der erste Abt von Bonfays (1145-1155) ist der Bruder der Schwägerin von Wilhelm de Bernole, dem Erbauer des Stiftes (ca. 1145)[81]). Zu dieser Gruppe gehören auch der schon erwähnte Theobald, der Sohn der Gräfin Agnes von Braine, der 1130 mit ihr in das von ihr gegründete Stift Braine eintritt[82]), und Pontia, die Tochter des Ritters Gilbert von Neuffontaines und dessen Frau Petronilla, die 1150 zusammen mit ihrer Mutter in das von ihrem Vater wiederhergestellte Stift Aubeterre eintrat und ihre Mutter nach deren Tod als dessen Vorsteherin ablöste[83]).

Juvanus, Herr von Jette, ist der Enkel des Ritters Onulf von Wolverthem aus der Familie der Herzöge von Brabant. Onulf gründete 1095 Dieleghem für die Benediktiner. Etwa seit 1140 war Dieleghem dem Prämonstratenserorden angeschlossen. Juvanus trat zur Zeit des Abtes Walter (1144-1150) in Dieleghem als Konverse ein[84]). Es ist wahrscheinlich, daß er in das Stift eintrat, weil es einst von seinem Großvater, wenn auch für einen anderen Orden, gegründet worden war.

Spielen bei dieser Gruppe beim Eintritt in den Prämonstratenserorden vielleicht auch religiöse Motive eine Rolle — das ist bei der Quellenlage nicht zu entscheiden —, so ist doch ersichtlich, daß in diesen Fällen der Prämonstratenserorden nur deshalb gewählt wird, weil Mitglieder der jeweiligen Familien für diesen Orden ein Stift gegründet bzw. Ländereien gestiftet haben. Für diese Personengruppe wäre wahrscheinlich ebensogut ein anderer Orden in Frage gekommen, falls ihre jeweiligen Familien für einen solchen eine Stiftung getätigt hätten. Die Vermutung liegt nahe, daß im Verhalten dieser Gruppe — die absolute Zahl der bekannten Fälle ist leider zu gering, um definitive Aussagen machen zu können — eine neue Tendenz in der Entwicklung des Ordens zum Ausdruck kommt, auf die im Schlußkapitel näher eingegangen werden soll.

3. Zusammenfassung

Ist die Anfangsperiode in der Entwicklung des Ordens vor allem dadurch gekennzeichnet, daß sich einzelne Persönlichkeiten — unter dem starken Einfluß Norberts — an den Orden anschlossen und diesem durch ihren Einsatz seine Stoßkraft verliehen, so wurden in der Folgezeit eben

[81]) Gall. Chr. XIII, S. 1149; Backmund III, S. 62.
[82]) Gall. Chr. IX, S. 489.
[83]) Backmund III, S. 142 f.; AA SS Jun. I, S. 764.
[84]) Backmund II, S. 280 ff.; Gall. Chr. V, S. 87 f.

durch den konsequenten Versuch der Verwirklichung des Reformideals von Seiten des Prämonstratenserordens viele Adlige dazu bewegt, für diesen Orden ein Stift zu gründen.

Zahlreiche Stiftsgründer traten auch selbst in den Orden ein. Ihr Ziel war die Erlangung des Seelenheils, wofür der strenge Reformcharakter des Ordens ihnen eine um so sichere Garantie zu bieten schien. Auch sie hatten letztlich ein religiöses Motiv für ihren Eintritt. Von ihrer auf die eigene Person bezogenen Zielsetzung her war aber ein aktives Eintreten für die Verwirklichung und Verbreitung des Ordensprogramms nicht zu erwarten; auf sie ist jedoch die Expansion des Ordens in einem großen Maße zurückzuführen. Expansion des Ordens und Reformcharakter bedingen sich in der Anfangszeit der Prämonstratenser also wechselseitig.

Schon früh (ab ca. 1130) treten Verwandte von Stiftsgründern, meist an leitender Stelle, in den Orden ein, wobei das ausschlaggebende Motiv für den Eintritt die Verbindung der jeweiligen Familie mit dem Orden gewesen sein dürfte. Der Orden wird auf diese Weise schon sehr früh von Adelsfamilien, denn nur diese waren begütert genug, um ein Stift gründen zu können, instrumentalisiert, d.h. dazu benutzt, ihre Angehörigen standesgemäß zu versorgen. Es ist zwar nicht ausgeschlossen, daß auch bei dieser Personengruppe religiöse Motive eine Rolle spielten; dennoch ist zu vermuten, daß das Prämonstratenserideal d.h. die Reform des Klerus für diese Gruppe nicht mehr im Vordergrund stand.

In der Anfangszeit des Ordens (1120-1150) bestimmen jedoch noch Einzelpersönlichkeiten, die das Reformideal verwirklichen wollten, und Stiftsgründer, denen das Reformideal eine Garantie für die Sicherung des Seelenheils zu bieten schien, den Charakter des Ordens. Eine Verstärkung der Instrumentalisierung des Ordens mußte aber mit Notwendigkeit eine Abschwächung seiner Stoßkraft nach sich ziehen. Es muß anderen Untersuchungen vorbehalten werden, herauszufinden, inwieweit das in der Folgezeit der Fall war.

Jahnstr. 4 Hildegard Kroll
D 5603 Wülfrath.

LITERATURHINWEIS

I. Quellen

Acta Sanctorum quotquot toto orbe coluntur.... (Hrsg. v. Jean Bolland u.a.) Bd. 1-67. Antwerpen, 1643 ff.

Fundatio Monasterii Gratiae Dei. (Hrsg. v. H. Pabst) MGH SS XX. Hannover, 1868. (Nachdr. Stuttgart-New York, 1963) S. 683-691.

Gallia Christiana in provincias ecclesiasticas distributa; qua series et historia archiepiscoporum, episcoporum et abbatum.... Opera et Studio Domni Dionysii Sammarthani. Bd. II, V, IX, X, XI, XIII. Paris, 1720 ff. (Nachdr. Westmead, 1970).

De SS. Gilberto Abbate, Petronilla Conjuge, Pontia Filia Ordinis Praemonstratensis in Arvernia. Acta Sanctorum Jun. I, S. 761-766.

Ex Herimanni De Miraculis S. Mariae Laudunensis Libro III. (Hrsg. v. R. Wilmans). MGH SS XII. Hannover, 1856. (Nachdr. Stuttgart-New York, 1963) S. 653-660.

Hermanni Judaei. *Opusculum De Sua Conversione.* Migne Pat. Lat. 170, Sp. 803-836. *Hermannus quondam Judaeus Opusculum de Conversione sua.* Ed.: G. Niemeyer (MGH, IV, 1963).

De Persecutione Ecclesiae Ninivensis. (Hrsg. v. O. Holder-Egger). MGH SS XXV. Hannover, 1880. (Nachdr. Stuttgart-New York, 1964) S. 554-556.

De Venerabili Oda Ordinis Praemonstratensis in Hannonia. Acta Sanctorum Apr. II, S. 772-780.

Vita Godefridi Comitis Capenbergensis. (Hrsg. v. Ph. Jaffé). MGH SS XII. Hannover, 1856. (Nachdr. Stuttgart-New York, 1963) S. 513-530.

(Gottfried von Kappenberg). *Alia Vita.* Acta Sanctorum Jun. I, S. 857-860.

Vita Lodewici Comitis de Arnstein 1139-1185. In: J.F. Böhmer (Hrsg.). Fontes Rerum Germanicarum. Geschichtsquellen Deutschlands. Bd. III. Stuttgart, 1853 (Nachdr. Aalen, 1969) S. 326-339.

Vita Norberti Archiepiscopi Magdeburgensis. (Hrsg. v. R. Wilmans). MGH SS XII. Hannover, 1856 (Nachdr. Stuttgart-New York, 1963) S. 663-706.

II. Sekundärliteratur

Backmund, Norbert. *Monasticon Praemonstratense.* Bd. 1: Straubing, 1949; Bd. 2: Straubing, 1952; Bd. 3: Straubing, 1956.

——, «Gedanken zur 'Vita Sancti Norberti'». *Gedenkboek. Orde van Prémontré 1121-1971*. Averbode, 1971. S. 25-38.

Goovaerts, Léon. *Écrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré. Dictionnaire bio-bibliographique*. Brüssel, 1899 ff. 4Bde.

Grundmann, Herbert. *Der Cappenberger Barbarossakopf und die Anfänge des Stiftes Cappenberg*. Köln-Graz, 1959. (Münstersche Forschungen 12).

Heimbucher, Max. *Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche*. Bd. 1. Paderborn, 1933 (Nachdr. München-Paderborn-Wien, 1965).

Jedin, Hubert (Hrsg.). *Handbuch der Kirchengeschichte*. Bd. III: *Die mittelalterliche Kirche*. 2. Halbband: *Vom kirchlichen Hochmittelalter bis zum Vorabend der Reformation*. Freiburg-Basel-Wien, 1968.

Misch, Georg. *Geschichte der Autobiographie*. Bd. 3. *Das Mittelalter*. II. Teil: *Das Hochmittelalter im Anfang*. 1. Hälfte. Frankfurt/Main, 1959.

Plöchl, Willibald M. *Geschichte des Kirchenrechts*. Bd. II. *Das Kirchenrecht der abendländischen Christenheit 1055-1517*. Wien-München^2, 1962.

Schreiber, Georg. «Studien über Anselm von Havelberg». *Analecta Praemonstratensia* 18 (1942), S. 5-90.

Winter, Franz. *Die Prämonstratenser des 12. Jahrhunderts und ihre Bedeutung für das nordöstliche Deutschland. Ein Beitrag zur Geschichte der Christianisierung und Germanisierung des Wendenlandes*. Berlin, 1865.

Zák, Alfons. *Der heilige Norbert. Ein Lebensbild*. Wien, 1930 (Kleine hist. Monographien 21/22).

De historia Praemonstratensium in Hispania notulae quaedam

Pluries ac variis in locis tractatum est de origine congregationis Praemonstratensium in Hispania saeculo decimo sexto[1]). Remittere sufficiat cultores huius periodici ad P.E. VALVEKENS, *L'Ordre de Prémontré et le Concile de Trente: la Congrégation des Prémontrés d'Espagne*, in: *Analecta Praemonstratensia*, 1932, t. VIII, pp. 5-24; T. MORAL, *Bases para une historia del «Prémontré» en Espana*, *ib.*, 1968, t. XLIV, pp. 282-308. De iis quae egit abbas generalis Despruets ad hoc ut unio completa omnium Praemonstratensium in variis regionibus commorantium, speciatim in Hispania existeret, nosipsi egimus: *Documenta quaedam de habitudine Abbatis Generalis Despruets († 1596) ad Congregationem Praemonstratensium Hispanorum*, *ib.*, 1967, t. XLIII, pp. 226-271. Documenta ibidem relata et tractata retulimus iuxta eorum tenorem ms. bibl. mun. Nancy, 1766 (993). In fine illius tractationis, hanc conclusionem generalem posuimus: «In praxi, scissio inter Praemonstratenses in Hispania et extra Hispaniam viventes, completa erat». Conclusio ista, in genere hac ratione proposita, recte nimis rigida dici potest. Eo quod constat ex parte Hispanorum Praemonstratensium non raro adiutorium validum collatum esse Ordini in variis circumstantiis. Ulterius Capitula generalia Ordinis universi ac ratio agendi Abbatum generalium separationem ab Hispanis numquam uti vere completam considerarunt.

Ut historia quodammodo positiva Congregationis Praemonstratensium Hispanorum confici posset, documenta perplurima in variis Archivis Hispaniae latentia et hucusque parum explorata, examinari deberent. Summarium illius historiae non ita protractum exponit N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, t. III, Straubing, 1956, pp. 209-228.

[1]) P.E. VALVEKENS, *L'Ordre de Prémontré et le Concile de Trente. La Congrégation des Prémontrés d'Espagne* in *Anal. Praem.*, 1932, t. VIII, pp. 5-24; J.B. VALVEKENS, *Documenta quaedam de habitudine Abbatis Generalis Despruets (+ 1596) ad Congregationem Praemonstratensium Hispanorum* in *Anal. Praem.*, 1967, t. XLIII, pp. 226-271; J. GOÑI GAZTAMBIDE, *La Reforma de los Praemonstratenses españoles del siglo XVI*, in *Hispania Sacra*, 1960, t. XIII, pp. 5-96; T. MORAL, *Bases para una historia del «Prémontré» en España*, in *Anal.Praem.*, 1968, t. XLIV, pp. 282-308.

Dubio non vacat Congregationem illam sub respectu religioso stricto et sub respectu culturali plurima vere praeclara praestasse. Quod erudite, relate ad periodum determinatam, exponit A. Huber, *Spanien und die Prämonstratenserkultur des Barock* in *Historisches Jahrbuch*, 1953, t. LXXII, pp. 348-378.

In praesenti articulo notas nonnullas in unum colligere intendimus, quae varios respectus habitudinum inter utramque partem Ordinis Praemonstratensis, stricte praemonstratensem et Hispanicam illustrare natae sunt. Notas illas sub variis paragraphis proponimus.

1. *Abbas generalis Despruets († 1596), et successores immediati.*

Despruets revera nihil omisit ad hoc ut omnes Praemonstratenses sub uno capite vere adunatos retineret. Eventus «Reformationis» in abbatiis Hispaniae, ante suum inceptum munus abbatiale iam inceptae ac stabilitae, flectere ad sua dederia ac voluntatem ipsi datum non est. Quod negari nequit legendo varias epistolas ab eodem Despruets ad Hispanos suos confratres missas, quas retulimus loco supra indicato.

Hispani illi Praemonstratenses ob varias rationes vivere non amplius volebant sub stricta uniformitate cum «Prémontré». Quod tamen nullatenus includebat illos Hispanos sese constanter indifferentes praebuisse erga illud «Prémontré». Hoc iam deduci potest ex eo quod constare videtur provisionem apostolicam, vi cuius Despruets ad munus abbatis generalis evectus sit, obtentam esse consequenter ad conatus eorumdem Hispanorum apud Summum Pontificem. Quod merito concludi potest e ms. Vergara, asservato in arch. Valladolid, f. 119-24, e quo apparet provisionem apostolicam dictam obtentam esse opera Ioh. Martinez, procuratoris Hispani Romae. «Summopere enim et solus laborabat ad superandas machinationes personarum potentium, commendae archicoenobii avidarum»[2]). Despruets ipse e sua parte concedit, in litteris 15 iulii 1578, quibus abbatem Retuertensem constituit suum Vicarium generalem in Hispania, in quibus agnoscit suos confratres Hispanos plurima minus bona esse perpensos «ob diuturnam inopiam regularis Abbatis monasterii Praemonstratensis». (cfr. *An. Praem.*, 1967, t. XLIII, p. 244).

Praemonstratenses Hispanos sese nullo modo considerasse uti plene et

[2]) Cfr. N. Backmund, *Monasticon Praemonstratense*. T. III, Straubing, 1956, p. 216, n. 19.

canonice separatos a «Prémontré», pluribus declarationibus contemporaneis ostendi potest. Vicarius generalis Hispanorum, «reformator generalis» dictus, quidem a suis confratribus Hispanis eligebatur et quidem pro triennio; confirmari vero semper intendit ille Vicarius ab Abbate generali. Quod merito notatur a C.L. Hugo, *La Vie de S. Norbert, archevêque de Magdebourg*, Luxemburgi, 1704, p. 343: «Le provincial est obligé à demander la confirmation au Général, ensuite de laquelle il exerce les mêmes droits sur toutes les Abbayes d'Espagne, à moins que le Général ne soit sur les lieux en personne et en ce cas le Provincial n'a pas d'autre droit que celui qu'il plaît au Général de lui accorder». Item abunde patet ex eo quod anno 1581, de Villaluenga, qua legatus confratrum suorum Hispanorum, tetenderit Praemonstratum ut reformatio assumpta in Hispania ab Abbate generali approbaretur[3]). Anno 1568, cum cardinalis Ferrariensis abbas esset commendatarius in Prémontré, vicarius generalis in Hispania, abbas Retuertensis, Lucas ab Avila, cum consensu cardinalis-abbatis commendatarii, convocavit capitulum provinciale Hispaniae; seipsumque intitulando: «Vicarrio general de Espagna por el illustrissimo y reverendissimo Senor el Cardinal de Ferrara, Abbas de S. Juan de Praemonstrato, generalissimo de toda la dichte Orden». (C.L. Hugo, *Sacri Ordinis Ordinis Praemonstratensis Annales* t. II, Nanceii, 1736, Prob. col. CCLIV).

Abbates generales, successores Despruets, eodem modo sese gesserunt erga confratres suos Hispanos. Quod paucis ostendere vellemus pro generalatu Abbatum generalium Fr. de Longpré (1596-1613) et Aug. Le Scellier (1645-1666). Cum a. 1597, eligeretur quintus provincialis Hispanorum, Iohannes de Terrero, iste, more suorum praedecessorum in munere provincialis, confirmationem suae electionis ex parte abbatis generalis, de Longpré rogat (Cfr. *An. Praem.*, 1967, t. XLIII, p. 268). Abbas generalis de Longpré, modum agendi Hispanorum probare non vult, ipso testante. Sed «quod habemus impertimur». Scilicet; Vicariatum in Hispaniae partibus» (l.c., p. 269).

Anno 1645, le Scellier abbas generalis Ordinis constitutus est. Sub eius munere generalitio, scripsit ad ipsum litteras Ioh. Dubal[4]), reformator

[3]) P.E. Valvekens, l.c., pp. 20-22.

[4]) Cfr. de Dubal: L. Goovaerts, *Ecrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré*, t. I, Bruxellis, 1899, p. 209. Iteratis vicibus abbas, Reformator generalis (Provincialis) in Hispania.; abbas 1663-1666; obiit anno 1670. — In hac epistola, Dubal se dicit natum in idiomate gallico. «Ad manus meas pervenit quaedam Epistola... ab Abbatem Monasterii S. Norberti Matritensis (qui, annis 1660-1663, erat Ambr. Baut. de Abreu), super quodam negotio gravi, occasione electionis sive provisionis Abbatiae Viconiensis (Vicogne, in

generalis, seu provincialis Praemonstratensium in Hispania (1663-1666), quibus rogat ut Abbas generalis le Scellier intercedere velit apud regem Hispaniae, ut electio abbatis Matthaei de Nanante[5]), confirmaretur ex parte Regis. Tenorem istius epistolae habemus ex ms. Nancy 1766 (933) p. 174 b. In hac epistola exponit Dubal habitudinem suae Provinciae ad Ordinem universum. Cui, ita Dubal, sui confratres Hispani fideles et sincere addicti remanere volunt. Postquam dixit morem vivendi Hispanorum probatum esse a Summis Pontificibus, haec, inter alia, exponit: «Habitum mutavimus, ut asseris, non inficior, licet possem; ad essentialem, imo accidentalem gerimus conformem antiquo, et primitivo nostri Ordinis habitui, ut videre est in antiquis Statutis, quem vos deseruisti, ut novum ac insolitum habitum in toto Ordine introduceretis cum novis constitutionibus.... Dicis quod mutavimus cœremonias ... in aliquibus, fateor; in omnibus, non ita. Sed quod mutavimus, non fuit auctoritate propria, sed auctoritate apostolica, quatenus erant incompatibilia cum Reformatione, auctoritate S. Sedis iniuncta, per quam praecipiuntur Abbates triennales, non perpetui. Quod Missae et alia divina officia iuxta ritum et formam Breviarii et Missalis Romani persolvantur; cum tanto rigore quod nobis fuit denegatum per foel. rec. Innocentium 10. posse recitari antiquum officium S.P. Norberti, prout in propriis Breviariis Ordinis, quamvis ex parte huius Congregationis fuerit supplicatum. Et solum concessum fuit pro officio ...» Unionem et dependentiam huius Congregationis cum aliis affectuose desideras. Et nos nullatenus oppugnaremus. Sed ad quid habebimus Praelatum, cuius numquam faciem videbimus? Plura antiqua documenta in Archivis Monasteriorum huius Congregationis perlegi, et nullum inveni, ex quo appareat Abbatem Praemonstratensem aut ullum ex commissione illius

dioecesi, olim Atrebatensi, nunc Cameracensi), que, quia scripta erat Gallico idiomate in quo natus fui, et procreatus ad 13 annum aetatis meae, quando ad haec Hispaniarum Regna deveni, ubi nostrum et canonicum Ordinem Praemonstratensem ingressus in Monasterio S. Mariae de Retuerta, professionem emisi. Et quia Gallici sermonis nondum totaliter oblitus, mihi tua Epistola transmissa fuit, ut in linguam Hispanicam transscriberem, quod et feci». Haec epistola scripta (ms. Nancy 177 (993), fol. 174 b.) fuit «occasione praetensae Abbatiae Monasterii Viconiensis per quemdam fr. Matthiam Nanante, huius oneris (ut antea probatum) imparem, scripserat ad Abbatem S. Norberti Matritensis, qui pro viribus apud Regem Catholicum ageret, ne praefatus Matthias promoveretur».

[5]) De facto, Nanante non abbas factus est a. 1660; sed Claudius de la Rue. Cfr. B N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, t. II, Straubing, 1952, p. 437. De Nanante, haec legimus apud J. GENNEVOISE, *L'Abbaye de Vicogne*, Lille, 1929, p. 251: «Mat. Nante, bachelier en théologie de l'Université de Douai, proviseur, 1658; prieur, 1659, 16660, neveu de l'abbé Christophe Labbe (+ 1660) et recommandé par lui pour la charge abbatiale».

ad haec Hispaniarum Regna devenisse, visitationis aut reformationis gratia per fere quingentos annos, quibus haec Congregatio ei subiecta fuerit[6]). Sed quoties monasteria erant visitanda, committebat aliquibus Abbatibus huius Congregationis. Separationi causam et occasionem sufficientem dedistis, ex eo quod Abbas Praemonstratensis renuerit confirmare Provincialem in nostro Capitulo electum, taliter quod transferat totum suum triennium absque confirmatione in grave praeiudicium suae dignitatis... Post praedictam Reformationem in hac Congregatione inductam crevit et quotidie crescit noster Ordo in his Regnis, tam in regulari observantia, et litterarum studio, quam in bonis temporalibus, Monasteriorum aedificiis, et ecclesiasticis ornamentis ac frequentia et devotione populi christiani. — Secundum nostrae Reformationis Constitutiones habemus recursum appellationis, quando necesse fuerit, in omnibus causis civilibus et criminalibus intra hanc Congregationem, neque ad hoc fit mentio de Abbate Praemonstratensi. Et, experientia teste, si quidam aliquando Ordinis ad dictorum audientiam confugit, fuerunt aliqui Apostatae aut fugitivi, qui effugientes carcerem Conventuum, in quibus propter sua delicta detinerentur, aufugerunt, et tibi forsan aut tuis praedecessoribus narraverunt, non adesse regularem observantiam in nostra Congregatione, et huiusmodi alia, quia Praelati seclusa reunione, ac subiectione, ego, et aliis plures ex nostris desideramus, quod vos inter et nos introducantur commercium, confraternitas, et mutii amoris benevolentia. Et quod nobis communicetis egregia scripta Auctorum nostri Ordinis, et Vobis communicabimus nostra, ad maiorem gloriam et honorem Ordinis nostri. Saepius desideravi videre Vitam S.P.N. Norberti per Joan. Chrysostomum Vander Sterre[7]) conscriptam, nimis laudatam. Sed numquam ad haec Regna pervenit, et alia aliorum Doctorum opera, si quae recenter edita sunt a nostris canonicis». Ex his litteris Dubal satis clare perspicitur quaenam erant, in praxi, gravamina Praemonstratensium Hispanorum eo tempore erga Abbatem generalem, et gubernium centrale Ordinis.

[6]) Anno 1633, abbas Parcensis, Drusius, sic ordinante Capitulo generali, visitationem canonicam instituit in Circaria Hispaniae. De hac visitatione, Deo dante, postea magis pressius tractabimus.

[7]) Opera illa indicantur apud N. WEYNS, *Jean-Chrysostôme vander Sterre, abbé de Saint-Michel d'Anvers* in *Anal. Praem.*, 1972, t. XLVII, pp. 110-115.

2. *Capitula generalia.*

In Actis et Decretis Capitulorum generalium Hispani Praemonstratenses invitabantur; aut, licet brevi, de eis mentio fit in decretis Capitulorum generalium, saltem inde ab anno 1574, in Actibus, in quantum hi Actus nobis noti sunt.

a) *Capitulum generale a. 1574* (sub abbate generali Despruets).

In prima sessione huius Capituli haec legimus (ms. Laon 538, p. 503): «Audita relatione Reverendissimi Domini Praemonstratensis (Despruets), de electione Provincialis triennalis et triennalium Abbatum in Circaria Hispaniae et annuo Provinciali Capitulo: Capitulum dictam electionem triennalium Abbatum et triennalium Provincialium et annuum Capitulum provinciale omnino reprobat tamquam contrarias dictas electiones triennales consuetudini et Statutis et privilegiis Ordinis; approbat autem Vicariatum in mense Aprilis nuper elapso missum ad Abbatem de Retuerta[8]) per dictum Reverendissimum, reservata dicto Reverendissimo visitatione».

b) *Capitulum generali a. 1582* (sub abbate generalis Despruets).

In sessione prima (ms. c., p. 524): Capitulum haec declarat: «Capitulum gratam habet obedientiam Reverendissimo praestitam per confratres Hispaniae; et quoad triennalitatem Abbatum remisit prudentiae Summi Pontificis, prout Reverendissimus remisit, modo de triennio in triennium unus eorum adsit Capitulo generali cum solutione talliarum, prout promiserunt»[9]).

[8]) Cfr. P.E.V., l.c., p. 19: «Au cours de 1581, les esprits semblaient suffisamment calmes, de part et d'autre, pour entreprendre les pourparlers directs. L'abbé de Retuerta, Provincial, Jérôme Calderon convoqua les abbés de la congrégation espagnole à une assemblée plénière à Retuerta. Le but de cette assemblée n'était autre que celui-ci de retourner totalement, si possible, sous l'obédience du général de Prémontré... Ainsi commnça, entre le général et le plénipotentaire de la congrégation d'Espagne, ce qui peut se nommer une conférence de la paix...». «Le parti anti-Prémontré semble peu après avoir repris le dessus». (l.c., p. 21).

c) *Capitulum generale a. 1584* (sub abbate generali Despruets).

In sessione prima (ms. cit, p. 532) haec declarat Capitulum: «Item, quia Abbates Hispaniae, prout convenerant cum Reverendissimo ac Capitulo generali affuturos, quia nullam excusationem miserunt nec tallias Ordini et Capitulo generali debitas miserunt, contumaces iudicat et praecipit sub poena excommunicationis in obsequio divino persolvendo nostris libris et ritibus utantur»[10]).

d) *Capitulum generale a. 1602.*

Acta huius Capituli generalis nobis praesto non sunt; ignoramus an revera hi Actus olim exteterint aut adhuc existant. In ms. Nancy 1766 (933), sub numero 250 refertur Indictio Capituli generalis futuri in monasterio Praemonstratensi celebrandi. Indictio et invitatio ista ab Abbate generali de Longpré speciali modo dirigitur ad Hispanos ut illi Capitulo generali totius Ordinis adesse velint. Invitatio illa sic sese habet: «Franciscus a Longo Prato, Dei et Apostolicae Sedis gratia, Monasteriorum Vallis Secretae et Praemonstratensis humilis Abbas, et totius Ordinis caput, ac Reformator generalis. Dilectis Confratribus Abbatibus nostri Ordinis in florentissimo Hispaniae Regno commorantibus, salutem in Domino perpetuam. Cum ex Monasterio Praemonstratensi, coeterorum Matre, dissolutiones, quibus idem Ordo noster diffluit, tamquam specula conspicimus, terreat Nos magnopere prophetia divinae comminationis vibrata in Pastores negligentes, tela, terret severa Sacerdotis Heliba (Heli) negligentiae erga filios castigatio, terrent, inquam, Nos haec adeo ut ad terrores huius iusti causas amputandas, omnem movere lapidem cogimur, quas si soli non possumus ad auxiliatrices vestras manus confugere opere pretium iudicavimus, quia soli non possumus res agitare, fratres venerandi. Vobis non minus quam Nobis praecipit Deus excubare in vigiliis sanctitatis. Haec unusquisque vestrum curae suae commissos, de quibus exactam in die furoris redditurus est rationem. In hoc solum est discrimen quod unusquisque dumtaxat unum commissum sit sanctuarium, nostris vero humeris, quidquid oneris in Ordine est, impositum sit. Cui oneri ne succumberent praedecessores nostri, solemni quotannis Ordinis Patres convocare, ut in eodem loco

[10]) En 1584, la délégation espagnole manqua de comparaître au Chapitre général. Depruets fit porter un décret capitulaire, déclarant les Espagnols contumaces et leur ordonnant, sous peine d'excommunication, de faire usage du bréviaire et du rituel prémontré» (l.c., p. 23 s).

pariter cum illis congregati, serio de cultus aviti disciplina, refraenandisque improborum moribus agerent. Quae quidem consuetudo quamdiu locum habuit, Reipublicae Norbertinae conditio sarta tectaque permansit. Sed ubi bellorum tempestate deperiit, omnia pessum ire dolentes animadvertimus. Dum igitur ex nostro Pastoralis officio munere hunc deperditum morem nitimur pro viribus restaurare, hortamur vos, ne voces nostras ad nos vacuas reverti, tubamque illam, qua Capitulum generale vobis denuntiamus et indicimus, personare in vanum in auribus vestris permittatis. Quin potius venite tamquam filli ad Patrem, et oves ad Pastorem exhibere vos tales, quales vos fore coram augustissimo Christo ipso professionis die liberrima voce promisistis. Venite insurrecturi in vitiorum in quibus impugnamur et obruimur monstra. Et si quae habetis apud vos ad pravos vitiorum humores e corpore Ordinis mystico deturbandos pharmaca ut sint illa quae dixistis statuta, Nobis rem gratissimam et toti Ordini maxime profuturam facietis, si Capituli generalis Patribus obtuleritis. Quod si forte vobis omnibus iter aggredi pro nunc non libuerit, num saltem, qui pro coeteris Provinciae vestrae Abbatibus legatione fungiturum, Procuratorisque vices obeat, mittere non renuatis. Sic nostris praeceptis obtemperantes, ab eo, qui obedientiam victimis meliorem existimat, amplissimam accipietis mercedem. Nos vero efficiemus, Domino O.M. opitulante, ut patrios lares summo cum animi gaudio et satisfactione, repetere possitis. Datum Praemonstrati, die 13. Augusti anni 1601. — Franciscus a Longo Prato. — De mandato Rdi Domini mei Praemonstratensis: fr. Claudius Gilbin».

Huic indictioni et invitationi Hispani nostri non obtemperarunt. Suum modum agendi hac ratione vindicabant (l.c.n. 251): «His adeo alte et quidem religiose insonantibus paternae tubae vocibus, Patres huius Congregationis non obtemperasse haud mirabuntur, qui serio perpenderint, vel in ipsismet proxime allatis litteris, et superius per viginti septem annorum spatium ab initio videlicet nostrae Reformationis, a Rmo de Longo Prato, et praedecessore Rmo Despruetis missis, firmam eorum sententiam in oppugnanda nostra Congregatione, in erectione, ne dicam, parvipendendis Statutis nostris, auctoritate apostolica roboratis. Quibus numquam assuescere voluerunt. Profecto numquam Provincialis electionem, aliaque Statuta confirmarunt Rmi Dni Praemonstratenses, iteratis tot vicibus suppliciter requisiti, ab eorum durissima in hac parte obedientia, alioqui tamen nostris ab institutione Ordinis gratissima resilire, nec iurisdictionem infirmare Praemonstratenses Hispani tentassent. Sed quod quos sic reformatos corporis Norbertini membra univer-

sale Ordinis Caput recusabat agnoscere, Universalis Ecclesiae Caput bipartito replicatove, nec sine speciositate Praemonstratense augere positionem nostram consultius duxit, ne penitus deperiat, sub speciali Capite separatam collocare. Videntes huius Congregationis Patres confirmandi iurisdictionem Rmo Praemonstratensi a Sede Apostolica relictam ad Diffinitorium ab eadem tandem devolutam; praetereaque scriptura, quod Superior in his partibus generalis Reformator nuncuparetur. Et hoc a foel. rec. Clemente 8° sequentibus litteris obtinuerant». Sequuntur in illo responso Hispanorum litterae Clementis VIII.

e) *Capitulum generale anni 1622.*

In prima sessione huius Capituli haec statuuntur (ms. Laon 538, p. 603): «Capitulum examinatis litteris a Rdis Confratribus nostris Circariae Hispaniae ad Rdum Confratrem nostrum Abbatem Parcensem[11], quibus eundem Visitatorem ipsius authoritate Rmi Dni Praemonstratensis et Capituli etiam in ipso Visitatore cum effectu agnoscant, sicut per Statuta sua etiam obligantur. Quod si privilegia in contrarium praetendant, authenticam eorum copiam vel in manum Rmi Dni vel Visitatoris deputati transmittent ut iis visis Capitulum ordinet et statuat quod iuris fuerit. Decernit autem Confratres Hispaniae ad futurum Capitulum citandos, sicut nunc eos de facto citat ut ibidem compareant, sub poenis contumaciae et inobedientiae debitis, et a Iure latis. Quas ut debitae executioni demandentur, Capitulum continuavit et continuat commissionem confratri nostro Parcensi antea datam».

Munus istud visitatoris in circaria Hispaniae abbati Parcensi, Drusio, commissum fuerat in Capitulo generali anni 1619, in quo (in ultima sessione) (ms. Laon 538, p. 601) edicitur: «Circariam Hispaniae visitabit Rdus Abbas Parcensis»[12]).

f) *Capitula generalia ann. 1625-1633.*

In istis Capitulis generalibus renovatur constanter munus visitandi Circariam Hispaniae commissum abbati Parcensi.

Pro Capitulo anni 1625 (in quo deerant abbates Belgii, ob rationes

[11]) Ioh. Drusius fuit abbas Parcensis annis 1601-1634 et Vicarius generalis pro Circaria Brabantiae. Maxima fuerunt sua merita in compositione et redactione Statutorum Ordinis a. 1630.

[12]) Drusius.

politicas in regionibus tunc vigentes). Anno 1625 (ms. c., p. 624): «Circariam Hispaniae, Dnus Parcensis». — Anno 1627, praesente in Capitulo abbate Parcensi (ms. c., p. 630): «Visitatores... Circariae Hispaniae, Rdus D. Parcensis, cum substitutione potestatis». — Anno 1630 (ms. c., p. 1652), praesente in Capitulo abbate Parcensi, iterum «Visitatores... circariae Hispaniae: Rdum D. Parcensem». — Anno 1633 (ms. c., p. 690): «Circariae Brabantiae, Frisiae, et Hispaniae (visitabit) Rdus D. Parcensis cum potestate substituendi». Speciali mentione digna videtur declaratio Capituli Generalis anni 1627, in qua haec decisio fertur: «Actum 10 Maii 1627. Ex Circaria Hispaniae, quandoquidem nemo comparuerit, nec eaedem excusationis litterae ad Capitulum fuit (sic!) transmissa decretum est ad eosdem denuo scribendum ex parte Capituli idque valde serio, ut infra octo menses causas dicant suae non comparitionis; ac ut sub poena suspensionis a divinis transmittant si quae habeant privilegia derogantia primae Reformationi ipsius Bullae, iuxta quam subiecti manebunt Revmo Domino Praemonstratensi, tamquam totius Ordinis Generali cum aliis clausulis in eadem contentis» (Laon, ms. 538, pp. 635 s.)

In Capitulo Generali anni 1630 (ms. Laon 538, p. 649 s) haec conclusit Capitulum: «Audito Rev. Domino Parcensi (Drusius), Visitatore capitulari Circariae Hispaniae, referente quod indictionem praesentis Capituli Generalis ad illius Circariae Provincialem.... (sic in ms.) et ostendente per litteras quod eandem indictionem receperit nec eas suas litteras legere dignatus sit et multo minus respondere nec se excusare: Capitulum ordinavit ut praedictae Circariae Visitator a praesenti Capitulo deputatus sub poenis ecclesiasticis Provincialem pro tempore existentem, compellat ut privilegium exhibeat quo Circariam ostendat se exemptam ut in Capitulis Generalibus nullus Praelatorum eiusdem Circariae comparere debeat et dictum Provincialem venire aut mittere recusantem debite puniat et castiget».

g) *Capitulum generale anni 1657.*

Huic Capitulo non aderant abbates Belgii, praeter abbatem Leffiae[13]). In sessione tertia (ms. c., p. 707), declaratur, ubi examen institutum est de more, absentiarum et excusationum pro illa absentia allatarum: «Item

[13]) Annis 1610-1636 Joh. Noizet abbes erat Leffiensis (in dioecesi, olim Leodiensi, nunc Namurcensi). Cfr. N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*. t. II, Straubing, 1952, p. 388.

Capitulum declarat contumaces Rdos Abbates Circariae Hispaniae, Bellelagiensis[14]), Sancti Pauli Senonensis[15]), et Priorem Thenoliae et Sancti Andreae Claromontensis[16]), coeterosque excusavit». — In eodem Capitulo, in sessione decima septima (ms. c., p. 738):» Item, audita relatione status litis alias anno 1630 a bonae memoriae Ioanne Drusio, abbate Parcensi[17]) a Capitulo generali ad visitandam Hispaniae circariam in Curia Romana contra eiusdem Circariae recusantes Visitatori obtemperare, motae, Capitulum Procuratori generali Ordinis in Curia Romana constituto[18]) mandat, ut dictam litem prosequatur».

h) *Capitulum generale anni 1660.*

(ms. c., p. 781 s). Edicitur: «Item, secretario (du Crocq) agente de contumacia eorum qui a postremo Capitulo abfuerunt, R.D. Gallot[19]) dicit se tunc per litteras excusasse, sed serius propter belli tumultus, suas Praemonstratum pervenisse litteras, Et quod attinet ad Patres circariae Hispaniae, obedire Capitulo generali totius Ordinis, R.D. Furnensis[20]) dicit se notorio bello impeditum ne visitati fuerint Hispani; et decretis aliquibus per R.D. Parcensem[21]) et per Capituli secretarium[22]), de lite in Curia Romana contra Circariam Hispaniae obedire Capitulo generali Ordinis reluctantes, Capitulum diffinivit et diffinit et mandavit Procuratori generali totius Ordinis[23]) ut litem prosequatur et curet dictos

[14]) Annis 1612-1637, David Juillerat abbas erat Bellelagiensis (Bellelay, in dioecesi Basileensi). Cfr. N. BACKMUND, o.c., t. I, p. 360.

[15]) Annis 1606-1633, Robertus de Biez abbas erat S. Pauli Senonensis (in dioecesi et civitate eiusdem nominis). Cfr. N. BACKMUND, o.c., t. II, p. 552.

[16]) Abbatia S. Andreae Claromontensis tunc erat sub abbate commendatario; prior abbatiae, qua procurator Circariae Alverniae, in Capitulo generali anni 1622 aderat.

[17]) Cfr. n. 11.

[18]) Iuxta Acta Capituli generalis anni 1657 (ms. c., 706), Gregorius du Crocq erat tunc Procurator generalis Ordinis apud Curiam Romanam. Ipse fuerat secretarius Abbatis generalis et Capitulorum generalium; scriptor fuit ms. Laon 538, in quo continentur Actus et Decreta plurimorum Capitulorum generalium. Cfr. L. GOOVAERTS, l.c., t. I, p. 211 s.

[19]) Cum abbatia Thenoliensis (Thenailles, in dioecesi, olim Laudunensi, nunc Suessionensi), eo tempore abbate regulari esset orbatus, et subesset Abbati commendatario, pro canonia Thenoliensi, prior, cui nomen, Gallot, Capitulo inerat. Cfr. ms. 538, Laon, p. 776.

[20]) Annis 1654-1667, Godefridus Courteville, abbas erat Furnensis, in dioecesi, olim Tarvanensi, nunc Brugensi. Cfr. N. BACKMUND, *Monasticon*, t. II, p. 429. In Capitulo generali praecedenti, iste constitutus erat visitator Hispaniae.

[21]) Ioh. Drusius.

[22]) Gregorius du Crocq. Cfr. n. 18.

[23]) Annis 1647-1665, C. de Velasco abbas erat Grimbergensis. Cfr. N. BACKMUND, o.c., t. II, p. 189.

Patres Hispanos Romam citari, ne currat praescriptio; interea quaerenda via qua ipsi facilius ad obedientiam redeant». — In eodem Capitulo anni 1660 (sess. 20a) (ms. c., p. 837), designantur Visitatores Capituli. (In textu sermo fit stricte de Vicariis; denominatio illa, nostro iudicio, tribui debet secretario Capituli, non ipsi Capitulo): «R. Dom. Grimbergensis»[23]).

i) *Capitulum generale anni 1663.*

In sessione 14a huius Capituli (ms. Nancy 1767 (994), Fol. 265b) haec edicuntur in Actis: «Absolutis precibus, advocata circaria Hispaniae. cum nullus compareret, lecta est relatio R.D. Caroli abbatis Grimbergensis[24]), visitatoris nominati ab ultimo Capitulo huius Circariae, per quam reddit rationem Capitulo quantum operatus sit ut exequeretur suam commissionem; cum tamen nihil praestare potuerit ob resistentiam Hispanorum qui se a iurisdictione Rmi D. Praemonstratensis et Capituli generalis exemptos praetendant, quod etiam innotuit ex Epistola R.D. Widaceneis ad R.D. Abbatem S. Ioannis de Castella[25]), in qua dicit omnes Conventus nostri Ordinis in circaria Hispaniae subiici totaliter et in omnibus Generali Ordinis in Hispania, neque ullo modo Generalissimo Gallo, cuius indictionem ad hoc Capitulum generale fatetur se accepisse,; quam tamen se transmissam Generali suo Hispano profitetur[26]). Quibus omnibus lectis et diligenter attentis, declaravit eos Capitulum praesens contumaces, omni via iuris contra eos agendum, donec ad obedientiam Ordini debitam redeant, et praesertim adeundum Regem Christianissimum[27]), eique supplicandum, quatenus efficaciter operari velit apud Suam Sanctitatem pro tuitione iurium Rmi Abbatis Praemonstratensis, Generali totius Ordinis».

In fine eiusdem Capituli, sess. 16a, inter «Vicarios», pro Hispania constituitur abbas Grimbergensis[28]) (ms. c., fol. 268b).

[24]) Ibidem.

[25]) Abbas Widacensis = Urdax, in dioecesi Pampelonensi, tunc erat Bernardus Aguirre. Cfr. N. BACKMUND, o.c., t. III, p. 200; abbas S. Io. de Castella = St.-Jean-de la-Castelle, in dioecesi, olim Aturicensi (Aire), nunc Aquensi (Dax), annis 1659-1675, erat Io. de Lompagien II. Cfr. N. BACKMUND, o.c., t. III, p. 196.

[26]) Annis 1663-1666, Franciscus Dubal provincialis abbas erat in Hispania cfr. N. BACKMUND, *Monasticon*, t. III, p. 235.

[27]) Ludovicus XIV.

[28]) C.C. de Velasco.

j) *Capitulum generale anni 1666.*

Acta huius Capituli nobis nota non sunt, praeter fragmenta quaedam, in quibus agitur de abbatiis Circariae Brabantiae.

h. *Capitulum generale anni 1670.*

Acta huius Capituli completa nobis nota non sunt. In fragmentis notis sermo fit de visitatoribus nonnullis, praesertim pro Circaria Franciae. De Hispania in illis fragmentis sermo non fit.

l) *Capitulum generale anni 1686.*

Iuxta Acta huius Capituli generalis asservata in ms. Nancy 1767 (994), in sessione 15a (ms. c., Fol. 362b), haec habentur: «Auditis excusationum Receptoribus, Capitulum generale excusationes absentium admisit, praesertim quas accepit a Reverendis Dominis Abbatibus Circariarum Poloniae, Bohemiae, Moraviae, Bavariae, quos ob itinerum pericula et ingruentes Turcarum copias, legitime excusatos declaravit. Quia vero Hispani, quantumvis ad Capitulum praesens per indictionem vocati, non comparuerunt, nec nullum e Circaria sua Deputatum, nullasque excusatorias litteras miserunt, eos Capitulum generale rebelles ac contumaces declarat et praecedentium Capitulorum decretis inhaerens, volensque ius suum in dictas Circarias conservare, mandat Procuratori generali Ordinis in Curia Romana[29]), ut omni via Iuris adversus eos procedat, eosque Reverendissimo Domino Praemonstratensi, et Capitulo generali obtemperare compellat».

In eiusdem Capituli sessione 16a, indicantur Vicarii generales. Pro circaria Hispaniae, indicatur R.D. Abbas Ninoviensis[30]). Indicantur insuper Circatores Capituli seu Visitatores (ms. c., fol. 362b); sed nihil hic habetur de Hispania.

m) *Capitulum generale anni 1717.*

Huius Capituli generalis extant Acta impressa.

In sessione 11a (p. 17 textus impressi), haec legimus: «Tandem ventum est ad Hispanos quantumvis ad Capitulum praesens indictionem vocati,

[29]) Annis 1686-1726, Ignatius Backx, canonicus Tongerloensis, procurator generalis Ordinis apud Curiam Romanam erat. Cfr. L. GOOVAERTS, o.c., t. III, p. 14 s.

[30]) Annis 1685-1698, Ferdinandus de Moor abbas erat Ninoviensis. Cfr. N. BACKMUND, o.c., t. II, p. 317.

minime tamen comparuerint, nec ullum a Circaria sua deputatum, vel excusatorias litteras miserint, ideo eos Capitulum rebelles, necnon contumaces declaravit et declarat, et praecedentium Capitulorum decretis inhaerens, volensque ius suum in dictam Circariam conservare, mandat Procuratori Ordinis in Curia Romana[31]) ut omni via Iuris adversus eos procedat, tandemque Rmo Domino Praemonstratensi et amplissimo Capitulo generali obtemperare compellat».

In fine huius Capituli determinantur Vicarii generalis: pro circaria Hispaniae, designatur: Abbas S. Andreae in Nemore[32]). — Visitator nullus indicatur pro Hispania in Actibus impressis.

n) *Capitulum generale anni 1738.*

Actus huius Capituli generalis impressi extant.

In Actibus illis impressis nihil dicitur de Hispanis Praemonstratensibus. Verum, ex Diario abbatis Grimbergensis, Van Eeckhout apparet etiam de hoc negotio in hoc Capitulo tractatum esse. Legimus siquidem in illo Diario[33]): «Audieram ex Reverendissimi D. Generalis[34]) ore Hispanos nostri Ordinis bis terve benevolis litteris ad hoc generale Capitulum fuisse invitatos; vero nullo responso Reverendissimum Dominum fuisse dignum dignatos; quapropter verebar ne perinde vapularent in hoc Capitulo, ut in praecedenti anni 1717, in quo, sess. 11a, declarantur: *rebelles* et *contumaces*[35]). At Reverendissimus D. de illis siluit, nec quisquam aliorum contra ipsos aliquod proposuit; quod si factum fuisset, censuissem (uti et alii plures) tamquam parum aptos ad illos reducendos, eousque modo professos, ut nec Clementi XI[36]) obedierint, et Breve Apostolicum mandans ut assumerent habitum

[31]) Ign. Backx. Cfr. n. 29.

[32]) Annis 1688-1731, Andreas Thomas erat abbas S. Andreae in Nemore = St.-André-au-Bois, in dioecesi olim Ambianensi, nunc Atrebatensi. Cfr. N. BACKMUND, o.c., t. II, p. 563.

[33]) Annis 1717-1747, Augustinus Van Eeckhout abbas erat Grimbergensis. Cfr. L. GOOVAERTS, o.c., t. II, pp. 298-300. Diarium ab ipso redactum asservatur in archivo abbatiae Grimbergensis, II, 19 et 20.

[34]) Inde ab anno 1702, Cl. Honoratus Lucas de Muin erat abbas generalis Ordinis. Cfr. N. BACKMUND, o.c., t. II, p. 329.

[35]) Vide textum Capituli generalis anni 1717, supra, p. 53.

[36]) Non clare indicatur de quonam decreto Clementis XI agatur. Agi verum omnino videtur de decreto, diei 8 februarii 1703, relato a C.L. HUGO, *La Vie de S. Norbert*, Luxembourg, 1704, pp. 344-349, vi cuius Praemonstratenses Hispani reassummere debent habitum communem Praemonstratensium et Breviarium Ordinis. Cfr. *Diarium* cit. n. 33, II, 64.

aliorum Canonicorum regularium Ordinis Praemonstratensis, uti et Missale ac Breviaria eiusdem; sed dictum Breve sub-et obreptionis titulo eluserunt».

E declarationibus istis Capitulorum generalium Ordinis sequitur Hispanos simpliciter non adiisse illa Capitula, quamvis plus quam semel canonice invitati fuissent. Relate ad factum tale, concedendum est fontes de hoc negotio tractantes qui nobis praesto sunt, ex una parte solummodo provenire. Simul, ut obiective iudicare possemus in hac re, «altera pars» audienda esset. Quod probatur documento allato a N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, t. III, Straubing, 1956, p. 219, in quo legimus Hispanos Praemonstratenses a. 1687 statuisse «eligatur unus abbas qui eat ad Capitulum generale quod in Gallia celebratur, si illic tutus patebit accessus, saltem semel in triennio, nomine totius Provinciae, eiusque expensis et cum mandato Capituli Provincialis» (Archivo Historico Nacional, Pap. Retuerta 16504, nr. 67). Cui testimonio addi debet inde ab anno 1686 per plures annos Capitulum generale Praemonstrati non amplius esse celebratum. — Praeterea notari posset regem Hispaniae, Philippum II, ordinasse ut monasteria sui Regni non amplius regerentur a superioribus aliorum regnorum, in specie «quia monasteria tali modo moderata in plena relaxatione disciplinae viverent». Quod Summus Pontifex Pius V pro monasteriis Ordinis Cisterciensis explicite agnovit[37]).

3) LITURGIA.

In praesenti nullo modo tractare intendimus quaestiones liturgicas motas et, in praxi, solutas, apud Hispanos Praemonstratenses inde a «Reformatione» apud illos indicta saeculo decimo sexto. Notum est «reformatos» Praemonstratenses Liturgiam presse praemonstratensem non amplius observasse; et loco huius ritum romanum, uti dici solet, assumpsisse et observasse. Ratio vero talis modi agendi, clare indicatur in litteris S.P. Clementis VIII, die 5 Iulii 1593. In quibus litteris, haec, inter alia, dicuntur: «Quae per Religiosos Altissimo famulantes a Nobis petuntur, animo gratuito concedimus, et honeste petentium desideriis

[37]) Cfr. T. MORAL, *Un capitulo de la Historia de la Congregacion Cisterciense de la Corona de Aragon*, in *Yermo*, 1968, t. VI, p. 67; J. GOÑI GAZTAMBIDE, *Los navarros en el concilio di Trento y la reforma tridentina en la dioecesis de Pamplona*, Pamplona, 1947, p. 197.

libenter favorem Apostolicum impertimur. Sane, dilecti filli Provincialis, et Abbates, et Conventus Monasteriorum Praemonstratensis Ordinis in regnis Hispaniarum consistentium, Nobis nuper exponi fecerunt, quod postquam tum existens in Regnis Hispaniarum Sedis Apostolicae Nuntius in Reformatione dictorum fratrum dicti Ordinis inter alia discereverat et ordinaverat, quod in recitatione Horarum Canonicarum, celebratione Missarum, et aliorum divinorum officiorum, ac super modo, forma et ordine psallendi, et recitandi divina officia servaretur consuetudo et ritus S. Romanae Ecclesiae, si in illis ordinibus essent, qui per ducentos annos saecularem formam Breviarii haberent. foel. rec. Gregorius P.P. 13; praedecessor noster ad instar tunc Generalis totius Ordinis[38]), ac Provincialis, Abbatum, Diffinitorum, Procuratorum Provinciae Hispaniae dicti Ordinis, ut uniformitas divini officii in toto Ordine servaretur, statuit, ut Missae, et alia divina officia, processionesque, iuxta antiquum et super quingentos annos observatum, ipsius Ordinis monasticum ritum etiam in omnibus Ecclesiis eiusdem Ordinis tam in Regnis Hispaniarum quam alibi existentium, celebrarentur et recitarentur et fierent, ac alias prout in ipsorum praedecessoris et Nuntii litteris, aliisque scripturis desuper confectis plenius continetur. Cum autem, sicut eadem expositio subiungebat, licet dictus Provincialis mandaverit ut statutum dicti praedecessoris omnino servaretur, quia tamen antiqua Breviaria, et Missalia dicti Ordinis ob non usum deperdita erant, et ex partibus Galliae Monasteria Reformata Hispaniarum de Missalibus, Breviariis, et aliis libris commode provideri non poterant, in singulis dictorum Regnorum ipsius Ordinis Monasteriis post ordinationem per dictum Nuntium, ut praefertur, Missae et alia divina officia, iuxta mentem et ritum S. Romanae Ecclesiae celebrata et recitata fuerunt. Cumque praedicti Provincialis, Diffinitores, et Procuratores Regnorum Hispaniarum cupiant Missas et divina officia iuxta morem S. Romanae Ecclesiae etiam de caetero celebrare et recitare, Nobis humiliter supplicati fuerunt, quatenus eorum desiderio huiusmodi annuere, aliasque in praemissis opportune providere de benignitate Apostolica dignaremur. Nos litterarum et aliarum scripturarum praedictarum, aliorumque de necessitate exprimendorum..., huiusmodi supplicationi inclinati, quod in singulis dicti Ordinis ecclesiis, per illorum Provincialem, Abbates, fratres et singulas personas, Missam celebrando et Brevia-

[38]) I. Despruets.

rio recitando satisfaciant, ac si iuxta monasticum dicti Ordinis ritum celebrarentur et recitarentur»...[39]).

Huic ordinationi ex parte Sedis Apostolicae communicatae, haec duo addi possunt: 1. Anno 1582, a S.P. Gregorio XIII obtenta est canonizatio (aequipollens) S. Norberti, fundatoris Ordinis Praemonstratensis[40]). Et in Ordine quaestio solvi debebat qua ratione Sanctus Fundator in Liturgia celebrari deinceps deberet. Cum vero Praemonstratenses Hispani efficaciter Romae intervenerint ad hoc ut illa canonizatio authentice obtineretur, iidem hi Religiosi censebant cultum S. Norberti apud se speciali modo esse celebrandum. Ut cultus ille modo apto fieri posset, rogaverunt summum Pontificem ut cultus S. Norberti apud se celebrare possent iuxta ritum et textus Ordinis Praemonstratensis, universim sumpti. Quod ipsis concessum est a S.P. Innocentio 10, die 2 Novembris 1630. Textus huius decreti refertur in ms. Nancy 1763 (933), num. 269: «Innocentius P.P. 10. Ad perpetuam rei memoriam. Christi fidelium quorumlibet, praesertim sub suavi Religionis iugo famulantium, quae peculiarem cultum respiciunt, libenter annuimus, prout conspicimus in Domino salubriter expedire. Cum itaque sicut dilicti filii Canonici Regulares Ordinis Praemonstratensis Hispaniarum Nobis nuper exponi fecerunt, ipsi officia Sanctorum Augustini et Norberti ad formam Breviarii Monastici recitari posse desiderant. Nos qui eorumdem exponentium favoribus et gratiis prosequi volentes, et eorum singulae personas a quibusvis, etc. supplicationibus illorum nomine Nobis super hoc utiliter in praesenti inclinati, de vener. fr. S.R.E. Cardinalium sacris ritibus praepositorum consilio, officium S. Augustini recitari in totum ad formam Breviarii Romani. Officii vero S. Norberti lectiones 2 di Nocturni conformari ad Breviarium Romanum, et in reliquis iuxta Breviarium Monasticum Apostolica auctoritate Congregatione eorumdem Cardinalium... Datum Romae apud S. Mariam Maiorem sub annulo Piscatoris, die 2 a Novembris 1630».

2. Versus finem saeculi decimi septimi, plures ex religiosis Hispanis sese conformare voluerunt in ritibus sacris uti in usu erant in Ordine universo. Plura documenta huc spectantia referuntur in ms. cit. Nancy, 1763 (993) coll. 247b ss. Praecipua eorum quae in his documentis exponuntur, compendiose proferimus. Anno 1698 quidam Praemonstra-

[39]) Cfr. P.E. VALVEKENS, *La «Canonisation» de Saint Norbert en 1592*, in *Anal. Praem.*, 1934, t. X, pp. 1-47 (quaedam de cultu exhibito S. Fundatori, ib., pp. 28-33); C.A. VAN LIEMPD, *De lotgevallen van het St. Norbertus'Officie*, ib., pp. 48-90.

[40]) Cfr. nota praecedens.

tenses Hispani institerunt apud Summum Pontificem ut, in habitu religioso usus universi Ordinis assumere possent. Relate ad usus liturgicos, rogant iidem «che recitono l'Officio di tutti li Santi delle medesimo» (Ordine). — Sequitur informatio Ignatii Backx, eo tempore procuratoris generalis Ordinis apud Curiam Romanam[41]): «Attesa la verità di tutto il contenuto in quella supplica, a me conosciuta li Oratori delle medesima, approvate della Sede Apostolica e stampate più volte in Parigi, e in Lovanio con tutti li requisiti, circa l'Officio Divino, si conformino alli Breviarii del medesimo Ordine stampati in Parigi, e in Anversa, e usati nelle Religione da molti secoli, lo facciono universalmente per tutta la Provincia di Spagna». Apparet vero, quaestionem illam tunc nondum apud omnes pacifice solutam esse. Vix enim Breve Apostolicum, paulo supra relatum, obtentum erat, cum alii Praemonstratenses Hispani Romae instantiam ferventem praesentarunt ad hoc ut Breve illud ab iis in praxim deduci non deberet. Documenta varia et prolixa ab Hispanis istis provenientia, et huc spectantia, referuntur in ms. cit., fol. 246 b. et seqq. Inde de facto obtinuerunt Hispani illi ut Summus Pontifex, Clement XI, die 8 februarii 1703 ordinaret decisionem Innocentii 10 supra memoratam, executioni mandari non deberet. Breve istud emanatum ab P.P. Clemente XI referimus (ms. cit., fol. 274a):» In Causa Hispaniarum praetensae commutationis habitus et officii vertente inter Congregationem Praemonstratensium Hispaniae ex una, et P. Procuratorem Generalem Ordinis Praemonstratensium Galliae[42]) etc., et nonnullos Patres eiusdem Congregationis Hispaniae partibus, ex altera: Sacra Congregatio Eminentissimorum et Reverendissimorum S.R.E. Cardinalium negociis et constitutionibus Episcoporum et Regularium proposita, ad quam Sanctissimus Dominus noster preces eiusdem Congregationis Praemonstratensium Hispaniarum remisit, mature perpensis Brevibus B.Pii V, sanc. mem., Gregorii XIII, Clementis VIII et Urbani VIII, et Resolutionibus ipsius Sac. Congregationis alias emanatis super eadem praetensa mutatione Habitus, re discussa in ipsa Sac. Congregatione favore memoratae Congregationis Hyspaniarum, necnon statutis primaevis Ordinis Praemonstratensis, et Constitutionibus praedictae Congregationis Hyspaniarum, habitaque opportuna informatione Brevis a san. mem. Innocentii XIII ad instantiam nonnullorum Religiosorum

[41]) Ign. Backx. Cfr. supra, n. 29.
[42]) Ign. Backx.
[43]) Ign. Backx.

praedictae Congregationis Hyspaniarum expediti, atque attento considerati Brevis motu proprio a Sanctitate sua die 8 Februarii concesso, mutationes Habitus et Breviarii in eadem Congregatione Hyspaniarum deferri et recitari respective consueti demandante, Partibus hinc inde informationibus referente Eminentissimo S. Clementis, censuit et decrevit, si eidem SS. Domino nostro placuerit, praedictum Breve a Sanctitate Sua sub dicta die 8 Februarii 1703 concessum non esse exequendum, 30 Ianuarii 1705. Et die 7 Februarii dicti anni facta super praemissis relatione eidem Sanctissimo Domino Nostro, Sanctitas Sua praedictam Sac. Congregationis sententiam benigne approbavit, praedictumque Breve exequutioni non demandari iussit».

4) Vestitus.

Vestitus a Praemonstratensisibus assumendus in Statutis anni 1630 determinatur. Verum dispositiones istae a Praemonstratensibus Hispanis admissae non erant. Et ab iis habitus primitivus Ordinis acriter defensus et retentus remansit. Cum Ordo Praemonstratensis diu Abbate Generali regulari orbatus fuisset, Hispaniarum modus agendi in genere, ac ordinationes iuridicae in gubernio singularum Abbatiarum et Provinciae a Nuntiis Apostolicis probatus et promotus fuerat, et a Summis Pontificibus probatus. Habitus talis «monasticus», uti eo tempore Hispani nostri sese exprimere solebant, hac ratione (Summa r. fol. 209a, ms. cit. Nancy, 1766 (993), proponebatur. «Cum autem post annum 1618 inter Praemonstratenses Regni Galliae et Flandriae, inhaerendo quibusdam declarationibus et novis decretis Capituli generalis alterata fuerit forma antiqui Ordinis Praemonstratensis, dimisso quotidiano et constanti usu Cappae rotundae et caputiis, assumptoque bireto quotidiano et albo, necnon pro Choro rocheto lineo, seu superpelliceo; extra Monasterium Palleo talari, pileoque albo, et etiam per Abbates mozetta ad instar Episcoporum, et multa alia». Diversitas vestium non modicis difficultatibus ansam praebuit ortis inter Praemonstratenses Hispanos et alios. Plures in hoc negotio Romam tetenderunt Hispani ut apud S. Congregationem Episcoporum et Regularium suum agendi modum exponerent et vindicarent[44]). Extat sub hoc respectu documen-

[44]) Capitulum Congregationis Hispaniae Romam misit, qua procuratores in hoc negotio Ioh. de Arevalo, eo tempore abbas Bellipodii (Bellpuig de las Avellanas), et I. Aleman, qui aa. 1701-1703, abbas erat Urdacens(s et annis 1707-1708, 1714-1717, reformator generalis

tum satis prolixum apud Congregationem Romanam compositum «contra P. Procuratorem generalem Ordinis Praemonstratensis, et nonnullos Patres eiusdem Patres eiusdem Congregationis Hispaniae». Romae, typis excussum a. 1704. Plures Hispani Praemonstratenses de facto rogaverant ut habitum «canonicalem» induere possent et non amplius habitus «monachalis» ipsis gerendus imponeretur. Quibus ultimis Clemens XI benigne annuit, die 8 februarii 1703. Cum vero haec talis concessio nota facta esset in Hispania, statim in Capitulo provinciali Hispanico, de hoc negotio fuse actum est. Et decisum fuit ut nomine Provinciae, Romam adiret sodalis quidem Congregationis, qui sese ibidem interponeret ut modo dicta decisio Clementis XI immutaretur. Et revera, vi documenti asservati in ms. Nancy, 1766 (993), fol. 273, die 7 Iulii 1703 Clemens XI decretum primum immutavit, decrevitque «ad plenum derogatum esse». Diversae istae decisiones omnino probare videntur non omnes Praemonstratenses Hispaniae laeto animo vidisse etiam sub respectu habitus religiosi Hispanos sese alio modo gerere ac Praemonstratenses aliarum regionum. Et simul sollicitos fuisse de nexu positivo servando inter omnes Praemonstratenses per varias regiones commorantes. Tandem aliquando agebatur, uti explicatur in memoriali porrecto S. Congregationi Episcoporum et Regularium, die 21 Junii 1641, a Philippo Bernal, Praemonstratensi Hispano (ms. cit., fol. 245): «l'habito di San Norberto esser Saia Cappa, Cappuccio, col Coppelino per coprire la Testa, e Scapulario»; qui vestitus, ita idem Bernal, assumptus erat anno 1617 a Praemonstratensibus Reformatis Lotharingiae. — Huic vestitui Hispani Praemonstratenses fideles remanserunt usque ad ultimos annos quibus subsistere ipsis datum est.

5) Statuta ordinis a.1630.

Praemonstratenses reformati Hispani Statuta anni 1630, in genere sumpta, ex parte sua admittere ac observare noluerunt. Statuta specialia pro sua Provincia condiderunt; quae, praesertim quoad gubernium centrale non modicas discrepantias a Statutis Ordinis, universim sumptis, et promulgatis anno 1630, prae se ferunt. Verum, etiam sub hoc respectu; Hispani isti iterum iterumque affirmarunt se ita agere eo quod Statuta

seu provincialis Hispaniae (cfr. ms. Nancy 1766 (993), fol. 251b). — N. Backmund, *Los abades trienales de la Congregacion premonstratense de España* in *Hispania Sacra*, 1958, t. XI, p. 433 et 434.

sua specialia approbata erant a Summis Pontificibus. Statuta generalia Ordinis anni 1630 quidem redacta et promulgata proponebantur iuxta tenorem Litterarum Apostolicarum S.P. Iulii II anni 1505, quibus Patribus Ordinis Praemonstratenssis datur potestas ut vetera Statuta mutent, minuant, vel in toto tollant, ac nova, toties quoties opus fuerit, condant et promulgent. Sed, uti notant Hispani, si tenor Litterarum Apostolicarum presse consideratur, uti prostat in Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis, edita a I. Lepaige, additur in fine illarum Litterarum «dummodo Ordinationes et Statuta praedicta ab eisdem sacris Canonibus non devient»;[45]). Vi talis incisi, Hispani nostri hoc modo arguebant et concludebant (ms. Nancy cit., fol. 229a): «Cum Apostolica concessio (vi cuius Statuta Ordinis, si hoc opportunum aut necessarium visum fuerit) restringatur per hanc clausulam: dummodo ea Statuta a Sacris Canonibus non devient. Et ea revocata fuerit tam per decreta generalia pro reformatione Regularium Clementis VIII, per Urbanum VIII confirmata, non potuit Abbas Praemonstratensis huiusmodo Statuta revocare, condere, nec approbare absque Summi Pontificis concessione, licentia, et approbatione, maxime cum illa Iuri communi adversentur». Praemonstratenses Reformati Hispaniae proinde persuasi erant se non esse alienos ab Ordine, universim sumpti, quamvis pax et concordia inter ipsos et gubernium Ordinis in Praemonstrato restitui non potuerit. Hoc ultimum confirmatur ex epistola Fr. Dubal[46]) (ms. cit. Nancy, fol. 174b): «In praedicta Epistola iam annotavi, quod dicis: Nos retinere nomen Ordinis, quamvis mutaverimus habitum, coeremonias et politicam Ordinis. Ad quod dico, quod non solum nomen, sed etiam professionem, ac instituta Ordinis retinemus, et semper retinebimus, cum summa veneratione, ac devotione erga SS. Patriarcham ac P.N. Norbertum, in quo nec vos, nec aliqua vestrarum Ecclesiarum excedere poterit. Quis enim in Curia Romana obtinuit a Sede Apostolica quod officium SS. P. Norberti in tota Romana et universali Ecclesia celebraretur, nisi Procurator generalis huius Congregationis Hispaniae, ad hoc illius expensis specialiter Romam missus?[47]). Et hodie eadem Congregatio

[45]) Ita de facto legitur in Bulla S.P. Iulii II: cfr. *Statuta Candidi et Canonici Ordinis*, Averbode, 1898, p. XXXII.

[46]) Cfr. de Dubal supra, n. 4.

[47]) Agitur de H. de Villaluenga. Cfr. N. BACKMUND, l.c., *Los abates...*, p. 476: «Jeronimo de Villaluenga, ab. in Medina, 1594-1597. — Procurador de la circaria en Prémontré, 1580-82, proc. del abad general de Prémontré en Roma 1582, y como tal obtuvo la canonización de San Norberto, el fundador de la Orden (+ 1134). Prior en Almazón 1591-1594, proc. gen. en Valladolid, después en Madrid 1597».

sollicitat, quod dictum S. Norberti officium sub ritu duplici in universa Ecclesia celebretur. Et ego, minimus huius Congregationis filius, in expositione ad Regulam S.P.N. Augustini, quae typis exaratur, defendo, et propono, Norbertum numquam fuisse Benedictinum, nec nostrum Ordinem Praemonstratenseem aliquando militasse sub regula S. Benedicti[48]).... Nonne haec denotant affectum ac professionem Ordinis Praemonstratensem, et non tantum nomine, ut in tota Epistola asseris».

6) Canonizatio et cultus publicus S. Norberti.

Qua ratione Praemonstratenses obtinere potuerint ut eorum fundator s. Norbertus authentice ab Ecclesia qua sanctus agnitus et proclamatus fuerit, texitur, iuxta fontes hictoricos hucusque notos in P.E. Valvekens, *La «Canonisation» de saint Norbert en 1592*, in *Anal. Praem.*, 1934, t. X, pp. 10-47. Notatur ibidem abbatem generalem Despruets revera nihil omisisse ut ad talem proclamatam canonizationem procederetur in Ecclesia ex parte Summi Pontificis. Ad hoc supplicam composuit Summo Pontifici submittendam[49]). Praemonstratensis vero Hispanus Villaluenga «se chargea de la besogne: pratiquement, il fut le postulateur de la Cause. Despruets lui avait donné tous pouvoirs pour mener à terme les pourparlers. Homme très actif, Villaluenga ne se contenta pas d'attendre les événements. Il se mit résolument à la recherche de documents, pouvant servir à promouvoir son entreprise. Et il eut la bonne fortune de trouver un document, ou des documents, de réelle valeur». Notum est S.P. Gregorium XIII, die 28 iulii 1582, promulgasse Breve vi cuius S. Norbertus deinceps authentice, qua sanctus, invocari et coli posset.

In documentis ex Hispania missis C.L. Hugo, pro compositione suorum Ordinis Annalium, haec dicuntur de iis quae in hoc negotio Romae a Villaluenga Romae acta et obtenta fuerint, (ms. cit. Nancy, fol. 165b-166a): «Lutetia a Praemonstratensi reversus, P. Secretarius Villaluenga, indeque copia litterarum D. Praemonstratensis (Despruets) in Hispaniam transmissa, Roma, prout sibi a Patribus huius Congregationis, necnon a Rmo (Despruets), qui eidem confidentiae litteras credidit,

[48]) Dubal scripsit plures libros. Inter quos: *Exposición de la regla de N.P.S. Augustin. Pratica de religiosos Prelados y Subditos*. Valladolid, 1663; *Vida apostolica, muerte, y translacion de N.P. y Patriarca S. Norberto Fondador del orden candido, y canonico Premonstratense, Arçobispo de Magdeburg....*, Madrid, 1667. Cfr. L. Goovaerts, l.c., p. 209.

[49]) Partes praecipuae huius supplicae referuntur in *An. Praem.*, 1934, t. X, p. 32, n. 17.

fuerat iniunctum, profectus, tantum apud Cardinalem S. Sixti, Papae nepotem, gratiam invenit, ut ipsum paucos post dies famulo apud se in sacro Palatio hospitio receperit, familiarissiumque sibi commensalem, tum Romae degere permissus est, asciverit, quod mirum in modum cum aliis extraneis, cum maxime pro explendis variis negotiis, impetrandisque singularibus gratiis, et privilegiis, toti Ordini nostro profuit. Quotiescumque namque opus erat, ipsi patebat obvius, facilis, benignusque aditus ad SSum. Unde nullo fere negotio articulorum pro parte Congregationis, accedente Rmi Generalis consensu, postulatorum confirmationem obtinuit... Item in totius Ordinis decorem, SSmi S.N. Norberti gloriam et Praemonstratensium loetitiam, impetravit facultatem et declarationem cultus solemnis Rmi Patris nostri ipsi quotannis sub die 6 Iunii a toto suo Ordine exhibendi...».

Praemonstratenses Hispani praeterea effecerunt ut officium liturgicum S. Norberti in Ordine celebrari posset. Posteaque curarunt ut festum S. Norberti in universa Ecclesia celebraretur. Hic, iuxta ms. Nancy citatum, potitissimum debetur Procuratori Hispanorum Romae, Bern. de Leon[50]). Quod ultimum concessum est a Paulo V, die 11 ianuarii 1621, iterumque confirmatum a Gregorio XV, die 7 septembris 1621. Audiamus quidnam Gregorius XV hac de re edixerit: «Pro parte dilectorum filiorum Abbatis Generalis, et Monachorum Ordinis Praemonstratensis, Nobis nuper expositum fuit, quod ipsi pro peculiari, quem erga S. Norbertum, Archiep. Magdeburgensem, eiusdem Ordinis fundatorem gerunt, devotionis affectu, Orationem et Lectiones secundi Nocturni die festo eiusdem S. Norberti recitandas per Nos approbari, summopere desiderant. Quarum quidem orationis et lectionum praeinsertas huiusmodi auctoritate Apostolica praedicta tenore praesentium approbamus, et confirmamus, illisque inviolabilis Apost. firmum robur adijcimus, atque eas in Breviario Romano, quando novum imprimetur reponi debere decernimus et declaramus». Addit ulterius ms. cit.: «Videntes (procuratores Hispani) caeterarum Religionum Patriarchas fere omnes sub ritu duplici in universa Ecclesia Catholica venerari, ac officia eorum celebrari», institerunt apud Summos Pontifices Alexan-

[50]) Bernardus de Leon: cfr. L. GOOVAERTS, o.c., t. I, p,54; N. BACKMUND, *Los abates trienales...*, p. 454: + 28. VIII. 1627. — Abbas La Vid 1624-1627; S. Norberti 1627. — 1610 prior en S. Norberto, 1621 proc. de la Congregación en Roma. Hombre santo, y gran propugnator de la reforma, pero, come historiador, un fabulista»; L. ARIAS, *La Inmaculada en los Opusculos de fray Bernardo de Leon*, in *Anal. Praem.*, 1968, t. XLIV, pp. 7-60.

drum VII et Clementem IX ut idem concederetur in casu cultus publici exhibendi S. Norberto. «Ambasciator (ita ms. cit.) hispanus apud Sanctum Sedem, Petrus de Aragon, valide procuratorem religiosum Hispanum adiuvit pro sua parte in hoc negotio. Et nomine Regis Hispaniae supplicem libellum ad hoc Summo Pontifici obtulit».

Canonizatione et cultu publico S. Norberti obtentis, Hispani nostri nihil omiserunt ad hoc ut vita S. Patriarchae notam facerent. Iam anno 1667, P. Dubal edidit Vitam apostolicam S. Norberti[51]). Anno 1755, M. Illaña aliam Vitam S. Norberti scripsit ac edidit, prae oculis retinendo ea quae ab abbate S. Michaelis Antverpiensis, Van der Sterre[52]) et ab annalista Ordinis, C.L. Hugo examinata et proposita erant[53]).

Addi possunt expositioni isti notitiae de conatibus exantlatis a Praemonstratensibus Hispanis pro promovendo culto publico S. Norberti ea quae egerunt iidem pro promovendo cultu publico S. Hermanni Ioseph. St. de Noriega anno 1730 curavit publicationem biographiae S. Hermanni sub inscriptione: *Vida de S. Joseph Hermanno*, Madrid, 1730[54]). In compositione huius libri auctor, de Noriega, informationes rogavit apud C.L. Hugo. Scribit enim in litteris diei 26 Iulii 1726 (ms. Nancy 993 (1766) f. 305 b), inter alia: «Scripsi Rmae Vestrae Paternitati obsecrans, si forte de nostro D. Josepho Hermanno aliquid speciale, praeter alia quae in eius Vita cum notis D. Van der Sterre[55]) leguntur, haberet observatum, mihi rescribere dignaretur; quippe Vitam christianis, religiosis ac mysticis reflexionibus ornatam, nostro idiomate vertere cupio».

[51]) Cfr. supra, n. 48.

[52]) Cfr. L. GOOVAERTS, o.c., t. I, p. 404 s.; conscripsit, inter alia, *Historia del Gran Padre y Patriarcha San Norberto, Fundador del Orden candido Premonstratense de Canonigos Reglares del Gran Padre y Doctor de la Iglesia San Agustin y de los Varones Ilustres del mismo Orden*. Salamanca, 1755.

[55]) Sub hoc respectu scribit A. HUBER, *Spanien und die Prämonstratenserkultur des Barock*, in *Historisch Jahrbuch*, 1953, t. LXXIII, p. 367. «Hier muss vor allem der Vorsprung hervorgehoben werden, den die spanischen Prämonstratenser auf dem Gebiete des Kultes der Ordensheiligen gegenüber dem Gesamtorden hatten. Der Bollandist Papebroch (V Cfr. V. DE BUCK, *Prolegomenon de cultu sanctorum et beatorum Praemonstratensium in Ordine Praemonstratensi, Acta Sanctorum, Oct. XI*, Paris, 1870, p. 720 ss.) hat deshalb die belgischen und französischen Prämonstratenser an das Vorbild der spänischen Kongregation gemahnt. Früher als andere Ordensgebiete haben die heiligenfreundigen Spanier die Ordensheiligen liturgisch gefeiert, u.a. auch solche, die später vom Gesamtorden nie übernommen wurden. So enthält bereits das spänische Ordenskalendarium von 1620 die deutschen Heiligen Gottfried von Kappenberg und Hermann Joseph, das von 1641, 1647 und 1718 ausserdem noch Ludwig von Arnstein, der selbst in Arnstein die liturgische Verehrung genoss».

In eodem ms., fol. 131, habentur insuper aliae litterae de eodem scripto agentes. In litteris istis, diei 26 ianuarii 1730, scribit de Noriega annalistae C.L. Hugo: «Vita B. N. Hermanni, hispana phrasi disposita, et reflexionibus christianis, religiosis ac mysticis, lucem iam vidit, sub initio currentis anni, hic Matriti, typis Michaelis de Rezola, regalis Collegii Musicorum Typographi, sub titulo: *El segundo esposo di Maria*».

Relate ad cultum publicum exhibitum B. Hermanno Ioseph, notatu digna sunt, quoad conatus Hispanorum istorum, ea quae proponuntur ab A. Huber[56]) (notentur indicationes annorum!): «È degno di nota che appaia già nel 1620 nel calendario spagnolo. Cio è notevole per il fatto che la provincia spagnola dell'Ordine aveva conseguito nel corso del secolo XVI una larga indipendenza dall'Ordine in generale. La festa si trova qui al 7 aprile ed ha, come tutte le altre, il grado di duplex. I calendari spagnoli continuarono poi a conservare questa festa; pero in alcuni il suo giorno spostato, cosi nel calendario dell'anno 1718 Hermann Ioseph compare al 4 aprile. — In un *Directorium Officii Divini* del 1640 per i premonstratensi del Belgio la festa di Hermanno Ioseph è registrata come duplex al 4 aprile». ...Nel 1675 l'abate generale inserì nel breviario sette uffici di Santi dell'Ordine col grado di duplex-maius, fra i quali anche uno di Hermann Ioseph con lezioni del secondo nocturno proprie e la nota orazione. Questo fu fatto «iuxta provinciarum consuetudinem» (p. 132).

7) Relationes cum religiosis Praemonstratensibus aliarum regionum.

a) *Abbas S. Michaelis Antverpiensis, I. Chris. Van der Sterre*[57]).

Modo diximus scripta abbatis S. Michaelis Antverpiensis speciali modo exoptata et requisita esse ab Hispanis nostris, in specie ubi agebatur de iis quae scripsit abbas Van der Sterre, in sua *Hagiologia Praemonstratensis*[58]). Hac ratione probare intendebant isti Hispani se nullo modo despicere Praemonstratenses aliarum regionum, speciatim

[56]) *Confirmationis Cultus ab immemoriali tempore praestiti servo Dei Hermanno Ioseph (+ an. 1241 vel 1252). Positio super casu excepto ex officio compilata.* Romae, 1954, p. 132.

[57]) Cfr. N. Weyns, *Jean-Chrysostôme vander Sterre, abbé de Saint-Michel d'Anvers* in *Anal. Praem.*, 1972, t. XLVII, pp. 94-123 (cum bibliographia).

[58]) Cfr.: *Natales Sanctorum*, etc. Cfr. N. Weyns, l.c., p. 111.

ubi isti fideles remanere volebant usibus vere Praemonstratensis. Ex notis et informationibus missis ex Hispania ad abbatem Hugo, conscribentem Annales suos Ordinis Praemonstratensis, apparet Hispanos, praeter, ea quae supra iam retulimus, cultum ab iis exhibitum B. Radegundi curasse descriptionem decursus vitae huius Virginis monialis asceterii Praemonstratensis S. Michaelis de Trevino[59]). Paucis verbis, Hugo, in suis Annalibus, t. II, col. 282, ubi sermonem habet de sacris reliquiis asservatis in S. Michaele de Trevino, notat: «Corpus S. Radegundis, Virginis Ordinis Praemonstratensis, quondam Sanctimonialis in Monasterio S. Pauli[60]), urna acclusum sub hac circumscriptione: *Sanctae Radegundis corpus haec continet urna*». In ms. Nancy 1766 (993), fol. 179 s. ubi de vita Radegundis agitur, remittimur ad scripta I. Lepaige[61]), ad Acta Sanctorum edita a sic dictis Bollandistis[62]), potissimum vero ad abbatem Van der Sterrre, huiusque Hagiologiam»[63]).

b) *M. Havermans, canonicus S. Michaelis Antverpiensis (1644-1680)*[64]).

Havermans iste plura opera theologica conscripsit. In disputationibus exortis ex sic dicto«Iansenismo» locum specialem obtinuit[65]), et activus fuit in diiudicandis argumentis propositis ex variis partibus occasione illius «Iansenismi». Defensor acer fuit Havermans doctrinae et mentis S. Augustini. Inter theses circa hanc materiam damnatas a S.P. Alexandro VIII, die 7 decembris 1690, plures ad litteram depromptae videntur e propositionibus expositis ab Havermans[66]). Teste vero ms. cit. (fol. 107b), Havermans commercium epistolare intensum habuit cum theologo Hispano Praemonstratensi, Bartholomaeo de Echenique. Legimus ibidem: «Rmus P. Mag. D. fr. Bartholomaeus de Echenique, Urdaxen-

[59]) S. Michael de Trevino, seu Villamayor de Trevino, in dioecesi Burgensi. Cfr. N. BACKMUND, o.c., t. II, pp. 311-314.

[60]) Monasterium S. Pauli de Sordillos (in dioecesi Burgensi) desiit, uti videtur, ante annum 1300. Cfr. N. BACKMUND, l.c., t. III, p. 293 s.

[61]) J. LEPAIGE, *Bibliotheca Ordinis Praemonstratensis*. Parisiis, 1633, fol. 531.

[62]) *Acta Sanctorum. Ianuarii*. tom. 2, 1643, col. 975.

[63]) Cfr. n. 58.

[64]) L. GOOVAERTS, l.c., t.I, pp. 356-359; t. III, p. 73.; J. BESSE, art. *Havermans* L, in *Dictionnaire de Théologie catholique*, t. VI (1920, col. 2063 s.; N. WEYNS, art. *Havermans*, in *Nationaal Biografisch Woordenboek*, t. 5, 1972, Coll. 430-434 (cum ampla bibliographia).

[65]) Cfr. N. WEYNS, *De Brabantse Norbertijnen en het Jansenisme* in *Anal. Praem.* 1953, t. XXIX, pp. 55-62.

[66]) Cfr. ib., pp. 58-60.

sis Canonicus[67]) et hic etiam Salmantinae sac. Theologiae Laureatus, ingenii subtilitate celebris, doctrinae fama insignis, atque adeo a R.P. Machario Havermans, S. Michaelis Antverpiensis canonico, Lovaniensi Theologo saepe consultus. Biblicorum Cathedrae moderator praefuit[68]) ad annum 1681. Electus Generalis Reformator[69]), immatura morte correptus est, dum supremam hanc dignitatem zelosissime moderabat. Eius corpus in plano huius Collegii[70]) quiescit sub huiusmodi lapidis inscriptione: Hic iacet RR. P.D. Bartolomaeus de Echenique, Generalis Ordinis, Universitatis Salmantinae Doctor Theologus, in eadem Philosophiae cathedrae moderator. Obiit die XXIIIJ Decembris, anno Domini MDCLXXXV».

c) *P. Malcot, canonicus Middelburgensis.*

Canonici abbatiae Middelburgensis ab inimicis nominis christiani expulsi sunt ineunte anno 1574[71]). Unus e canonicis abbatiae, P. Malcot, iam ante finem monasterii sui, commorabatur in regionibus hodierni Belgii, ab abbate suo missus ad abbatiam Ninoviensem[72]). Cum extet folium in quo sermo fit de thesi, publice defensa in universitate Lovaniensi, cui titulus: «An sit in Angelo amor seu dilectio naturalis»[73]), Malcot, ut videtur, frequentavit universitatem Lovaniensem, et quidem in Collegio Ordinis Lovaniensi[74]). Postea adiit Hispaniam, postquam Praemonstrati commoratus est. Abbas generalis, Despruets, ipsi commisit litteras tradendas Reformatori Generali, seu Provinciali Praemonstratensium in Hispania. Litteras illas asservatas esse non videtur; habemus vero responsum Provincialis, Hier. Calderon: cfr. P.E. Valvekens, *Acta et Documenta Joannis de Pruetis* in *Anal. Praem.*, 1955, t. XXXI, pp. 156-158. In litteris istis, explicite dicitur: «Nollem

[67]) Cfr. L. Goovaerts, o.c., t. III, p. 44. - N. Backmund, *Los abates trienales...*, p. 244: «Echenique, Bartolomé de); fil. de Urdax, + 23. XII. 1689. — Ab. gen.: 1684-1685; Ab.: Bellpuig 1675-1678; Salamanca 1678-1681; Urdax 1685».

[68]) Munus hoc obtinuit in universitate Salmantina. — C.L. Hugo, *Sacri Ordinis Praemonstratensis Annales*. T. II, Nanceii, 1738, col. 668 haec de Echenique testatur: «Salmanticensis Doctor, ingenio et subtilitate famosus, 30 Aprilis 1684 electus (Retortae), vitam studiis exhaustam quadragesimo aetatis suae anno, aerae autem Christi 1685 dimisit».

[71]) Abbatia Middelburgensis, in dioecesi Ultraiectensi, anno 1574 suppressa est ab inimicis christiani nominis. Cfr. N. Backmund, *Monasticon*, t. II, p. 306-311.

[72]) Cfr. de P. Malcot: L. Goovaerts, o.c., t. III, p. 158.

[73]) Ita Goovaerts, l.c.

[74]) Cfr. de hoc Collegio N. Backmund, o.c., t. II, p. 301 s.

sane... aliqua negligentiae seu inobedientiae maculari nota, eo quod ex meis nulla ad vos pervenerit epistola, cum non tantum tabellario publico, sed et fratri Petro Malcotio nonnullas tradiderim emittendas, quibus tam de temporis dilatione quam de admissa Reformatione causam praebebam sufficientem». Malcot proinde plus quam semel abbatiam Praemonstratensem frequentavit; et illa occasione, litteras tum Despruetis, tum Calderon hinc inde secum tulit. Malcot autem per plures annos commoratus est in Hispania. Quod clare affirmatur in litteris regis Hispaniae, Philippi II, missis comiti Fuentes, qui eo tempore, nomine Regis, gubernabat regiones Neerlandicas. Litterae illae, scriptae 3 septembris 1595, editae sunt a W. HOEVENAARS, *Bijdragen tot de Geschiedenis der Premonstratenser Abdij van O.L.V. te Middelburg*, p. 17 (sep.: *Bijdragen voor de Geschiedenis van het bisdom van Haarlem*, 1896). In illis litteris rex Philippus scribit: «Le docteur Malcot retourne présentement pardelà. Je me suis informé de la bonne satisfaction qu'il laisse icy à ceulx de son ordre, entre lesquelz il at continué l'espace de seize ans aux estudes, auxquels il a prins le degré de docteur en théologie... Je suis aussy occasionné pour les mesmes raisons, signamment pour le bien qu'il pourra faire par ses predications et exercices spirituels de vous recommander sa personne, afin que ensuyvant des bonnes parties vous le faites employer pardelà en que sera de sondict ordre et aultrement vous trouverez convenir». Additque rex se velle «de luy accorder l'abbaye de Saint Michiel en Anvers alimentation et entretenèment d'habits». Tandem Malcot adivit abbatiam S. Michaelis Antverpiensis, in qua munus prioris et lectoris S. Theologiae ipsi commissum fuit ab abbate Feyten. In Necrologio huius abbatiae legimus, 1 decembris 1569 (manifeste error habetur in anni designatione): «R. et eximius D. Petrus Malcot, Canonicus Middelburgensis, S.T.D., hic Professor et Prior». Ex catalogo religiosorum S. Michaelis Antverpiensis confecto ab abbate Feyten anno 1603, constat Malcot tunc iam esse defunctum.

d) *Servatius de Lairuelz (1561-1631)*[76]).

Lairuelz in abbatiis Praemonstratensium in Lotharingia «reformationem», incoeptam sub abbate Picart, abbate S. Mariae in Nemore, elaboravit, qua abbas S. Mariae; quae abbatia postea translata est in civitatem Mussipontanam (Pont-à-Mousson). Haec «reformatio» no-

[75]) Postea in Hispaniam secessit Malcot. Ibi gradum doctoratus in s. Theologia obtinuit.

men accepit: Communitas Antiqui Rigoris[76]). Postea haec Communitas a pluribus aliis abbatiis assumpta est, ex Lotharingia, Gallia septentrionali, Normannia. Ab initio huius «Reformationis», ab abbate generali de Longpré laudata, postea, ob suum modum agendi satis diversum ab usibus aliarum abbatiarum, sub multa ratione separata vivebat ab aliis abbatiis. Servatius de Lairuelz, magnus promotor illius «Reformationis», libros praeclaros scripsit. Potissimum: *Optica Regularium in Regulam S.P.N. Augustini.* Pont-à-Mousson, 1603; et anno 1623, iterum Pont-à-Mousson: *Catechismus Novitiorum.* Praemonstratenses Hispani quoad habitum religiosum ab ipsis assumptum nonnihil diversificabantur ab aliis sodalibus Ordinis, universim sumptis. Constat Hispanos hunc suum modum agendi acriter defendisse. Invocatis ad hoc Bullis Summorum Pontificum. Huc ab eisdem etiam citatur Catechismus Novitiorum abbatis de Lairuelz. Et quidem his verbis (ms. cit., fol. 175b): «cum Servatio, religiosissimo viro vestrae Communitatis observantissimo, atque adeo observantiae Norbertinae reparatore, teste tom. 2 sui Cathechismi, lect. 61, doc. 1».

Servatius de Lairuelz, ex sua parte benigne affectum esse erga Hispanos confratres, deducitur ex iis quae leguntur in Praefatione ad Catechismum suum in qua variae dedicationes sodalium Ordinis, in variis regionibus viventium referuntur. Dedicatio specialis ad Hispanos directa ita sese habet: «Ad Hispanos eiusdem Ordinis. Et tuus est liber, a nostris, Hispania, cultu Fratribus, et nivea nobilitata toga. Horum te pietas, horum te candida vitae Integritas, horum candidus ornat honor. Excipite hunc, Fratres, ut nostri testis amoris. Et nostrae testis Religionis erit. Vester erit; non quod quicquam praescribat agendum. Sed quia quae facitis, scribit agenda liber».

e) *C.L. Hugo.*

Ineunte saeculo decimo octavo, C.L. Hugo, abbas Stivagiensis et episcopus titularis, intentum efformaverat opera historica varia de Ordine Praemonstratensi conscribere[77]). Ut tale intentum ad effectum

[76]) Cfr. L. GOOVAERTS, o.c., t. I, pp. 478-482. — E. DELCAMBRE, *Servais de Lairuelz et la Réforme des Prémontrés.* Préface de P. MAROT. (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, fasc. 5). Averbode, 1964. — J.B. VALVEKENS, *Servais de Lairuelz et l'université de Pont-à-Mousson*, dans *L'université de Pont-à-Mousson et les problèmes de son temps.* Nancy, 1974, pp. 291-304. — Cfr. de historia «Communitatis»: N. BACKMUND, o.c., t. III, pp. 118-128.

[77]) Cfr. de Hugo: L. GOOVAERTS, o.c., t. III, pp. 110-129.

foelicem ducere posset, adiutorium activum ex omnibus et singulis Ordinis regionibus stricte requirebatur. Intentum illud in Capitulo generali anni 1717 probatum est. Legimus de facto in Actibus huius Capituli[78]), sessione secunda: «Capitulum autem volens historiae, utilitati et decori Ordinis providere, elegit et nominavit R. adm. D. Ludovicum Hugo, Abbatem Fontis Andreae[79]), qui Bullas Pontificias et omnia Ordinis monumenta ab omnibus et singulis Monasteriis nostrorum Superioribus, propriis eorum expensis ad ipsum transmittenda exigere possit et in unum colligere». Hac ordinatione capitulari obtenta, Hugo litteras misit ad varias Circarias Ordinis. Qua ratione processerit in hoc negotio Hugo exposuit H. Lamy, in *Anal. Praem.*, 1925, t. I, pp. 174-186; 261-285: *L'abbé Hugo d'Etival et la coopération des abbayes belges à son œuvre historique.*

In Praefatione ad *Annales*, publicatas, tom. I, Nancy, 1734, ipse Hugo exponit qua ratione canonicos variarum regionum allocutus fuerit ut sibi transmitterent necessaria et utilia documenta ad hoc ut opus intentum ad bonum effectum perducere posset. Varia monasteria quaesitis ab abbate Hugo positivum responsum dederunt; exceptis abbatibus Poloniae, qui explicitis verbis renuerunt documenta desiderata communicare (Cfr. Praefatio ad Annales, tom. I). Notum est documenta hac ratione collecta auspice Hugo, asservata esse in bibl. mun. Nancy; et quidem per plura volumina manuscripta collecta.

Ex Praefatione ipsius Hugo ad Annales dictos, clare deduci potest ipsum modo inexspectato et eminenti ex parte Hispanorum sodalium Ordinis validum adiutorium obtinuisse. Quamvis Hugo optime sciat Hispanis illos, in praxi, quasi complete separatos vivere ab instantiis centralibus canonicis Ordinis. Audiamus quid sub hoc respectu Hugo aperte fateatur: «De Hispanorum obsequio haerebamus anxii. Ex quo a trita Ordinis et Capitulorum generalium iurisdictione Pontificis et Regis astipulatione authoritate, se subduxerunt, sibique fecerunt Caput, a primo Ordinis Capite distinctum, quod Reformatoris generalis titulo donant, sicut ab aliorum Ordinum membrorum unione fraterna, ita a

[78]) Actus et Decreta huius Capituli impressa sunt Parisiis a. 1717.

[79]) Hugo, iam abbas coadiutor Stivagiensis (Etival) «fut installé le 23 juillet 1712 par le prince-évêque de Bâle, tant en qualité de coadjuteur d'Etival, que comme abbé titulaire de Fontaine-André, située dans l'ancienne principauté de Neuchâtel, en Suisse. Pour bien comprendre ceci, on doit savoir que, depuis la mort de l'abbé Colomb, qui avait été expulsé par les protestants, notre couvent de Fontaine-André avait été sécularisé, et les souverains pontifes donnaient le titre honorifique à des personnages qu'ils voulaient récompenser». GOOVAERTS, l. c., p. 111.

verticis obedientia reverentiali taliter alienatos arbitrabar, ut neque procerum decretis, nec nostris moverentur precibus. Discordiae fomitem nuperis apud S. Sedem iurgiis exarsisse noveram, et inde verebar fore fomitem repulsae. Sed fefellit opinionem insperatus eventus. Ut primum enim Annalium programma ad Hispaniae Congregationis Praesidem, epistola comite, directum pervenit, illico R.P.D. Stephanum de Noriega, Abbatem Salmanticensem et Theologiae Magistrum[80]), nunc Congregationis suae caput et decus, delegavit Praeses qui ad litteras et ad votum Ordinis dedit responsum humanitate conditum. Praeambulae sponsionem aliquanto post fidem liberavit. Veredis, fasciculum litterarum documentis enixe saginatum, traiecit; methodo munda, et apprime ad propositum concinnatis. Gratulatoria epistola benevolo Confratri egimus actiones gratiarum, et ad suscepti laboris perseverantiam, indefessum in labore (quod ignorabamus) Abbatem animavimus. Ingenuitate nostra, vel, quod verius est, zelo accensus Ordinis eruditus Abbas, transscribendis Diplomatis, elucidandis Hispaniae candidae monasteriis, perscribendae magnatum Ordinis historiae se totum per annos tres devovit, et seriatim transmisit per fragmenta, ne temporis dilatio nos teneret ancipites aut otiosos. Incredibile est quam multa, quam arguta sagacitate opus istud absolverit, quanta in eum exarserit amicitia per amicabilem litterarum consuetudinem conglutinata. Huic optimo et docto Abbati debemus fere omnia quae de coenobiis, quae de fastis Monasteriorum Regni Hispanici edemus».

Litterae missae ab abbate Hugo ad confratres suos Hispanos effece-

[80]) Pro Seb. de Noriega, cfr. L. GOOVAERTS, o.c., t. I, pp. 629-630; t. III, p. 162; t. IV, p. 218. — Praeterea: N. BACKMUND, *Los abates trienales...*, p. 461 s.; «Est. de Noriega, fil. de la Vid, prof. 1700, + 10. V. 1739. — Ab. Gen.: 1732-1735. — Ab. Salamanca 1723-1726.; S. Norberto 17...; La Vid 1726-1789. — Secr. Gen.: 1720-1723; 1733 presidente, y 1735 lector en Salamanca, 1730 teologo de la Real Junta de la Purissima Concepción. Nombraba obispo de Solsona en 1737. Escritor muy notable, et mayor historiador de la Orden en Espana». — Addi liceat ea quae scribit idem BACKMUND, *o.c.*, t. III, p. 209, n. 1 relate ad informationes ex Hispania transmissas annalistae Hugo. De «Chronico Ordinis» a Bern. de Leon conscripto, scribit: «Nullos adducit fontes, atque multiplicat hypotheses audaces, immo fabulosas nullis documentis fundatas, ad resarciendam malam famam, qua laborabat Ordo in Hispania ante reformationem. Ordini suo arrogat non solum St. Dominicum, sed etiam St. Antonium de Padua, et originem ordinum militarium, facit S. Norbertum apostolum Immaculatae Conceptionis B.M.V. et alia huiusmodi. St. de Noriega, abbas Vitensis († 1730); historiograhus alioquin eximius, paululum magis adhibuit criticae, sed zelo fervens pro Ordine suo, materiam fr. Bernardi ex integro transsumpsit, tentans ei subministrare probationes ex «antiquissima traditione, vel ex «codice vetustissimo», de quibus vero numquam inventum est vestigium. In fide abbatis de Noriega, Hugo adinventiones fr. Bernardi quoad maiorem partem suis Annalibus inseruit. Patet ex dictis, historiam circariae circa multa esse revidendam, et denuo inquirendam»:

runt ut Stephanus de Noriega sese valide accinxerit ad hoc ut desideriis abbatis Hugo satsfaceret. Responso affirmativo ad quaesita sua accepto, Hugo benevolis litteris confratrem de Noriega allocutus est: «Nancii, Idibus Februarii 1719. Reverende admodum Pater ac confrater charissime. Desiderium dudum, sed votis superiorem recepi Epistolam. Exspectationem compensavit scriptoris elegantia, superavit erudita humanitas. Magna elegantia sperare iubet a vobis, specimen illud sagacitatis litterariae, quod iterato perlegimus, sed ne angustia temporum fraudet opus, seu magis ordinem, lumine illo, quod loeti, licet aliquatenus impatientes praestolamus a vobis, enixe deprecor ut quanta poteritis diligentia, subministretis mihi quidquid promovendo ordinis decori iudicaveritis conducere. Ante 5 menses proelum non subibunt Annales[81]), spatium illud sufficere autumo (maius, si necessum sit dare paratus) ad concinnandos commentarios vestros. Nihil de labore vestro minuatur, et totum qualecumque sit opus, quod orbi litterario tradere disponitis, transscriptum transmitto, sub ea transscriptione quae epistolae vestrae viaticum praebet iter. Si obesus sit fasciculus, in diversos sectus manipulos, alternis cursoribus committe. Hoc tantum advertat veneranda vestra paternitas ut locorum situm, dioecesim, provinciam serio annotes, sicut et abbatiarum filiationem et praeeminentiam. Coeterum, Rde admodum Pater, miror hominem nullius nominis, et paucis elucubrationibus vix noscibilem, cognitum esse vobis, utinam de facie et loquela nosceretis, videreris homuncionem Ordini penitus devotum, vestri Rmi Reformatoris et Reformationis vindicem zelosissimum, et Rdae Dominationis vestae.

Humillimum servum et obsequentissimum Confratrem f. Hugo, Abb. Fontis Andreae, S.T. Doctor, et Celsitudinis reginae a Consiliis et Historiis» (ms. cit., fol. III).

Litterae istae abbatis Hugo videntur esse responsum directum litteris Stephani de Noriega, diei pridie Calendis Ianuarii ann. Dom. 1718, in quibus de Noriega se hoc modo evocat: «P. fr. Inigo Stephanus de Noriega, Secretarius generalis Congregationis Hispaniae Regni, et indignus sac. Theologiae Lector in Collegio S. Norberti Salmanticensis[82])». (ms. cit. fol. IV). Ex istis litteris patet de Noriega designatum esse ad hoc ut ipse abbati Hugo desideratae informationes praeberentur de Ordine;

[81]) Primus tomus Annalium abbatis Hugo editus est a. 1734; secundus tomus a. 1736.

[82]) Collegium, deinde abbatia, S. Norberti Salmanticensis, fundatum est, consequenter ad decretum Capituli provincialis Hispaniae, a. 1568, ad studia in Ordine promovenda. Cfr. N. BACKMUND, o.c., t. III, pp. 283-285.

Generalis Reformator (seu Provincialis) Praemonstratensium Hispaniae de Noriega designavit[83]). Inter alia, haec a de Noriega (ms. cit., fol. IV) dicuntur: «Ad rem ergo vidimus atque perspeximus Capitulum generale Praemonstrati celebratum[84]) factum coetu dignum, diuque ab omnibus desideratum intentum, ad factum perductum, Tibique, cuius fama quidem ab omnibus haud ignota, vastissimam scribendi provintiam commendatum iri. Ex prospectu etiam cognovimus quid a nostra Congregatione exigas votis tuis (etiamsi) plane satisfecisse credimus, si duo exemplaria, non exigua, volumina Annalium, quae iam pagulo ultimo obligata, vel lucem aspexissent vel ea te aspexissent[85]), vel a te transscripta faciliori conductione remitti possent. At hoc non permittit distantia locorum; illud vero, si olim forsitan incuria, nunc sane prohibet penuria temporis. Extractum nihilominus, quantum licuerit copiosum, Congregationis nostrae Chronographus, Rmus noster Generalis Reformator (cuius iussu ego scribo[86]), tendet etiam in hoc nostra Collectio, quia Salmanticensis Doctor elaborandum iunget, et elaboratum a te transmittere curabit. Sed quoniam praedictus Chronographus adversa valetudine adhuc gravatur, nec suo, nec nostro desiderio ea celeritate qua optaremus, fiet satis».

Tandem, exscribimus Epigramma ab alumnis Collegii Praemonstratensis Salmanticensis (ms. cit. fol. 301b) relatum in fine notarum transmissarum a de Noriega, die 15 martii 1726. Epigramma istud sic confectum est:

Quae Hispanos Lairuelz juvenes, Deo flante, Cathechesi[87])
Edocet, et recte nobis agenda tulit:
Acta petat Reverendus Hugo, quin acuta requirat,
Quid mirum? sane creditor inde fuit.
His titulis, Lotharingiae, suis gratantur Iberi,
Ut gesta hic referat, ille gerenda docet.
At Salmantini, quos Candidus Ordo Tyrones,
Instruit, aeternum dant tibi, Praesul. Ave.

[83]) Annis 1717-1720, Laurentius de Castillo erat reformator generalis circariae. Cfr. N. BACKMUND, l.c., *Los abates trienales*..., p. 442: «+ 1724 in Salamanca. — 1710 lect. en Salamanca; definitor 1711-1714; 1714-1717 vic. gen. y catedràtico de Exegésis en Salamanca, probablemente también 1720-1724».

[84]) Agitur de Capitulo generali in Prémontré a. 1717.

[85]) de Noriega relate ad hanc affirmationem minus recte informatus est.

[86]) L. de Castillo, vide supra, n. 83.

[87]) Agitur de Catechismo Novitiorum, conscripto a S. de Lairuelz a. 1623. Cfr. P. MAROT, l.c., (supra, n.n. 76), p. XXVIII-XXX).

f) *Moralitates in Cantica Canticorum* (Philippi de Harveng?).

Inter opera abbatis Bonae Spei, Philippi de Harveng[88]), prout evulgata sunt ab abbate Chamart, anno 1621 et reimpressa in MIGNE, *Patrologia Latina*, t. CCIII, habentur (coll. 100 ss.): *Commentaria in Canticum Canticorum*, doctrina et venustate litteraria conspicua. Immediate post haec Commentaria, sequuntur: *Moralitates in Cantica Canticorum*. Perlegendo utraque Commentaria, statim apparet Moralitates istas aliam formam scribendi exhibere quam Commentaria prima. Quaestio de auctore duorum istorum Commentariorum nondum positive soluta videtur. Quamvis argumenta vere probantia desint, satis generatim inde a plurimis saeculis asseritur «Moralitates» istas attribuendas esse abbati Lucae († 1182) Montis S. Cornelii (Mont-Cornillon) Ordinis Praemonstratensis, postea translatae in Bellum Reditum (Beau-Repart), in civitate Leodiensi[89]). Videtur abbatem annalistam Hugo in conscribendis suis Annalibus iam ruminasse quaestionem de auctore «Moralitatum». Et ipsum de hac re interrogasse confratres suos Hispanos. Responsum ad hoc quaesitum, redactum a Steph. de Noriega legitur in ms. cit., fol. 307b. Responsum datum coincidit cum responso generatim dato. Quidquid sit de solutione huius quaestionis, ex responso de Noriega constat Hispanos nostros opera confratrum aliarum regionum casu dato sedulo et reverenter legisse atque scrutari. Tenor responsi dati a de Noriega est huiusmodi:

«Illme ac Revme Domine, Charissime Confrater,

Nihil mihi tam anxie, uti novit Dominatio vestra, splendorem Norbertini Ordinis desideranti sese offert quod ad nebulosae vetustatis elucidationem possit conducere. Quin statim ad vos, velut ad intimitatem lydium lapidem desscribendum existimem.

Hac ipsa die narrationis ergo evolventi opera egregia D. Philippi Abbatis[90]), et inter ea potissimum «Moralitates in Cantica Canticorum», quae et ipsi attribuuntur cum offenderim, opusculum Philippi singulare, ac vel ipsa consonantia, notissimum stylum minime redolere, imo multum ab eius phrasi distare, occurrit illico suspicio, an ne alter ex

[88]) Philippus de Harveng, secundus abbas Bonae Spei (in dioecesi, olim Cameracensi, nunc Tornacensi + 1183). Plura opera conscripsit, quae, anno 1621 edita sunt ab abbate Chamart, et reimpressa in *Patrologia Latina* (MIGNE) t. 203. Cfr. L. GOOVAERTS, o.c., t. I, pp. 34-37. — G. SIJEN, *Les œuvres de Philippe de Harveng* in *Anal. Praem.*, 1939, t. XV, pp. 129-166 (cum ampla bibliographia); ID., *Philippe de Harveng, abbé de Bonne-Espérance*: ib., 1938, t. XIV, pp. 37-52; N. WEYNS, art.: *Filips van Harveng* in *Nationaal Biografisch Woordenboek*, 1972, d. IV, coll. 329-340.

[89]) fr. de abbatia Belli Reditus (Beaurepart): N. BACKMUND, o.c., t. II, pp. 357-360.

[90]) Philippus de Harveng. Cfr. n. 88.

nostris foret Author praefati opusculi? Cum adverterem in Proemio ediscere Authorem, eiusque «nomen contineri in primis litteris primarum quinque partium primi tomi». Sed frustra ex eis namque nullius nomen potui efformare. Nec ab incepto destiti; percurri quinque primas litteras primarum quinque partium, idest non primi tomi, sed tomorum. Ex ipsis clarius perspexi efformari posse nomen «Lucae», cui si adverterimus D. Lucam, qui etiam Commentarium Aponii in Canticum Canticorum concinasse fertur, cuius continuatio obvia est in Bibliotheca Veterum Patrum»[91]).Nec a concepta opinione depellit, quod littera primae partis, aut primi tomi sit M. Nam ibi annotatur «desideravi nonnulla, quae legi non potuerunt in autographo litteris passim obsoleto». Ex quo etiam coniici datur ex «primi tomi forsan autographo» non reperiri. His ergo nititur coniectura nostra, si forte eruditioni vestrae non displicent. Interim adduci non potero ut credam Philippum libri auctorem, cuius nomen ibi non audio nec invenio».

J.B. VALVEKENS, O. Praem.

[91]) «Moralitates» illae apud CHAMART, l.c., pp. 286-339; in Patrol. Lat., l.c., coll. 489-584. — Quaestio de authenticitate harum «Moralitatum» soluta dici nequit. Inde a J. TRITHEMIUS, *De viris illustribus ordinis Sancti Benedicti* (ed. Coloniae, 1574) «Moralitates attribui solent Lucae nostro. Argumenta autem vera omnino ad hoc adesse videntur. Status quaestionis optime indicatur apud SIJEN, l.c., p. 146 «Lorsqu'après avoir lu le commentaire du Cantique des Cantiques de Philippe de Bonne-Espérance, on passe aux Moralitates, on s'aperçoit rapidement que l'on est en présence d'un ouvrage qui ne peut être sorti du calame de Philippe. Le style en effet présente un tout autre aspect, une toute autre allure. ...Qui serait l'auteur de ce traité? Le proemium de l'ouvrage nous fournit des indications à ce sujet. L'auteur invite en effet, celui qui désire connaître son nom, à rechercher les 5 lettres iniatiales des 5 premières sections du premier livre. Mais celui qui se livre à cette enquête n'obtient aucun résultat; aussi, semble-t-il que N. Chamart-ou le ms. qu'il avait à sa disposition-n'a pas respecté la division primitive donnée par l'auteur. Le problème toutefois ne paraît pas insoluble, càr si l'on prend les lettres initiales des livres 2, 3, 4 et 5, on obtient respectivement U C A S; comme d'autre part le premier livre est acéphale, on peut sans doute suppléer un L, pour compléter le nom, et l'auteur s'appelait ainsi Luc.... Peut-on déterminer davantage la personnalité de ce Luc? Remarquons tout d'abord que l'ouvrage est dédié à Milon, premier abbé de Dommartin, puis évêque de Thérouanne (1131-1148); et à Hugues de Prémontré; Luc les appelle tous deux «Patribus». Or l'abbé Luc de Mont-Cornillon (+ 1179) écrivit une *Summariola in Aponii Commentaria in Cantica* (ed. in *Maxima Bibliotheca Veterum Patrum et antiquorum Scriptorum Ecclesiasticorum*, t. 14, Lugduni, 1677, pp. 126-139) et curieuse coïncidence, il dédia ce travail aux mêmes deux prélats. Les «Moralitates» seraient-elles donc l'œuvre de Luc de Mont-Cornillon? La comparaison du style des deux ouvrages ne semble pas favorable à cette identification. Plusieurs particularités stylistiques des «Moralitates» font défaut dans la «Summariola». D'autre part, il ne semble pas davantage que l'auteur des «Moralitates» nous dit (ed. Migne, col. 1026) qu'il abondonna son exposé du Cantique des Cantiques après avoir terminé le quatrième livre. Il est difficile en effet de déceler une quadruple division dans les «Moralitates». Quidquid sit de hac quaestione, uti vidétur, nondum soluta, ex considerationibus expositis a de Noriega in litteris suis apparet hunc auctorem nullo modo oculis et mente clausis, proponere uti certum quod sibi certum non videbatur.

Das Kloster Neureisch als KLV-Lager für Jungen aus Mülheim an der Ruhr (1943-1945)*

Um Kinder und schulpflichtige Jugendliche vor den zunehmenden Bombenangriffen auf deutsche Industriegroßstädte zu schützen, richteten die zuständigen staatlichen Stellen eine «Kinderlandverschickung» (KLV) ein, die den Eltern auf freiwilliger Basis die Möglichkeit bot, ihre Heranwachsenden in den weniger gefährdeten Gebieten des «Großdeutschen» Reiches unterzubringen. Die sechs- bis zehnjährigen Kinder kamen durchwegs in Familienpflege, während man die älteren in KLV-Lagern zusammenfaßte, wo sie auch weiterhin möglichst von den Lehrern der eigenen Schule unterrichtet wurden.

In den ersten Jahren des Zweiten Weltkriegs fand diese Einrichtung des nationalsozialistischen Deutschland bei Eltern und Lehrern wenig Zuspruch. Die Gründe waren verschieden: Ablehnung der Kasernierung,

* Quellenmäßige Grundlage dieses Artikels, ohne daß dies im einzelnen jeweils zitiert wird, bildet eine gezielte Befragung verschiedener Teilnehmer des KLV-Lagers Kloster Neureisch, die der Verfasser im Herbst 1979 durchführte. Ausgewertet wurden aus dem Archiv des Karl-Ziegler-Gymnasiums in Mülheim an der Ruhr die handschriftliche Schulchronik und die Fotosammlung «Zais», die die Witwe des Studienrats Titus Zais der Schule übergeben hat. Im Otto-Pankok-Gymnasium zu Mülheim an der Ruhr stand dem Verfasser eine Materialsammlung zur Verfügung, die Studienrat Kurt Unbehau (+ 1979) anläßlich eines Treffens der ehemaligen Lagerteilnehmer aus der Langemarck-Schule im Jahre 1965 zusammenstellte. Dabei handelt es sich um Fotos von Lagerteilnehmern, die wohl erst 1965 nach deren Angaben beschriftet wurden, um einen chronologischen Überblick, den K. Unbehau aus mehreren Tagebüchern und Erinnerungsberichten im Jahre 1965 erarbeitet hat, und um eine Artikelserie, die in den Ruhr-Nachrichten (= Tageszeitung in Mülheim) unter dem Titel «KLV. — Die Geschichte Mülheimer Jungen vor zwanzig Jahren» im Jahre 1965 erschien, und zwar am 17. IV., 21.IV., 22.IV., 24.IV., 29.IV., 1.V., 6.V., 8.V., 13.V., 15.V., 20.V., 25.V., 29.V., 3.VI., 5.VI., 10.VI., 12.VI., 17.VI., 19.VI., 22.VI., 26.VI., 2.VII., 3.VII., 8.VII., 10.VII., 13.VII., 17.VII., 22.VII., 24.VII., 28.VII., 31.VII., 4.VIII., 6.VIII., und 12.VIII. — Im Sommer 1965 besuchte der Lagerteilnehmer Hans Kreuselberg das ehemalige KLV-Lager Kloster Neureisch. Über seine Eindrücke und Erinnerungen berichtete er unter dem Titel «KLV. — Die Lagerorte Behlorad und Neureisch im Jahre 1965» in den Ruhr-Nachrichten am 2.X., 8.X., 13.X., 21.X. und 23.X. 1965. Sämtliche Zeitungsberichte wurden von K. Unbehau aufgrund von Rückmeldungen aus dem Kreis der Lagerteilnehmer für die Materialsammlung nachträglich korrigiert und ergänzt.

Ziel dieses Artikels ist nicht die Gesamtdarstellung des Lagerlebens in Neureisch — das ist in den Artikelserien in den Ruhr-Nachrichten bereits ausführlich erfolgt — , sondern eine ausgewählte Darstellung all dessen, was das Klostergebäude und den Konvent von Neureisch vom September 1943 bis April 1945 berührt.

Einwände gegen die primitive Lebensweise in schlecht eingerichteten Massenlagern, Befürchtungen über eine vormilitärische Ausbildung oder über eine allzu große Einflußnahme der Hitlerjugend auf die Kinder, Empörung über die fehlende oder bewußt unterbundene kirchliche Betreuung, Verlangen der Mütter nach eigener Erziehung ihrer Kinder usw. Das änderte sich erst, als die «erweiterte Kinderlandverschickung» zwangsweise angeordnet wurde. Das heißt: Sobald in den Großstädten ein geregelter Unterricht nicht mehr erteilt werden konnte, wurde die gesamte Schule geschlossen in ein KLV-Lager verlegt.

1. *Die Kirdorf-Schule verläßt Mülheim*

In der Nacht vom 22. zum 23. Juni 1943 erfolgte ein schwerer alliierter Luftangriff auf die Stadt Mülheim an der Ruhr, der die Altstadt und die nördlichen Stadtteile zu etwa 80 Prozent vernichtete und mehreren hundert Bewohnern das Leben kostete[1]). Auf Anordnung des Reichsverteidigungskommissars für den Gau Essen gab der Mülheimer Oberbürgermeister in seiner Eigenschaft als Ortspolizeibehörde am 3. Juli 1943 öffentlich bekannt[2]), daß der Unterricht in einigen Mülheimer Schulen nach den Sommerferien bis auf weiteres eingestellt werde. Er forderte die Eltern auf, ihre Kinder zur Schulverlegung in ein KLV-Lager anzumelden oder auswärts bei Verwandten unterzubringen. Eine erhebliche Zahl entschied sich spontan für die zweite Möglichkeit. Auch später holten manche Eltern ihre Kinder aus den KLV-Lagern zurück, um sie nach der Evakuierung bei sich selbst oder bei Verwandten und Bekannten sicher unterzubringen. Dadurch verringerte sich die Zahl der Lagerteilnehmer während des Schuljahres oft nicht unerheblich.

Betroffen von der Polizeiverordnung war auch die Kirdorf-Schule[3]), die damalige Städtische Oberschule für Jungen. Bereits am 8. Mai 1943 waren 63 Schüler der Unterstufe auf freiwilliger Basis ins KLV-Lager Resek, einem Pensionshaus bei Neustadt an der Mettau in Nordostböh-

[1]) Außer den Tageszeitungen zum Jahre 1943 (im Stadtarchiv Mülheim) siehe: Klaus op ten Höfel, Vor 30 Jahren ging Alt-Mülheim in Schutt und Asche unter, in: Stadtspiegel, Mülheim, Juni 1973, S. 26f. Anläßlich des 30sten Jahrestages des Bombenangriffs wurde im Rathaus Mülheim vom 23. Juni bis 11. August 1973 eine Foto-Ausstellung gezeigt; darüber berichten WAZ, NRZ und Ruhrnachrichten jeweils in der Mülheimer Ausgabe am 21. und 25. Juni 1973.

[2]) Veröffentlicht in der Mülheimer Ausgabe der National-Zeitung.

[3]) Kirdorf-Schule, heute weitergeführt als Karl-Ziegler-Gymnasium für Jungen und Mädchen, Schulstraße 2, D-4330 Mülheim an der Ruhr.

men, abgereist; ihre Zahl stieg später auf 112 Jungen an[4]). Damit war die Kapazität dieser Lagerschule erreicht. Seit Anfang Juli 1943 suchte man in den verschiedensten Gebieten des «Großdeutschen» Reiches nach einer geeigneten Ausweichschule, wo man sämtliche Klassen gemeinsam unterbringen konnte. Bei der Elternversammlung am 24. August 1943 gab der Schulleiter bekannt, daß das Prämonstratenserkloster Neureisch[5]) bei Teltsch im Bezirk Iglau (Mähren) genügend Raum für mehr als 200 Jungen biete[6]). Die Kirdorf-Schule werde daher von Mülheim geschlossen nach Neureisch verlegt.

2. *Das Kloster Neureisch wird als Ausweichschule eingerichtet*

Den Grundbestand des Lagers im Kloster Neureisch, das offiziell den Namen KLV-Lager Böhmen-Mähren Nr. 347 trug, bildeten seit Anfang September 1943 die bisher in Resek untergebrachten Schüler. Ein weiterer Transport mit 62 Jungen vor allem des 4. und 5. Schuljahres (= Unter- und Obertertia) ging am 12. September 1943 von Mülheim über Prag direkt nach Neureisch[7]), wo man am 14. September ankam. Das 6. bis 8. Schuljahr wurde größtenteils zum Arbeitsdienst, zu den Flakhelfern oder zur Wehrmacht einberufen. Die wenigen übriggebliebenen Jungen aller Jahrgänge wurden zusammen mit den in Mülheim verbliebenen Schülern und Schülerinnen der anderen Oberschulen bis Kriegsende in einer «Restschule» zusammengefaßt[8]).

Beim Einrichten des KLV-Lagers Kloster Neureisch hatte man Leh-

[4]) Erinnerungsschrift zur Hundertjahrfeier des Städtischen Naturwissenschaftlichen Gymnasiums 1852-1952, hrsg. v. Dr. NÖCKER und Dr. WESTRUP, Mülheim an der Ruhr 1952, Seite 23. — Zur Präzisierung diente die handschriftliche Schulchronik des Karl-Ziegler-Gymnasiums.

[5]) Neureisch = tschechisch: Nová Říše. Gegründet 1211 als Frauenkloster des Prämonstratenserordens, 1596 nach dem Aussterben des Frauenkonvents vom Orden administrativ betreut, 1641 endgültig in ein Männerkloster (Propstei) umgewandelt, 1733 zur Abtei erhoben, von 1941 bis 1945 wurde der Konvent aus dem Kloster verwiesen, ebenso seit dem Jahre 1950. — Literatur: N. BACKMUND, Monasticon Praemonstratense I, S. 302ff und III, S. 588; N. BACKMUND in LThK² VII, 920; Cyrill ZIDEK, Beschreibung und Geschichte von Neu-Reisch, in: S. BRUNNER, Ein Chorherrenbuch, Würzburg und Wien 1883, Seite 386-411. Zu den Bibliotheksbeständen nach 1950 siehe Anal. Praem. XXXII, 1956, Seite 187f. — In der Anal. Praem., XLIII, S. 366 wird auf folgenden Aufsatz verwiesen, der mich nicht zugänglich war: Br. SVOBODA, *25 Jahre seit der Tragödie der Prämonstratenser in Neureisch*, in: *Novy Zivot* (= Das neue Leben, Juni 1967, S. 138 f.

[6]) Handschriftliche Chronik des Karl-Ziegler-Gymnasiums.

[7]) Ebenda.

[8]) Erinnerungsschrift..., a.a.O., Seite 23.

rern und Schülern gesagt, daß die bisher dort lebenden tschechischen Prämonstratenser-Stiftsherren zwangsweise evakuiert worden seien. Denn sie hätten mit den Attentätern des ermordeten Chefs des Reichssicherheitshauptamts und stellvertretenden Reichsprotektors von Böhmen und Mähren Reinhard Heydrich[9]) in Verbindung gestanden[10]).

Lagerleiter und damit auch für alle schulischen Angelegenheiten zuständig war Studienrat Titus Zais, der schon zuvor das Lager Resek geleitet hatte. Lagermannschaftsführer für Jungvolk und Hitlerjugend war in der ersten Zeit Günter Conzeth aus Mülheim an der Ruhr. Die Jungen trugen im Lager Zivilkleidung; nur bei offiziellen Appellen war die Uniform des Jungvolk bezw. der Hitlerjugend vorgeschrieben.

3. *Neureisch im Blickwinkel der Mülheimer Schule*

Zwanzig Jahre nach der Rückkehr wird der Ort Neureisch von einem ehemaligen Mülheimer Schüler folgendermaßen geschildert:

«Neureisch liegt nicht weit von der österreichischen Grenze entfernt, ein Marktflecken von damals etwa 2000 Einwohnern. Er bestand fast nur aus einem riesigen Marktplatz und wenigen anschließenden Gassen, an denen niedrige einstöckige Häuschen standen. Erstaunlich groß war die Zahl der Läden, die sich am 650 Meter langen und 90 Meter breiten Marktplatz hinzogen. Das Prunkstück des Ortes war zugleich das KLV-Lager: Kloster Neureisch. Der Gebäudekomplex mit den für Kinder riesig wirkenden Ausmaßen zog sich in zwei aneinandergelehnten Rechtecken um zwei Innenhöfe mit Grünanlagen und Gemüsegärten herum. Das Kloster selbst war in einem strengeren Barock gehalten, die Kirche hingegen überladen in ihren Auszierungen. Ihre beiden mächtigen Zwiebeltürme krönten das Bauwerk. Sie grüßten von den Höhenrücken — etwa 550 bis 600 Meter über dem Meeresspiegel — in eine liebliche Landschaft mit ausgedehnten Fichtenwäldern hinein[11])».

[9]) Reinhard Heydrich, geb. 7.3. 1904 in Halle. Als Chef des Sicherheitsdienstes des Reichsführers SS, als Chef der Sicherheitspolizei und als Chef des Reichssicherheitshauptamts benutzte er Gestapo, Kriminalpolizei und SD zur Etablierung eines perfekten Polizeistaats. Er gilt als der kaltblütigste Organisator nationalsozialistischen Terrors und der «Endlösung der Judenfrage». Am 27. 5. 1942 verübten tschechische Widerstandskämpfer auf Heydrich einen Bombenanschlag, als er im Auto zum Hradschin in Prag fuhr. Heydrich starb an den Folgen des Attentats am 4.6. 1942 in Prag. Als Vergeltungsaktion kam es zu vielen Standgerichten und zum Massaker von Lidice. — Literatur: S. ARONSON, R. Heydrich und die Frühgeschichte von Gestapo und SD, 1971.

[10]) So im Bericht der Lagerteilnehmer in den Ruhr-Nachrichten (Mülheim) vom 29. Mai 1965.

[11]) Ebenda.

Unter der Überschrift «Hier haben es die Jungen gut» brachte die Mülheimer Ausgabe der National-Zeitung am 26. Juli 1944 den folgenden, sicherlich etwas tendenziösen Bericht, um — wie der Schlußsatz zu erkennen gibt — die Fortführung des KLV-Lagers auch im neuen Schuljahr zu begründen:

«Als Heim steht der verlegten Schule in Neureisch das weite, schloßähnliche, breit hingelagerte Gebäude eines alten Klosters und Chorherrenstiftes zur Verfügung, das stolz und wuchtig den ländlichen Marktflecken beherrscht. Wenn dies Gebäude auch nicht alle Einrichtungen eines modernen Hotels oder Kurhauses zu bieten vermochte (inzwischen ist durch den Ausbau eines Brausebades, neuer Wascheinrichtungen und Klosetts dieser Mangel behoben, weitere Anlagen sind in Bau), so stellt andererseits doch die Weiträumigkeit der Klosteranlage mit den breiten, hellen Barockfluren und den gewölbten Kreuzgängen einen unschätzbaren Vorzug dar für das dauernde Zusammenleben vieler Menschen. Der herrliche, hohe, künstlerisch ausgemalte Speisesaal[12]), in dem sich die Lagermannschaft zu allen Mahlzeiten versammelt, ein kleinerer, stimmungsvoller, gewölbter Festsaal, in dem Feierstunden, musikalische Unterhaltungen, Bühnenspiel, Filmvorführungen und dergleichen stattfinden, eine kleine Turnhalle, drei große helle Klassenzimmer, in welchen auch unter Aufsicht die häuslichen Schulaufgaben erledigt werden (2 weitere Klassen stehen in der 5 Minuten entfernten Schule zur Verfügung), Werk- und Bastelraum und mehrere andere, wechselnden Zwecken dienende Gemeinschaftsräume ermöglichen die planmäßige, reibungslose Durchführung eines geordneten Unterrichts und eines vielgestaltigen, anregenden Lagerlebens auch bei ungünstiger Witterung.

Im allgemeinen aber lockt die Natur und die schöne Umgebung in jeder freien Stunde hinaus. ... Den 10 bis 14 jähr. Jungen aber ist die ländlich-unverfälschte Natur, die keine gepflegten Promenadenwege und Parkanlagen kennt, ein unbegrenzter Tummelplatz für Geländespiele, Burgen- und Budenbauten, für indianermäßiges Umherstreifen und Belauern von Frosch und Unke, Eichhörnchen und Kaninchen, Hase und Reh. Im Winter gab die tiefverschneite Berglandschaft monatelang herrliche Gelegenheit zum Wintersport. Dank der guten Ausstattung des Lagers und der Hilfsbereitschaft hiesiger Schreiner besitzt fast jeder

[12]) Nach C. Zidek, a.a.O., S. 387 trug das Refektorium eine reiche Stuckverzierung, Portraits des Stiftsgründers Marquard und seiner Ehefrau Vojslava und ein Bild des Generalabts C.H. Lucas de Muin, unter welchem Neureisch 1733 zur Abtei erhoben wurde.

Junge ein Paar Schier. Für die körperliche und sportliche Ertüchtigung steht im Spätsommer und Herbst neben dem Sportplatz der hiesigen Schule eine schöne große Wiese nahe dem Kloster zur Verfügung. Den hohen Leistungsstand der Mannschaft bewies der Reichsjugendwettkampf im vergangenen Monat, bei dem etwa 60 v. H. der Lagermannschaft die Siegerurkunde erhielten.

Zum körperlichen Gedeihen trägt neben dem ungestörten Schlaf und dem Sport die reichliche und ausgezeichnete Verpflegung das Beste bei. ... Ein sehr gewissenhafter, wenige Minuten entfernt wohnender Arzt ist immer sofort zur Stelle, wenn er gerufen wird. Glücklicherweise ist das nur selten der Fall, und die luftigen, großen Krankenzimmer im Kloster stehen fast immer leer.

Erfreulich ist das Verhältnis zur hiesigen Bevölkerung. Die freundliche Liebenswürdigkeit, mit der Geschäftsleute und Handwerker auf alle kleinen Wünsche der Jungen eingehen, und die herzliche Aufnahme, die die Eltern bei ihrem Besuch hier im Dorfe fanden, tragen viel dazu bei, daß die Mülheimer Jungen sich hier wohl fühlen. Gewiß ist die Sehnsucht nach der Heimat groß, aber solange die harte Notwendigkeit des Krieges die Rückkehr verbietet, braucht die Kirdorfschule keinen geeigneteren Platz für ihre Jungen zu suchen als das schöne Kloster Neureisch.»

Die Stuben, die mit je zehn bis zwölf Schülern aus verschiedenen Altersgruppen (= Familienprinzip) belegt waren, befanden sich in der ersten Etage zur Gartenseite hin. Sie waren mit Betten, Spinden, Tischen und Stühlen einfachster Art möbliert. Die Lehrer wohnten mit ihren Ehefrauen in den größeren Räumen im ganzen Klosterbereich, insbesondere in den Gastzimmern der ersten Etage an der Straßenfront. In den Räumen der Lehrer waren die wertvollen alten Möbelstücke des Klosters zusammengestellt, so daß sie mehr einem Museum als einer gemütlichen Wohnung glichen. Im Erdgeschoß lagen außer den Klassenräumen noch die Nähstube, der Küchenbereich, mehrere Krankenstuben und ein weiterer größerer Raum, der als Turnhalle diente. Da aber fast alle Sportgeräte fehlten, konnte die Turnhalle nur zu Ballspielen, Bodenturnen und Gymnastikübungen benutzt werden. An der Rückseite des Klosters lag ein großer Obst- und Gemüsegarten, der durch eine hohe Abschlußmauer ringsum begrenzt wurde.

4. *Das Lagerleben im Schuljahr 1943/44*

Der Lageralltag glich dem Leben eines jeden Jungeninternats: Vormit-

tags geregelte Schulstunden in allen Fächern, nachmittags Schulaufgaben, dazwischen fest eingeteilte Dienste in der Küche, im Speisesaal, beim Sauberhalten des Hauses, die Gruppenstunden der Staatsjugend und eine recht kurz bemessene Freizeit. Diese Freizeit bot den Großstadtjungen in der gewaltigen Klosteranlage vom Keller bis zum Dach ungeahnte Spielmöglichkeiten.

Vom Garten aus gelangte man durch Kellerabgänge oder Fenster in die tiefgelegenen, mächtigen Kellerräume unter dem Kloster. Dort lagerten Fässer und verschiedene Gerätschaften, ein idealer Abenteuerspielplatz. Es gehörte zu den üblichen Mutproben, spätabends über die Balken des Dachbodens zu klettern und mit einer Taschenlampe zu den Fledermäusen hinaufzuleuchten, die dort in dichten Trauben saßen.

Die wertvolle Klosterbibliothek war grundsätzlich verschlossen. Eines Morgens kamen ein paar Beamte der Geheimen Staatspolizei, sortierten aus den hohen Regalen zahlreiche Bücher aus und stapelten sie mitten in der Bibliothek auf verschiedenen Haufen. Abends versiegelten sie die Bibliothekstüre, um in den nächsten Tagen ungestört mit dem Aussortieren fortfahren zu wollen. Doch in der Nacht brachen einige Jungen — sehr zum Ärger der Schulleitung — das Gestaposiegel auf und eigneten sich von den Bücherstapeln das an, was in ihren Augen wertvoll zu sein schien. Am folgenden Morgen mußten die entwendeten Bücher zurückgebracht werden; anschließend wurden Gepäck und Stuben der Jungen nach versteckten Büchern durchsucht. Zum Abschluß der Gestapo-Aktion wurden die aussortierten Bestände über den Hof gestreut und verbrannt. Ein ehemaliger Lagerteilnehmer erinnert sich, daß bei den verbrannten Büchern auch ein mehrbändiges deutsches Kirchenlexikon und eine deutschsprachige Urkunde mit mehreren Siegeln über die Errichtung eines Kreuzes in oder bei Neureisch war.

Mit den Neureischer Prämonstratensern oder mit anderen Priestern hatten die Schüler keinen Kontakt. Es gab weder Meßbesuch noch Religionsunterricht. Am Sonntag vormittag waren die Veranstaltungen so gelegt, daß ein Kirchgang unmöglich war. Die Bewohner des Ortes Neureisch konnten in der Klosterkirche[13]), die zugleich Pfarrkirche war, auch zur Zeit des KLV-Lagers ihre Gottesdienste feiern. Der Pfarrer, ein

[13]) Stiftskirche St. Peter und Paul, vollendet 1678, 1683 ausgebrannt, 1772 endgültig fertiggestellt. Verziert durch den Maler Kracker aus Znaim mit Fresken und Ölgemälden. Chorgestühl und Kanzel sind Meisterwerke einheimischer Schnitzkunst. Sieben Seitenaltäre außer dem barocken Hochaltar. Die beiden Türme je 51,5 Meter hoch. Eine ausführliche Beschreibung bei C. Zidek, a.a.O., Seite 388-393.

Neureischer Prämonstratenser, wohnte auch weiterhin in seinem Pfarrhaus. Daher ergab sich für den einen oder anderen Lehrer die Möglichkeit zu einem heimlichen Empfang der Sakramente, der aber vor den übrigen Lehrern und vor der nationalsozialistischen Schulbehörde wohlweislich verschwiegen wurde.

Etwa dreißig Minuten vom Kloster entfernt lag — sehr romantisch im Wald zwischen steil abfallenden Felsen — ein großer Teich. Im Sommer diente er dem KLV-Lager zum Baden, im Winter zum Schlittschuhlaufen. Die Gräfin Attem aus dem Nachbarort Krasonice hatte der Lagerschule ihre Blockhütte im Wald zur Verfügung gestellt, die sehr schnell zu einer Skiehütte mit Übernachtungsmöglichkeit ausgebaut wurde[14]).

5. *Das Lagerleben im Schuljahr 1944/45*

Nachdem der Schülerbestand bis zum Sommer 1944 auf etwa 100 Jungen zurückgegangen war, wurde am 18. Juli 1944 das KLV-Lager Kloster Neureisch erheblich erweitert[15]). An diesem Tage stießen etwa 150 Jungen von den Mülheimer Langemarck-Schule[16]) hinzu, die seit September 1943 im Zuge der «erweiterten KLV» im Lager Bad Bielohrad[17]) untergebracht waren. Beide Schulsysteme wurden zunächst getrennt weitergeführt, am 1. September 1944 aber unter der Leitung von Studienrat Walter Elsäßer vereinigt[18]). Der kommissarische Leiter der Langemarck-Schule, Oberstudienrat Ferdinand Baumhoer, ein Offizier des Ersten Weltkrieges und begeisterter Anhänger der nationalsozialistischen Bewegung, siedelte Anfang Oktober 1944 mit seiner Ehefrau von Mülheim ins Kloster Neureisch über. Aufgrund von Sondervollmachten, die er sich in Prag hatte geben lassen, übernahm er sofort die Leitung der Schule und des Lagers. Den Dienst beim Jungvolk und bei der Hitlerjugend leitete ab Herbst 1944 der Lagermannschaftsführer Werner Heckhoff aus Mülheim an der Ruhr.

[14]) Ruhr-Nachrichten vom 5. Juni 1965 und 23. Oktober 1965.

[15]) Siehe dazu die Schulchronik des Karl-Ziegler-Gymnasiums und die Materialsammlung im Otto-Pankok-Gymnasium sowie die Ruhr-Nachrichten vom 29. Mai 1965.

[16]) Langemarck-Schule, damals Staatliche Oberschule für Jungen, heute weitergeführt als Otto-Pankok-Gymnasium der Stadt Mülheim an der Ruhr für Jungen und Mädchen, Von Bock Straße 81, D-4330 Mülheim.

[17]) Bad Bielohrad, Moorbad im Bezirk Jitschin in Nordostböhmen, etwa 30 km südlich der Schneekoppe.

[18]) Zum folgenden siehe die Materialsammlung im Otto-Pankok-Gymnasium und die Artikelserie in den Ruhr-Nachrichten ab 3. Juni 1965 (mit vielen Einzelheiten).

Für die Schüler, die im Juli 1944 nach Untersekunda versetzt wurden, bestand in Neureisch keine Unterrichtsmöglichkeit. Sie kehrten am 10. Oktober 1944 zur «Restschule» in Mülheim zurück, von wo sie aber durch die Gebietsführung der Hitlerjugend schon bald zu Schanzarbeiten bei Geldern eingesetzt wurden. Im KLV-Lager Neureisch blieb das 1. bis 5. Schuljahr (= Sexta bis Obertertia), wobei es zwei Quinten und zwei Quarten gab, also insgesamt 7 Klasseneinheiten. Drei Klassen wurden — wie schon im Schuljahr 1943/44 — im Klostergebäude unterrichtet, drei weitere Klassen im Schulgebäude des Ortes Neureisch und eine Klasse in einem angemieteten Wirtshaussaal.

Im Oktober 1944 wurden die Jungen, die bisher in gemischten Altersgruppen zusammengewohnt hatten, getrennt nach Schulklassen auf die etwa 20 Stuben des Konventstraktes umverteilt, so daß der Klassenlehrer seine Schüler besser beaufsichtigen konnte. Dadurch besserten sich auch die schulischen Leistungen. Doch der Krieg warf bereits seine Schatten in das friedliche Neureisch. Alle 13 Obertertianer des Jahrgangs 1928 wurden im Herbst 1944 aus dem KLV-Lager als «Kriegsfreiwillige» eingezogen, im März 1945 waren bereits sämtliche Jungen des Jahrgangs 1929 an der Reihe, sich «freiwillig» zum Waffendienst zu melden.

Die nationalen Feiertage und die althergebrachten Feste (Weihnachten, Ostern, St. Martin und St. Nikolaus) sowie die Geburtstage von Lehrern und Schülern feierte man in nationalsozialistischer Weise. Dabei verlief das Weihnachtsfest 1944 überaus nüchtern, weil der Lagerleiter OStR Baumhoer bestrebt war, das germanische Lichtelement herauszustellen, und daher jeglichen Anklang an das christliche Weihnachtsfest (auch die beliebten Weihnachtslieder) rigoros untersagte.

Über Radio ordnete die Reichsregierung am 23. Januar 1945 die totale Postsperre mit der Heimat an. Damit war das KLV-Lager im Kloster Neureisch von jeder persönlichen Nachricht aus Mülheim abgeschnitten; andererseits erfuhren die Eltern nichts mehr von ihren Kindern, was die gegenseitige Unruhe gegen Kriegsende noch steigerte. Ab Februar 1945 fiel in Neureisch oft der elektrische Strom aus. Gleichzeitig wurden auch die Kohlen für die vielen Öfen im Haus knapp; man stochte mit Holz aus den verschneiten Wäldern. Die Kriegsfront rückte von Schlesien aus unaufhaltsam näher. Jetzt wäre es an der Zeit gewesen, die Schüler aus der Gefahrenzone zu entfernen, aber das bereits für den Abmarsch geschnürte Gepäck mußte wieder in die Spinde zurückgeräumt werden. Unter Anleitung von OStR Baumhoer entzündete man «nach germani-

schem Brauch» am 31. März 1945, dem Vorabend des Osterfestes, ein Feuer auf dem Kapellenberg und ließ brennende Osterräder zu Tal rollen, um das Austreiben des Winters zu symbolisieren.

6. *Die Auflösung des Lagers Kloster Neureisch*

Erst am 9. April 1945 — viel zu spät bei der vorgerückten Front — verließen Lehrer und Schüler das KLV-Lager Kloster Neureisch und marschierten zum etwa zehn Kilometer entfernten Bahnhof in Teltsch. Zurück blieb nur Studienrat Albert Otten, der das Lager einer SS-Einheit übergeben sollte[19]). Ein Sonderzug nahm die Schule am 10. April 1945 in Teltsch auf und brachte sie trotz Fliegeralarm und überfüllter Fluchtwege auf etlichen Irrfahrten über Prag nach Schüttenhofen[20]) im Böhmerwald, von wo sie zu Fuß unter Aufbietung aller erschöpften Kräfte am 3. Mai 1945 die deutsche Grenze bei Bayerisch Eisenstein[21]) und damit die künftige amerikanische Besatzungszone Deutschlands erreichte. Ein paar Wochen verbrachten Lehrer und Schüler in einem behelfsmäßig eingerichteten Lager in Frauenau[22]) im Bayerischen Wald, bevor sie von dort in kleinen Gruppen aufgeteilt im Verlauf des Juni 1945 nach Mülheim an der Ruhr zurückkehrten.

An der Abtei 4 Ludger Horstkötter
D-4100 Duisburg-Hamborn.

[19]) Nach dem Abzug der Deutschen bezogen die Prämonstratenser von Neureisch wiederum ihre Klostergebäude, bis sie Anfang April 1950 erneut daraus ausgewiesen wurden.

[20]) Schüttenhofen, tschechisch: Sušice, südwestböhmische Stadt, südöstlich des Berges Swatobor (839 m)..

[21]) Bayerisch Eisenstein, Gemeinde im Landkreis Regen, Regierungsbezirk Niederbayern, heute Grenzstation beim Übergang in die Tschechoslowakei.

[22]) Frauenau, Gemeinde im Landkreis Regen, Regierungsbezirk Niederbayern, etwa 10 km südöstlich der Stadt Zwiesel.

Enkele notities betreffende Tanchelm en de ketterijen in het begin van de 12de eeuw

Prof. Dr. Georges Despy publiceerde zopas een artikel[1]) over een brief van de Luikse kerk[2]) aan de paus betreffende een ketterij die vanuit Mont Aimé[3]) in het graafschap Champagne reeds een grote uitbreiding in de steden van Frankrijk en het Roomse Rijk[4]) zou hebben genomen. De beschreven ketterij is volgens de brief reeds stevig georganiseerd en kent *auditores*, *credentes*, *sacerdotes* en *prelati*.

Prof. Despy vergeleek deze brief met de verhalende bronnen uit het jaar 1135 en slaagde erin paralleltekst en te vinden in de *Annales Rodenses* en de *Annales Aquenses*, waaruit hij besloot dat de Luikse brief eveneens in de tweede helft van het jaar 1135 werd geschreven en niet in 1144-45 zoals men vroeger meende. De datering van de brief steunde tot op heden op de beginletter van de pausnaam L., die geïnterpreteerd werd als Lucius II (1144-45), doch de beginletter kan volgens Prof. Despy ook een I. geweest zijn en dus Innocentius II (1130-43) aanduiden.

[1]) G. DESPY, *Les cathares dans le diocèse de Liège au XII^e siècle. A propos de l'Epistola Leodiensis au pape L. (?)*, in *Christianisme d'hier et d'aujourd'hui. Hommages à Jean Préaux*, uitg. G. CAMBIER, Brussel (U.L.B.), 1979, blz. 65-75.

[2]) Uitg. P. FREDERICQ, *Corpus documentorum inquisitionis Neerlandicae*, dl. I, Gent, 1889, blz. 31, nr. 30, en G. DESPY, *a.c.*, blz. 74-75, een herdruk van de uitgave van Paul Frédéricq, doch met verandering van de beginletter van de pausnaam van L. in I.

[3]) De *Mons Guimari* uit deze tekst is niet terug te vinden in de gebruikelijke woordenboeken voor Latijnse plaatsnamen, doch werd geïdentificeerd als het kasteel van Montwimer in Champagne door E. CHENON, *L'hérésie à la Charité-sur-Loire et les débuts de l'inquisition monastique dans la France du Nord au XIII^e siècle*, in *Nouvelle revue historique de droit français et étranger*, 1917, XL, blz. 301.

[4]) Uitg. P. FREDERICQ, blz. 31 en uitg. G. DESPY, *a.c.*, blz. 75: «Preterea caritati vestre notificamus quia, secundum quod ab his qui a nobis deprehensi sunt accepimus, omnes Gallici regni atque nostri civitates hujus erroris veneno ex parte magna infecte sunt». P. Frédéricq vertaalt deze tekst in zijn regest als zou het om Luikse steden gaan. Er staat echter niet «nostrae civitates», maar «nostri (regni) civitates», wat in tegenstelling tot de «Gallici regni (civitates)» wellicht die van het Roomse Rijk aanduidt. Ook de interpretatie van P. Frédéricq (blz. 32) als zouden de ketters naar afzonderlijke bedevaartplaatsen zijn gezonden, lijkt aanvechtbaar. Het «per loca religiosa divisimus, quid... agendum sit... exspectantes» zou best op een verplicht verblijf in een klooster kunnen duiden, zoals o.m. in 1121 te Soissons aan Abaelard werd opgelegd volgens de *Historia calamitatum*, uitg. V. COUSIN, *Petri Abaelardi opera*, dl. I, Parijs, 1849, blz. 21-22.

De Luikse brief zou dus tien jaar vroeger moeten gedateerd worden dan tot nog toe het geval was. Op het eerste gezicht lijkt deze vervroegde datering niet zoveel belang te hebben, maar indien ze door de wetenschappelijke wereld wordt aanvaard, kan ze toch een nieuw licht werpen op de evolutie en de frequentie van de ketterijen in de eerste decennia van de 12de eeuw.

De volksbeweging door Tanchelm (+ 1115) losgeslagen[5]), wordt in de bronnen niet beschreven als een gestruktureerde ketterij. In 1135 daarentegen zou zulke georganiseerde ketterij reeds in alle Franse en Duitse steden hebben bestaan. Zelfs indien de Luikenaars de uitbreiding van deze ketterij hebben overdreven, wat waarschijnlijk is[6]), zal men toch voor de uitbouw van leer en hiërarchie vanuit Mont Aimé enkele jaren moeten rekenen[7]).

Hiermee zou men een tekst in verband kunnen brengen die nog nooit in de discussie werd betrokken en die toch ook schijnt te wijzen op het bestaan van dwaalleren in het begin van de 12de eeuw. Anselm van Havelberg beweert nl. dat Norbertus van paus Gelasius (1118-1119) de toelating kreeg te prediken o.m. wegens het groot aantal dwaalleren en

[5]) De schrijfwijze Tanchelm is ongetwijfeld oorspronkelijk de meest gebruikte, als samenstelling uit de elementen TANC, dat gedachte, aandenken, bedanking zou betekenen en HELM, dat de betekenis helm zou hebben, aldus M.-Th. MORLET, *Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI^e au XII^e siècle*, dl. I: *Les noms issus du germanique continental et des créations gallo-germaniques*, Parijs, 1968, blz. 65 en 128. De verbinding van beide elementen is echter uiterst zeldzaam. J.B. RUSSELL, *Dissent and Reform in the early Middle Ages*, Berkeley en Los Angeles, 1965, blz. 282, noot 6, zegt: «Since Tanchelm is a name known in other contexts...», doch tot op heden vonden we geen tweede Tanchelm, ondanks het feit dat de elementen afzonderlijk in zeer vele persoonsnamen voorkomen. M. GOTTSCHALD, *Deutsche Namenkunde. Unsere Familiennamen nach ihrer Entstehung und Bedeutung*, Berlijn, 1954, blz. 224 en 570, schijnt ook een verband met Däne (Deen) voor mogelijk te houden, maar vernoemt evenmin de naam Tanchelm. J.B. RUSSELL, *o.c.*, blz. 282, noot 6, kiest terecht voor de schrijfwijze Tanchelm en beschouwt Tanchelin als een onhandige verfransing: «The French have usually chosen «Tanchelin», owing to their difficulty in pronouncing the other form». De twintig hss. van de *Vita Norberti B* geven inderdaad steeds Tanchelmus of Thanchelmus; slechts twee, uit de 16de en 17de eeuw, hebben Tanchelinus (AMIENS, 594, blz. 35, 17de eeuw, en PRAAG, ST.-WENCESLAS, fol. 62, 16/17de eeuw). Alleen SOISSONS, 12, fol. 2, 12de eeuw, heeft de vorm Danchelmus.

[6]) Het is immers de bedoeling de paus te alarmeren en hem aan te sporen tot maatregelen. Indien de ketterij werkelijk in alle steden was verspreid, zou het verwonderlijk zijn dat zij alleen te Luik een spoor zou hebben nagelaten.

[7]) Hier wordt niet ingegaan op de andere ketterijen van het begin der 12de eeuw, die bij A. BORST, *Die Katharer*, Stuttgart, 1951, blz. 83-87 en elders worden beschreven, doch waarover voorlopig niets nieuws te melden is. Wel tonen zij mede aan dat er wel degelijk ketterijen bestonden in die tijd, ook al zijn de meeste slecht gekend.

schisma's die toentertijd in de Westerse Kerk voorkwamen[8]). De toelating tot prediken, waarvan Anselm hier melding maakt, werd aan Norbert gegeven te Saint-Gilles (Zuid-Frankrijk) in oktober-november 1118[9]).

Weliswaar blijft de omschrijving *enormitates et schismata* zeer vaag en ze kan ook niet door andere bronnen nader worden bepaald. Behalve Norberts optreden tegen de gevolgen van de dwaalleer van Tanchelm, bezitten we geen enkele konkrete inlichting over een directe confrontatie van Norbertus met een ketterij[10]). Toch blijft het van belang te weten dat er volgens Anselm in 1118 reeds vele dwaalleren bestonden waartegen door prediking moest worden opgetreden. In elk geval moet het beeld van een rustige eerste helft van de 12de eeuw, het «vide hérétical» waarvan o.m. Christine Thouzellier gewaagt[11]), dringend worden herzien.

Ook Abaelard trouwens maakte melding van vele ketterijen, waarvan hij enkel die van Tanchelm en die van Petrus met name vernoemt[12]). Vanzelfsprekend moet men bij de interpretatie van de teksten van Anselm en Abaelard rekening houden met de bekende gemeenplaats van

[8]) *Anselmi Havelbergensis Dialogi*, dl. I, *P.L.*, 188, kol. 1155: «Surrexit in eadem (canonica) professione, et in apostolicae vitae imitatione quidam presbyter religiosus, nomine Norbertus, tempore papae Gelasii, qui propter suam religionem, et multas enormitates et schismata quae tunc fiebant in Occidentali Ecclesia, a Romano pontifice Gelasio litteras et auctoritatem praedicandi accepit». Zie over deze bron W.M. GRAUWEN, *Norbertus, aartsbisschop van Maagdenburg (1126-1134)*, Brussel, 1978, blz. 7-10.

[9]) *Vita A*, *MGH.*, *SS.*, XII, blz. 673-674; *Vita B*, *AA. SS.*, dl. I juni, blz. 814. JAFFE-LOEWENFELD, *Regesta...*, dl. I, blz. 778 (tussen 23 oktober en 15 november), zie W.M. GRAUWEN, *Norbertus...*, blz. 39.

[10]) Alleen vinden we in *Vita A*, blz. 676 over Norbertus gezegd; «...severus contra ecclesiae hostes...». Daaruit is echter niets te besluiten, te meer daar deze uitdrukking voorkomt in een zgn. deugdencataloog. Even vaag is *Vita A*, blz. 700: «... unitatem sanctae ecclesiae conservans eiusque perturbatores et scismaticos omnes persequens et detestans,...».

[11]) C. THOUZELLIER, *Hérésie et pauvreté à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle*, in *Etudes sur l'histoire de la pauvreté*, uitg. M. MOLLAT, Parijs, 1974, blz. 378: «Après le vide hérétical de la première moitié du XII^e siècle réapparaît en effet à la veille du XIII^e siècle,...». Meer genuanceerd toch A. BORST, *Die Katharer*, Stuttgart, 1953, blz. 3: «Seit etwa 1140 wird wirklich die Masse von Ketzereien ergriffen...». Een geografisch onderscheid wordt gemaakt in W. NEUSS en F.W. OEDIGER, *Geschichte des Erzbistums Köln*, dl. I, Keulen, 1964, blz. 398: «Während die Kirche in Frankreich etwa seit dem Jahre 1000 immer wieder beunruhigt wird, dass einzelne sich absondern, ist man in Köln bis zum Prozess gegen die Katharer (1143) von diesen Sorgen anscheinend wenig berührt worden».

[12]) Uitg. V. COUSIN, dl. II, Parijs, 1859, blz. 83-84, of *P.L.*, 178, kol. 1056: «...Tanquelmus quidam laicus nuper in Flandria, Petrus presbyter nuper in Provincia, ut *ex multis* aliquos in medium producamus».

vele middeleeuwse schrijvers, die meenden dat de tijd die zij beleefden, de slechtste was[13]). Maar toch was Abaelard van nature niet bepaald een pessimist en Anselm was uitgesproken optimistisch ingesteld tegenover de geschiedenisevolutie. Hoe dan ook, zelfs de vage bewaard gebleven berichten over ketterijen in de eerste helft van de 12de eeuw volstaan om de stelling van een «vide hérétical» af te wijzen.

Prof. G. Despy meent dat de Luikse brief uitging van de bisschop samen met zijn kathedraal kapittel en dat de uitdrukking *ecclesia Leodiensis* dus niet noodzakelijk zou wijzen op een *vacatio sedis* te Luik op dat ogenblik[14]). Dit is een nieuwe stellingname, die uitvoeriger dient bewezen te worden. Ook de Utrechtse brief over Tanchelm immers ging uit van de *ecclesia Trajectensis* en werd op grond van de *vacatio sedis* te Utrecht gedateerd in de jaren 1112-1114[15]). Wanneer de term *ecclesia* werkelijk bisschop en kapittel kan aanduiden, zou daarmee ook deze datering op de helling komen te staan. Te Doornik vindt men wel een oorkonde van 1149 waarin *ecclesia* het kapittel alleen aanduidt[16]), doch voorlopig lijkt het moeilijk te bewijzen dat met die term tevens de bisschop zou bedoeld zijn, zonder dat deze vermeld wordt in de *intitulatio* of onder de getuigen[17]).

Bovenstaande opmerking betreffende de betekenis van *ecclesia Leodiensis* heeft echter geenszins tot gevolg dat een datering van de Luikse brief in het jaar 1135 onmogelijk zou worden. Hij kan inderdaad gedurende een vacatuur zijn opgesteld door het Luikse kapittel. Bisschop

[13]) B.v. reeds in de *Vita antiquissima* van Sint-Servaas, in *Analecta Bollandiana*, 1882, I, blz. 89: «Multae enim hereses eo tempore quasdam aeclesias Dei impugnabant,...». Deze tekst zou volgens G. Kurth op zijn beurt afhankelijk zijn van de middeleeuwse bestseller, de *Historia Francorum* van Gregorius van Tours, zie *Anal. Boll., ibidem*, blz. 86. Zie ook L. ARBUSOW, *Colores rhetorici*, Göttingen, 1948, 1963², blz. 118, nr. 15: *Topos der ma. Zeitklage*.

[14]) G. DESPY, *a.c.*, blz. 68-69.

[15]) J.-M. DE SMET, *De monnik Tanchelm en de Utrechtse bisschopszetel in 1112-1114*, in *Scrinium Lovaniense. Etienne Van Cauwenbergh*, Leuven, 1961, blz. 214-215. Prof. G. Despy vergiste zich blijkbaar waar hij beweert (*a.c.*, blz. 69, noot 13) dat Prof. De Smet de Utrechtse brief binnen het pontificaat van Godebold (1114-1127) had geplaatst. Integendeel, de brief wordt in het artikel van Prof. De Smet binnen de vacatuur gedateerd en eerder in 1113 dan 1114 (blz. 214/215).

[16]) *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre au Mont Blandin à Gand*, uitg. A. VAN LOKEREN, Gent, 1868, blz. 144-145, nr. 242, waarin de «sancta Tornacensis ecclesia» van de *intitulatio* blijkens de getuigenlijst bestaat uit het kapittel. De bisschop wordt daarin echter niet vernoemd.

[17]) Wij danken Prof. Dr. E. Van Mingroot, die zo vriendelijk was ons mee te delen dat ook in de Kamerijkse oorkonden tot 1130 geen gevallen voorkomen waarin de term *ecclesia* tegelijk bisschop en kapittel zou betekenen.

Alexander I van Gulik werd immers na mei 1134 afgezet en de eerste vermelding van zijn opvolger Adalbero II van Chiny zou maar op 22 maart 1136 voorkomen[18]). Zowel de brief van het Utrechtse als die van het Luikse kapittel blijven dus wellicht het best geplaatst binnen de periode van een *vacatio sedis*.

Tenslotte moet, althans voor de ordeshistorici, nog gewezen worden op een paralleltekst met deze van Anselm, die tot op heden evenmin de aandacht van de historici heeft getrokken. In een oorkonde van juni 1271 van de elekt van Utrecht voor de abdij van Middelburg, wordt verhaald dat de bisschop Godebold van Utrecht (1114-1127) aan de abt van Middelburg de taak zou opgedragen hebben in de kustgebieden te prediken, wegens de verhardheid van de Zeeuwse bevolking en de ketterij van Tanchelm[19]). Volgens R.R. Post is deze oorkonde een vervalsing, daar ze te verreikende voorrechten toekent aan de abdij van Middelburg[20]). C. Dekker echter is van mening dat het woordgebruik in deze zin afhankelijk zou zijn van een oorkonde van Godebold (1114-1127)[21]). De oorkonde van 1271 moet bij de discussie worden betrokken en grondiger onderzocht, aangezien de genoemde passage er zou kunnen op wijzen dat niet enkel te Antwerpen, maar ook in de omgeving van Middelburg de gevolgen van de ketterij van Tanchelm nog lang nadien als een ernstig gevaar werden beschouwd[22]).

[18]) Aldus E.I. STRUBBE en L. VOET, *De chronologie van de middeleeuwen en de moderne tijden in de Nederlanden*, Antwerpen, Amsterdam, 1960, blz. 282.

[19]) *Oorkondenboek van het Sticht Utrecht tot 1301*, uitg. F. KETNER, dl. IV, 's-Gravenhage, 1954, nr. 1806, blz. 73: «Preterea ex concessione domini Godeboldi, Traiectensis episcopi, propter duriciam gentis et heresim Thankhelmi commissum est abbati Myddelburgensi officium predicandi in maritimis nostris». Betreffende de waarde van deze tekst kan voorlopig alleen worden opgemerkt dat de overgang van Middelburg tot de premonstratenzerorde gewoonlijk in 1128, 1130 of na 1130 wordt geplaatst. Bisschop Godebold (1114-1127) zelf kan dus geen opdracht aan een premonstratenzerabt van Middelburg hebben gegeven, maar wel aan zijn voorganger Alboldus (1123-1130), die geen premonstratenzer was.

[20]) R.R. POST, *Eigenkerken en bisschoppelijk gezag in het diocees Utrecht tot de XIII^e eeuw*, Utrecht, 1928, blz. 249-253: Bijvoegsel IV: *Twee onechte oorkonden over de kerken van de abdij Middelburg*. Spijtig genoeg gaf Prof. Post geen commentaar over de passage betreffende Tanchelm. De uitgever, F. Ketner, deelt niet de mening van Post en houdt de oorkonde voor echt (blz. 71).

[21]) C. DEKKER, *Zuid-Beveland. De historische geografie en de instellingen van een Zeeuws eiland in de Middeleeuwen*, Assen, 1971, blz. 333, noot 43. Typisch voor de 12de eeuw zijn volgens C. Dekker de uitdrukkingen *in maritimis* voor Zeeland en de *duricia gentis* als epitheton voor de Zeeuwen.

[22]) Een lang voortleven van ketterijen, na de officiële onderwerping, is ook elders aan te tonen, b.v. in Zuid-Frankrijk, waar tot op heden sommigen zich «catharisants» noemen en

Enkel volledigheidshalve mag hier nog een derderangsbron over Tanchelm worden vermeld, die, misschien terecht, evenmin werd opgenomen in de nochtans zeer uitgebreide bronnenverwijzingen van Paul Frédéricq en Jeffrey Burton Russell[23]), nl. het *Chronicon Bethlemiticum* van Pieter Impens[24]). Deze laatste vernoemt de naam Tanchelm niet, doch meent dat te Antwerpen de ketterij van de «armen van Lyon» woedde, waartegen Norbert twaalf baccalaurei in de theologie uit de Universiteit van Parijs zou hebben ontboden om door hun prediking de ketterij uit te roeien. Pieter Impens (+ 1523) verwart hier duidelijk het begin van de 12de met het begin van de 13de eeuw en laat ook zijn vruchtbare verbeelding werken in het verhaal van de stichting van Sint-Michiels en het Onze-Lieve-Vrouwkapittel, dat volledig uit de lucht gegrepen is. Zes Parijse baccalaurei zouden nl. Norbertus' levenswijze zijn gevolgd en Norbertus zou voor hun verblijfplaats Sint-Michiel, de overwinnaar op de duivel, als patroon hebben gekozen, terwijl de andere zes de Onze-Lieve-Vrouwkapel zouden hebben gebouwd. De gaven van de gelovigen zou Norbert in twee gelijke delen hebben verdeeld onder de twee gemeenschappen[25]).

in feite ook het dualisme belijden. De leer staat daarbij weliswaar niet meer zozeer op de voorgrond. Zij lijkt slechts een uitdrukking van het regionalistisch-autonomistisch verzet tegen het centraal-frans imperialisme. In onze streken en in de Hedendaagse Tijd zou men het Stevenisme in de streek van Halle tot voorbeeld kunnen nemen.

[23]) J.B. RUSSELL, *Dissent and Reform in the early Middle Ages*, Berkeley, Los Angeles, 1965, blz. 265-269: *Appendix B. Sources for Tanchelm's Heresy*.

[24]) Onuitgegeven autograaf, WENEN, Oostenrijkse Nationale Bibliotheek, *Series nova*, nr. 12.816 (oud nr. 311-95), fol. 7-7vo, zie E. PERSOONS, *De autograaf van het «Chronicon Bethlemiticum» door Pieter Impens*, in *Mededelingen van de Geschied-en Oudheidkundige Kring voor Leuven en omgeving*, 1962, II, afl. 1, blz. 3-10, met op blz. 10 de datering van de kroniek: omstreeks 1508-1515. Afschrift van het Chronicon, gemaakt in 1644, in de abdij van Averbode Hs. XV F 1.

[25]) Autograaf, fol. 7; afschrift abdij Averbode, Hs XV F 1, blz. 17: «Cum autem Antwerpie heresis pauperum de Lugduno pullularet inter eos qui extra opidum in villis commanebant precipue eo quod esset opidum eo tempore non magnum, quod nunc /fol. 7v/ vetus castrum nuncupatur, zelo divine religionis ductus, vir sanctus Norbertus duodecim sacre theologie bachularios ex Parisiensi studio accitos, secum adduxit et contra heresim pessimam constantissime predicarunt et Deo annuente heresi extirpata et fidelibus in fide confirmatis, offeruntur Dei servis a populis fidelium innumera dona et predia agrorum et pratorum et aliarum possessionum pro eorum sustentatione, obsecrantibus ut illic commanentes piis mentibus presidio forent, ne malivolorum nequicia extincta, semina heresum rursum reviviscerent. At sanctus vir, ut contra diabolum fortius certare valerent, beatum archangelum Michaelem, antiqui hostis victorem, patronum eligens, monasterium canonicorum regularium Premonstratensis reformationis illic condere cupiens, hos clericos suos ad religionis susceptionem invitavit. Sex ex illis sancto viro consentiunt et monasterium sancti Michaelis in aggere Schalde fluminis initiati sunt. Reliqui sex, ut erant in

Pieter Impens had waarschijnlijk voor het begin van zijn uiteenzetting over de *Reformatio canonicorum regularium qui Premonstratenses dicuntur* goede bronnen gelezen, maar hier slaat hij aan het fantaseren.

Samenvattend kan men zeggen dat de teksten van Anselm van Havelberg en Abaelard, naast andere, onmiskenbaar wijzen op de aanwezigheid van ketterijen in het begin van de 12de eeuw, wat de stelling van Chr. Thouzellier weerlegt en de mening van Prof. Despy kan versterken.

De oorkonde van 1271 moet nog nauwkeuriger worden onderzocht, doch zou kunnen aantonen dat de leer van Tanchelm na zijn dood ook in de omgeving van Middelburg bleef voortleven, zoals een voortleven te Antwerpen reeds in 1124 in de bronnen is vermeld[26]).

De tekst van het *Chronicon Bethlemiticum* tenslotte kan vanwege zijn slechte kwaliteit bij de Tanchelmstudie niet worden gebruikt.

Sedert het artikel van Prof. J.-M. De Smet[27]) zal het wel een vaste verworvenheid van de historische wetenschap blijven dat Tanchelm oorspronkelijk geen ketter, maar een Gregoriaan was, en dat de verwijten hem toegestuurd, schromelijk overdreven zijn. Of het ook definitief zal kunnen bewezen worden dat Tanchelm nooit ketter is geworden, is een andere vraag. Indien men deze laatste stelling bijtreedt, zal men moeten aannemen dat zijn volgelingen zich na zijn dood (1115) ten onrechte op hem hebben beroepen. Men kan zich immers moeilijk indenken dat Norbertus in 1124 scherp zou zijn opgetreden tegen een leer die nog duidelijke Gregoriaanse kenmerken zou hebben vertoond.

Mankevosstraat 71
1860 Meise.

W.M. Grauwen O. Praem.

clericali vita perseverare delegerunt capellulam in honore beate Virginis in qua divina celebrarent, edificarunt, que post in solempnissimum collegium sancte Marie amplificata est. Cuncta quoque munera et possessiones ex devotione a plebibus illis data et allata, vir sanctus Nortbertus in duas partes equales divisit, unam tribuens fratribus suis, sancti Michaelis canonicis, alteram clericis capelle, nunc canonicis sancte Marie».

[26]) Zie daarover E. Van Mingroot, *De bisschoppelijke stichtingsoorkonden voor O.L. Vrouwkapittel en Sint-Michielsabdij te Antwerpen*, in *Analecta Praemonstratensia*, 1972, XLVIII, blz. 43-64, voornamelijk het besluit blz. 62-63.

[27]) Zie blz. 89 noot 15.

L'abbaye de Prémontré au XIX[e] siècle*

II. La tentative de restauration de l'abbaye de Prémontré au XIX[e] siècle en 1856-1857

Le 5 octobre 1843, la Compagnie des Glaces de St-Gobain acquiert le domaine de Prémontré et bientôt le propose aux Prémontrés belges par l'intermédiaire du Cardinal Sterckx de Malines. Pour des raisons financières et sans doute aussi par manque de personnel, les maisons belges ne peuvent accepter cette offre de vente. Il ne faut pas oublier que les restaurations des abbayes belges sont récentes: Averbode et Grimbergen en 1834; Park en 1836; Tongerlo en 1838 et Postel en 1840.

Le 22 juin 1855, l'évêque de Soissons, Mgr de Garsignies, rachète le bien pour y établir un orphelinat agricole. A un orphelinat, il faut un encadrement en personnel. L'évêque réserve l'économat à un prêtre diocésain. Pour la section des filles, il contacte en juillet 1855 les Filles de la Sagesse de St Louis de Montfort à St-Laurent-sur-Sèvre. L'affaire se conclut et les sœurs prennent la direction de l'orphelinat. Il apparaît sans doute nécessaire d'avoir également des hommes pour maîtriser les garçons et Mgr s'adresse aux Prémontrés belges, au nom de qui va traiter le Supérieur de Tongerlo, E. Backx.

D'où lui était donc venue cette idée de faire appel aux religieux belges? Avec les données fournies par Ledouble, on peut conjecturer ce qui suit.

L'évêque avait rencontré le P. Edmond de Boulbon, ancien missionnaire aux colonies, qui s'était fait frère quêteur pour la Trappe de Briquebec (Calvados) où il avait commencé sa vie religieuse et qu'un

* Voir *Anal. Praem.*, 1979, LV, pp. 229-235.

[1]) Sources

Archives de l'évêché de Soissons. Farde de lettres concernant Prémontré. Ledouble, chanoine honoraire, secrétaire de l'évêché de Soissons. — Etat religieux ancien et moderne des pays qui forment aujourd'hui le diocèse de Soissons». 1880.

Semaine du Vermandois et de la Picardie, revue du diocèse de Soissons et Laon. 1857-1860, Tomes I-II.

Archives de l'hôpital psychiatrique de Prémontré (Aisne).

(N.B. — Les fautes d'orthographe et de style sont imputables à l'auteur des lettres reproduites.

Les commentaires, ne sont qu'une opinion personnelle et non des faits scientifiquement établis.)

incendie venait de détruire en grande partie. On eut l'occasion de parler de la restauration de Mondaye alors en cours, et sans doute l'évêque échafauda-t-il sur le champ une combinaison lui permettant d'abord de trouver du personnel masculin pour l'orphelinat et, à plus long terme, de se débarrasser de la charge financière de l'établissement. On vint à évoquer Prémontré et on décida de rétablir l'abbaye qui avait été chef d'Ordre. Le P. Edmond se chargeait de l'entreprise. Tout fut mené tambour battant par le P. Edmond, et dès le 6 juin 1856, en la fête de St Norbert, après une préparation de quelques mois, il recevait l'habit blanc dans la chapelle provisoire de l'orphelinat. De qui reçut-il cet habit? Vraisemblablement de l'évêque qui aura réglé les modalités de sa sortie de Briquebec et la fondation de la nouvelle Congrégation des Prémontrés de la Primitive Observance dont il était le seul et unique membre. Toutefois il était logique de chercher des Prémontrés pour étoffer la nouvelle fondation.

Les abbayes françaises ayant toutes disparu, on s'adressa aux voisines du nord reconstituées depuis une vingtaine d'années. Tongerlo donna les PP. Grégoire Van Montfort, Guillaume Smets et Benoît Van Criekinge; Averbode, Valentin Meses et Herman-Joseph Dercks qui deviendra prieur de Mondaye et sera remplacé par Pierre Aerts. Peut-être aussi s'est-on souvenu de l'offre faite en 1843 par la Compagnie de St. Gobain. Toutefois, au P. Backx, on ne dira pas que les religieux belges seront employés comme instituteurs ou comme surveillants dans un orphelinat dirigé par la supérieure des Sœurs. On leur fera miroiter la reconstitution de Prémontré en abbaye de l'ordre. Mgr a racheté Prémontré et, dans un sublime geste de générosité, il remet l'ancienne abbaye à la disposition des Prémontrés pour y refonder une communauté. On demandera bien quelques menus services pour l'orphelinat, mais pour le reste, les religieux vivront leur vie conventuelle. Il semble bien que la bonne foi et l'enthousiasme des Belges aient été abusés par l'évêque: rien n'est fixé d'avance concernant les ressources financières de la future communauté; on le verra plus loin dans la deuxième lettre du P. Backx. Le Supérieur de Tongerlo, probablement accompagné de celui d'Averbode, va à Soissons en juillet 1855 et y rencontre l'évêque. Un an après son retour en Belgique, il écrit:

Monseigneur, Bruxelles, le 4 août 1856.

Après notre retour en Belgique, nous avons donné tous les renseignements de notre projet à son Excellence Monseigneur le Nonce Apostolique à Bruxelles, qui l'a approuvé à l'instant sans (sans *mis pour* sous) réserve, que tout serait fait canoniquement afin que l'œuvre pouvait contribuer à ces bonnes intentions de votre Grandeur pour la quelle il montra une affection distinguée, et au bonheur de votre diocèse, que votre Grandeur dirige si glorieusement. Aussi c'était pour moi une grande consolation d'avoir vu la bonne disposition et le zèle de nos religieux.

Entretemps nous aurons soin qu'ils arrivent au moment indiqué par votre Grandeur et nous prierons incessamment que cette grande entreprise soit bénite par le Père des miséricordes, et qu'il conserve le digne Prélat qui l'a commencé et qu'il le conserve pour le faire voir les fruits de ses traveaux.

Recevez, Monseigneur, l'assurance de ma considération la plus distinguée et d'affection filiale, ainsi que du très Révérend Monsieur le Supérieur de l'abbaye d'Averbode.

Monseigneur
votre dévoué (sé) E. Backx supérieur

J'espère bien avoir l'honneur de recevoir votre Grandeur avec Monsieur le chanoine Colignon au mois de novembre prochain.

Mgr répond le 7 août. En conséquence, les religieux belges arrivent à Prémontré en août-septembre 1856 et l'orphelinat ouvre ses portes le 17 octobre 1856, date à laquelle le Cardinal Gousset de Reims accompagné de plusieurs prélats, bénit le nouvel établissement, la prédication à la messe d'ouverture ayant été assurée par l'abbé Duquesnoy, curé de St-Laurent à Paris.

Les Belges sont de la «Réforme» et de Boulbon de la Primitive Observance. Celui-ci ne tarde pas à quitter la communauté pour aller fonder Frigolet. Sans doute y eut-il mésentente à cause de la divergence des conceptions concernant la vie religieuse.

La communauté fut constituée sous la direction d'un prieur, le P. Van Montfort. Elle eut à s'occuper du quartier des garçons de l'orphelinat et le règlement était combiné de telle sorte que ses obligations religieuses pussent être remplies. — Lever à 3h 1/2 en été, à 4h en hiver; puis

psalmodie à la chapelle, de matines et laudes suivies de l'office de la Ste Vierge. A 5h, lever des orphelins, des Sœurs et des orphelines. A 5 h 1/4, prière à la chapelle. A 5 h 1/2, messe du prieur pendant laquelle les religieux font leur oraison. A 6 h, récitation de prime. A 8 h, messe conventuelle. A 2 h, vêpres. A 5 h, chapelet, visite au St-Sacrement. A 7 h, complies. A 7 h 1/2, examen général et particulier. A 7 h 3/4, prière pour l'orphelinat et la communauté. Le dimanche, messe chantée, prône, vêpres et salut; catéchisme de persévérance.

Rapidement, les difficultés apparaissent. Les situations respectives du prieuré et de l'orphelinat, dont la direction générale était entre les mains de la supérieure des sœurs, furent plus d'une fois causes d'embarras et de difficultés; il était temps pour l'évêque de passer à la deuxième partie de son plan. Il se rendit en Belgique pour offrir à Tongerlo le rachat de Prémontré: les religieux pourraient ainsi administrer eux-mêmes l'établissement. Probablement novembre 1856 ou début de 1857. Mais là, rien ne va plus, d'autant que Prémontré coûte cher aux maisons belges et que, par ailleurs, on a d'autres espérances bien plus intéressantes. Qu'on en juge par cette lettre écrite six mois seulement après l'arrivée des religieux belges. Par le P. Backx à Mgr de Garsignies (à Rome)

Monseigneur, Bruxelles, le 11 mars 1857

Ce n'est pas sans un certain scrupule que nous venons distraire votre Grandeur au milieu des graves occupations qui l'assiègent dans la ville sainte; mais un changement notable survenu dans nos rapports avec la France, ne nous permet pas d'attendre votre retour dans votre diocèse. Voici le fait en peu de mots.

Un noble bienfaiteur vient de nous offrir gratuitement un établissement en France, lequel consiste en une Eglise, la plupart des Lieux Réguliers et quatre hectares de bonnes terres, le tout entouré de murs.

Nous ne pouvons dissimuler à votre Grandeur qu'en présence d'une offre aussi avantageuse nos Chapitres et nos Supérieurs Majeurs se résoudront difficilement à donner pour l'établissement de Prémontré une trop forte somme d'argent. Sans doute nous apprécions parfaitement la valeur de Prémontré comme berceau et chef-lieu ancien de notre Ordre, nous y attachons le plus grand prix, et pour nous, qui avons reçu de votre Grandeur un accueil si bienveillant et si paternel, nous ne balançons pas à vous déclarer,

Monseigneur, que ce ne serait qu'avec le plus amer regret, que nous nous détacherions de Prémontré; mais dans pareils cas nous ne sommes nous-mêmes que les premiers serviteurs de nos chapitres, qui ne sont plus si contents à cause des sommes que nous sommes obligés d'envoyer à Prémontré, et nous ne pouvons que nous conformer à leur décision, et l'exécuter rigoureusement à la lettre.

Nous osons donc vous prier, Monseigneur, de nous faire connaître vos conditions définitives; si elles non surpassent nos moyens, nous avons lieu d'espérer que nos chapitres voudront exécuter notre voix et consentir aux propositions qui nous viendront de la part de votre Grandeur.

De plus, Monseigneur, les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons sont telles que nous devons donner à notre bienfaiteur éventuel une réponse décisive avant la fin du présent mois de mars. Nous osons donc espérer que votre Grandeur daignera nous faire connaître ses intentions définitives avant l'expiration de ce délai, car au commencement du mois d'Avril, nous nous verrons forcés de porter l'affaire devant nos chapitres et à notre grand regret de passer outre à l'exécution de leurs décisions.

Quelque soit du reste, Monseigneur, l'issu de cette délibération capitulaire, les Prémontrés Belges garderont toujours précieusement le souvenir de la bienvaillance toute paternelle avec la quelle votre Grandeur à voulu non seulement nous accueillir dans votre diocèse; mais en appeler quelques uns d'entre nous à partager avec elle le fardeau pastoral. Ce souvenir, Monseigneur, sera pour nous un stimulant perpétuel pour prier le Souverain pasteur des âmes de benir vos traveaux apostoliques.

Daignez agréer, Monseigneur, l'hommage de notre profond respect et de notre vive reconnaissance.

Monseigneur,

Votres très humbles et très obéissants serviteurs, pour M.F. Mahieux supérieur d'Averbode, et E. Backx supérieur de Tongerlo

(Pas de mention de réponse).

C'est probablement à la suite de ce refus que l'évêque relance le P. de Boulbon à Frigolet. Mais celui-ci qui a des dettes pour sa nouvelle fondation, ne peut accepter.

Selon Ledouble, Mgr de Garsignies se voit forcé de dissoudre (par

dépit?) le Prieuré en décembre 1857 après avoir tenté une ultime démarche; il avait fait pour cela le voyage de Belgique. Ledouble ne donnant pas de précisions, il n'y eut peut-être qu'un seul voyage en Belgique (cfr. supra).

Les difficultés avec les Sœurs, le coût élevé de l'entretien des religieux belges à Prémontré, le prix demandé par l'évêque pour le rachat (300.000 fr d'après une lettre du 28/4/1860 du P. de Boulbon) avaient créé une situation impossible. Le P. Backx, peut-être pour ne pas envenimer les choses, assure ne pas avoir renoncé à Prémontré, et demande que les religieux deviennent curés dans le diocèse de Soissons, pour éviter que leur retour «donne lieu à des interprétations».

Du P. Backx à Mgr de Garsignies.

Monseigneur, Tongerloo, le 13 septembre 1857.

Un an s'est écoulé depuis l'installation de nos bien chers Religieux à Prémontré. Nous saisissons cette occasion pour remercier votre Grandeur de l'attention toute spéciale, qu'elle a eue en voulant bien confier à notre ordre, préalablement à tant d'autres, la grand centre de Prémontré.

Honorées d'une invitation de votre part, Monseigneur, nous nous empressames de répondre à votre appel par l'envoi de cinq religieux qui furent chargés de la direction de l'orphelinat, Religieux que vous n'avez cessé un moment d'entourer de cette affection tendre et paternelle que caractherise la personne très vénérée de votre Grandeur. Cette bienvaillance de la part d'un homme si haut-placé est un titre impérieux à notre reconnaissance; aussi restera-t-elle à jamais gravée dans notre cœur. Plus d'un motif d'ailleurs nous engageait à envoyer notre petite colonie à Prémontré; en y installant nos religieux nous nourrissions en même temps la douce espérance de pouvoir un jour en faire l'acquisition, et le rendre à une destination toute conforme à son origine. Pour attaindre ce but aussi intéressant que glorieux nous etions des lors décidés à faire tous les sacrifices possibles. Les moyens pécuniares que devait nécessiter une entreprise de cette nature nous manquaient, il est vrai, mais nous espérames reussir par voi d'emprunt. A cette fin, nous sollicitames le concours de personnes que nous songeons disposées à nous rendre la chose possible, mais malheureusement tous nos efforts ont été jusqu'ici inutiles. Cependant

nous ne cesseront pas de mettre en œuvre tous les moyens pour atteindre le but que nous nous sommes proposé d'abord. Votre Grandeur comprend du reste que les Religieux que nous avons envoyés à Prémontré, initiés qu'ils sont aux usages du pays, peuvent rendre quelques services, et d'un autre côté, que leur retour en Belgique ne se ferait guere sans bruit, et sans donner lieu à des interprétations, auxquelles nous serions très sensibles. Ceci, Monseigneur, nous le regretterions d'autant plus, que nous avons contracte l'obligation de l'eviter à tout prix.

Si donc nos Religieux ont acquis quelque mérite aux yeux de votre Grandeur de vouloir bien, pour prix de leur devouement a votre personne pesent dans la balance de votre estimation, nous osons prendre la respectueuse liberté de venir supplier de vouloir bien leur confier quelques cures dans votre diocèse; Il nous serait impossible, Monseigneur, de dire combien vivement nous desirions à ce que les cures que votre Grandeur daignerait confier à nos Religieux soient autant que possible rapprochées l'une de l'autre, ut habeant testem vitae selon les constitutions de l'ordre.

Vous nous pardonneriez, Monseigneur, la trop grande liberté que nous prenons, elle nous paraîtrait indiscrete, si nous ne croyons votre bonté inépuisable.

Recevez, Monseigneur, l'assurance de notre profonde veneration et sincere devouement.

Monseigneur,

Votre très humble serviteur

E. Backx supérieur

Mgr répond le 4 octobre.

Cette réponse soulève probablement encore un point important puisque le P. Backx répond à son tour de Tongerlo le 9 novembre 1857:

Monseigneur,

Avant de repondre à la dernière honorable lettre de votre Grandeur, nous étions obligées de parler à son Excellence Monseigneur le Nonce notre visiteur apostolique. Nous avons eu seulement l'occasion et l'honneur de lui parler sous peu. maintenant nous nous rendrons chez votre Grandeur le plus tot possible: mais vu les circonstances actuelles en Belgique nous nous trouvons dans l'impossibilité de la faire tout de suite. Aussitôt que nous pourrons nous nous rendrons à Soissons pour nous entretenir avec votre Grandeur.

Agréez, Monseigneur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Monseigneur,

votre très humble serviteur

E. Backx supérieur

Mgr écrit au Nonce (note manuscrite de Mgr sur la lettre).

Quel est ce point important qui nécessite un voyage à Soissons? Quelles sont ces circonstances «actuelles» en Belgique (fin 1857)?

Quant aux religieux, ils furent effectivement nommés curés dans les environs de Prémontré. Van Montfort à St-Julien-Royaucourt, puis à Pinon; Smets, curé de Prémontré depuis fin 1856, est transféré à Laval; Meses à Chaillevois; Aerts à Montigny-sous-Marle en mai 1858 et plus tard à Fontenelle; et Van Criekinge, déjà curé de Lizy depuis février 1857, fut nommé à St-Aubin en 1869 où il mourut le 30 juin 1886. Qu'a fait le P. Aerts de fin 1857 à mai 1858, on l'ignore; peut-être n'y avait-il pas de place libre tout simplement et a-t-il vécu chez un confrère en attendant. Sauf Van Criekinge, et peut-être Aerts, ils revinrent assez rapidement en Belgique. Van Montfort en octobre 1859, Meses en juin 1861. Par une innovation assez audacieuse pour l'époque, Van Montfort avait été nommé Prieur des curés résidant au diocèse de Soissons, en mars 1858.

On lit dans «La Semaine du Vermandois et de la Picardie» revue du diocèse de Soissons et Laon, année 1861:

«*Dimanche dernier 23 juin, a eu lieu au presbytère de Chaillevois la vente du mobilier du R.P. Meses, religieux prémontré belge et curé de cette paroisse depuis 1857. Le P. Meses est rappelé dans sa communauté de Belgique, comme le fut le P. Van Montfort, de Pinon, il y a un an. On nous dit que le P. Smets, curé de Laval, le P. Aerts, curé de Montigny-sous-Marle, le P. Van Criekinge, curé de Lizy et Merlieux, religieux du même ordre, sont aussi rappelés en Belgique*».

Un mois plus tard, un autre article:

«*A propos du départ du R.P. curé de Chaillevois et de la retraite des autres Pères Prémontrés que nous n'annoncions que sous réserve, sans d'ailleurs en faire connaître la cause, un monsieur adresse au «Journal de l'Aisne» une réclamation qui nous parait peu fondée, et suivie de révélations au moins intempestives pour ne rien dire de plus. Nous citons cette correspondance à titre de renseignement: «Le rédacteur de la Semaine dit que le R.P. Meses, curé de Chaillevois, est rappelé comme l'a été, il y a un*

an, le R.P. Van Montfort, curé de Pinon; il n'existe aucune analogie entre ces deux rappels. Le premier fut le résultat de dénonciations calomnieuses par lettres anonymes en grand nombre, une trentaine au moins. Il y en avait en allemand, en anglais, en italien, en espagnol, adressées au supérieur de son abbaye, à Monseigneur de Soissons, au nonce du pape résidant à Bruxelles, jusques au préfet de police de Paris. Un agent secret fut envoyé à Pinon où il passa trois jours à vérifier les faits allégués contre le curé et qui tous furent reconnus, par lui, faux et calomnieux. Malgré ce, son supérieur, voulant le soustraire aux persécutions de tous ces ennemis ameutés par un sentiment commun d'envie et de haine, le fit revenir et lui donner une bonne cure où aujourd'hui il vit heureux et tranquille. Les auteurs de cette trame honteuse sont connus. Le R.P. Meses au contraire se trouvait très bien à Chaillevois qu'il regrette vivement et où il était aimé et vénéré de tous. Il a été redemandé par son supérieur qui avait besoin, pour desservir une population de 15.000 ouvriers de pays divers, d'un sujet parlant plusieurs langues, et qui n'en avait pas d'autre remplissant ces conditions».

C'était la fin d'un beau rêve. Mais par ailleurs, si l'on considère l'histoire religieuse de la France, on peut se demander si cet échec n'a pas été en fin de compte providentiel: il y aurait eu l'expulsion après les décrets du 29 mars 1880, la destruction à peu près totale pendant la guerre de 1914, la crise des vocations dans une région en grande partie indifférente ou hostile. Il y a bien eu quelques approches de la part de Mgr Mennechet, évêque de Soissons avant la guerre de 1940 pour un établissement de prémontrés dans une sorte de grosse ferme plus ou moins château à Lizy, pas loin de Prémontré, mais sans conclusion. En ce qui concerne l'abbaye même de Prémontré, il est définitivement exclu pour de multiples raisons d'envisager une restauration en maison religieuse.

* * *

En conclusion, il me paraît que la tentative de 1856 a échoué pour plusieurs raisons.

D'abord, une certaine naïveté dans le chef des supérieurs belges qui ont fait confiance à l'évêque de Soissons sans exiger des garanties autres que de belles paroles. (Le style emberlificoté du P. Backx dans les deux dernières lettres montre bien qu'il est déçu et qu'il n'ose écrire ce qu'il pense).

Ensuite, en corrélation, l'esprit combinard de ce grand bourgeois

qu'était Jacques-Armand-Anaclet Cardon de Garsignies, inspecteur des Finances avant d'entrer dans les ordres, sa mégalomanie et conséquemment ses criants besoins d'argent[2]).

Puis, la fausse situation de la subordination des religieux à la supérieure des Sœurs de la Sagesse; le statut des religieux dans l'orphelinat qui faisait d'eux des instituteurs et surveillants peu ou pas rétribués, ce qui les rendait financièrement dépendants de leurs maisons belges et les réduisait vraisemblablement à une pieuse misère.

Le dépit de Mgr de Garsignies de constater que les maisons belges étaient incapables de lui racheter Prémontré et qu'elles donnaient la préférence à d'autres propositions plus intéressantes que la sienne.

Sans oublier la pauvreté matérielle des maisons belges.

Je crois qu'il nous faut saluer en terminant la générosité des confrères de Tongerlo et d'Averbode qui, eux-mêmes dans de grandes nécessités de par la reconstitution et du matériel et du personnel de leurs communautés, n'ont pas hésité à supporter d'encore plus grands sacrifices dans l'espoir de redonner vie à l'abbaye-mère. Honneur aussi à ces six généreux confrères partis à l'aventure, poussés par un idéal qui ne fut finalement, mais bien malgré eux, qu'une baudruche.

20, rue G.G. Poncelet
B-5500 Dinant.

B. Warzée, O. Praem.

[2]) Une réplique de Mgr de Garsignies publiée dans la Semaine religieuse est typique du personnage. Un jour qu'on lui remarquait: «Monseigneur, on dit que vous allez plus volontiers au château qu'au presbytère». il répondit: «On se trompe. Je ne descends au château que pour le faire monter au presbytère». Sic!
C'est à lui aussi que Bernadette Soubirous refusa de donner son chapelet le 17 juillet 1858, malgré la vive insistance du prélat.

Miscellanea

Das Kloster Hane (Hagen) in Bolanden (Pfalz)

Der Bolander Heimatverein gab eine Schrift heraus mit dem Titel «1129-1979, 850 Jahre Reformbasilika Hane Bolanden», 12 nichtpaginierte Seiten mit zahlreichen Abbildungen, Plänen und einer Kopie der Stiftungsurkunde des Klosters. Verfasser der anonymen Schrift ist Herr Karl Obry, der die Grabungen in Hane geleitet und einen Artikel über das gleiche Thema «Die Herren von Bolanden und ihr Hauskloster 850 Jahre Kloster Hane» im Donnersberger Jahrbuch (Verlag Arbogast, o. O. 1978) S. 102-107 geschrieben hat.

Die Entstehung des pfälzischen Klosters Hane — wie es heute allgemein genannt wird — durch die Herren von Bolanden ist kompliziert. Es wurde gegründet 1120/29 als Doppelkloster der Augustinerchorherren der Springiersbacher Richtung, die dem «Ordo Novus» zugetan waren. Um diese Zeit, wahrscheinlich 1133, kam der hl. Norbert nach Bolanden. Es gab hier nämlich Weinberge, die dem Erzstift Magdeburg gehörten und deren Besitz die Herren von Bolanden diesem streitig machten. Norbert forderte sie zurück. Siehe darüber W. Grauwen, Norbertus Aartsbisschop van Maagdenburg, Brussel 1978, pp. 167, 169. Es ist zu vermuten, daß die Chorherren, mit denen Norbert sicher in Kontakt kam, in dem Streit die Vermittler waren. Norbert hat hier, wie so oft, für seinen Orden geworben, denn alsbald erfolgte der Übertritt des Doppelklosters zu seinem Orden und die daraus sich ergebende Wegverlegung der Schwestern nach Rotenkirchen. Frühere Autoren, bis zu meinen Monasticon (I 99), glaubten noch, diesen Übertritt in die Zeit um 1160 verlegen zu müssen. Dies ist jedoch nur der Terminus ante quem, denn die um diese Zeit entstandenen «Additamenta fratrum Cappenbergensium» berichten als einzige Quelle von Norberts Kontakt mit den Herrn von Bolanden und fügen hinzu: «ubi ordo nunc habet monasterium». Die obengenannte anonyme Schrift Obrys setzt in einer Zeittafel der Geschichte von Hane dessen Übertritt zu den Prämonstratensern in das Jahr 1135. Das dürfte zutreffen. Es war damals im oberrheinischen Raum eine Bewegung der Ordo Novusrichtung zu den Prämonastensern hin: 1126 trat Steinfeld über, 1138 Langenselbold,

1144 Münsterdreisen. Dazu kommt, daß die Chorherren, die nun allein in Hane waren, ca. 1140/50 dort eine stattliche dreischiffige Basilika mit drei Absiden gebaut haben — Obry spricht von einer «gewaltigen Anlage» — wie neuere Ausgrabungen erwiesen haben. Auch zu diesem Bau dürfte der Ordensübertritt als Impuls gewirkt haben. Gegen 1180 zogen die Chorherren jedoch wieder nach Rotenkirchen und die Nonnen kehrten nach Hane zurück, wo sie später die genannte Basilika, die für sie unpraktisch war, im gotischen Sinne umbauten. Hane wurde 1564 endgültig aufgehoben, die Kirche wurde zünächst protestantisch und diente dann jahrhundertelang als Scheune. Das Kloster dient heute teils als Bauernhof, teils als Wurstfabrik. Die Kirche wurde neuerdings von der Stadgemeinde Bolanden erworben und äußerlich sehr gut renoviert. Das Innere wurde notdürftig hergerichtet zum 850jährigen Jubiläum des Klosters, das feierlich begangen wurde. P. Norbert Backmund von Windberg wurde eingeladen, in der Kirche am 19.8.79 nach über 400 Jahren wieder den ersten katholischen Gottesdienst zu halten. Er wies in seiner Festpredigt auch auf die selige Christina hin, die gewöhnlich «von Retters» genannt wird, in Wirklichkeit aber dem Kloster Hane zugehörte. Die Gemeinde plant, auch das Kircheninnere allmählich zu restaurieren. Es soll später als «Mehrzweckhalle» dienen, vor allem für Konzerte und Ausstellungen, was aber gelegentliche Gottesdienste nicht ausschliessen wird. Ein Bedarf nach einem zusätzlichen Kirchenraum besteht bei keiner der beiden Konfessionen.

Kloster Windberg N. Backmund, O. Praem
D-8441 Hunderdorf.

Prämonstratenserliteratur in Schwaben

Anläßlich der Schwäbischen Kulturtage 1979 fand vom 28. September bis 4. November im ehem. Goldenen Saal des Rathauses von Augsburg eine Ausstellung «Literatur in Bayerisch Schwaben von der althochdeutschen Zeit bis zur Gegenwart» statt[1]). Der interessante Überblick über das schwäbische Literaturschaffen vom Wessobrunner Gebet bis Bert Brecht bot auch eine Auswahl aus dem literarischen Werk der schwäbischen Prämonstratenserklöster. An erster Stelle steht hier Propst

[1]) Vgl. Katalog: *Literatur in Bayerisch Schwaben.* Von der althochdeutschen Zeit bis zur Gegenwart. Text von H. Pörnbacher, Weißenhorn 1979.

Burchard von Ursberg (ca. 1177-1231) mit seinem vor allem für die Stauferzeit wichtigen *Chronicon*, das in einer Papierhandschrift aus dem ehem. Reichsstift St. Ulrich und Afra zu Augsburg und in der ersten gedruckten Ausgabe, Augsburg St. Ulrich und Afra 1472, zu sehen war. 1515 erscheint auf Betreiben des Augsburger Humanisten Conrad Peutinger eine zweite Auflage bei Johann Miller[2]). Ursberg ist weiter vertreten durch ein prachtvolles Psalterium anfangs des 13. Jhdts., das aber für ein anderes Kloster im schwäbischen Raum bestimmt war und erst spät nach Ursberg kam[3]).

Die Neuzeit ist vertreten durch zwei berühmte schwäbische Prämonstratenser: Sebastian Sailer und Georg Lienhardt. Sebastian Sailer, aus Weißenhorn gebürtig, Professe von Obermarchtal (1714-1777) ist der Schöpfer einer eigenständigen schwäbischen Dialektdichtung, ob seiner Kanzelberedsamkeit «Cicero Suevicus» genannt[4]). Er verfaßte Predigten für die verschiedensten Anlässe, Oratorien und Singspiele, die er mit Vorliebe bei Festen selbst aufführte. So entsteht 1743 sein berühmtestes Werk, die *Schwäbische Schöpfung*, für einen Festakt des Reichsprälaten von Schussenried. Von den Werken des «schwäbischen Demosthenes», wie er auch genannt wird, sind ausgestellt:

1. *Frag: ob der Hochwürdige/Hochgelehrte Pater Franciscus Neumayr... ein wahrer Gesell Jesu seye? Mit einem sicheren Ja...zuversichtlich beantwortet.* München-Ingolstadt 1762. (F. Neumayr SJ war umstrittener Domprediger in Augsburg)[5]).
2. *Geistliche Reden, bey mancherley Gelegenheiten und über zerschiedene Materien gesprochen*, Bd. 1-3, Augsburg 1766-70.
3. *Novelle Journée chrétienne enrichie de figures très édifiantes*, Würzburg 1770 (franz. Auswahl der Predigten).
4. *Geistliche Schaubühne des Leidens Jesu Christi in gesungenen Oratorien aufgeführt*, Augsburg 1774.
5. *Schriften in schwäbischem Dialekte.* Gesammelt und mit einer Vorrede versehen von Sixt Bachmann, Ulm 1826.

[2]) Ebd. 20; vgl. N. BACKMUND, *Die mittelalterlichen Geschichtsschreiber des Prämonstratenserordens*, Averbode 1972, 8-37; — ausgestellt ist Clm 4351.

[3]) Augsburg, Staats-und Stadtbibliothek 2° Cod. 5; vgl. Katalog aaO 24; H. SWARENSKI, *Die lateinischen illuminierten Handschriften des 13. Jhs. in den Ländern an Rhein, Main und Donau*, Berlin 1936, Nr. 708ff.

[4]) Katalog aaO 120-122; dort weitere Literatur; E. GOOVAERTS, *Ecrivains, artistes et savants de l'Ordre de Prémontré*, II, Brüssel 1902, 122-131.

[5]) zu Neumayr vgl. Katalog aaO 112f.

6. Sämtliche Schriften im schwäbischen Dialekte. Mit Wörterbuch und Einleitung versehen von K.D. Haßler und Bildern von Julius Nisle, 3. Aufl. Ulm 1842.

Übrigens hat die «schwäbische Schöpfung» noch weitere Auflagen erfahren: eine Jubiläumsausgabe zum 250. Geburtstag Sailers 1965 und eine weitere bei Reclam 1969.

Der Roggenburger Reichsprälat Georg Lienhardt (1717-1783) ist der bedeutendste Literaturhistoriker unseres Ordens in der Barockzeit. Sein *Spiritus Literarius Norbertinus* ist nicht nur die glanzvolle Verteidigung des Prämonstatenserordens gegen die «dreckigen Beschimpfungen» durch Kasimir Oudin, der Orden habe «in Litteris» nichts geleistet; es ist zugleich eine umfassende, wenn auch nicht immer hinreichend genaue, Literaturgeschichte des Ordens seit den ersten Tagen[6]). Lienhardt ist darüberhinaus auch ein fruchtbarer geistlicher Schriftsteller. Vor allem sein Exerzitienbüchlein *Iter trium dierum in solitudine* erfreute sich großer Beliebtheit[7]). Ausgestellt ist von ihm jedoch lediglich der *Spiritus Literarius Norbertinus* von 1771. Georg Lienhardt ist überdies der Erbauer der prachtvollen Klosterkirche zu Roggenburg; seine politische Bedeutung zeigt sein Titel «Collegii abbatialis in Suevia Director», Vorsitzender des Prälatenstandskollegiums von Schwaben.

Die ganze Ausstellung steht nicht zuletzt unter dem Leitspruch, der dem Prolog zur schwäbischen Schöpfung Sailers entnommen ist und Literatur und Geistesart der Schwaben charakterisieren soll:

Non semper est tempus plangendi,
est tempus subinde ridendi.
Hinc quaedam cantabo,
nec multum curabo,
si rodat me criticus dens[8]).

Stift Schlägl U.G. Leinsle, OPraem
A-4160 Aigen i.M.

[6]) Ebd. 122f; vgl. F. Tuscher, *Das Reichsstift Roggenburg im 18. Jahrhundert*, Weißenhorn 1976; Goovaerts aaO I, 513-518.

[7]) G. Lienhardt, *Iter trium dierum in solitudine*, Memmingen 1778.

[8]) Katalog aaO 205.

Cardinalis Ignatius.Lopez de Mendoza.

Introd. — Notum est durante Medio Aevo in pluribus abbatiis nostri Ordinis extitisse abbates commendatarios. Qui, in genere, parum vel nullo modo, verum bonum monasteriorum sibi creditorum promoverunt. Exceptiones tamen notae sunt. Sub hoc respectu citari debet episcopus Nicolaus Pseaume, abbas commendatarius (et postea regularis, S. Pauli in Verdun (1541-1575), et Cardinalis Lopez de Mendoza in La Vid (1516-1535). Occasione fausti anniversarii translationis exuviarum cardinalis de Mendoza in La Vid, anno 1579, religiosi ordinis S. Augustini, qui nunc monasterium Vitis (La Vid) inhabitant, publicarunt fasciculum extrordinarium periodici ab ipsis editi: *Cor Unum*. In quo fasciculo, adest, inter alios, articulus proponens vitam et merita card. Lopez in favorem monasterii. Cum autem biographia card. Lopez parum nota sit, transsumimus, cum licentia directionis periodici *Cor unum*, articulum ibidem editum de card. de Mendoza. Articulus iste habetur in *Cor Unum*, XL, 1979, nri 195-196, pp. 60-65, conscriptus a Fr. JUAN JOSE VALLEJO PENEDO.

La figura de D. Iñigo se destaca entre la multitud de hijos ilustres salidos de esta abatia (La Vid)o relacionados con ella, ocupando un puesto preeminente, podríamos afirmar sin temor que como restaurador de la observancia claustral y base del engrandecimiento arquitectónico del edificio, el primero de todos.

Vamos a tratar en estas líneas de pergeñar la vida de D. Iñigo centrándonos preferentemente en su relación con el monasterio y las obras que durante su encomienda abbacial y gracias a su impulso se efectuaron.

Nació nuestro buen abad el año de 1489[1]), en la artística y monumental villa de Peñaranda, centro y sede del solar feudal de sus antepasados y donde residían en aquella época sus padres D. Pedro de Zúñiga y D. Catalina de Velasco[2]). De sus primeros años de vida, poco o nada sabemos, pero es fácil imaginar que su infancia le viera correr y jugar detrás de los muros de Peñaranda, otear el horizonte castellano desde la aún enhiesta torre del homenaje de su castillo, soñando quizás en reavivar las proezas de sus illustres antepasados, y con seguridad

[1]) La fecha de nacimiento se conoce por la indicación dada en C. EUBEL, *Hierarchia catholica Medii Aevi*. Münster, 1898, p. 157, en que se dice que en 1529 tenía cuarenta años.

[2]) L. HARO, *Nobiliario genealogico de los reyes y titulos de España*, Madrid, 1622, t. I, i.V.e. XIII, pag. 446.

visitando con sus padres la abadia de La Vid donde descansaban y aún esperan la resurreccion de la carne, tantos y tan nobles de sus antecessores. Es lógico pensar que estando tan cerca nuestra abadía de Peñeranda, y siendo su familia patronos del monasterio, estas visitas fueran assiduamente repetidas, creando en el corazón del joven Iñigo lazos fuertes de cariñó que no abandono en su vida. Pronto tuvo que olvidarse de sus juegos y sus sueños para commenzar los estudios eclesiasticos a los que estaba destinado por sus padres, y el 17 de octubre de 1498 inicia en el entonces famosísimo Colegio Mayor de S. Bartolomé el Viejo, de la universidad de Salamanca, la carrera eclesiástica en que alcanzaría los más encumbrados puestos con el correr de su vida y con los anadiría nuevo lustro a los ya tan lucidos blasones de su estirpe. De allí sale con el titulo de licenciado en Teologia, y moldeados inteligencia y caràcter con el aliento profundo e íntimo que se desperande de los dorados sillares Salmanticenses.

Probablemente, acabados sus estudios, retorna D. Iñigo a Peñaranda, y a la Vid, y es seguro que siente en su interior el rebrotar de su infantil cariño hacia la histórica abadía, hasta tal punto que solicita de la Santidad de Leon X el título de abad comendatario del monasterio, siendole concedida la encomienda con bula pontificia fechada a 19 de mayo de 1516[3]).

No fue solamente la encomienda de La Vid que disfrutó, poco tiempo después, añadió a la encomienda vitense el abadiato del Infantazgo de Covarrubias que sustentó de por vida y tramitió a su sobrino D. Pedro Nuñez de Zuñiga y Avellaneda.

Posteriomente el 11 de enero de 1520 el emperador Carlos V presenta a nuestro abad para el obispado de Coria[4]), y casi a continuación lo nombra embajador en la corte de San Jaime, tal calor puso D. Iñigo en la mision encomendada por el César que ese modelo de herejes y sacrilegios que se llamó Enrique VIII lo condenó a prisión, trasgridiendo así todas las normas de extraterritorialidad. Pronto fue liberado y en 1527 le encontramos nuevamente en España, probablemente en nuestra abadía, Pero de ella tuvo que salir pronto para ser nombrado obispo de Burgos, preconizado el 1 de marzo de 1528 no hizo su entrada real en la diócesis hasta el 25 de abril de 1533[5]).

[3]) Original en Archivo Historico Nacional (A.H.N.). Copias (Archivo Monasterio La Vid Pre: Premonstratense. Cod. 2.

[4]) Sucede al Cardenal D. Guillermo Jacobo de Godoy en la silla episcopal de Coria.

[5]) Toma posesión por poder el 29 de junio de 1520. Cfr. EUBEL, *op. cit.*, *t. III*, pág. 157.

En el interin fue enviado por el emperador al reino de Nápoles, con el encargo de arreglar dificultosos pleitos que en ese reino sostenía la corona. En este tiempo se ganó el cariño y la confianza du su Sandidad Clemente VII, que le nombró nuevamenté a instancias del rey de España, cardenal con el titulo de San Nicolás in carcere tuliano[6]).

Vuelto a España en 1533, se encarga directamente de la administracción de su diocesis con singular, cuidado, y cuando se trasladaba al monasterio de La Aguilera, uno de sus protegidos, falleció en la villa de Tordomar el 9 de junio de 1535. Habiendo dictado su testamento en la misma villa un dia antes.

El Abad reformator.

Vamos a presentar ahora, después de esta breve reseña biográfica, la labor realizado por D. Iñigo en el monastero de Santa Maria de La Vid.

En tres ordines puede ser encuadrada dicha labor: Economica, arquitectonica y moral. Así pues, examinemos lo por el Cardinal realizado.

La reforma economica, intimamente ligada a la reforma moral, pues ambas decadencias se nos presentan en esta vida como en casí todas las abadias de la época estrechamente vinculadas, fue uno dé los principales objetivos propuestos por el Cardinal. El Monasterio de La Vid sufrió en su propia carne el circulo que de alguna manera ha sido observado en multiples ocasiones por los historiadores del monacato medieval, y que en nuestro caso podemos resumir de la manera siguiente.

Partiendo de una fundación nacida en la austeridad y vigor monastico, que continua mientras el monasterio va enriqueciéndose con las constantes donaciones de reyes y nobles admirados de la piedad conventual de los canónigos premonstratenses y de su fuerte vida de oración y mortificación, llega a alcanzar en el siglo XIV el mas elevado nivel spiritual y económico. Pero en el XV los monjes van relegando su anterior estrechez de vida y «aprovechándose» para su propio regalo de la potencia económica de la abadia, singularmente es utilizada por la serie de abades que ejercieron su jurisdicción en el correr del siglo XV, preocupados es su personal comodidad y relegando sus deberes monacales. No solamente es la causa del hundimiento económico el excesivo

[6]) EUBEL, o.c. pag. 23 núm. 23. Siendo ya obispo de Burgos, halladose en Nápoles, la Santa Sede le faculta oara recibir órdenes (14 de junio de 1531) y poco después, dentro del mismo año, proroga eas faculdad para ordenarse de Sacerdote. EUBEL, *o.c.*, pag. 157.

gasto provocado por la nueva manera de vida de la comunidad, sino que un nuevo factor aparece en el horizonte para ennegrecer aún más la ya inquietante situación, es ésta la ausencia casi total, como podemos comprobar con los documentos de la abadia llegados a nuestros días y pertenecientes a dicha centuria, de donaciones, tanto a nivel real como de la nobleza castellana. La causa es sin duda la misma, la vida comunitaria ya no atrae la admiración de los donantes, que dejan de promocionar con sus dadivas al monasterio. Así comprobamos cómo, privado de nuevos ingresos que paliaran los excesivos gastos de nuestros canonigos blancos, el monasterio va desprendiéndose de sus propriedades, otorgándolas en censo perpetuo o enfitéutico a los que hasta el momento eran, sus vasallos. Ocurre así y citemos solo las más importantes, con los censos otorgados a perpetuidad en 1409 sobre Guma, parte de Fuentecésped y Brazacorta; en 1452 sobre las heredades de Camarma del Caño, Camarma de Esteruelas y Camarma de los Frailes, pueblos todos situados en la actual provincia de Madrid, muy cerca de Alcalá de Henares; en 1463 de las aldeas de Arroyo y Revilla de Mio Cid. Y multitud de heridades, terras, viñas y posesiones de menor cuantía cedidas por insignificantes cuotas anuales[7]).

Solo vamos a apuntar un dato más en este largo proceso de depreciación económica de la abadía y que nos demuestra el mal gobierno y funesta administración, así como el ansia de dinero efectivo para cubrir sus cuantiosos y desordenados gastos efectuados por los abades de la décimaquinta centuria. En 1469 se vende la jurisdicción temporal de la villa de La Vid, sede del monasterio. La posesión de la jurisdicción temporal era de tal importancia para la vida de un señorío, bien feudal o abadical que huelga todo comentario.

Con esta situación se encontró D. Iñigo al hacerse cargo de la abadía. Una vez recibido el nombramiento se traslada al monasterio y comienza su meritoria labor de restauración económica, cuando lo normal en su oficio de comendatario y según la costumbre de la época debería contribuir a debilitar aún más la ya tan débilmente sustentada.

No señalaremos aquí las medidas adoptadas para subsanar el déficit señalado, y que en la mayor parte procedió del bolsillo particular de D. Iñigo, pero si debemos constatar cómo la clara inteligencia del Cardenal captó prontamento la principal causa de la ruina material y

[7]) Documentos en A.H.N. Recogido en AMV (Archivo del Imperial Monasterio de Santa Maria de La Vid). Pre(monstratenses) Cod. 2) y A.M.V. Pre. cod. 14 bis.

aun espiritual de la abadía que no era otre que el mal gubierno en ambos aspectos de sus antecesores en el sillón abadical.

Así, para remediarlo, y los siglos posteriores demonstraron su acierto, presentó a la Santa Sede un proyecto para limitar el mandato abacial a tres años, imposibilitando la reelección hasta no haber transcurrido otro de tres, con lo cual se mermaba el poder de los abades en todos los aspectos y procuraba una mayor participación en la administración al resto de la comunidad canonical. Con fecha 19 de octubre de 1532 S.S. Clemente VII accede a las demandas del Cardinal Mendoza, ordenando lo anteriormente expuesto y concediendo la exención jurisdiccional a la abadía, dependiente hasta entonces de la de Retuerta, pasando a la exclusiva y directa de la Silla Apostolica. Y, de importancia suma para el monasterio, eleva a la abadía a cabeza de congregación bajo el nombre de Congregación de La Vid[8]).

No hace falta explicar que esta última medida, tiene además una fuerte repercusión en la vida espiritual y en el ordenamiento moral de la comunidad de la abadía, por lo que supone de cambio de estructuras y por consiguiente de cambio de vida.

Ahora bien, para conseguir la vuelta a la observancia monástica de La Vid, tan deseada por D. Iñigo, no era suficiente su exclusiva labor personal, y nuestro abad supo rŏdearse de fieles colaboradores que ayudaron y continuaron la realización de su labor. Los frecuentes viajes a que sus multiples quehaceres diplomaticos o diocesanos le obligaban, hicieron necesaria aún más la existencia de colaboradores que dirigieran la abadía en su ausencia. Así nos encontramos con la figura de Fr. Clemente de Mendieta, el premonstratense más intimo a nuestro abad, y su sucesor en el cargo. Durante el mandato abacial de D. Iñigo, ocupó a su lado el cargo de prior y supo dirigir por el camino que trazó el cardenal la abadía[9]).

Difícil resulta reconstruir el monasterio tal y como lo encontró D. Iñigo al hacerse cargo de la silla abadical. Sabemos que la iglesia, construida a principios del siglo XV con la ayuda de Sancho IV, tenía la misma anchura que la actual aunque menor altura. Construida de tres naves, probablemente sin crucero, o de existir éste, no rebasaría en ningun modo el ancho total de las tres naves, y terminaban éstas en sendos ábsides, menores en las naves laterales y mayor el de la central, en

[8]) A.H.N. (A.M.V., cod. 2); A.M.V. Pre. Cod. 14 bis); A.M.V. Pre. cod. 1.
[9]) A.M.V. Pre. cod. 14 bis, pag. 19 ss.

el cual ocupa el puesto de honor la actual imagen de Nuestro Señora de La Vid. El largo de la iglesia correría desde la actual entrada hasta más o menos la puerta que hoy en día comunica el panteon con la capilla. De esta obra, como los indican los manuscritos de nuestro archivo, quedan muy pocos restos. Las paredes y cimientos de las naves, una puerta hoy tapiada y situada en el mura derecho de la principal y que en realidad pertenecia a la costruida en el reinado de Alfonso VIII, es decir, un siglo antes que la que describimos, y tres ventanas de «muy graciosa labor», embutidas en la pared del claustro alto y de las que en las obras de restauración que se están realizando el la actualidad han aperecido dos desconociéndose la existencia de la tercera mencionada por el codice premonstratense[10]).

Al lado de la iglesia existía, quizas junto a la puerta principal, un fuerte torreón, a la vez defensa y campanario y que desgraciadamente fue demolido en el siglo XVI durante las obras, y no conservamos de el ningún resto.

En 1522 D. Iñigo comienza las obras del llamado «dormitorio» que corresponde a lo que hoy conocemos como fachada principal, aunque ésta sufrió nuevas reformas en el siglo XVII y sobre todo en el XVIII en que se eleva una nueva planta, en el actual claustro de Fr. Luis de Leon o de la vicerrectoral, y se embute la actual fachada de orden clásico.

La iglesia comenzada pocos años después de los dormitorios, en 1524, se concluye en 1572, conservando parte de las naves de la iglesia del siglo XIV hasta el siglo XVIII en que se igualan y se construye la espadaña.

Tambien manda el Cardenal edificar el claustro procesional que fue reformado en el siglo XVIII, cerrando sus arcos tanto en el inferior como en el superior.

Si bien las obras realizadas con posterioridad en el correr de los siglos XVII y XVIII dejaron la abadía tal y como hoy la conocemos, debemos reconocer que jamas en toda la historia de nuestra noble casa se hizo una obra tan importante como la emprendida por el Cardenal y a la ayudo su hermano D. Francisco, Conde de Miranda, deseoso de compartir con él los sepulcros que su familia poseía en el monasterio.

Si desconocemos el coste de las obras efectuadas en claustros y dormitorios, han llegado a nosotros las sumas gastadas por ambos, cantidad impresionante, en la Capilla Mayor, y que se elevó a 3.931.923

[10]) A.M.V. Pre. cod. 2, pag. 450.

maravedíes[11]). Y las que por testamento[12]) dejo D. Iñigo enfrente de la actual fachada principal y del que aún quedan restos convertidos en vivienda que actualmente ocupan dos familias que prestan sus servicios a la comunidad actual.

La Vid (Burgos; Espana) Fr. Juan José VALLEJO PENEDO, o.s.a.

Encore trois convers bâtisseurs...

L'excellente thèse d'Ecole des Chartes de Philippe BONNET, *Les constructions de l'ordre de Prémontré en France aux XVIIe et XVIIIe siècles* a rappelé à nouveau le rôle prééminent joué par les frères convers dans les constructions nouvelles à cette époque, et spécialement en Lorraine.

Après avoir rappelé nos courts articles parus ici-même: *Nicolas Pierson*, dans: *Analecta praem.*, XLVIII, 1972, pp. 138-142; *Frère Thomas Mordillac*, *ibid.*, LI, 1975, pp. 126-129; *Trois convers architectes*, *ibid.*, LII, 1976, pp. 89-99, M. BONNET signale aussi que d'autres frères convers ont aidé aux reconstructions. Voici quelques notes pour préciser, quand faire se peut, la vie de ces religieux.

Frère Louis DEMEZURE nous est assez mal connu. Il fit profession à Sainte-Marie-Majeure (Pont-à-Mousson) le 11 mai 1689, et fut envoyé alors à Etival, où il signe le registre de rénovation des vœux le ler janvier 1690. Il était donc à Rengéval en 1697, où il travaillait alors. On ignore ce qu'il devint ensuite, mais c'est à Rengéval-même qu'il mourut, le 19 janvier 1736, d'après le nécrologe d'Ardenne.

Frère Jean PEROT ou PERROT est encore plus mal connu. Nous n'avons pu trouver la date de sa profession, qui ne semble pas avoir été émise à Sainte-Marie-Majeure. M. BONNET signale qu'il travaillait à Sept-Fontaines-en-Bassigny en 1707. D'après le nécrologe d'Ardenne, il mourut à Jovilliers le 30 janvier 1737.

On est un peu mieux renseigné sur le frère Norbert ABRAHAM. Louis Abraham, qui fit profession à Sainte-Marie-Majeure sous le nom de frère Norbert, le 9 juillet 1700, signe le registre des rénovations des vœux de cette abbaye le 1I[er] janvier 1701, puis 1703 et 1704. Il signe ensuite à

[11]) A.M.V. Pre. cod. 2 (A.M.V. Pre. Cod. 14 bis).

[12]) Original: Real Monasterio de Guadalupe. Legajo 46. Recogido en: A.M.V. Pre. cod. 2, pag. 314. Incompleto. Fotocopia del original: A.M.V. sin clasificar.

Justemont, le 1I^er^ janvier 1706 puis 1708. D'après M. BONNET, il travaillait à Jandeures en 1724, et à Saint-Joseph de Nancy en 1734. Toutefois, il signe le registre de rénovation des vœux, à l'abbaye d'Etival, au 1I^er^ janvier des années 1731 à 1735, puis 1737. D'après le nécrologe d'Ardenne, il serait mort à Jovilliers le 25 mai 1751, mais celui de Saint-Paul de Verdun dit: 25 mai 1756. Serait-il l'architecte, ou au moins le maître d'œuvre, de la reconstruction de cette abbaye?

Bibliothèque municipale
Square Paul-Lafond
F-64000 PAU.

Xavier LAVAGNE D'ORTIGUE.

Recensiones

W.M. Grauwen, *Norbertus aartsbisschop van Maagdenburg* (1126-1134). Brussel: Academie 1978. LXII + 690 S. (Verhandelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, Klasse der Letteren, Jahrgang XL, 1978, Nr. 86).

Die imponierende Gestalt des heiligen Norbert — dieses lebensfrohen und von feinfühliger Innerlichkeit geprägten Kanonikers am St. Viktorstift in Xanten, der im Jahre 1120 zu Prémontré bei Laon in Nordfrankreich den regulierten Chorherrenorden der Prämonstratenser gründete und am 6. Juni 1134 als Erzbischof von Magdeburg starb — ist im Laufe der Jahrhunderte durch viele fromme Legenden und wundersüchtige Lebensbeschreibungen, aber auch durch neuere marxistische Interpretationsversuche stark verzeichnet worden. Nahezu 850 Jahre nach seinem Tod hat Norbert von Xanten nun erstmals einen wissenschaftlich-kritischen Bearbeiter seines Schaffens gefunden.

Wilfried M. Grauwen, Archivinspektor am Allgemeinen Reichsarchiv in Brüssel und Vorsitzender der Historischen Kommission des Prämonstratenserordens, legt eine ganz aus archivalischen Quellen gearbeitete und mit einer Fülle von Literatur-hinweisen versehene Untersuchung über die achtjährige Wirksamkeit Norberts als Erzbischof von Magdeburg (1126-1134) vor. In scharfsinniger Kleinarbeit an sämtlichen erreichbaren Dokumenten war es ihm möglich, «Dichtung und Wahrheit» voneinander zu trennen und ein historisch zutreffendes Lebensbild dieses Reformers der Geistlichkeit zu zeichnen, der auch als Reichsfürst an der Seite Kaiser Lothars III. erheblichen politischen Einfluß gewann.

Die stürmische Jugendzeit Norberts als Xantener Stiftsherr sowie die Gründung des Prämonstratenserordens und dessen frühe Geschicke werden lediglich als einleitende Kapitel gestreift. Sie bleiben einer späteren ausführlichen Darstellung vorbehalten, auf die man bereits heute mit Spannung warten darf, zumal die Herauzgeberkommission der Monumenta Germaniae Historica den Verfasser im Herbst 1978 mit der Edition der Norbertviten (in Weiterführung der bisherigen Vorarbeiten von Frau Dr. Gerlinde Niemeyer) beauftragt hat.

Die vorliegende Dissertation (Universität Leuven) wurde im Jahre 1974 von der Königlich Belgischen Akademie der Wissenschaften preisgekrönt. Sie bietet viele neue Erkenntnisse, die über den lokalen Bereich des Erzbistums Magdeburg hinausgehen, z.B. über die Hintergründe der Ernennung Norberts zum Erzbischof auf dem Reichstag zu Speier im Sommer des Jahres 1126, über das Schisma des Jahres 1130, über den Romzug König Lothars im Jahre 1132/33 anläßlich seiner Kaiserkrö-

nung und über das Verhältnis von Kirche und Staat in Deutschland unmittelbar nach dem Wormser Konkordat.

Bei einem solch umfangreichen Werk haben sich auch einige Fehler eingeschlichen: Seite 43 muß es zweimal 24. November statt 24. Oktober heißen, und Seite 638 ist Otto von Reveningen statt des angegebenen Otto von Cappenberg gemeint. Das in niederländischer Sprache abgefaßte Standartwerk schließt mit einer kurzen Zusammenfassung seiner Ergebnisse in englischer Sprache (English Summary), einem Itinerarium Norberts für die Jahre 1126 bis 1134, einem ausführlichen Index der Personen- und Ortsnamen sowie einer Karte mit den Reisen Norberts in den Jahren 1126 bis 1134. Eine gediegene deutsche Übersetzung wäre wünschenswert, um die Ergebnisse dieser Arbeit einem interessierten Forscherkreis leichter zugänglich zu machen.

L. Horstkötter, O. Praem.

Jürgen Petersohn, *Der südliche Ostseeraum im kirchlich-politischen Kräftespiel des Reichs, Polens und Dänemarks vom 10. bis 13. Jahrhundert: Mission, Kirchenorganisation, Kultpolitik.* (= Ostmitteleuropa in Vergangenheit und Gegenwart, im Auftrage des Johann-Gottfried-Herder-Forschungsrates e.V. hrsg. von Roderich Schmidt und Hugo Weczerka, Band 17). Böhlau Verlag Köln u. Wien 1979, xx + 625 Seiten, mehrere Register, 9 Karten und 2 Abbildungen.

Jeder, der weiß, was wissenschaftliches Arbeiten bedeutet, steht mit Bewunderung vor dem Fleiß, der Akribie und dem Sachverstand des Autors, der die vorliegende Untersuchung nach etwa zehnjähriger Arbeit im Jahre 1969/70 als Habilitationsschrift bei der Philosophischen Fakultät der Universität Würzburg vorlegte. Die Druckausgabe wäre noch umfangreicher geworden, wenn nicht inzwischen einzelne Partien als Aufsätze separat veröffentlicht worden wären. Die dadurch bedingte Neufassung des Manuskriptes fand im April 1975 ihren Abschluß, so daß z.B. die Doktorarbeit von W.M. Grauwen, *Norbertus Aartsbisschop van Maagdenburg 1126-1134, Brüssel 1978 (siehe die Rezension in diesem Faszikel der Anal. Praem). noch keine Berücksichtigung finden konnte.*

Erschlagen wird man von der Reichhaltigkeit des Quellen und Literaturverzeichnisses, das die Seiten 520 bis 604 einnimmt. Wer eine Bibliographie zu diesem umfassenden Thema sucht, sollte zur Orientierung erst einmal hier hineinschauen. Das übersichtliche Orts-, Personen- und Kult-Register füllt die Seiten 605 bis 647. Daran schließt, sich eine Konkordanz deutscher und polnischer geographischer Namen östlich von Oder und Neiße an.

Nach einer Einführung über die mittelalterliche Kirche und die Integration des südlichen Ostseeraumes in den «orbis christianus» (Grundfragen und Forschungsperspektiven) schildert der erste Hauptteil (S. 13-46) die Mission und Kirchenorganisation in den slavischen

Küstenländern zwischen Elbe und Weichsel im 10. und 11. Jahrhundert. Der zweite Hauptteil (S. 47-210) beschäftigt sich mit der Struktur und den Aufbaukräften des obodritischen Sakralraumes im 12. und 13. Jahrhundert. Dabei wird u.a. auch die Gründung des Bistums Ratzeburg und seine rechtliche und politische Stellung nach dem Sturz Heinrichs des Löwen berührt. Ein eigener Unterabschnitt beschäftigt sich mit der christozentrischen Reliquienverehrung in den Bistümern Lübeck und Ratzeburg (S. 119ff). Der Anteil Magdeburgs an der kirchlich-kultischen Formung des Bistums Ratzeburg wird S. 184-188 untersucht, und zwar mit folgenden Untertiteln: Das Ratzeburger Domkapitel — eine Tochter des Magdeburger Prämonstratenserstifts Unser Lieben Frau; die Magdeburger Liturgie als Grundlage des Sanktorale des Bistums Ratzeburg; die Sonderstellung des Bistums Ratzeburg in der Kultlandschaft Ostelbiens.

Das dritte Kapitel (S. 211-483) zeigt Struktur und Aufbaukräfte des pommerschen Sakralraumes im 12. und 13. Jahrhundert, wobei u.a. dem Magdeburger Kulteinfluß, den Magdeburger Stifts- und Klostergründungen in Pommern sowie dem Prämonstratenserstift Grobe (Usedom) und dessen Sabinus-Verehrung ein eigener Abschnitt (S. 342-409) gewidmet wird. Innerhalb des vierten Hauptteils über die deutsche Ostsiedlung und ihren Anteil an der kirchlich-kultischen Formung des Ostseeraumes geht S. 507-512 ein Exkurs der Frage nach, woher der Gründungskonvent des Prämonstratenserstifts Grobe kam. Eine Übersicht (S. 514f) stellt 21 Prämonstratenserkirchen (vorwiegend aus N. Backmund, *Monasticon Praemonstratense*) zusammen, die Maria gleichzeitig mit dem Evangelisten Johannes als Weihetitel aufweisen.

Im Personenregister wird der hl. Norbert mit 15 Betreffen angeführt, außerdem Evermod, Isfried, Ludolf und die anderen Bischöfe von Ratzeburg sowie viele Pröpste und Chorherren des Prämonstratenserordens verschiedener Stifte. Im Ortsregister finden sich, wenn man von den Erwähnungen in der Weihetitelliste S. 514 absieht, folgende Stifte des Prämonstratenserordens aufgeführt: Belbuck an der Rega (23 mal), Bethlehem (Friesland), Brandenburg-Dom, Brandenburg-Pardwin, Breslau St. Vinzenz, Broda, Cappenberg, Georgenberg bei Rodach (D. Würzburg), Gottesgnaden, Gottesstadt (Barsdin, D. Kammin), Gramzow (7 mal), Grobe (27 mal), Halberstadt, Havelberg (12 mal), Ilfeld, Jerichow, Justemont (Lothringen), Leitzkau (10 mal), Lund St. Trinitas (5 mal), Magdeburg U.L.F. (15 mal), Marienbusch bei Treptow (dreimal), Mariengaarde (D. Utrecht), Neustift (D. Freising), Osterhofen, Prémontré, Pudagla, Ratzeburg (17 mal), Schäftlarn, Stolp, Tommarp (D. Lund), Tückelhausen, Veßra, Weißenau und Windberg, außerdem S. 136 die vier englischen Klöster Beauchief, Hagnaby, Langdon und Holme Lacy mit dem Patrozinium des hl. Thomas von Canterbury. Daß auch das Kloster Ellen bei Düren (vgl. *Anal. Praem.* LV, 1979, S. 264f und 282) dem hl. Thomas von Canterbury geweiht war, ist, da diese Angabe bei Backmund *Monasticon Praem.* fehlt, dem sonst sehr umsichtigen Autor entgangen.

Eine in etwa gleiche Fülle an Einzelangaben läßt sich zu den Benediktinern und Zisterziensern ermitteln, ebenso zur Lokalgeschichte vieler Orte im südlichen Ostseeraum. All das ist nur Voraussetzung für das eigentliche Anliegen des Autors. Ihm geht es darum, die Querverbindungen aufscheinen zu lassen, die in der Zeit vom 10. bis 13. Jahrhundert sich wie ein Netz über den Großraum Mecklenburg und Pommern hinziehen. Dieses Anliegen ist ihm in nachahmenswerter Weise gelungen.

L. Horstkötter, O. Praem.

Gerhard List, *Gründung und wirtschaftliche Entwicklung des Prämonstratenserstiftes Spieskappel in Hessen* = Quellen und Forschungen zur hessischen Geschichte, herausgegeben von der Hessischen Historischen Kommission Darmstadt und der Historischen Kommission für Hessen, Band 37, Darmstadt und Marburg 1978, VIII + 436 Seiten, Register, 1 Karte.

Die Dissertation von G. List entstand auf Anregung von Prof. Dr. W. Heinemeyer vom Fachbereich Geschichtswissenschaften an der Philipps-Universität Marburg im Rahmen eines größeren Projektes, mit dem die zumeist noch ungeschriebene Geschichte der ehemaligen hessischen Klöster und Stifte in Einzelmonographien erforscht werden soll. Das südlich von Fritzlar zwischen Ziegenhain und Homberg an der Efze um das Jahr 1140 gegründete Prämonstratenser-Doppelstift Spieskappel hat eine sehr reichhaltige Überlieferung, die sich als geschlossener Bestand im Staatsarchiv Marburg befindet, darunter weit über 600 zum größten Teil ungedruckte Urkunden und 26 Bände ungedruckter wirtschaftlicher Aufzeichnungen (Rechnungen, Übersichten usw) ab 1433.

Ein Einnahmeregister der Jahre 1520 — 23 mit Aufschlüsselung des gesamten Güterbesitzes, der Zehntrechte und Pfandverschreibungen in der alphabetischer Reihenfolge der Besitzorte bildet die Quellengrundlage für den Hauptteil der vorliegenden Dissertation, in der auf den Seiten 81 bis 317 die einzelnen Besitzrechte unter Beibehaltung der alphabetischen Folge der Ortschaften vorgestellt werden. Dabei wird zu jedem Besitztitel all das ausgesagt, was sich aus der gesamten schriftlichen Überlieferung dazu finden ließ. Dieser Teil ist vor allem für die Ortsgeschichte interessant, wirft aber bei der gut angelegten Systematisierung zu einer Liste der Erwerbungen (S. 317ff) und zu einer Liste der Besitzveräußerungen (S. 327ff) zugleich ein Licht auf das wirtschaftliche Gebaren des Klosters im Laufe der Jahrhunderte bis zu seiner Aufhebung im Jahre 1527.

Auf den Seiten 45 bis 80 wird das umfangreiche Besitzverzeichnis ausgewertet, und zwar in der Untergliederung: Güterbesitz (Erwerb, Veräußerung), nutzbare Rechte (Zehnt, Patronat, Gerichtsrechte) und Bewirtschaftungsformen (Eigenwirtschaft, Verpachtung). Die innere Geschichte des Stiftes wird Seite 5 bis 44 nur für das 12. Jahrhundert kurz

gestreift (Gründung, erzbischöfliches Schutzprivileg von 1143, weitere Urkunden bis 1196). Die übrigen Jahrhunderte der Stiftsgeschichte und die Aufhebung bleiben nach wie vor in bezug auf die innere Geschichte des Stiftes quellenmäßig unbearbeitet. Ein Anfang ist jedoch bereits mit einer Propst- bezw. Abtsliste (S. 330f) für den gesamten Zeitraum gemacht.

Die dem Stift Spieskappel unterstellten Frauenklöster Ahnaberg (Kassel), Eppenberg, Germerode, Oberkappel und St. Georg in Homberg a.d. Efze sind mit vielen Hinweisen im ausführlichen Orts- und Personenregister ebenso vertreten wie die Klöster Breitungen, Breslau St. Vinzenz, Ilbenstadt, Ilfeld und Oberzell. Kritisch anzumerken ist die völlige Integrierung des — wie der Verfasser Seite 2 ausführt — seit der zweiten Hälfte des 13. Jahrhunderts belegten, der hl. Maria geweihten Prämonstratenserinnenstifts Oberkappel in die vorliegende Dissertation, da es «allem Anschein nach in geistlichen wie wirtschaftlichen Angelegenheiten dem Vorsteher des Männerstifts unterstellt (gewesen sei). Auch besaß es kein eigenes Urkundenarchiv, und eigener Güterbesitz ist nur in geringem Maße urkundlich überliefert. ...Nach einer erfolglosen Reformation gegen 1500 wurde das Frauenstift 1512 infolge der verwilderten Sitten aufgelöst». Ob es nicht doch geschickter gewesen wäre, den Güterbesitz getrennt nach Männer- und Frauenkloster zu untersuchen?

L. Horstkötter O.Praem.

Eduard Hegel, *Das Erzbistum Köln zwischen Barock und Aufklärung. Vom Pfälzischen Krieg bis zum Ende der französischen Zeit (1688-1814).* = Geschichte des Erzbistums Köln, hrsg.v. E. Hegel, Band 4, J.P. Bachem Verlag Köln 1979, 579 Seiten, 4 Textzeichnungen, 48 Kunstdrucktafeln, 1 Karte, Register.

Im Herbst 1979 erschien der vierte Band eines auf fünf Bände konzipierten Gesamtwerkes zur Geschichte des Erzbistums Köln. Prof. DDr. Eduard Hegel (Bonn), der sich seit Jahrzehnten mit vielen Aspekten der Kölner Kirchengeschichte des 18. Jahrhunderts in Einzelforschungen auseinandersetzte, gibt hier aus der Fülle seines Wissens und in klarer Gliederung eine ausgewogene Gesamtdarstellung, die zwar in Einzelfragen korrigiert und erweitert, aber als Ganzes so schnell nicht überboten werden kann. Neben den kirchenpolitischen Ereignissen (Nuntiaturstreit, Säkularisation) der Reform der theologischen und pastoralen Studien der Priester im Bildungsenthusiasmus der Aufklärung und der Darlegung der vielfältigen, historisch gewachsenen Kompetenzen in den einzelnen Teilen des alten Erzbistums nimmt die Schilderung des kirchlich-religiösen Lebens in diesem Band einen erfreulich weiten Raum ein: Liturgie und Volksandachten, Verkündigung und Gebetsliteratur, Kirchenlied und Kirchenmusik, Kirchenausstattung und Brauchtum werden vorgestellt und kritisch beleuchtet. Das nicht immer ungetrübte Verhältnis zu den evangelischen Kirchen wird ebenso dargestellt wie die Diasporaseelsorge im weiten Raum der Erzdiözese, die in

insgesamt 18 Territorialstaaten (mit vielen Unterherrschaften) weite Teile der Eifel, den Niederrhein und das gesamte südliche Westfalen umfaßte.

Der in den Bistumsgeschichten oft nur nebenbei erwähnte Beitrag der Ordensleute in der Seelsorge, im Bildungswesen und in der Volksfrömmigkeit kommt eingehend zu Wort. Dabei wird den Prämonstratensern (vgl. Register Seite 568) bis auf wenige Ausnahmen ein hohes Lob gezollt. An bedeutung steht *Steinfeld*(Register S. 572) an erster Stelle, gefolgt von (Arnsberg-) *Wedinghausen* (S. 574) und *Knechtsteden* (S. 560). Auch die anderen Männer- und Frauenklöster der Prämonstratenser werden meist mehrfach erwähnt (S. 201 - 204, 228 u. Register). Gravierende Einzelbeobachtungen wie die Schwierigkeiten *Hamborns* in der rheinischen Diaspora (S. 147f) oder der Streit um die Pfarrstelle in Krefeld seitens des Klosters *Meer* (S. 147) werden in den Zusammenhang von Zeit und Bistum gestellt und damit erst in ihrer Tragweite sachgerecht gewürdigt. Der Wert des Klosters St. Katharina in der Reichsstadt *Dortmund* für die Minderheit der Katholiken wird S. 185f aufgewiesen.

Der Besuch der Kölner Universität durch die Prämonstratenser war sehr rege (S. 202). Die Abtei Wedinghausen unterhielt zu Arnsberg in ihren Räumen das Gymnasium Laurentianum, die größte und bedeutendste Schule im kurkölnischen Westfalen, die seit 1712 auch philosophische Klassen unterrichtete (S. 197, 203 u. 412ff). Der Steinfelder Leonhard Goffiné hatte durch seine Handpostille einen großen Einfluß auf breite Bevölkerungsschichten (S. 331). Die Bedeutung Steinfelds für alle Bereiche der rheinischen Seelsorge scheint noch ein letztesmal auf, wenn der ehemalige Steinfelder Prämonstratenser Michael Klinkenberg (1752-1822) im Jahre 1807 zum zweiten Generalvikar des Bischofs Berdolet von Aachen berufen wird; ihm oblag vor allem die Prüfung der Weihekandidaten und Schullehrer sowie die Abnahme der Curaexamen (S. 517).

Naturgemäß stüzt sich der Verfasser in der Schilderung und Bewertung der Vorgänge in den einzelnen Prämonstratenserklöstern auf Voruntersuchungen, die ihm in den gängigen Publikationen leicht zugänglich waren. Wo solche fehlen, übernimmt er die prägnanten Zusammenfassungen aus dem Monasticon Praemonstratense von N. Backmund. So folgt er S. 204 dem vernichtenden Urteil über die Bedeutungslosigkeit der adligen Propstei *Scheda*, das Backmund Bd. I, S. 190 wegen der dortigen Disziplin ausspricht, obwohl eine längst fällige Einzeluntersuchung (nach meinem heutigen Erkenntnisstand) ein wesentlich differenzierteres und günstigeres Bild über Scheda geben würde. Hier zeigt sich einmal mehr, wie wichtig quellenfundierte Einzeluntersuchungen zu jeden Kloster sind und wie sehr ihr Fehlen die Geschichtsschreibung zu beeinflussen vermag.

L. Horstkötter, O.Praem.

Klöster und Orden im Bistum Regensburg. Beiträge zu ihrer Geschichte. Hsg. von G. Schwaiger und P. Mai (Beiträge zur Geschichte des Bistums Regensburg Bd. 12, Regensburg 1978, Verlag des Vereins für Regensburger Diözesangeschichte, 478 S. 42 Abb.)

Dieser Band enthält zwei Beiträge die unseren Orden betreffen: Im ersten: «Der hl. Norbert und sein Orden im Bistum Regensburg» (S. 133-43) hebt P. Norbert Backmund hervor, daß der hl. Norbert wohl der einzige große Ordensstifter war der persönlich den Weg nach Regensburg gefunden hat. Er spielte dann bei der Wahl seines Lehrers, des Abtes Kuno von Siegburg zum Reformbischof von Regensburg eine entscheidende Rolle. Der Verfasser gibt dann einen Abriß der Geschichte der beiden Abteien Speinshart und Windberg, der einzigen die innerhalb des Bistums gegründet wurden und die alle beide als erste deutsche Prämonstratenserklöster nach dem ersten Weltkrieg wiederhergestellt wurden.

Im zweiten Beitrag behandelt H. Herpich «Die Säkularisation des Prämonstratenserklosters Speinshart 1802», S. 145-196. Das Kloster Speinshart hatte nach dem Tod des Abtes Lieblein 1771 unsagbare Drangsale finanzieller Art vonseiten des Staates zu erdulden. Das Leben im Kloster wurde arm. Als die Säkularisation 1802 allmählich Gestalt annahm, ging der Staat hier anders vor als etwa in Ober- und Niederbayern. Schon im März 1802 kam eine Inventarisierungskommission. Der bisherige Klosterrichter und der Forstmeister wurden in kurfürstliche Dienste gestellt. Sie verwalteten fortan alle auf bayrischem Gebiet befindlichen Güter und Gefälle, während dem Abt die Brauerei, einige Klosterhöfe und vor allem die auf preußisch-bayreuthischem Gebiet gelegenen Güter unterstellt blieben. Nach der Aufhebung wußte der Staat mit dem Gebäude nichts rechtes anzufangen. Man war mit dem Gründeverkauf zu vorschnell gewesen, und so wurde der Plan, das Gebäude zu versteigern, zweimal gefaßt (1807 und 1809) und zweimal wieder rückgängig gemacht, da es «aus mangel noethiger Feld- und Wiesengründe nicht mehr als Mayeray zu veräußern, auch wegen Wassermangel nie zu einem Fabrique Gebäude zu verwerten sey». Es fanden sich keine Käufer dafür. 1806 wurden 2900 Bände aus der Klosterbibliothek versteigert, 1718 Bände kamen in die Provinzialbibliothek nach Amberg. Der Rest blieb stehen und wurde allmählich verschleudert. In den Kirchtürmen ließ man nur die kleinsten Glocken, die man bei trübem Wetter nicht einmal eine Viertelstunde weit hören konnte. Der Verfasser schildert ausführlich nicht nur die Schicksale der letzten Konventualen, sondern auch den Verkauf der einzelnen Güter und Besitzungen. Dem Kloster gehörten 4280 Tagwerk Wald, 69 Ortschaften, 129 Höfe, 183 Güter, 17 Sölden, 17 Mühlen und 3 Hämmer. Der Staat hat durch die Säkularisation Speinsharts 350000 Gulden eingenommen. Den inkorporierten Stiftspfarreien wurde der ganze Besitz bis auf je 20 Tagwerk genommen, und wie überall ließ sich auch hier der Staat längere Zeit nicht herbei, für die Baulast aufzukommen.

Der Artikel Herpichs bildet eine sehr wertvolle Ergänzung nicht nur zu Scheglmann und Blößner, sondern für die gesamte bisherige Literatur über das Kloster, vor allem auch für das von mir edierte «Profeßbuch» (Jahrbuch d. Bayr. Ostmark 1975, S. 52/80), das dem Verfasser jedoch unbekannt blieb.

N. Backmund

T. Finkenstaedt, *Kleine Geschichte der Wallfahrt zum gegeißelten Heiland auf der Wies*. Konrad Verlag Weißenhorn, 28 pp. Zahlreiche Abb.

Es gibt über die Wieskirche zahlreiche kunsthistorische Literatur, die den Ansprüchen der zahllosen Besucher und Touristen genügen mag. Aber nun ist eine zwar kleine, aber doch erschöpfende Arbeit eines Historikers erschienen, die auf Grund von erstmaligen Archivstudien genaue Daten und Zahlen über Entstehung und Entwicklung der Wallfahrt bietet. Es ist ungewöhnlich, daß ein Universitätsprofessor soviel Mühe und Interesse für eine Wallfahrtskirche verwendet. Aber jeder muß gestehen: Die Wies ist es wert! Im 18. Jahrhundert war sie der Mittelpunkt einer Wallfahrt von europäischen Dimensionen. Bei der Säkularisation entging sie mit Mühe der Zerstörung, im 19. Jahrhundert führte sie ein Schattendasein. Sie war bis vor 50-60 Jahren nur den Wallfahrern und den Einheimischen bekannt. Dann wurde sie, vor allem durch den noch lebenden Kunsthistoriker Hugo Schnell, für die «große Welt entdeckt».

Heute ist die Wieskirche ein Kunstwerk von Weltgeltung. Sie ist die schönste Wallfahrtskirche der Welt. Das ist nicht zuviel gesagt, denn wo gibt es in andern Kontinenten eine schönere? Sie ist jedes Jahr das Ziel von Hunderttausenden von Besuchern. Die Äbte und Chorherrn von Steingaden konnten diese Entwicklung nicht ahnen, als sie im 18. Jahrhundert den kostspieligen Bau errichteten, der ihr Haus fast in den Bankrott stürzte! Er kostete schließlich 200000 Gulden, was nach heutigem Geldwert einer Summe von sechzig Millionen entspricht!

Der Autor hebt die vorsichtige Zurückhaltung hervor, die das Kloster Steingaden dem Anlaß der Wallfahrt, dem weinenden Christus an der Geißelsäule entgegenbrachte. Die «Wiesandacht» verbreitete sich aber trotz dem von Steingaden aus über das ganze katholische Europa, und die Prämonstratenser waren dabei führend. Noch heute lassen sich über 100 Kirchen und Kapellen nachweisen, die dem «Wiesheiland» geweiht sind. Es wurden allenthalben Bruderschaften zum «Geheimnis der Gleißelung Jesu Xi» gegründet. Warum von den zahlreichen Wallfahrten und neuen Andachten des 18. Jahrhunderts gerade die zum Wiesheiland sprunghaft eine solche Bedeutung erlangte, läßt sich nicht sagen. Es spielte sicher eine Rolle, daß keine modischen Visionen im Spiel waren. Das war ja den aufgeklärten Zeitgenossen suspekt. Es war auch keine Wallfahrt zu einem Spezialheiligen, sondern Christus selben, der «gottlichen Wundartz auf der Wies» stand im Mittelpunkt. Das Volk hing so

an der Kirche, dass es 1803 ihren bereits beschlossenen Abbruch verhinderte, denn dieser drohte bis 1830! Drei Jahre später vernichtete man auf Wunsch des Bischofs Tausende von Votivtafeln. 1843 übernahm der Staat einen Teil der Kosten für den Wallfahrtspriester, und 1846 erklärte sich endlich bereit zur Übernahme der Baulast. Denn diese hätte die arme Gemeinde niemals tragen können. — Die Wies war gerettet.

N. BACKMUND.

GRUART (Le père Léon), *Le Diocèse de Senlis et son clergé pendant la Révolution.* — Senlis, Société d'histoire et d'archéologie, 1979. — 153 p.; carte; ill.; 24 cm. — 60 F.F.

Attaché, comme il le dit dans sa préface, à une région et à une Eglise locale, l'Auteur, curé de Saintines, et à qui nous devons déjà un bon nombre de travaux d'histoire, nous donne aujourd'hui un aperçu très détaillé sur le diocèse de Senlis dans la tourmente révolutionnaire.

L'ouvrage, comme le titre l'indique, est divisé en deux parties. Dans la première, l'Auteur expose l'état du diocèse de Senlis en 1790, puis raconte, d'une manière très agréable et très vivante, comment le diocèse a traversé la grande crise. Fait assez curieux, Monseigneur de Roquelaure, évêque de Senlis, semble n'avoir pas quitté son minuscule diocèse (soixante-trois paroisses plus la ville épiscopale) et réside à Crépy... d'où il vient même le 15 août 1797 officier dans la cathédrale de Senlis. Dans la seconde partie, l'Auteur donne les notices des divers ecclésiastiques, séculiers et réguliers, du diocèse. Sont nommés tous ceux qui étaient en place en 1790, mais aussi les prêtres ordonnés par les évêques constitutionnels, et ceux qui vinrent d'autres diocèces ou d'ordres religieux (à noter, pages 92-94, deux prémontrés, un chartreux et même... un bénédictin de Souillac-en-Quercy natif de Poitiers). Les curés religieux sont classés à leur paroisse, les religieux conventuels rejetés à la fin (pages 127-141).

Comme toute recension exige de son auteur qu'il relève quelques points qui pourraient être améliorés par la suite, le père GRUART m'autorisera à faire les remarques suivantes. Il semble qu'un sommaire ou une table des divers chapitres, aurait rendu des services... Ensuite, faut-il le dire, il ne semble pas que toutes les sources bibliographiques aient été sollicitées: le ms 685 de la bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris, aurait donné bien des précisions sur les génovéfains qui traversent cette histoire du diocèse de Senlis; le livre de l'abbé PLONGERON, Les Réguliers de Paris..., aurait fourni des notices (celle du Père Riflart, par exemple). Il ne semble pas que les épreuves aient été relues d'assez près (le Père Bérenger, p. 140, était bien précoce, qui pouvait faire profession à l'âge de deux ans: en fait, il était né le 9 juillet 1757; aux archives départementales des Yvelines, il y a un fichier Georges STAES, et non Staëf, etc...).

Ceci dit, nous avons là une excellente monographie, et il serait à souhaiter que tous les diocèses de l'ancienne France fussent pourvues de semblables études: quand tout le personnel ecclésiastique ayant traversé la Révolution, aura enfin été répertorié comme l'a fait si bien le Père GRUART, pour Senlis, l'attitude du clergé de France dans la tourmente pourra être étudiée avec fruit.

Xavier LAVAGNE D'ORTIGUE

COR UNUM, *Revista de los Profesos Agostinos de España, La Vid (Burgos)* XL Nrs. 195/96, Aout 1979.

Les Pères Ermites de St. Augustin ont émis un numero spécial de leur revue, dedié entièrement à l'abbaye de La Vid, qui leur sert de noviciat et de maison d'études. Pages 35-45 est un article «Memorias de La Vid» de la plume de D. Antonio Linage Conde, notaire de Salamanque et ami enthousiaste de notre ordre, qui traite surtout l'origine compliquée et discutée de l'abbaye. Un autre article pp. 46/53 est intitulé «La circunscripcion premonstratense de España y el monasterio de Sta. Maria de La Vid», où le P. Emilien Lopez OSA donne un aperçu pas très bien réussi de la circarie, tiré de mon Monasticon. Il n'a pas su ce qu'était un «parthenon», qu'il traduit par «templo». Des fondations comme Tejo, Toledo et Tortoles, que j'appelle «abortives», parce qu'ils ne purent pas se développer et s'éteignirent bientôt — il les appelle «espureas», ce qui exprime de pareil une toute autre nuance. Une fois il traduit «Gallia» non par «Francia», mais par «La Galia», ce qui est un pays inconnu. Il parle du Cardinal de Ferrare «comendatario de un archicenobio» — sans comprendre que c'était Prémontré. Pages 54/59 les Mlles. Pilar Redondo et Lydia Ollero, de l'Université de Madrid, donnent une description excellente de l'église de La Vid, et de son art. Sur les pages 60-65, le p. Juan José Vallejo Penedo OSA decrit la vie de Don Iñigo Lopez de Mendoza, Cardinal, évêque de Coria. Il fut, ensemble avec Nicolas Psaume de Verdun, probablement le meilleur abbé commendataire de son siècle. Il gouverna, reconstruit et reforma La Vid de 1516-1533. Cet article, qui donne à base de recherches dans différents archives beaucoup de matériel nouveau, voire surprenant. Il vaudrait la peine de le reproduire dans notre revue.

N. BACKMUND.

H.P.H. CAMPS, *Oorkondenboek van Noord-Brabant tot 1312*, deel 1: *De Meierij van 's-Hertogenbosch, met de heerlijkheid Gemert*, tweede stuk (1294-1312). 's-Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1979. Blz. 621-1301 (inclusief index). Prijs ca. f.200.-

Het eerste stuk, dat loopt over de periode 690-1294, is reeds besproken

in: Analecta, 1979, LV, op blz. 274-275. Wij behoeven dus niet opnieuw te spreken over de opzet van dit oorkondenboek. Wel dient nu vermeld, dat de tweede boekband, die de teksten van bijna 400 oorkonden bevat, het gedeelte van de Bossche Meierij afsluit met het noodzakelijke apparaat van 1. een lijst van handschriftelijke bronnen, alfabetisch naar de vindplaatsen gerangschikt; hier vindt men, hoofdzakelijk onder Averbode, Berne, Postel en Tongerlo, de «praemonstratensia» met de verwijzingen naar tesamen ongeveer 375 teksten (van de in totaal 887 teksten, dus bijna de helft!). Volgt 2. een verklarende lijst van verkort aangehaalde werken, blz. 1097-1128. En sluit het boek met 3. een index van persoons- en plaatsnamen (blz. 1129-1301), de grote ingang voor de historicus, die deze bronnenpublicatie zal raadplegen.

Deze index, overzichtelijk van druk en goed van systeem, verwijst naar de desbetreffende bladzijde en naar de regel ervan. Bij de plaatsnamen wordt uitgesplitst op straten en bruggen, kerken en instellingen, bestuur en functionarissen, tienden en gemene gronden, etc., zodat deze index het karakter heeft gekregen van een bescheiden zakenindex. Meer en beter kan men zich niet wensen. Onnodig te zeggen, hoezeer de studie van de Norbertijner Orde met haar huidige en voormalige parochies en goederen in het territoir van de Meierij van 's-Hertogenbosch gebaat is bij deze tekstweergave en tekstbehandeling en bij deze index van eigennamen.

Tenslotte, om misverstand te voorkomen, zij opgemerkt, dat van de Abdij van Berne men geheel volgens opzet, alleen de oorkondenteksten vindt aangaande rechten en goederen in de Meierij; gelegen als de oude Abdij van Berne was aan de Maas bij Heusden, vallen de teksten over de Abdij zelf, met haar stichtingsoorkonde van 1134, haar algemene privileges en charters van de overige goederen buiten het bestek van dit deel van het Oorkondenboek.

H. Van Bavel

Alph. W. Van Den Hurk, *Lotgevallen van de boekerij van de Abdij van Berne*, in: *Varia Historica Brabantica*, Jaarboek VIII,'s-Hertogenbosch, 1979, blz. 211-243.

Met deze studie betreedt de auteur, die tot dusver slechts bepaalde periodes uit de geschiedenis van zijn abdij schetste, voor het eerst een speciaal terrein, dat van studie en wetenschap. De neerslag daarvan weerspiegelt zich in het bezit van handschriften en boeken en het lot daarvan. Daarom wordt allereerst nagegaan, wat er aan manuscripten en boeken voorhanden geweest is in het oude Berne bij Heusden, voordat dit in het begin van de Tachtigjarige Oorlog moest verlaten worden. De verspreide gegevens over handschriftenbezit in de middeleeuwen zijn vrij gering, maar dat weinige werd voor het eerst bijeengebracht en toegelicht. Voor de eerste universitaire studie van een abdijlid kunnen wij slechts tot het jaar 1429 teruggaan en het duurt nog bijna een eeuw, voordat een eerste gedrukte boek als iemands bezit nawijsbaar is. Dat is

bij Koenraad van Malsen, later de eerste gemijterde abt van de abdij, 1528-1549.

Tegenover een vroeger gevestigde opvatting toont de schrijver aan, dat het oude Berne goed en wel na het Concilie van Trente zeker over een bescheiden bibliotheek van ruim vijftig banden moet beschikt hebben en dat die niet door de plundering van 1572 en de brand van 1579 zijn verloren gegaan. Dit boekenbestand werd belangrijk uitgebreid doordat met de aankoop van het Rijke Fraterhuis in Den Bosch, die ten jare 1625 plaats vond, ook de bibliotheek van de Broeders aan Berne overging. Dit aldus gevormd boekenbezit groeide in die tijd toch al uit, omdat studie aan de universiteit in Leuven een ruimer plaats ging innemen. Na de val van Den Bosch in 1629 en meer dan twee eeuwen daarna raakte het boekenbezit van de abdij verspreid over haar verschillende parochies, en daarvan bewaarde catalogi geven inzicht over aard en samenstelling ervan.

Na het herstel van de abdij in 1857 ging het boekenbezit van Berne zich uiteraard in Heeswijk concentreren. Dertig jaar na dato hiervan, namelijk in 1887, zou men zich echter op radicale wijze van het kostbare bezit van zijn oude handschriften en boeken ontdoen. Het was juist Gerlacus van den Elsen, in vele opzichten de grote gangmaker van het nieuwe Berne, die de grote initiatiefnemer voor dit ongelukkig besluit zou worden. Hij heeft de grote veiling van 1887 voorbereid en begeleid; ongunstige tijdsomstandigheden en ook persoonlijke belangen brachten hem waarschijnlijk tot een daad, die hij later ook zelf betreurde. Over de omvang en de achtergronden van de veiling worden wij door de schrijver heel uitvoerig ingelicht. Voor ongeveer de helft verdwenen daarmee de kostbare getuigenissen van een overigens toch al bescheiden cultuurbezit.

H. Van Bavel.

Chronicon

GENERALIA

Architectura

In *Ecole des Chartes. Positions des thèses*, 1979, blz. 19-26, verscheen de korte inhoud van de verhandeling van Philippe BONNET, *Les constructions de l'Ordre de Prémontré en France aux XVIIe et XVIIIe siècles*. De auteur gaf een beschrijving van de bouwwerken uit de 17de en 18de eeuwen van 87 abdijen en 8 priorijen van onze Orde in Frankrijk, alsook een lijst van bouwmeesters en kunstenaars. Laten we hopen dat deze blijkbaar zeer belangwekkende verhandeling niet zal verloren gaan, zoals met zovele proefwerken van de *École des Chartes* is gebeurd, doch binnenkort zal worden gepubliceerd. (W.M.G.)

Bullae pontificiales

Over de premonstratenzerabdijen van het bisdom Soissons, Valséry (Vivières), Lieu-Restauré, Saint-Yved de Braine, Saint-Nicolas de Chartreuve, Val-Secret et Val-Chrétien, wordt telkens een kort geschiedkundig overzicht gegeven en de handschriftelijke traditie van hun pauselijke bullen in Dietrich LOHRMANN, *Papsturkunden in Frankreich. Neue Folge 7. Band: Nördliche Ile-de-France und Vermandois (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Phil.-Hist. Klasse*, nr. 95), Göttingen, 1976, blz. 193-200. (W.M.G.)

Alfred BRUNS, *Zwei westfälische Papsturkunden von 1142 und 1146*, in *Aus Geschichte und ihren Hilfswissenschaften. Festschrift für Walter Heinemeyer zum 65. Geburtstag*, Marburg, 1979, blz. 196-208, behandelt enkele pauselijke bullen voor Cappenberg en Clarholz en brengt de uitgave van twee bullen voor Varlar, nl. van Eugenius III, 1146, mei 25 (met fotokopie) en Innocentius II, 1142, oktober 27. (W.M.G.)

Canonici regulares

Prof. Dr. Ludo MILIS, *Ermites et chanoines réguliers au XII^e siècle*, in *Cahiers de civilisation médiévale*, 1979, XXI, afl. 85, blz. 39-80, ook verschenen in de *Studia historica Gandensia*, nr. 232, Gent, 1979, blz. 39-80, tracht tot een algemene synthese te komen betreffende het ontwikkelingspatroon van de eremietenstichtingen die tot een cenobietische levenswijze evolueerden. Dit gedachtenrijk artikel betekent een belangrijke bijdrage tot de studie van de reguliere kanunniken en hun voorlopers in de 11de-12de eeuw, ook al zullen sommige konkrete feiten en veralgemeningen kunnen betwist worden. In ieder geval is het, zoals wij reeds van de auteur gewoon zijn, een stoutmoedige en verreikende synthese geworden, die aandacht en bewondering verdient.

Van dezelfde auteur verscheen in het kader van de *Inleiding tot de geschiedenis van het kloosterwezen in de Nederlanden*, A. *Orden ontstaan in de Middeleeuwen*, een schematische behandeling van de *Orde van Arrouaise*, Brussel, 1979, in-8°, 94 blz., uitgegeven door *Archief-en Bibliotheekwezen in België*, Extranummer 22. Voor het eerst wordt hier een overzicht van de Orde van Arrouaise in de Nederlanden geboden, waarin de lezer op een gemakkelijke wijze de voornaamste informatie terugvindt. Vele gegevens lenen zich tot een vruchtbare vergelijking met de premonstratenzers en andere Orden, die nog veel minder systematisch werden bestudeerd. Een bespreking van dit boekje zal binnenkort verschijnen in het *Belgisch tijdschrift voor Filologie en Geschiedenis*. (W.M.G.)

Iansenismus

L. Ceyssens, O.F.M., in *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome*, 1977, XLVI-XLVII, sub inscriptione: *Supplément à nos Sources relatives à l'histoire du jansénisme et de l'antijansénisme* (*l.c.*, pp. 191-275, agit de 117 litteris (hic editis partim, vel summarie) scriptis a variis personis de themate indicato in titulo articuli. Inter has epistolas, «Praemonstratensia» non rara adsunt. 1. litt. 24: prof. Froidmont, in litteris directis abbati Masio, Parcensi, defendit theses sui coprofessoris Lovaniensis, Froidmont (*l.c.*, p. 214s.); 2. Abbas St. Michaelis Antverpiensis, Van der Sterre, scribit abbati Tongerloensi, Wichmans, de modo agendi abbatis Parcensis, De Pape; explicite, inter alia scribit: «Magnam maculam misit in gloriam suam (De Pape), et valde se degenerem probavit successorem tam digni praedecessoris (Masius) (*l.c.*, p. 216); 3. J. Van Neercassel, vic. apost. in regionibus hodiernae Neerlandiae, litteras mittit Mac. Havermans, canonico notissimo S. Michaelis Antverpiensis, ipsi sanitatem restitutam vovendo, «Rogabo Divinam Maiestatem ut quod coepit perficiat, meque brevi istud tribuat solatium quod mihi tua solet afferre praesentia. Vale mi optime Havermans, ita optat qui te in Christo amat» (*l.c.*, p. 257). (J.B.V.).

L'Academia Belgica de Rome organisa dans cette ville (novembre 1973) un Colloque sur le Jansénisme. Les Actes de ce Colloque furent édités (Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique, Louvain, 1977, fasc. 64). Br. Neveu y parla longuement de la *Correspondance Romaine de Louis-Paul du Vaucel (1683-1703)* (*l.c.*, pp. 105-185). On y signale l'importance des informations contenues dans ses nombreuses lettres expédiées de Rome par rapport du Jansénisme; il analyse la situation romaine à cet égard, complexe et changeante. Ses correspondants sont, en général, des sympathisants au mouvement dit janséniste. On lit, dans l'exposé documenté de B. Neveu que du Vaucel était en quête de nouvelles chez les augustins, les dominicains de la Minerve, le Collège de Saint-Norbert à Rome (*l.c.*, p. 125); à cette page on donne un extrait d'une lettre où on communique à du Vaucel qu'il pourrait demeurer à

Rome au collège de St-Norbert, en payant pension; il serait facile de vous obtenir cette licence de M. l'abbé de Tong erlo (J.Hr. Crils était prélat de Tongerlo à cette époque. (J.B.V.)

Iconographica

On nous envoie le nr. 173 (octobre 1975) de la revue: *Hainaut-Tourisme*. Nous y trouvons un article très intéressant de la main de M. Bougaud, intitulé: *Arts, histoire et légendes à Strépy-Bracquegnies*. (*L.c.*, pp. 193-199). La paroisse de Strépy fut jadis une paroisse incorporée à l'abbaye St-Feuillien du Roeulx, en Hainaut belge. Après un aperçu sommaire des relations entre la paroisse de Strépy (Hainaut) et l'abbaye de St-Feuillien, suit un aperçu des reliques et chasses de Strépy. Nous transcrivons cet aperçu: «Lors de la tourmente révolutionnaire, cinq châsses et des objets pieux furent cachées par le dernier abbé de Saint-Feuillien, *Norbert Durieu*, qui, après le Concordat, les plaça dans le chœur de l'église de Strépy, dont il était devenu curé (né à Mons en 1749 et décédé à Strépy en 1812). Le culte de ces reliques se prolongea à Strépy durant vingt ans. Peu après 1823, le curé Vranck les transporta dans les combles du presbytère. Pendant plus de cinquante ans, elles restèrent là, ignorées de tous lorsqu'un curé, Marcel Dutrieux, les découvrit en 1876. Ce curé, Dutrieux, en perçut immédiatement la valeur; comme il s'adonnait à la peinture, il en restaura les panneaux avec beaucoup de prudence et de soin entre 1877 et 1879; comme les châsses avaient été découvertes sans ornement, le curé fit enchâsser les panneaux dans deux coffres à pignons en bois doré de style gothique et les replaça dans le chœur de l'église. En 1861, le curé Dutrieux fit opérer la recognition des reliques et, en 1882, il publiait une petite brochure avec une description des panneaux dont il prouvait l'authenticité par une argumentation inconstestable.

La *châsse de Sainte Ursule* est datée de 1624 et comprend les tableaux suivants: S. Lucie, debout devant un paysage montagneux: Ste Marguerite avec le dragon, debout devant une ville fortifiée; Ste Barbe couronnée auprès de sa tour à trois fenêtres, ville à gauche et montagne pelée à droite; St Cathérine foule aux pieds l'empereur Maxence; Ste Ursule et ses compagnes, massacrées devant les murs de Cologne; Ste Ursule en Vierge Protectrice.

La *châsse de Saint Frédéric* est datée de 1620. Elle représente: St. Feuillien, le moine irlandais sur les lieux de son assassinat; St. Augustin, en évêque, avec l'enfant au bord de la mer; St. Norbert, agenouillé à Prémontré devant la Vierge qui lui dicte les règles de l'ordre alors que deux anges lui montrent l'habit des Prémontrés; St. Frédéric, fondateur de l'abbaye de Mariengaarde, en Frise; St. Norbert, triomphant de Tanchelin; St. Siard, cinquième abbé de Mariengaarde. Qui est le peintre de ces châsses? La présence de ce saint local Feuillien, nous incite à penser que ces tableaux furent peints au Roeulx, probablement par un chanoine, après le transfert au Rœulx et Bonne-Espérance (1617) des

reliques des saints Frédéric et Siard, qui avaient d'abord été sauvées en Allemagne lors de la destruction de Mariengaarde en 1578, par les Calvinistes». (J.B.V.)

Ordo secundus

Helga SCHULLER (Graz), *Dos — Praebenda — Peculium*, in het *Festschrift Friedrich Hausmann*, Graz, 1977, blz. 453-487, behandelt de ontwikkeling van deze drie instellingen gedurende de 13de tot de 16de eeuw bij de vrouwelijke religieuzen van de oude Orden, waaronder de premonstratenzerinnen. Ter sprake komen Kappenberg, Beselich, Germerode en het Dortmunder Katharinenklooster. (W.M.G.)

PARTICULARIA

Adelberg

Das Prämonstratenserkloster Adelberg auf dem Schurwald in der Schwäbischen Alb hatte bis zu seiner Säkularisierung durch Herzog Ulrich von Württemberg im Jahre 1535 folgende inkorporierte Kirchen: Dürnau, Heiningen, Hohenstaufen, Roßwälden, Groß-Süßen und Zell unter Aichelberg. Die Ortschaften Börtlingen und Hundsholz (Adelberg-Dorf) wurden direkt vom Kloster aus betreut. Heribert Hummel, *Wandmalereien im Kreis Göppingen* (= Veröffentlichung des Kreisarchivs Göppingen, Band 6), A.H. Konrad Verlag, Weißenhorn 1978, bringt zahlreiche Angaben zum Kloster Adelberg und zu diesen inkorporierten Kirchen; vgl. dazu das Ortsregister Seite 130 und die Abbildungen 16-20 (Heiningen), 28-31 (Zell), 50-54 (Dürnau) und 61 (Adelberg). (L.H.)

Manfred Akermann gab in Zusammenarbeit mit Walter Ziegler im Jahre 1977 bei Schnell in München/Zürich den Kunstführer 1104 über das *Kloster Adelberg* heraus. (L.H.)

Walter Ziegler veröffentlichte einen Artikel mit dem Titel *Der Gründer Adelbergs* in: Hohenstaufen, 10. Folge der Veröffentlichungen des Geschichts- und Altertumsvereins Göppingen 1977, Seite 45-93. (L.H.)

Altenberg (Solms)

Ein guter geschichtlicher Überblick über das Kloster Altenberg von seiner Gründung bis zur Aufhebung findet sich in der *Geschichte von Stadt und Kreis Wetzlar* von August Schoenwerk, und zwar in der von Herbert Flender überarbeiteten zweiten Auflage, Wetzlar 1975, Seite 211-217; siehe auch das Register Seite 366. (L.H.)

W. Bauer stellt in seinem Artikel *Die Anbetung der Heiligen Drei Könige aus der Klosterkirche Altenberg bei Wetzlar* in: Heimatblätter = Beilage der Dill-Zeitung, 43. Jahrgang, Dillenburg 1975, Seite 45f das

heute im Schloß Braunfels (Gemeinde Solms) befindliche Holztafelbild vor und weist gleichzeitig auf andere Kunstgegenstände des Klosters Altenberg hin. (L.H.)

In *Heimat an Lahn und Dill* Nr. 83, September 1977 (= Beilage zur Wetzlarer Neuen Zeitung vom 23. Sept. 1977) schildert Kurt Hinze den Lebensweg der hl. Elisabeth und ihrer Tochter Gertrud unter dem Titel *Vor 750 Jahren geboren: Gertrud von Altenberg*. (L.H.)

In *Heimat an Lahn und Dill* Nr. 95, August 1978 (= Beilage zur Wetzlarer Neuen Zeitung vom 31. Aug. 1978) berichtet Kurt Hinze unter dem Titel *Der Ring der Heiligen* über die Kunstschätze des ehemaligen Klosters Altenberg, die im benachtbarten Schloß Braunfels aufbewahrt und dort seit kurzem als geschlossene Altenberger Sammlung gezeigt werden. (L.H.)

Anselmus Havelbergensis

N. Russell, *Anselm of Havelberg and the Unions of the Church* in *Sobornost*, 1979, t. I, n° 2, pp. 19-41 (J.B.V.)

In *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, t. 5 (1978), coll. 279-286, legitur articulus: Ivo di Chartres († 1115). Auctore prof. R. Sprandel. In quo haec (l.c., col. 280) dicuntur: «Già nel sec. XII le lettere di I., in numerose transcrizioni, vennero diffuse in tutta l'Europa come un libro omogeneo. Si puó provare l'uso di queste lettere, tra l'altro, da parte di Gerhoh di Reichersberg verso il 1130 e di Anselmo di Havelberg» (J.B.V.)

In het *Bericht für das Jahr 1978/79* der *Monumenta Germaniae Historica*, verschenen in *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 1979, XXXV, *Heft* 1, blz. IX, schreef Prof. Dr. Horst Fuhrmann betreffende de uitgave van de werken van Anselm van Havelberg het volgende: «Neue Aufgaben haben Dr. J.W. Braun (Karlsruhe) kaum zur Fortführung seiner Arbeiten an einer Edition der Werke Anselms von Havelberg kommen lassen». Deze uitgave zal verschijnen in de reeks *Quellen zur Geistesgeschichte des Mittelalters*. Van belang voor de studie van Anselm en zijn tijd zijn ongetwijfeld ook de brieven van Wibald van Stavelot, waarover in hetzelfde *Bericht*, blz. VIII: «Gesundheitliche Gründe haben Dr. T. Reuter (Exeter) gehindert, die Edition der Briefe Wibalds von Stablo so voranzutreiben, wie er es geplant hatte». Deze uitgave zal uiteraard verschijnen in de reeks *Epistolae*. (W.M.G.)

Idem Dr. J.W. Braun auctor est articuli: *Anselm von Havelberg* in *Lexicon des Mittelalters*, 1 Bnd., Vierter Lieferung, München, 1979, col. 678 s. Dr. Braun potissimum insistit in momento operum Anselmi

sub respectu Theologiae Historiae. Seine «Geschichtstheologie, die am bisherigen Geschichtsverlauf nach zuweisen sucht, dass sich das Menschengeschlecht gemäss Gottes Heilsplan gerade in der natürlichen Vielfalt seiner empirischen Geschichte zu einer zukünftigen höchstmöglichen Vollendung weiterentwickelt. Damit gilt Anselm's Werk in der neueren Forschung als eines der frühesten Zeugnisse für die Ausbildung der neuzeitlichen, vom Grundbegriff des Fortschritts geprägten Geschichtsphilosophie». (J.B.V.)

In der zweiten Auflage des Verfasserlexikons der deutschen Literatur des Mittelalters, begründet von M. Stammler und fortgeführt von K. Langosch, neu bearbeitet und herausgegeben von K. Ruh (Verlag Walter de Gruyter, Berlin und New York) erschien jüngst in Lieferung 2 des ersten Bandes ein Artikel über Anselm von Havelberg. Der Verfasser, Johann Wilhelm Braun, zeichnet in Kürze das Leben und ziemlich ausführlich die Werke des Prämonstratensertheologen Anselm (Sp. 384-391). Anselm wurde geboren kurz vor 1099, gestorben am 12. Aug. 1158; mutmaßlicher Schüler Norberts von Xanten, 1129 zum Bischof von Havelberg geweiht; reichspolitische Tätigkeit; dafür belohnt und 1155 zum Erzbischof von Ravenna erhoben. Wertvoll sind neben der prägnanten Information die Verarbeitung und gewissenhafte Zitation der gesamten Literatur. (I.H.P.)

Arnsberg

Die Pfarrkirche St. Walburga in der Stadt Werl, die dem Prämonstratenserkloster Wedinghausen (= Arnsberg) inkorporiert war, wurde von Papst Leo XIII. wegen ihrer überregionalen Bedeutung im Jahre 1892 zur Propsteikirche erhoben. Rudolf Preising würdigt die Bau- und Kunstgeschichte in einem 24seitigen Kirchenführer *Propsteikirche Werl* (Verlag Schnell und Steiner, München 1979, Kunstführer Nr. 1167). Vom 10. bis 18. November 1979 feierte die Propsteigemeinde Werl eine Festwoche, um der ersten Erwähnung ihres Pfarrers (in einer Urkunde des Präm.-Klosters Oelinghausen) vor 800 Jahren zu gedenken. Dazu gab das Propsteipfarramt die 12seitige Schrift *Jubiläumsfeier 800 Jahre St. Walburga Werl 1179-1979* heraus. Durch beide Schriften wird in überzeugender Weise der vielen Seelsorger aus dem Kloster Wedinghausen gedacht, die von 1200 bis 1825 in Werl wirkten. (L.H.)

Unter den 202 Exponaten der Ausstellung «Goldschmiedekunst im Kurkölnischen Sauerland aus acht Jahrhunderten», die vom 6. bis 16. November 1977 im Alten Rathaus zu Arnsberg durchgeführt wurde, waren auch vier liturgische Geräte aus dem ehemaligen Kloster Wedinghausen (= Arnsberg): Der Kelch des Propstes Johann von Bock (1511-1515), eine Turmmonstranz (Anfang 16. Jahrhundert), eine Versehgarnitur des Pfarrers Heinrich Koch vom Jahre 1639 und eine ovale Silberschale aus dem 3. Viertel des 17. Jahrhunderts. Zu diesen Kostbarkeiten,

die sich heute im Besitz der kath. Propsteipfarre St. Laurentius in Arnsberg befinden, vergleiche man die ausführliche Beschreibung im Ausstellungskatalog *Goldschmiedekunst im Kurkölnischen Sauerland aus acht Jahrhunderten*, zusammengestellt von Karl Bernd Heppe und Helmut Knirim, Arnsberg 1977, Nr. 28, 29, 59 und 69. (L.H.)

Über Restaurierungsarbeiten am ehemaligen Propsteigebäude (vom Jahre 1666), im Kreuzgang und an den Außenmauern der Propsteikirche berichtet das Landesdenkmalamt in der Zeitschrift *Westfalen*, Band 53, Münster 1975, Seite 297f. — Hilde Claussen und Norbert Eickermann dokumentieren unter dem Titel *Die Schriftbänder in den Wand- und Gewölbebildern im Kreuzgang des ehemaligen Prämonstratenserklosters Wedinghausen (Arnsberg)* in der Zeitschrift *Westfalen*, Band 53, Münster 1975, Seite 186-189 die teilweise Entzifferung und Deutung der in den Jahren 1959 bis 1961 freigelegten (vgl. *Westfalen*, Bd. 41, 1963, S. 12ff) Reste einer Freskenmalerei des 13. Jahrhunderts im erhaltenen Ostflügel des Kreuzgangs. (L.H.)

Arnstein

Zum Aufsatz von H. Köllner, *Ein Annalenfragment und die Datierung der Arnsteiner Bibel in London*, in: *Scriptorium* XXVI, 1972, Seite 34-50 (vgl. *Anal. Praem.* LI, 1975, Seite 209 u. 313) schrieb B. Krings eine beachtenswerte Rezension, die mehrere Korrekturen anbringt, in: *Nassauische Annalen*, Band 85, Wiesbaden 1974, Seite 258-260. (L.H.)

In der Zeitschrift *Wiesbadener Leben*, 25. Jg, Dezember 1976, Seite 6-8 stellt Günther Kleineberg unter dem Titel *Der romanische Taufstein aus dem Kloster Arnstein* den aus dem 13. Jahrhundert stammenden Taufstein aus der Klosterkirche Arnstein vor, der sich seit dem Jahre 1868 im Museum zu Wiesbaden befindet. Das entwicklungsgeschichtlich interessante Stück besteht aus einem Trachytbecken, das auf einer Mittelstütze ruht und von sechs Saülen umrahmt wird. Der Schmuck ist nur spärlich erhalten. In der rundbogigen Arkadenteilung ist noch ein maskenhafter Kopf zu erkennen, der durch eine Abbildung verdeutlich wird. (L.H.)

Franz Bock schrieb (wohl als bedeutendster Vorläufer von P. Clemen) bereits in den Jahren 1868 bis 1875 zahlreiche Monographien über *Rheinlands Baudenkmale des Mittelalters*, die im Jahre 1980 bei Schwann in Düsseldorf im Reprintverfahren neu herauskamen. Als Faszikel Nr. 1 der 3. Serie erschien eine 20 Seiten umfassende Beschreibung der ehemaligen Abteikirche zu Arstein, wobei 8 Holzschnitte als Illustration dienen. (L.H.)

Aur. Augustinus

In dem auf 25 Bände angelegten Lexikon «Theologische Realenzyklopädie», herausgegeben von evangelischen Theologen unter Federfüh-

rung von G. Krause und G. Müller im Walter de Gruyter-Verlag in Berlin und New York, ist soeben im Band IV ein umfangreicher Artikel über Aurelius Augustinus erschienen. Im Teil I, «Augustin», S. 646-698, beschreibt Alfred Schindler, Heidelberg, das Leben, die innere Entwicklung und Theologie des Bischofs von Hippo; im Rahmen dieser Darlegungen füllen die Quellen-, Werkeditions- und Literaturangaben alleine schon ganze 10 Seiten! Im Teil II «Augustinismus im Mittelalter» S. 699-717, schreibt Gordon Leff, York in England, über Einfluß und Wirksamkeit Augustins im Mittelalter. Ulrich Bubenheimer, Reutlingen, informiert in Teil III «Augustinismus in der Reformationszeit» S. 718-721, und schließlich skizziert Martin Schmidt, Heidelberg, in Teil IV «Augustinismus in der Neuzeit» das Nachwirken des Geistesriesen bis in unser Jahrhundert hinein.

Den Artikel «Augustinusregel» schreibt ein katholischer Verfasser; der bekannte Theologe und Augustinusforscher Adolar Zumkeller OSA, Würzburg, informiert in sehr gründlicher Weise über unsere Ordensregel. Einleitend schreibt er: Das Kernstück der Regel mit seiner tiefen biblischen Spiritualität existiert sowohl in einer Fassung für Männer (Praeceptum) wie in einer solchen für Frauen (Regularis informatio). Diesem Praeceptum ist in zahlreichen Handschriften ein kürzerer Text mit Bestimmungen für die äußere Ordnung des klösterlichen Alltags vorangestellt (Ordo monasterii), der sich ebenfalls, wenn auch seltener, in einer Fassung für Frauen findet. Die Regularis informatio erscheint in den Manuskripten für gewöhnlich als Beigabe zu einem Mahnschreiben (Obiurgatio) an Klosterfrauen. Die heute, und zwar schon seit dem Hochmittelalter, in den Männer- und Frauenorden verwendete Form der Augustinusregel besteht aus dem einleitenden Satz des Ordo monasterii und dem — für die Frauengemeinschaften entsprechend adaptierten — Praeceptum (Regula recepta). (IHP)

Averbode

L.J. BRESSELEERS, pastoor te Overrepen, stelde een bondige geschiedenis op van «zijn» parochie; en vermenigvuldigde ze onder de titel: *Uit de geschiedenis van de parochie Overrepen*. Overrepen, 1976, 111 bll. (J.B.V.)

K. DUCHATELEZ, *L'«epieikeia» dans l'Antiquité grecque, païenne et chrétienne* dans *Communio* (Sevilla), XII, 1979, pp. 1-29. Voici le thème développé par l'auteur, selon ses propres mots: «Parmi les valeurs cultivées dès l'Antiquité figure l'Epieikeia». Son sens s'est étendu, chemin faisant, jusqu'à exprimer une conduite fondamentale de toute la vie vraiment humaine et chrétienne. Son étude semble pourtant n'avoir été faite que partiellement». L.c., p. 1. (J.B.V.)

Le même auteur publia dans la même revue *Communio* (Sevilla), XI, 1978, les deux articles: *La «philanthropia» dans l'économie du Christ selon les Pères Grecs*: pp. 41-68; *La «philanthropia» dans la Vie sociale et personnelle de l'Antiquité grecque*: pp. 163-190. (J.B.V.)

Onder de titel: *God ontmoeten*, publiceert E. DUCHATELEZ, korte stukjes van godsdienstige aard, bij de uitgeverij Altiora, Averbode. (147 bll.). (J.B.V.)

In *Noordgouw, Cultureel tijdschrift voor de provincie Antwerpen*, 1978, XVIII, nº 4, bl. 273-303, stelt Lic. Frans Verbiest enkele *Vragen bij oude Averbodense naamgeving*. Hij heeft de oorkonden der abdij vanaf 1135 tot 1250, alsook enkele charters van de Sint-Michielsabdij doorzocht, en getracht de vele eigen- en familienamen die erin voorkomen, etymologisch te verklaren. De meest voorkomende namen zijn toponiemen, vooral plaatsen uit Limburg en Oost-Brabant. (G.S.)

Belgium

A l'occasion de l'inauguration, le 14 octobre 1979, des orgues reconstruites de la Cathédrale — l'ancienne Abbatiale bénédictine — de Malmédy, A. Ledur, curé-doyen de cette ville a publié une étude: *Les orgues de la Cathédrale Saints-Pierre, Paul et Quirin à Malmédy. Les organistes. Les organiers*. 1979, 103 pp.

Parmi les organistes figurent deux Prémontrés: Herman-Joseph Derckx de l'abbaye d'Averbode et Gilbert Koopmans de Tongerlo. Le premier accepta la charge de primissier-organiste en 1857, après l'échec du projet de restauration de la vie religieuse à l'abbaye de Prémontré. Le deuxième entra en fonction le 11 juillet 1861 et resta quatre ans à Malmédy. (L.V.D.)

Berna

Met Kerstmis 1979 tussen middernacht en half twee in de morgen werd de nachtmis vanuit de abdijkerk door de T.V. van de K.R.O. uitgezonden. Volgens later door de K.R.O. verstrekte mededelingen trok de uitzending meer dan een half miljoen kijkers; ze kreeg bovendien ook een hoog waarderingscijfer. (A.v.d.H.)

Bij het afscheid van drs. J. Kuyer als archivaris van 's-Hertogenbosch werd hem een Liber Amicorum aangeboden, getiteld: *Vriendenboek stadsarchivaris Kuyer* ('s-Hertogenbosch, 1980, 215 blz.). Een van de 14 bijdragen, die werden geschreven door collega's-vrienden, is van de hand van *H. van Bavel, Het handschrift van de Bossche kroniek van St. Geertrui, 1140-1699, in de Abdij van Berne*, blz. 1-17. Deze kroniek in twee dikke banden met 1046 beschreven pagina's, alle van een hand, was feitelijk onbekend. Confr. Van Bavel beschrijft het uitwendige van het manuscript en zijn geschiedenis. Waarschijnlijk — en zeker voor een gedeelte — is de kroniek ontstaan in het Bossche St. Geertrui-klooster van de Regularissen van St Augustinus; in de twee laatste eeuwen diende de kroniek tot verwerving van studiebeurzen. Als zodanig geraakte het handschrift ook in het bezit van de Abdij van Berne, waar het nu in het kloosterarchief berust.

Bij het ontbreken van een transcriptie en zonder vergelijkend onderzoek van deze kroniek met de andere Bossche kronieken van Van Os, Cuperinus en Molius, is over de inhoud op voorhand weinig te zeggen. Wel zijn reeds geheel unieke mededelingen aangetroffen, en men mag aannemen, dat juist over de laatste periode van 1629-1699, wanneer de stad 's-Hertogenbosch kroniek-arm wordt, sommige gegevens in de kroniek nieuw zullen blijken te zijn. (A.v.d.H.)

Bonne-Espérance

L'abbaye de Bonne-Espérance, dont les bâtiments imposants ont survécu, cessa d'être abbaye prêmontrée par suite de la Révolution française. Actuellement l'évêché de Tournai y a installé un centre renommé d'instruction. Mr. le chanoine Milet, qui y fut jadis professeur de philosophie (actuellement doyen du chapitre cathédral de Tournai) a publié déjà plusieurs articles sur l'histoire si riche de cette abbaye. Un nouveau numéro vient de s'ajouter à cette série. Les *Annales du Cercle archéologique de Mons*, tome 70, pp. 177-206, publient un article sur l'histoire de l'abbaye: *L'abbaye norbertine de Bonne-Espérance au début de la seconde occupation française (1794-1798) et le sort de la bibliothèque*. L'auteur de l'article y rassemble un nombre imposant de données historiques puisées dans des documents nombreux conservés dans diverses collections d'archives, indiquées ici soigneusement. (J.B.V.)

Brandenburg

Die DDR-Zeitung *Neue Zeit* (35. Jg., Nr. 266, Berlin 10. Nov. 1979) berichtet vom Brandenburger Dom-Museum, das am 14. Oktober 1979 in drei Räumen des östlichen Kreuzgangflügels des ehemaligen Prämonstratenserstifts eröffnet wurde. Das Museum zeigt in einem ersten Raum verschiedene mittelalterliche Goldschmiedearbeiten, eine Auswahl aus den etwa 600 Urkunden und Siegeln des Domarchivs sowie einige liturgische Handschriften und Frühdrucke, darunter das Brandenburger Evangeliar vom Anfang des 13. Jahrhunderts und ein Missale Brandenburgense mit dem Canonbild von Lucas Cranach. Im Kapitelsaal mit seinem herrlichen Zellengewölbe (um 1500) ist die Sammlung kostbarer liturgischer Gewänder, Altarbehänge und anderer mittelalterlicher Textilien untergebracht, die neben der Kollektion im Halberstädter Dom als bedeutendste Sammlung dieser Art in der DDR angesehen wird. In die Fenster wurden vier spätromanische Scheiben eingefügt. Der dritte Raum enthält eine Sammlung von Meisterwerken gotischer Bildschnitzerei, z.B. eine sitzende Madonna mit dem Jesusknaben, der auf ihrem Schoß steht, und einen bemerkenswerten Allerheiligen-Altar aus dem Jahre 1465 mit Marienkrönung, Engeln, Propheten und Heiligen. Zwei gotische Frontstollentruhen, ein Sakristeischrank mit Eisenornamentbeschlägen aus dem 15. Jahrhundert und andere Ausstattungsstücke vervollständigen den Brandenburger Domschatz, der trotz aller Wirren

als historisch gewachsenes mittelalterliches Dokument bis in unsere Zeit an seinem Ursprungsort erhalten blieb. (L.H.)

Durch Tausch mit dem Staat Preußen erwarb der bekannte Karl Freiherr vom Stein (1757-1831) nach der Säkularisation die ehemaligen Prämonstratenserklöster Cappenberg und Scheda. Daß dieser Freiherr vom Stein auch noch anderweitig mit dem gleichen Orden in Verbindung zu bringen ist, erhellt aus der Veröffentlichung von A. Hartlieb von Wallthor, *Der Freiherr vom Stein als Domherr zu Brandenburg*, in der Zeitschrift *Westfalen*, Band 51, Münster 1973, Seite 309-317. Er gehörte in den Jahren 1791 bis 1801 zum Brandenburger Domkapitel, dem bei weitem vornehmsten und angesehensten protestantischen Kapitel in Preußen. Dieses war aus dem Konvent der Prämonstratenser hervorgegangen und hatte wie zahlreiche geistliche Einrichtungen in protestantisch gewordenen Territorien die Reformation überdauert. (L.H.)

Brunnenburg

Die Ordenszugehörigkeit des Frauenklosters Brunnenburg, gelegen auf einem Bergrücken über der Lahn zwischen Laurenburg und dem Kloster Arnstein, machte wegen der geringen urkundlichen Überlieferung bereits N. Backmund in seinem *Monasticon Praem., Band 1, Seite 157f* zu schaffen. Eine erneute Untersuchung von B. Krings, *Die Ordenszugehörigkeit des Klosters Brunnenburg an der Lahn*, in: Nassauische Annalen, Band 85, Wiesbaden 1974, Seite 243f klärt diese Frage keineswegs, sondern wirft zum Bedauern des Autors neue ungelöste Fragen auf. Denn Krings kommt aufgrund seiner angeführten Quellen zu dem ungewöhnlichen Schluß, daß das Frauenkloster Brunnenburg zwar zum Benediktinerorden gehört habe, jedoch der Leitung des Propstes bezw. Abtes des Prämonstratenserklosters Arnstein unterstand. Kann ein solches Ergebnis der mittelalterlichen Realität wirklich entsprechen? (L.H.)

Über die zur Zeit durchgeführte Ausgrabung des Frauenklosters Brunnenburg berichten Günter und Ingrid Maag unter dem Titel *Die Gebäude des Klausurbezirks des ehemaligen Klosters Brunnenburg an der Lahn*. Der 1. Teil mit 10 Abbildungen im Text und 16 Abbildungen auf Tafeln sowie dem Faltblatt I erschien in Band 87 der Nassauischen Annalen, Wiesbaden 1976, Seite 46-68. Der 2. Teil mit 5 Abbildungen im Text und 37 Abbildungen auf Tafeln sowie den Faltblättern II bis V erschien in Band 90 der Nassauischen Annalen, Wiesbaden 1979, Seite 39-67. Die Grabung wird weiter fortgeführt, so daß noch ein dritter Teil erscheinen wird. (L.H.)

Burchardus Urspergensis

Extat celebre *Chronicon*. Burchardi Urspergensis, editum in *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, t. XXIII. In hoc Chronico adest denominatio religiosorum fundatorum a S. Francisco, «Pauperes Minores». Hoc nomine designabant illi religiosi seipsos, iuxta Burchardum «de nomine paupertatis, cum multi eam frustra sustineant, apud Deum vanius inde gloriantur, maluerunt appellari *Minores fratres*, quam *Minores Pauperes*, apostolicae Sedi in omnibus obedientes». Cfr. Burchardus, l.c., p. 376). Ita legitur in *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, t. IV, Romae, 1977, col. 825. (J.B.V.)

Cappel (Lippstadt)

Unter dem Titel *Schützenfest Cappel 1837-1979* erschien nun schon im 9. Jahr eine sechsseitige Sonderbeilage des Lippstädter Tageblattes *Der Patriot* (Nr. 184, Lippstadt, 10. August 1979). Außer vielen Angaben zur Geschichte des Ortes enthält diese Beilage bemerkenswerte Angaben zur Familie der Klostergründer aus dem Hause Lippe, zu einer Cappeler Urkunde vom Jahre 1196, zum Siegel des Propstes Leonius vom Jahre 1238 und zur Erforschung der Baugeschichte der Stiftskirche. Das Landesdenkmalamt Münster hat in den letzten Jahren bei der Großrenovierung der Stiftskirche durch Freilegung an den Außen- und Innenwänden sowie bei Grabungen außerhalb und innerhalb der Kirche viele neue Aufschlüsse zur Bauentwicklung bekommen, die bald im Zusammenhang veröffentlicht werden dürften. In der Zeitschrift *Westfalen*, Band 55, Münster 1977, Seite 509 wird vorab auf die Entdeckung einiger bisher vermauerter Rundbogenfenster im Erdgeschoß der Doppelturmfassade hingewiesen, bei denen sich Abdrücke eines hölzernen Rahmens (Mitte des 12. Jahrhunderts) fanden. (L.H.)

In seiner kunstgeschichtlichen Dissertation *Gotische Goldschmiedekunst in Westfalen vom zweiten Drittel des 13. bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts*, Münster 1977, Seite 311f und 431 macht Karl Bernd Heppe auf einen silbervergoldeten Kelch aus der zweiten Hälfte des 15. Jahrhunderts aufmerksam, der aus der gleichen Werkstatt wie die Kelche in Dringenberg und Horn stammt und sich im Besitz des Stiftes Cappel befindet. (L.H.)

An Publikationen erschienen: Paul Eickhoff, Die letzte regierende Äbtissin des Stiftes Cappel, Prinzessin Pauline zur Lippe, in: Heimatblätter, Jg. 54, Lippstadt 1974, S. 41-43. — Siegfried Schmieder, Rätsel um Figuren und Wappen am Cappeler Stift gelöst. «Fünfergruppe» der Heiligen im östlichen Giebel des Propsteigebäudes, in: Heimatblätter, Jg. 55, Lippstadt 1975, S. 137-141. (L.H.)

Cappenberg (Selm)

Unter dem Titel *Hamminkelner Urkunden* berichtet Adolf Bovenkerk im Heimatkalender des Kreises Wesel 1980, Boss-Verlag Kleve, Seite 40 und 41 über eine Neuregelung der Zehntabgaben für die Cappenberger Besitzungen in Hamminkeln, und zwar für den Hof Steckling (Stikelwic) in den Jahren 1154 bis 1220 und für den Loosenhof (Lohusen) in den Jahren 1194 bis 1220. (L.H.)

Über Restaurierungsmaßnahmen am Klostergebäude (heute Schloß und Museum), am Pfarrhaus und an der Kirche zu Cappenberg, die an frühere Arbeiten (vgl. Zeitschrift *Westfalen*, Band 46, Münster 1968, S. 241) anknüpfen, berichtet das Landesdenkmalamt Westfalen in der Zeitschrift *Westfalen*, Band 53, Münster 1975, S. 379-384. Über den außerordentlich wertvollen Fund eines fast ganz erhaltenen Holzfensterrahmens aus der Zeit vor 1149 im Südquerhaus berichtet die Zeitschrift *Westfalen*, Band 55, Münster 1977, Seite 509-511. (L.H.)

Seine eingehenden Untersuchungen über drei Reliquiare, die im Sakramentshaus der Kirche aufbewahrt werden, veröffentliche Horst Appuhn unter dem Titel *Reliquienbehälter in der Pfarrkirche zu Cappenberg* in der Zeitschrift *Westfalen*, Band 53, Münster 1975, Seite 196f. (L.H.)

Karl Bernd Heppe weist in seiner kunstgeschichtlichen Dissertation *Gotische Goldschmiedekunst in Westfalen vom zweiten Drittel des 13. bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts*, Münster 1977, Seite 255 und 431 auf die Fragmente eines Kelches vom Ende des 13. Jahrhunderts in der Pfarrkirche zu Cappenberg hin, die von Th.H. Crater (1731-1755 in Münster nachgewiesen) zu einem Ziborium ergänzt wurden. (L.H.)

Johannes Bauermann erwähnt das Stift Cappenberg mehrfach in seinem Artikel *Pastorenkollegium und Vikarien, Beiträge zum mittelalterlichen Kirchenwesen der Stadt Kamen* im Jahrbuch für Westfälische Kirchengeschichte, Band 69, Bethel 1976, Seite 9-74. (L.H.)

Reinhard Brands befaßt sich unter dem Titel *Die älteste urkundliche Bezeugung für Coerde* in der Westfälischen Zeitschrift, Band 126/127, Münster 1976/77, Seite 9-25 mit einer Urkunde des Münsterschen Bischofs Sigfrid (1022/23) zum Hof Coerde. Dabei werden viele Angaben zum Kloster Cappenberg gemacht; vgl. auch *Anal. Praem.* LIII, 1977, S. 94f. (L.H.)

In seinem Beitrag *Zur Echtheitsfrage der sogenannten Cappenberger Gründungsurkunde von 1122* in «Der Märker, Heimatblatt für den Bereich der ehemaligen Grafschaft Mark», 25. Jg., Altena 1976, Seite 21-23 stimmt August Kracht der von Manfred Petry geäußerten Ansicht zu, nach der die sogenannte Gründungsurkunde des Bischofs Dietrich II.

von Münster aus dem Jahre 1122 gefälscht sei (vgl. *Anal. Praem.* LII, 1976, S. 93-97). Im gleichen Jahrgang, Seite 109f ergänzt A. Kracht unter dem Titel *Nachträge zur Echtheitsfrage der sogenannten Cappenberger Gründungsurkunde von 1122* seine Ausführungen unter anderem durch eine in die gleiche Richtung zielende Erläuterung von M. Petry an den Verfasser. (L.H.)

In dem Buch *Inventar des Stadtarchivs Kamen. Die Urkunden bis 1500*, bearbeitet von Johannes Bauermann, Inventare der nichtstaatlichen Archive Westfalens, N.F. Band 8, Münster 1978, finden sich drei Betreffe zu Cappenberg: Der Vollabdruck der Urkunde B 1 von 1396 erwähnt den Cappenberger Kanoniker Arnd van Beynen, der Vollabdruck der Urkunde H 14 von 1488 den Cappenberger Propst Ludolf van Boynen und das Vollregest H 17 von 1497 den Cappenberger Propst Diderich van Oelden. (L.H.)

Die *Fürstenbergsche Geschichte*, Band 2: Die Geschichte des Geschlechtes von Fürstenberg von 1400 bis um 1600, bearb. v. Friedrich von Klocke und Gerhard Theuerkauf, Münster 1971, bringt mehrere Angaben zum Kloster Cappenberg (Register S. 166), insbesondere über den Kanoniker Anton v. Fürstenberg aus dem Hause Waterlappe (nachgewiesen von 1504-1541; er war 1539 Pfarrer in Wesel, Dr. jur. can. und apost. Protonotar) und den Kanoniker Gotthard v. Fürstenberg aus dem Hause Neheim (ca. 1500-1575; Vikar in Werne, zeitweise Domherr im Prämonstratenserkapitel zu Riga; hinterließ 6 illegitime Kinder, die vom Kaiser 1563 legitimiert wurden). (L.H.)

Chur S. Luzi

Im Verlag C.H. Beck, München, erschien 1979 als Lizenzausgabe der Ex-Libris-Verlags AG, Zürich, der 344 Seiten umfassende Bild-Text-Band *Kirchen und Klöster in der Schweiz*, bearbeitet von Klaus Speich und Haus R. Schläpfer. Neben einem allgemeinen Hinweis auf die Bedeutung der Prämonstratenser für die Schweiz (S. 81 und Karte S. 30 mit dem Kloster Berg Sion) erfährt nur St. Luzi in Chur (S. 55) eine recht bescheidene Würdigung durch zwei Abbildungen und einen kurzen Textbeitrag. (L.H.)

Clarholz (Herzebrock)

Über Änderungen am Dachstuhl des Turmes der ehemaligen Klosterkirche, über Instandsetzungsarbeiten an der Freitreppe und am Nordeingang des ehemaligen Propsteigebäudes sowie über andere Maßnahmen des Landesdenkmalamts berichtet die Zeitschrift *Westfalen*, Band 46, Münster 1968, S. 242f und Band 53, 1975, S. 384. (L.H.)

An kleineren Publikationen erschienen zur Clarholzer Geschichte:

Johannes Meier, *850-Jahrfeier des Prämonstratenserordens in Clarholz*, in: Gütersloher Beiträge zur Heimat- und Landeskunde, Heft 27, 1972, S. 557-560. — J. Meier, *Heinrich von Lauenburg als Fürstbischof von Osnabrück und Paderborn zwischen Reformation und katholischer Reform*, in: Paderbornensis Ecclesia, Festschrift für Lorenz Kardinal Jaeger, hrsg. v. Paul-Werner Scheele, München/Paderborn/Wien 1972, S. 245-266. Dieser Beitrag beschäftigt sich vorwiegend mit den Verhältnissen im Kloster Clarholz in den Jahren 1567 bis 1580. Die bisher ungedruckte Bestätigung des Fürstbischofs über die Propstswahl des Jahres 1579 wird im vollen lateinischen Wortlaut publiziert. — J. Meier, *Jodokus Temmes Jugenderinnerungen an Kloster Clarholz*, in: Minden-Ravensberger, Jg. 45, Bielefeld 1973, S. 93-95. — Paul Leidinger, *Seit achthundert Jahren Pfarrei zu Clarholz*. Untersuchungen aus Anlaß des Jubiläums, in: Heimatblätter der Glocke, Folge 3, Nr. 4, Oelde 1975, S. 62f. — J. Meier, *Clarholzer Pfarrkirche St. Laurentius*, Schnell und Steiner Kunstführer 1039, München/Zürich 1975. — Gerd Daub, *Clarholzer Propsteigebäude Heimatmuseum?* in: Minden-Ravensberger, Jg. 49, Bielefeld 1977, S. 116f. — J. Meier, *Elbert Wilhelm von Kückelsheim (1659-1750)*, in: Minden-Ravensberger, Jg. 50, Bielefeld 1978, S. 48-51. Es handelt sich um den Propst von Clarholz. — J. Meier, *Geistliche auf der Flucht vor der Revolution*. Nachtwirkungen der französischen Schreckensherrschaft in Westfalen, in: Heimatblätter der Glocke, Folge 3, Nr. 1, Oelde 1972, S. 1f. Der Artikel handelt über die Aufnahme französischer Emigranten in Clarholz in den Jahren 1793 bis 1802. Grundlage des Berichts ist das im Pfarrarchiv zu Clarholz aufbewahrte Manuskript des Prämonstratensers Johann-Baptist Henry, Prior der Abtei Ressons bei Beauvais. (L.H.)

Dortmund St. Katharina

Emil Dösseler erwähnt in seiner Zusammenstellung *Westfälische geistliche Sachen und Kunstdenkmäler in der Lübecker Überlieferung* in der Zeitschrift *Westfalen*, Band 51, Münster 1973, Seite 138 zwei Testamentsvermächtnisse vom 19. Juli 1440 bezw. vom 21. Juli 1451 zugunsten des Klosters St. Katharina in der Stadt Dortmund. — Die *Dortmunder Chronik* (= Veröffentlichung des Stadtarchivs Dortmund, Heft 6), Dortmund 1978, bringt unter Nr. 48, 54 und 327 Kurzangaben zum Kloster St. Katharinen. (L.H.)

Dünnwald (Köln)

In der Pfarrkirche St. Nikolaus in Köln-Dünnwald (ehemals Klosterkirche der Prämonstratenser) hängen zwei Holztafelbilder des 16. Jahrhunderts, die vom Landeskonservator Rheinland im Jahre 1978 einer durchgreifenden Restaurierung unterzogen wurden. Das eine Gemälde, *Der Gnadenstuhl* oder auch *Not Gottes* genannt, wurde von Hans Peter Hilger in seinem Artikel *Ein Votivtafel mit der «Not Gottes» in der*

Pfarrkirche St. Nikolaus zu Köln-Dünnwald im Jahrbuch der Rheinischen Denkmalpflege XXIV, 1962, Seite 169-173 beschrieben. Inhaltlich gehört die Darstellung zu den nicht sehr häufigen Bildern des sogenannten Gnadenstuhles, bei dem Gottvater nicht den Gekreuzigten, sondern den Schmerzensmann in den Armen hält. Die Übereinstimmung mit Albrecht Dürers *Gnadenstuhl in den Wolken* vom Jahre 1511 geht bis in die Einzelheiten des Faltenwurfs. Nach Hilger (S. 171), der die dargestellten Mitglieder des Hauses Fürstenberg zu deuten versucht, sind darunter auch der Cappenberger Prämonstratenser Anton von Fürstenberg und die Oelinghausener Prämonstratenserin Anna von Fürstenberg. — Unter dem zweiten Gemälde, das den Kalvarienberg darstellt, wurde eine ältere Malschicht durch Röntgenuntersuchung festgestellt. Die ursprünglichen Stifterfiguren, zwei Mönche oder Kanoniker, wurden übermalt und mit «hl. Norbert» und «hl. Bernhard» beschriftet. — Seit dem Jahre 1978 werden die spätmittelalterlichen Fresken an Decken und Wänden im ersten Sakristeiraum durch den Landeskonservator Rheinland restauriert. (L.H.)

Elsey (Hagen)

An Publikationen über das Kloster Elsey erschienen: Edeltraud Klueting, *Das (freiweltliche) adelige Damenstift Elsey*. Geschichte, Verfassung und Grundherrschaft in Spätmittelalter und Frühzeit, Phil. Dissertation, Bochum 1976. — E. Klueting, *Stift Elsey und seine räumliche Verpflechtung im südlichen Westfalen*. Ein Beitrag zur Strukturbeschreibung der Grundherrschaft geistlicher Stiftungen im Spätmittelalter, in: Westfälische Zeitschrift, 126./127. Band, Münster 1976/77, Seite 27-50. — E. Klueting, *Zur Geschichte des Stiftes Elsey*, in: Heimatblätter für Hohenlimburg, 37. Jg., 1976, Seite 21-30. — E. Klueting, *Das Elseyer Registrum mortuorum Fabiani et Sebastiani*, in: Heimatblätter für Hohenlimburg, 37. Jg., 1976, S. 201-213. — Wilhelm Bleicher, *Letzte Spuren der Bibliothek des Klosters Elsey*, in: Heimatblätter für Hohenlimburg, 38 Jg., 1977, Seite 192-198. Wilhelm Honselmann, *Streit um den Besitz des Hauses (Hagen-) Dahl*. Zeugenverhöre fürs Reichskammergericht über die Legitimität des Johann von Calle, Sohn der ehemaligen Elseyer Nonne Belia von Dahl, in: Heimatblätter für Hohenlimburg, 38. Jg., 1977, Seite 181-191. — E. Thiemann, *Das alte Elseyer Altarbild*, in: Hagener Heimatkalender, 12. Jg., 1971, S. 136-137. — Wilhelm Bleicher, *Einst dem heiligen Sebastian geweiht: Kirche, Kloster und Stift zu Elsey*, in: Hagener Heimatkalender, 17. Jg., 1976, S. 153-159. — Manches findet sich in dem Buch *Hohenlimburg*, hrsg. v. Wilhelm Bleicher, Hohenlimburg 1975. — Willy Timm bringt in seiner *Hagener Chronik* (= Hagener Hefte, Veröffentlichungen aus dem Stadtarchiv Hagen, Nr. 9) Hagen 1979 unter Nr. 12, 14, 15, 81 und 93 kurze Augaben zum Kloster Elsey. (L.H.)

Engelport

Alfons Friderichs schrieb über *Die selige Beatrix aus Treis. Klosterfrau in Maria Engelport* in: Heimat zwischen Hunsrück und Eifel, Beilage der Rhein-Zeitung, Jg. 23, Nr. 10, Koblenz 1975, Seite 4 (mit einer Abbildung). Beatrix, geboren auf der Wiltburg in Treis, war die erste Vorsteherin der Schwestern im Kloster Engelport. Wegen ihres vorbildlichen Lebenswandels wurde sie als Selige verehrt. Ihr kostbarer Reliquienschrein genoß jährlich an ihrem Todestag, dem 13. März, eine besondere Verehrung, bis man ihn während der Wirren der Französischen Revolution einschmolz. In einer Weinbergskapelle am Zillesberg in Treis erinnert ein Mosaikbild an die selige Beatrix. (L.H.)

Flaesheim (Haltern)

Am 22. Sept. 1979 wurde in der ehemaligen Klosterkirche, der heutigen Pfarrkirche St. Maria Magdalena zu Haltern-Flaesheim, eine neue Orgel geweiht, die sich harmonisch in das neugotische Orgelprospekt an der Brüstung der Nonnenempore einfügt. An die prämonstratensische Tradition der über dem linken Ufer der Lippe etwas erhöht gelegenen romanischen Bruchsteinkirche erinnert das 1975 gebaute Pfarrheim, das den Namen *St. Norbert-Haus* trägt. Die bisher beste Übersicht über die Geschichte des Klosters Flaesheim bietet das 1966 im Selbstverlag der Gemeinde von Hermann Grochtmann herausgegebene Gedenkbuch *Flaesheim zur 800 Jahrfeier (1166-1966)*, in dem neben neueren Untersuchungen verschiedener Autoren auch wichtige ältere Aufsätze abgedruckt sind. (L.H.)

Lutz Hopf, Reinhold Mast und Heinz Börger fertigten 1971 als Studententeam eine Examensarbeit für die Staatliche Ingenieurschule für Bauwesen in Recklinghausen unter dem Titel *Bauaufnahme der Stifts- und Pfarrkirche St. Maria Magdalena in Flaesheim*. Außer einem Textteil über die Baugeschichte umfaßt die Arbeit viele exakte Bauzeichnungen und Vermessungen aller Einzelheiten der jetzigen Kirche, so daß man die Kirche aufgrund der Bauaufnahme bis auf jeden einzelnen Stein erstellen könnte. Ein Exemplar der unveröffentlichten Arbeit ist im Pfarrarchiv zu Flaesheim. (L.H.)

Floreffe

J. Lombet, *L'abbaye de Floreffe*. (Wallonie. Art et histoire, 33). Gembloux, 1976, 70 pp. (J.B.V.)

Freznillos de las Dueñas

Une notice, signée par N. Backmund, sur ce couvent de moniales prémontrées (1164-1568) se trouve dans le fasc. 109b du *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastique, 1979*, col. 26. (J.B.V.)

Frigolet

Un: *Guide du visiteur* de l'abbaye de Saint-Michel de Frigolet, est paru en 1978 aux imprimeries S.A.E.P. d'Ingersheim. Dû à M. Armand Durlewangler, c'est un petit ouvrage de 31 p., richement illustré. (X.L.O.)

Dans le fasc. 109b du *Dict. d'Histoire et de Géographie ecclésiastique*, paru en 1979, on trouve une notice assez longue sur l'abbaye de Frigolet. (située dans le dép. français: Bouches-du-Rhône). Le prof. Aubert l'a signée. Dans la bibliographie de la notice manque *Le petit Messager de Notre Dame du Bon remède*, dans lequel, au cours des dernières années, des données historiques bien documentées ont paru; données qui auraient pu nuancer ce qu'on lit dans le Dictionnaire (J.B.V.)

Sebast. Fuchs-Cr. Fuck

Fuchs (Fux) fut prélat de Louka (Klosterbruck) en 1580-1599; ensuite de Pernegg, en 1599-1608 (année de sa mort). Il fut un prélat éminent. R. Aubert lui consacre une notice intéressante dans le *Dictionnaire d'Hist. et de Géogr. ecclés.*, dont il est le directeur (fasc. 109b, col. 261-263); ainsi que sur le prélat Fuck Crispin, prévôt de Doksany; ensuite prélat de Strahov (Prague) pendant les années 1640-1653, année de sa mort. (J.B.V.)

Füssenich

Le fasc. 109b (t. XIX) (1979), du *Dict. d'Hist. et de Géogr. ecclés.* publie une notice sur le monastère prémontré (de moniales) de Füssenich, signé par N. Backmund, (*l.c.*, col. 324 s.). (J.B.V.)

Gascogne

D'après Monique et François Rousseau, *Dix itinéraires en pays basque*, Paris, Editions Barberousse, 1978, l'abbaye de La Honce aurait possédé à Jaxtou une chapelle dédiée au Très Saint Sauveur. Cependant, les prémontrés l'auraient abandonnée avant le XVIIè siècle, car en 1636, des clarisses y auraient tenté une fondation (pp. 79-80). — A la p. 198, les auteurs parlent du prieuré Saint-Jacques de Subernoa, également dépendance de La Honce. — Aux pp. 136-146, les auteurs s'étendent sur l'abbaye d'Urdax et son prieuré d'Ainhoa. La description de l'église abbatiale d'Urdax est donnée aux pp. 145-146.

Dans son livre: *A la découverte de Dax et de sa région*, Pau, Marrimpouey jeune, 1978, Monique Veaux parle assez longuement de l'abbaye d'Arthoux (pp. 159-162), actuellement en cours de restauration et qui pourrait devenir un centre culturel. L'église du bourg voisin d'Hastingues (le prieur claustral d'Arthoux desservait Hastingues), est mentionnée p. 163. Aux pp. 278-279, l'auteur parle de Divielle, qui a

subsisté jusqu'en 1936 ou environ, des trappistes ayant occupé les restes des bâtiments prémontrés jusqu'en 1932. Les pierres provenant de l'abbaye, ont servi à la construction de la route de Préchacq.

En 1978, à l'imprimerie de la préfecture des Landes à Mont-de-Marsan, R. ARAMBOUROU a fait paraître une petite plaquette: *Arthous, abbaye et musée*. Ce petit opuscule présente, avec des plans et des photographies, l'histoire très succincte de cette abbaye, et donne des détails sur les collections qui y ont été déposées. (X.L.O.)

Gödöllö

A folio-sized publication in the series Bayerische Akademie der Wissenschaften, München 1979, on the Canons Regular and Pastoral Care in the Church and Society in the XIIth Century: *Regularkanoniker (Augustinerchorherren) und Seelsorge in Kirche und Gesellschaft des europäischen 12. Jahrhunderts*, written by Professor Karl Bosl, University of München, with important passages on the Canons of Prémontré, has been dedicated to our confrere Astrik L. Gabriel, University of Notre Dame, as «den grossen Kenner der mittelalterlichen Handschriften und Universitäten Europas", himself a Corresponding Member of the Bavarian Academy of Sciences. (J.B.V.)

Notre confrère le chanoine ASTRIK L. GABRIEL O. Praem. Correspondant de l'Institut de France, participait à la réunion du Comité International de Paléographie tenue en Suisse à Saint Gall, à Berne et à Genève entre le 19 et 22 Septembre 1979. Il a donné une communication à Genève, à la Bibliothèque Bodmeriana le 22 Septembre sur les *Initiales enluminées dans les manuscrits du VIIIe siècle de la Bibliothèque Ambrosienne à Milan*. (J.B.V.)

En 1978, parut à Louvain un ouvrage collectif: *Les Universités à la fin du Moyen Age*. Notre confrère Gabriel y collabora; en y publiant l'article: *Intellectual Relations between the University of Louvain and the University in the XVIth Century*. (*l.c.*, pp. 89-132). (J.B.V.)

Grimbergen

C. SPILLEMAECKERS, *Een verbannen Bisschop en de abdij van Grimbergen* in *Eigen Schoon en De Brabander*, 1979, LXII, bll. 469-472. Agitur de I. Leslauer (29-9-1527-11-5-1596), ep. in Ross (Anglia), qui e patria sua eiectus, per duos annos (1594-1596) commoratus est in abbatia Grimbergensi. (J.B.V.)

Hamborn

Der Landschaftsverband Rheinland hat dem Hamborner Prämonstratenser Dr. Ludger Horstkötter für Verdienste um die rheinische Kulturpflege den «Rheinlandtaler» verliehen. Die ehrenvolle Auszeichnung

wurde am 8. Oktober 1979 in einer Feierstunde im Duisburger Rathaus überreicht. (J.B.V.)

Das Stadtarchiv Duisburg führte vom 20. bis 29. September 1979 im Hamborner Rathaus eine heimatgeschichtliche Ausstellung durch, bei der auch verschiedene Dokumente zur Geschichte der Abteikirche gezeigt wurden. Dazu erschien im Selbstverlag des Stadtarchivs eine 16seitige Begleitschrift *Von Havenburnen bis Duisburg-Hamborn. Bilder aus Hamborns Geschichte.* (L.H.)

1979 erschien im Walter-Braun-Verlag Duisburg das Buch *Havenburn / Hamborn / Duisburg-Hamborn. Geschichte und Geschichten Band 1*, herausgegeben vom Hamborner Bürgerverein, bearbeitet von Sieglinde Gottlob und Helmut Wieczorek (240 Seiten, viele Abbildungen). Einige wenige Abschnitte beschäftigen sich recht oberflächlich und kritiklos mit der Geschichte der alten Abtei (1136-1806), ohne nachprüfbare Belege zu nennen. Auf die Wiedererrichtung des Prämonstratenserklosters im Jahre 1959 wird kurz eingegangen, wobei leider einige Sachfehler unterlaufen sind. (L.H.)

Im Rheinland-Verlag Köln erschien im Jahre 1979 als Band 59 der Schriftenreihe des Vereins für Rheinische Kirchengeschichte der zweite Teil des von Wolfgang Petri bearbeiteten Quellenwerks *Die reformierten klevischen Synoden im 17. Jahrhundert*. Dieser Band veröffentlicht die Protokolle der Jahre 1649 bis 1672, in denen mehrfach Beschwerde geführt wird, daß der reformierte Glaube auf den Pachthöfen des Hamborner Klosters durch den Abt beeinträchtigt oder bei Androhung der Hofesverweisung verboten würde (vgl. das Register Seite 267). Was hier als Anklage formuliert wird, beweist, wenn man es positiv wendet, auf unverfängliche Weise die Glaubenstreue der Abtei Hamborn zu katholischen Kirche. Dazu war viel Ausdauer und Mut erforderlich, zumal der brandenburgische Kurfürst als Landesherr der reformierten Lehre angehörte. (L.H.)

Zu den viel bewunderten Exponaten der Ausstellung *Kostbarkeiten aus rheinischen Archiven*, gezeigt im Landeshaus Köln-Deutz vom 28. März bis zum 27. April 1979 und im Rheinischen Landesmuseum Bonn vom 9.-18. Okt. 1979, gehörte auch der Siegelstempel des Hamborner Konventssiegels (Bronze, spitzoval, 6,4 × 4,9 cm, Ende des 13. Jhdts.; im Besitz des Rhein. Landesmuseums Bonn, Inv. 85/68). Sowohl der Ausstellungskatalog *Kostbarkeiten aus rheinischen Archiven*, hrsg. von der Archivberatungsstelle des Landschaftsverbandes Rheinland im Rheinland-Verlag Köln 1979 (= 12. Archivheft), Seite 51 f wie auch R. Kahsnitz, Typare und Wachssiegel im Rheinischen Landesmuseum Bonn (= Kunst und Altertum am Rhein, Führer des Rheinischen Landesmuseums in Bonn, Nr. 26), Düsseldorf 1970, Seite 11 und

Abbildung 1 nennen als ältestes Vorkommen dieses Siegels eine Urkunde vom Jahre 1417. Im Hauptstaatsarchiv Düsseldorf ist im Bestand *Depositum Stadt Köln II* an der Urkunde 640 vom 30. Juli 1299 ein wesentlich früheres Vorkommen des Hamborner Konventssiegels belegt, worauf schon E. Meyer-Wurmbach hinwies (W. Ewald, Rheinische Siegel, Textband zu Bd. IV, Tafel 1-56, Bearb. v. E. Meyer-Wurmbach, Bonn 1972, Seite 138). (L.H.)

Heiligenthal (Lüneburg)

An das Kloster Heiligenthal (innerhalb der Stadt Lüneburg) erinnern außer ein paar bemerkenswerten Handschriften und Urkunden nur noch die Bruchstücke eines gotischen Flügelaltars und die spärlichen Mauerreste der Klosterkirche.

Nachdem die Klosterkirche St. Andreas jahrelang als Pferdestall und Vorratsmagazin gedient hatte, wurde sie in den Jahren 1801/02 abgebrochen. Die Umstände des Abrisses sind nicht näher zu bestimmen; man kann vermuten, daß die damaligen kriegerischen Auseinandersetzungen dabei eine Rolle spielten. Beim Abbruch blieb die nördliche Kirchenwand stehen, an die die Lüneburger Patrizierfamilie Brömse zwischen 1406 und 1426 ihr Haus angebaut hatte. Heute dient das Brömsehaus (Am Berge 35) dem Nordostdeutschen Kulturwerk als Archiv und Bibliothek. An seiner Südseite sind die gotischen Wandnischen der St. Andreaskirche noch deutlich zu erkennen.

Vom Heiligenthaler Altar (15. Jahrhundert) sind 19 Reliefs und 4 Gemäldetafeln mit 16 Einzeldarstellungen erhalten. Sie befinden sich in der evangelischen Nicolaikirche zu Lüneburg. Die Reliefs werden eingehend gewürdigt von Willi Meyne, *Lüneburger Plastik des 15. Jahrhunderts*, Lüneburg 1959, Seite 51 ff und 167 f, dazu Abbildung 34, 35, 36-39; dabei ist auch die ältere Literatur erfaßt. Eine der Tafeln, und zwar die durch Conrad von Vechta zwischen 1440 und 1450 gemalte Verurteilung des hl. Andreas, ist abgebildet bei W.H. König, *Lüneburg*, Verlag Nordland-Druck Lüneburg (nach 1956), Seite 39. Über den Altar berichten: Hans Georg Gmelin, *Spätgotische Tafelmalerei in Niedersachsen und Bremen*, Deutscher Kunstverlag 1974, S. 84-99 mit zahlreichen Abbildungen; W. Lochmann, *Vom Hochaltar des Klosters Heiligenthal*, in: Lüneburger Museumsblätter 2, S. 401 ff.; Helmut Reinecke, *Die Rekonstruktion des Heiligenthaler Altars*, in: Lüneburger Museumblätter 13, S. 99 ff. Am 24. September 1977 wurden die Tafelgemälde im Chorumgang der Nikolaikirche durch einen Säureattentäter arg beschädigt.

Frau Dr. Uta Reinhardt, die Leiterin des Stadtarchivs Lüneburg, arbeitet an einem institutionellen Urkundenbuch des Klosters Heiligenthal, das von der Historischen Kommission für Niedersachsen und Bremen herausgegeben wird. (L.H.)

Hohenburg — Mont S. Odile

Das Frauenkloster Hohenburg oder Odilienberg bei Ottrott südwestlich von Molsheim im Elsaß nahm unter der hochgebildeten Äbtissin Relindis (1163-1169) die Augustinusregel an. Unter der Äbtissin Herrad von Landsberg († 1195) gelangte die Erziehungswissenschaft zu höchster Blüte (vgl. LThK² VII, 1097 und VIII, 1213). Im Jahre 1178 gründete Herrad zu geistlichen Leitung ihrer Abtei am Fuß des Odilienberges ein Priorat für Prämonstratenser-Chorherren, das der Abtei Étival unterstand (vgl. C.L. Hugo, *Annales*, Bd. II, 393 f und 402 f). Wohl unter dem Einfluß der Prämonstratenser, wie Ch. Wittmer im LThK² V, 269 ausführt, verfaßte Herrad ihr Hauptwerk *Hortus deliciarum*, eines der hervorstechendsten Miniaturwerke des Mittelalters, das eine Enzyklopädie des damaligen theologischen und profanen Wissens darstellt. Aus der Hl. Schrift bevorzugt sie die apokalyptische Symbolik, aus vielen Kirchenvätern, christlichen und philosophischen Schriftstellern zitiert sie zum Teil wörtlich. Die kostbare Bilderhandschrift Herrads verbrannte in der Straßburger Stadtbibliothek am 24./25. August 1870 bei der Beschießung der Stadt, ohne daß zuvor alle Miniaturen kopiert worden wären.

Otto Gillen gab 1979 unter dem irreführenden Titel: Herrad von Landsberg, *Hortus deliciarum*, bei der Pfälzischen Verlagsanstalt, Neustadt/Weinstraße, eine aufwendige bibliophile Luxusausgabe heraus, die lediglich alle erreichbaren Kopien der Miniaturen (ca. 100 Stück, davon 24 in den Originalfarben) enthält, nicht aber den dazu gehörigen und in Abschrift wohlbekannten Text. Nach einer Einführung über das Kloster auf dem Odilienberg, die Bedeutung und das Schicksal der Bilderhandschrift gliedert Gillen die Miniaturen in sieben Gruppen, innerhalb derer jedes einzelne Bild in seiner allegorischen Bedeutung eingehend gewürdigt wird. Dabei öffnet sich dem meditativen Leser die vielfältige Dimension mittelalterlicher Weltschau, deren Diesseits- und Jenseitsverständnis nahtlos ineinander übergeht. (L.H.)

Hradisch

Abt Bernhard von Hradisch (bei Olmütz/Mähren) bestätigt am 6. Dez. 1485 zu Selbold (aufgrund einer inserierten Vollmacht des Abtes Hubert von Prémontré vom 4. Mai 1485) den gewählten Abt Werner als Abt von Selbold: Ausfertigung mit anh. Siegel im fürstlich Isenburgschen Archiv zu Birstein (Urk. Nr. 595), vgl. *Isenburger Urkunden*, bearb. v. Friedrich Battenberg in der Reihe *Repertorien des Hessischen Staatsarchivs Darmstadt*, Darmstadt/Marburg 1976, Band 2, Regest 3136 und 3169. (L.H.)

Ilbenstadt

In mehreren Urkunden der fürstlich Isenburgischen Archive zu Büdingen und zu Birstein werden Pröpste und Konventsmitglieder der Klöster

Ober- und Niederilbenstadt erwähnt. Was aus der Zeit vor 1500 an Urkunden in diesen Archiven lagert, wurde in der Reihe *Repertorien des Hessischen Staatsarchivs Darmstadt* in dem von Friedrich Battenberg bearbeiteten dreibändigen Regestenwerk *Isenburger Urkunden*, Darmstadt/Marburg, 1976, veröffentlicht; zu Ilbenstadt siehe das Register im Band 3, S. 969 und 1106. (L.H.)

Jaszo

Obiit, in abbatia Ordinis S. Benedicti in Pannonhalma, Ladislaus Mecs, o. Praem., et quidem, die 9 novembris 1978. Annum aetatis 83 agens. Fuit poeta eximius. Testatur de ipso abbas generalis Ord. Praem., N. Calmels: Fidelitatem erga Ordinem (Praemonstratensem) in rebus prosperis et adversis servavit: et Ordo vivam huius «servi boni et fidelis memoriam rite fovet et fovebit usque». (J.B.V.)

Jerichow

Im Kath. Kirchenblatt «Tag des Herrn» (hrsg. v. der Berliner Bischofskonferenz, St. Benno-Verlag Leipzig, 29. Jahrgang, Nr. 17 vom 25. August 1979, Seite 136) berichtet Franz Peter Sonntag über die Klosterkirche von Jerichow (Kreis Genthin, DDR), den ältesten noch erhaltenen Backsteinbau in der Mark. Das aus der zweiten Hälfte des 12. Jahrhunderts stammende Baudenkmal war Vorbild für die im Mittelalter hochentwickelte Backsteingotik im Ostseeraum. Die Kirche soll bald in alter Schönheit wiedererstehen. (L.H.)

Die Katholische Kuratie von *Jerichow* (in DDR-3283 Jerichow bei Tangermünde an der Elbe) gedachte 1979 eines doppelten Jubiläums des Hl. Isfried: Dieser war 1160 bis 1179 Propst von Jerichow, kam dann auf den Bischofstuhl von Ratzeburg und starb als solcher 1204 (also vor 775 Jahren). Zu diesem Anlaß lud Kurat Hans Hofmann H. Isfried Pichler vom Stift Schlägl ein, am Pfingstmontag 4. Juni 1979 die Festpredigt zu halten.

Die Klosterkirche gehört zu den schönsten romanischen Kirchen Sachsens und wurde in den letzten Jahren hervorragend restauriert; Eigentümer der Klosterkirche ist die evangelische Gemeinde, doch stellte sie «unseren Dom» gerne für das Jubiläum zur Verfügung. Das Klostergebäude stammt im wesentlichen aus der Gotik, wurde durch den Einbau einer Spirituosenfabrik zweckentfremdet, konnte aber vom Denkmalamt freibekommen werden und soll in den nächsten Jahren restauriert werden; man hofft, die ganze gotische Klosteranlage wieder freilegen zu können; wenn das gelingt, wird Jerichow eines der wenigen gotischen Klöster sein. (I.H.P.)

Joyenval

Dans la revue: *Demeure historique*, n° 54, été 1979, aux pp. 12-15, un article du conservateur du musée de Marly-le-Roi (Yvelines), Mme M.-

A. DENIS-PASCALIS, sur: *le désert de Retz*. Ce «désert» fut aménagé entre 1774 et 1784 par le propriétaire du lieu, François Racine de Monville, ancien grand maître des eaux et forêts de Normandie. Monville avait fait construire huit «ruines» (ou «fabriques») sur le territoire du domaine de Retz, c'est-à-dire tout près de l'abbaye de Joyenval. Mieux encore: l'église paroissiale de Saint-Jacques de Retz (desservie par un prémontré de Joyenval), tombait en ruine: Monville intégra cette vraie ruine aux huit autres qu'il avait fait construire. L'ensemble va être restauré, si l'on ose écrire, dans son état de la fin du XVIIIè siècle, et l'enclos de Retz sera ouvert au public. Les ruines de l'église de Saint-Jacques subsistent toujours. (X.L.O.)

Kaiserslautern

Heinz Friedel, Stadtarchivar von Kaiserslautern, gab unter dem Titel *Das Prämonstratenserkloster zu Kaiserslautern* im Heimatkalender für die Stadt und den Landkreis Kaiserslautern, Gerhard Dokter Verlag Weißenthurm/Rhein 1972, Seite 87-89, eine Kurzinformation über Geschichte, Güterstand und Bauten des ehemaligen Klosters, das an der Stelle der heutigen Stiftskirche stand und von dessen Bau noch geringe Mauerreste in der Stiftskirche zu erkennen sind. (L.H.)

In der Zeitschrift *Kaiserslautern, Stadt und Land*, 15. Jahrgang, Kaiserslautern 1979, Nr. 4 Seite 9-12 verfolgt Heinz Friedel unter dem Titel *Der Bremerhof. Seine Geschichte im Laufe der Zeiten* die Besitzgeschichte und Generationenfolge eines Hofesgutes am Fuße des Humbergs in Kaiserslautern, das einst zum Prämonstratenserkloster gehörte. (L.H.)

Kamerijk

In het werk *Histoire des diocèses de Cambrai et de Lille*, o.l.v. Pierre PIERRARD, (*Histoire des diocèses de France*, 8), Parijs, 1978, schreef Henri Platelle enkele bladzijden over: *Les chanoines réguliers. Saint Norbert et l'expansion foudroyante des Prémontrés*, blz. 48-50. Dit werk is geen volledige en grondige bisdomsgeschiedenis, doch slechts een traditioneel overzicht zonder bewijzen. Vooral over Tanchelm is de uiteenzetting verouderd (blz. 50) en over bisschop Burchard van Kamerijk vindt men in dit werk zelfs geen korte levensbeschrijving (blz. 45). (W.M.G.)

Keppel (Hilchenbach)

Das ehemalige Prämonstratenserinnenkloster Keppel bei Hilchenbach-Allenbach hat seit seiner Umwandlung in ein freiweltliches Damenstift im Zeitalter der Reformation (1538) eine wechselvolle Geschichte hinter sich: Napoleonische Wirren, Säkularisation, Neugründung als Stift Keppel (1871) verbunden mit einer höheren Schule für Mädchen und damit Neubegründung einer preußischen Tradition. Heute ist das

Gymnasium Stift Keppel ein öffentliches Gymnasium für Mädchen, und zwar mit einem Schülerinnenheim und einer differenzierten Oberstufe für Jungen und Mädchen. Die Oberstudiendirektorin führt den Titel «Frau Stiftsoberin». Die einmal jährlich im Stift Keppel erscheinenden *Keppeler Mitteilungen* werden vom Verband ehemaliger Keppelerinnen herausgegeben und dienen zugleich dem Verband, der Schule und dem Internat als Mitteilungsorgan.

Die beste Gesamtdarstellung über das Stift Keppel ist nach wie vor die im Auftrage des Stiftskurators im Selbstverlag des Stiftsfonds Keppel herausgegebene dreibändige Ausgabe *Stift Keppel im Siegerlande 1239-1951 (1971)*. Der 1. Band mit dem Titel *Geschichte von Kloster und Stift Keppel 1239-1951*, bearbeitet von H. Flender und W. Hartnack, Stift Keppel 1963, bringt S. 18-37 viele Angaben über den Prämonstratenserinnenkonvent bis zur Reformation, S. 38 ff die zwangsweise Umwandlung durch den protestantischen Landesherrn, S. 215 ff Angaben über die Entstehung des Stiftsbesitzes, S. 292 ff Hinweise auf frühere Bauten des Stiftes, S. 371 ff Erläuterungen der Wirtschaftsführung im Mittelalter und S. 421-431 ein Quellen- und Literaturverzeichnis.

Band 2: *Geschichte der Schule und des Internats 1871-1971*, bearbeitet von W. Hartnack und J. Freiin von Bredow, Stift Keppel 1971, erwähnt den Prämonstratenserorden nur S. 11 f, um aufzuzeigen, daß schon vor der Reformation im Stift Keppel eine Schule bestand. Der 3. Band *Matrikeln und Übersichten zu Band I und II*, bearbeitet von H. Flender und W. Hartnack, Stift Keppel 1961, bringt S. 305-371 die Namen und Daten der Stiftsoberinnen und Schwestern von 1239-1812 mit Quellenangaben und Anmerkungen, S. 372-387 eine Übersicht über die Geistlichen des oberen Ferndorftales und Netphen von 1239-1951, darunter auch die katholischen Prioren und Geistlichen im Stift Keppel, S. 388-501 eine Auflistung aus dem alten Keppeler Kirchenbuch über Stiftsbeamte, Wirtschaftsführung und Stiftsbesitz, darunter auch vieles aus der Zeit des Prämonstratenserinnenklosters. (L.H.)

Konradsdorf

Nahe bei Stockheim, auf einer leichten Anhöhe in das Tal der Nidder vorgeschoben, liegt das ehemalige Kloster Konradsdorf, das mit umfangreichen Neubauten heute als Staatsgut dient. Außer der romanischen dreischiffigen Kirche mit Halbrundapsis, Westeingang und ehemals westlicher hölzerner Nonnenempore ist von dem Doppelkloster der Prämonstratenser nur noch ein romanischer Wohnbau erhalten, der im Volksmund als «Nonnenbau» bezeichnet wird. Er bildet mit seiner Ostmauer gleichzeitig den Abschluß des Klostergeländes.

Unter dem Titel *Der Wohnbau der Klosters Konradsdorf* untersucht Günther Binding diesen Bau in der Zeitschrift *Hessische Heimat*, 12. Jg., Marburg 1962, Seite 25-27 (mit 3 Fotos, 2 Grundrissen und einem Rekonstruktionsversuch), wobei er die unterschiedlichen Räume in Verbindung mit der kleinen Hauskapelle für die Abtswohnung und die

Gästezimmer hält. Als Bauzeit seien die 70er und 80er Jahre des 12. Jahrhunderts wahrscheinlich.

Drei steinerne Grabkreuze, deren Bruchstücke in die östliche Stützmauer dieses «Nonnenbaus» eingemauert sind, haben das besondere Interesse von Friedrich Karl Azzola gefunden. Unter dem Titel *Drei spätmittelalterliche Grab-Steinkreuze in Konradsdorf, Kreis Büdingen* berichtet er in den *Mitteilungen des Oberhessischen Geschichtsvereins*, Neue Folge Band 53/54, Giessen 1969, Seite 41/42, daß die Form dieser Kreuze von der in Oberhessen typischen Form erheblich abweiche. Daher sei das Kloster für seinen eigenen Bereich wohl einem Typos gefolgt, den man im Spätmittelalter vor allem an Rhein und Main finde. (L.H.)

Die Urkunden des im Bezirk des alten Landgerichts Ortenberg bei Selters gelegenen Klosters Konradsdorf, das 1581 nach Heirat der letzten Äbtissin Helene von Trohe mit Philipp von Buseck aufgehoben wurde, blieben nicht als geschlossener Archivbestand erhalten. Als das Landgericht Ortenberg 1601 zwischen den Grafen von Stolberg-Königstein, Isenburg-Birstein und Hanau aufgeteilt wurde, erhielten diese je ihren Anteil an den Konradsdorfer Archivalien. Der größere Teil der Urkunden kam nach Ortenberg (heute in Magdeburg). Die im Staatsarchiv Darmstadt, Bestand A3 (= Urkunden Oberhessen) lagernden Konradsdorfer Urkunden dürften aus dem Hanauer Anteil stammen. Was sich aus der Zeit vor 1500 an Urkunden in den fürstlich Isenburgschen Archiven zu Birstein und zu Büdingen befindet, wurde in der Reihe *Repertorien des Hessischen Staatsarchivs Darmstadt* in dem von Friedrich Battenberg bearbeiteten dreibändigen Regestenwerk *Isenburger Urkunden*, Darmstadt/Marburg 1976, veröffentlicht; vgl. die Betreffe zum Kloster Konradsdorf im Band 3, S. 983 und 1108. (L.H.)

Langwaden (Grevenbroich)

In Nr. 1 der *Beiträge zur Geschichte der Stadt Grevenbroich*, die im Jahre 1979 vom *Geschichtsverein für Grevenbroich und Umgebung* (Bestellungen beim 1. Vorsitzenden, Herrn Dr. W. Lauth, Tannenstr. 13, D-4048 Grevenbroich 1) herausgegeben wurden, schrieb Max Tauch auf den Seiten 60 bis 67 einen Artikel «*Aus alten Chroniken und Urkunden. Unveröffentlichtes aus der Geschichte des Klosters Langwaden*». Dieser kurze Artikel berichtet unter anderem von einer Visitation im Jahre 1718, nennt 19 Namen von Langwadener Schwestern aus dem Memorienbuch von Wenau und 5 Namen aus dem Totenbuch von Mönchengladbach, erzählt eine von Caesarius von Heisterbach berichtete Geschichte über Langwaden und bringt ein paar Angaben zur Gründung und Aufhebung des Klosters sowie zum Schicksal der Klostergebäude seit 1802. (L.H.)

Lette (Oelde)

Die katholische Pfarrkirche St. Vitus in Lette wurde 1969/70 unter Erhaltung des romanischen Langhauses, aber unter Preisgabe der barockkisierenden Erweiterung von 1921 völlig neu gestaltet. Die steinernen Gewölbe des romanischen Saalbaus wurden schon 1641 durch hölzerne ersetzt. 1820 wurde eine hölzerne Flachdecke eingezogen und 1858 ein Westturm vorgebaut. Beim Entfernen einer baugeschichtlich unbedeutenden zweigeschossigen Empore fand man im Westjoch Spuren (Mauerlatte, Balkenlöcher) der ursprünglichen hölzernen Nonnenempore des ehemaligen Prämonstratenserinnenklosters. Unter der Empore entdeckte man zwei zugesetzte Oculus-Fenster aus dem ersten Viertel des 13. Jahrhunderts mit Resten eines alten Holzrahmens (vgl. dazu die Berichte des Landesdenkmalamts in der Zeitschrift *Westfalen*, Bd. 53, Münster 1975, S. 564 und Bd. 55, 1977, S. 513 f; Hans Wulf, *Lettener Kirchenneubau achtet alte Substanz*, in: Unsere Heimat Kreis Beckum, 1974, S. 69-71). (L.H.)

Lorsch

Die Festschrift zum Gedenken an die Stiftung der Abtei Lorsch an der Bergstraße, herausgegeben von Friedrich Knöpp, erschien unter dem Titel *Die Reichsabtei Lorsch* in zwei umfangreichen Bänden zu Darmstadt 1973 bezw. 1977. Sie behandelt überwiegend die ersten Jahrhunderte als Benediktinerabtei. Während im 1. Band S. 207 ff F. Knöpp die Gründe für die Umwandlung in eine Prämonstratenserpropstei im Jahre 1248 kurz vorstellt, beschäftigt es sich S. 677 ff (wie schon in den *Anal. Praem.* LI, 1975, S. 321 und LII, 1976, S. 249 berichtet) mit dem ergebnislosen Versuch der Rückgabe des Klosters Lorsch an den Prämonstratenserorden in der Zeit von 1557 bis zum Ende des 17. Jahrhunderts.

Im 2. Band S. 331-350 erläutert W. Gunzert das Wappen des Prämonstratenserklosters Lorsch unter dem Titel *Das Klosterkreuz*, während die Bibliographie des Lorscher Schrifttums neben den allgemeinen Darstellungen zur Geschichte der Abtei S. 361 ff nur in knapper Auswahl S. 371 ff auf die Geschichte der Prämonstratenserpropstei eingeht. (L.H.)

Magdeburg

Wolfgang Gubisch meldde in de Oostduitse krant *Neues Deutschland* van oktober 1979 dat in het voormalige Onze-Lieve-Vrouweklooster te Maagdenburg, omgebouwd tot *Basilika-Konzerthalle*, een orgel met 63 registers werd geplaatst door de firma VEB Orgelbau van Dresden. (W.M.G.)

Marienhafe (Friesland)

Die Überzeugung des Herrn J.G. Schomerus, die Kirche zu Marienha-

fe habe irgendwie mit einem der friesischen Prämonstratenserklöster in Verbindung gestanden (vgl. *Anal. Praem.* LV, 1979, S. 289), wird von Günther Möhlmann, dem ehemaligen Direktor des Staatsarchivs Aurich, im Jahrbuch der Gesellschaft für bildende Kunst und vaterländische Altertümer, Band 54, Aurich 1974, S. 102 mit folgenden Worten abgelehnt: «Die Kirche von Marienhafe hat die Forschung immer wieder beschäftigt, und immer neue Hypothesen sind aufgetaucht, so jetzt die von Pastor Schomerus, der bereits mit verschiedenen Publikationen über die Kirche hervorgetreten ist, daß es sich um eine von den Prämonstratensern erbaute Wallfahrtskirche handeln könnte. Er beruft sich dabei auf eine von dem Chronisten J.I. Harkenroth in seinen 1717 erschienenen 'Oorsprongkelykheden' gebrachte Nachricht, daß die Kirche von M. auch Kanoniker von dem Prämonstratenserorden hatte. Diese Nachricht ist von späteren ostfriesischen Historikern als unglaubhaft bezeichnet worden und wird in der prämonstratensischen Überlieferung an keiner Stelle erwähnt. Die Theorie von J.G. Schomerus ist deshalb zunächst, und ehe nicht glaubwürdige Anhaltspunkte vorgebracht werden, mit größter Vorsicht aufzunehmen».

Auch in dem Standardwerk Menno Smid, *Ostfriesische Kirchengeschichte* (1974; Ostfriesland im Schutze des Deiches VI) wird Marienhafe nicht mit den Prämonstratensern in Verbindung gebracht. (L.H.)

Meerholz

Das umfangreiche Urkundenarchiv des Frauenklosters Meerholz bei Gelnhausen (Hessen) blieb bis heute in seltener Vollständigkeit erhalten. Es befindet sich seit der Aufhebung des Klosters im Jahre 1554 im Archiv der Fürsten zu Ysenburg in Büdingen, chronologisch eingereiht in den gesamten Urkundenbestand dieses Archivs. Alle Urkunden aus der Zeit vor 1500 wurden in der Reihe *Repertorien des Hessischen Staatsarchivs Darmstadt* in dem von Friedrich Battenberg bearbeiteten dreibändigen Regestenwerk *Isenburger Urkunden*, Darmstadt/Marburg 1976, veröffentlicht; vgl. die etwa 150 Betreffe im Register Band 3, Seite 1003 f und 1112. (L.H.)

Mondaye

L. Gruart, curé à Saintines (adresse: F-60133), et membre de l'abbaye prémontrée de Mondaye, a publié plusieurs articles et brochures. Nous en trouvons la liste dans son livre, édité en 1979, *Le diocèse de Senlis et son Clergé pendant la Révolution*, (un compte rendu en est publié), p. 151-153. Nous citons ici la liste de ses écrits sur l'Histoire religieuse. 1. *Les Sœurs grises de Comines*. Lille, 1962. Comité flamand de France. — 2. *Les Sœurs de Notre-Dame des Anges*. Arras 1953. Rosati. — 3. *Les Récollets à Tourcoing*. Lille, 1953. Comité flamand de France. — 4. *Théophane Venard, martyr au Tonkin*. Paris, 1964. — 5. *Israël, où est ton Dieu*? Paris, 1964. — 6. *La chrétiené palestinienne*. Paris, 1965. —

7. *Une paroisse à travers les âges*. Saintines. Compiègne, 1977. — 8. *Une tentative de restauration du siège épiscopal de Senlis, au XIXe siècle*. Senlis, Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, 1978. — 9. *Un vicaire compiègnois sur les Pontons de Rochefort : Pierre-Joseph Rousseau*. Compiègne, 1979. — D'autres travaux de sa main sont annoncés. (J.B.V.)

Neustift (Freising)

Ignaz Günthers Werke sind seit langem ein Inbegriff des bayerischen Rokoko. Auf seine hervorragenden Meisterwerke im Kloster Neustift wird kurz hingewiesen von Gerhard P. Woeckel *Ignaz Günther (1725-1775)*, A.H. Konrad-Verlag, Weißenhorn 1975, Seite 38, 281, 311 und 403. (L.H.)

Niederilbenstadt

Zum Buch von *H.K. Biedert, Wirtschafts- und Besitzgeschichte des Prämonstratenserinnenklosters Niederilbenstadt in der Wetterau, Darmstadt und Marburg 1973* (vgl. *Anal. Praem.* LI, 1975, Seite 191 ff) schrieb H. Gensicke eine hervorragende Rezension in *Nassauische Annalen, Band 86, Wiesbaden 1976, Seite 382 f.* (L.H.)

S. Norbertus

Heinz Stoob (Münster/Westfalen), *Gedanken zur Ostseepolitik Lothars III.*, in het *Festschrift Friedrich Hausmann*, Graz, 1977, blz. 531-551, behandelt in breed perspectief de Oostzeepolitiek van Lotharius als hertog, koning en keizer tussen 1106 en 1137, waarbij uiteraard dikwijls de rol van Norbertus ter sprake komt. (W.M.G.)

Alfons Alders, *Wo Wurde Norbert geboren? 900 Jahre Norbert von Xanten*, Xanten-Wardt, 1979, in-8°, 9 blz., met *English Summary*, blz. 10-12. De oorspronkelijke bedoeling van de schrijver was onmiskenbaar te bewijzen dat Xanten en niet Gennep de geboorteplaats van Norbertus was. Na veel onderzoek, waarbij hij zich geen moeite spaarde, komt hij echter tot een meer genuanceerd besluit (blz. 9). (W.M.G.)

Werner Bornheim gen. Schilling, *Die Familienbeziehungen des heiligen Norbert. Heribertiner und Norbertiner*, in *Jahrbuch für westdeutsche Landesgeschichte*, 1978, IV, blz. 37-60, bleef ons tot op heden onbereikbaar, daar geen enkele Belgische bibliotheek dit tijdschrift bezit. Een uitvoeriger bespreking zal dus pas in de volgende aflevering van dit tijdschrift kunnen worden gepubliceerd. Volgens het relaas van Rudolf Schieffer in *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 1979, XXXV, *Heft* 2, blz. 641, brengt de schrijver het materiaal samen betreffende de verspreiding van de namen Norbert, Heribert en Hedwig in de middeleeuwen, zonder echter tot een vaststaand besluit te komen omtrent de afstamming van Norbertus. (W.M.G.)

S. Norbertus-Tanchelm

In diario «Osservatore Romano» diei 24 octobris 1979, p. 6, G. Baggi brevem historiam exponit Congressus Eucharistici internationalis Antverpiae celebrati anno 1881. In illa expositione haec, inter alia, legimus: Congressum illum habitum esse in civitate Antverpiensi, inter alia, ob devotionem intensam regionis erga SS. Eucharistiam. Qua occasione haec proponit: «Essa (devozione) risale al secolo XII, al tempo di San Norberto di Gennep (ca 1080-1134), che fondi i Canonici Regolari di Prémontré sotto la Regola di S. Agostino, alla quale poi Ugo di Fosses aggiunse usi e Statuti particolari nel 1138. In quel periodo, S. Norberto, incoraggioto dal Papa Gelasio II e Callisto II predicava la pace e concordia nella Francia e nei Paesi Bassi, specie ad Anversa, dove l'eretico Tanchelmo imperversava con le sue dottrine aberranti, seguito da bande di fanatici. Borcardo, vescovo di Cambrai, chiamò allora ad Anversa, verso il 1121, S. Norberto, che riuscì a togliere gli abusi contro l'Eucharistia: molti seguaci di Tanchelmo riportarono al santo le Particole consecrate, che da 10-15 anni, per disprezzo e incredulità, avevano buttate nelle crepe dei muri in luoghi sconci ed umide. Essi si erano, nonostante tutto, conservate integre ed incorrotte, certo per un prodigio dell'Alto». — Addi huic expositioni deberet, veros errores Tanchelmi hucusque, iuxta veros fontes veteres, nondum clare constare, sicuti ea quae S. Norbertus precise fecerit et egerit in erroribus illis valide oppugnandis. (J.B.V.)

Normandie

L'année des abbayes normandes a vu la publication, nous l'avons déjà signalé, de monographies consacrées à ces abbayes. Cette *Collection des monographies de l'Année des abbayes normandes*, éditée par le Centre de documentation pédagogique de Rouen, s'est enrichie récemment de trois nouvelles plaquettes. Le P. François Petit a composé le n° 13, *Abbaye de Mondaye* (le seul des 49 monastères canoniaux de Normandie encore vivant). Le Dr Fournée et Mme le Bertre-Turban ont composé le n° 15, *Abbaye de Bellozanne*, dont la seconde partie, par Mme le Bertre-Turban, traite longuement des œuvres d'art de cette abbaye. Enfin, on doit à la plume toujours vaillante du Dr Fournée le n° 16 de cette collection: *Abbaye Saint-Jean de Falaise* et le n° 26: *Abbaye Notre-Dame de l'Isle-Dieu*. (X.L.O.)

L'année 1979 a été consacrée par la direction des Beaux-Arts aux abbayes de la Normandie. Comme on le sait, la Province fut par la volonté de ses ducs une terre bénédictine. Sur les 120 abbayes, les chanoines réguliers n'en ont compté que 17 dont neuf appartinrent à l'Ordre de Prémontré. Malgré cette proportion, notre Ordre a obtenu une place intéressante dans les diverses manifestations.

Deux expositions ont eu lieu. La première, itinérante, était faite

d'admirables photographies et par là même consacrée surtout à l'architecture. On y trouvait des vues d'Ardenne, de Mondaye, de la Lucerne d'Outre-mer, de Blanchelande, de Silly-en-Gouffern, de Belle-Étoile et, parmi les abbayes anglaises, la porte du Chapitre de Dryburgh où prêchait Adam Scot. Le catalogue contenait une bonne Introduction à l'étude de l'Ordre canonial en Normandie par le Dr Fournée et une carte très complète de l'implantation prémontrée, avec ses neuf abbayes, ses treize prieurés, ses soixante-douze prieurés-cures et ses dix-sept chapelles.

Une seconde exposition a présenté à Paris, à Rouen et à Caen les trésors artistiques des abbayes normandes. Pour les Prémontrés du moyen-âge on trouvait le gisant du B. Achard, victorin, évêque d'Avranches, fondateur de la Lucerne, la Vierge de Mondaye, la Vierge de Bellozanne, la sainte Barbe de Blanchelande, les pavés ornés de l'atelier de Belle-Étoile. Pour la période après le concile de Trente provenaient de nos abbayes un portrait de prémontré (Jacques Restout?) de Jean Restout; les tableaux de rétable des autels de St Augustin et de St Norbert à la Lucerne par La Haie; la sainte Véronique de Belle-Étoile, par Jean Postel; le lutrin de Belle-Étoile. Mais les Prémontrés n'ont pas seulement été des mécènes, ils ont compté parmi eux des artistes. On pouvait voir l'auto-portrait du P. Eustache Restout et la messe de St Martin du même artiste. La révélation venait des sculptures de Bellozanne. Un ancien prémontré mort après la Révolution disait avoir connu les pères sculpteurs, mais on avait oublié leur nom. On l'a retrouvé sur une plaque de plomb en démontant l'autel de Bellozanne pour l'exposition : *Claudius Bernard gratianopolitanus* (Grenoble) *altare hoc fecit totumque opus sanctuarii sculpsit et Gullielmus Renard, frater ejus, pinxit et deauravit anno 1731.* On voyait d'eux le lutrin-statue de Moïse, la mort, la résurrection, St Pierre, St Paul, une pieta.

Une série de monographies, sous la direction du professeur Musset de l'Université de Caen, restera le souvenir durable de cette année d'histoire et d'art. Pour les prémontrés, Silly, Bellozanne, St-Jean de Falaise, Ardenne par le Dr Fournée; Mondaye par le P. François Petit.

Une série de manifestations artistiques (concerts, conférences) s'est déroulée dans toute la Province. Au point de vue proprement religieux les célébrations de la Pentecôte ont été fort belles à Mondaye et aussi à Silly où, à la messe célébrée par Mgr l'évêque de Sées, on a exécuté une messe et des motets du célèbre Henri du Mont, maître de chapelle de Louis XIV, abbé commendataire de Silly. (F.P.)

Obermarchtal

Sebastian Sailer (1714-1777), Prämonstratenser des Klosters Obermarchtal, ist ein typischer Vertreter des literarischen Lebens in den süddeutschen Prälaten-Klöstern des 18. Jahrhunderts. Er verfaßte Predigten für die verschiedenen Anlässe des Kirchenjahres und war als «Hausdichter» seines Stiftes und des Ordens tätig. Sechs repräsentativ

ausgewählte Druckschriften dieses «Vaters der schwäbischen Mundartdichtung» wurden in der Ausstellung «Literatur in Bayerisch Schwaben» vom 28. Sept. bis 4. Nov. 1979 im Rathaus zu Augsburg gezeigt, vgl. den Ausstellungskatalog *Literatur in Bayerisch Schwaben*, Text von Hans Pörnbacher (= Beiträge zur Landeskunde von Schwaben, Band 6), Anton H. Konrad Verlag, Weißenhorn, 1979, Nr. 192 und Abbildung Seite 121. (L.H.)

Das Kloster Obermarchtal beauftragte im Jahre 1760 den Maler Franz Sigrist, ein Deckenfresko im Chor der Pfarrkirche Mariä Himmelfahrt zu Seekirch am Federsee zu gestalten. Seekirch war dem Kloster Obermarchtal seit 1395 inkorporiert. Das Chorfresko, das 1977 restauriert wurde, zeigt ein allegorisches Thema: Die Madonna mit dem Kind als Siegerin über die Schlange. Die Darstellung wird kunstgeschichtlich gewürdigt von Betka Matsche — von Wicht in der Gesamtdarstellung *Frans Sigrist (1727-1803)*, Anton H. Konrad Verlag, Weißenhorn 1977; siehe unter «Obermarchtal» und «Seekirch» im Register Seite 259 f. (L.H.)

Oberndorf (Wesel)

Das Prämonstratenserinnenkloster Oberndorf, ursprünglich als Cappenberger Tochterkloster oberhalb des damaligen Dorfes Wesel am Ufer der Lippe erbaut (daher der Name Averndorp oder Oberdorf), hatte eine wechselvolle Geschichte. Am 9. Juli 1587 wurden Kloster und Kirche durch die Weseler Bürgermiliz zerstört, um die Sicherheit der Stadt bei einer Befürchteten Belagerung zu erhöhen. Das Kloster, inzwischen hinter die sicheren Stadtmauern von Wesel verlegt und zum Teil der evangelischen Konfession zugehörig, wurde 1626 unter Abt Johannes Fraisinne in ein Männerkloster umgewandelt, was aber scheiterte. Oberndorf bestand bis ins 19. Jahrhundert als weltliches Damenstift.

Durch die Initiative der Historischen Vereinigung Wesel konnten einige ältere Bilddokumente zur Geschichte des Klosters Oberndorf ausfindig gemacht und veröffentlicht werden. In dem von Volkmar Braun bearbeiteten Band 1 der Reihe *Geschichtliches Wesel*, Ereignisse im 16., 17. und 18. Jahrhundert, Rheinland Verlag Köln 1976, findet sich Seite 41 ein Kupferstich, der die gewaltsame Inbesitznahme der Weseler Willibrordikirche durch Abt Fraisinne am 26. Juni 1628 zeigt. Dazu gibt es eine vorzügliche Beschreibung Seite XI und 40. Zum Ereignis selbst siehe auch *C.L. Hugo, Annales..., Band 2, Spalte 1067-1074 und prob. Spalte 667-681* und *F.W. Saal, Die Abtei Knechtsteden im 17. Jahrhundert. Bibliotheca Anal. Praem. Band 4, Averbode 1962, Seite 44 ff.*

Der Band 3 der Reihe *Geschichtliches Wesel* trägt den Titel *Stadtansichten auf Gemälden, Stichen und Zeichnungen* (Rheinland Verlag Köln 1979). Wie das Register (Seite 107) ausweist, ist Oberndorf an acht Textstellen erwähnt. Seite 13 zeigt das Titelblatt eines bisher unveröffentlichten Lektionars aus dem 12. Jahrhundert mit einer Skizze der

doppeltürmigen Klosterbasilika und einem hymnenartigen dreistrophigen Gedicht von der Entstehung dieses Buches unter der Priorin Richlindis und dem Cappenberger Abt Hermann. Dieses Lektionar, das Seite 12 vorgestellt wird, könnte bei intensiverer Erforschung wertvolle Rückschlüsse über die Leseordnung alttestamentlicher Abschnitte in einem Prämonstratenserkloster des 12. Jahrhunderts liefern. Wie das Kloster Oberndorf mit seiner doppeltürmigen romanischen Kirche vor der Zerstörung des Jahres 1587 aussah, geht aus alten Stichen hervor, die auf den Seiten 16, 17, 19 und 21 wiedergegeben und im dazugehörigen Text beschrieben sind. Die übrigen Textstellen beziehen sich auf Oberndorf bis ins 18. Jahrhundert.

Die eingehende Beschäftigung mit dem Kloster Oberndorf und seiner Bedeutung für die Stadt Wesel (Patronatsrecht über die Willibrordikirche) hat der Historischen Vereinigung Wesel so viel Freude bereitet, daß ein eigenes Bändchen dazu im Gespräch ist. (L.H.)

Oelinghausen (Arnsberg)

Emil Dösseler erwähnt in seiner Zusammenstellung *Westfälische geistliche Sachen und Kunstdenkmäler in der Lübecker Überlieferung* in der Zeitschrift *Westfalen*, Band 51, Münster 1973, Seite 141 zwei Testamentsvermächtnisse vom 3. März 1399 bezw. vom Frühjahr 1497 zugunsten des Klosters Oelinghausen. (L.H.)

Zum 800-jährigen Gründungsjubiläum des Klosters Oelinghausen im Jahre 1974 (vgl. *Anal. Praem.* LI, 1975, S. 321 f) wurde die südlich an den Chor der heutigen Klosterkirche angebaute Sakristei restauriert. Darüber berichtet Sabine Schwedhelm in ihrem Artikel *Eine Sakristei des 13. Jahrhunderts in der Kirche des ehemaligen Prämonstratenserinnenklosters zu Oelinghausen, Kreis Arnsberg* (mit 6 Skizzen und 8 Abbildungen) in der Zeitschrift *Westfalen*, Bd. 53, Münster 1975, Seite 43-52. Über die bei der Restaurierung in einem zugemauerten Fenster wiederentdeckten Holzrahmen aus Eichenholz aus dem letzten Drittel des 13. Jahrhunderts wird in der Zeitschrift *Westfalen*, Bd. 55, Münster 1977, Seite 516 f berichtet. Zum Jubiläum bleibt noch nachzutragen: Magdalena Padberg, *Vor 800 Jahren gegründet: Kloster Oelinghausen*, in: Westfalenspiegel, Jg. 23, 1974, Nr. 5, Seite 25-28. (L.H.)

Zu den Exponaten der Ausstellung «Goldschmiedekunst im Kurkölnischen Sauerland aus acht Jahrhunderten», die vom 6. bis 16. November 1977 im Alten Rathaus zu Arnsberg gezeigt wurde, gehörten auch zwei Kelche und eine Monstranz, die die enge Verbindung zwischen dem weltlichen Damenstift Neuenheerse (östlich von Paderborn) und dem Prämonstratenserinnenkloster Oelinghausen dokumentieren. Oelinghausen war zeitweilig dem Orden entfremdet. Beide Kelche, die heute im Domschatz bezw. im Erzbischöflichen Diözesanmuseum in Paderborn aufbewahrt werden, tragen als Stifterinschrift *Ottilia a Fürstenberg*

abbatissa in Herse et Olinckhausen anno 1621. Diese Ottilia von Fürstenberg (1549-1621) verfügte in ihrem Testament vom 2. März 1621, daß aus ihrem Gold fünf Kelche zu Ehren der Fünf Wunden Christi der Domkirche zu Paderborn, den Stiften Neuenheerse und Oelinghausen sowie den Jesuiten in Münster und Paderborn zukommen sollten; nur diese zwei Kelche sind bis heute erhalten. Die Strahlenmonstranz, eine Augsburger Arbeit, trägt unter dem Fußrand die Inschrift *Diese Monstranz verehre Gott und der Kirche zu Oelinghausen Ich Joanna Maria Catharina Freyfrewlein von Winckelhausen im Jahre 1698.* Auch diese Stifterin war Äbtissin in Neuenheerse. Die Monstranz ist heute im Besitz der kath. Kirchengemeinde St. Peter in Arnsberg-Oelinghausen. Man vergleiche dazu die genaue Beschreibung und die weiterführende Literatur in dem von Karl Bernd Heppe und Helmut Knirim zusammengestellten Ausstellungskatalog *Goldschmiedekunst im Kurkölnischen Sauerland aus acht Jahrhunderten*, Arnsberg 1977, Nr. 51, 52 und 84. (L.H.)

Die *Fürstenbergsche Geschichte*, Band 2: Die Geschichte des Geschlechtes von Fürstenberg von 1400 bis um 1600, bearb. v. Friedrich von Klocke und Gerhard Theuerkauf, Münster 1971, bringt mehrere Angaben zum Kloster Oelinghausen (Register S. 173), insbesondere über die Kellnerin Anna v. Fürstenberg aus dem Hause Waterlappe (nachgewiesen von 1504-1533) und die Ordensschwester Katharina v. Fürstenberg aus dem Hause Höllinghofen (1498/99). Über die Oelinghausener Äbtissinen Ottilia (1549-1621) und Anna (1564-1626) von Fürstenberg aus dem Hause Waterlappe berichtet eingehender der 3. Band der Fürstenbergschen Geschichte. (L.H.)

Park

In *Mededelingen* van *De Vrienden van de abdij van 't Park*, nº 2, december 1979 begint Felix Maes, o. praem., archivaris der abdij, met een studie gewijd aan *De oude pachthoven van de norbertijner abdij van 't Park te Heverlee.* In dit nummer geeft hij een inleiding en het eerste hoofdstuk dat handelt over *Het Neerhof binnen de abdijmuren.* (G.S.)

Anno 1979 currente, abbatia Parcensis celebravit annum octogesimum quinquagesimum completum inde a fondatione sua. (1129-1979). Hac occasione, Dr. M. Smeyers, docens in universitate Lovaniensi, conscripsit compendium historiae praeclarae huius abbatiae. Hoc fecit iuxta documenta et monumenta plurima nostris diebus subsistentia, variis illustrationibus additis. Sub titulo: *De Abdij Van Park. 850 jaar Premonstratenzerleven.* (J.B.V.)

S. Hildegardis a Bingen (1098-1179) eminet inter scriptores mysticos. Inter opera ab ipsa conscripta eminet liber, cui titulus: *Scivias.* (Nosce vias). Liber iste, recenter, iterum editum est in serie: *Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis.* XLIII. Turnhout, 1978. Auctoribus:

Ad. Führkötter O.S.B., collaborante Angela Carlevaris O.S.B. Textum ipsum libri praecedit longa et accurata introductio. In qua speciatim tractatur quaestio de manuscriptis antiquis subsistentibus. Inter haec manuscripta eminet cod. 11568 asservatum in Bibl. regali Bruxellensi, conscripti versus a. 1160-1170. Et quidem in scriptorio abbatiae Parcensis. Codex iste accurate describitur in editione hac recenti. Additurque, *l.c.*, p. XLIV: «Es sei auf die lebhaften persönlichen Beziehungen zwischen Abt Philipp von Park (primus abbas Parcensis) und Hildegard hingewiesen. Abt Philipp stand mit Hildegard in Briefwechsel und suchte sie in ihrem Kloster auf». (J.B.V.)

Postel

Prof. Dr. Horst Fuhrmann, voorzitter der *Monumenta Germaniae Historica*, schreef in zijn *Bericht für das Jahr 1978/79*, verschenen in *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, XXXV (1979), afl. 1, blz. III: «Das Editionsmaterial zu den Viten Norberts von Xanten und Gottfrieds von Cappenberg war, nachdem Frau Dr. G. Niemeyer (Münster) schwer erkrankte, dem Institut übergeben worden (vgl. DA 34 S. IV); es hat sich ein Bearbeiter gefunden, der sich der Edition annehmen wird und dem die Unterlagen von Frau Dr. Niemeyer zu Verfügung gestellt worden sind: Dr. W.M. Grauwen O. Praem. (Abtei Postel), zugleich Inspecteur des Archives de Belgique (Brüssel), Verfasser eines von der Belgischen Akademie preisgekrönten, thematisch einschlägigen Werkes: Norbertus, Aartsbisschop van Maagdenburg (1126-1134) (1978; siehe unten S. 294). Die Betreuung hat Herr Classen übernommen». Een lovende bespreking van het boek van onze confrater door Prof. Dr. Kaspar Elm (Berlijn) verscheen inderdaad in dezelfde aflevering van *Deutsches Archiv*, blz. 294. (J.B.V.)

F. Vanhoof, *Het archief van de abdij van Postel* in *Archief-en Bibliotheekwezen in België*, 1978, LL, bll. 453-468. (J.B.V.)

Rehna

Mittelalterliche Kunst, Teil 1: Architekturfragmente, Skulpturen und Tafelbilder heißt eine Bestandsübersicht, die das Staatliche Museum Schwerin (DDR) im Jahre 1979 in Katalogform mit zahlreichen Abbildungen herausgab. Darin sind zwei Museumsobjekte genannt, die aus dem ehemaligen Prämonstratenserinnenkloster Rehna (Kreis Gadebusch, DDR) stammen: Ein Reliquienglas aus der Mitte des 15. Jahrhunderts und Teile des Hochaltars aus der Zeit um 1520 (Seite 12). Nur die Hochaltarfragmente sind in diesem bisher erschienen ersten Teil ausführlich beschrieben (Nr. 98 Seite 33) und teilweise abgebildet (Abb. 39 und 40a, Seite 85 und 86).

Die Restaurierungsmaßnahmen des Jahres 1965 ließen den ursprünglichen Malgrund so klar erkennen, daß Renate Krüger in ihrer Greifswal-

der phil. Dissertation *Die nordostdeutsche Tafelmalerei des späten Mittelalters* (maschinenschriftlich 1966) Seite 79ff gute Gründe zu haben glaubt, um den Rehnaer Marienaltar ins zweite Jahrzehnt des 16. Jahrhunderts zu datieren und ihn Hans Kemmer, einem Schüler Lucas Cranachs d.Ä., zuzuschreiben. Die bisherigen Zuordnungen nannten die Zeit um 1456 (= Weihe der Kirche). Erhalten sind zwei Rückseiten der Innenflügel mit vier Szenen aus dem Marienleben (Vermählung Mariens, Verkündigung an Maria, Beschneidung Christi und Anbetung der Könige) und die Aufsätze aller vier Flügel (Zurückweisung von Joachims Opfer, Verkündigung an Joachim, Begegnung unter der Goldenen Pforte, Geburt Mariens). Es handelt sich um eine freie Verarbeitung der Holzschnitte Dürers zum Marienleben. Auf der stark retuschierten Predella knien die Vertreter der weltlichen und geistlichen Stände beiderseits der thronenden Madonna; ob man diese Predella auch erst um 1520 ansetzen muß? (L.H.)

Die geschnitzte Feiertagsseite des Rehnaer Marienaltars befindet sich noch heute (wenn auch in neugotischer Rahmung) in der Kirche zu Rehna. Die Tafelbilder gelangten im Jahre 1851 anläßlich einer Kirchenrestaurierung an das Staatliche Museum. (L.H.)

Roggenburg

Georg Lienhart (1717-1783), Abt von Roggenburg, veröffentlichte in Augsburg im Jahre 1771 den *Spiritus Literarius Norbertinus*, eine «Literaturgeschichte» des Prämonstratenserordens. Dieses wichtige Werk wurde in der Ausstellung «Literatur in Bayerisch Schwaben» vom 28. Sept. bis 4. Nov. 1979 im Rathaus zu Augsburg gezeigt, vgl. den Ausstellungskatalog *Literatur in Bayerisch Schwaben*, Text von Hans Pörnbacher (= Beiträge zur Landeskunde von Schwaben, Band 6), Anton H. Konrad Verlag, Weißenhorn 1979, Nr. 193 sowie die Abbildungen Seite 123-125. (L.H.)

Viele Hinweise auf das Kloster Roggenburg (vgl. Register Seite 104) und auf mehrere, ehemals inkorporierte Kirchen der Umgebung finden sich mit zahlreichen Abbildungen in dem von Anton H. Konrad u.a. bearbeiteten Band *Zwischen Donau und Iller. Der Landkreis Neu-Ulm in Geschichte und Kunst*, 108 Seiten, Anton H. Konrad Verlag, Weißenhorn 1972. (L.H.)

Der Freistaat Bayern scheut keine Mühen und Kosten, um die Kirche und die Klosteranlage von Roggenburg sachgerecht zu restaurieren. Das Landesbauamt Augsburg legte im Winter 1979/80 im Bibliothekssaal (zweite Etage) eine Musterachse an, indem man in einer Breite von etwa sechs Metern Wandschränke, Geländer und alles andere originalgetreu wiederherstellte. Der Eindruck war so positiv, daß bald die Restaurierung des gesamten Bibliotheksbereichs in Angriff genommen wird. In

dreijähriger Bauzeit ist die Kirche außen ganz instand gesetzt worden: Ausbesserung der Fassade und des Dachgebälks, neue Dachziegel, neue Turmhelme aus Kupfer, Fensterverglasung und Außenanstrich. Nachdem im Jahre 1979 die Originalfassung des Kircheninnern durch Proben festgestellt wurde, konnte ab 5. März 1980 mit der Innenrenovierung begonnen werden. Zuerst wird die Originalfassung an Decken und Wänden wiederhergestellt, danach am gesamten Mobiliar (Chorgestühl, Altäre, Orgel, Beichtstühle und Bänke). Als man zur Probe an zwei Beichtstühlen die dunkle Firnisschicht entfernte, kam darunter die gut erhaltene ursprüngliche barocke Marmorierung zum Vorschein. (L.H.)

Rumbeck (Arnsberg)

Die kath. Kirchengemeinde St. Bernhard in Ense-Himmelpforten besitzt einen Meßkelch mit der Stifterinschrift *Bernhardus Luyk* vom Jahre 1516. Dieser Kelch soll angeblich aus dem Kloster Rumbeck (= Stadt Arnsberg) stammen, vgl. den Ausstellungskatalog *Goldschmiedekunst im Kurkölnischen Sauerland aus acht Jahrhunderten*, zusammengestellt von Karl Bernd Heppe und Helmut Knirim, Arnsberg 1977, Nr. 31, und K.B. Heppe, Gotische Goldschmiedekunst in Westfalen vom zweiten Drittel des 13. bis zur Mitte des 16. Jahrhunderts, Münster 1977, Nr. 265 Seite 309 und 468. (L.H.)

Die kath. Pfarrgemeinde St. Nikolaus in Rumbeck gedachte vom 17. bis 20. Januar 1980 in verschiedenen Feiern (Hochamt, Gedenkmessen, Festpredigten, Lichtbildervortrag) des 150. Todestages von Maria Franziska Peters, der letzten Priorin des Klosters Rumbeck, die am 17. Januar 1830 starb und deren Grab im ehemaligen Innenhof des Kreuzgangs bis heute erhalten ist. Die Paderborner Kirchenzeitung Der Dom brachte am 13. Januar 1980 (35. Jg., Nr. 2, Seite 7) einen Beitrag mit dem Titel *Franziska Peters, die letzte Priorin von Rumbeck*. (L.H.)

St. Salvator

D. Stutzer, Das Rottal und seine Klöster im 18. Jahrhundert (Bayerland, Bd. LXXXI, 1979, Nr. 9, S. 19/58). Seite 31/35 spricht der Verfasser über den «Mayrhof von St. Salvator». Er nennt dieses Kloster eine «Filiation von Osterhofen», faßt aber diesen Begriff zu eng. Er meint, St. Salvator hätte seine Selbständigkeit ohne sein Zutun, erst durch den Bankrott des Mutterklosters 1782 erlangt. In Wirklichkeit galt es zwar seit seinem Anschluß an den Orden 1309 als Tochterkloster von Osterhofen, war aber von Anfang an eine canonia sui juris, an deren Status die Aufhebung des Mutterklosters 1783 (nicht 1782) nicht das mindeste änderte. Man dachte selbst nicht daran, ihm damals einen neuen Pater Abbas zu geben.

Der Verfasser lobt unseren Orden über die Maßen. Nach ihm waren die Prämonstratenser «einmal die Poeten und Mystiker unter den

Ordensleuten, die von ihren weißen Kutten stets daran erinnert werden sollten, sich wie Stellvertreter der Engel zu benehmen. Ohne die schwärmerische Hingabefähigkeit und den glanzvollen Mystizismus der Prämonstratenser wäre die Kultur, vor allem jene des Barocks, in Bayern und Österreich ärmer». Der Aufhebungskommissar Puck nennt den bescheidenen Bau von St. Salvator ein Prunkschloß — das alles sind unverständliche Übertreibungen. Eine weitere Behauptung Pucks, die 14 Chorherren des Stiftes seien «sehr beschränkte Köpfe» gewesen, können wir heute nicht mehr nachprüfen. Der Autor lobt vor allem die ausgezeichnete, fortschrittliche Wirtschaftsführung des Klosters. Es hatte bereits den rationellen Anbau der Kartoffel eingeführt. Der Provisor schreibt 1802; daß «die Säu und Mastrinder den Stampf aus obgemeldten Tartoffeln (sic) mit vorzüglichem Wohlbehagen verzehren, ob das mit diesen köstelichen Gewächsen schon an die 12 Scheffel Traid ersparet worden sey». (N.B.)

Sayn (Bendorf)

Das Jahrbuch der Stadt Bendorf am Rhein 1975, herausgegeben von der Stadtverwaltung Bendorf, enthält vier Beiträge zum Kloster Sayn: Franz Hermann Kemp, *Der Sayner Abt Engelbert Colendal 1698-1719*, S. 38-43; Udo Liessem, *Ein mittelalterliches Glasgemälde aus der Prämonstratenserabtei zu Bendorf-Sayn*, S. 55-57; Willi Madauß, *Die romanischen Außenmalereien an der Sayner Abteikirche*, S. 71-73; Hermann Müller, *Der Leutnant und der Abt von Sayn* (= Die Geschichte eines Überfalls preußischer Husaren im Jahre 1763 unter Abt Isfried Ohm), S. 87-93. (L.H.)

A.P. Winnen schrieb unter dem Titel *Rommersdorf und Sayn* über die gutnachbarlichen Beziehungen der beiden Abteien (vor allem das 17. Jahrhundert betreffend) im Heimatjahrbuch des Landkreises Neuwied, Jg. 1976, S. 91-94. Das gleiche Thema war von ihm schon im Heimatkalender für den Landkreis Koblenz 1970 behandelt worden. (L.H.)

Der von Alexander Fürst zu Sayn-Wittgenstein-Sayn im Selbstverlag zu Bendorf-Sayn 1979 herausgegebene Sammelband *Sayn, Ort und Fürstenhaus* enthält S. 74-88 einen Beitrag des Bad Honnefer Rektors Franz Hermann Kemp mit dem Titel *Die Prämonstratenserabtei Sayn*, worin er die Geschicke der Abtei Sayn von der Gründung bis zur Säkularisation verfolgt und dem Schicksal der Abteigebäude bis zur Gegenwart nachgeht. (L.H.)

Schäftersheim

Karl-Ernst Sauer, *Kloster Schäftersheim.* Baugeschichtliche Untersuchungen über das ehemalige Prämonstratenserinnenkloster Schäftersheim bis zu seinem Niedergang im 16. Jahrhundert. in: Jahrbuch des

Historischen Vereins für Württembergisch Franken, Nr. 61, N.F. 51, Schwäbisch Hall 1977, Seite 70-78 mit drei ganzseitigen Abbildungen.

Aufgrund verschiedener Angaben in den Klosterurkunden, von Berichten über den Abbruch von Gebäudeteilen in den Jahren 1583, 1587 und 1589, von Beobachtungen bei Bauarbeiten seit dem Jahre 1967 auf dem ehemaligen Klostergelände und von Auswertungen verschiedener Gemälde und Handskizzen wagt der Verfasser eine Rekonstruktion der Klosteranlage, bei der es sich jedoch lediglich um einen ersten Versuch handelt. Endgültige Gewißheit kann nur eine komplette Grabung im gesamten Klosterbereich geben. (L.H.)

Scheda (Wickede)

Die *Fürstenbergsche Geschichte*, Band 2: Die Geschichte des Geschlechtes von Fürstenberg von 1400 bis um 1600, bearb. v. Friedrich von Klocke und Gerhard Theuerkauf, Münster 1971, bringt mehrere Angaben zum Kloster Scheda (Register S. 178), unter anderem zu Jakob von Fürstenberg aus dem Hause Waterlappe, der eine Zeitlang Prämonstratenser in Scheda war, bevor er vor 1504 in den Deutschen Orden in Livland eintrat. (L.H.)

F. Knöpp berichtet in der Festschrift *Die Reichsabtei Lorsch*, Teil 1, Darmstadt 1973, S. 678 von den Bemühungen des Abtes Wilhelm Grüter von Scheda, der Anfang des Jahres 1629 in Aschaffenburg beim Mainzer Kurfürst Georg Friedrich von Greiffenclau vorsprach, um die Wiedererrichtung des Klosters Lorsch zu erwirken. (L.H.)

Schlägl

In der Reihe *Schlägler Schriften* erschien 1979 als Nr. 6 im Oberösterreichischen Landesverlag Linz der von Dr. Isfried H. Pichler redigierte und herausgegebene Band *Aigen — Schlägl, Porträt einer Kulturlandschaft*. (L.H.)

In den letzten Jahren wurde in Schlägl der Besichtigungsteil wesentlich erweitert durch den Umbau des Kapitelsaals zu einem Ausstellungssaal (1974). Seither wurden im Kapitelsaal folgende *Sonderausstellungen* dargeboten: 1975 Bildhauer Johann Worath 13.000 Besucher; 1976 Bäuerliche Kultur 15.600 Bes.; 1977 Briefmarken (Philatelie) 11.000 Bes.; 1978 Paramente (Meßkleider) 17.100 Bes.

Wegen des großen Erfolges und wegen der Aufforderung vieler Besucher, die Ausstellung zu verlängern, wurde sie auch für 1979 belassen und bis zum 31. August von 12.000 Besuchern frequentiert. Die Ausstellung 1979 unterscheidet sich von 1978 nicht unwesentlich durch drei Leihgaben aus *Hamborn*, drei Kaseln vom ausgehenden Mittelalter bis zur 2. Hälfte des 16. Jahrhunderts. Zu diesen Ausstellungen ist jeweils auch ein Katalog erschienen, der über Geschichte und Bedeutung der gezeigten Sammlungen in kurzer Form informiert.

Weiters ist von *Publikationen* folgendes zu berichten.

In der Reihe der «Schlägler Schriften» sind bisher erschienen:

Band 1: Eleonore Uhl, Dominik Anton Lebschy, Abt von Schlägl und Landeshauptmann von Oberösterreich. Linz 1971 (vergriffen); Band 2: Franz Schmid, Das Stift Schlägl unter Abt Adolf Fähtz 1816 bis 1837. Isfried H. Pichler, Schlägl in alten Ansichten. Otfried Kastner, Schmiedeeisen im Stift Schlägl. Linz: OÖ. Landesverlag in Kommission 1974. 146 S. ill. Ln.; Band 3: Johann Worath, Bildhauer zwischen Renaissance und Barock. Katalog der Ausstellung des Stiftes Schlägl 1975. Linz 1975. 124 S. 54 Abb. 1 Stammtafel. Beïtrage von E. Hager, N. Rasmo, M. Schimböck, N. Wibiral, B. Ulm und I.H. Pichler.; Band 4: Maximilian Schimböck, Siard Worath, Abt von Schlägl (1661-1701-1721). Ein Beitrag zur Geschichte des Stiftes Schlägl in Oberösterreich. Linz 1977. XX+236 S. 20 Abb. 1 Stammtafel.; Band 5: Josef Stephan Prügl O. Praem., Schlägl im Josephinismus 1763-1816. 304 S. 2 Farb-, 16 Schwarzweißtafeln. Linz 1978; Band 6: Aigen-Schlägl, Porträt einer Kulturlandschaft. Herausgegeben von Isfried Pichler O. Praem. Linz 1979. (J.H.P.)

Schussenried

Unter dem Titel *Wie Pater Basil den Regenwurm züchtete* schildert Thaddäus Troll in der Zeitung *Südwestpresse*, Tübingen 17. Nov. 1979, das Lebensschicksal des 1595 als Sohn eines Bauern zu Winterstettenstadt in Oberschwaben geborenen Alfons Schnürle, der 1614 unter dem Namen Pater Basil in das Kloster Schussenried eintrat. Auf Bitten der römischen Congregatio de propaganda fide weilte er von 1623 bis 1626 als Missionar in Westafrika, von wo er mit etwa 20 Exemplaren des afrikanischen Riesenwurmes (einer davon erreichte eine Länge von 2,38 Meter) nach Schussenried zurückkehrte. Durch Kreuzung mit heimischen Wurmarten gelang ihm die Züchtung des Regenwurmes, wodurch sich Pater Basil hohe Verdienste um den heimischen Gartenbau erwarb. Da die Zuchtstämme zunächst nur an katholische Herrschaftsgebiete Schwabens abgegeben wurden, läßt sich die Ertragssteigerung dieser Gebiete gegenüber den protestantischen schwäbischen Territorien eindrucksvoll nachweisen, was zur Zeit in einer Dissertation an der Universität Stuttgart-Hohenheim erarbeitet wird. (L.H.)

Am 11. April 1779 benedizierte der Schussenrieder Abt Joseph Krapf die neu erbaute Barockkirche St. Oswald zu Otterswang, die dem Stift Schussenried seit 1423 inkorporiert war. Aus Anlaß des 200jährigen Kirchbaujubiläums schrieb Pfarrer Dr. Otto Beck die 72-seitige, reich bebilderte Festschrift *200 Jahre Pfarrkirche St. Oswald Otterswang*, herausgegeben vom Kath. Pfarramt Bad Schussenried-Otterswang 1979. Viele Angaben des ganz aus den Geschichtsquellen gearbeiteten Buches beziehen sich auf die Prämonstratenser von Schussenried und ihr Wirken in den benachbarten Pfarreien. (L.H.)

Selbold

Wolfram Heitzenröder berichtet in seinem Artikel *Klöster und klösterliche Niederlassungen in Gelnhausen und ihr Verhältnis zur Stadtgemeinde* in der Zeitschrift «Gelnhäuser Geschichtsblätter» 1974/75, herausgegeben vom Geschichtsverein Gelnhausen, Seite 11-80 unter anderem über das Prämonstratenserkloster Selbold, dem die Marienkirche in der Stadt Gelnhausen inkorporiert war. Diese Kirche blieb — was für eine freie Reichsstadt im Mittelalter ungewöhnlich ist — die einzige Pfarrkirche in Gelnhausen, so daß die Selbolder Prämonstratenser bis zur Reformation eine «Monopolstellung» in der Pfarrseelsorge ausübten. Sie machten aus der Marienkirche ein Kollegiatstift und besetzten dies mit einem Pfarrer und elf Kaplänen. Daneben hatte Selbold in Gelnhausen beachtlichen Grundbesitz, der aufgrund eines Stadtprivilegs des Kaisers Rudolf von Habsburg zu den städtischen Abgaben herangezogen wurde. In den Wirren der Reformation traten viele Mitbrüder in Selbold aus. Da der katholische Ordensnachwuchs fehlte, konnte sich das Kloster Selbold nicht mehr halten. Am 17. Februar 1543 verzichteten Abt Konrad Jäger und der Konvent auf alle Pfarrechte in Gelnhausen zugunsten des Bürgermeisters und des Rates der Stadt, womit die Reformation in Gelnhausen zum Tragen kam. Die Verzichts- und Übertragungsurkunde wird S. 70-73 im vollen Wortlaut abgedruckt. Am gleichen Tage traten sie das Kloster Selbold mit allen verbliebenen Gütern und Rechten an die Grafen von Ysenburg-Büdingen ab, wodurch sich die klösterliche Institution praktisch selbst auflöste. Was sich an Selbolder Urkunden aus der Zeit vor 1500 in den fürstlich Isenburgschen Archiven zu Büdingen und zu Birstein befindet, wurde in der Reihe *Repertorien des Hessischen Staatsarchivs Darmstadt* in dem von Friedrich Battenberg bearbeiteten dreibändigen Regestenwerk *Isenburger Urkunden*, Darmstadt/Marburg 1976, veröffentlicht; vgl. die mehr als 200 Betreffe im Register, Band 3, S. 1053 f und 1124. (L.H.)

Speinshart

Auf Geheiß des Abtes von Steingaden, unter dessen Administratur Speinshart damals stand, fertigte Johann Schmuzer im Jahre 1682 die Baupläne für einen Konventsneubau in Speinshart, mit deren Ausführung ab 1683 begonnen wurde. Eine umfangreiche Würdigung des bekannten Baumeisters und aller seiner Bauten findet sich bei Gabriele Dischinger, *Johann und Joseph Schmuzer. Zwei Wessobrunner Barockbaumeister*. Jan Thorbecke Verlag Sigmaringen 1977 (Bodensee-Bibliothek, Band 22). Auf Speinshart beziehen sich die Seiten 43, 127, 129 und 174. (L.H.)

Spieskappel (Frielendorf)

Vom Stift Spieskappel sind außer der im 12. Jahrhundert errichteten romanischen Bruchsteinkirche (heute evangelische Pfarrkirche) nur noch einige Gebäudereste und größere Abschnitte der Ringmauer vorhanden.

Bereits um 1500 wurden der Chorraum der Kirche, die daran anschließenden östlichen Joche des Langhauses und das südliche Seitenschiff niedergelegt, so daß der jetzige Bau mit dem Westturm etwas gedrungen und unproportioniert wirkt. Zur Gründung des Stiftes und zu seiner wirtschaftlichen Entwicklung erschien 1978 eine Doktorarbeit von Gerhard List, die in diesem Faszikel der Anal. Praem. rezensiert ist.

Unter dem Titel *Die Orgel in der Kirche des Prämonstratenserklosters Cappel* verfolgt Eckhard Trinkaus in der Zeitschrift *Hessische Heimat*, 24. Jg., Gießen 1974, Seite 51-52 die interessante Geschichte der Spieskappeler Orgel, über die sich im Urkundenbestand des Klosters (Staatsarchiv Marburg) die besiegelte Quittung des Orgelbauers Johannes von Witzenhausen vom 10. Nov. 1370 erhalten hat, die im Faksimile abgebildet wird. Es ist der früheste bisher bekannte Hinweis auf eine Orgel in Nordhessen.

Unter Hinzufügung von 132 ungewöhnlich umfangreichen Anmerkungen, die die gesamte Klostergeschichte betreffen, schreibt Angus M. Fowler über musikalische und dichterische Zeugnisse des Klosters Spieskappel unter dem Titel *Das erste bekannte Hessenlied — ein Ausdruck des patriotischen Gefühls in der Landgrafschaft Hessen um die Mitte des 15. Jahrhunderts*, in: Hessische Heimat, 24. Jg., Gießen 1974, Seite 34-50. Dabei wird auch eine eigene Melodie des *Alma redemptoris mater* vorgestellt. Der Beitrag, gestützt auf eine selten günstige Quellenlage, vermittelt einen hervorragenden Überblick über das musikalische Leben eines mittelalterlichen Prämonstratenserklosters, von dem man bisher keinerlei Kenntnis hatte. Ob man diese Einsichten auch auf andere Klöster des Ordens exemplarisch anwenden darf? (L.H.)

Steinfeld (Kall)

In der Reihe *Repertorien des Hessischen Staatsarchivs Darmstadt* wurde das von Friedrich Battenberg bearbeitete dreibändige Regestenwerk *Isenburger Urkunden*, Darmstadt/Marburg 1976, herausgegeben, das alle Urkunden aus der Zeit vor 1500 enthält, die in die fürstlich Isenburgschen Archive in Büdingen oder in Birstein gelangt sind. Dabei erfährt man, daß sich im Archiv zu Büdingen die stark beschädigten Ausfertigungen von zwei Steinfelder Urkunden von 1315 Febr. 23 bezw. 1315 Febr. 28 (Regest 296 f) befinden, die bisher als verschollen galten und im *Urkundenbuch der Abtei Steinfeld* von Ingrid Joester, Köln/Bonn 1976, S. 175-179 im Vollabdruck aus Kopiaren wiedergegeben sind. An beiden Ausfertigungen haben sich die Siegel teilweise erhalten: An der ersten Urkunde das spitzovale Siegel des Abtes Friedrich von Steinfeld sowie das des Friedrich von Schleiden und seiner Frau Johanna, an der zweiten Urkunde das Siegel des ehemaligen Steinfelder Abtes Adolf von Dollendorf, jetzt Prior in Reichenstein (Umschrift: ..PRIOR..; Wappen enthaltend einen Pelikan, der seine Jungen nährt), das Siegel des Steinfelder Thesaurars Gottfried (Umschrift: ..PRIOR..; Wappen enthal-

tend einen Pelikan, der seine Jungen nährt), das Siegel des Steinfelder Thesaurars Gottfried (Umschrift: ..DE STEINVELT; Wappen: Segnender Christuskopf) sowie das Siegel des Reinhard, Vogt in Friesheim.

Als Regest wird eine Entscheidung des Abtes Johann von Prémontré und des Generalkapitels vom Jahre 1341 zitiert, durch die dem Abt von Selbold in seinem Streit mit der Abtei Steinfeld das Patronatsrecht über die Pfarrkirche zu Langenselbold zugesprochen wird. Diese Urkunde aus dem Selbolder Kopiar (Archiv zu Birstein) war bereits in den Publikationen aus den K. Preußischen Staatsarchiven Band 51, (Reprint: Osnabrück 1965) S. 582 abgedruckt worden. (L.H.)

In *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 1979, XXXV, *Heft* 1, blz. 237-238 verscheen een bespreking van de uitgave door Ingrid JOESTER, *Urkundenbuch der Abtei Steinfeld* (Publikationen der Gesellschaft für Rheinische Geschichtskunde, 60) Keulen, Bonn, 1976, van de hand van Dr. Alfred Gawlik, specialist van de Duitse koningsoorkonden. Voor ons tijdschrift werd het oorkondenboek van Steinfeld reeds besproken door Dr. Ludger Horstkötter, zie *Anal. Praem.*, 1979, LIII, blz. 205-208. (W.M.G.)

Stoppenberg (Essen)

In ihrem Beitrag *900 Jahre Stiftskirche in Stoppenberg* in: Die Heimatstadt Essen, 24. Jg., Essen 1973, S. 113-116 streift Elisabeth Ettl auch kurz die Geschichte des ehemaligen Prämonstratenserinnenklosters auf dem Stoppenberg. (L.H.)

Strahov

In het verslag van Dr. E. VANDEWOUDE, *Een prospectie in het Staatsarchief te Praag en te Plzeň*, verschenen in *Miscellanea archivistica*, dl. XXIV, Brussel, 1979, blz. 80 en 82, vindt men enkele inlichtingen over de abdij van Strahov. Na de invoering van het communistisch regime in 1948 werd het grondbezit onteigend. Het kloosterpand en de prelaatsgebouwen werden gerestaureerd en herbergen nu het Nationaal Literatuurmuseum. De kerk en een deel der gebouwen, die nog niet gerestaureerd werden, zijn niet toegankelijk voor het publiek. Een inventaris van het archief van Strahov verscheen onder de titel: *Inventář fondů Premonstráti Strahov*, door het Zpracoval kolektiv, Praag, 1956-1957, waarin nr. 130 briefwisseling met de abdij van Ninove bevat, z.d. (XVIIde eeuw?). Over de oorkonden wordt vermeld de *Inventář fondů Premonstráti Strahov*, dl. 1. *Listiný* 1192-1921, eveneens door het Zpracoval kolektiv, en dl. II, Praag, 1965, 482 en 568 blz. (W.M.G.)

Tongerlo

G. VAN DEN BROECK, art.: *Consiglio degli Superiori* in *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, t. II, Roma, 1975, coll. 1685-1690. (J.B.V.)

Tomus III *Dizionario degli Istituti di Perfezione* prodiit currente anno 1976; et tomus eiusdem «Dictionarii» IV currente anno 1977. In his tomis, G. VAN DEN BROECK varios scripsit articulos. In specie: in tomo III, *Economo* (coll. 1049-53; *Esplorazione della volontà* (coll. 1315-1317); in tomo IV, *Impedimenti all'Ingresso di Religione* (coll. 1665-1672). (J.B.V.)

In de loop van de laatste jaren, verschenen er, dank zij de opzoekingen en publikaties van verschillende aard, van de hand van Mevr. DE RIDDER-SYMOENS, vele gegevens over de leiders en de studenten van de universiteit van Orleans, tijdens de Middeleeuwen. Het is geweten dat in de loop van de zestiende eeuw, jonge kloosterlingen van Tongerlo naar Orleans gingen, om er hun studies te voltooien. In verband hiermede, vinden we, in een artikel van Mevr. De Ridder-Symoens, *Brabanders aan de rechtsuniversiteit van Orleans (1144-1546). Een socio-professionele studie.* In: *Bijdragen tot de geschiedenis*, 1978, LXI, bll. 195-348, naast inlichtingen van meer particuliere aard, enkele beschouwingen van meer algemene aard, die onze aandacht ten volle verdienen. Zo lezen we, (bl. 276): «De Premonstratenzers hadden de zorg voor de *cura animarum* in die parochies die onder hun gezag stonden en ze stelden hiervoor eigen leden aan. In de Noorder-Kempen werden veel parochiekerken bediend door de abdij van Tongerlo. De politiek van de Norbertijnen om akademisch gevormde ordeleden te benoemen in de pastorijen die onder hun bediening stonden heeft zijn vruchten afgeworpen en hen behoed voor geestelijk en moreel verval, omdat ze lang voor Trente, ingezien hebben dat het lage intellectuele peil van de zielzorgers nefaste gevolgen had voor de parochianen zelf». En verder (bl. 284 v.): «Opmerkelijk is de koncentratie van de Witheren te Orleans tussen 1513 en 1539 onder het abbatiaat van de humanistische abten 's Grooten en Streyters (Tongerlo), zelf oud-student van de Loirestad... Dat is de parochies die bediend werden door Tongerlo zeker ten goede gekomen; de Norbertijnen waren het koncilie van Trente voor inzake de intellektuele vorming van hun pastoors... Ook de andere Premonstratenzer abdijen namen eenzelfde houding aan inzake studie en morele en intellektuele vorming als de abdij van Tongerlo... Uit analoog onderzoek verricht voor Premonstratenzerabdijen in Noord-Duitsland en Wenen blijkt dat Witheren zoveel mogelijk de studia binnen de eigen cirkarie bezochten, en dat enkelen nadien naar andere oorden trokken, de Duitsers naar Italië, de Brabanders naar Duitsland en Frankrijk. De andere Brabantse abdijen (buiten Tongerlo) waren in ieder geval minder naar Orleans gericht. Een student Jan Nispen (waarschijnlijk verbonden aan de abdij van Averbode) (nota van J.B.V.: zijn naam komt niet voor in het Obituarium van Averbode), en Reinier Panisgreve werd abt van de abdij van Heylissem. Hij richtte er een bibliotheek op. Tot slot wordt Antoon Roosendaal als Premonstratenser vermeld, echter zonder aanduiding van een abdij». (J.B.V.)

Door de zorgen van het gemeentebestuur van Alphen en Riel werd een handschrift van Dr. A. Erens, in leven archivaris van de abdij Tongerlo, gekopieerd en vermenigvuldigd. Dit handschrift behandelt de geschiedenis van de gemeente Alphen vanaf de vroegste tijden tot 1952, en is in zes delen uitgesplitst. Het draagt als titel: *Alphen in de Baronie van Breda. Schetsen, aantekeningen, gegevens en documenten.*

De parochie van Alphen werd in 1175 door de abdij van Echternach overgedragen aan de abdij van Tongerlo. Tongerlo beheerde de parochie tot het begin van de 19de eeuw. Toen in 1802 begonnen werd met verkoop en sloping van de abdij van Tongerlo, hadden de regenten van de verstrooide kloostergemeenschap het plan opgevat een nieuwe abdij te bouwen onder Alphen en daar Tongerlo te doen herrijzen. (L.V.D.)

In de abdijkerk van Tongerlo van voor de Fr. Omwenteling, bevond zich een merkwaardig monumentaal sacramentshuis. Rombout de Drijver (geboren in 1525) was er de voornaamste bewerker van. Later was hij opnieuw aan het werk te Tongerlo, o.a. voor verbeteringen aan het tabernakel en het lavatorium. Over de werkzaamheden, de persoonlijkheid van deze kunstenaar, De Drijver, worden interessante gegevens meegedeeld in *Handelingen van de Koninklijke Kring voor Oudheidkunde, Letteren en Kunst van Mechelen*, 1978, LXXXII, bll. 180-183. Gegevens over Joos Van Santvoort, die meewerkte met de Drijver, worden aldaar bezorgd door Ch. Vandenbussche-Van den Kerkhove, bll. 183-186. (J.B.V.)

Ursberg

Burchard (†ca. 1231), Propst von Ursberg, ist der Verfasser einer der wichtigsten Weltchroniken der Stauferzeit, die bis zum Jahre 1230 reicht. Die erste Druckausgabe erschien in der Druckerei der Abtei St. Ulrich und Afra zu Augsburg im Jahre 1472. Dieser Frühdruck wurde mit einer älteren Handschrift des Werkes in der Ausstellung «Literatur in Bayerisch Schwaben» vom 28. Sept. bis 4. Nov. 1979 im Rathaus zu Augsburg gezeigt, vgl. den Ausstellungskatalog *Literatur in Bayerisch Schwaben*, Text von Hans Pörnbacher (= Beiträge zur Landeskunde von Schwaben, Band 6), Anton H. Konrad Verlag, Weißenhorn 1979, Katalog Nr. 42 Seite 20. Die Ehre, das erste deutsche Prämonstratenserkloster gewesen zu sein, die hier fälschlich auf Ursberg bezogen wird, steht unzweifelhaft dem Kloster Cappenberg zu. (L.H.)

Die Pfarrkirchen in Gruibingen und Drackenstein auf der Schwäbischen Alb waren dem Kloster Ursberg inkorporiert. Dazu finden sich einige Hinweise (mit weiterführenden Literaturangaben) in der Broschüre *Gosbach*, Aus der Geschichte der Pfarrei St. Magnus, bearbeitet von Paul Nagel, herausgegeben von der Kath. Kirchengemeinde Gosbach, D-7342 Bad Ditzenbach, anläßlich des Jubiläums «500 Jahre Kirchengemeinde Gosbach 1476-1976». Über die Wandmalereien der Pfarrkirchen

zu Gruibingen und Drackenstein informiert Heribert Hummel in seiner Gesamtdarstellung *Wandmalereien im Kreis Göppingen* (= Veröffentlichung des Kreisarchivs Göppingen, Band 6), A.H. Konrad Verlag Weißenhorn 1978, siehe Register Seite 130 und Abb. 8-11, 33, 35, 62 f. (L.H.)

Varlar (Coesfeld)

Ein Ziborium des Varlarer Propstes Ludolf Wilhelm von Budberg, 1664 von dem Coesfelder Goldschmied Johann Meiners gearbeitet und noch heute im Schloß Varlar im Besitz des Fürsten zu Salm-Horstmar befindlich, wird erwähnt in der Zeitschrift *Westfalen*, Band 51, Münster 1973, Seite 273; siehe auch: Kurt Fischer, *Sakrale Goldschmiedekunst im Kreise Coesfeld*, Coesfeld 1973, Seite 20 f und 52 f. (L.H.)

Unter dem Titel *Das Kreuz und der Leuchter* berichtet Anton Lülf in der Allgemeinen Zeitung, Ausgabe Coesfeld, am 9. Febr. 1980 über den Verbleib einiger Gegenstände aus der ehemaligen Klosterkirche zu Varlar, insbesondere über ein Kreuz und einen großen Kronleuchter, die sich heute in der Pfarrkirche St. Fabian und Sebastian zu Osterwick befinden. Der mündlichen Überlieferung nach soll auch die Osterwicker Monstranz, eine Arbeit des Münsterschen Goldschmieds Christian Poppe (von 1682 bis 1712 als Meister nachgewiesen) aus dem Kloster Varlar stammen; vgl. dazu Kurt Fischer, *Sakrale Goldschmiedekunst im Kreise Coesfeld*, Coesfeld 1973, Seite 72 f. (L.H.)

Veurne St. Niklaas

N. Huyghebaert, O.S.B., publie dans le fasc. 110 (t. XIX) du *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, (1979), une notice assez longue et bien documentée sur l'abbaye prémontrée de *Veurne-Furnes*. (l.c., col. 459-463). Cette abbaye trouva sa fin en 1797. Ses bâtiments furent vendus au cours de 1797. Citons ici une donnée intéressante (*l.c.*, col. 461): «Les prémontrés de Furnes ont toujours eu le culte des lettres; ils ont certainement mérité, par leurs travaux, le surnom de «Furnes la savante» que leur décerne l'historiographe J.-B. Gramaye (*Furnae Belgicae*, dans *Antiquitates Flandriae*, Louvain, 1708, p. 143)». (J.B.V.)

Vinea Domini (Pingjum — Bolsward)

Bij Het Witte Boekhuis te Bolsward verscheen in 1979 een brochure van 52 bladzijden, die geschreven is door H.A.M. Andela en de op het eerste gezicht wat vreemde titel draagt *Van Pingjumer Halsband 1287 naar Huylckenstein 1979*. Bij de grote watervloed van 1287 trokken de kloosterlingen van de norbertijnse proosdij Vinea Domini te Pingjum, die halfweg tussen Harlingen en Bolsward lag, zich volgens Andela binnen de wallen van laatstgenoemde stad terug. In 1979 werd te

Bolsward een nieuw verzorgingshuis geopend, dat de naam kreeg van een oude herberg, die vroeger dicht bij de stad lag, en die Huylckenstein heette.

De voorgeschiedenis van Vinea Domini blijft onzeker en ook het in 1287 uitwijken naar Bolsward staat niet vast, maar de contacten van de norbertijnen met Bolsward worden zeker in een nieuw licht geplaatst (blz. 5-17). Aannemelijk wordt gemaakt, dat de norbertijnen na 1287 nog wel twee eeuwen lang hun grondbezit op de Pingjumer Halsband — de naam leeft momenteel nog voort als benaming van een dijk- bleven beheren. Vanwege de dikwijls voorkomende overstromingen zouden ze dikwijls naar Bolsward hebben moeten vluchten. Dit zou geleid hebben tot een vaste nederzetting te Bolsward, terwijl Pingjum nog bleef gehandhaafd. In Bolsward, waar momenteel nog een Witherenstraat is, ontstonden geleidelijk ook kloostergebouwen, waarin naar men op goede gronden aanneemt ook een hospitaal gevestigd werd. Dit complex met een kerk erbij staat afgebeeld op de stadskaart van Jacob van Deventer van rond 1550; eveneens in de atlas van Braum en Hogenberg uit 1580. Te Pingjum zat men «op 't Zand», te Bolsward op «de Bilt», een bult of langgerekte terp. Pas in 1509 zou de kloostergemeenschap definitief van Pingjum naar Bolsward zijn verhuisd, maar zowel voor als na die datum heeft men blijkbaar op beide plaatsen bezittingen gehad, waar minstens tijdelijk ook kloosterlingen verbleven.

De schets van Andela, die o.m. gebruikt maakt van enkele akten, die in het Algemeen Rijksarchief te Brussel berusten, vult de gegevens aan, die in het Monasticon Praemonstratense, tomus II, blz. 227-229 over Vinea Domini vermeld staan. (A.v.d.H.)

Weissenau

Over de abdij van Weissenau verschenen de laatste jaren bij de uitgeverij Jan Thorbecke te Sigmaringen verscheidene publikaties, die uiteraard grotendeels van kunsthistorische aard zijn. In het werk van Arno Borst, *Mönche am Bodensee 610-1525* (*Bodensee-Bibliothek*, dl. 5), Sigmaringen, 1978, in-8°, 584 blz. en 89 afb., verscheen een studie over *Hermann, Prämonstratenser in Weissenau.* Uitsluitend kunsthistorisch zijn de werken van Jeannine le Brun en Peter Sutermeister, *Barockreise um den Bodensee* (*Bodensee-Bibliothek*, dl. 14), Sigmaringen, 1978, in-8°, 156 blz. en 300 afb. en van Thomas Onken, *Der Konstanzer Barockmaler Jacob Carl Stauder (1694-1756). Ein Beitrag zur Geschichte der süddeutschen Barockmalerei* (*Bodensee-Bibliothek*, dl. 17), Sigmaringen, 1972, in-8°, 344 blz. en 55 afb. (W.M.G.)

Wilten

1979 ist «Das Dorfbuch von Natters» von Dr. Leo Blaas erschienen. Es ist ein Nachschlagewerk geschichtlicher und volkskundlicher Quellen. Teil I behandelt «Geschichtliche Ereignisse von der Vorgeschichte bis

1940». Teil II, «Natters von A bis Z», stellt eine sorgfältige Zusammenstellung alles Wissenswerten von Natters dar. — Der Ort Natters liegt wenige Kilometer südlich von Wilten. Als die Prämonstratenser nach Wilten kamen (urkundliche Bestätigung von 1138), gehörte Natters zum Pfarrgebiet von Wilten, das von Anfang an dem Kloster übertragen war. Heute ist Natters eine eigene Pfarre, durch einen Priester des Stiftes besetzt. Das Buch ist im Eigenverlag der Gemeinde Natters erschienen. Es ist auch zu beziehen durch: 6161 Gemeinde Natters. Es umfaßt 669 Seiten. (Cl.H.H.)

St. Mary's Church. Port Washington. Wisconsin. (U.S.A.). 1853-1978. «On October 9, 1853 the first resident priest was assigned to St. Mary's Parish. He was Father Francis Xavier Sailer, born in Innsbruck, Austria, in 1824. He entered the Premonstratesia Order, sometimes known as Canons Regular of Premontré, or Norbertines and was ordained June 29, 1848. He was Canon of the Abbey of Wilten now in Innsbruck. Then he immigrated to America on July 4, 1852 and joined the Diocese of Wilwaukee». (J.B.V.)

Scribit L. Foster, in *Studi Storici dell'Ordine dei Servi di Maria*, XXVII, 1977, pagg. 5-164, de themate *Theology and Theologians in the Germanic Observance*. Occasione coetus provincialis Ordinis Servorum illorum, anno 1778, secundum usum aetatis, disputatio solemnis theologica «de Verbi divini Incarnatione» instituta est. Inter opponentes citatur canonicus Wiltinensis, Aldericus Jäger. In congregatione simili in eodem Ordine, iterum disputatum est (in Innsbruck) de revelatione in S. Scriptura. Ald. Jäger iterum erat inter opponentes. (*l.c.*, p. 107; 109). (J.B.V.)

Windberg

Au cours de l'année 1979, ont paru les fasc. 108b, 109 et 110 du *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques* (t. XIX). Plusieurs notices de ces fascicules furent rédigées par notre confère N. Backmund.

En voici la liste: *Friedland* (col. 75), monastère de moniales cisterciennes située dans le diocèse de Brandebourg, supprimée vers la fin du 16e siècle; *Fürstenfeld* (col. 314-317), abbaye cistercienne, située en Bavière; *Fürstenzell* (col. 328-329), abbaye cistercienne, située en Bavière; *Flüssen* (col. 123 s.), de l'ordre de S. Benoît; *Fultenbach*, de l'ordre de S. Benoît. (J.B.V.)

Die Heiligkreuzkirche bei Windberg wurde 1695 von Abt Franz Knodt erbaut, zusammen mit einer Einsiedlerklause. 1784 ließ Abt Joachim Eggmann das Innere schön ausmalen. 1804 wurde die Kirche profaniert, doch 1836 wieder eingerichtet, seit 1845 ist sogar — mit Unterbrechungen — die Klause wieder von einem Eremiten bewohnt. Aber im vorigen Jahrhundert wurde das Innere durch eine schlechte Renovierung verunstaltet. Dies wurde nun endlich wieder gutgemacht.

Die Kirche erstrahlt im alten Glanz, die Innen- und Außenrenovierung ist vortrefflich gelungen. (N.B.)

Wirberg

In *Die oberhessischen Klöster. Regesten und Urkunden*, 3. *Band*, 1. *Hälfte*: *Regesten*, uitg. Albrecht ECKDARDT, Marburg, 1977, in-8°, XL-904 blz. (*Veröffentlichungen der Historischen Kommission für Hessen*, 9, 7), vindt men, behalve een korte geschiedenis van het klooster Wirberg blz. XIX-XXI, ook blz. 687-861, nrs. 963-1392, de volledige gedetailleerde regestenlijst van de oorkonden van dit klooster over de jaren 1149-1536. (W.M.G.)

Wülfersberg (Neuwied)

Im Neuwieder Ortsteil Gladbach, nicht weit von Rommersdorf, erinnert eine Kapelle an das ehemalige Frauenkloster Wülfersberg. Diese Kapelle wurde bis heute immer wieder durch die Kirchengemeinde restauriert. Als das Kloster Altenberg an der Lahn zur Zeit der hl. Gertrud in personelle Schwierigkeiten geriet, schickte der Rommersdorfer Abt Engelbert sechs Prämonstratenserinnen aus Wülfersberg zur Aushilfe nach Altenberg. Aufgrund der Initiative des Rommersdorfer Abtes Petrus Diederich wurde die Wülfersberger Kapelle im Oktober 1655 wiederhergestellt, wobei ein Seitenaltar zu Ehren der hl. Gertrud von Altenberg geweiht wurde. Vgl. dazu A.P. Winnen, *Sie wurde verehrt als Heilige von Wülfersberg*, in: Rhein-Zeitung, Ausgabe Neuwied, vom 13. August 1979. (L.H.)

Zacharias Chrysopolitanus (Z. de Besançon)

Die «Vita Christi» des Kartäusers Ludolf von Sachsen († 1378), eine der einflußreichsten geistlichen Erbauungsschriften des Spätmittelalters (Ignatius von Loyola!), fußt in der Hauptsache auf dem Werk «In unum ex quatuor sive de concordantia evangelistarum» des Zacharias Chrysopolitanus (PL 186, 10-620, Mitte 12. Jh.). Diese Feststellung traf M.I. Bodenstedt (1973). Den genauen Nachweis für den Bereich der Passionsgeschichte führte jetzt Walter Baier in seiner Augsburger Dissertation: Untersuchungen zu den Passionsbetrachtungen in der VITA CHRISTI des Ludolf von Sachsen. Ein quellenkritischer Beitrag zu Leben und Werk Ludolf und zur Geschichte der Passionstheologie. Analecta cartusiana. Ed. J. Hogg, 3 Bde., Salzburg 1937 (Institut f. englische Sprache und Literatur, Universität Salzburg).

«In unum ex quatuor» hat seinen Platz in der Diatessaron-Überlieferung, es ist außerdem eines der frühesten Zeugnisse der neuen Menschheit-Jesu-Frömmigkeit, wie sie besonders an den Namen des hl. Bernhard von Clairvaux und später and die franziskanische Frömmigkeit geknüpft ist. Ludolf setzt die von Zacharias eingeleitete Kommentierung der Evangelienharmonie fort, er erweitert sie aus dem

Johannes-Ev. und aus aszetischen Werken und vereinigt — mehr als alle anderen — «die Form des exegetischen Kommentars mit der eines aszetischen Traktates». Höchstwahrscheinlich hat ihm das in der Mainzer Kartause befindliche Exemplar des Zacharias-Textes (Mitte 14. Jh.) vorgelegen. (A.K.H.)

Huic Chronico conficiendo, collaborationem praestiterunt N. Backmund (Windberg); W.M. Grauwen (Postel); Cl. Halder (Wilten); L. Horstkötter (Hamborn); A.K. Huber (Tepl-Villingen); X. Lavagne d'Ortigue (Pau); Fr. Petit (Mondaye); I.H. Pichler (Schlägl); G. Slechten (Averbode); J.B. Valvekens (Averbode); A. van den Hurk (Berne); L. Van Dijck (Tongerlo).

Springiersbach-Kloosterrade en Prémontré

Verwantschap in kanonikale gebruiken

De gemeenschappen van kanunniken die in de 11de-12de eeuw ontstaan of hervormd waren op basis van de regel van Sint-Augustinus, hebben voor de ordening van hun regulier leven verder gedetailleerde voorschriften opgesteld of overgenomen en in een corpus van *consuetudines* of *statuta* samengebracht[1]). Naargelang de aard van hun gebruiken worden zij in de literatuur onderscheiden in twee groepen: de *ordo antiquus*, instituten met de traditionele, gematigd strenge levenswijze, de *ordo novus*, aanhangers van de strengere richting op het gebied van vasten, kleding en handenarbeid. Een groot aantal van deze wetboeken waren reeds vroeger bekend of werden in recente studies en publikaties toegankelijk gemaakt[2]).

Tot de oudste en meest gezaghebbende vertegenwoordigers van de *ordo antiquus* behoorden de kanunniken van Saint-Ruf, een abdij die in 1039 bij Avignon werd gesticht en weldra het centrum werd van een congregatie met huizen over verschillende gebieden van Frankrijk en Spanje verspreid[3]). De oorspronkelijke versie van hun gebruiken is nog

[1]) Ch. DEREINE, *Chanoines*, art. in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, dl. XII, 1953, kol. 353-404. Na dit baanbrekend, synthetisch en bijna exhaustief werk verschenen nog studies in verband met bepaalde streken of gemeenschappen: J. SIEGWART, *Die Chorherren- und Chorfrauengemeinschaften in der deutschsprachigen Schweiz vom VI. Jahrhundert bis 1160. Mit einem Überblick über die deutsche Kanonikerreform des X. und XI. Jahrhunderts* (Studia Friburgensia, N.F., dl. 30), Freiburg-Zw., 1962; St. WEINFURTER, *Salzburger Bistumsreform und Bischofspolitik im 12. Jahrhundert. Der Erzbischof Konrad I. von Salzburg (1106-1147) und die Regularkanoniker* (Kölner Historische Abhandlungen, 24), Keulen-Wenen, 1975; St. WEINFURTER, *Neuere Forschung zu den Regularkanonikern im deutschen Reich des 11. und 12. Jahrhunderts*, in *Historische Zeitschrift*, CCXXIV, 1977, blz. 379-397; L. MILIS, *Ermites et Chanoines Réguliers au XII^e siècle* (Studia Historica Gandensia, 232), Gent, 1979. De talrijke vroegere studies in verband met de «Regel van Sint-Augustinus» vonden hun bekroning en correctie in het werk van L. VERHEIJEN, *La règle de Saint Augustin*, 2 dln., Parijs, 1967.

[2]) Een overzicht vindt men in A.H. THOMAS, *De oudste constituties van de Dominicanen. Voorgeschiedenis, tekst, bronnen en ontwikkeling (1215-1237)* (Bibliothèque de la Revue d'histoire ecclésiastique, 42), Leuven, 1965, blz. 8-17. De sedertdien verschenen publikaties vindt men terloops verder in dit artikel vermeld.

[3]) Ch. DEREINE, *Saint-Ruf et ses coutumes au XI^e et XII^e siècles*, in *Revue bénédictine*, LIX, 1949, blz. 161-182.

niet in uitgave verschenen[4]). Een aantal handschriften en ook een publikatie geven de status van de wetgeving in de loop van de 11de-12de eeuw[5]). De *consuetudines* van Saint-Ruf werden door andere instituten overgenomen, o.a. door Marbach in de Elzas[6]) en verder door Rottenbuch in de kerkprovincie Salzburg[7]). Tot dezelfde gematigd strenge richting behoorden de gebruiken van Sint-Quintinus te Beauvais in het begin van de 12de eeuw[8]).

Met de bedoeling de zuivere kanonikale traditie in ere te herstellen wilden de stichters van Springiersbach (bisdom Trier) en Prémontré (bisdom Laon) de strengere richtlijnen van de *Ordo monasterii* die als een authentiek deel van de regel van Augustinus werd beschouwd, naar de letter naleven[9]). Meteen werden de handenarbeid, de strengere voorschriften betreffende de armoede, vasten en stilzwijgen als integrerende elementen van de kanonikale levenswijze in praktijk gebracht. In het tweede kwart van de 12 de eeuw hebben een aantal abdijen en congregaties in Frankrijk hun *consuetudines* uitgebouwd onder invloed van de monastieke gebruiken en grotendeels in letterlijke afhankelijkheid van Cîteaux[10]). Van de *statuta* van Prémontré, reeds door vroegere edities

[4]) Een uitgave van de *consuetudines* werd bezorgd door A. CARRIER DE BELLEUSE, *Coutumier du XI^e siècle de l'ordre de St-Ruf en usage à la cathédrale de Maguelone* (Études et documents sur l'Ordre de St-Ruf, 8), Sherbrooke, Que., 1950. Doch de uitgever zou zich vergist hebben wat de datum van het handschrift betreft. In feite gaat het om een compilatie uit het midden van de 12de eeuw, voor sommige gedeelten zelfs van latere datum. Zie Ch. DEREINE, *Coutumiers de chanoines réguliers. Addenda*, in *Scriptorium*, XIII, 1959, blz. 244.

[5]) Ch. DEREINE, *Saint-Ruf et ses coutumes*, blz. 175-182.

[6]) J. SIEGWART, *Die Chorherren*; ID., *Die Consuetudines des Augustiner-Chorherrenstiftes Marbach im Elsass (12. Jahrhundert)* (Spicilegium Friburgense, 10), Freiburg-Zw., 1965, vooral blz. 57-60.

[7]) Ch. DEREINE, *Les chanoines réguliers dans l'ancienne province ecclésiastique de Salzbourg*, in *Revue d'histoire ecclésiastique*, LV, 1960, blz. 904; J. MOIS, *Das Stift Rottenbuch in der Kirchenreform des X.-XII. Jahrhunderts. Ein Beitrag zur Ordens-Geschichte der Augustiner-Chorherren*, München, 1953.

[8]) Ch. DEREINE, *Les coutumiers de Saint-Quentin de Beauvais et de Springiersbach*, in *Revue d'histoire ecclésiastique*, XLIII, 1948, blz. 417-421.

[9]) Voor Springiersbach: Ch. DEREINE, *Les coutumiers de Saint-Quentin de Beauvais et de Springiersbach*, blz. 421-432, met de tekst van een gedeelte van de *Consuetudines* op blz. 437-440; F. PAULI, *Springiersbach. Geschichte des Kanonikerstifts und seiner Tochtergründungen im Erzbistum Trier von den Anfängen bis zum Ende des 18. Jahrhunderts*, Trier, 1962. Voor Prémontré: Ch. DEREINE, *Le premier «ordo» de Prémontré*, in *Revue bénédictine*, LVIII, 1948, blz. 84-92.

[10]) Deze afhankelijkheid wordt in het licht gesteld in de verschillende studies en tekstpublikaties in verband met de wetgeving van de instituten die in hun wetgeving aan Cîteaux hebben ontleend. Een studie in verband met de invloed van bepaalde delen uit de

bekend, werden onlangs nieuwe versies gepubliceerd of voorgesteld[11]). Ook de *consuetudines* van Arrouaise en Oigny, die tekstueel nauw verwant zijn met Prémontré, werden de laatste jaren voor het eerst volledig uitgegeven[12]). De statuten van het H. Graf waren eveneens volgens hetzelfde patroon opgesteld en verschenen reeds omstreeks het midden van de 18de eeuw in druk[13]).

De stichtingen in het Duitse Rijk vormden sedert het begin van de 12de eeuw een afzonderlijke groep, onder de leiding van de kerkelijke overheid met elkaar verbonden door gemeenschappelijke kloostergebruiken. Hun geschiedenis hangt nauw samen met de hervormingsbeweging in de kerkprovincie Salzburg sedert 1110 ingeluid door aartsbisschop Koenraad I (1106-1147)[14]). De grote doorbraak werd omstreeks 1121-1122 verwezenlijkt met de hervorming van negen stichtingen in het bisdom Salzburg zelf. Vandaar breidde de beweging zich verder uit in de bisdommen Passau en Freising. De hervormde gemeenschappen onderhielden een gematigd strenge *ordo novus*, gebaseerd op een aantal voorschriften uit de *Ordo monasterii* en een corpus van *consuetudines*, in de literatuur gewoonlijk aangeduid met de beginwoorden *Nocturnis itaque horis*[15]). De in handschrift bewaarde exemplaren zijn afkomstig van kanunnikenstiften in de bisdommen Salzburg (domkapittel), Passau (St. Florian, Klosterneuburg) en Freising (Indersdorf). De oorsprong van deze gemeenschappelijke *consuetudines* ligt echter niet in het Duits-Oostenrijkse gebied, doch wel in de streek tussen Rijn en Maas, met name in de abdijen van Springiersbach en Kloosterrade (Rolduc)[16]).

cisterciënzer wetgeving op andere instituten werd gepubliceerd door J.-B. VAN DAMME, *La «Summa cartae caritatis» source de constitutions canoniales*, in *Cîteaux Commentarii Cistercienses*, XXIII, 1972, blz. 5-54.

[11]) De bekende versies van de premonstratenzer statuten werden voorgesteld en chronologisch geordend in een recente studie van A.H. THOMAS, *Une version des statuts de Prémontré au début du XIII^e siècle*, in *Analecta Praemonstratensia*, LV, 1979, blz. 153-170.

[12]) L. MILIS - J. BECQUET, *Constitutiones canonicorum regularium Ordinis Arroasiensis* (Corpus Christianorum, Continuatio mediaevalis, 20), Turnhout, 1970. — Pl. LEFÈVRE - A.H. THOMAS, *Le coutumier de l'abbaye d'Oigny en Bourgogne au XII^e siècle* (Spicilegium sacrum Lovaniense, 39), Leuven, 1976.

[13]) *Statuta canonicorum regularium Ordinis SSmi Sepulchri, monasterii S. Crucis prope Galoppiam dioecesis Leodiensis*, Luik, 1742.

[14]) St. WEINFURTER, *Salzburger Bistumsreform*, blz. 293-296.

[15]) *Ibid.*, blz. 270 vv.

[16]) *Ibid.*, blz. 253-259.

De Consuetudines van Springiersbach-Kloosterrade

De *Consuetudines* van Springiersbach en Kloosterrade (Rolduc) werden onlangs in een kritische uitgave toegankelijk gemaakt door prof. Stephanus WEINFURTER, *Consuetudines canonicorum regularium Springirsbacenses – Rodenses*[17]). De tekstpublikatie wordt voorafgegaan door een inleiding waarin de oorsprong van beide stichtingen en de herkomst van de bekende handschriften worden bestudeerd. De stichting van Kloosterrade, toen in het bisdom Luik, vond plaats in 1104. Van de aanvang af schijnt ze tamelijk onafhankelijk te hebben gestaan tegenover de bisschop[18]). Daarentegen is het gezag van de aartsbisschop van Trier over Springiersbach vanaf de stichting in 1107 meer ingrijpend geweest, inzonderheid met betrekking tot de keuze en aanstelling van de abt. Vanaf het tweede kwart van de 12de eeuw was Springiersbach het centrum van een aantal abdijen in het gebied tussen Moezel en Rijn, die samen jaarlijks een generaal kapittel hielden[19]).

De betrekkingen tussen Kloosterrade en Springiersbach zijn van het begin af intens geweest, vooral door het uitwisselen van oversten en gebruiken. Hierbij kwam het herhaaldelijk tot moeilijkheden en betwistingen. Kloosterrade verkoos verschillende leden uit de gemeenschap van Springiersbach tot abt : in 1123 Bertolf, die zich echter wegens zijn beleid niet kon doen aanvaarden; Borno, gekozen in 1124, werd eveneens, in 1127, geweerd omdat hij de *instituta et consuetudines* van Springiersbach te Kloosterrade poogde in te voeren. Een tweede maal werd hij gekozen in 1134 op voorwaarde dat hij de gebruiken van Kloosterrade zou eerbiedigen. Door Kloosterrade werden in 1121 vier kanunniken afgestaan voor de leiding van de hervormingsbeweging in het aartsbisdom Salzburg[20]).

Zowel Kloosterrade als Springiersbach bezaten in het derde decennium van de 12de eeuw geschreven *consuetudines*, die echter in hun oorspronkelijke vorm niet in handschriften werden teruggevonden. Door een nauwgezette ontleding en vergelijking en door de studie van de gebruikte terminologie komt Weinfurter tot het besluit dat de handschriften met de *consuetudines* van de kanonikale gemeenschappen in

[17]) *Consuetudines canonicorum regularium Springirsbacenses-Rodenses* (Corpus Christianorum, Contin. med., 48), Turnhout, 1978.

[18]) St. WEINFURTER, *ed. cit.*, blz. VII.

[19]) *Ibid.*, blz. VII-VIII.

[20]) *Ibid.*, blz. VIII-X.

Zuid-Duitsland en Oostenrijk niet in dit gebied waren ontstaan, doch elk een bepaalde versie weergeven van de gebruiken die in Springiersbach-Kloosterrade hun oorsprong hadden[21]). Een aantal particuliere gebruiken van beide abdijen zijn in de tekst van de *consuetudines* terug te vinden[22]). Als elementen afkomstig van Kloosterrade vermeldt de uitgever de professieformule, de voorschriften betreffende het *silentium*, de onthouding van vlees en de rechtvaardiging van de abtstitel. De inbreng van Springiersbach is herkenbaar in de bepaling betreffende het vieren van het algemeen kapittel met de verwante huizen, alsmede in de aanwezigheid van de voorschriften uit de *Ordo monasterii* in verband met de handenarbeid en de gebedsuren[23]).

Het blijkt echter moeilijk een gemotiveerd oordeel te vellen over de plaats waar de gebruiken het eerst op schrift werden gesteld. In de veronderstelling dat de teksten in Springiersbach werden opgesteld tussen 1123 en 1128 zouden ze van daaruit in Kloosterrade zijn ingevoerd door de oversten die uit de gemeenschap van Springiersbach werden gekozen, met name door Bertolf en Borno in de jaren 1123-1135. Indien de oudste tekstgedeelten in Kloosterrade werden geredigeerd, zouden de elementen uit Springiersbach tussen 1123 en 1127 ingevoegd zijn. De auteur waagt zich niet aan een beslissende uitspraak betreffende deze kwestie. Uit zijn onderzoek meent hij echter te mogen besluiten dat de tekst van de *consuetudines* in de periode 1123-1128 werd opgesteld en gebruiken beschrijft die zowel op Kloosterrade als op Springiersbach wijzen[24]). Daarom plaatst hij het gehele corpus onder de benaming *Consuetudines Springirsbacenses-Rodenses*.

Omstreeks 1129 werden de *Consuetudines* van Springiersbach-Kloosterrade in de kerkprovincie Salzburg ingevoerd. Geen enkel van de bewaarde exemplaren schijnt de tekst integraal weer te geven[25]). Het oudste handschrift, thans in de NATIONALBIBLIOTHEK te Wenen, *cod. lat.* 1482, is uit het tweede kwart van de 12de eeuw en was gebruikt in het domkapittel te Salzburg. Uit de 13de eeuw stammen de handschriften afkomstig van St. Florian (STIFTSBIBLIOTHEK, *cod.* XI, 250), Wenen (NATIONALBIBLIOTHEK, *cod. lat.* 4724), Klosterneuburg (STIFTSBIBLIOTHEK, *cod. lat.* 79). De handschriften van Maribor (Joego-Slavië; *cod.* Q 18) en

[21]) *Ibid.*, blz. X.
[22]) *Ibid.*, blz. XI-XIV.
[23]) *Ibid.*, blz. XIV-XVII.
[24]) *Ibid.*, blz. XVII.
[25]) *Ibid.*, blz. XVII-XIX.

Klosterneuburg (STIFTSBIBLIOTHEK, *cod. lat.* 226) werden in de 15de eeuw geschreven. Een paar handschriften uit de 12de eeuw geven slechts enkele paragrafen van de *statuta*, met name Wenen (NATIONALBIBLIOTHEK, *cod. lat.* 2195) en München (BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK, *clm* 7804). Op basis van een zorgvuldige vergelijking wordt de filiatie van de verschillende handschriften opgemaakt tegenover het eerste afschrift van Salzburg (1124-1129), dat zelf teruggaat op de oerteksten van Springiersbach – Kloosterrade uit de periode 1123-1128[26]). Beide laatste teksten werden niet meer in handschriften teruggevonden.

In de meeste onderdelen vertonen de statuten van Springiersbach-Kloosterrade letterlijke verwantschap met de *consuetudines* van de benedictijnen van Hirsau en met die van de reguliere kanunniken van Marbach. Ook de gebruiken van Cluny, in de versies van Bernard en Udalrich, hebben als bron gediend, zij het in geringere mate. Talrijke passages werden ontleend aan de regelteksten die aan Augustinus werden toegeschreven, met name de *Ordo monasterii* en het *Praeceptum*. De enkele sporen van de regel van Benedictus kunnen door bemiddeling van Hirsau ingeslopen zijn[27]). De uitgever vermeldt nergens de *Regula canonicorum* van Chrodegang van Metz, die nochtans sporen heeft nagelaten in het begin van het hoofstuk *De levioribus culpis* (§ 82). Voor de bronnen verwijst hij naar Marbach, § 64, 1: *Quisquis igitur, mox ut signum datum fuerit*[28]). Hierin is duidelijk verwantschap met Spring.-Rod.: *si quis mox, ut signum datum fuerit*. Doch voor het volgende zinsdeel *non relictis omnibus ... differat se preparare* wordt geen brontekst aangegeven. Welnu hierin ligt meer dan een naklank van de *Regula S. Chrodegangi*, c. 6[29]), zoals moge blijken uit het volgende:

Reg. Chrod.	*Spring.-Rod.*
relictis omnibus quaelibet fuerint in manibus... cum summa festinatione veniant.	non relictis omnibus quaecumque in manibus habuerit, cum matura tamen festinatione differat se preparare.

[26]) *Ibid.*, blz. XXIX-XXXI.

[27]) *Ibid.*, blz. XXXI-XXXVII.

[28]) *Die Consuetudines*, ed. J. SIEGWART, blz. 36.

[29]) Deze regel werd omstreeks 754 samengesteld. Zie E. MORHAIN, *Origine et histoire de la «Regula canonicorum» de saint Chrodegang*, in *Miscellanea Pio Paschini*, dl. I, Rome, 1948, blz. 179. De originele tekst werd reeds vroeger uitgegeven door W. SCHMITZ, *S. Chrodegangi Metensis Episcopi (742-766) Regula canonicorum*, Hannover, 1889, en door J.B. PELT, *Études sur la cathédrale de Metz. La liturgie*, dl. I, Metz, 1936, blz. 6-28. De tekst van Spring. – Rod. leunt aan bij de geïnterpoleerde en uitgebreide versie, gepubliceerd in *Patrol Lat.*, dl. 89, kol. 1101-1102.

Springiersbach-Kloosterrade als bron van Prémontré

In zijn publikatie heeft St. Weinfurter weinig aandacht besteed aan de verwantschap tussen Springiersbach-Kloosterrade en de instituten die in hun *consuetudines* veel aan Cîteaux hebben ontleend, zoals Prémontré, Arrouaise, Oigny, het Heilig-Graf[30]). Vanzelfsprekend komen de wetboeken van deze «Franse» groep niet in aanmerking voor de bronnenstudie van de gebruiken van Springiersbach-Kloosterrade, daar zij van latere datum zijn. In de inleiding wijst de uitgever erop dat in de *statuta* van Prémontré — waarvan hij de redactie in de periode 1128-1135 situeert — teksten uit Springiersbach-Kloosterrade werden opgenomen. In de hoofdstukken *De culpis*[31]) werden bepalingen van Hirsau ingevoegd in de vorm die zij in de *Consuetudines* van Springiersbach-Kloosterrade hadden aangenomen[32]). Voor de staving van deze uitspraak verwijst hij naar zijn studie over de hervormingsbeweging in het bisdom Salzburg[33]).

De verwantschap van Prémontré met Springiersbach-Kloosterrade werd door Weinfurter in zijn vroegere publikatie behandeld met het oog op een meer preciese datering van de *Consuetudines* van Springiersbach-Kloosterrade. Daar werd gewezen op de betrekkingen van Norbertus met Kloosterrade in de jaren 1115-1120. Verder werd de aandacht gevestigd op de verregaande verwantschap van het hoofdstuk *De levioribus culpis* in de wetgeving van Prémontré en van Springiersbach-Kloosterrade. Uit de vergelijking van de teksten besluit Weinfurter dat de premonstratenzer statuten zeker niet als model gediend kunnen hebben voor Springiersbach-Kloosterrade, doch er afhankelijk van zijn. Daar de oudste redactie van Prémontré uit de jaren 1126-1131 dateert, is meteen duidelijk dat de *Consuetudines* van Springiersbach-Kloosterrade (*Nocturnis itaque horis*) reeds in 1127-1129 op schrift waren gesteld[34]).

Met betrekking tot het probleem van de bronnen van Prémontré

[30]) Arrouaise wordt eenmaal vermeld om er op te wijzen dat de psalm *Confitemini* in de Septuagesimatijd vervangen wordt door *Dominus regnavit*, evenals in Springiersbach-Kloosterrade (blz. XXXVI, met voetnoot 161; blz. 23, in het apparaat bij § 44). De *Consuetudines* van Oigny komen niet ter sprake. Vermoedelijk heeft Weinfurter de publikatie ervan, in 1976, (zie boven, blz. 179, noot 12), niet onder ogen gehad. Ook de statuten van het H. Graf worden nergens aangehaald.

[31]) St. WEINFURTER, *ed. cit.*, blz. XVI.

[32]) *Ibid.*, blz. XXXIV.

[33]) St. WEINFURTER, *Salzburger Bistumsreform*, blz. 266 vv.

[34]) *Ibid.*, blz. 270.

brengt deze publikatie van de *Consuetudines* van Springiersbach-Kloosterrade de gewenste ophelderingen. Meer dan voordien bekend was, wordt hier duidelijk dat de hoofdstukken over fouten en straffen (Spring.-Rod., § 82-86; Prémontré, PW 53-60) letterlijke verwantschap vertonen[35]). De aanwezigheid van voorschriften uit de gebruiken van Hirsau in de premonstratenzer statuten werd reeds een vijftigtal jaren geleden aan het licht gebracht door H. Heijman[36]). Voor de hoofdstukken 54-59 van Prémontré werden de raakpunten duidelijk aangegeven in de kolommen waar de teksten naast elkaar werden geplaatst[37]). Vóór de publikatie van de *Consuetudines* van Springiersbach-Kloosterrade kon H. Heijman er vanzelfsprekend geen vermoeden van hebben dat de gebruiken van Hirsau niet rechtstreeks, doch door bemiddeling van Springiersbach-Kloosterrade in de *statuta* van Prémontré waren opgenomen. Naderhand werd de kwestie dichter bij een oplossing gebracht door I.J. van de Westelaken, die de wetgeving van Marbach als vermoedelijke bron voor de premonstratenzer statuten aanwees[38]). Zijn vergelijking van de teksten die in beide wetboeken over de *culpae leviores*[39]) handelen, schenen deze zienswijze te staven.

Ten opzichte van de studies van H. Heijman en I.J. van de Westelaken brengt deze publikatie van de *Consuetudines* van Springiersbach-Kloosterrade de gewenste aanvullingen en correcties. De tekstverwantschap met Prémontré blijkt belangrijker dan vroeger vermoed kon worden, vooral in *De culpis levioribus*, waarover verder meer in detail wordt gehandeld. Ook in de daarop volgende hoofdstukken (83-86)[40]) komen talrijke gelijklopende plaatsen voor, al is de invloed daar niet zo ver doorgetrokken. In de inleiding op de uitgave van de *consuetudines* van Oigny werd de aanwezigheid aangetoond van bepalingen van Hirsau, deels naar de letter, deels naar de inhoud[41]). De aldaar

[35]) St. WEINFURTER, *ed. cit.*, blz. 35-49. Voor Prémontré: PW = R. VAN WAEFELGHEM, *Les premiers statuts de l'Ordre de Prémontré. Le Clm. 17.174 (XII^e siècle)* (uittreksel uit de *Analectes de Prémontré*, 1913, met speciale paginatie), blz. 49-58.

[36]) H. HEIJMAN, *Untersuchungen über die Prämonstratenser-Gewohnheiten* (afdruk uit *Analecta Praemonstratensia*, dln. II-IV, 1926-1928), Tongerlo, 1928.

[37]) H. HEIJMAN *op. cit.*, blz. 29-38. Voor Hirsau: *Consuetudines Hirsaugienses*, in PL, 150, kol. 979 vv.

[38]) I.J. VAN DE WESTELAKEN, *Premonstratenzer Wetgeving 1120-1165*, in *Analecta Praemonstratensia*, XXXVIII, 1962, blz. 7-42.

[39]) I. J. VAN DE WESTELAKEN, *art. cit.*, blz. 28-30.

[40]) Voor Springiersbach-Kloosterrade § 83-86, zie St. WEINFURTER, *ed. cit.*, blz. 37-49; voor Prémontré, PW 55-60, zie R. VAN WAEFELGHEM, *ed. cit.*, blz. 51-58.

[41]) Pl. LEFÈVRE - A.H. THOMAS, *Le coutumier*, blz. LXVI-LXIX.

aangestipte overeenkomsten gelden ook voor de premonstratenzer statuten, die in deze hoofdstukken bijna over geheel de lijn dezelfde tekst hebben als Oigny. Door de publikatie van Weinfurter wordt het duidelijk dat de tekstgelijkenis van Prémontré-Oigny met Springiersbach-Kloosterrade veel meer omvattend en letterlijk is dan ten opzichte van Hirsau[42]). De vergelijking leidt tot de conclusie dat Prémontré niet rechtstreeks aan Hirsau heeft ontleend, doch veel dichter bij Springiersbach-Kloosterrade staat. In dit opzicht dienen de voorstellingen en conclusies van Heijman en Van de Westelaken dus gecorrigeerd te worden.

De invloed van Springiersbach-Kloosterrade is vooral duidelijk in het hoofdstuk *De levioribus culpis* van Prémontré en meer nog van Oigny[43]). In de inleiding op de publikatie van de *consuetudines* van Oigny werd geconstateerd dat twee derden van deze tekst bijna letterlijk met Marbach overeenstemmen[44]). De gelijkenis is iets minder doorgetrokken bij Prémontré, waar al de *culpae* betreffende het koorofficie naar het volgende kapittel *De mediis culpis* werden verplaatst[45]). Tussen de voorschriften door Oigny-Prémontré aan Marbach ontleend werden verschillende passages ingevoegd die van Hirsau afkomstig zijn. Globaal beschouwd geleek het hoofdstuk *De levioribus culpis* van Oigny-Prémontré op een mozaïek waarin beurtelings materialen afkomstig van Marbach en van Hirsau waren samengebracht. Daar op het moment van de redactie van de inleiding op Oigny alleen de *consuetudines* van Marbach als meest verwant model voorhanden waren, werd de vraag gesteld naar de onmiddellijke bron van Oigny-Prémontré. Hadden zij alleen Marbach rechtstreeks benut en op eigen initiatief passages van Hirsau ingevoegd? Of hadden zij de Marbach-teksten en de aanvullende voorschriften van Hirsau in één en dezelfde tekst (onderscheiden van Marbach) aangetroffen? Hieronder de versies van Oigny-Prémontré tegenover Marbach, de *Regula S. Chrodegangi* en Hirsau (PL, 150, kol. 979vv).

[42]) PW 55, *De mediis culpis*, r. 2-5: «si quis in Annuntiatione Domini ... gratias agat Redemptori» (= *Spring.-Rod.*, c. 14, § 83, r. 4-7). — PW 55, r. 12-14: «si in choro riserit ... benedictionem neglexerit» (= *Spring.-Rod.*, c. 14, § 83, r. 7-9). — PW 56, *De gravibus culpis*, r. 2-6: «Gravis culpa est ... habere voluerit» (= *Spring.-Rod.*, c. 15, § 84, r. 1-5). — *Spring.-Rod.*, c. 16, § 85, is voor bijna geheel de eerste helft (ongeveer 100 regels druk) weergegeven in Prémontré, doch verspreid over drie verschillende hoofdstukken (PW 57, 58, 59).

[43]) Voor Prémontré, PW 54; voor Oigny, c. 48 (*ed. cit.*, blz. 80-81); voor *Spring.-Rod.*, c. 13, § 82.

[44]) Pl. Lefèvre - A.H. Thomas, *Le coutumier*, blz. LXVI-LXVIII.

[45]) «In choro autem positus ... communis consensus probat»: PW 55, r. 5-12.

Marb. 29

De correptione leviorum negligentiarum

Quisquis igitur, mox
ut signum datum fuerit,

secundum
regulam ad ecclesiam
cum processione ordinate et composite et cum silentio non venerit,

P 54 - O 48

De levioribus culpis

He sunt leviores culpe: si quis, mox
ut signum datum fuerit,
non relictis omnibus
quecumque in manibus habuerit,
cum matura tamen festinatione differat se preparare, ut secundum
regulam ad ecclesiam
ordinate cum processione et composite et
cum silentio veniat,

infra septa atrii
vel extra in vicino
manens,

P 55 - O 48

in choro autem
divino officio non intendens, vagis oculis et
motu minus religioso
et minus competenti
levitatem mentis ostenderit, designatum
sibi cantandi vel legendi officium non accuratissime compleverit, responsorium
aut antiphonam ad matutinas incepturus chorum turbaverit aut lectionem in constituto
tempore, sive bene sive

in choro autem positus
non divino officio intendens, vagis oculis et
motu irreligioso
minusque competenti
levitatem mentis ostenderit, designatum
sibi cantandi vel legendi officium non accuratissime compleverit, responsorium
vel antiphonam
incepturus chorum turbaverit, lectionem in constituto
tempore

Reg. Chrod. 6

Ut omnes horas canonicas ad officium divinum conveniant

Ad horam divini officii, mox ut
auditum fuerit signum,
relictis omnibus
quaelibet fuerint in
manibus .....
cum summa festinatione veniant.

Hirs. I, 50

Pro quibus causis ultro veniam petit

Sunt autem quaedam
.....si
infra ambitum muri
vel extra in vicinitate
manens, alicui regulari
horae ... non interfuerit
.....

Marb.	P - O	Hirs.
male legat, non previderit, chorum male cantando vel legendo offendens, veniam statim non quesierit, vel si quicquam aliud cantare vel legere presumpserit quam quod communis consensus probat,	non previderit, chorum male cantando vel legendo offendens non statim se coram omnibus humiliaverit, si quicquam cantare vel legere presumpserit quam quod communis consensus probat,	
	P 55 - O 49	
si in choro riserit vel alios ridere fecerit, vel locutus quicquam fuerit,	si in choro riserit vel alios ridere fecerit,	
	P 54 - O 48	
	si ad capitulum vel si ad collationem non venerit, si commune mandatum dimiserit, si ad opus manuum non occurrerit,	si capitulum vel collationem .... vel opus manuum vel generale mandatum vel generalem refectionem dimiserit,
	P 55 - O 49	
	si lector mense denotatus benedictionem neglexerit,	si mensae lector vel coquinae hebdomadarius in sabbato notatus benedictionem neglexerit,
	P 54 - O 48	
si in conventum venire distulerit, ibidem aliquid tumultus et inquietudinis fecerit, ad mensam cum ceteris non occurrerit,	si in conventum venire distulerit, si ibidem aliquid tumultus et inquietudinis fecerit, si ad mensam cum ceteris non venerit,	
	si ad communem rasuram presens non fuerit,	si ad communem fratrum rasuram presens non fuerit,
fratribus dormientibus abfuerit, aliquam inquietudi-	si dormientibus fratribus per negligentiam defuerit, presens aliquam in dormito-	

Marb.	P-O	Hirs.
nem in dormitorio fecerit,	rio inquietudinem fecerit,	
	de via veniens eadem die, si fieri potest, benedictionem accipere neglexerit, vel absque ea de monasterio, nisi ad possessiones vicinas vadens, plus una nocte moraturus exierit,	si de via veniens in ea die ad finem alicuius horae benedictionem non acceperit, vel si absque ea de monasterio exierit, sed infra biduum non redierit. .....
	P 54	
de claustro sine licentia egressus fuerit,	de claustro sine licentia exierit,	
	P 54 - O 48	
cum licentia egressus moras extra fecerit,	per licentiam egressus moram fecerit,	
	P 55 - O 49	
alicui extraneo sine licentia locutus fuerit, aliquid iniussus dederit vel acceperit,	si quis fratri vel alicui extraneo sine licentia et testimonio locutus fuerit ..... si aliquid ab aliquo acceperit iniussus vel dederit,	
	P 54 - O 48	
	si corporale vel linteos ad portandos calices et ad patenam involvendam aptatum, stolam vel phanonem negligenter ad terram deiecerit, ... si cereum maiorem fregerit, aliquid utensilium perdiderit, vel potus effuderit, si quid	si corporale vel offertorium vel linteum ad portandos calices vel ad patenam involvendam aptatum, de eius negligentia ad terram ceciderit, ... Si quid tale, sicut est maior cereus, fregerit, perdiderit vel profuderit, si quid

Marb.	P-O	Hirs.
	vestimenti sui peioraverit vel perdiderit,	vestimenti sui peioraverit,
	si corrigiam rasoriorum	vel si corrigiam rasoriorum, ita ut eidem ultro usui non
	inciderit, si	prosit, inciderit, si
	liber in quo ad refectorium, ad capitulum, ad collationem	librum, in quo ad refectorium
	legendum est, suo neglectu	debet legi, de eius neglectu in tempore ibi
	defuerit,	defuerit, ...
	si in ecclesia, capitulo, dormitorio, refectorio, claustro absque summa necessitate locutus fuerit,	
		Hirs., II, 9
		De eo qui inobediens est extra capitulum
	si in conventu aliquid unde alii scandalizentur, egerit,	At si tale quid in conventu facit, unde alios scandalizari cognoscit,
denique in aliquo gestu reprehensibilis fuerit, si in aliquo notabilis extiterit, semel et secundo admonitus, publice in capitulo corripiatur, condigna factis disciplina castigetur, ita ut ceteri timorem habeant.	si in aliquo gestu reprehensibilis fuerit, si in aliquo notabilis fuerit. De his omnibus veniam petentibus iniungatur psalmus unus.	propter hoc in capitulo veniam petit sponte, alioquin inclamatus districtiori subiacebit sententiae.

De publikatie van de *Consuetudines* van Springiersbach-Kloosterrade brengt de ontbrekende elementen voor een oplossing van het probleem omtrent de onmiddellijke bron van Oigny-Prémontré. Beide orden kunnen de tekst van hun *De levioribus culpis* niet rechtstreeks aan Marbach en Hirsau ontleend hebben, maar wel, en in zijn geheel, aan Springiersbach-Kloosterrade, waar de passages afkomstig van Hirsau reeds aanwezig waren. Hieronder wordt de tekst van Springiersbach-Kloosterrade afgedrukt (c. 13, § 81-82) met vermelding van de varianten bij Oigny-Prémontré.

[ ] passages van Springiersbach-Kloosterrade, weggelaten door Oigny en/of Prémontré;

italiek: passages of woorden door Oigny en/of Prémontré gewijzigd; de wijzigingen worden in voetnoot aangegeven.

CAPUT 13. DE LEVIORIBUS CULPIS

81. [Nunc dicendum est, quibus de causis capitularis actio fieri soleat. Culpa alia levior, alia media, alia gravis, alia gravior, alia gravissima, licet quelibet minima per incorrigibilitatem excrescere possit et fieri maxima et contra gravia delicta per humilitatem et obedientiam mitigari et venialia fieri. Que itaque levior est, levioribus curatur remediis, et gravior est acrioribus sananda medicamentis, quamvis aliquando gravioribus excessibus blandiora adhibenda sint fomenta, ne per nimiam asperitatem desperare cogatur et periclitari, qui mitius tractatus corrigi posset et sanari.]

82. Hec [igitur] sunt leviores culpe, si quis mox, ut signum datum fuerit, non relictis omnibus, quecumque in manibus habuerit, cum matura tamen festinatione, [tanta mora quanta cepti apicis consummat effigiem,] differat se preparare, ut secundum regulam ad ecclesiam *cum processione ordinate* et composite et cum silentio veniat infra septa *monasterii* vel extra in vicino manens, [in choro autem positus non divino officio intendens vagis oculis et motu irreligioso minusque competenti levitatem mentis ostenderit, designatum sibi cantandi vel legendi officium non accuratissime compleverit, responsorium vel antiphonam incepturus chorum turbaverit, lectionem in constituto tempore non previderit, chorum male cantando vel legendo offendens non statim se coram omnibus humiliaverit, si quicquam [aliud] cantare *et* legere presumpserit, quam quod communis consensus probat,] si ad capitulum uel collationem non venerit, si commune mandatum dimiserit, si ad opus manuum non occurrerit, si in conventum venire distulerit, si [veniens] ibidem aliquid tumultus et inquietudinis fecerit, ad mensam cum ceteris non venerit, si ad communem [fratrum] rasuram presens non fuerit, si dormientibus fratribus per negligentiam *ab*fuerit, presens aliquam in

81. 1-9 Nunc dicendum ... et sanari] *om. PO*

82. 1 igitur] *om. PO* 3-4 tanta mora ... effigiem] *om. PO* 4-5 cum processione ordinate] ordinate cum processione *PO* 6 monasterii] atrii *PO* 6-13 in choro ... consensus probat] *om. P* 12 aliud] *om. PO* et] vel *PO* 14 collationem] ad *praem. PO* 15 veniens] *om. PO* 16 ad mensam] si *praem. PO* 17 fratrum] *om. PO* 18 abfuerit] defuerit *PO*

dormitorio inquietudinem fecerit, de via veniens eadem die *benedictionem, si fieri potest*, accipere neglexerit vel absque ea de monasterio, nisi ad possessiones vicinas vadens, *ipsa die rediturus, rediturum vero non vesperans*, exierit, de claustro sine licentia exierit, per licentiam egressus moram fecerit, si corporale vel linte*um* ad portandos calices *vel* ad patenam involvendam aptatum, stolam vel fanonem negligenter ad terram deiecerit, si in infirmorum dom*o* nisi egrotans *ante nocturnos biberit, si mutatorium suum tempore et loco statuto ceteris non adiunxerit*, si *maiorem cereum* fregerit, aliquid utensilium perdiderit vel potus *pro*fuderit, si quid vestiment*orum* su*orum* peioraverit vel perdiderit, si corrigiam rasoriorum [prorsus] inciderit, si liber, in quo ad refectorium, ad capitulum, ad collationem legendum est, suo neglectu defuerit, [si alicui extraneo sine licentia locutus fuerit, si ab aliquo aliquid iniussus acceperit vel dederit,] si in ecclesia, *capitolio*, dormitorio, refectorio absque summa necessitate *et licentia* locutus fuerit, si in conventu aliquid, unde alii scandalizentur, egerit, si in aliquo gestu reprehensibilis fuerit, si in aliquo notabilis *apparuerit*, [semel et secundo admonitus se non emendaverit, publice in capitulo corripiatur condignaque factis disciplina castigetur, ut ceteri timorem habeant.]

19-20 benedictionem, si fieri potest] si fieri potest, benedictionem *PO* 21-22 ipsa die ... non vesperans] plus una nocte moraturus *PO* 22 de claustro sine licentia exierit] *om. O* 23 linteum] linteos *PO* vel[2]] et *PO* 25 domo] domum *PO* 25-26 ante nocturnos ... non adiunxerit] vel in auditorio nisi vocatus aut in coquinam vel in aliquam officinam circa claustrum nisi cuilibet officio ibidem deputatus intravit, si vestes suas tempore et loco statuto honeste et ordinate non mutaverit *PO* 27 maiorem cereum] cereum maiorem *P* cereum *O* 28 profuderit] effuderit *PO* vestimentorum suorum] vestimenti sui *PO* 29 prorsus] *om. PO* 30-32 si alicui extraneo ... vel dederit] si quis fratri vel alicui extraneo sine licentia et testimonio locutus fuerit, si aliquid ab aliquo acceperit iniussus vel dederit) *P* (*c. 55, De mediis culpis*) *O* (*c. 49, De mediis culpis*) 32 capitolio] capitulo *PO* refectorio] claustro *add. PO* 33 et licentia] *om. P* 35 apparuerit] fuerit *P* 35-37 semel et secundo ... timorem habeant] De his omnibus veniam petentibus iniungatur psalmus unus *PO*.

Wanneer men rekening houdt met de evidente letterlijke overeenkomst zou men wel geneigd zijn in de *Consuetudines* van Springiersbach-Kloosterrade de rechtstreekse bron te herkennen van *De levioribus culpis* van Prémontré. Toch kan men deze conclusie niet zonder meer als de juiste verklaring beschouwen. In de inleiding op de publikatie van de *Consuetudines* van Oigny werd de nauwe verwantschap met Prémontré

aangetoond wat de redactie van de teksten betreft[46]). Ook uit de vergelijking van het kapittel *De levioribus culpis*, hierboven voorgesteld, blijkt dat Oigny-Prémontré herhaaldelijk dezelfde afwijkingen tegenover Springiersbach-Kloosterrade hebben ingevoerd. Opvallend is het feit dat beide eerstgenoemde wetboeken dezelfde incorrecte formulering hebben van een tekstpassage die zowel in Marbach als in Springiersbach-Kloosterrade grammaticaal correct voorkomt. Ze lieten immers het woord *aliud* weg in de zin: *si quicquam aliud cantare vel legere presumpserit quam quod communis consensus probat*[47]). Hieruit mag worden geconcludeerd dat Oigny en Prémontré hun tekst niet allebei rechtstreeks, zonder onafhankelijkheid van elkaar, aan Springiersbach-Kloosterrade hebben ontleend. De verhoudingen schijnen er eerder op te wijzen dat één van beide — Oigny of Prémontré — Spring. Rod. als bron heeft gebruikt, doch de tekst op enkele plaatsen heeft aangepast en zo aan de andere heeft overgeleverd. De afhankelijkheidsrelatie zou dan als volgt voorgesteld kunnen worden:

ofwel S > O > P ofwel S > P > O.

Een rechtstreekse afhankelijkheid van Oigny ten opzichte van Prémontré blijkt moeilijk aanvaardbaar te zijn. In het hoofdstuk *De levioribus culpis* van Prémontré ontbreken een aantal *culpae* in verband met het koorofficie, die bij Oigny, in aanleuning bij Marbach en Springiersbach-Kloosterrade, wél aanwezig zijn. Door de premonstratenzers echter werden ze in het volgende hoofdstuk *De mediis culpis* ondergebracht[48]). Oigny kan dus niet Prémontré als model gebruikt hebben voor de redactie van dit hoofdstuk, daar hij zelf dichter bij de gemeenschappelijke bron staat. Doch ook Prémontré kan moeilijk zijn teksten rechtstreeks aan Oigny hebben ontleend. In Oigny ontbreekt immers een passage: *(si) de claustro sine licentia exierit*, die wél in Springiersbach-Kloosterrade en ook in Prémontré aanwezig is[49]). Daaruit zou men kunnen besluiten dat Oigny niet de schakel kan zijn tussen Springiersbach en Prémontré, tenzij men aanneemt dat de afwezigheid van de bedoelde passage in Oigny te verklaren zou zijn door een fout van de kopiïst, te wijten aan het homoioteleuton. Na het woord *exierit* in de vorige fout *vel... plus una nocte moraturus exierit*, zou de

[46]) Pl. LEFÈVRE - A.H. THOMAS, *Le coutumier*, blz. LXVII-LXVIII.

[47]) Marbach, c. 29, § 64 (ed. J. SIEGWART, blz. 136) en *Spring.-Rod.*, c. 13, § 83 (ed. St. WEINFURTER, blz. 36): «si quicquam *aliud* cantare vel legere presumpserit quam quod communis consensus probat». Oigny en Prémontré laten het woord *aliud* vallen.

[48]) Zie boven, blz. 185, met voetnoot 45.

[49]) *Spring.-Rod.*, c. 13, § 83 (ed. St. WEINFURTER, blz. 36); PW 54, r. 15 (blz. 51).

kopiïst onmiddellijk verder gegaan zijn met de woorden *per licentiam*, die volgen op de fout *de claustro sine licentia exierit*. In dat geval zou een rechtstreekse afhankelijkheid van Prémontré ten opzichte van Oigny (en dus niet van Springiersbach) niet uitgesloten zijn. Een derde veronderstelling, met name een rechtstreekse afhankelijkheid van Oigny-Prémontré ten opzichte van een gemeenschappelijke bron, — misschien een vroegere of latere, enigszins anders geformuleerde versie van Springiersbach-Kloosterrade — zou eveneens in overweging kunnen komen.

De publikatie van de *Consuetudines* van Springiersbach-Kloosterrade door St. Weinfurter heeft de problemen omtrent de verwantschap van de gebruiken van de reguliere kanunniken in het begin van de 12de eeuw een eind verder op de weg naar een oplossing gebracht en wel in de richting die reeds door wijlen prof. kan. Pl. Lefèvre was angewezen. Deze eminente vorser stond steeds weigerig tegenover de thesis dat de premonstratenzers ook wel een eigen inbreng konden hebben gehad in de opbouw van de hoofdstukken *De culpis*. Thans blijkt wel duidelijk dat Prémontré ook op dit gebied alleen heeft overgenomen wat elders reeds bestond. Zijn zienswijze krijgt hier aldus een postume bevestiging.

Ravenstraat, 112
3000 Leuven.

A.H. Thomas O.P.

Spätmittelalterliche Reformbestrebungen im Prämonstratenserorden

Unter Reform verstehen wir heute — auch in der Kirche — eine Abkehr von der Tradition, die man als überholt betrachtet, und eine mehr oder weniger radikale Hinwendung zu Neuerungen, die sich meist noch nicht bewährt haben und die oft eine Revolution bedeuten. Das war bis zum vorigen Jahrhundert anders. Da verstand man unter Reform eine Rückkehr zur bewährten Tradition, man hatte ein großes Mißtrauen gegen alle Neuerungen. Man fragte nicht, ob die Tradition einen inneren Sinn hatte und noch zeitgemäß war. Es erwies sich, daß trotz dieser konservativen Haltung aus den Reformbestrebungen jener Zeit meist neues Leben und neue Impulse erwuchsen.

Die beiden ältesten Zweige des Ordenswesens sind Mönche und Chorherren — Benediktiner und Augustinerchorherren. Sie hatten von Anfang an Regeln, die vernünftig waren und die man nicht als streng empfand. Von Frankreich ging jedoch von jeher ein rigoroser Radikalismus aus, dort entstanden im 12. Jahrhundert Reformzweige dieser beiden Ordensrichtungen: die Cistercienser und die Prämonstratenser. Beide waren anfangs von einer Strenge, die für heutige Begriffe an die Grenzen des menschlich Tragbaren ging: ewiges Fasten und Stillschweigen, rücksichtslose Verkürzung des Schlafes, Verbot der Heizung mit Ausnahme des Calefactoriums, Beschränkung der Nahrung auf ein Existenzminimum. Es ist verständlich, daß da schon bald eine Erschlaffung des Eifers eintrat und daß Milderungen eingeführt werden mußten, zumal im Hoch- und Spätmittelalter, nachdem man die Seelsorge ins Programm aufgenommen hatte.

Ich möchte diese Gelegenheit benutzen, um gegen einen weitverbreiteten Irrtum anzugehen. Man findet immer wieder die Meinung vertreten, als sei die Seelsorge außerhalb des Klosters, das Übernehmen von Pfarreien von Anfang an die Aufgabe der Chorherrnorden gewesen, im Gegensatz zu den Mönchsorden[1]). Demgegenüber muß betont werden,

[1]) Mönche sind ursprünglich ihrem Wesen nach Laien, bei denen erst viel später das Priestertum als etwas Akzidentelles hinzukam. Chorherrn hingegen waren Priester, die sich zu einem klösterlichen Leben nach Art der Mönche zusammengeschlossen hatten. Bei ihnen war Seelsorge vom Kloster aus von vornherein auf dem Programm. Zum Exponieren der Religiosen auf Außenposten entschlossen sie sich aber erst ziemlich spät, zunächst in

daß diese Entwicklung zur aktiven Seelsorge außerhalb des Klosters — die man als Abfall vom klösterlichen Ideal betrachtete — bei allen vier «Prälatenorden» gleich war. Noch im Spätmittelalter waren Benediktiner und Cistercienser genau so als Pfarrer außerhalb tätig wie die beiden Chorherrnorden. Diese gründeten allerdings ihre Klöster gern an Pfarrkirchen, was bei den Mönchen kaum der Fall war. Später wurde die anfangs zu große Klosterpfarrei unterteilt, man baute Pfarrhöfe und Kirchen, ließ sie zunächst durch Weltpriester versehen, seit dem 14. Jahrhundert setzte man eigene Leute hinaus. Man bekam Eigenkirchen von den Grundherrn geschenkt, Außenhöfe die ursprünglich durch Brüder bewirtschaftet waren, wurden zu kleinen Pfarreien. Seit dem 14. Jahrhundert betrachtete man eine Pfarrei nicht als Gelegenheit, Seelsorge zu üben, sondern als gewinnbringendes Benefizium, das man zur Aufbesserung der Dotation gut brauchen konnte. So bemühten sich die Abteien aller Orden, Pfarreien zu bekommen.

Um den Gehalt des Vikars zu sparen, und um unruhige Elemente im eigenen Haus loszuwerden, versah man alsbald diese Pfarreien mit eigenen Leuten. Dies ging mit der Erschlaffung der Ordenszucht Hand in Hand. Ohne Zweifel waren jedoch die eigentlichen Ursachen der Erschlafung innerklösterlicher Art. Neben der menschlichen Schwachheit, der die überstrenge Regel allmählich unerträglich schien, war dies vor allem der häufige Mangel an echter Berufung. Man wurde vielfach im Kloster «versorgt». Für Kinder niederer Herkunft war das ein sonst unerreichbarer Aufstieg zu einem höheren Lebensstandard, für Adlige eine einigermaßen standesgemäße Versorgung zu der die Eltern meist sonst nicht im Stande gewesen waren.

Seit dem 14. Jahrhundert, vor allem durch Avignon, zeigte sich in den meisten Orden die Notwendigkeit einer Reform. So auch im Prämonstratenserorden. Die ersten Ansätze waren lokaler Natur. Der ärgste Mißstand war das Konkubinat. Im übrigen galten die Reformbestrebungen vor allem den folgenden Punkten: Armutsgelübde (in dieser Hinsicht erreichte man bis zum Tridentinum gar nichts), Einhaltung von Fasten, Abstinenz und Klausur, und vor allem des umfangreichen Gebetspensums. Der Nachtchor mußte gesungen werden. In all diesen Dingen glaubte man zum Rigorismus der Gründerzeit zurückkehren zu müssen. Nur selten und reichlich spät dachte man an die Möglichkeit bezw. Notwendigkeit, Struktur und Verfassung zu andern.

Gruppen, dann allmählich seit dem 14. Jahrhundert auch einzeln, was aber erst im 15. Jahrh. zu einer Regel wurde.

Im 15. Jahrhundert war der Verfall im Prämonstratenserorden weit fortgeschritten. Die Armut war nicht, wie viele heute noch meinen, hie und da in Vergessenheit geraten, sondern sie war in allen Orden, auch bei den Mönchen, seit dem 13/14. Jahrhundert praktisch abgeschafft. Das hat Lentze neuerdings nachgewiesen[2]). Man betrachtete diese Zustände, vor allem das Pitanzenwesen, als normal und vor Trient dachte niemand daran, da etwas zu ändern. Aber die anderen Punkte, vor allem was die Abstinenz betrifft, waren heiß umstritten und ließen sich schwer durchsetzen.

Wie stand der Prämonstratenserorden Ende des 15. Jahrhunderts da? Die böhmischen Klöster lagen infolge der Hussitenkriege völlig darnieder. Das furchtbare Krebsübel des Kommendewesens, das einzig und allein von der römischen Kurie ausging, hatte dem Orden schwere Wunden geschlagen. Es hatte die italienischen Abteien mit einer Ausnahme ausgetilgt, in Spanien, Frankreich, Schottland und Ungarn lähmte es jeden Aufschwung und jeden Reformwillen. Die niederländischen Äbte kämpften wie die Löwen um das Übel von ihrem Lande fernzuhalten[3]). Die deutschen Äbte allein konnten dies, dank der Dazwischenkunft der Fürsten, fertig bringen. So stand es in Deutschland relativ am besten.

Wie es in einer bayrischen Abtei um 1480 aussehen konnte, sehen wir aus den Ausgabenbüchern des Abtes von Windberg, das ich als Beispiel anführen möchte[4]). Man lebte noch streng genug, sang um Mitternacht die Matutin, das Fleischessen war zwar inzwischen erlaubt worden, beschränkte sich aber auf einige Monate. Die Chorherren hielten jede Arbeit außer dem Chor und dem Versehen der Pfarreien für ungeziemend, selbst für die Tischlesung und für den Unterricht der Sängerknaben stellte man fremde Kräfte an. Die Wirtschaft war gut, man schaffte viele Bücher und Kunstwerke an. Bei aller Wohlhabenheit vermied man jedoch jeden Luxus. Der Abt war väterlich und sozial gesinnt, die Bediensteten des Klosters hatten es gut[5]). Es gibt nichts, was auf nennenswerte Mißstände hindeuten könnte. So dürfte es in vielen Abteien des Ordens ausgesehen haben, vor allem in Deutschland. Es gab freilich auch solche, wo alles im Argen lag. Doch daran war nicht der

[2]) Lentze Herrmann, *Studia Wiltinensia*, in: *Forschungen zur Rechts- und Kulturgeschichte* I. Band, Innsbruck 1964, Kapitel II-IV.

[3]) Erens Ambros, *Thierry van Tuldel et la commende en Brabant 1470-1490*. in: *Analecta Praemonstratensia*, I, 1925, S. 321-56.

[4]) Backmund Norbert: *Kloster Windberg. Studien zu seiner Geschichte*. Windberg 1977, S. 57-77.

[5]) Abt Ulrich Hummel 1467-96, Backmund l.c.

Orden, sondern die allgemeinen Verhältnisse in Kirche und Staat schuld. Freilich ließen die Zentralgewalt des Ordens, der Generalabt von Prémontré und das Generalkapitel, es an der nötigen Aufsicht fehlen. Kaum noch zwei Dutzend Äbte kamen zum Generalkapitel, deren erst seit 1498 erhaltenen Akten[6]) sprechen meist von nichts anderem als von ausständigen Ordensbeiträgen, von der Bestrafung von Verbrechern und von der Gewährung der «Fraternitas Ordinis» an hochgestellte Persönlichkeiten, was sich bezahlt machte.

Der Ruf nach Reform konnte im Orden nicht länger ungehört bleiben. Den ersten Reformversuch brachte das Konzil von Basel. 1435 sandte der Generalabt des Ordens, Jean de Marle II, seine bevollmächtigten Vertreter beim Konzil als Visitatoren nach Deutschland[7]). Es waren dies der Prior von Prémontré, Jean Touppet, und zwei belgische Äbte. 1438 schrieb Papst Eugen IV einen energischen Brief an den Generalabt von Prémontré, mit der Aufforderung, endlich eine durchgreifende Reform durchzuführen. Nun mehrten sich die Visitationen. Als Vertreter des Ordensgenerals visitierte Abt Laurentius von Pudagla mit allen Vollmachten 1443 die Klöster in Pommern und Skandinavien[8]). Aber zu einem den ganzen Orden umfassenden Reformversuch kam es erst unter Generalabt Jean Aguet 1451. Das Generalkapitel dieses Jahres setzte strenge Strafen auf Eigenbesitz und Peculium; die völlige Armut wurde wieder befohlen[9]). Aber das alles blieb auf dem Papier. 1498 tagte das Generalkapitel in Laon unter dem Vorsitz des Großkanzlers des Königs von Frankreich[10]). Es schrieb vor allem vor, die Klausur einzuhalten, über die Keuschheit der Brüder zu wachen, die Vita Communis und die Abstinenz einzuhalten. Als auch hier der Erfolg ausblieb, entschloß man sich endlich, sich den veränderten Zeitverhältnissen anzupassen. Die neuen, gemilderten Statuten von 1505 sind in diesem Sinne abgefaßt[11]). Aber all diese Versuche hatten keine Breitenwirkung, von einer durchgreifenden Reform konnte man auch jetzt noch nicht sprechen. Eine

[6]) VALVEKENS Jan Baptist: *Acta et decreta Capitulorum Generalium Ordinis Praemonstratensis*, Tomus I 1174-1500. In: *Anal. Praem.* ed. textus 1966-68. Von den Akten vor 1498 sind nur noch wenige Bruchstücke erhalten.

[7]) LENTZE, S. 78.

[8]) LENTZE, ebd.

[9]) LENTZE S. 79.

[10]) VALVEKENS S. 171.

[11]) VALVEKENS Emile, *Le Chapitre General et les Statuts de 1505*, in: *Anal. Praem.* XIV, 1938, S. 53/94.

solche konnte eben nicht von oben her diktiert werden, sie mußte von charismatischen Führernaturen ausgehen.

Der erste Versuch einer planmäßigen Reform erfolgte in England. Abt Richard Redman von Shap[12]) wurde kurz vor 1460 Generalvisitator der englischen Zirkarien und hatte alle diesbezüglichen Vollmachten vom Generalabt. Er griff streng durch, setzte Äbte ab und schickte manchen lasterhaften, unbotmäßigen Chorherrn in den Kerker. Obwohl er seit 1471 nacheinander Bischof in drei Diözesen wurde, behielt er doch seine Abtei und das Amt eines Visitators bei. Seine Berichte darüber sind erhalten und beweisen, wie sehr ihm sein Orden am Herzen lag und wie sich seine 40 jährige Reformtätigkeit auf die kleinsten Details erstreckte[13]).

Sie führte nichts Neues ein, sondern beschränkte sich darauf, die strikte Einhaltung der gegebenen Statuten und Regeln durchzusetzen. Und das war schwer genug, denn es hatte vorher weit gefehlt. Es gab Äbte, die sich mit Waffengewalt jeder Visitation widersetzten. Aber Redman verstand es, diese Widerstände zu überwinden und sowohl vom König als auch von Rom immer wieder als Visitator bestätigt zu werden. Seine Vollmachten waren außerordentlich weitgehend, sie kamen praktisch denen des Generalabtes gleich.

Er durfte Provinzialkapitel einberufen, was damals noch gar nicht üblich war, jederzeit Visitationen durchführen, Resignationen entgegennehmen, Abtwahlen bestätigen. Er konnte sowohl den Treueid neugewählter Äbte als auch Appellationen ans Generalkapitel entgegennehmen. Er konnte Religiosen, die wegen eines Vergehens eingekerkert waren, begnadigen bezw. aus dem Orden entlassen, ein Recht das seit 1316 dem Generalkapitel vorbehalten war. Er konnte Äbte von Strafen, die dieses verhängt hatte, lossprechen, ja er konnte sogar die Paternitätsrechte über die dem Stammkloster Prémontré direkt unterstellten Klöster ausüben und die für Prémontré bestimmten jährlichen Abgaben (Tallien) einsammeln. Seine einzige Verpflichtung war, alle sieben Jahre durch einen persönlichen Abgesandten dem Generalabt über seine Tätigkeit Bericht zu erstatten. Weiter hätte dieser die Vollmachten Redmans wirklich nicht ausdehnen können. Hier hat wohl der Umstand mitgewirkt, daß der Verkehr zwischen England und Frankreich damals durch

[12]) Colvin H.M., *The White Canons in England*, Oxford 1951, S. 224-27, cf. 448.

[13]) Colvin H.M., *The Registrum Praemonstratense, a lost MS rediscovered*, in: *Journal of Ecclesiastical History*, VIII, 1955.

die ständigen Kriege sehr behindert war und der Generalabt nicht wußte, wie er sonst an sein Geld kommen könnte.

Redman berief nun alle vier Jahre seine Kapitel ein, die praktisch nur Provinzialkapitel waren und die nicht in einer Abtei des Ordens, sondern in großen Bettelordenskirchen in irgendeiner Stadt abgehalten wurden. In vielen Fällen drang Redman auf die Rückberufung von Chorherrn aus den inkorporierten Pfarreien. Auf dem Kontinent, zumal in Deutschland und in den Niederlanden, kam es durch die Übernahme von Pfarreien soweit, daß bis zu Dreiviertel einer Kommunität außerhalb des Klosters lebten. In England war man da viel zurückhaltender, und Redman scheint überhaupt dagegen gewesen zu sein. Er befahl den Chorherrn an Tagen, an denen das Wetter Tätigkeiten außerhalb des Hauses erschwerte, sich dem Studium zu widmen, anderswo ordnete er an, daß die Schreiber die Produkte ihrer Tätigkeit der Gemeinschaft zukommen ließen und nicht für sich selbst behielten. Er konnte aber auch recht großzügig sein, und man kann abschließend sagen, daß seine Reform sich zwar auf die Dauer nicht in allen Klöstern durchsetzte, aber doch im großen und ganzen nachhaltig war. 1493 wurde Redman Berater des Königs, 1495 Bischof von Exeter. Er starb 1505 als Bischof von Ely, in dessen Kathedrale sein schönes Grab noch vorhanden ist. Er ist ohne Zweifel eine der hervorragendsten Gestalten des Ordens im Spätmittelalter.

Die zweite Reformbewegung, die vom Orden ausging, erfolgte in Ungarn. Dort waren die Verhältnisse ganz eigenartig. Die Zirkarie zählte um 1500 noch etwa 40 Klöster, alles Propsteien, von denen aber nur etwa zehn größere Konvente hatten. Die meisten waren sogenannte «monasteria generationis» oder «monasteria minuta». Das heißt Hausklöster irgendeiner Adelsfamilie, in denen ein paar Chorherren die Seelsorge auf deren großen Gütern wahrnahmen und deren Tote sie in ihrer Klosterkirche bestatteten. Auch waren in Ungarn die Klöster Sitze der königlichen Notariate, die sogenannten «loca credibilia», wo jedermann seine Urkunden beglaubigen lassen konnte[14]).

Was Disziplin und Ordenszucht betrifft, so stand es hier zu Beginn des des 16. Jahrhunderts nicht besser und nicht schlechter als anderswo. Die meisten Klöster waren durch die von den Anjous eingeführte Kommende bereits oder fast ganz ausgestorben. König Ludwig II war jedoch für eine

[14]) BACKMUND Norbert, *Monasticon Praemonstratense I*, Straubing 1949, Seite 415-75.

Reform, denn er wollte dadurch zwei Gefahren begegnen: der des Islam von Süden und der des Protestantismus von Westen her. Da entstand unerwartet in seinem Land ein Reformzentrum im Prämonstratenserorden.

Der Kommendatar der Propstei Sag war vom Leben der dortigen Chorherrn so erbaut, daß er 1506 abdankte und dem Konvent die Wahl eines Propstes aus den eigenen Reihen gestattete. Da wurde nun ein Mann gewählt, der seltene Tatkraft mit großer Frömmigkeit vereinte: der Propst Franz Fegyverneky, der von 1506-35 die Geschicke der Propstei Sag leitete, die heute in der Slowakei nördlich von Komorn liegt[15]). Er wurde Visitator der Zirkarie und fand glücklicherweise in den Pröpsten von vier anderen Klöstern eifrige Helfer in der Reform. Der Kommendatar des Stiftes Turocz war so begeistert für diese Bewegung, daß er in den Orden eintrat und fortan dem Propst von Sag eifrig zur Seite stand. Die beiden packten die Reform nun so gründlich an, daß innerhalb von dreißig Jahren die Zirkarie ein anderes Gesicht bekam. Die beiden Reformpröpste besuchten die Generalkapitel in Prémontré, und kämpften mit Eifer für die Durchführung der neuen Statuten von 1505[16]).

Damals begannen die Türken in Ungarn einzudringen. Propst Fegyverneky verschaffte den Nonnen, die von diesen vertrieben waren, neue Klöster[17]), er bevölkerte verlassene Klöster neu, forderte Propsteien, die andere Orden an sich gerissen hatten, energisch zurück[18]) und kämpfte vor allem mit verbissener Energie gegen das Kommende-Unwesen. Er erreichte tatsächlich beim König, daß die Stifte seiner Zirkarie zu seinen Lebzeiten davon frei blieben, während die anderen Orden sich nicht davon befreien konnten. Niemals war die den ungarischen Stiften auferlegte Notariatstätigkeit in solcher Harmonie mit Ordensgeist und Regeltreue wie unter seiner Regierung. In den meisten Stiften wuchs die Anzahl der Religiosen zu vorher nie erreichter Höhe. Ungarn war auf dem Wege, eine Musterzirkarie des Ordens zu werden, da machte die

[15]) Ebd. S. 458.

[16]) Oszvald Aristid, *Fegyverneky Ferenc sagi prepost, rendi visitator 1506-55*, in: *Emlekkönyv*, Gödöllö 1934, pp. 51-108; und Dolista Karel, *Materialia ad reformationem circariae Hungariae ineunte saeculo XVI*, in: *Anal. Praem.*, LV, 1979, S. 214-25.

[17]) Er siedelt Schwestern aus einem unbekannten Kloster (Ivanič? Szalankemen?) vor 1511 in Szeged an, von dort werden sie bald darauf nach Somlyovasarhely und nach Moriczhida versetzt. Backmund, *Monasticon*, I 460, 462.

[18]) Die Klöster Csut und Zsambek wurden 1475 von König Mathias dem Paulinerorden übergeben (Backmund, *Monasticon*, 437, 468).

Niederlage von Mohacs 1526 allen Plänen und Hoffnungen ein Ende. Propst Fegyverneky mußte es noch erleben. Die Stifte nördlich der Donau, darunter das seine, blieben freilich frei von der türkischen Besetzung. Aber alsbald war dort alles voll von Prälaten die aus dem Süden geflohen waren, und die nun mittellos dastanden. Ihnen wurden nun nach und nach diese Stifte als Kommende verliehen. Andere Stifte gerieten in die Hände von adligen Patronen, die protestantisch waren. Die Konvente starben aus, und mit ihnen die ungarische Zirkarie, die erst mit Mühe im 18. Jahrhundert zu neuem Leben erweckt werden konnte.

Die beiden bis jetzt geschilderten Reformbewegungen waren vom Orden selbst ausgegangen. Wohl gab es auch in der Verfallszeit des Spätmittelalters hier und dort ausgezeichnete Äbte und Klöster, die in Ordnung waren, doch blieb ihr Wirkungskreis in der Regel auf das eigene Haus beschränkt. Propst Fegyverneky hatte Glück, weil vier andere Pröpste sofort mitmachten, aber bei der straffen Zentralisierung des Ordens war dies sehr schwierig und anderswo kaum zu erwarten. Bei den nicht zentralisierten Orden wie Benediktiner und Augustinerchorherren konnte eher eine einzelne Abtei zu einem Ausstrahlungspunkt werden wie dies im deutschen Raum in Indersdorf, Raudnitz, Kastl und Bursfeld der Fall war.

Zwei weitere vortridentinische Reformbewegungen wurden von außen her an die Prämonstratenser herangetragen, ja ihm sogar aufgezwungen. Es waren dies die des Johannes Busch, dessen Windesheimer Reform im 15. Jahrh. zu den besten zählte[19]), und im Anschluß daran der Reformversuch des Kardinals von Cues. Hermann Lentze hat eine eingehende Studie darüber geschrieben[20]). Nikolaus von Cues war 1450 Bischof von Brixen geworden, in dessen Bereich das Prämonstratenserstift Wilten lag. 1452 kehrte der Kardinal von seinen Visitationsreisen aus Deutschland zurück. Er wollte nun seine Diözese in ähnlicher Weise reformieren, wie vorher so viele Bistümer und Ordensprovinzen Deutschlands und Österreichs. Er hatte als Visitator reiche Erfahrungen gemacht und auch viele persönliche Beziehungen angeknüpft, die nun dem Reformwerk in seiner Diözese zugute kommen sollten.

Vor dem Beginn der Reform reiste er aber noch im März 1453 nach Rom, teils um dem Papste Bericht zu erstatten über seine Legationsreise nach Deutschland, teils um mit ihm die Schwierigkeiten bei der Reform

[19]) J. GRUBE, *Johannes Busch*, Freiburg 1881.

[20]) LENTZE Hermann, *Nikolaus von Cues und die Reform des Stiftes Wilten* in: *Studia Wiltinensia*, S. 72-94.

seiner eigenen Diözese zu besprechen. Dabei erhielt er am 12. Mai ausgedehnte Vollmachten zur Verbesserung der Disziplin in den tirolischen Klöstern. Er erhielt auch die Gewalt, deren Vorsteher ein- und abzusetzen und die höchsten Kirchenstrafen zur Anwendung zu bringen[21]). Ende Juni kehrte er von Rom nach Brixen zurück.

Er stand vor der schwierigen Aufgabe, das Prämonstratenserstift Wilten zu reformieren. Das Gelingen einer Klosterreform war entscheidend dadurch bedingt, daß es Reformzentren des gleichen Ordens möglichst in der Nähe und unter den gleichen Lebensbedingungen gab, von denen aus die Reform durchgeführt werden konnte. In der Salzburger Kirchenprovinz war dies der Fall bei den Benediktinern und den Augustinerchorherren[22]), bei denen entscheidende Vorarbeit für seine Reform geleistet worden war. Bei den Prämonstratensern gab es jedoch im süddeutschen Raum nichts dergleichen. Ihre Klöster im Raum der Salzburger Kirchenprovinz waren auch nicht reformiert worden.

Bei einem Besuch in Magdeburg hatte Nikolaus v. Cues 1451 das dortige Marienkloster kennen gelernt, das vom hl. Norbert selbst gegründet worden war. Dort ruhten auch dessen Gebeine. Die sächsische Zirkarie, deren Haupt das Marienkloster war, hatte seit langem den Kontakt mit dem Gesamtorden verloren und war in einem Zustand ziemlichen Verfalls. Hier setzte nun der Erzbischof von Magdeburg, ohne die Ordensleitung zu fragen, eine Reform durch. Auf seine Veranlassung machte schon 1442 der große Klosterreformator Johannes Busch den ersten Versuch zu einer Reform des Marienklosters, der aber am Widerstand des dortigen Konvents und der Magdeburger Bürgerschaft scheiterte[23]). Erst als im Sommer 1445 der reformeifrige Friedrich III von Beichlingen den Erzbischöflichen Stuhl zu Magdeburg bestieg, konnte man zu einer energischen Reform in St. Marien schreiten. Die Visitation fand wohl 1446 oder 1447 statt. Mit den bisherigen Konventualen war eine Reform nicht durchzuführen, so daß das ganze Kloster neu eingerichtet und eine neue Disziplin geschaffen werden mußte. Das einfachste wäre es gewesen, das Kloster in ein Augustinerchorherrnstift der Windesheimer Kongregation zu verwandeln, wie es das Domkapitel wollte. Doch Busch lehnte dies mit Rücksicht auf den im Chor ruhenden heiligen Norbert ab; er wollte das Kloster dem Prämonstratenserorden

[21]) Ebenda S. 74/75.

[22]) Ebd. S. 75. Für Österreich kamen vor allem die Melker und die Raudnitzer Reform in Frage.

[23]) LENTZE, S. 80.

erhalten wissen und bemühte sich in rührender Weise um die Schaffung einer Ordensdisziplin aus prämonstratensischem Geiste heraus. Anderseits lehnte er auch eine Wahl zum Propst von St. Marien ab, da er nicht zu dessen Orden übertreten wollte. So führte er die Reform durch mit Hilfe von Prämonstratensern aus Klöstern mit guter Disziplin, aus dem Lüneburger Kloster Heiligenthal[24]) und dem Kloster Wittewierum in Friesland[25]), und mit tüchtigen Weltpriestern, die er zum Eintritt in den Orden zu bewegen wußte. So veranlaßte er den Magdeburger Domherrn Eberhard Wohltmann zum Eintritt in den Orden, wo er gleich nach der Profeß zum Propst von St. Marien gewählt wurde. Er wurde ein vorzüglicher Propst.

Busch selbst begnügte sich mit der Reform der Leitung und dem Unterricht in den Grundfragen des Ordenslebens. Die ersten Mitglieder des neuen Konvents ließ er in seinem eigenen Kloster zur Sülte bei Hildesheim[26]) das Ordensleben in einem Windesheimer Kloster kennen lernen, ehe er sie nach Magdeburg schickte. Bald wurde die Reform auch auf andere Klöster der Zirkarie ausgedehnt. Sicher reformiert wurden die Stifte Mildenfurt, Quedlinburg, Brandenburg-Domstift und Harlungerberg, Gottesgnaden, Pöhlde und Kölbigk[27]). Damit war die Einheit in der Zirkarie zerstört, denn die nicht reformierten Stifte litten an der schlechten Disziplin weiter bis zu ihrem Untergang im Zeitalter der Glaubensspaltung. Propst Eberhard Wohltmann ging einmal zum Generalkapitel nach Prémontré. Aber erst am Anfang des 16. Jahrhunderts, als der Orden sich neue Statuten gab, traten die sächsischen Prämonstratenser wieder mit ihm in engere Beziehung[28]).

Bei seinem obenerwähnten Besuch in Magdeburg 1451 faßte Nikolaus von Cues den Beschluß, die Reform des dortigen Marienklosters auf das in seiner Diözese gelegene Prämonstratenserstift Wilten zu übertragen. Bei den großen Entfernung und dem großen Mentalitätsunterschied zwischen Tirolern und Niedersachsen war dieses Unternehmen sehr gewagt[29]). Er setzte einen neuen Abt in Wilten ein, und führte dort mit

[24]) BACKMUND, *Monasticon*, I, 169.

[25]) Ebd. II 230-34.

[26]) HOOGEWEG Hans, *Verzeichnis der Stifter und Klöster Niedersachens vor der Reformation*, Hannover 1908, S. 61-62.

[27]) BACKMUND, *Monasticon*, S. 235, 239, 215, 222, 218, 237, 228.

[28]) LENTZE, S. 82.

[29]) Daß dieser Plan doch nicht gar so utopisch war, beweist der Umstand daß 1482-86 die böhmischen Klöster des Ordens von Sachsen aus reformiert wurden. 1520 wurde der Propst des sächsischen Klosters Mildenfurt mit der Reform der bayrischen Klöster betraut (LENTZE, S. 94).

Hilfe einiger aus Magdeburg geholter Chorherrn eine Reform durch. Wilten wurde nun vom Orden getrennt und dem Bischof von Brixen und der sächsischen Zirkarie unterstellt. Aber aus der Reform wurde nicht viel, sie schlug keine weiteren Kreise, und die Bindung nach Sachsen hörte bald auf. Dieser Reformversuch war also fehlgeschlagen. Aber die drei anderen Reformen, ganz gleich ob sie aus dem Orden hervorgegangen oder ihm von außen aufgezwungen waren, hatten doch eine so nachhaltige Wirkung, daß ein großer Teil seiner Klöster beim Einbruch der Reformation in Ungarn, England und Sachsen tadellos dastand.

Die einschneidenden Reformen, die das Tridentinum zur Folge hatte, fanden einen gut vorbereiteten Boden, obwohl in den drei genannten Ländern der Orden durch die Reformation zugrunde ging.

Kloster Windberg
D-8441 Hunderdorf

N. Backmund, O. Praem.

Ein Brevierdruck für die Prämonstratenserabtei Adelberg vom Jahr 1490

Unter den Wiegendrucken bilden die Breviere eine bemerkenswerte Gruppe. Mit etwa 425 verschiedenen Ausgaben, eingeteilt in römische Breviere, Diözesan- und Ordensbreviere, stellen sie knapp 1,5% der im 15. Jahrhundert veranstalteten Drucke. Breviere erschienen nicht nur in zahlreichen Ausgaben, sondern gewöhnlich auch in überdurchschnittlich hohen Auflagen. Trotzdem zählen sie zu den ausgesprochenen Rara auch der großen Bibliotheken. Als Bücher zum alltäglichen Gebrauch beim Stundengebet des Klerus sind sie einem natürlichen Verschleiß unterworfen. Nur selten wurden die durch Verschleiß oder durch Textrevisionen unbrauchbar gewordenen Breviere aufbewahrt. Zu einer systematischen Sammlung älterer Brevierausgaben dürfte es erst in neuerer Zeit gekommen sein, wobei sie freilich in erster Linie als Denkmäler der frühen Buchdruckerkunst gewertet wurden[1]).

Zu den relativ seltenen Brevierdrucken des 15. Jahrhunderts gehören auch die drei Prämonstratenserbreviere aus den Jahren 1488, 1490 und 1500. Das erstere von Thierry Martens in Aalst gedruckt, die beiden letzteren von Johannes Grüninger bzw. Johannes Prüss in Straßburg. Besonderes Interesse darf der Brevierdruck vom Jahr 1490 beanspruchen, weil er vom Abt eines einzelnen, nicht einmal sehr bedeutenden Prämonstratenserklosters in Auftrag gegeben wurde. Im Gesamtkatalog der Wiegendrucke[2]) ist dieses Brevier gleich zweimal beschrieben, wobei die zweite Beschreibung in den Ergänzungen und Verbesserungen zu Band V des Gesamtkatalogs die erste Beschreibung zu ersetzen hat. Es scheint, daß die erste Lage des Brevierdrucks mit einleitendem Holzschnitt, Widmungsvorrede, Kalendarium und Computus der Redaktion des Gesamtkatalogs erst nachträglich bekannt wurde. Gerade diese

[1]) Eine Zusammenstelling der Brevierdrucke des 15. Jahrh. bei: *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*. Hrsg. von der Kommission für den Gesamtkatalog der Wiegendrucke. Band I-VIII. Leipzig 1925-1940, hier Band V, Nr. 5101-5518; dazu 7 Nummern in den Ergänzungen zu Band V. Zum Brevierdruck der Zeit vgl. auch E.P. GOLDSCHMIDT, *Der Brevierdruck des 15. Jahrhunderts*. Leipzig o.J. (um 1925).

[2]) GW 5231; zutreffende Beschreibung erst in den Ergänzungen zu Band V, Sp. 4/5.

Eingangslage ist aber von Interesse. Sie hat sich im Exemplar der Akademiebibliothek Leningrad erhalten[3]). Weitere, ebenfalls nur fragmentarische Exemplare liegen in Chicago, Darmstadt, London (2 Exemplare), München und New York. Die Bibliographen haben sich dem Druck nur allmählich genähert. Es scheint, daß erstmals Ulysse Chevalier auf ihn verwiesen hat[4]). W.A. Copinger[5]) nennt dann ein Fragment von nur 16 Blättern als 'Ordinarius Praemonstratensis', den er auf das Jahr 1500 datiert. Etwas weiter führt die Bezeichnung 'Breviarium Praemonstratense. Ordinarius ecclesiae s. Udalrici in Adelberg ord. Praemonstratensis', welche der Inkunabelkatalog der British Library (Museum) verwendet[6]). Reichling kennt ein 'Breviarium ordinis Praemonstratensis' vom Jahr 1490, das er fälschlich dem Baseler Drucker Michael Wenssler zuschreibt[7]). Bohatta, der Spezialist für Liturgica, führt den Druck gleich unter drei Nummern an[8]). Die erste zureichende Beschreibung bietet dann der schon erwähnte Gesamtkatalog der Wiegendrucke im Nachtrag zu Band V: 'Breviarium Praemonstratense. Hrsg. im Auftrag von Berthold Dürr, Abt von Adelberg. (Straßburg: Johann Grüninger), 1490. 8°.' An dieser Beschreibung fällt nur auf, daß der Druckort — weil in Klammern gesetzt — als erschlossen gilt, und zwar aus dem Typenmaterial, das auf den Drucker Johann Grüninger verweist[9]). In der Vorrede heißt es aber unmißverständlich, daß Abt Berthold Dürr das Brevier 'in insigni eluetioru(m) argentina' drucken ließ, also in Straßburg (argentina). Auch in der Literatur zum Prämonstratenserorden wird auf das Brevier, wenn auch recht undeutlich, immer wieder verwiesen. Erstmals durch Philipp Bayrhamer, dem Chronisten des Klosters Roggenburg, der im Jahr 1760 von Abt Berthold Dürr folgendes zu rühmen weiß: 'Eius (sc. Bertholdi Dürr) industria precarii

[3]) Auf Ansuchen von Herrn Kreisarchivar Walter Ziegler, Göppingen, hatte die Bibliothek die Freundlichkeit, von den ersten zehn Blättern des Drucks fotographische Aufnahmen (in Schwarz-Weiß) zu übersenden.

[4]) *Repertoire des sources historiques du Moyen âge.* 1894. Tom. I, col. 12.

[5]) Supplement to *Hain's Repertorium bibliographicum.* P. I-II. London 1895-1902., hier Nr. 4510.

[6]) *Catalogue of books printed in the XV^th century now in the British Museum.* P. I-IX. Reprint London 1963, hier tom. III, p. 860 (nur eine vorläufige Beschreibung); zitiert BMC.

[7]) *Appendices ad Hainii-Copingeri Repertorium bibliographicum.* 6 Bände. München 1905-1914, hier Supplementum Nr. 35.

[8]) Hans BOHATTA, *Liturgische Bibliographie des XV. Jahrhunderts mit Ausnahme der Missale und Livres d'heures.* Wien 1911, Nr. 364=365=768.

[9]) Das Brevier ist nur aus einer Type gedruckt (Type 15 = 64G).

Ordinis nostri Codices varie sparsi mendisque plurimis scatentes in Ordinem reducti, et Argentorati, ubi tum primum Germani typos invenerant, nitidissime excusi fuere, quibus per annos sat multos Suevia nostra usa fuit[10]).' Unter den 'codices precarii' wird man auch das Brevier zu suchen haben. Wohl im Anschluß an Bayrhamer verweist Léon Goovaerts bei Berthold Dyrr auf 'Ordinis nostri ceremoniales libros, et Statuta typis edita Argentinae, evulgavit, ante 1490'[11]) und im Anschluß an Chevalier auf ein 'Ordinarium (Breviarium) secundum ordinem Praemonstratensem in ecclesia Adelbergensi. s.l. 1500, 8°'[12]). Dieses Brevier — mit unbekanntem Aufbewahrungsort — führt dann auch Raphael Van Waefelghem an[13]). Es fällt auf, daß als Druckjahr verschiedentlich das Jahr 1500 genannt ist. In diesem Jahr erschien bei Johann Prüß in Straßburg tatsächlich ein Prämonstratenderbrevier, dessen Kalendarium ebenfalls nach Adelberg weist[14]). Da aber bei diesem Druck Straßburg als Druckort unmißverständlich hervorgeht, Goovaerts aber den Druck als 's.l.' (sine loco typographi) bezeichnet, dürfte damit doch der Brevierdruck vom Jahre 1490 gemeint sein. Es sei denn, die bibliographischen Angaben würden sich auf einen Band in der ehemaligen Hofbibliothek (heute: Landesbibliothek) Darmstadt beziehen, der Fragmente der beiden Brevierdrucke von 1490 und 1500 vereinigt. Auf diesen Sammelband wird noch einzugehen sein.

Der Druck eines Breviers, auch eines Prämonstratenserbreviers, ist für die Zeit um das Jahr 1490 nichts außergewöhnliches. Ungewöhnlich ist aber, daß das Brevier im Auftrag eines einzelnen Abtes gedruckt wurde, der nicht einmal einem der bedeutenden Klöster des Ordens vorstand. Doppelt ungewöhnlich, daß es Abt Berthold Dürr von Adelberg nicht mit dem Druck des Breviers bewenden ließ, sondern — wenn man der alten Überlieferung glauben darf — weitere liturgische Drucke in Auftrag gab. Diese 'codices precarii', wie Bayrhamer sie nennt, oder die 'libri ceremoniales', die Goovaerts zusammen mit den 'statuta ordinis' anführt, lassen sich — abgesehen von dem Brevierdruck — nicht mehr nachweisen. Der Überlieferung nach wurden auch sie im Auftrag des

[10]) Ph. BAYRHAMER, *Historia imperialis canoniae Roggenburgensis* ... Ulmae 1760, p. 62.

[11]) L. GOOVAERTS, *Écrivains artistes et savants de l'ordre de Prémontré*. Tom. I. Bruxelles 1899, p. 222.

[12]) Ebenda, tom. III. Bruxelles 1907, p. 43.

[13]) *Repertoire des sources imprimées et manuscrites relatives à l'histoire et à la liturgie des monastères de l'ordre de Prémontré*. Bruxelles 1930, p. 2 und p. 362.

[15]) GW 5232.

Abtes vor 1490 in Straßburg gedruckt. Es gibt einen schwachen Hinweis dafür, daß Abt Berthold Dürr im Jahre 1490 auch ein Missale drucken ließ. Bei dem von H. Grotefend im Jahre 1898 veröffentlichten Kalendarium der Prämonstratenser, das er aus fünf Handschriften bzw. Drucken zusammenstellte, erscheint als 'Grundlage' auch '1. Missale ord. Praem. 1490 (Hofbibl. Darmstadt)'[15]). Das aus diesem Missale gezogene Kalendarium verweist eindeutig auf Adelberg, was H. Grotefend allerdings verborgen blieb. Es ist — von zwei Ausnahmen abgesehen[16]) — mit dem Kalendarium des Breviers identisch. Ein solches Missale läßt sich aber heute weder in Darmstadt nachweisen[17]), noch ist es der Redaktion für den Gesamtkatalog der Wiegendrucke bei der Deutschen Staatsbibliothek Berlin (DDR) bekannt[18]). Die Annahme, H. Grotefend habe ein Brevier mit einem Missale verwechselt, ist nicht sehr wahrscheinlich. Er müßte dann in dem Prämonstratenserbrevier vom Jahr 1500, das in Darmstadt liegt, ein Missale gesehen haben. Allein schon das kleine Oktav-Format des Breviers läßt an kein Missale denken. Auch die letzte Erklärung, bei dem Missale vom Jahr 1490 handle es sich um eine Handschrift, dürfte ausscheiden, da in Darmstadt auch keine Missale-Handschrift aus diesem Jahr und mit diesem Kalendarium vorliegt[19]). Es ist also nicht ganz auszuschließen, daß Abt Berthold Dürr neben dem noch nachweisbaren Brevier auch ein Missale, vielleicht noch weitere liturgische Bücher drucken ließ. Verwiesen wird auch noch auf den Druck mit den Statuten des Ordens. Fast scheint es, daß man sich in Adelberg ein Beispiel an den Zisterziensern nehmen wollte, deren Generalkapitel im Jahr 1486 beschlossen hatte, die liturgischen Bücher des Ordens einheitlich drucken zu lassen[20]), und zwar ebenfalls bei Johannes Grüninger in Straßburg. Mit der Herausgabe wurde damals Abt Nicolaus Salicetus betraut. Eine direkte Parallele zu den Prämonstratensern läßt sich aber nicht ziehen. Jedenfalls gibt es keinen Beschluß des Generalkapitels dieses Ordens, der für die Zeit um 1490 ähnliches

[15]) H. GROTEFEND, *Zeitrechnung des deutschen Mittelalters*. Band 2. Hannover 1898, S. 48-51, hier S. 51.

[16]) Es fehlen nur die beiden Kirchweihfeste für die Adelberger Klosterkirche (26. Juli) und die Konstanzer Domkirche (9. September).

[17]) Nach freundlicher Auskunft von Dr. Kurt Hans Staub, Landes- und Hochschulbibliothek Darmstadt.

[18]) Nach freundlicher Auskunft von Dr. Ursula Altmann, Deutsche Staatsbibliothek Berlin (DDR).

[19]) Kein Nachweis in den Handschriftenkatalogen der Bibliothek.

[20]) Vgl. die Bemerkungen zu GW Nr. 5199.

befohlen hätte[21]). Verbleibt noch die Vermutung, die Drucke gingen auf den Beschluß eines Provinzialkapitels der Zirkarie Schwaben zurück. Bayrhamer schreibt noch im Jahr 1760, daß die Bücher 'über viele Jahre hinweg in unserem Schwaben in Gebrauch waren'. Der tatsächliche Gebrauch der Bücher läßt aber noch nicht auf einen Beschluß der Zirkarie schließen. Wie noch zu zeigen sein wird, wurden die Bücher zunächst für Adelberg gedruckt und dort benützt. Mit der Aufhebung des Klosters im Jahr 1535 durch Herzog Ulrich von Württemberg zerstreute sich der Konvent. Zahlreiche Konventualen gingen in das Mutterkloster Roggenburg und mit ihnen gelangten auch die liturgischen Bücher dorthin. Dort wurden sie dann weiterhin benützt. Sie waren umso willkommener, als Roggenburg im Bauernkrieg (1525) sehr schwer betroffen worden war. Bibliothek und Archiv waren weithin vernichtet. In Roggenburg wurde mit Sicherheit das Leningrader Exemplar des Breviers benützt. Darauf deutet im Kalendarium der handschriftliche Eintrag zum Tod des Roggenburger Abtes Johannes I Mayer am 7. November 1543[22]).

Zahlreiche Breviere des 15. Jahrhunderts wurden im Auftrag von Bischöfen für deren Diözesen gedruckt. Äbte als Auftraggeber finden sich dagegen recht selten. Im Jahr 1479 druckte Franz Renner in Venedig ein Cluniazenserbrevier im Auftrag des Abtes Johann von Bourbon[23]); 1487 druckte Johannes Grüninger ein Zisterzienserbrevier im Auftrag des Abtes Nicolaus Salicetus[24]); 1495 erschien ein 'Breviarium Hierosolymitarum' im Auftrag des Großpriors Rudolf Graf von Werdenberg[25]). Sie ließen die Breviere aber nicht für die Klöster drucken, denen sie selbst vorstanden, sondern für den ganzen Orden. Abt Salicetus und Großprior von Werdenberg führten dabei Beschlüsse ihrer Generalkapitel aus. Wie schon angedeutet, dürften die Dinge bei unserem Brevier etwas anders gelegen haben. Der Brevierdruck geschah zunächst für Kloster Adelberg, dessen Abt Berthold Dürr in der Widmungsvorrede als Herausgeber bzw. Auftraggeber genannt ist: 'Quamobre(m) grata vobis admodu(m) atque accepta esse debebit Reuerendi in christo patris Berchtoldi dürr Adelbergen(sic) monasterii abbatis dignissimi solicitudo.' Die Vorrede

[21]) Vgl. *Acta et decreta capitulorum generalium ordinis Praemonstratensis*. Tom. I (1174-1500). Averbode 1966 (Analecta Praemonstratensia. XLII).

[22]) Dieses Todesdatum bietet auch Ph. BAYRHAMER (wie Anm. 10), p. 85.

[23]) GW 5208.

[24]) GW 5199.

[25]) GW 5212.

selbst ist allerdings ganz allgemein 'Ad venerandos p(rae)monstraten(sis) ordinis religiosos' gerichtet; so die Überschrift zur Vorrede, die 'commendatio breuiarii'. Zu einem für den ganzen Orden bestimmten Brevier will aber wenig passen, daß Abt Berthold Dürr in einem nahezu blattfüllenden Holzschnitt auf der Seite gegenüber der Vorrede dargestellt wird und daß sich das folgende Kalendarium in allem als Adelberger Festkalender repräsentiert. Bevor auf den Holzschnitt und das Kalendarium eingegangen wird, seien ein paar Bemerkungen zu Adelberg bzw. zu Abt Berthold Dürr angebracht. Sie sollen den Hintergrund erhellen, vor dem es um 1490 zum Druck einiger liturgischer Bücher kam. Eine Erklärung für den außergewöhnlichen Vorgang bieten auch sie nicht.

Adelberg wurde im Jahr 1178 durch Volknand von Staufen, einem Vetter Kaiser Friedrich Barbarossas, gestiftet[26]). Zwei frühere Versuche ein Kloster zu gründen, zunächst mit Zisterziensern aus Schöntal, dann mit Prämonstratensern aus Rot, waren fehlgeschlagen. Der erste Konvent kam von Roggenburg, von dem Adelberg als Propstei bis zum Jahr 1442 abhängig blieb. Neben dem Männerkloster entwickelte sich sehr schnell eine 'Frauensammlung'. 1202 war die Weihe der Klosterkirche. Schon im Jahr 1054 war eine Ulrichskapelle geweiht worden, die mit zum Stiftungsgut gehörte und die als Filial der Pfarrkirche Lorch zum Bistum Augsburg zählte. Das Kloster selbst gehörte von Anfang an zum Bistum Konstanz. Die Schutzvogtei gelangte im späten 13. Jahrhundert an die Grafen von Württemberg. Über die Geschichte Adelbergs, 1535 durch Herzog Ulrich von Württemberg ein erstes Mal und 1556 durch Herzog Christoph ein zweites Mal aufgehoben, sind wir nicht sehr gut unterrichtet. Eine wahre Blütezeit erlebte das Kloster unter den beiden letzten Äbten vor Einführung der Reformation, unter Abt Berthold Dürr und Abt Leonhard Dürr. Abt Leonhard Dürr (1501-1535, gest. 1538 in Göppingen) stammt aus Zell unter Aichelberg, dessen Pfarrkirche dem Kloster inkorporiert war[27]). Ein Leonhard Dürr, wohl der Vater des

[26]) Zu Adelberg vgl. NORBERT BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*. Band I-III. Straubing 1949-1960, hier Band I, S. 62/63 und Band III, S. 500/01; eine Neuauflage mit weitergeführter Bibliographie ist nach Auskunft von Dr. N. Backmund in Vorbereitung. Über Einzelaspekte Adelberger Geschichte unterrichtet neuerdings eine Festschrift aus Anlaß der 800-Jahr-Feier des Klosters (1978), die wohl Ende 1980 erscheinen wird. Zur Gründungsgeschichte vgl. WALTER ZIEGLER, *Der Gründer Adelbergs. Volknand von Staufen-Toggenburg, ein Vetter Barbarossas, in: Hohenstaufen*. 10. Folge der Veröffentlichungen des Geschichts- und Altertumsvereins Göppingen 1977, S. 45-93.

[27]) Vgl. dazu HERMANN TÜCHLE, *Die Pfarreien der Prämonstratenserabtei Adelberg*, in *Secundum regulam vivere*. Festschrift für P. Norbert Backmund O. Praem. Hrsg. von Gert Melville. Windberg 1978, S. 311-319.

Abtes, ist dort für das Jahr 1490 als Schultheiß genannt. Wenn man davon ausgeht, daß die beiden Äbte miteinander verwandt waren, dürfte auch Berthold Dürr (1460-1501) aus Zell unter Aichelberg stammen. Vielleicht war er der Onkel des Leonhard Dürr. Beide führen jedenfalls dasselbe (redende) Wappen: einen dürren Baum. Auf verwandtschaftliche Verhältnisse deutet auch die Förderung Leonhard Dürr's in Adelberg. Wir finden ihn nicht nur als Studenten in Tübingen, sondern auch im italienischen Ferrara, wo er 1483 zum 'doctor utriusque iuris' promoviert wird. Die Beurteilung der beiden Äbte ist etwas einseitig. Man sieht bislang in Abt Berthold Dürr den Baulustigen, in Abt Leonhard Dürr den Kunstsinnigen und Gelehrten. Tatsächlich begann Abt Berthold bald nach 1460 mit dem Neubau der gesamten Klosteranlage[28]). Auch in den Klosterpfarreien ließ er neue Kirchen und Pfarrhäuser erbauen. Aber auch Abt Leonhard betätigte sich als Bauherr in und um das Kloster herum. Schon die Verwüstungen des Bauernkriegs (1525) zwangen ihn dazu. Seinen Kunstsinn bewies er mit der Anschaffung mehrerer spätgotischer Schreinaltäre, von denen sich der in der Ulrichskapelle des Klosters vom Jahr 1511 (aus der Ulmer Zeitblom-Werkstatt) noch erhalten hat. Sein Kunstsinn dokumentiert sich noch mehr in der Adelberger Bildhauerwerkstatt, aus der mehrere (erhaltene) Ölberge und Epitaphien hervorgingen[29]). Als Gelehrter erweist er sich etwa durch seinen Kommentar zu den 'Constitutiones Praemonstratenses', der sich in einer Abschrift des Adelberger Konventualen Thomas Renner vom Jahr 1501 erhalten hat[30]). Seine Fähigkeiten lassen ihn verschiedentlich zum Visitator der Zirkarie Schwaben werden. Gebildet war aber auch Berthold Dürr. Wie seine Vorgänger im Abbatiat — Abt Rupert und Abt Diepold Liehr — hatte er in Heidelberg studiert. Schon bald nach Errichtung der Universität Tübingen schickte er Adelberger Konventualen zum Studium an die neue Hochschule. Neben dem äußeren Neuaufbau der Klosteranlage ging es ihm genau so um den inneren Neuaufbau des klösterlichen Lebens. Insgesamt gesehen, wird er der Bedeutendere gewesen sein. Brauchte doch sein Nachfolger nur fortzusetzen, was er begonnen hatte. Abt Berthold Dürr war also nicht

[28]) Die Klosteranlage wurde im Bauernkrieg (1525) und insbesondere im 30-jährigen Krieg durch die Schweden (1646) weithin vernichtet.

[29]) Über den oben erwähnten Schreinaltar und die Bildhauerwerkstatt unterrichten zwei Beiträge von Dr. WOLFGANG DEUTSCH in der *Adelberger Festschrift* (wie Anm. 26).

[30]) Zu Renner vgl. H. TÜCHLE (wie Anm. 27), S. 318; die Abschrift in der Staatsbibliothek München, Clm 15331.

nur ein Mann voll äußerer Tatkraft, sondern mehr noch ein Mann des Geistes und der Klosterzucht. Der reiche Besitz[31]) ließ Adelberg nicht verweltlichen. Als Graf Ulrich der Vielgeliebte von Württemberg im Jahr 1466 Adelberg zu reformieren versucht, wie er es zuvor schon bei den Benediktinerklöstern Blaubeuren und Lorch (nach Melker Reform) betrieben hatte, kann der Abt diesen Versuch in einem langen Schreiben an Papst Paul II. als unnötig erweisen[32]). In Adelberg gab es nichts zu reformieren. Im Rahmen des inneren Neuaufbaus darf man auch den Druck der liturgischen Bücher sehen. Wie es in der Vorrede zum Brevier heißt, ging es ihm dabei um Bücher frei von 'jedem Schatten des Irrtums und jeder Finsternis des Zweifels'. Vom geistigen Leben zeugen Handschriften, die erkennen lassen, daß man sich damals mit der Klostergeschichte und mit Ordensfragen beschäftigte[33]). In unserem Zusammenhang ist bemerkenswert, daß Martin Schlosser im Jahr 1498 einen 'Ordinarius Praemonstratensis' beendet, der sich wie die Anleitung zur rechten Benützung des Breviers liest[34]). Martin Schlosser, damals Kaplan und Beichtvater des 1476 von Adelberg nach Lauffen verlegten Frauenkonvents, schrieb um dieselbe Zeit die Erklärung zur Augustinus-Regel aus der Feder des Hugo de St. Victore. Im Jahr 1499 vollendet Thomas Renner, zuvor auch einmal Kaplan und Beichtvater in Lauffen, die 'Constitutiones Praemonstratenses'. Wenn man wie die Überlieferung davon ausgeht, daß Abt Berthold Dürr vor 1490 auch die 'Statuta' des Ordens drucken ließ, dann mutet eine Abschrift von 1499 doch etwas seltsam an. Das Jahr 1490, in dem unser Brevier gedruckt wurde, ist für Adelberg von einiger Bedeutung. In diesem Jahr gelang es, durch Vergleich einen jahrzehntelangen Streit zwischen Adelberg einerseits und dem Domkapitel Augsburg und dem Benediktinerkloster Lorch andererseits wegen der Ulrichskapelle beizulegen. Seit alters wurden in dieser Kapelle die Bewohner der benachbarten Orte Hundsholz (heute: Adelberg), Ober- und Unterberken von Adelberger Konventualen seel-

[31]) Über die wirtschaftlichen Verhältnisse unterrichtet ein Beitrag von KARL HARTMUT JEUTTER in der *Adelberger Festschrift* (wie Anm. 26).

[32]) Zu diesem Schreiben vgl. L. GOOVAERTS (wie Anm. 11).

[33]) Vgl. dazu den Beitrag des Verfassers in der *Adelberger Festschrift* (wie Anm. 26), *Eine Adelberger Chorordnung*. Zugleich ein Beitrag zur Bibliotheksgeschichte des Klosters. An Adelberger Handschriften konnten nachgewiesen werden: Bayerische Staatsbibliothek München, Clm 15330. 15331 und 15332 (alle aus Roggenburg), Österreischische Nationalbibliothek Wien, Cod. 13048, Badische Landesbibliothek Karlsruhe, St. Peter perg. 14 (aus Benediktinerabtei St. Peter im Schwarzwald), St. Paul in Kärnten, Signatur 25.2.38 (aus St. Blasien im Schwarzwald).

[34]) Im Sammelband München, Clm 15330.

sorgerlich betreut. Wie schon erwähnt, war aber die Kapelle ein Filial der Pfarrkirche Lorch, die dem Domkapitel Augsburg und der Abtei Lorch inkorporiert war. Der Vergleich ergab, daß Adelberg in Hundsholz eine neue Kirche errichtete, um die Ulrichskapelle ganz in den Klosterbezirk einbeziehen zu können.

An finanziellen Mitteln zum Druck liturgischer Bücher hat es um 1490 in Adelberg trotz anderweitiger Verpflichtungen — man denke an den Kirchbau in Hundsholz — nicht gefehlt. Ein reges geistliches Leben ließ den Druck notwendig erscheinen, da das zuvor schon (1488) in Aalst gedruckte Prämonstratenserbrevier in Schwaben sicher nicht (mehr) greifbar war und andererseits Adelberg wohl kaum (noch) ein Scriptorium besaß, das eine größere Zahl von Brevieren hätte abschreiben können. Der Druck der Bücher war wohl kaum für die Verrichtung des feierlichen, gesungenen Chorgebets in der Klosterkirche bestimmt, sondern für die zahlreichen Adelberger Konventualen, die als Ewigvikare auf den inkorporierten Pfarrkirchen saßen. Schon das überraschend kleine Oktav-Format verweist darauf, daß das Brevier für die Hand des einzelnen Beters bestimmt war. Kosten wurden nicht gescheut. Darauf verweisen die sehr kostspieligen Pergamentexemplare des Breviers, darauf verweist auch der einleitende Holzschnitt. Warum Abt Berthold Dürr gerade in Straßburg und gerade bei Johannes Grüninger drucken ließ, bleibt ungewiß. Liturgische Drucke erfordern einen schwierigen Satz und eine leistungsfähige Druckerei. Im nähergelegenen Ulm, einem bedeutenden Druckort des 15. Jahrhunderts, wurde nie ein Brevier gedruckt. Der um diese Zeit in Ulm als Buchdrucker allein tätige Johannes Reger dürfte an solch einem Auftrag auch nicht viel Interesse gehabt haben. Eher schon könnte dies für Michael Greyff in Reutlingen gelten, der für die Diözese Konstanz ein Brevier druckte. An leistungsfähigen Brevier-Druckereien um das Jahr 1490 wären dann vor allem die des Erhard Ratdolt in Augsburg und die des Michael Wenssler in Basel zu nennen. Aus ihren Pressen gingen zahlreiche Breviere und weitere liturgische Bücher hervor. Zumindest nach Augsburg gab es — wenn auch nicht immer gute — Beziehungen. Die Wahl fiel dann doch auf Johannes Grüninger, der aus dem schwäbischen Markgröningen stammt, in Basel sein Handwerk erlernte und seit 1483 in Straßburg als selbständiger Buchdrucker wirkt. Man gab ihm auch den Vorzug vor den bewährten Brevier-Druckern Georg Stuchs in Nürnberg und Peter Drach in Speyer. Vielleicht hatte sich Grüninger durch den Druck des Zisterzienserbreviers und des Zisterziensermissale empfohlen. Es entstand ein Brevier in

einem Band, gesetzt aus nur einer kleinen gotischen Texttype in zwei Spalten, gedruckt in Rot und Schwarz. Der Druch bietet: (1) Holzschnitt (Bl. 1v), Widmungsvorrede (Bl. 2r), Kalendarium (Bl. 2v - 8r), Computus; (2) Psalterium (64 Bll.); (3) Proprium de tempore pars hiemalis und Proprium de sanctis pars hiemalis (200 Bll.); (4) Proprium de tempore pars aestivalis und Proprium de sanctis pars aestivalis (190 Bll.); (5) Commune sanctorum (20 Bll.). Es frägt sich, wer die Textvorlage für den Druck gestellt hat. In der Vorrede heißt es hierzu, die Breviertexte seien auf das sorgfältigste gesammelt, auf das fleißigste korrigiert und und auf das genaueste gedruckt worden. Wer hat die Texte gesammelt und als Druckvorlage hergerichtet? Diesen eigentlichen Herausgeber wird man in Adelberg selbst suchen dürfen, wo man ja auf handschriftliche Vorlagen zurückgreifen konnte[35]). Namen werden sich nur schwer nennen lassen. Doch könnte man an den hochgebildeten Leonhard Dürr denken oder auch den ebenfalls studierten Mag. Johannes Findeisen, der sich bis zum Jahr 1490 als Prior belegen läßt[36]). Der Adelberger Herausgeber wird auch den Satz und Druck in Straßburg überwacht haben. Besonderes Interesse verdienen der einleitende Holzschnitt und das Adelberger Kalendarium. Besonderes Interesse verdienen auch die zahlreichen handschriftlichen Einträge im Kalendarium des Leningrader Exemplars, weil sie einen Einblick in die schwere Geschichte des Klosters nach dessen zweiter Aufhebung durch Herzog Christoph (1556) vermitteln. Darauf soll nun gesondert eingegangen werden.

Der Holzschnitt

Liturgische Drucke des 15. Jahrhunderts sind entweder gar nicht oder nur recht spärlich illustriert. Prunkvolle, mit kunstvollen Initialen und Bildern geschmückte Chorbücher und Missale wurden zu der Zeit immer noch von Buchschreibern und Illuminatoren geschaffen. So entstanden etwa noch in den Jahren 1511/1512 in der benachbarten Benediktinerabtei Lorch prachtvolle Chorbücher, deren Illuminierung der berühmte Augsburger Buchmaler Nikolaus Bertschi besorgte. Ob in Adelberg damals noch ähnliches ins Werk gesetzt wurde, mag allerdings bezweifelt werden. Es verwundert, wenn unser Brevierdruck mit einem Holzschnitt

[35]) Auf die beiden Handschriften, jetzt in Karlsruhe (Psalterium, 14. Jahrh.; vgl. dazu WOLFGANG IRTENKAUF, *Adelbergs kirchliche Feste im Mittelalter*, in *Stauferland* 1958, Nr. 2) und St. Paul in Kärnten (Brevier, 14. Jahrh.; vgl. dazu W. IRTENKAUF, *Adelbergs kirchliche Feste im Mittelalter*, in: *Alt-Württemberg 1965*, Nr. 2).

[36]) Zu Findeisen vgl. H. TÜCHLE (wie Anm. 27), S. 318.

eröffnet wird, der zudem nicht einem religiösen, auf den Breviertext bezogenen Thema gewidmet ist, sondern Abt Berthold Dürr selbst. Eine solche bildliche Herausstellung scheint zumindest für das 15. Jahrhundert die absolute Ausnahme zu bilden. Bischöfe begnügen sich als Auftraggeber ihrer Diözesanbreviere mit Wappenbildern oder stellen die Diözesanpatrone im Bild vor. Von den 14 Brevierdrucken, die Grüninger veranstaltet, finden sich — abgesehen von unserem Brevier — nur in drei Ausgaben bescheidene Illustrationen, die jeweils textbezogen sind[37]). Es scheint Abt Berthold Dürr nicht an Selbstbewußtsein gefehlt zu haben. Da von dem in üblicher Weise altkolorierten Holzschnitt nur eine fotographische Aufnahme (in Schwarz-Weiß) vorliegt, läßt sich die Qualität des Holzschnitts nicht hinlänglich beurteilen. Dies gilt auch für die wichtige Frage nach dem Wappen, dessen Schild vor die Beinpartie des Abtes gestellt ist. Es läßt sich nicht mit letzter Sicherheit entscheiden, ob das Wappen vom Holzstock gedruckt ist oder erst nachträglich — im Zusammenhang mit der Kolorierung — aufgemalt wurde. Die Frage ist für die Beurteilung des Entstehungsorts des Holzschnitts von Bedeutung. Ist das Wappen nachträglich aufgemalt, könnte es sich bei dem Holzschnitt um ein darstellungsneutrales Bild handeln, das der Buchdrucker besorgt haben könnte. Bei einem integrierten Wappen ist dagegen eher zu vermuten, daß zumindest die Vorzeichnung für den Formschneider aus der Umgebung Adelbergs stammt. Es spricht einiges dafür, daß das Wappen zum Holzschnitt gehört und daß der Holzschnitt auf Veranlaßung des Abtes geschaffen wurde. Er findet sich nur in diesem einen Druck und ist der Forschung deswegen bislang auch unbekannt geblieben. Würde der Holzschnitt — ohne Wappen — auf Grüninger bzw. auf einen von ihm beauftragten Künstler zurückgehen, dann wäre zu erwarten, daß er noch öfters eingesetzt worden wäre. Grüninger ist ja gerade dafür bekannt, Holzschnitte immer wieder zu verwenden. Dies könnte selbst dann gelten, wenn das Wappen zum Holzschnitt gehört. Grüninger ließ nicht selten Holzstöcke umarbeiten. Er hätte leicht das Adelberger Abtswappen durch ein anderes Wappen ersetzen können. So scheint es, daß Grüninger den Holzstock nach dem Brevierdruck wieder

[37]) Die Illustrationen gehören zu Breviarium Argentinense (GW 5261), Breviarium Augustanum (GW 5268) und Breviarium Monasteriense (GW 5406); Abbildungen der drei Holzschnitte bei ALBERT SCHRAMM, *Der Bilderschmuck der Frühdrucke*. Band 20. Leipzig, Nr. 114 (aus GW 5261 und 5268: kniender David beim Psalterium) und ebenda, Nr. 371-373 (aus GW 5406: u.a. Hl. Petrus und Hl. Paulus).

nach Adelberg zurückgab. Eine stilistische Zuordnung ist schwierig[38]). Der bescheidenen Qualität nach könnte der Holzschnitt schon im Straßburg des Jahres 1490 entstanden sein. Doch fehlen Bezüge zur gleichzeitigen Straßburger Holzschnittproduktion[39]). Auch zu Ulm gibt es keine Parallelen[40]). Ähnlich derbe Holzschnitte finden wir in Reutlinger Drucken. Unser Holzschnitt könnte so schon auf einen unbekannten und relativ unbedarften Zeichner und Formschneider aus Neckar-Schwaben zurückgehen. Vielleicht auf einen Mann, der beim Adelberger Klosterbau beschäftigt war. Es scheint, daß der Holzschnitt nach seinen Maßen (115 mm hoch und 72 mm breit) und nach seiner Bewegungsrichtung (von links nach rechts) für das Brevier bestimmt war. Durch die Bewegungsrichtung korrespondiert der Holzschnitt auf einer Verso-Seite mit der Vorrede auf der gegenüberliegenden Rekto-Seite[41]).

Inhaltlich ist der Holzschnitt nicht sehr interessant. Er zeigt drei männliche Personen unter einer Ädikula in gotischer Dreipaßform aus Astwerk. Der Boden ist durch horizontale Schraffuren angedeutet. In der Mitte den durch sein Wappen ausgewiesenen Abt Berthold Dürr in einem mehr als bodenlangem Mantel, um die Schultern gelegt ein offenes Pelzcape. Der Abt ist nicht in pontificalibus dargestellt, also ohne Stab und Inful. Die Krümme des Abtstabs erwächst aber aus dem Wappenschild, der vor die Beinpartie des Abtes gestellt ist. Als Wappenbild erscheint ein Baum mit dürren Ästen und freigelegten Wurzeln (dürrer Baum = Dürr). Die beiden überkreuzten Hände fassen nach dem Pelzcape. Als Kopfbedeckung dient ein Birett. Links vom Abt, etwas dahinter gestellt, eine Person in knöchellangem Mantel. Die Hände sind in die Ärmelöffnungen gesteckt, der rechte Unterarm preßt ein geschlossenes Buch an den Oberkörper. Auf wen die Darstellung zu deuten ist, bleibt ungewiß. Rechts vom Abt, etwas vorgestellt, eine Person in knöchellangem Mantel, die mit beiden Händen den Schaft einer langen, brennenden Kerze umfaßt. Das Bild will wohl den Eindruck erwecken als kämen die drei Personen unter einer Türe hervor, wobei die rechte Person vorausgeht, und die linke Person dem Abt auf dem Fuß

[38]) Einige Beobachtungen am Holzschnitt sind Dr. Peter Amelung, Württembergische Landesbibliothek Stuttgart, zu danken.

[39]) Vgl. dazu HORST KUNZE, *Geschichte der Buchillustration* in *Deutschland. Das 15. Jahrhundert*. Textband. Leipzig 1975, S. 212-222, zu Grüninger insbesondere S. 218-220.

[40]) Zum Ulmer Buchholzschnitt vgl. PETER AMELUNG, *Der Frühdruck im deutschen Südwesten*. Band I: Ulm. Stuttgart 1979.

[41]) Zur Bedeutung der Bewegungsrichtung vgl. H. KUNZE (wie Anm. 39), S. 186/87.

nachfolgt. Diese Komposition mit Abt und zwei Begleitern hat in Adelberg eine etwas ältere Parallele. Der Auszug der Nonnen nach Lauffen im Jahr 1476 wird in einem Bild festgehalten, das ursprünglich in der Lauffener Klosterkirche hing. Das Bild wurde im 18. Jahrhundert stark übermalt[42]), doch hat sich aus dem Jahr 1605 eine aquarellierte Abzeichnung erhalten[43]). Das Bild vereinigt mehrere Szenen. Es zeigt im Vordergrund die Segnung der Nonnen: Abt Berthold Dürr, durch Schriftband bezeichnet, segnet die vor ihm in langer Reihe knienden Nonnen. Der Abt, in nahezu gleicher Gewandung wie auf dem Holzschnitt dargestellt, steht segnend unter dem Kirchenportal, flankiert von zwei Personen. Rechts eine Person im schwarzen Gewand, die dem Abt den Stab darreicht, links ein Prämonstratenser, der das geöffnete Buch mit den Segensgebeten hält. Er ist mit 'Bruder Thomas Renner prior' inschriftlich bezeichnet. Mit dem Prior ist der erste Kaplan und Beichtvater der Nonnen in Lauffen gemeint. 1481 gibt er sein Amt ab und wird Ewigvikar der Adelberger Klosterpfarrei in Hochdorf.

Der Adelberger Festkalender

Die Bedeutung der Kalendarien für die Forschung wurde erst in jüngerer Zeit entdeckt. Das Adelberger Kalendarium gibt z.B. Auskunft auf die umstrittene Frage nach dem Klosterpatron. Als Patrone Adelbergs gelten wie üblich Maria und dann ein hl. Ulrich. In Ulrich sieht man zunächst den Konstanzer Bischof Ulrich II. (1127-1138), der von der Kirche zwar nie kanonisiert wurde, vom Volk aber als Heiliger verehrt wurde. Schon für das Jahr 1185 soll er als Adelberger Patron genannt sein[44]). Absichtlich oder unabsichtlich soll er aber schon bald von dem populären Augsburger Bischof Ulrich verdrängt worden sein, dem die Adelberger Ulrichskapelle schon immer geweiht war. Dies muß spätestens im 14. Jahrhundert geschehen sein. Zwei Kalendarien aus diesem Jahrhundert führen das Fest des hl. Ulrich von Augsburg als Hochfest. Auch unser Kalendarium von 1490 bietet sein Hochfest und weitere auf diesen Heiligen bezogene Feste.

[42]) Eine Abbildung bei FRIEDRICH FREIHERR VON GAISBURG-SCHÖCKINGEN, *Zur Geschichte des Nonnenklosters in Lauffen am Neckar*, in *Württembergische Jahrbücher* 1902, S. 25-34, mit Abb. 4.

[43]) Abbildung ebenda, Nr. 3; eine farbige Abbildung in: *Adelberg. Eine Bilddokumentation.* Hrsg. von der Gemeinde Adelberg aus Anlaß der 800-Jahr-Feier. 1178-1978, Abb. 4.

[44]) Vgl. dazu W. ZIEGLER (wie Anm. 26), S. 83.

Das Kalendarium weist mehrere Festgrade aus: die Hochfeste in Rotdruck, dann die Bezeichnungen 'iii' (=trium lectionum) und 'an' (=antiphona). Handschriftlich finden sich recht zahlreich Einträge mit Festgraden, z.B. duplex, triplex, ix lect., celebre: sie gehen alle auf das 16. Jahrhundert, auf die Zeit nach der ersten Klosteraufhebung (1535) zurück. Sie werden nachfolgend nicht berücksichtigt. Ebenfalls handschriftlich nachgetragen finden sich drei Zeichen für Festgrade: Balken, Doppelbalken und Dreifachbalken; die Balken jeweils durch einen vertikalen Strich begrenzt (nachfolgend so wiedergegeben: I, II, III). Diese Zeichen können für Adelberg als typisch gelten. Sie finden sich schon in den Kalendarien des 14. Jahrhunderts. Hier werden sie in Klammer beigefügt, weil sie sicher bald nach 1490 angebracht worden sind. Abbreviaturen sind aufgelöst, Rotdruck wird mit Versalien wiedergegeben. Abgekürzt steht:

a = apostoli (apostolorum); c = confessoris (confessorum); e = episcopi (episcoporum); m = martyris (martyrum); p = papae; s = sancti (sanctae); v = virginis (virginum); an = antiphona; iii = trium lectionum.

Januar

1. Circumcisio Domini (II)
2. Octava s Stephani (I)
3. Octava iohannis euangeliste (I)
   Genofeue, an
4. Octava ss innocentium (I)
6. Epiphania Domini (II)
13. Octava Epiphanie (I)
    Hilarii et Remigii, e
14. Felicis presbiteri, iii
16. Marcelli, p et m, iii
17. Anthonii, c, iii
18. Prisce, v, iii
19. Marii et Marthe, v, iii
20. Fabiani et Sebastiani, e, (I)
21. Agnetis, v et m, (I)
22. Vincentii, m, (I)
23. Emerentiane, v, iii
24. Thimothei, a, (I)
25. Conversio S Pauli (II)
    Preiecti, m, an
28. Agnetis secundo, iii

Februar

1. Ignatii, m, iii
2. Purificatio S Marie Virginis (II)
3. Blasii, e et m, iii
5. Agathe, v et m, (I)
6. Amandi et Vedasti, iii
   Dorothee, v, an
9. Apolonie v et m, iii
10. Scolastice, v et m, iii
14. Valentini, m, iii
16. Juliane, v et m, iii
22. Kathedra s Petri (I)
23. Vigilia
24. Mathie, a, (II)

März

7. Perpetue et Felicitatis, an
12. Gregorii, p, (II)
21. Benedicti abbatis (I)
25. Annunciatio S Marie V, (II)
27. Ruperti, e, an

April

4. AMBROSII, e, (II)
   Translatio s Vdalrici (I)
5. Hic peragitur translatio s
   Udalrici, e
11. Leonis, p, iii
14. Tiburcii et sqciorum, iii
23. Georgii, m, (I)
25. MARCI, e, (II). Letania maior
26. Cleti, p et m, iii
28. Vitalis, m, iii

Mai

1. PHILIPPI ET JACOBI, a, (II)
3. INVENTIO S CRUCIS (II)
   Alexandri et aliorum, iii
5. Gothardi, e, iii
6. Johannis ante portam latinam (I)
9. TRANSLATIO S NICOLAI (II)
10. Gordiani et Epimachi, iii
12. Nerei Achillei et Pangratii, m, iii
13. Marie ad martyres, iii
19. Potentiane, v, iii
25. Urbani, p, iii
31. Petronelle, v, iii

Juni

1. Nicomedis, m, iii
2. Marcelli et petri, m, iii
6. Commemoratio domini Norperti,
   e
8. Medardi et Gildardi, c, iii
9. Primi et Feliciani, m, iii
11. Barnabe, a, (I)
12. Basilidis et aliorum, iii
15. Viti Modesti et Crescentie, iii
16. Cirici et Julite, m, iii
18. Marci et Marcelliani, m, iii
19. Geruasi et Protasi, m, (I)
21. Albani, m, iii
22. Sanctorum decem milium marty-
    rum, iii
23. Vigilia
24. JOHANNIS BAPTISTE (II)
26. Johannis et Pauli (I)
28. Leonis, p, an. Vigilia
29. PETRI ET PAULI, a, (II)
30. Commemoratio s Pauli (I)

Juli

1. Octava s Johannis baptiste (I)
2. VISITATIO MARIE (II)
   Processi et Martiniani, iii
4. UDALRICI, e, (II)
   Translatio s Martini
6. Octava apostolorum Petri et Pauli
9. Octava visitationis marie (I)
10. Septem fratrum, an
11. Octava s Udalrici, e, (I)
12. Hic peragitur translatio s
    martini, e,
13. Margarethe, v et m, (I)
15. Divisio apostolorum (I)
16. Inventio s udalrici, e, (I)
17. Alexii, c, iii
21. Praxedis, v, iii
22. MARIE MAGDALENE (II)
23. Apollinaris, m, an
24. Cristine, v, an. Vigilia
25. JACOBI, a, (III)
    Christofori, m, an
26. DEDICATIO ECCLESIE ADELBER-
    GENSIS
29. Octava marie magdalene (I)
    Felicis, p, et Simplicii et
    Faustini, m, iii
30. Abdon et sennen, m, an
31. Germani, e, an

August

1. Ad vincula petri (I)
   Septem machabeorum, an
2. Octava dedicationis (I)
   Stephani, p, an
3. Inventio s Stephani
   Nicodemi et aliorum, an
5. Dominici, c, (I)
   Oswaldi regis, an
6. Sixti, p, (I)
   Felicissimi et Agapiti, an

7. Afre, m, (I)
   Donati, e, an
8. Ciriaci et sociorum, iii
9. Romani, m, iii
10. Laurentii, m, (II)
11. Tyburtii, m, an
13. Jpoliti et sociorum, an
14. Eusebii presbiteri, an
    Vigilia
15. Assumptio s Marie Virginis (II)
17. Octava s Laurentii, m, an
18. Agapiti, m, an
19. Magni, m, an
22. Octava assumptionis (I)
    Tymothei et simphoriani, an
23. Thymothei et apollinaris, m, an
    Vigilia
24. Bartholomei, a, (II)
25. Ludovici regis et m (I)
27. Bernardi abbatis (I)
    Rufi, m, an
28. Augustini, e, (II)
    Hermetis et Pelagii, an
29. Decollatio iohannis baptiste
    Sabine, an
30. Felicis et Adaucti, m, an

September

1. Egidii abbatis (I)
   Prisci, m, an
4. Octava s Augustini, e, (I)
5. Genebaldi e, iii
6. Magni, c, iii
8. Nativitas s Marie (II)
   Adriani, m, an
9. Dedicatio Constantiensis Ecclesie
   Gorgonii, m, an
11. Prothi et Jacincti
    Felicis et Regule, an
14. Exaltatio s Crucis (II)
    Cornelii et Cipriani, m, an
15. Octava s marie (I)
    Nicomedis, m, an
16. Eufemie, v, iii
    Lucii(!) et geminiani, m, an
17. Lamperti, m, iii
20. Vigilia
21. Mathei, a et evangelista (II)
22. Mauricii et Sociorum (I)
24. Translatio Ruperti, e, iii
26. Cypriani et Justini, m, iii
27. Cosme et damiani, m, (I)
28. Wentzeslai ducis et m, iii
29. Michahelis Archangeli (II)
30. Hieronimi presbiteri (II)

Oktober

1. Remigii, e, (I)
   Germani et Vedasti, e, an
2. Leodegarii, m, iii
3. Duorum Ewaldorum, iii
4. Francisci, c, (I)
6. Fidis, v, iii
7. Marci, p, iii
   Marcelli et aliorum, an
8. Benedicte, v, iii
9. Dyonisii et sociorum (II)
10. Gereonis et sociorum (I)
11. Translatio s Augustini (II)
14. Calixti, p, an
16. Galli abbatis (I)
17. Octava s augustini (I)
18. Luce Evangeliste (II)
21. Undecim milium virginum (II)
25. Crispini et crispiniani, m, (I)
27. Octava undecim milium virginum (I)
    Vigilia
28. Symonis et Iude (II)
29. Narcissi, e et m, iii
31. Quintini et Foillani, m, (I)
    Vigilia

November

1. Festum Omnium Sanctorum (II)
2. Omnium animarum
8. Octava omnium sanctorum
9. Theodori, m
10. Martini, p, iii

11. MARTINI, e, (II)
Menne, m, an
13. Britii, e
16. OTHMARI abbatis (I)
18. Octava s Martini (I)
19. ELIZABETH ELECTE (I)
21. PRESENTATIONIS MARIE (II)
22. Cecilie, v et m, (I)
23. Clementis, m (I)
Felicitatis, an
24. Crisogoni, m, iii
25. KATHERINE, v et m, (II)
26. CONRADI, e, (I)
Lini, p et ma, an
29. Saturnini, m, iii
30. ANDREE, a, (II)

Dezember

1. Eligii, c, an
2. Octava s katherine, an
4. Barbare, v et m
6. NICOLAI, e (II)
7. Octava s andree, an
8. CONCEPTIO S MARIE VIRGINIS
11. Damasi, p et c, an
13. Lucie, v, (I)
Octava s nicolai, an
14. Nicasii et sociorum (II)
21. THOME, a, (II)
24. Vigilia
25. NATIVITAS DOMINI NOSTRI IESU CHRISTI (III)
26. STEPHANI PROTOMARTYRIS (II)
27. JOHANNIS, a et evangeliste, (II)
28. SANCTORUM INNOCENTIUM (II)
29. Thome, e et m, (I)
31. Silvestri, p et m

Es ist hier nicht der Ort, das Kalendarium zu analysieren. Doch fällt auf, daß es zahlreiche Feste bietet, die sich in den alten Kalendarien des Ordens nicht finden[45]). Sie erklären sich zumeist aus den regionalen Gegebenheiten. Gefeiert werden die Heiligen, die im Bereich des Bistums Konstanz in Verehrung standen. Sie wurden auch in den Nachbardiözesen Augsburg und Chur verehrt, so daß das Kalendarium in seinen wesentlichen Teilen für alle Prämonstratenserklöster der Zirkarie Schwaben tauglich war. Für die mit Rotdruck herausgehobenen Hochfeste läßt sich nicht immer ein sicheres Urteil gewinnen, da der Rotdruck in der vorliegenden Schwarz-Weiß-Aufnahme nicht immer mit Sicherheit abzulesen ist. Der Bestand an Hochfesten hat sich jedenfalls gegenüber dem 14. Jahrhundert kaum verändert.

Handschriftliche Einträge

Im Kalendarium finden sich zahlreiche handschriftliche Einträge aus verschiedenen Zeiten und von mehreren Händen. Sie alle wiederzugeben, lohnt hier nicht. Unter jedem Monatskalendarium findet sich ein vierzeiliger Vers, der als eine Art Merkvers auf einige Feste im Monat verweist. Sie sind nicht nach der Art der weitverbreiteten 'Cisiojanus-Verse'

[45]) Als Vergleichsbasis könnte dienen *Antiphonale Missarum Praemonstratense*. Edidit N.I. WEYNS. Averbode 1973 (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium. Fasc. 11).

gebaut. Die Herkunft der Verse und ihre Funktion wird nicht recht klar[46]). Als Beispiel sei der Januar-Vers geboten: 'Circumcisio magos mittit / ad Christi cunabula: / Anthonio Agnes subit, / Paulus fidem suscipit.' Weiterhin finden sich zahlreiche Einträge von Heiligenfesten. Sie stammen von mehreren Händen und sie deuten darauf, daß das Kalendarium nach den örtlichen Gegebenheiten späterer Benützer ergänzt wurde. Die nachgetragenen Feste sind aber nicht so charakteristisch, daß sie auf einen bestimmten Ort schließen ließen. Von größerem Wert sind eine Reihe von persönlichen Einträgen verschiedener Benützer. Sie erklären sich aus der wechselvollen Geschichte unseres Brevierexemplars, das sich heute — und wohl schon seit dem 19. Jahrhundert — in der Akademiebibliothek Leningrad befindet. Wie es dorthin gelangte bleibt ungewiß. Unter der Vorrede findet sich als Stempelabdruck des 17./18. Jahrhunderts der Besitzvermerk: 'Dem Kloster Roth'. Die Bibliothek des Prämonstratenserklosters Rot fiel bei der Aufhebung der Abtei (1803) an die Grafen von Wartenberg, später an das Königreich Württemberg. Bedeutende Bestände der Bibliothek gelangten so in die Württembergische Landesbibliothek in Stuttgart. In den Jahren nach 1803 dürfte aber auch einiges zerstreut worden sein, darunter wohl auch unser Brevier. Ungewiß bleibt auch, wie das Brevier nach Rot gelangte. Adelberg wurde zwar in Ausführung des Restitutionsedikts in den Jahren 1629-1632 und 1634-1648 rekatholisiert, wobei Kloster Rot Abt (Georg Schönheintz) und Konvent stellte. Das Brevier befand sich damals mit Sicherheit nicht mehr in Adelberg. Die Einträge sprechen dagegen.

Adelberg wurde wie alle württembergischen Klöster im Jahr 1535 aufgehoben. Einige wenige Konventualen schlossen sich der Reformation an und wirkten als lutherische Prediger weiter. Herzog Ulrich setzte sie auf ehemals Adelberger Klosterpfarreien. So z.B. Johann Wölflin nach Hundsholz (heute: Adelberg-Dorf), Michael Striegel nach Hochdorf und Gregor Bretzger nach Steinenberg[47]). Die übrigen Konventualen blieben bei ihrem Glauben und wollten auch in ihrem Kloster bleiben. Das Verhalten von Abt Leonhard Dürr wird nicht recht deutlich. Sicher

[46]) Nicht bei OLOPH ODENIUS, *Cisiojani latini.* Neue Beiträge zur Bibliographie der metrischen Kalendarien, in: ARV. *Journal of Scandinavian Folklore*, 15 (1969), S. 61-154; auch nicht bei H. WALTHER, *Carmina medii aevi.* Göttingen 1964.

[47]) Zur Geschichte Adelbergs nach 1535 vgl. KONRAD ROTHENHÄUSLER, *Die Abteien und Stifte des Herzogtums Württemberg im Zeitalter der Reformation.* Stuttgart 1886, S. 81-97; zu den drei hier Genannten vgl. H. TÜCHLE (wie Anm. 27), S. 319.

ist, daß er sich mit Erlaubnis des Herzogs in den Adelberger Pfleghof nach Göppingen begab, der über eine eigene Kapelle verfügte. Zu welchem Zeitpunkt dies geschah, ist nicht bekannt. 1538 ist er, wahrscheinlich in Göppingen, verstorben. Unter dem 3. März ist sein Todestag im Kalendarium vermerkt: 'Leonardus dyr Abbas Adelbergensis Obiit 1538'. Die Vorgänge in anderen württembergischen Klöstern zeigen, daß Abt Leonhard bei energischem Drängen in Adelberg hätte verbleiben können. So blieb z.B. Abt Laurentius Autenrieth vom benachbarten Benediktinerkloster Lorch zusammen mit einigen alten und kranken Mönchen in seinem Kloster, wo er 1549 verstarb, nachdem auch dieses Kloster 1548 wieder katholisch geworden war. Die jüngeren und gesunden Lorcher Mönche wehrten sich gegen ein Leibgeding und wurden am 30. Dezember 1535 aus Lorch vertrieben. An den Äbten war dem Herzog schon deswegen gelegen, weil sie seinen Beamten bei der Verwaltung des nun württembergisch gewordenen Klosterbesitzes helfen konnten. Der Wegzug nach Göppingen erklärt sich wohl mit dem hohen Alter, in dem Abt Leonhard Dürr stand. Er dürfte damals wenigstens 70 Jahre alt gewesen sein. Schon im Sommer 1535 war ihm deutlich geworden, daß die Aufhebung Adelbergs nicht zu verhindern sei. Am 20. Juli 1535 bestellte er deswegen vier Konventualen zu 'Prokuratoren': Johann Gerringer, Ludwig Werner, Johann Pöß und Wilhelm Yelin. In der Urkunde sind noch weitere Konventualen genannt: Prior Mag. Johann Stöcklin, Petrus Lauch, Simon Stocker, Michael Ziegler und Michael Eminger[48]). Im November 1535 bietet der Herzog den Konventualen ein Leibgeding an, wobei er ihnen als künftigen Aufenthaltsort die aufgehobene Zisterzienserabtei Maulbronn anbietet, die zu einem württembergischen Sammelkloster bestimmt war. Es scheint, daß niemand von dem Angebot Gebrauch machte. Kurz zuvor war schon der von Abt Leonhard zum ersten Prokurator bestellte Johann Gerringer verstorben. Im Kalendarium findet sich sein Todestag unter dem 15. Oktober: 'Frater Joannes Gyrringer Obiit 1535'. Der größere Teil der Konventualen scheint bald nach November 1535 Adelberg verlassen zu haben. Sie gingen in das Mutterkloster Roggenburg. Wenigstens drei Konventualen blieben aber standhaft im Kloster. Erst im Jahr 1540 gaben sie ihre Ansprüche auf. Geblieben waren zumindest der letzte Prior, Mag. Johann Stöcklin, sowie die Konventualen Petrus Lauch und Michael

[48]) Vgl. K.O. MÜLLER, *Urkundenregesten des Prämonstratenserklosters Adelberg*. Stuttgart 1949, Nr. 638b.

Ziegler. Im April 1540 gehen sie in das benachbarte Benediktinerkloster Lorch. Über ihr späteres Schicksal ist nichts bekannt. Vermutlich sind sie in Lorch verstorben. Denn als Adelberg 1548 rekatholisiert wird, sind sie nicht unter den Heimkehrenden. Unser Brevier gelangte wohl nach Roggenburg, in dessen Bibliothek auch wenigstens drei Adelberger Handschriften gelangten. Darauf deutet der Eintrag des Todestages von Abt Johann Mayer unter dem 7. November: 'Joannes mayer Abbas Roggenburgensis Obiit 1543'. Vermerkt ist auch der Todestag eines Adelberger Konventualen (13. März): 'Frater Michael Eminger obiit anno 1541'. Auf Roggenburg deutet auch der Nachtrag des Heiligen Leonhard unter dem 6. November: 'Leonardi confessoris patronus in billenhaussen'. Billenhausen ist ein Nachbardorf zu Roggenburg. Zum Fest des hl. Otmar (16. November) ist vermerkt: 'patronii in Auth..., womit die von Roggenburg nicht allzu weit entfernten Orte Autenried oder Autenzell gemeint sein könnten. Der Adelberger Restkonvent wählte am 10. Februar 1547 Ludwig Werner zum Abt. Was dazu den Anlaß gab, bleibt unbekannt. Das katholische Interim war noch nicht in Sicht. Als es in Württemberg durchgeführt wurde, kehrte Abt Ludwig Werner nach Adelberg zurück, wo er fünfzehnjährig im Jahr 1505 eingetreten war. Mit ihm kehrten zumindest zwei weitere Adelberger Konventualen, Wilhelm Yelin und ein Bruder Johann von Göppingen, zurück. Auch unser Brevier dürfte damals nach Adelberg zurückgekehrt sein. Unter dem 1. November findet sich der Eintrag: 'Veni in Adelberg anno 1548'. Mit einiger Wahrscheinlichkeit ist es Joachim Wenger, der hier das Datum seines Klostereintritts vermerkt. In einem Eintrag zum 1. Mai nennt er sich: 'Ego joachim Winger Egi septemdecim annos in vigilia Philippi et Jacobi, ut numeravit 1549'. Joachim Wenger wurde also 1549 siebzehn Jahre alt. Er ist demnach 1532 geboren, und zwar im nicht weit von Adelberg entfernten Schwäbisch Gmünd. Auf ihn dürften eine ganze Reihe von Einträgen zurückgehen, in denen er sich aber nie mehr namentlich nennt. Daß er von 1549 an der Benützer des Breviers gewesen sein dürfte, ergibt sich auch aus einem Eintrag zum 27. April: 'Hic celebravi meas primitias Anno domini 1556'. Joachim Wenger war 1556 vierundzwanzig Jahre alt, also genau in dem Alter, das zum Empfang der Priesterweihe vorgeschrieben ist. Am 27. April feierte er seine Primiz. Sechs Wochen zuvor, am 12. März, vermerkt er: 'Hic dedi fugam ex coenobio meo in die Gregorii pape'. Hinter dem knappen Eintrag verbirgt sich für Joachim Wenger und Kloster Adelberg ein Drama: Das katholische Interim war in Württemberg zu Ende (1552)

gegangen. Herzog Christoph erließ im Januar 1556 eine neue Klosterordnung, gegen die Adelberg am 3. Februar 1556 heftig, aber erfolgslos protestierte. Geflohen ist er wahrscheinlich, um sich die Priesterweihe erteilen zu lassen. Die Primiz könnte er im katholisch gebliebenen Schwäbisch Gmünd, seine Vaterstadt, gefeiert haben. Über die vorausgegangenen Jahre unterrichten einige Einträge. An einem 20. Oktober legte er Profeß ab: 'Hic indui habitum una cum professione'. Dies könnte um das Jahr 1550 geschehen sein. Beim 16. Juni verweist ein Eintrag auf den Empfang der Diakonatsweihe, wahrscheinlich im Jahr 1555. Während seiner Adelberger Zeit erhielt er am 4. Juni 1551 Besuch von seiner Schwester: 'Hic ad me venit soror mea 1551'. Unter dem 24. Juli wird der Tod des Großvaters vermerkt: 'In vigilia Jacobi apostoli obiit avus meus 155(?)'.

Die Einträge zeugen von neuem Leben in Adelberg. Abt Ludwig Werner bemühte sich um den Aufbau eines neuen Konvents. Zu den zwei Konventualen, die mit ihm aus Roggenburg zurückkehrten, gesellten sich eine Reihe von jüngeren Professen, die auf die Priesterweihe vorbereitet wurden. Im Jahr 1549 treffen wir neben Joachim Wenger dessen Bruder Leonhard Wenger, dazu die ebenfalls aus Schwäbisch Gmünd gebürtigen Wolf Fries und Veit Hennenberg. Von Rot kam Rudolf Ehrmann, von Obermarchtal Jakob Bettinger und Jakob Strang. Die drei Zuletztgenannten hatten wohl zuvor schon in Rot bzw. Obermarchtal Profeß abgelegt. Auf die spätromanische Klosterkirche mußten sie verzichten. Sie war im Jahr 1540 abgebrochen worden, um mit ihren Steinen zum Bau von Wehranlagen in der benachbarten württembergischen Amtsstadt Schorndorf zu dienen. Bevor sich das klösterliche Leben voll entfalten konnte, wurde Adelberg ein zweites Mal aufgehoben. Wie schon erwähnt, erließ Herzog Christoph im Januar 1556 eine neue Klosterordnung. In den nach 1548 wieder neu besiedelten Klöstern seines Landes wurde zwar niemand zum neuen Glauben gezwungen. Doch mußten die jungen Professen den evangelischen Predigtgottesdienst besuchen und auch am evangelischen Unterricht teilnehmen. In Adelberg wurde — wie in den anderen Klöstern auch — eine evangelische Klosterschule eingerichtet. Abt Ludwig Werner handelte nicht ungeschickt. Kurz nach Erlaß der Klosterordnung und noch vor deren Durchführung schickte er einige Professen zum Studium nach Dillingen. Dort werden jedenfalls vor dem 25. März 1556 eingeschrieben: Jakob Strang und Leonhard Wenger, dazu Georg Strang und Wolfgang

Feyhell, die wohl ebenfalls aus Adelberg nach Dillingen kamen[49]). Über ihr späteres Schicksal ist nicht viel bekannt. Zwei Jahrzehnte später, im Jahr 1575, treffen wir Leonhard Wenger als Pfarrer in Waldstetten (bei Schwäbisch Gmünd). Im Visitationsbericht des Bistums Konstanz aus diesem Jahr heißt es: 'Pfarrer Bruder Leonhard Wegner(!), vertriebener Mönch von Adelberg, hat 40 Gulden Pension aus dem Kloster; nicht investiert; hält sich priesterlich, trägt seine Kutte'[50]). Um dieselbe Zeit ist Veit Hennenberg Pfarrer in Weiler in den Bergen (bei Schwäbisch Gmünd)[51]). Das Schicksal dieser beiden läßt Rückschlüsse auf die anderen Konventualen zu. Im Gegensatz zu Abt Leonhard Dürr, der 1535 von Adelberg nach Göppingen ging, blieb Abt Ludwig Werner im Kloster, wo er am 5. Januar 1565 verstarb. Unter diesem Tag ist sein Tod auch im Kalendarium verzeichnet: 'Hic Reverendi dies abbatis Lordewicii e vivis discessit cuius anima viveret domino in perpetuum'. Nach Adelberg dürften auch die in Dillingen studierenden Professen zurückgekehrt sein. Offensichtlich wurden Abt und Konvent vom Herzog geduldet. Dieser bot Rudolf Ehrmann sogar die Adelberger Abtswürde an, wenn er zum neuen Glauben überginge. Von Ehrmann, 1564 in Adelberg verstorben, gibt es eine Adelberger Gründungsgeschichte in deutschen Versen[52]). Joachim Wenger scheint nach der Priesterweihe nicht nach Adelberg zurückgekehrt zu sein. Zumindest treffen wir ihn im Jahr 1556 im Kloster Ursberg. Zum 20. Juni ist vermerkt: 'Hic veni in ursperg 1556'. Vier Jahre später finden wir ihn immer noch in Ursberg, das er am 31. Juli 1560 verläßt: 'Hic veni ex coenobio Ursperg 1560'. Im folgenden Jahr studiert er dann in Dillingen, nachdem er zuvor schon die Pfarrei Haunsheim (bei Dillingen) übernommen hatte[53]). Die Pfarrei versieht er bis zum Jahr 1655. 1564 hat er sich zeitwillig im Prämonstratenserinnenkloster Edelstetten aufgehalten: (21. Februar) 'Hic veni in Edelstetten'.

Im Kalendarium finden sich Einträge einer weiteren Person, die sich

[49]) Vgl. THOMAS SPECHT, *Die Matrikel der Universität Dillingen*. Band I. Dillingen 1909, S. 18, Nr. 6: Jakob Strang aus Saulgau, Nr. 7: Georg Strang aus Saulgau; Nr. 8: Wolfgang Feyhell (Feil) aus Adelberg und Nr. 9: Leonhard Wenger aus Adelberg.

[50]) Vgl. GUSTAV BOSSERT, *Visitationsprotokolle der Diözese Konstanz*, in *Blätter für württembergische Kirchengeschichte* 1891, hier S. 29.

[51]) Vgl. STEFAN KRIESSMANN, *Series parochorum in den katholischen Pfarreien des Dekanats Schwäbisch Gmünd, Diözese Rottenburg*. o.O. und o.J., S. 32.

[52]) Eine Abschrift in Württembergische Landesbibliothek Stuttgart, Cod. hist. oct. 16b, fol. 325.

[53]) Vgl. Matrikel Dillingen (wie Anm. 49), S. 34, Nr. 52.

namentlich nicht nennt. Über der Vorrede (Bl. 2r) steht als Besitzvermerk: 'Jacobus Bettinger Exul Adelbergensis anno...'. Bettinger, der schon 1549 in Adelberg eingetreten war, besaß für kurze Zeit das Brevier ebenfalls. Mit den Einträgen hat er aber nichts zu tun. Es sei denn, man geht davon aus, daß er erst 1563 die niederen Weihen erhielt. Unter dem 27. März ist vermerkt: 'In hac die minores ordines accepi 1563'. Dies ist allerdings sehr unwahrscheinlich. Denn wenn es Jakob Bettinger erst 1563 gelungen wäre, Adelberg verlassen zu können, um die niederen Weihen zu empfangen, dann dürfte erwartet werden, daß er alsbald auch die höheren Weihen erhielte. Die Diakonatsweihe ist aber erst für den 19. September 1565 vermerkt: 'Hac die promotus sum ad gradum Diaconatus'. Drei Wochen später, am 12. Oktober, hält er seine erste Predigt: 'Hac die primam feci contionem meam'. Daß diese Einträge wohl kaum von Jakob Bettinger stammen, ergibt ein Kaufeintrag vom 8. April 1565: 'In hac die emi librum istum Anno 1565'. Damals wurde das Brevier also gekauft. Von wem, bleibt ungewiß. Als Verkäufer könnte an Jakob Bettinger gedacht werden, wobei freilich unklar bleibt, wie das Brevier von Joachim Wenger an Jakob Bettinger gelangte. Jakob Bettinger und die übrigen Adelberger Konventualen verließen nach Abt Ludwig Werner's Tod (5. Januar 1565) Adelberg auf immer. Nach einigem Zögern nahm sie Abt Johann Mayer (1554-1570) in Roggenburg auf[54]). Da der Besitzvermerk von Jakob Bettinger als 'exul' spricht, dürfte er erst nach Verlassen Adelbergs in den Besitz des Breviers gekommen sein. Vielleicht erhielt er es von dem in Haunsheim wirkenden Joachim Wenger zum Geschenk. Warum er es dann so schnell verkaufte, bleibt unbekannt. Der neue Besitzer vermerkt noch den Todestag seines Vaters am 25. April 1574: 'Hac die mortuus est pater meus charissimus Anno 74 cuius anima vivet Deo'. Zu einem nicht bekannten Zeitpunkt dürfte das Brevier dann nach Kloster Rot gelangt sein und von dort — im 19. Jahrhundert — nach Leningrad.

D-7000 Stuttgart 50 H. Hummel
Daimlerstrasse, 11

Nachbemerkung: Erst nach Beginn der Drucklegung dieses Beitrags konnte eine kurze Abhandlung zum Adelberger Brevier von Carl

[54]) Vgl. Ph. Bayrhamer (wie Anm. 10), S. 87.

F. Bühler eingesehen wurden (*A Note on GW 5231*, in *Papers of the Bibliographic Society of America*, 51 (1957), p. 236/237). Sie bezieht sich auf das Exemplar in der Pierpont Morgan Library in New York. Dieses fragmentarische Pergament-Exemplar bietet Texte, die bei GW nicht beschrieben sind (Pars aestivalis: Proprium de tempore Proprium de sanctis, Officium dedicationis, Suffragia, etc.). Es scheint, dass das Fragment zu dem ebenfalls fragmentarischen Exemplar der British Library gehört. Auf Adelberg als Auftraggeber des Brevierdrucks verweisen die «Suffragia».

Notes extraites de l'obituaire de Silly

Avant-Propos

Le texte publié ci-après est essentiellement la transcription partielle annotée d'un document reposant aux Archives départementales de l'Orne, à Alençon, où il porte le numéro 1069 de la série H. En effet, l'abbaye prémontrée de Notre-Dame de Silly-en-Gouffern, dans l'arrondissement d'Argentan, a été fondée en l'an 1151 par le chevalier Drogon, qui s'y fit religieux, et fut doté en 1154 par l'impératrice Mathilde.

La bibliographie de cette maison a été recensée par U. Chevalier, *Topobibliographie*, t. II, Montbéliard, 1903, col. 2963. — L.H. Cottineau, *Répertoire topobibliographique des abbayes et prieurés*, t. II, Macon, 1937, col. 30-36, et N. Backmund, *Monasticon praemonstratense*, t. III, Straubing, 1956, p. 49-50. La documentation obituaire que nous avons partiellement transcrite forme, comme c'est souvent observé dans les milieux de l'Ordre, la seconde partie d'un registre dont le début contient les feuillets relatifs au martyrologe.

C'est déjà depuis le milieu du XIX[e] siècle qu'un premier recensement a été effectué et il y en eut plusieurs autres depuis: M. Gravelle-Desulis, *Notice sur l'abbaye de Silly*, Alençon, 1852, p. 12. — A. Molinier, *Les obituaires français au Moyen Age*, Paris, 1890, p. 196, n° 215. — L. Duval, *Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Orne. Archives ecclésiastiques*, série II, t. I, Alençon, 1891, p. 220-221. — R. van Waefelghem, *Répertoire des sources imprimées et manuscrites relatives à l'histoire et à la liturgie des monastères de l'Ordre de Prémontré*, Bruxelles, 1930, p. 280. — N. Backmund, *loc. cit.*

L. Duval, le catalogueur déjà cité, a relevé en son temps une lacune dans le texte, du 11 des kalendes de décembre, soit du 21 novembre, à la fin de l'année. Cette information doit être complétée. Aujourd'hui on n'y trouve plus les mémoires se rapportant du 8° des kalendes de juin au 2° des kalendes du même mois, soit du 24 au 31 mai inclusivement, du 2° des kalendes de novembre au 3° des ides du même mois, c'est-à-dire du 31 octobre au 6 novembre, enfin du 8° des kalendes de décembre au 2° des kalendes de janvier, en datation moderne du 27 novembre au 31 décembre.

A l'examen des caractéristiques externes de l'écriture le texte semble très logiquement ressortir du XIV^e^ siècle, mais un point de critique interne paraît capable d'offrir une précision chronologique plus grande. A la date du 6^o^ des kalendes de novembre (27 octobre) on trouve la mémoire d'Adam de Crécy, 25^e^ abbé général de Prémontré. Le rédacteur initial est en difficulté pour déterminer — et ceci à titre exceptionnel — la durée de son règne. Il indique 22 ans et plus, ce qui indique qu'au moment de sa copie, le transcripteur n'a d'autres indications de durée que ce qu'il expose, à savoir dès lors que le règne est à situer après 1326 et que son travail est à situer très peu de temps après. Ainsi s'expliquent et se justifient les mots «*Ecclesiam Premonstratensem XXII annos et amplius praeerat* (= 1304 + 22 = 1326).

Il y a donc lieu de croire que nous nous trouvons en présence d'un renouvellement de l'obituaire original comme c'est le cas dans beaucoup d'archives aujourd'hui conservées (cfr. É. Brouette, *Obituaire de l'abbaye de Bonne-Espérance de l'Ordre de Prémontré*, Louvain, 1964, p. XIX-XXII).

Par contre, à l'opposé de cette datation on trouve au XII^e^ siècle des personnages remarquables dont Guillaume de Champeau († 1122), l'évêque Froger († 1184) et de nombreux abbés prémontrés dont Guillaume, 6^e^ abbé de Saint-Nicolas de Furnes († 1165/67) semble le plus ancien, précédent Guillaume, 2^e^ abbé de Retuerta († 1168), Gerlin, 2^e^ abbé de Chartreuve († 1169), Philippe, 2^e^ abbé général de Prémontré († 1171), Gerland, 3^e^ abbé de Floreffe († 1173), Étienne, premier abbé de Flabémont († 1180), etc.

TEXTE

Janvier

Kal. jan. (1^er^ janv.). Com. Nicolai, abbatis de Brandis[1]).

[1]) Les recherches entreprises pour l'identification de ce personnage n'ont donné aucun résultat. Nicolas est un prénom fréquent parmi les prélats et les dignitaires de l'Ordre, on en rencontre plus qu'une centaine (É. Brouette, *Table générale des abbés, prieurs conventuels et prévôts...*, à paraître). Mais sans y voir de rapport précis un personnage a attiré notre attention. Il s'agit de Nicolas, abbé du Rœulx, commémoré le 2 janvier à Sainte-Marie-au-Bois, le 3 à Bonne-Espérance, Braine, Floreffe, Prémontré et Vicogne et le 4 au Parc. Quant au toponyme «Brandis» il est complètement inconnu. Aucune trace à son sujet dans A. Wymans, *L'abbaye de Saint-Feuillien du Rœulx en Hainaut*, Averbode, 1967.

6° id. jan. (8 janv.). Philippi, abb. Praemonstratensis[2]).
18° kal. feb. (14 janv.). Com. monachorum Cisterciensium[3]), Willelmi, abb. eccl. Amiciensis[4]).
10° kal. Feb. (23 janv.). Milonis, abb. S. Iohannis Aminiacensis[5]).
7° kal. feb. (26 janv.); Willelmi, abb. de Furnes[6]).

Février

11° kal. martii (19 fév.). Gervasii, Sagiensis episc., quondam abb. Praemonstratensis[7]).

[2]) Philippe, 2e abbé général de Prémontré (1161-1171). Ch.-L. Hugo, *Sacri Ordinis Praemonstratensis annales*, t. I, Nancy, 1734, col. 12-13. — *Gallia christiana*, éd. nova, t. IX, Paris, 1751, col. 645. — C. Taiée, *Prémontré...*, Laon, 1871, p. 38. — N. Backmund, *Monasticon praemontratense*, t. II, Straubing, 1952, p. 527. Cette mémoire se trouve au 8 janvier à Bonne-Espérance, Braine, Cuissy, Étival, Floreffe, Furnes, Marcheroux, Prémontré, Sainte-Marie-au-Bois, Tongerlo, Verdun et Vicogne.

[3]) Nous avons publié il y a quelques années un travail assez rapide sur *La «Commemoratio fratrum cisterciensium» dans les obituaires norbertins*, dans *Citeaux in de Nederlanden*, t. IX, 1958, p. 218-222. Sans épuiser le sujet, ces lignes peuvent être utiles pour la bibliographie qu'elles contiennent en notes. La conclusion est que ce genre de mémoire s'applique à l'ordre norbertin tout entier et réciproquement. A la même date du 14 janvier on relèvera également la mémoire inscrite à Bonne-Espérance, Floreffe, Ninove et Prémontré.

[4]) Personnage inconnu que ne relève à l'époque aucun des ouvrages classiques consultés. En particulier inconnu de l'obituaire de Saint-Jean d'Amiens (E. Brouette, *L'obituaire de Saint-Jean d'Amiens*, dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, t. LIII, 1970, p. 312-349).

[5]) A l'exception d'une mention de l'obituaire de Braine au 23 janvier, ce personnage est inconnu aussi de Ch.-L. Hugo, de la *Gallia christ.* et de N. Backmund.

[6]) Guillaume, 6e abbé de Furnes (1147-1165/67). On le trouve commémoré le même jour, 26 janvier, à Furnes, Grimbergen, Marcheroux et Vicogne. V. Leroquais, *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. II, Paris, 1923, p. 13. — N. Huyghebaert, *Monasticon belge*, t. III, Liège, 1974, p. 597-598.

[7]) Gervais dit l'Anglais, 8e abbé de Saint-Just-en-Chaussée (1199-1205), puis 7e abbé de Thenailles (1205-1209) et 13e abbé général de Prémontré (1210-1220). Il fut ensuite promu évêque de Sées et mourut le 19 février 1228. A. Piette, *Histoire de l'abbaye de Thenailles*, Soissons, 1879, p. 39-42. — C. Taiée, *op. cit.*, t. I, p. 154-159. — N. Backmund, *op. cit.*, t. II, p. 401 et 527. — É. Brouette, *Quand mourut Gervais dit l'Anglais, treizième abbé général de Prémontré*, dans *APraem.*, t. XXXII, 1956, p. 337-340. Ce prélat, dont les œuvres occupent une place honorable dans la littérature latine médiévale (L.F. Danjou, *Histoire littéraire de la France*, t. XVIII, Paris, 1835, p. 41-50), est commémoré à Arnstein le 15 février, à Arthous (sous le nom de Geraldus) le 13 février, à Furnes le 7 février, à Bonne-Espérance, Braine, Floreffe, Heylissem, Ninove, Saint-Paul de Verdun et Tongerlo le 19 février, à Mont-Dieu le 20 février, enfin à Beaulieu le 13 juin.

MARS

id. martie (15 mars). Galteri, abb. de Viconia[8]).
17° kal. aprilis (16 mars). Anfredi, abb. Clarifontis[9]).
15° kal. aprilis (18 mars). Garelini, abb. de Cartovoro[10]).

JUIN

3° non. junii (3 juin). Petri, abb. Vallis Secreti[11]), Walteri, abb. de Floreffia[12]).

JUILLET

6° non. julii (2 juil.). Stephani, abb. Flabonis Montis[13]).

[8]) Gauthier du Quesnoy, 10e abbé de Vicogne (1212-1230). Ch.-L. HUGO, op. cit., t. II, col. 1076 — *Gallia christ.*, t. II, Paris, 1720, col. 468. — N. BACKMUND, *op. cit.*, t. II, p. 436. Cet abbé, qu'il ne faut pas confondre avec un prélat précedent du même nom, le troisième, est commémoré le même jour, 15 mars, à Bonne-Espérance, Braine, Cuissy, Heylissem, Tongerlo et Vicogne.

[9]) Ansfred, 3e abbé de Clairefontaine (1172-1175). Le problème a été posé de savoir s'il y eut un ou deux abbés de ce nom à Clairefontaine. N. BACKMUND, op. cit., t. II, p. 372, qui le dernier dressa la liste de ces prélats y voit deux personnages de ce nom, l'un mort en 1175, l'autre en 1185. En réalité il s'en refert à la notice du *Dictionnaire d'hist. et de géog. eccles.*, t. XIII, Paris, 1956, col. 1044, (dont le renseignement s'oppose à celui du chanoine Barbier, Floreffe, p. 51) qui n'en voit qu'un décédé vers 1196. Commémoré le même jour à Arnstein, Bonne-Espérance, Braine, Floreffe, Marcheroux, Parc, Prémontré, Saint-Martin et Laon et Tongerlo, à Cuissy le 17 mars.

[10]) Gerlin, 2e abbé de Chartreuve (1134-1169). Ch.-L. HUGO, *op. cit.*, t. II, col. 477. — *Gallia christ.*, t. IX, col. 83. — N. BACKMUND, *op. cit.*, t. II, p. 494. On trouve sa commémoration à la même date du 18 mars à Bonne-Espérance, Braine, Grimbergen, Heylissem, Parc, Prémontré et Vicogne, le 20 mars à La Chapelle-aux-Planches.

[11]) Pierre d'Orchies, 8e abbé de Valsecret (1210-1218), ensuite 13e abbé de Cuissy (1219-1227). Ch.-L. HUGO, *op. cit.*, t. I, col. 108 et 1036. — *Gallia christ.*, t. IX, col. 496 et 668. — N. BACKMUND, *op. cit.*, t. II, p. 497 et 536. Aucune mention de ce personnage ne se rencontre dans les obituaires que nous avons consultés, alors que le prédécesseur se trouve le 29 juillet à Braine, Prémontré et Saint-Paul de Verdun.

[12]) Gauthier d'Obaix, 14e abbé de Floreffe (1268-1280). Ch.-L. HUGO, *op. cit.*, t. I, col. 83. — *Gallia christ.*, t. III, col. 612. — U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, t. I, Maredsous, 1890, p. 117. — R. VAN WAEFELGHEM, *Liste chronologique des abbés des monastères belges de l'Ordre de Prémontré*. In *APraem.* t. XII, 1936, p. 112. — N. BACKMUND, *op. cit.* t. II, p. 377. Dans les commémorations on trouve cet abbé à des dates diverses: le 7 mars à Bonne-Espérance, le 9 à Heylissem et à Prémontré, le 10 à Ninove et à Parc et le 18 avril à Floreffe.

[13]) Etienne, 1er abbé de Flabémont (1140-1180). Ch.-L. HUGO, *op. cit.*, t. I, col. 653. — *Gallia christ.*, t. XIII, col. 1134. — N. BACKMUND, *op. cit.*, t. III, p. 73. Cet abbé est commémoré le 26 juin à Parc et ce même jour, 2 juillet, à Bonne-Espérance, Étival, Heylissem, Marcheroux, Prémontré et Saint-Paul de Verdun, à Cuissy le 3 juillet, à Floreffe le 4 et à Braine le 26 août.

8° id. julii (8 juil.). Philippi, regis Francie[14]).
11° kal. aug. (22 juill.). Nicolai, Praemonstratensis abb.[15]).

AOÛT

19° kal. sept. (14 août). Comitis Henrici, fundatoris Floreffiensis eccl.[16]).
5° kal. sept. (28 août). Radulphi, abb. Grandis Campi[17]).

SEPTEMBRE

Nonis sept. (5 sept.). Frogeri, episc. Sagiensis[18]).

[14]) Philippe Auguste, roi de France, qui accéda au trône en 1180 et mourut en 1223, le 14 juillet. En peu d'endroits et comme la plupart des personnages de premier plan, la date d'inscription de sa mémoire ne correspond pas à celle de sa mort. On la trouve le 13 juin à Parc, le 7 juillet à Saint-Père en Vallée, le 10 à Bonne-Espérance. A La Chapelle-aux-Planches, Ninove et Tongerlo il est commémoré le 15 juillet, à Braine le 16 juillet, à Sainte-Croix et Saint-Eloi de Metz le 17 et à Saint-Nicaise de Meulan le 29. Seuls les obituaires de Joyenval et de Prémontré indiquent la date exacte du 14 juillet. Sur la maladie du roi (une suette miliaire), vraie ou imaginaire, cf. Dr. BROCHET, *Pathologie mentale des rois de France*, Paris, 1903, chap. X.

[15]) Nicolas Hailgrin, 15e abbé de Dommartin (1229-1242?), puis 17e abbé de Prémontré (1242). Ch.-L. HUGO, *op. cit.*, t. I; col. 22. — *Gallia christ.*, t. IX, col. 650. — C. TAIÉE, *Prémontré...*, t. I, Laon, 1879, p. 89-90. — N. BACKMUND, *op. cit.*, t. II, p. 527. On rencontre sa commémoration à Arnstein, Averbode, Bonne-Epérance, Braine, Floreffe, Furnes, Grimbergen, Joyenval, Ninove, Parc, Prémontré et Tongerlo le 22 juillet et à Heylissem le 31 du même mois. La mort de ce prélat, décédé à Rome au cours de démarches effectuées pour faire admettre son élection, n'a pas été définitivement fixée ni quant au jour ni même quant à l'année.

[16]) Henri de Namur, dit l'Aveugle, second fils du comte Godefroid de Namur et d'Ermesinde de Luxembourg, né en 1113 au plus tôt, associé au gouvernement du comté vers 1131. A la mort de son père, en 1139, il hérita du comté et, après un long règne, il mourut en 1196, le 14 août. U. BERLIERE, *op. cit.*, t. I, p. 42. — V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, 2e éd., t. I, Namur, 1892, p. 16-18. — F. ROUSSEAU, *Henri l'Aveugle, comte de Namur et de Luxembourg*, Liège-Paris, 1921. — ID., *Actes des comtes de Namur de la première race*, Bruxelles, 1937, p. CV et 8-11. A l'acte de fondation de Floreffe, en 1121, le comte Godefroid et son épouse associent leurs cinq enfants, dont Henri. La mémoire de ce dernier est rappelée à Floreffe le 3 février et le 14 août de même qu'à Bonne-Espérance, Ninove, Parc et Prémontré.

[17]) Raoul, abbé de Grandchamp, prélat inconnu de Ch.-L. HUGO, *op. cit.*, t. I, col. 763, et sans indication chronologique dans *Gallia christ.*, t. VIII, Paris, 1744, col. 1333. Ignoré de C. TENAILLE, *Petite histoire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Grandchamp*, dans *Mémoire de la Société archéologique de Rambouillet*, t. XXX, 1940, p. 53-61. — N. BACKMUND, *op. cit.*, t. II, p. 554. Cet abbé est commémoré le 26 août à Grimberghen, le 27 à Bonne-Espérance, Heylissem, Ninove et Prémontré et le 28 à Arnstein.

[18]) Froger, 36e évêque de Sées (France, dép. Orne) consacré le 22 décembre 1157 et décédé le 12 septembre 1184. *Gallia christ.*, t. XI, Paris, 1759, col. 700. — P. GAMS, *Series episcoporum ecclesie catholicae*, Ratisbonne, 1873, p. 625. — L. HAMMEY, *Histoire générale du diocèse de Séez*, Alençon, 1899, cfr. Index. L'évêque Froger est commémoré le 12

8° id. sept. (6 sept.). Galteri, abb. Praemonstratensis[19]).
18° kal. oct. (14 sept.). Guillelmi, abb. de Vermans[20]), Petri, abb. Praemonstratensis[21]).
3° kal. oct. (29 sept.). Petri, abb. Floreffiensis[22]).
2° kal. oct. (30 sept.). Iohannis, abb. Bonae Spei[23]).

Octobre

Kal. oct. (1er oct.). Willelmi, abb. de Rivoterto[24]), Galteri, abb. de Cuissie[25]).

septembre à Arnstein, Bonne-Espérance, Braine, La Chapelle-aux-Planches, Saint-Jean de la Castelle et Saint-Victor de Paris.

[18]) Gauthier, 4e abbé de Riéval (1172-1194), ensuite et partiellement en même temps 7e abbé Général de Prémontré jusqu'en 1191. Ch.-L. Hugo, *op. cit.*, t. I, col. 17 — *Gallia christ.*, t. IX, col. 646. — N. Backmund, *op. cit.*, t. II, p. 527, t. III, p. 100. Cet abbé est commémoré à Floreffe, Grimbergen et Joyenval le 10 septembre, à Braine, Furnes, Prémontré et Sainte-Marie-au-Bois le 7 du même mois.

[20]) Guillaume de Saint-Omer, 6e abbé de Vermand (1203-1204), auparavant 11e abbé de Cuissy (1193-1203) et par la suite 11e abbé général de Prémontré (1204- déposé en 1206). Ch.-L. Hugo, *op. cit.*, t. I, col. 18, t. II, col. 1124. — *Gallia christ.*, t. IX, col. 647 et 1140. — N. Backmund, op. cit., t. II, p. 427 et 527. Sa mémoire est notée à Braine, Floreffe, Furnes, Grimbergen et Prémontré le 6 septembre, à Saint-Jean d'Amiens le 14.

[21]) Il ne faut pas confondre ce personnage avec Philippe de Reims, 2e abbé général de Prémontré, commémoré le 8 janvier. Peut-être s'agit-il d'une erreur de nom: Philippe pour Pierre. On y verrait alors Pierre de Saint-Médard, 6e abbé de Saint-Just-en-Chaussée (1184-1194/95), puis 9e abbé général de Prémontré (1195-1210, enfin 13e abbé de Cuissy (1210-1217). Ch.-L. Hugo, *op. cit.*, t. I, col. 17, 107 et 943. — *Gallia christ.*, t. IX, col. 646-647, 674 et 850. — N. Backmund, *op. cit.*, t. II, p. 497, 527 et 565. — Id., dans *Dictionnaire d'hist. et de géog. ecclés.*, t. XIII, Paris, 1956, col. 1098. Cet abbé est commémoré ce même jour, 14 septembre, à Furnes et Prémontré, le 15 à Bonne-Espérance. Toutefois on trouve le 16 septembre dans l'obituaire de La Chapelle-aux-Planches «Petrus, abbas de Vellebec» qui serait la mémoire d'un abbé de Welbeck (Grande-Bretagne, comté de Nottingham). Mais ce nom est incorporé dans la matricule que donne H.M. Colvin, *The white Canons in England*, Oxford, 1851, p. 63-70, 345-348, 418-419 et 456, matricule publiée à nouveau par N. Backmund, *op. cit.*, t. II, p. 83-84.

[22]) Pierre de la Chapelle, 12e abbé de Floreffe (1250-1256). Ch.-L. Hugo, *op. cit.*, t. I, col. 82. — *Gallia christ.*, t. III, col. 612. — U. Berlière, *op. cit.*, t. I, p. 116. — R. van Waefelghem, *op. cit.*, t. XII, p. 112. — N. Backmund, *op. cit.*, t. II, p. 377. Ce prélat est commémoré le 21 septembre à Floreffe, Parc, Prémontré et Tongerlo, le 22 à Bonne-Espérance.

[23]) Jean, abbé de Bonne-Espérance, est un chef de monastère non identifié. Des nombreux prélats de Bonne-Espérance qui, au Moyen Age, portèrent le nom de Jean, aucun ne mourut à cette date ou vers cette date. U. Berlière, *op. cit.*, t. II, (prov. de Hainaut) Maredsous, 1897, p. 392-402. — R. van Waefelghem, *op. cit. Liste ... APraem.* t. XIII, p. 10-14. — N. Backmund, *op. cit.*, t. II, p. 364. Un abbé du même nom et tout aussi indéterminé est commémoré le 25 octobre à Braine.

[24]) Guillaume, 2e abbé de Retuerta (1165-1168). Ch.-L. Hugo, *op. cit.*, t. II, col. 659. — M.F. Anton, *Monasterios medievales de la provincia de Valladolid*, Valladolid, 1924, p. 283. — N. Backmund, *op. cit.*, t. III, p. 28. Il est commémoré le 30 septembre à Sainte-

6° non. oct. (2 oct.). Roberti, abb. in Averbodio[26]).
2° non. oct. (6 oct.). Iohannis, abb. de Floreffia[27]).
8° id. oct. (8 oct.). Balduini, abb. in Averbodio[28]).
7° id. oct. (9 oct.). Rogeri, abb. de Valle Dei[29]), Guillelmi Campellensis[30]).

Marie-au-Bois et le 1er octobre à Bonne-Espérance, La Chapelle-aux-Planches, Prémontré et Tongerlo.

[25]) Nous trouvons un abbé Gaufrid commémoré sans spécification de monastère le 5 septembre à Bonne-Espérançe, Braine, Ninove et Tongerlo. S'il s'agit d'une identité, on trouverait Gauthier, 7e abbé de Saint-Paul de Verdun (mort en 1190) et commémoré le 6 septembre à Verdun. Ch.-L. HUGO, *op. cit.*, t. II, col. 511. — *Gallia christ.*, t. XIII, col. 1331. — N. BACKMUND, *op. cit.*, t. III, p. 113. J'hésite fortement dans cette identification.

[26]) Robert, 8e abbé d'Averbode (avant 1227-1237/38). Ch.-L. HUGO, *op. cit.*, t. I, col. 216. — *Gallia christ.*, t. V, col. 108. — R. VAN WAEFELGHEM, *op. cit.*, *Liste ... APraem.* t. XII, p. 7. — N. BACKMUND, *op. cit.*, t. II, p. 273. ce prélat, dont la date de décès reste incertaine (de 1237 à 1239) est commémoré le 21 septembre à Floreffe et Tongerlo, le 22 à Averbode, Bonne-Espérance, Grimbergen, Ninove, Parc et Prémontré et le 23 octobre à Braine.

[27]) Jean de la Chapelle, d'abord 8e abbé de Septfontaines (1222-1239), puis 10e abbé de Floreffe (1239-1242). Ch.-L. HUGO, *op. cit.*, t. I, col. 82, t. II, col. 794. — *Gallia christ.*, t. III, col. 612, t. IV, col. 852. — U. BERLIÈRE, *op. cit.*, t. I, p. 116. — V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, 2e éd., t. I, Namur, 1892, p. 122-124. — R. VAN WAEFELGHEM, *op. cit.*, *Liste ...*, *APraem*, t. XII, p. 112. — N. BACKMUND, *op. cit.*, t. II, p. 377 et 399. Cet abbé est commémoré le 31 octobre à Bonne-Espérance, Floreffe, Heylissem et Parc.

[28]) Baudouin, 7e abbé d'Averbode (entre 1214 et 1224-avant 1227). Ch.-L. HUGO, *op. cit.*, t. I, col. 216. — *Gallia christ.*, t. V, col. 109. — R. VAN WAEFELGHEM, *op. cit.*, *Liste ... APraem*, t. XII, p. 7. — N. BACKMUND, *op. cit.*, t. II, p. 273. Cet abbé est commémoré le 12 oct. à Averbode, le 15 à Floreffe, Ninove, Parc et Tongerlo et le 25 octobre à Prémontré.

[29]) Personnage indéterminé en ce sens qu'il est loisible d'hésiter entre plusieurs. Un Elger (Elgerus) est abbé indéterminé de Lavaldieu avant 1178 et d'après l'écriture de l'obituaire de Prémontré (N. BACKMUND, *op. cit.*, t. II, p. 386), mais il est inconnu de Ch.-L. HUGO, *op. cit.*, col. 1017, et de la *Gallia christ.*, t. IX, col. 316. On le trouve ce jour dans l'obituaire de Prémontré et dans celui de Verdun. Par ailleurs, on rencontre le 9 octobre dans l'obituaire de Cuissy la mémoire d'Elger, 9e abbé du Rœulx (1234-1237), puis 13e abbé de Bonne-Espérance (1237-vers 1238). Ch.-L. HUGO, *op. cit.*, t. I, col. 359 et 675. — *Gallia christ.*, t. III, col. 196-197 et 199-205. — U. BERLIÈRE, *op. cit.*, t. II, p. 398 et 413. — R. VAN WAEFELGHEM, *op. cit.*, *Liste ... APraem.* t. XII, p. 121, t. XIII, p. 11. — A. VERSTEYLEN, dans *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, t. XII, col. 576. — N. BACKMUND, *op. cit.*, t. II, p. 364 et 396. — G. WYMANS, *op. cit.*, p. 54. Cet abbé est commémoré le 9 oct. à Averbode, Grimbergen, Ninove, Parc, Saint-Jean de la Castelle et Tongerlo.

[30]) Personnage bien connu, disciple d'Anselme de Laon, philosophe scolastique, fondateur de l'école de Saint-Victor et maître d'Abélard. Devenu évêque de Châlons et ami de saint Bernard, Guy de Champeaux reçut l'habit monastique à Clairvaux (vers 1070-1122). E. GILSON, *History of Modern Philosophy*, New York, 1955, p. 156 et 626.

6° id. oct. (10 oct.). Henrici, abb. Ninivensis[31]), Alexandri de Porca[32]).
5° id. oct. (11 oct.). Pauli, abb. de Furnes[33]).
10° kal. nov. (23 oct.). Iohannis, abb. de Stella[34]).
6° kal. nov. (27 oct.). Ade, abb. qui ecclesiam Praemonstratensem XXII annos et amplius praeerat[35]).

NOVEMBRE

4° id. nov. (10 nov.). Gerlandi, abb. in Floreffia[36]).

[31]) Henri I^er^, 8^e^ abbé de Ninove (1203/04-résigne 1206). Ch.-L. HUGO, *op. cit.*, t. II, col. 373. — Gallia christ., t. V, col. 113. — R. VAN WAEFELGHEM, *op. cit.*, *Liste ... APraem.* t. XII, p. 117. — N. BACKMUND, *op. cit.* t. II, p. 316. Cet abbé est commémoré le 3 octobre (s.d.) à Averbode et à Floreffe (quond. abb.) et le 2 oct. à Ninove (quond. abb.).

[32]) Selon la mention de l'obituaire de Bonne-Espérance, Alexandre de Porta était chanoine et prêtre de cette abbaye.

[33]) Paul, 8^e^ abbé prémontré de Furnes (1183-1188). Ch.-L. HUGO, *op. cit.*, t. II; col. 345. — *Gallia christ.*, t. V, col. 365. — R. VAN WAEFELGHEM, *op. cit.*, *Liste ... APraem.* t. XIII, p. 24. — N. BACKMUND, *op. cit.*, t. II, p. 432. — N. HUYGHEBAERT, *op. cit.*, t. III, 3^e^ vol., Liège 1974, p. 600. On trouve sa mention ce même jour, 11 octobre, dans les obituaires de Bonne-Espérance, Braine, La-Chapelle-aux-Planches, Floreffe, Grimbergen, Ninove, Prémontré, Saint-Augustin de Thérouanne et Vicogne, le 12 octobre à Furnes. Il ne faut évidemment pas le confondre avec Paul II (1243-1244), abbé de la même maison et inscrit à Grimbergen le 5 mai.

[34]) Jean I^er^ dit le Gascon, ancien prieur de Prémontré, devenu 4^e^ abbé de l'Etoile (après 1178). Ch.-L. HUGO, *op. cit.*, t. II, col. 873. — *Gallia christ.*, t. VIII, col. 1402. — N. BACKMUND, *op. cit.*, t. III, p. 22. Il devint ensuite abbé de Vicogne. N. BACKMUND, *op. cit.*, t. II, p. 436, le dit élu, mais ni confirmé ni élu. Néanmoins il est commémoré sous le titre abbatial de l'Étoile à Arthous, Averbode, Bonne-Espérance, Braine, Floreffe, Parc, Prémontré et Tongerlo.

[35]) Adam de Crécy, ancien prieur de Doreng, devenu 25^e^ abbé général de Prémontré (1304-1327). Ch.-L. HUGO, *op. cit.*, t. I, col. 27. — *Gallia christ.*, t. IX, col. 652-653. — C. TAIEE, *op. cit.*, p. 102-108. — N. BACKMUND, t. II, p. 528. Commémoré le même jour, 27 octobre, à Braine, Furnes et Prémontré. Cfr Avant-propos.

[36]) Gerland, 3^e^ abbé de Floreffe (avant 1134-1173). — Ch.-L. HUGO, *op. cit.*, t. I, col. 77. — *Gallia christ.*, t. III, col. 610. — U. BERLIÈRE, *op. cit.*, t. I, p. 113-114. — V. BARBIER, *op. cit.*, p. 36-65. — R. VAN WAEFELGHEM, *op. cit.*, *Liste ... APraem.* t. XII, p. 111. — N. BACKMUND, *op. cit.*, t. II, p. 377. Ce prélat est le fondateur des monastères de Postel et de Leffe. — C.B.D.R., *Le prieuré de Postel*, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 1^ère^ série, t. V, 1868, p. 241-255. — H. VAN DE WEERD, *Une colonie de l'abbaye de Floreffe en Campine au XII^e^ siècle*, dans *Leodium*, XXII, 1929, p. 36-49. — E. JACQUES, *L'arrivée à Leffe de la colonie de Floreffe*, dans *Namurcum*, XXIV, 1949, p. 1113. L'abbé Gerland est commémoré le même jour, 10 novembre, à Tongerlo, le 11 à Prémontré, le 12 à Heylissem, Parc et Windberg, le 13 à Arnstein, Bonne-Espérance et à Floreffe. L'importante activité diplomatique dont Gerland fait preuve se reflète notamment dans divers cartulaires, tel celui de Clairefontaine (Bibliothèque Nationale Paris, coll. Baluze n° 50).

9° kal. dec. (23 nov.). Drogonis, abb. S. Stephani, abbatiae in Hengria[37]).

Regeste des obituaires cités[1])

ARNSTEIN, 19.2, 16.3, 22.7, 22.8, 5.9, 10.11.
ARTHOUS, 19.2, 23.10.
AVERBODE, 22.7, 2.10, 8.10, 9.10, 12.10, 23.10.
BEAULIEU, 19.2.
BONNE-ESPÉRANCE, 1.1, 8.1, 14.1, 19.2, 15.3, 16.3, 18.3, 3.6, 2.7, 8.7, 22.7, 14.8, 28.8, 5.9, 14.9, 29.9, 1.10, 2.10, 6.10, 11.10, 23.10, 23.11.
BRAINE, 1.1, 8.1, 23.1, 19.2, 15.3, 16.3, 18.3, 3.6, 2.7, 8.7, 22.7, 5.9, 6.9, 14.9, 30.9, 1.10, 2.10, 11.10, 23.10, 27.10.
CHAPELLE-AUX-PLANCHES(La), 18.3, 8.7, 5.9, 14.9, 1.10, 11.10.
CUISSY, 8.1, 15.3, 16.3, 2.7, 9.10.
ÉTIVAL, 8.1, 2.7.
ÉTOILE(L'), 23.10.
FLOREFFE, 1.1, 8.1, 14.1, 19.2, 16.3, 3.6, 2.7, 22.7, 14.8, 6.9, 14.9, 29.9, 2.10, 6.10, 8.10, 11.10, 23.10, 10.11.
FURNES, 8.1, 26.1, 19.2, 22.7, 6.9, 14.9, 11.10, 27.10.
GRIMBERGEN, 26.1, 18.3, 22.7, 28.8, 6.9, 14.9, 2.10, 9.10, 11.10, 23.11.
HEYLISSEM, 19.2, 15.3, 18.3, 3.6, 2.7, 22.7, 28.8, 6.10, 10.11, 23.11.
JOYENVAL, 8.7, 22.7, 6.9.
MARCHEROUX, 8.1, 26.1, 16.3, 2.7.
MONT-DIEU, 19.2.
NINOVE, 14.1, 19.2, 3.6, 8.7, 22.7, 14.8, 28.8, 1.10, 2.10, 8.10, 9.10, 10.10, 11.10.
PARC, 1.1, 16.3, 18.3, 3.6, 2.7, 8.7, 22.7, 14.8, 29.9, 2.10, 6.10, 9.10, 23.10, 10.11.
PRÉMONTRÉ, 1.1, 8.1, 14.1, 16.3, 18.3, 3.6, 2.7, 8.7, 22.7, 14.8, 28.8, 6.9, 14.9, 29.9, 1.10, 2.10, 8.10, 9.10, 11.10, 23.10, 27.10, 10.11, 23.11.
SAINT-AUGUSTIN DE THÉROUANNE, 11.10.
SAINT-JEAN D'AMIENS, 14.9.
SAINT-JEAN DE LA CASTELLE, 5.9, 9.10.
SAINT-MARTIN DE LAON, 16.3.
SAINT-NICAISE DE MEULAN, 8.7.
SAINT-PÈRE EN VALLÉE, 8.7.
SAINT-VICTOR DE PARIS, 5.9.
SAINTE-CROIX ET SAINT-ÉLOI DE METZ, 8.7.
SAINTE-MARIE AU BOIS, 1.1, 8.1, 6.9, 1.10.

[37]) Drocon, 1[er] abbé de Varadhegyfok ou Saint-Étienne Protomartyr, mort entre 1160 et 1175. Ch.-L. HUGO, *op. cit.*, t. II, p. 751. — N. BACKMUND, *op. cit.*, t. I, p. 467. Cet abbé est commémoré le 21 novembre à Bonne-Espérance, le 23 à Grimbergen, Heylissem, Prémontré et Tongerlo.

[1]) Les références sont formées de 2 chiffres ou nombres séparés par un point: le premier indique le jour et le second le mois où on trouvera l'obituaire en question.

SEPT-FONTAINES, 6.10.
TONGERLO, 8.1, 19.2, 15.3, 16.3, 8.7, 22.7, 29.9, 1.10, 2.10, 8.10, 9.10, 23.10, 10.11, 23.11.
VERDUN, 8.1, 19.2, 3.6, 2.7, 1.10, 9.10.
VICOGNE, 1.1, 8.1, 26.1, 15.3, 18.3, 11.10.
WINDBERG, 10.11.

120, rue Jennay
5852 Gembloux (Les Isnes)

Émile BROUETTE

L'abbaye de Prémontré au XIX^{e} siècle*

III. L'orphelinat de Prémontré 1855-1862

L'abbaye de Prémontré, reconstruite à la fin du XVII^{e} siècle et au début du XVIII^{e}, devint en 1795, la propriété d'un sieur Cagnon, qui l'acheta avec ses dépendances, cours, jardins, terres, bois, étangs et moulins, pour le prix de 243.493 livres. L'acquéreur s'était engagé vis-à-vis de l'État à y établir au moins pendant dix années, une manufacture de verre et une fabrique de salpètre et de potasse. Son premier soin fut d'arracher les ferrements des constructions, les plombs des toitures, les grilles en fer des cours et jardins, etc. Il réalisa ainsi presqu'immédiatement une somme considérable, et la vente d'une partie des bois lui permit de couvrir la totalité du prix d'acquisition. Cependant, le Directoire du département, informé des déprédations commises par Cagnon, et voyant qu'il se mettait peu en peine d'exécuter les conditions de son marché, fit annuler la vente par l'Assemblée Nationale. Le nouveau propriétaire fut assez puissant pour se maintenir en possession de son domaine et finit par y établir des ateliers de fabrication pour le verre. De ses mains, l'abbaye passa en 1800 à MM. Desmoulins et Morenval qui la revendirent, le 10 septembre 1802, à M. Deviolaine. Les fils de ce dernier, après y avoir ajouté en 1830 à la fabrication des bouteilles celle des verres à vitres et un peu plus tard celle des glaces, tranportèrent en 1843 leur établissement à Vauxrot près de Soissons, et vendirent le 5 octobre 1843 à l'administration des Glaces de St-Gobain, l'abbaye de Prémontré qui resta alors inoccupée. Cette même année déjà, la Compagnie de St-Gobain voulut céder l'abbaye à l'Ordre de Prémontré afin que la maison pût se reconstituer. Mais c'est sans succès qu'elle s'adressa aux couvents de Belgique par l'intermédiaire du Cardinal Sterckx, archevêque de Malines.

Les raisons de cet insuccès sont certainement le manque de religieux et la situation financière des abbayes reconstituées: Averbode et Grimbergen, 1834; Park, 1836; Tongerlo, 1838; Postel, 1840.

* Voir *Anal. Praem.*, 1979, LV, pp. 229-235; 1980, LVI, pp. 93-102.

Le Ministère de la Guerre forma alors sans le réaliser le projet d'y transférer le pénitencier de St-Germain. En 1847, l'assemblée générale d'octobre de la Compagnie de St-Gobain fixe le prix de vente de Prémontré à 150.000 francs, après l'avoir établi antérieurement à 250.000 francs. Mgr de Garsignies, évêque de Soissons depuis 1848, entama, sans doute fin 1852 début 1853, des négociations en vue du rachat de Prémontré. Mgr de Garsignies, Inspecteur des Finances avant d'entrer dans les ordres, s'était mis en tête de racheter le plus possible des anciens établissements d'église de son diocèse: c'est ainsi qu'il songea à Prémontré. Pour rentabiliser son acquisition, il eut l'idée de fonder un grand orphelinat agricole qui accueillerait les enfants pauvres du nord de la France. Dans une lettre à M. Peigné de Lacourt, 23, rue de Cléry, à Paris, en date du 29 janvier 1853, les administrateurs de St-Gobain déclarent maintenir le prix de 150.000 francs et renoncer à la plus-value des terres, vu le but de la fondation et le haut patronage sous lequel elle est placée, à la condition expresse toutefois que le domaine soit affecté à l'œuvre de l'orphelinat. Le marché ne fut conclu que le 22 juin 1855, après que le 14 avril précédent l'évêque eut annoncé à ses diocésains par mandement son intention d'acheter Prémontré. (Peut-être fut-ce l'épidémie de choléra de 1854 qui retarda l'opération: on comptait sur la générosité des fidèles pour payer Prémontré).

Pour le financement, on lança une grande loterie de 500.000 billets à 1 franc dont le produit, après déduction des lots, couvrirait les frais d'achat et d'établissement de l'orphelinat. Sur les conseils d'un certain Girardon, les billets furent rédigés de telle sorte qu'on évitât les frais de timbre et l'action de l'Administration contre la loterie (lettre Girardon, 24-2-55). Le 30 avril, l'abbé Daras écrit qu'il y a beaucoup d'agences de vente à Paris; presque tous les bureaux publics collaborent et il y a même un bureau de vente à l'entrée de l'Exposition Universelle: «*Je mène l'affaire tambour battant et vous pouvez considérer l'affaire comme terminée. Je réponds désormais de la loterie (lundi soir 1855)*». C'était hélas vendre la peau de l'ours! Mais ce ne fut pas faute de dévouements que l'opération échoua. Qu'on en juge plutôt.

Il semble que les billets de loterie furent envoyés d'office à toute une série de gens qui avaient les moyens de les vendre. Le 2 mai, le 11 mai et un lundi soir, Daras écrit que les envois se font intensivement. Le 5 mai, il rend compte des expéditions faites et signale que les sourds-muets (de l'Œuvre de St-Médard fondée par Mgr de Garsignies) collaborent au travail manuel et ajoute: «*M. Ducrocq est allé se risquer dans deux ou*

trois salons de Soissons pour juger de l'effet produit : il est revenu furieux. La ville entière est submergée sous les billets. Quatre à cinq personnes ont retourné le trop-plein. Il y a eu des épisodes très piquants. Maillard a été enchanté de prêter son concours ; il a généreusement accepté son envoi. M. Misse a été horriblement vexé. M. Decamp, le riche, à qui on avait adressé deux cents, en a rapporté un cent de trop, ce qui eût compromis son coffre-fort. Plusieurs petites dames ont été héroïques et ne sont rentrées chez elles qu'après avoir tout semé dans leur rue. Daignez agréer, Monseigneur, l'expression toujours plus douce et plus incandescente de mes sentiments d'éternel dévouement». Le 8 mai: «*... St-Quentin. Là encore les renseignements me manquent sur une foule de petites Dames et de grandes même, qui pourraient être fort utiles dans la circonstance*». Le 9 mai: «*... Je viens de dresser une liste de sept mille correspondants dans tous les départements de l'Empire pour le moment où Votre Grandeur croira l'instant propice... Dieu aidant, l'œuvre si brillamment conçue par Votre Grandeur, et fidèlement accomplie par les instruments que vous avez daigné choisir, sera bientôt couronnée du succès qu'elle mérite et que tout le monde lui souhaite... Je suis, Monseigneur, avec amour et vénération, de Votre Grandeur l'enfant le plus tendre et le plus aimant*». Le 20 mai encore, il est plein d'optimisme, mais une semaine plus tard, le 27, il se plaint de la concurrence de la guerre (de Crimée). Le 3 juin, 75.000 billets sont placés, 100.000 autres seront placés facilement, il en reste 300.000. Quoi qu'il en soit, le 5 juillet 1855, on travaille déjà à la restauration des bâtiments de Prémontré.

Mais pour diriger un orphelinat, il faut du personnel d'encadrement. Mgr de Garsignies contacta les Filles de la Sagesse de St Louis de Montfort à St-Laurent-sur-Sèvre. Leur réponse fut prudente. Le 25 juillet 1855, l'abbé Dalin, sans doute le directeur des religieuses, écrit: «*Nous ne refusons pas des Sœurs pour Prémontré, mais il nous faut connaître à quelles conditions elles viendraient.* 1. *Quel est le but précis de l'œuvre? Quels sont les moyens généraux? Sur quelles ressources peut-on compter?* 2. *Nous ne pourrions prendre la gestion d'un bien si considérable ni la comptabilité d'une œuvre de cette importance. Qui sera l'administrateur et quels seraient les rapports des Sœurs avec lui et les autres personnes de la maison?* 3. *Quelles seraient les occupations particulières des Sœurs?* 4. *Quels seraient leurs honoraires et quels autres avantages leur seraient assurés dans l'établissement? Nous désirons connaître la constitution et le règlement général de l'Œuvre. Sur cette base, nous ferons, s'il y a lieu, comme j'aime à l'espérer, le Traité qui doit être conclu entre nous,*

avant que nous nous lancions dans cette entreprise dont la grandeur nous effraie ou du moins nous inquiète».

Il faut croire que les inquiétudes de l'abbé Dalin furent apaisées, car, le 4 août, un secrétaire de l'évêché écrit à Mgr pour lui demander qu'on transmette au plus tôt les fonds recueillis. Il remet un compte partiel: 1.373 francs. Pour un jour, c'est bien, mais c'est très peu pour l'ensemble. Pourtant on ne reste pas inactif. En date du 15 août 1855, l'évêque adresse une Requête imprimée aux Conseillers Généraux du département de l'Aisne afin d'être aidé dans la formation de l'orphelinat de Prémontré, qui pourra héberger trois mille orphelins. Dès octobre 1855, pourront y être placés les enfants pauvres ou délaissés, confiés par les administrations publiques, les enfants d'indigents, les orphelins présentés par les administrations municipales ou les conseils judiciaires, les enfants atteints par la loi s'ils sont confiés par l'administration. Il leur rappelle qu'est organisée une loterie de 500.000 francs, approuvée par le gouvernement et placée sous la direction du Préfet de l'Aisne, pour l'acquisition et l'appropriation de Prémontré.

(Les billets coûtent un franc la pièce, on peut s'en procurer au secrétariat de l'évêché. Ces billets portent au recto une vue de Prémontré dans son état d'alors, avec la grande cheminée de la verrerie, le Bon Pasteur et la Ste Vierge, plus les indications techniques (prix, etc); au verso, la liste des prix: un de 50.000 francs, un de 10.000, un de 5.000, trois de 2.000, cinq de 1.000, huit de 500; une magnifique glace offerte par St-Gobain; un grand nombre de lots offerts par des personnes charitables).

Plusieurs prêtres continuent leur action en faveur de la loterie Ainsi le Chanoine Poquet visite Calais, Hazebrouck, Dunkerque et Lille. *«Monsieur Besson chez qui je loge en ce moment m'apprend que le Patriarche d'Antioche a réussi à faire voter deux bourses à 300 francs par le Conseil Général du Nord à partir de janvier 1856. J'ai salué à Lille la mère de Votre Grandeur. Melle de Rouvroy* (tante de Mgr) *a été administrée. Le patriarche a eu cent louis à Cambrai et autant à Douai. Que ne nous permettent-t-ils de faire la même chose pour Prémontré. Nous aurions au moins autant. Mais cela viendra avec le temps et après la loterie, pourront venir les quêtes et les sermons si besoin en est. J'ai fait de nombreux dépôts et je vais retourner à Amiens pour reprendre des billets et y recevoir les envois que vous aurez eu la bonté de me faire. Je pars pour Douai. La grand'mère de Mgr va bien et est préparée à la mort de sa fille».* (19 septembre 1855).

Entretemps, les religieuses sont arrivées et la firme Balny Jeune, Ameublements complets, 40, rue du Faubourg St-Antoine à Paris, annonce l'expédition des articles (ustensiles de ménage) qui manquent pour Prémontré et qui ont été demandés par la supérieure de St-Médard et la sœur provinciale. Le 5 novembre 1855, on communique à Mgr qu'une annonce a été placée dans les journaux parisiens au profit d'un orphelin de Paris. L'Impératrice s'intéresse à un orphelin dont elle va payer la pension. Mgr s'y intéresse aussi. Il sera placé à Prémontré.

Daras rapporte les objections du Ministère à cause des frais trop élevés pour les agents placeurs de billets. Le gros lot sera une statue de l'Immaculée en or, argent et quelques pierres précieuses. Le 21 novembre, il s'inquiète des invendus: que faut-il en faire car il faut procéder au premier tirage le plus tôt possible. D'autre part, paiera-t-on en argent ou en objets de valeur? Le lendemain, il annonce que le lot de l'Impératrice est prêt, mais il est sans nouvelles de celui de l'Empereur.

L'œuvre se monte tout doucement, mais au prix de grosses difficultés. En octobre 1855, on n'avait eu que 125 francs pour six mois. Le 24 avril 1856, le Directeur des Contributions directes de Laon refuse «*une demande de décharge de la contribution foncière et des portes et fenêtres parce qu'aucune loi n'excepte les propriétés particulières. Or, Prémontré est une propriété particulière puisqu'il vous appartient personnellement*».

En réponse à une lettre de Mgr du 28 mars 1856, M. Vidoux, juge de paix à Brest, écrit le 6 mai: «*Je n'ai pas encore de règlement. Financièrement, ça marche malgré les difficultés. Je vais avoir des subventions. Je ferai un règlement dont je vous enverrai copie. Je vous envoie les comptes de mars 1856. Je joins le compte de la crêche-asile que je viens de bâtir. Commencée sans le sou, tout sera payé dans un an*». On dirait que l'évêque a demandé au juge comment il avait fait pour avoir des résultats aussi encourageants. Car, pour Prémontré, la loterie n'est pas le succès escompté.

Mgr va alors tenter de faire partager les frais par l'État et propose le 6 novembre au Ministère de l'Intérieur une colonisation d'une portion de Prémontré par des jeunes détenus. Le 15, E. Vauvilliers, sous-chef de bureau, accuse réception et le 21 annonce l'ajournement de la proposition; en effet, les enfants au-dessous de 16 ans condamnés dans le département de l'Aisne vont aux Bons Pasteurs de Lille, à la Colonie de la Maison Centrale de Loos ou à l'Asile de Guermanes, dans le Nord. A Lille, il y a 104 détenus et 40 places libres; à Loos, 427 détenus et 22 places libres et à Guermanes, 187 détenus et 117 places libres. Une visite

de Mgr au Ministère ferait sans doute admettre le principe de la colonisation de Prémontré. Mais le même jour, le Ministre donne sa réponse officielle: c'est non.

La situation reste ce qu'elle était, c'est-à-dire précaire. Le 20 novembre, le P. Van Montfort, prieur de la communauté prémontrée, a crié au secours: «*Nous n'avons de lits, matelas, couvertures que pour 17 lits. Envoyez-nous du supplément*». En même temps, la Sr Marie-Bonne, sans doute la supérieure des Filles de la Sagesse de Prémontré, signale que, chez les Pères, il n'y a plus de lits; chez elle, encore un; et les dix que l'abbé Catillon a fait venir, ne sont pas encore payés. Que faire? Et l'Administration qui s'inquiète de savoir si les enfants apprennent un métier!

Il y a toutefois de ci de là une petite consolation; par exemple, le 12 novembre, une lettre signée «de la Tour du Pin-Chambry» annonce que le Comice Agricole de Laon fonde une bourse pour un orphelin d'ouvrier agricole.

Nous venons de mentionner la communauté prémontrée. D'où vient-elle? Les circonstances lui ayant amené le P. Edmond de Boulbon, ancien missionnaire, qui s'était fait frère quêteur pour la Trappe de Briquebec (Calvados) qu'un incendie venait de détruire presqu'entièrement, l'évêque s'entretint avec le religieux des efforts déployés pour la restauration de l'abbaye de Mondaye et ils résolurent de rétablir celle de Prémontré. Le P. Edmond se chargeait de l'entreprise et, dès le 6 juin 1856, il recevait, après une préparation de plusieurs mois, l'habit prémontré dans la chapelle provisoire de la nouvelle abbaye. Les abbayes françaises ayant toutes disparu, on s'adressa aux maisons belges pour trouver du renfort. Tongerlo donna les PP. Grégoire Van Montfort, Guillaume Smets et Benoît Van Criekinge; et Averbode, Valentin Meses et Herman-Joseph Dercks bientôt remplacé par Pierre Aerts.

Les religieux belges arrivèrent en août-septembre 1856. Ils étaient de la «réforme» et le P. de Boulbon voulait restaurer la primitive observance. Il y eut sans doute mésentente et le P. de Boulbon partit fonder Frigolet. De nouvelles difficultés surgirent[1]) et la communauté fut dissoute en décembre 1857.

Pour subvenir aux frais considérables nécessités par le rachat de l'abbaye et la restauration de ses bâtiments, par l'établissement de l'orphelinat et celui du prieuré, il avait donc fallu de grandes ressources.

[1]) cfr. *Anal. Praem*, 1980, LVI, pp. 93-102.

Le prélat eut d'abord recours à la charité de ses prêtres qui ne suffit pas. Puis il organisa une loterie qui ne donna pas non plus ce qu'on en espérait: tous les billets ne furent pas vendus et la valeur des lots à acquérir absorba une partie importante des sommes reçues. Comme le besoin d'argent pressait de plus en plus, il fallut avoir recours à un homme d'affaires et traiter avec lui à forfait. Mais celui-ci mourut prématurément. Les billets restaient donc invendus. Un emprunt fut négocié auprès de la société «Le Crédit des Paroisses» de Paris. Cet établissement créa les obligations de Prémontré, de cent francs chacune, donnant un intérêt annuel de cinq francs et remboursables par tirage au sort, pour un montant total de 150.000 francs. Cette opération fut annoncée par lettre pastorale de novembre 1857 dans laquelle l'évêque faisait part de son intention de solliciter, après le paiement, un décret impérial qui assurerait pour toujours la propriété à l'évêque de Soissons. En décembre 1857, la Semaine religieuse communique que l'emprunt a déjà rapporté 50.000 francs en dix jours et qu'il a fallu se résoudre à cette opération parce que la loterie, procédé trop vieux, n'avait pas réussi. Cependant, le 15 décembre, la Compagnie de St-Gobain accuse réception d'un versement de 34.000 francs de l'abbé Catillon.

Ce n'est pas que l'œuvre ne suscite pas de dévouements: en décembre 1857, le chanoine Lefèbvre, directeur de la maîtrise de la cathédrale, est nommé curé de Prémontré, aumônier de l'orphelinat, sur sa demande de se consacrer à cette œuvre. Il sera remplacé à la direction de la maîtrise par deux Frères des Écoles Chrétiennes, probablement pas ceux de St Jean-Baptiste de la Salle mais des membres de l'Institut des Frères de l'Immaculée-Conception fondé par Mgr de Garsignies en 1854.

En janvier 1858, nouvel appel. «L'argent qui avait pris à forfait les billets de loterie non placés, vient de mourir et les billets redeviennent disponibles. La loterie a produit 140.000 francs de lots; on a fait de grosses réparations; il faut exploiter les 70 hectares des terres; on a dépensé 100.000 francs; il faut pourvoir à l'entretien de près de 100 personnes, y compris les enfants, les Sœurs et les employés. On a déjà payé 34.000 francs à St-Gobain. On espère pouvoir faire plus bientôt. Si cinq cents prêtres fournissaient ou faisaient fournir 500 francs chacun, l'emprunt serait couvert».

Mais les vautours ne sont pas loin! Le 27 janvier 1858, la «Caisse Paternelle», Compagnie d'assurances générales sur la vie humaine, en mutualité, à primes fixes, et contre les accidents de chemin de fer, écrit à Mgr avoir appris par des prêtres de Paris, les difficultés financières de

Prémontré. Elle propose un prêt de 150.000 francs pour payer Prémontré, à rembourser en 15 ou 20 ans, à 5% et hypothèque sur une propriété de valeur double (soit 300.000 francs) combinée avec une assurance-vie sur trois personnes (chacune 50.000 francs) au profit de Mgr. L'échéance de l'obligation et celle de l'assurance-vie étant fixées à la même date, il y a donc compensation. Selon un tableau joint, 155.000 francs à 6% en 20 ans font un total de 252.610 francs.

L'alternance d'événements bons et moins bons se poursuit: en janvier 1858, le petit séminaire St-Charles de Chauny organise une fête qui permettra de récolter une somme d'argent pour l'entretien d'un orphelin à Prémontré. En juin, St-Gobain accorde de nouveaux délais de paiement. Et, selon Mgr, un Décret impérial apprendra bientôt au diocèse que Prémontré lui appartient. Le 19 août, Mgr officie à Prémontré pour les confirmations. (Il y a à Prémontré quatre-vingts enfants, garçons et filles). A été aussi confirmé un presque octogénaire décoré de la Légion d'honneur et de l'Ordre de St-Ferdinand d'Espagne. Le prix de la pension va passer de 250 à 200 francs en 1859 et le Préfet de l'Aisne va demander une subvention de 4.000 francs pour 1859 comme en 1858.

Le 2 février 1858, Mgr avait créé l'Œuvre des orphelins. C'était une association à laquelle les enfants des écoles étaient invités à prendre part en versant à l'Œuvre une cotisation de 10 centimes chaque mois pour l'entretien des orphelins. Cette œuvre, organisée en Confrérie, fut associée à l'Archiconfrérie de la Sainte-Enfance de Jésus établie chez les Carmélites de Beaune (Côte-d'Or) et enrichie de faveurs spirituelles par le Souverain Pontife. Elle semble avoir eu pas mal de succès dans les grandes villes, les pensionnats et même dans les petites écoles des paroisses. Ce fut «le sou de l'orphelin». Nombreuses sont les collectes dont il est fait mention dans la Semaine religieuse: la Charité de St-Quentin, 250 francs en sous; les écoles de Vervins, 500 francs; les écoles de St-Quentin, 600 francs; les écoles de Château-Thierry, plus de 1.000 francs; St-Enfant Jésus de Guise, 150 francs. Et Mgr nomme le Chanoine Degoix directeur général et zélateur de l'œuvre pour en assurer le bon fonctionnement.

En août 1858, l'abbé Daras, économe de l'Institut St-Médard pour sourds-muets de Soissons et grand propagandiste de la loterie, entre comme religieux à Frigolet, d'où il s'exilera en Angleterre en 1882 lors de l'expulsion des Prémontrés de Frigolet. Il y mourra en novembre 1892, âgé de 72 ans.

Et tandis que, selon la Semaine religieuse, tout le monde s'intéresse à

Prémontré, la lutte continue. Des indulgences plénières sont obtenues en faveur des bienfaiteurs, à la fête de la Présentation, de St Vincent de Paul, au jour anniversaire du baptême. Les collectes se multiplient; l'inspecteur primaire de Laon contacte les instituteurs de l'arrondissement de St-Quentin et des trois cantons de Laon pour qu'ils fassent une collecte pour Prémontré. Le 18 février 1859, le chanoine Lefèbvre, pressenti pour être doyen de Montcornet, écrit à Mgr pour le remercier et lui demander de rester à Prémontré, car, dit-il, «*les Sœurs sont débordées et souvent, en face des désordres, elles n'opposent que leurs larmes*». Et il y a les petits malins! Le curé d'Aupigny se plaint à Mgr que les instituteurs veulent accaparer l'argent qu'il a collecté. En mai, le curé de Lahérie fait rapport sur l'instauration de l'œuvre dans sa paroisse: on verse 15 centimes par mois. Mais à Neuilly-St-Front, en juillet, l'œuvre a peu de succès.

En 1859, l'empereur Napoléon III va combattre les Autrichiens en Italie. Mgr tente de recruter des orphelins de guerre, mais il fait chou blanc: l'Impératrice fait répondre: «*Vous avez offert de mettre Prémontré à la disposition de Sa Majesté pour y placer les enfants des soldats d'Italie. Sa Majesté vous remercie mais fait remarquer qu'il y avait très peu de mariés et l'Empereur se propose de s'occuper de l'éducation des garçons et la Maison Eugène-Napoléon prendra les filles*». A côté des échecs, il y a des succès. L'œuvre de l'adoption des orphelins est établie dans plusieurs diocèses. Les enfants sont adoptés dès l'âge de trois ans et placés dans des familles. A huit ans, ils vont à Prémontré. Prémontré dont les difficultés financières semblent s'améliorer. Mais les résultats des collectes, prédications et autres ne suffiront pas à rétablir la situation et le successeur de Mgr de Garsignies sera forcé de procéder à la liquidation.

Pour le moment, il y a nonante-six enfants (mais neuf cents demandes): 24 enfants de l'Aisne, 20 de la Seine-et-Oise, 52 d'autres communes et de particuliers. Pour l'année écoulée (1859), les recettes se montent à 38.181 francs et les dépenses à 38.104.73 francs. Boni: 76.27 francs. L'emprunt a été conclu comportant 20 annuités de 12.000 francs dont la première a été payée. Le département de l'Aisne a accordé une subvention de 6.000 francs pour la maison qui compte sept religieuses, un prêtre directeur général et un maître laïque surveillant des garçons. En décembre, l'abbé Desse est nommé instituteur à Prémontré et le noviciat des Frères de l'Immaculée-Conception y est transféré. A la même époque, changement de direction: l'abbé Pétrot, curé de Gricourt, est nommé directeur en remplacement de l'abbé Catillon qui devient curé de Leuilly-sous-Coucy, le chanoine Lefèbvre demeurant aumônier.

Et la vie difficile continue. En janvier 1860, un procès menace. La chaussée du Tordoir a été défoncée par trois marchands de bois, La scierie et deux marchands acceptent de payer la réparation mais le troisième refuse. Que faire? Le maire conseille de placer une barrière. Si elle est forcée, il y aura procès. Malheureusement, la scierie est locataire pour 150 francs du terrain qu'elle occupe et qui appartient à Prémontré; si on se brouille, la scierie pourrait se transférer ailleurs. Mais si on ne fait rien, il y a danger d'écroulement du chemin avec inondation du moulin et perte des poissons. Quelle fut la solution apportée? Rien dans les sources ne l'indique.

Quelques prêtres ne sont pas enthousiastes. Ils versent l'équivalent d'une collecte et ne font pas de souscription, écrit le curé de Lemé. Par contre, chaque prêtre du canton de Sissonne donne 200 francs ainsi que ceux de Fère-en-Tardenois. M. Tayon, doyen de Hirson, transmet un prêt de 200 francs à 3 ans sans intérêt de la part de M. Prince, curé de Mondrepuis. Le chanoine Degoix fait une tournée par Hirson, Landouzy-la-Ville, Origny-en-Thiérache, Vervins, qui rapporte 7.000 francs. A Paris, il force la porte du chef de cabinet du Ministre de l'Intérieur et obtient la promesse ferme de subvention à titre d'encouragement, sur recommandation de l'Impératrice. Il va voir le Cardinal de Paris pour obtenir un sermon de charité à la Madeleine ou à St-Sulpice. Ce sermon sera effectivement donné par le P. Lavigne sj, du Collège St-Michel de Bruxelles, le jeudi de Pâques à la Madeleine.

En février 1860, l'abbé Pétrot, directeur, écrit à Mgr: «*On cherche un concierge. Un candidat exige de 500 à 600 francs, plus nourriture et accessoires. Le Docteur est venu pour une épidémie de coqueluche qui atteint la moitié des enfants. Il en a profité pour demander une augmentation: 200 francs au lieu de 100. J'ai refusé parce que nous n'avons pas les moyens financiers.* P-S – *On a trouvé un concierge à St-Quentin.*» et le 4 mars: «*Une fillette est morte de la coqueluche. Le portier-cordonnier est arrivé avec sa femme. On le paie 350 francs plus la nourriture et les accessoires. Il y a également un sabotier qu'on paie 675 francs plus le logement, mais il fait la moisson et d'autres besognes. Par ailleurs, il y a une brebis galeuse: on veut le renvoyer au Préfet du Nord.* P.S. – *Les bâtiments ne sont pas assurés*». Dix jours plus tard, une police d'assurance est signée par Mgr avec la Compagnie d'Assurances Générales de Paris; Somme assurée: 178.000 francs avec une prime annuelle de 122.90 francs. En avril, «*le jardinier veut être augmenté; il*

travaille bien mais les finances ne permettent pas de l'augmenter. Sa femme par contre ne fait rien et a une mauvaise langue».

Tous ces soucis ont altéré la santé de l'évêque qui tombe gravement malade en avril. Il est assez rétabli en juin pour venir célébrer l'office de St. Norbert à Prémontré. Une subvention de 10.000 francs votée par le Conseil Général de l'Aisne le réconforte ainsi que, plus humble, la loterie qui rapporte 182 francs à Corbeny.

En octobre, dernier baroud du chanoine Degoix. Il prêche à Sens, Troyes, Dijon, Autun. On lui conseille de faire des collectes dans tous les évêchés de France et aussi à l'étranger. Il va partir à Lyon, Moulins, Nevers, Mâcon, Marseille.

Épuisé, Mgr. de Garsignies meurt d'une attaque d'apoplexie le 9 décembre 1860. Avant de mourir, il avait négocié l'union des quelques Frères de l'Immaculée-Conception avec les Frères de la Doctrine Chrétienne de Nancy, antérieurement de Vézelize.

En ce qui concerne la succession financière du défunt, il semblerait que les héritiers naturels de l'évêque aient offert de rembourser le solde de l'emprunt contracté auprès du «Crédit des Paroisses». En contre-partie, l'évêché leur cédait la propriété de Prémontré.

Le Vicaire capitulaire Stoquelet semble favorable au principe de la cession de Prémontré, et donc de la fin de l'orphelinat. En effet, le «Crédit des Paroisses» écrit le 12 mars 1861: «*Monsieur de Garsignies m'apprend que le diocèse a rejeté la proposition d'arrangement proposée par la succession de Mgr relative à Prémontré. Voulez-vous que je renouvelle les offres à un ordre religieux?*» Et le 22 mars: «*Monsieur de Garsignies est étonné de voir que vous rejetez sur lui les causes du différend. Il est très conciliant, veut un arrangement à l'amiable pourvu qu'on lui propose un chiffre qui ne compromette pas les intérets de la famille. Il n'a jamais rien dit d'autre. Je ne ferai pas de démarches près de l'ordre religieux avant votre réponse».(s)Carion.* Le 14 mai, réponse de M. Henri Carion, directeur du «Crédit des Paroisses» à une lettre du vicaire-général Stoquelet dans laquelle celui-ci, semble-t-il d'après la réponse, aurait proposé que l'orphelinat en tant que tel fût repris par la famille de Garsignies: «*La lettre que vous l'avez fait l'honneur de m'écrire agite une question si grave qu'il est, comme vous l'aurez compris, impossible que je vous donne une solution immédiate.*

Mon vif désir de conserver à la religion et aux arts un magnifique monument, ne peut être douteux; je ne serais pas moins heureux de continuer à donner au diocèse de Soissons, dans la personne du vénérable

successeur de Mgr de Garsignies, des preuves de mon sincère dévouement. Mais il s'agit de disposer d'intérêts de tiers que je dois défendre et gérer avec la plus scrupuleuse intégrité : la réflexion et les conseils me sont donc indispensables avant de prendre une détermination. J'aurais besoin, dès à présent, de quelques réponses aux questions que je vais vous demander la permission de vous adresser.

1. Prémontré nous serait-il cédé dans les conditions que vous m'indiquez, avec le mobilier de l'orphelinat et le matériel d'exploitation qui existe actuellement ?

2. Dans le cas où l'orphelinat ne serait pas conservé, comment et à quel prix pourrait-on racheter la charge des douze bourses gratuites ?

3. Si l'orphelinat était conservé, pourrait-on compter sur la subvention diocésaine actuelle ?

4. Monseigneur s'engagerait-il à nous donner un directeur ecclésiastique de notre choix ?

5. A quelles conditions les religieuses y sont-elles actuellement et voudraient-elles y rester ?

Voilà les questions préalables que je dois vous poser, afin de pouvoir entamer une négociation sérieuse.

Je termine en vous réitérant l'assurance que ma bonne volonté reste toute entière au diocèse et à Monseigneur l'évêque de Soissons et que je ne poursuis qu'un but : concilier les devoirs de ma position avec mon dévouement à l'œuvre de Prémontré».

Mgr Christophe, le nouvel évêque, effrayé par l'ampleur des dettes accumulées par son prédécesseur pour le rachat de nombreux anciens biens d'Église, commença la liquidation de plusieurs d'entre eux. Parmi les sacrifiés, figurait l'orphelinat de Prémontré. En juillet 1861, on renvoie les orphelins. En août, le Préfet de l'Aisne fait rapport au Conseil Général du département sur la proposition de vente de Prémontré, et le 6 février 1862, le domaine est vendu au département par les héritiers de Garsignies pour le prix principal de 135.000 francs à payer au «Crédit des Paroisses», le mobilier étant estimé à 25.000 francs.

Qu'est devenu Prémontré entre 1862 et 1867 où fut fondé l'Asile, plus tard Hôpital psychiatrique départemental de l'Aisne ? Sans doute déjà un asile d'aliénés, annexe(?) de l'Asile de Montreuil, comme semble l'indiquer une lettre du Préfet de l'Aisne en réponse à une lettre de l'évêque, en date du 13 mars 1862. Le Préfet refuse d'agréer l'abbé Gourmain comme aumônier de Prémontré, qui va être curé de Prémontré en remplacement de l'abbé Pétrot, parce que «*cet établisse-*

ment n'a pas d'affectation, ni d'organisation régulière. Le personnel des reclus de Montreuil (à Prémontré) devrait pouvoir assister aux offices dans la chapelle. M. Gourmain peut donc être logé dans l'établissement». Le Préfet veut bien demander une indemnité au Conseil Général mais il ne peut donner un traitement. L'évêque a proposé en vente pour 800 francs le mobilier utilisé à Prémontré. Le Préfet ne peut accepter cette offre: il a dépassé les prévisions du Conseil Général. Mais il soumettra la question au Conseil.

Également en mars 1862, le préfet de Seine-et-Oise demande à l'évêché le Règlement général et le règlement de service intérieur de l'ancien orphelinat de Prémontré.

Plus tard, la Semaine religieuse fait état de l'Asile de Prémontré existant en 1863.

Vers 1867, il fut question de fonder dans le département de l'Aisne un asile d'aliénés, qui fut pris en charge, en ce qui concerne la garde des femmes, et ce dès février 1867, par les Sœurs de la Charité sous la protection de St Vincent de Paul, de La Roche-sur-Foron (Haute-Savoie), congrégation fondée par Ste Jeanne-Antide Thouret, en 1800 à Besançon.

Selon une tradition orale recueillie auprès des Sœurs, aurait eu lieu à Paris, peu avant 1867, un congrès médical auquel participait le médecin-directeur de l'asile de Prémontré. Celui-ci se serait renseigné auprès de ses collègues médecins sur les possibilités d'engager des religieuses pour le futur asile d'aliénés. On lui aurait indiqué les Sœurs de la Charité. Les contacts furent pris et en février 1867, le premières religieuses arrivaient à Prémontré où, aidées par du personnel laïc, elles prirent en charge la section des femmes. Parmi les premières religieuses, se trouvait Sr Vincent qui résida à Prémontré de 1867 à 1937 et y mourut âgée de 95 ans. Les sœurs quittèrent Prémontré fin décembre 1965 et furent remplacées par du personnel laïc féminin.

Sources

Archives de l'évêché de Soissons. Farde de lettres concernant l'orphelinat de Prémontré.

Ledouble, chanoine honoraire, secrétaire de l'évêché de Soissons, État religieux ancien et moderne des pays qui forment aujourd'hui le diocèse de Soissons. Soissons, 1880.

Semaine du Vermandois et de la Picardie, revue du diocèse de Soissons et Laon. 1857-1860, Tomes I-II.

Archives de l'hôpital psychiatrique de Prémontré (Aisne).

20, rue G. Poncelet B. Warzée, O. Praem.
B-5500 Dinant.

André Arnold van Lantschoot

Dès sa fondation, en 1925, notre revue a régulièrement mentionné les réalisations scientifiques du chanoine André Arnold van Lantschoot[1]). En 1969, elle publia l'oraison funèbre dont l'a honoré le professeur René Draguet, conçue, au dire de l'orateur lui-même, comme «un suprême hommage d'amitié, une amitié qui nous liait, Arnold et moi-même, depuis un demi-siècle»[2]). Manquait encore une biographie un tant soit peu circonstanciée de ce prémontré de marque: une lacune, que je vais tâcher de combler ici[3]).

* * *

André Arnold van Lantschoot était le premier-né de Pierre et de Mathilde van Lierde, issus, tous les deux, d'une famille d'agriculteurs, en Flandre Orientale, lui à Bellem, elle à Erwetegem[4]). Dans cette dernière

[1]) Voir l'index dans *Analecta Praemonstratensia*, 1 (1925) ss.

[2]) *Anal. Praem.*, 45 (1969), 109-116. Le même texte a paru dans *Byzantion*, 38 (1968 [paru en 1969]), 620-630, et dans *Le Muséon*, 82 (1969), 249-258. — Un *In Memoriam* a été publié aussi par B.N. WAMBACQ, dans *L'Osservatore Romano* du 28 mars 1969, par G. GARITTE, dans *Le Muséon*, 82 (1969), 259, par J. RUYSSCHAERT, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 64 (1969), 329, et par G. RYCKMANS, dans *Jaarboek 1969 van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België*, 386-395.

[3]) En plus des publications déjà mentionnées, j'ai mis à contribution les différentes éditions du *Catalogus Ordinis Praemonstratensis* et, pour ce qui regarde les chanoines du Parc, également W. VERREES, *Necrologium 1129-1979 Abdij van Park Leuven Heverlee*, Louvain, 1979, ainsi que le manuscrit intitulé *Cathalogus Fratrum Ecclesiae Parchensis ordine professionis ab anno 1900, prosequendus per Venerandum Dominum Priorem pro tempore existentem in Parcho*.

[4]) Pierre Van Lantschoot naquit à Bellem, le 20 juin 1859, et mourut à Gand, le 18 novembre 1923. Il était le premier-né d'Edouard Van Lantschoot (1828-1898) et de Nathalie De Pauw (1831-1869). De l'union de ceux-ci naquirent cinq autres enfants, dont trois étaient encore en vie lors de la naissance d'Arnold: Romanie (1862-1944), qui devint Sœur Maura; Auguste (1864-1941), qui se maria avec Irma Bellaert (1881-1963) et Sidonie (1867-1933), qui épousa Richard Vandeputte (1870-1942). Edouard Van Lantschoot se maria en secondes noces avec Eugénie Standaert (1840-1892), qui lui donna encore dix enfants, dont Arnold a pu connaître: Jules (1871-1941), qui épousa Charlotte Moens (1873-1966), Henri (1872-1939), qui se maria avec Esther De Croock (1865-1932), Cyrille (1875-1947), qui devint missionnaire de Scheut en Chine, Marie-Louise (1876-1955), qui devint Sœur Emiliana, Emma (1877-1954), qui devint Sœur Maria-Alberica, Elvire (1884-1957) et Marie-Eugénie (1885-1910), qui devint Sœur Edmonda. — Mathilde Van Lierde naquit à Erwetegem, le 12 décembre 1858, et décéda à Jette, le 16 avril 1914. Ses parents étaient Pierre Van Lierde (né en 1814) et Rosalie Van Wittenberghe (née en 1821). Elle avait deux

paroisse, ils contractèrent mariage le 11 avril 1888, après quoi ils s'établirent dans une commune limitrophe de Bellem, à savoir Ursel, où Pierre était instituteur de l'école catholique pour garçons. Il avait assumé cette charge en 1879, par suite de la loi scolaire qui devait être si néfaste à l'enseignement catholique qu'elle reçut le nom de «loi de malheur». L'école catholique d'Ursel fut agréée par la commune et un acte communal du 17 septembre 1890 montre qu'à cette date Pierre van Lantschoot était directeur d'école et avait sous lui un instituteur auxiliaire[5]).

C'est ainsi que naquit à Ursel, le 24 avril 1889, celui que, le lendemain, le vicaire M. Stockman baptisa comme Arnold Edouard. Ce dernier nom lui vint de son grand-père paternel, qui fut aussi son parrain[6]). Plus tard la famille s'accrut encore de deux filles et de deux garçons: Arnolda, Hermanna, Herman et Wilfried[7]).

Le cadet avait à peine un an que, le 1er avril 1896. Pierre van Lantschoot apprit la décision, votée par le conseil communal, à l'exception toutefois du bourgmestre et d'un nommé van Lierde, selon laquelle il ne serait plus directeur après le 30 septembre 1897. Promptement il répliqua par une longue lettre ouverte, dans laquelle il fit part de son dessein de se retirer et dont le dernier alinéa semble bien révéler le nœud de la question. Il y déclara que jamais il ne serait parti d'Ursel, si le curé s'était contenté de s'occuper uniquement de l'aspect religieux de l'éducation et de l'enseignement, sans se mêler constamment des affaires financières et s'il avait laissé celles-ci s'arranger entre le directeur et la commune qui seule payait tout et était quand même censée capable de gérer elle-même ses finances[8]). Au cours de sa lettre, il avait

frères: Jean-Baptiste, qui se maria avec Odile Van den Abeele (1866-1934), et Beljaninus (1862-1945), qui épousa Romanie De Keyzer (1872-1948). — Ces informations, ainsi que bien d'autres, concernant la famille Van Lantschoot-Van Lierde, m'ont été communiquées gracieusement par deux cousins germains d'Arnold, Robert Van Lierde (né en 1898), fils de Beljaninus, et André Van Lantschoot (né en 1906), fils d'Auguste. Je les remercie bien cordialement.

[5]) *Open brief...* Voir note 8.

[6]) *Cathalogus Fratrum Ecclesiae Parchensis...*, 18. Comme marraine y est signalée Ida Prudentia Goorikx, inconnue de mes informateurs.

[7]) Arnolda (1891-1960) se maria avec avec Eugène Van Linden (1893-1924); Hermanna (1892-1962) resta célibataire; Herman (1893-1968) épousa successivement Susanne De Sutter (1897-1948) et Liliane Sutton (1896-1973); Wilfried (1895-1969) se maria avec Marguérite De Sutter (1900-1958). — Pierre Van Lantschoot épousa en secondes noces Berthe Van Hulle (1872-1935), mais ce mariage est resté sans enfants.

[8]) *Open brief aan de gemeenteraadsleden van Ursel, die de intrekking der aangenomene jongensschool gestemd hebben en aan de ongenoodigde en nieuwbakken beschermers dier*

exprimé sa déception sur la façon dont il venait d'être traité par le curé, alors qu'il avait risqué son avenir en acquiesçant à la prière de venir à Ursel comme instituteur d'une école catholique[9]).

Irrité, le directeur n'attendit pas la date fixée mais quitta Ursel, le 27 mai 1896, pour s'établir avec sa famille à Jette, près de Bruxelles. Il y monta une imprimerie, tandis que son épouse se mit à exploiter un commerce en articles de bureau.

Arnold avait sept ans quand il arriva à Jette. A l'âge de douze ans il entama les humanités à l'Institut Sainte-Marie à Schaerbeek. En 1907, il sortit de la rhétorique deuxième sur huit élèves mentionnés, avec plus de sept dixièmes des points dans l'ensemble des concours. Il obtint également au moins les sept dixièmes en religion, latin, grec, français, flamand, anglais, histoire et géographie, mathématiques et chimie. Aussi reçut-il le «Prix spécial décerné par le Davidsfonds»[10]).

* * *

Après ses humanités, Arnold van Lantschoot entra à l'abbaye prémontrée de Parc, près de Louvain. Son choix pour la vie religieuse ne devait pas étonner: parmi ses tantes et oncles paternels, il comptait quatre religieuses et un religieux[11]). Son option pour Parc s'explique vraisemblablement du fait qu'il y avait deux de ses cousins, respectivement un neveu et un arrière-neveu de sa grand-mère paternelle, Nathalie de Pauw, à savoir les chanoines Alderic Jules de Pauw et Jules Romain de Pauw. Ce dernier y remplissait depuis 1904 la fonction de prieur[12]).

school: «Geachte Inwoners van Ursel, (...) Aanveerdt, Achtbare inwoners van Ursel met de uitdrukking mijner hoogachting, de verzekering dat de jaren, welke ik onder u doorgebracht heb, nooit uit mijn geheugen zullen gaan, en dat ik hier nooit zou weggegaan zijn, hadde de eerw. heer pastoor kontent geweest zich enkel te bemoeien met de godsdienstige richting van opvoeding en onderwijs zonder gedurig tusschen te willen komen in de geldkwestie en deze gelaten tusschen mij en de gemeente, die toch alles alleen betaalt en toch wel bekwaam genoeg is, denk ik, om zelf de gemeentekas te besturen».

[9]) *Open brief...*: «Ziedaar hoe sommige geestelijken de katholieke onderwijzers weten te beloonen, die in 1879 hunne toekomst en hun bestaan in gevaar hebben gesteld met (...) dienst te nemen in de katholieke scholen. Waar zijn nu die schoone beloften welke men mij thans gedaan heeft om mij naar Ursel te krijgen?»

[10]) D'après le Palmarès, dont l'abbé Michel Bayet, directeur de l'Institut, m'a gentiment communiqué les résultats de la rhétorique.

[11]) A savoir ses tantes Romanie (Sœur Maura), Marie-Louise (Sœur Emiliana), Emma (Sœur Maria-Alberica) et Marie-Eugénie (Sœur Edmonda), ainsi que son oncle Cyrille. Voir note 4.

[12]) Aldéric Jules De Pauw, né à Bellem en 1862, entra au Parc en 1892, devint en 1904 prieur de la mission au Brésil et mourut en 1919. Jules Romain De Pauw, né à Ursel en 1878, entra au Parc en 1898, y fut prieur de 1904 à 1911 et décéda en 1953.

Entré le 14 septembre 1907, Arnold reçut, le 9 octobre suivant, l'habit prémontré et devint le frère André. Selon l'usage en vigueur, la première année de formation devait se passer au noviciat commun, établi à l'abbaye de Tongerlo. André van Lantschoot s'y rendit avec son confrère de Parc, Ludolphe Fabry, et y rencontra dix autres novices de première année: deux de Berne, quatre d'Averbode et quatre de Tongerlo[13]). Beau groupe de jeunes, sous la conduite d'un jeune maître, puisque âgé de vingt-huit ans seulement, Hyacinthe Dom, nommé à cette fonction le 13 octobre de l'année précédente[14]).

En octobre 1908, le frère André rentra à l'abbaye de Parc. Le prélat, Quirin Nols, docteur en théologie de l'Université de Louvain, avait été professeur et, même étant déjà abbé, il continuait à donner des cours à ses jeunes religieux, tant il prenait à cœur leur formation intellectuelle et spirituelle[15]). Parmi les autres qui s'en occupaient au temps de van Lantschoot, il faut mentionner trois autodidactes qui ont bien mérité de l'Ordre par leurs publications historiques, Michel van Waefelghem, son frère Raphael et Paul Lenaerts[16]).

La formation du frère André faillit être interrompue par le service militaire. S'appuyant vraisemblablement sur des archives du Ministère de la Défense, J.-R. Leconte assure que van Lantschoot avait été dispensé du service en temps de paix, le 11 juin 1909[17]). Mais il ne fait aucune mention d'une autre dispense, qui se trouve attestée aux archives de la Maison généralice de l'Ordre de Prémontré à Rome. Voici ce qu'on y apprend. Pour être exempté du service militaire, le frère André devait présenter à l'autorité civile, avant le 1er juillet 1911, un certificat prouvant qu'il était sous-diacre. Or, selon le droit canonique, il ne pouvait recevoir les ordres majeurs qu'après s'être engagé définitivement par la profession solennelle. Mais celle-ci il ne pouvait la faire avant le 9 octobre 1912, date de l'expiration de ses vœux simples, prononcés le 9

[13]) Archives de l'abbaye de Tongerlo, Cat. 56: *Catalogus eorum qui in Novitiatu communi in Abbatia Tongerloensi fuerunt*. André van Lantschoot s'y trouve inscrit sous le numéro d'ordre 489 (à compter depuis l'érection du noviciat en 1858).

[14]) Hyacinthe Dom, né à Hulshout en 1879, entré à l'abbaye de Tongerlo en 1897, ordonné prêtre en 1903, décédé en 1940.

[15]) Quirin Nols, né à Charneux en 1862, entré à l'abbaye de Parc en 1885, élu abbé en 1897, décédé en 1936. Voir *Anal. Praem.*, 15 (1939), 5-6.

[16]) Michel van Waefelghem, né à Etterbeek en 1876, entré à Parc en 1894, mort en 1938. — Raphael van Waefelghem, né à Etterbeek en 1878, entré à Parc en 1896, mort en 1944. — Paul Lenaerts, né à Turnhout en 1880, entré à Parc en 1897, mort en 1954.

[17]) J.-R. LECONTE, *Aumôniers militaires belges de la guerre 1914-1918*, Bruxelles, 1969, 306.

octobre 1909. C'est pourquoi, par l'intermédiaire du procureur général de l'Orde, Joseph Nouwens, il demanda au pape Pie X la dispense lui permettant de recevoir quand même le sous-diaconat[18]). Cette dispense lui fut accordée le 8 juin 1911[19]). Dès lors il fut ordonné sous-diacre, le 25 juin 1911, à l'abbaye de Parc, par le cardinal Mercier, qui y était venu présider une cérémonie[20]). Il fit profession solennelle à la date normale, le 9 octobre 1912. Le 21 décembre suivant, il fut ordonné diacre par Mgr Heylen, à Namur. Enfin, le 3 août 1913, il reçut l'ordination sacerdotale, des mains de Mgr De Wachter, évêque auxiliaire de Malines[21]).

* * *

Van Lantschoot fut envoyé à Louvain pour des études supérieures de théologie. Il les commença en octobre 1913, mais il dut les interrompre à cause de la guerre. Appelé sous les armes le 1er août 1914, il fut assigné à la colonne d'ambulance de la 1re division de cavalerie. Le 6 novembre 1914, il fut commissionné en qualité d'aumônier adjoint de 2e classe et désigné pour le 1er bataillon de carabiniers cyclistes[22]). Au début de mars

[18]) Archives de la Maison généralice de l'Ordre de Prémontré à Rome, Supplique non datée: «Clericus Andreas Arnoldus van Lantschoot (...) postulat dispensationem pro titulo requisito ad susceptionem Subdiaconatus. — Ratio est, quia testimonium Subdiaconatus ab ipso exigitur ut eximi possit a servitio militari, cum adhuc reputetur sub antiquo regimine, debetque praesentari testimonium auctoritati civili ante 1 Julii».

[19]) Archives de la Maison généralice..., Lettre du procureur général J. Nouwens au prélat Q. Nols, datée du 8 juin 1911.

[20]) *'t Park's Maandschrift*, 11 (1911), 238; *Revue de l'Ordre de Prémontré et de ses Missions «Bibliothèque Norbertine»*, 13 (1911), 267.

[21]) Selon *Cathalogus Fratrum...*, f. 17v°-18, Mgr Heylen conféra, toujours à Namur: le 17 novembre 1912, le sous-diaconat à Ludolphe Fabry et le diaconat à André van Lantschoot; le 21 décembre 1912, le diaconat à Fabry; le 4 août 1913, la prêtrise à Fabry et à van Lantschoot. A voir l'écriture, on peut douter que ce registre ait été régulièrement tenu à jour. De toutes façons, les nouvelles données par les revues de l'abbaye de Parc sont bien fraîches, à en juger d'après la date de l'*Imprimatur* de Malines. *'t Park's Maandschrift*, 12 (1912), 389, et *Revue de l'Ordre de Prémontré*, 15 (1913), 49, parlent du sous-diaconat conféré à Fabry le 17 novembre 1912, mais ne font aucune mention de van Lantschoot (*Imprimatur*, respectivement 26 novembre 1912 et 3 janvier 1913). Selon la revue flamande, 13 (1913), 29, Fabry et van Lantschoot furent ordonnés diacres le 21 décembre 1912 (*Imprimatur*, 29 décembre 1912). La revue flamande, 13 (1913), 293, et la revue française, 15 1913), 273, assurent que Fabry et van Lantschoot furent ordonnés prêtres par Mgr De Wachter, le dimanche 3 août 1913 (*Imprimatur*, respectivement 26 août et 9 septembre 1913). Les éditions du *Catalogus Ordinis Praemonstratensis* de 1913, 1914, 1915 et 1916 donnent également 3 août; ce n'est qu'en 1917 que ça devient 4 août.

[22]) J.-R. LECONTE, *Aumôniers militaires...*, 306-307.

1918, il était en permission à Rome[23]). A peine de retour au front, le 13 ou le 16 mars, il fut fait prisonnier à Stuivekenskerke, près de l'Yser[24]). Rapatrié, il fut dirigé sur la base de Calais, le 7 novembre 1918. Enfin, le 31 décembre 1918, il reçut son «congé sans solde». Plus tard, le 7 février 1924, il fut décoré de la Croix de Guerre avec palme, «pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve au cours de sa longue présence au front». Son service militaire lui valut encore d'autres distinctions, tels six chevrons de front, la Croix du Feu, la Croix de l'Yser, la médaille commémorative 1914-1918 et celle de la Victoire[25]).

* * *

Rentré à l'abbaye de Parc le 12 janvier 1919[26]), van Lantschoot reprit bientôt ses études à la Faculté de théologie à l'Université de Louvain. On y appliquait avec grand succès la méthode historique et, pour permettre aux étudiants de s'approcher davantage des origines chrétiennes, il s'y donnait aussi des cours en langues orientales[27]). La Faculté de théologie conférait aussi les grades de licence et de doctorat en langues sémitiques[28]).

Van Lantschoot profita amplement de l'occasion. Il se porta vers les textes orientaux, au dire du professeur Draguet, son compagnon d'études, «par curiosité d'esprit assurément, mais non moins par sentiment d'une authenticité mieux garantie»[29]). Lors de sa mobilisation, il avait emporté une bible et une grammaire coptes et, aussi bien au front qu'en captivité, il avait consacré tous ses loisirs à l'étude de cette langue. De retour à Louvain, il se mit à perfectionner ses connaissances du copte, sous la conduite du professeur Louis-Théophile Lefort. Il suivit également les cours d'arabe, de syriaque et d'éthiopien[30]). Et tout cela sans oublier la théologie. Le 12 juillet 1920, il devint bachelier en théologie[31]),

[23]) Archives de la Maison généralice..., Lettre de van Lantschoot au procureur général H. Noots, datée du 19 juillet 1920.

[24]) Le 13 mars, d'après J.-R. LECONTE, *Aumôniers militaires...*, 307; le 16 mars, selon *Cathalogus Fratrum...*, f. 18.

[25]) J.-R. LECONTE, *Aumôniers militaires...*, 307. Voir aussi les distinctions mentionnées dans les différentes éditions du *Catalogus Ordinis Praemonstratensis*.

[26]) *Cathalogus Fratrum...*, f. 18.

[27]) *De Theologische Faculteit 1919-1969* (Annua Nuntia Lovaniensia, XVII), Louvain, 1970, 46-49.

[28]) *Annuaire de l'Université Catholique de Louvain*, 74 (1910), 83.

[29]) *Anal. Praem.*, 54 (1969), 111; *Byzantion*, 38 (1968), 623; *Le Muséon*, 82 (1969), 252.

[30]) G. RYCKMANS, dans *Jaarboek 1969...*, 387.

[31]) *Annuaire de l'Université...*, 80 (1920-1926), 107.

et le 11 octobre suivant, licencié en langues sémitiques[32]). La licence en théologie, il l'obtint le 14 juillet 1921[33]).

Sa première publication scientifique est un rapport sur la mariologie d'Éphrem, présenté, le 9 septembre 1921, à la section flamande du Congrès Marial de Bruxelles[34]). En octobre de la même année, il fut chargé d'enseigner les éléments de l'hébreu à ses jeunes confrères de Parc.

Entre-temps il travaillait, sous la direction du professeur Albin van Hoonacker, à une dissertation sur *La notion de l'immortalité dans l'Ancien Testament*. Avec elle il fut promu docteur en théologie, le 17 juillet 1922[35]). Le 9 octobre suivant, son prélat le nomma en plus professeur d'Écriture sainte et d'archéologie biblique.

* * *

Les langues orientales, le copte en particulier, ne cessaient d'intéresser van Lantschoot. Donnant suite à la suggestion du professeur Lefort, il préparait une dissertation sur les colophons des manuscrits coptes. Par colophons, il entendait non seulement les souscriptions de scribes, mais aussi les notes occasionnelles de donateurs, propriétaires ou lecteurs. D'accord avec H. Hyvernat, qui avait publié en 1903 un article au titre suggestif: *Les notes de copistes dans les manuscrits orientaux comme instruments de recherche et de critique historique*, il était convaincu que ceux qui s'occupent de recherches ou de critique historique y peuvent trouver des renseignements qu'ils chercheraient vainement ailleurs[36]). Dans une lettre adressée, le 14 décembre 1923, à H. Noots, procureur général de l'Ordre à Rome, il exprima l'espoir que sa thèse serait imprimée vers le mois de juillet suivant et qu'il pourrait alors passer son examen en philologie orientale[37]). Cet espoir ne se réalisa pas si vite, peut-être en raison de difficultés d'ordre financier.

Van Lantschoot prit part au Concours Universitaire pour 1924-1926 en déposant au Ministère des Sciences et des Arts un mémoire sur les

[32]) *Annuaire de l'Université...*, 80 (1920-1926), 108.

[33]) *Annuaire de l'Université...*, 80 (1920-1926), 166.

[34]) *Handelingen van het Vlaamsch Maria-congres te Brussel, 8-11 September 1921*, I. *Marialeer*, Bruxelles, s.d. (1922), 185-189.

[35]) *De Theologische Faculteit...*, 73.

[36]) A. VAN LANTSCHOOT, dans l'Avant-propos de son *Recueil...* (ouvrage à mentionner plus loin).

[37]) Archives de la Maison généralice...: «'K heb steeds de handen vol met mijne thesis over de sahidische colophons, en hoop ze gedrukt te hebben tegen Juli aanstaande, en dan mijn exaam in oostersche taalkunde af te leggen».

colophons contenus dans quelque cent vingt-cinq manuscripts coptes du dialecte sahidique, datés du V^e^ au XIII^e^ siècles[38]). Avec quatre-vingt-treize points sur cent, il fut proclamé lauréat, le 4 novembre 1926. Le jury proposa de faire imprimer son mémoire aux frais de l'État et de lui octroyer une bourse de voyage[39]). Jusqu'alors il n'avait eu l'occasion d'examiner les originaux qu'à la Bibliothèque Nationale de Paris; pour les autres documents, il s'était contenté de travailler sur des reproductions photographiques. La bourse de voyage lui permit d'étendre ses recherches aux bibliothèques de Londres, de Manchester, de Rome et de Naples; ce qui lui fournit la possibilité de perfectionner son mémoire[40]). Ce dernier fut enfin publié en 1929, à Louvain, comme premier numéro d'une nouvelle collection, la *Bibliothèque du Muséon*. Il le présenta comme dissertation à l'Université de Louvain et, le 12 juillet 1929, il fut promu, avec la plus grande distinction, docteur en philologie orientale[41]).

Le titre de son mémoire laissait entrevoir un programme: *Recueil des colophons des manuscrits chrétiens d'Égypte*, Tome I, *Les colophons coptes des manuscrits sahidiques*, Fascicule 1, *Textes*, Fascicule 2, *Notes et tables*. L'avant-propos promet d'éditer de la même façon «les colophons des manuscrits coptes unilingues des différents dialectes (autres que le sahidique); ceux des manuscrits coptes bilingues; ceux des manuscrits arabes; ceux que nous ont conservé les manuscrits syriaques de Nitrie; enfin ceux des manuscrits éthiopiens et des manuscrits grecs». Et cette immense œuvre analytique serait suivie d'une synthèse qui, au dire de l'auteur, «aura pour objet une étude d'ensemble où seront examinés et discutés des divers problèmes qui se rattachent à notre sujet et que l'étude des documents aura soulevés»[42]). Ce projet ne fut pas réalisé: les circonstances en disposèrent autrement.

* * *

Le travail de van Lantschoot intéressait particulièrement Mgr Adolphe Hebbelynck[43]). Celui-ci avait enseigné le copte à

[38]) A. VAN LANTSCHOOT, *Recueil...*, I/1, XII; I/2, 93-98.
[39]) *Annuaire de l'Université...*, 81 (1927-1929), 246.
[40]) A. VAN LANTSCHOOT, *Recueil...*, I/1, IX.
[41]) *Annuaire de l'Université...*, 82 (1930-1933), 64.
[42]) A. VAN LANTSCHOOT, *Recueil...*, I/1, VIII.
[43]) A voir p.ex. son compte-rendu du *Recueil...*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 26 (1930), 682-688.

l'Université de Louvain, avant d'en devenir recteur, en 1898. Après sa retraite, en 1909, il s'était livré au dépouillement des manuscrits coptes de la Bibliothèque Vaticane et, depuis quelques années, il en préparait un catalogue détaillé. Il se rendait compte que, pour mener à bonne fin une entreprise aussi vaste, il lui fallait un collaborateur, voire un successeur. Or, il croyait l'avoir trouvé en la personne de van Lantschoot. Sur ses instances, le prélat Nols lui céda son brillant sujet, en principe pour quatre mois par an.

A partir donc de 1929, chaque année au début de septembre, van Lantschoot se rendit à Rome. Il gardait toutefois ses fonctions à l'abbaye: il restait professeur de sciences bibliques; en plus, depuis le 23 septembre 1927, il était sous-chantre et au cours de 1929 il avait été nommé circateur. Son absence se faisait sentir à Parc[44]). Était-ce pour l'attacher davantage à son abbaye que, le 16 janvier 1931, le prélat Nols le nomma sous-prieur et maître des novices? Cette dernière fonction en particulier ne souffrait guère de longues absences.

Néanmoins, ayant été proclamé encore une fois lauréat d'un concours organisé par le gouvernement pour l'octroi d'une bourse de voyage, le 30 décembre 1930[45]), van Lantschoot passa, en 1931, tout un mois aux bibliothèques d'Oxford et de Londres. Et au début de septembre il partit de nouveau pour Rome, d'où il ne rentra que le 29 janvier 1932[46]). Dès lors, déjà le 2 septembre 1932 un suppléant dut être désigné et le 7 septembre 1934 la charge de maître des novices fut confiée au prieur Boniface Swarte. Toutefois, van Lantschoot resta professeur, sous-chantre et sous-prieur ... jusqu'en 1936.

* * *

Le 23 avril 1936, pendant que van Lantschoot résidait à l'abbaye de Parc, le pape Pie XI le nomma *scriptor orientalis* à la Bibliothèque Vaticane à partir du 1er août. La lettre de nomination, émanant de la Secrétairerie d'État et signée par le cardinal Pacelli, fut envoyée par le

[44]) Archives de la Maison généralice..., Lettre du prélat Nols au procureur général Noots, datée du 17 décembre 1929: «Je vous remercie en même temps pour le fraternel accueil que vous avez fait à notre cher confrère, Monsieur van Lantschoot. Je suis persuadé qu'il n'aura pas troublé l'ordre de la maison; je suis heureux de le voir rentrer, car étant circateur, nous sommes plus tenus pendant son absence; présentez-lui mes fraternelles amitiés».

[45]) *Annuaire de l'Université...*, 82 (1930-1933), 360.

[46]) *Pro Nostris*, 3 (1931), 100; 4 (1932), 46.

procureur général Noots au prélat Nols. On lit l'enthousiasme de celui-ci dans la lettre qu'il adressa, le 29 avril 1936, à l'abbé général Gommaire Crets, prélat d'Averbode:

Monseigneur et bien cher Abbé Général,

Je suis heureux de vous annoncer que la nomination de Monsieur van Lantschoot m'a été envoyée par Monsieur le Procureur pour lui être remise. Je vous en donne la traduction du texte italien ...; il devra emporter une première fois son document à Rome, pour être plus tard conservé dans nos archives.

Je vais taire la chose jusqu'au 5 mai. Je vous demanderai de vouloir annoncer la chose au dîner de ma fête.

Cette nomination le constitue chef de la partie orientale de la bibliothèque du Vatican. Cette place était occupée par Monseigneur Tisserant qui a été nommé Pro-préfet de la bibliothèque; le préfet est Monseigneur Mercati; le Pape actuel n'a pas nommé de cardinal protecteur, lui, ancien bibliothécaire, s'est réservé cette charge.

La bibliothèque apostolique de la Sainte Église (ou du Vatican) fait partie des administrations Palatines[47]).

Il semble que le prélat Nols ait insisté auprès du procureur général Noots pour qu'on témoignât de sérieux égards au nouveau dignitaire: qu'on lui décernât le titre de Révérendissime et qu'il fût mieux logé. C'est ce que laisse entendre la lettre que van Lantschoot, encore toujours à Parc, adressa, le 16 juillet 1936, au procureur général. Pour ce qui est du titre de Révérendissime, assure-t-il, il avait dit à son prélat «que ça n'avait pas la moindre importance, étant donné que c'était la charge de scrittore qui après tout importait le plus». Quant au logement, si ce n'était qu'il fallait placer ses livres qu'il comptait emporter, il aurait préféré rester dans la chambre qu'il avait occupé jusqu'alors. Mais, après tout, il s'en remit au jugement du procureur général[48]).

[47]) Archives de la Maison généralice...

[48]) Archives de la Maison généralice...: «Hoogeerwaarde en Beste Heer Prelaat, Uwe vriendelijke kaart zooeven ontvangen. 'K ben uiterst tevreden met de oplossing die Ge voorstelt. Hoogwaardig Heer van Park wou 'per fas et nefas' dien titel van Rev^{mus} doen gelden alhoewel ik hem gezegd had 'que ça n'avait pas la moindre importance, étant donné que c'était la charge de scrittore qui après tout importait le plus'; doch, daar hij mij verdenkt van al te groote ootmoedigheid — waarin hij zich leelijk bedriegt —, had ik hem gezegd dat Gijzelve hem de beste oplossing in 't geval kondet geven. Voor 't gene de kamer aangaat — daar had ik nochtans geen woord over gerept — is het heel wel zoo; veel plaats heb ik niet noodig en, ware het niet voor de boeken, dan bleef ik nog liefst op mijn oude kamer. Nu, à propos van boeken, vraag ik me af wat het beste zou zijn: ze opsturen met Stein of 'nen anderen expéditeur, ofwel ze zelve als 'bagage' meevoeren als ik afreis...»

Dans cette même lettre, il fit part de son projet de retour à Rome. Il y arriverait le samedi, 29 août; le dimanche, il se reposerait et le lundi, veille de son entrée en fonction, il irait voir à la Bibliothèque où on allait le 'parquer' et il rendrait visite au cardinal Tisserant, qui l'avait 'passé en contrebande' dans deux commissions de la Congrégation pour l'Église Orientale[49]).

* * *

Un aperçu de la carrière de van Lantschoot donne l'impression que celle-ci a été déterminée en bonne partie par le cardinal Tisserant.

Quand van Lantschoot entra à la Bibliothèque Vaticane, en septembre 1929, à titre de collaborateur de Mgr Hebbelynck, il a dû avoir affaire au *scrittore* pour les langues orientales, qui était alors Mgr Tisserant. Le 1er décembre 1930, celui-ci devint pro-préfet de la Bibliothèque, fonction qu'il remplit jusqu'à son élévation au cardinalat, le 15 juin 1936[50]). Orientaliste averti, il était à même d'apprécier les connaissances linguistiques du chanoine. Quant à celles-ci, le professeur Draguet témoigne que son ami «se porta vers les textes orientaux: l'hébreu biblique d'abord, puis, progressivement, le copte, le syriaque, l'arabe, l'éthiopien, l'arménien, le géorgien, à quoi il ajouta plus tard le mandéen et le turc. (...) A maîtriser toutes ces langues, van Lantschoot mit une telle application qu'il se trouva bientôt à l'aise dans tous les manuscrits chrétiens»[51]). Rien d'étonnant si le pro-préfet, avant de quitter la Bibliothèque, fit confier la section orientale aux soins du chanoine.

Le 19 juin 1936, le cardinal Tisserant fut nommé secrétaire de la Congrégation pour l'Église Orientale[52]), dont il était déjà consulteur; ce qui lui permettait de faire appel au concours du nouveau *scrittore* pour certaines commissions de sa Congrégation, comme on l'a appris de van

[49]) Archives de la Maison généralice...: «Daar ik op 1sten september 'sur mon bureau' moet zijn, als ze te Brussel zeggen, zoo zal ik in Rome aankomen, laat ons zeggen den Zaterdag 29sten oogst, te meer daar het pars autumnalis van mijnen brevier in Rome ligt. Dan kan ik den 30sten wat uitrusten en den 31sten naar de bibliotheek gaan zien waar ze mij gaan parkeeren, en ook een bezoek brengen aan Z.E. Card. Tisserant; zoals hij het U waarschijnlijk zelf gezegd zal hebben, heeft hij mij in twee commissies der S. Congr. Or. binnengesmokkeld; dat is te zeggen 'nen hoop werk meer».

[50]) *Acta Apostolicae Sedis*, 28 (1936), 220.

[51]) *Anal. Praem.*, 54 (1969), 111-112; *Byzantion*, 38 (1968), 623; *Le Muséon*, 82 (1969), 252-253.

[52]) *Acta Apostolicae Sedis*, 28 (1936), 246.

Lantschoot lui-même[53]). En effet, celui-ci fut nommé, le 7 mai 1936, membre de la commission pour le Pontifical syro-malabare et, le 6 juillet suivant, membre de la commission pour le Rituel syro-maronite[54]). C'est sans doute encore le cardinal Tisserant qui le fit nommer, le 17 mai 1937, consulteur de la Congrégation pour l'Église Orientale[55]) et, le 20 mai 1939, membre de la commission pour le Pontifical syrien[56]).

A ces nominations s'ajouta, le 17 février 1940, celle de consulteur de la Commission biblique[57]), dont le cardinal Tisserant était devenu président, le 11 juillet 1938[58]).

Autant dire que van Lantschoot a fait carrière à l'ombre du cardinal Tisserant, tant à la Bibliothèque Vaticane qu'à la Congrégation pour l'Église Orientale et à la Commission biblique. Sur son activité dans cette dernière, je n'ai point de renseignements; j'en ai quelques-uns sur celle qu'il a déployée à la Bibliothèque et dans la Congrégation pour l'Église Orientale.

* * *

Le 1er septembre 1936, van Lantschoot entra donc en fonction comme *scrittore* pour les langues orientales à la Bibliothèque Vaticane. Il y trouva un nouveau bibliothécaire, le cardinal Mercati, ainsi qu'un nouveau préfet, Dom Anselme Albareda, moine bénédictin de Montserrat, nommés respectivement le 18 et le 19 juin 1936[59]). Il y retrouva Mgr Hebbelynck. Avec lui, il acheva et publia, en 1937, le premier volume du catalogue détaillé des manuscrits coptes conservés à la Bibliothèque Vaticane. Le deuxième volume parut en 1947, neuf ans après la mort de Mgr Hebbelynck. En plus, il publia, en 1962, un inventaire sommaire de manuscrits éthiopiens et, en 1965, un inventaire de manuscrits syriaques, toujours de la Vaticane.

Le 2 mai 1938, le cardinal Pacelli, secrétaire d'État, fit part à van Lantschoot que le pape Pie XI l'avait désigné comme premier représen-

[53]) Archives de la Maison généralice..., Lettre de van Lantschoot au procureur général Noots, datée du 16 juillet 1936. Voir note 49.

[54]) *Cathalogus Fratrum...*, f. 18.

[55]) *Acta Apostolicae Sedis*, 29 (1937), 288.

[56]) Archives de la Maison généralice..., document émanant de la Congrégation pour l'Église Orientale à van Lantschoot et daté du 22 mai 1939.

[57]) *Acta Apostolicae Sedis*, 32 (1940), 133.

[58]) *Acta Apostolicae Sedis*, 30 (1938), 298.

[59]) *Acta Apostolicae Sedis*, 28 (1936), 246.

tant du Saint-Siège au XX[e] Congrès International des Orientalistes qui se tiendrait à Bruxelles en septembre de cette année[60]).

Le 22 janvier 1951, le pape Pie XII nomma van Lantschoot vice-préfet de la Bibliothèque Vaticane[61]), en remplacement de Mgr Robert Devreesse, qui avait démissionné en septembre 1950, après avoir rempli cette fonction depuis le 24 janvier 1946[62]). Le nouveau vice-préfet servit d'abord sous le préfet Albareda, jusqu'à ce que celui-ci fût élevé au cardinalat, le 19 mars 1962[63]), et puis sous le préfet Alphonse Raes, jésuite belge, nommé le 21 mars 1962[64]). Au niveau du bibliothécaire, le cardinal Mercati, décédé le 23 août 1957[65]), fut remplacé, le 14 septembre suivant, par le cardinal Tisserant[66]). Encore une fois, van Lantschoot à l'ombre du cardinal Tisserant. Le 1[er] juin 1965, van Lantschoot fut admis à l'éméritat et céda son bureau à un autre belge, Mgr José Ruysschaert; toutefois il restait attaché à la Bibliothèque Vaticane à titre de collaborateur scientifique. Il y a laissé la réputation d'une rare érudition et d'une serviabilité dont le professeur Draguet témoigne: «La serviabilité de van Lantschoot était sans limites. Les maîtres d'ascèse égyptiens prescrivaient à leurs disciples d'interrompre leur propre travail dès que quiconque réclamait leur assistance. Ainsi faisait le chanoine. Qu'un inconnu lui écrivît à la Vaticane pour contrôler la leçon d'un manuscrit, ou le mît à contribution pour quelque démarche, il trouvait un homme aussitôt disponible»[67]).

* * *

[60]) Archives de la Maison généralice..., Lettre du cardinal Pacelli, secrétaire d'État, à van Lantschoot, datée du 2 mai 1938: «Il Santo Padre si è benignamente degnato di disporre che venga invitata una Rappresentanza da parte della Santa Sede al XX Congresso Internazionale degli Orientalisti, che avrà luogo a Bruxelles dal 5 al 10 del prossimo Settembre. — Faranno parte di tale Rappresentanza: il Rev. Can. Arnoldo van Lantschoot, della Biblioteca Apostolica Vaticana; l'Ill. mo e Rev. mo Mons. Prof. Giovanni Battista Galbiati, Prefetto della Biblioteca Ambrosiana; il Rev. P. Ireneo Hausherr, S.J., Professore di Teologia Orientale Ascetica e Mistica nel Pontificio Istituto Orientale; il Rev. P. Alberto Vaccari, S.J., Professore di Esegesi dell'Antico Testamento nel Pontificio Istituto Biblico».

[61]) *Acta Apostolicae Sedis*, 43 (1951), 144.

[62]) *Acta Apostolicae Sedis*, 38 (1946), 140.

[63]) *Acta Apostolicae Sedis*, 54 (1962), 199.

[64]) *Acta Apostolicae Sedis*, 54 (1962), 238.

[65]) *Acta Apostolicae Sedis*, 49 (1957), 652.

[66]) *Acta Apostolicae Sedis*, 49 (1957), 978.

[67]) *Anal. Praem.*, 45 (1969), 114; *Byzantion*, 38 (1968), 626; *Le Muséon*, 82 (1969), 255.

Au sein de la Congrégation pour l'Église Orientale, van Lantschoot a rendu de grands services, qui étaient d'ailleurs fort appréciés. Déjà le 15 janvier 1938, le cardinal Tisserant parla au pape Pie XI de la «précieuse collaboration» du chanoine à la Congrégation en vue de la revision et réédition des livres liturgiques des différents rites orientaux. A cette occasion le pape lui accorda, par l'intermédiaire du cardinal, le privilège de pouvoir substituer à la récitation de son bréviaire latin celle de textes choisis de livres liturgiques de l'un ou l'autre rite oriental[68]). Pour se familiariser davantage avec les rites orientaux, il demanda la faculté de célébrer la Messe selon le rite alexandrin, soit en copte, soit en éthiopien; ce que le pape Pie XII lui concéda, le 20 mai 1939, encore une fois par l'intermédiaire du cardinal Tisserant[69]).

Parmi les livres liturgiques, dans la revision desquels van Lantschoot a eu la part du lion, il convient de mentionner spécialement le missel éthiopien, paru en 1944-1945. Dans une note, il en explique lui-même la portée. Les exemplaires du missel en usage depuis 1913 étant épuisés, il fallait une réédition. Toutefois, comme ce missel «n'avait pas rencontré la faveur du clergé indigène catholique, à l'usage duquel il était destiné, et eut en outre à subir d'acerbes critiques de la part des membres du clergé éthiopien dissident», il ne pouvait être question d'une réimpression pure et simple. «Afin d'obvier à de justes récriminations et pour ne pas élargir inutilement le fossé qui sépare dissidents et catholiques, la Congrégation pour l'Église Orientale résolut de remettre à nouveau l'œuvre sur le chantier»[70]). Et ce fut un succès: au dire de Milo van Lee, lui aussi

[68]) Archives de la Maison généralice..., Lettre du cardinal Tisserant, secrétaire de la Congrégation Orientale, à van Lantschoot, datée du 17 janvier 1938: «Rev. mo Padre, Ho il piacere di comunicare alla P.V. Rev. ma che, nella Udienza del 15 corrente, avendo presente al Santo Padre la preziosa collaborazione che la P.V. dà a questa S. Congregazione nello studio per la revisione e ristampa dei libri liturgici dei varii riti orientali, Sua Santità si è benevolmente degnata di accordare il privilegio di poter sostituire la recita del Breviario romano-monastico con quella di pezzi scelti nei libri liturgici dell'uno o dell'altro rito orientale, per la durata di circa un'ora al giorno. Sono certo che tale Sovrana prova di benevolenza riuscirà assai gradita alla P.V., che potrà col concesso privilegio rendersi sempre più utile alla Chiesa».

[69]) Archives de la Maison généralice..., Document émanant de la Congrégation pour l'Église Orientale et daté du 22 mai 1939: «Beatissime Pater, Arnoldus van Lantschoot (...), qui revisioni et impressioni Missalis ritus alexandrini, in sermone coptico et aethiopico operam navat (...) postulat ut eodem ritu alexandrino, quem ipse apprime callet, ad libitum Sacrum litare valeat, sive in lingua coptica sive aethiopica, ut facilius munus sibi commissum explere possit. — (...) Pius Pp XII, in Audientia concessa Em. mo Card. a Secretis, die 20 Maji, benigne annuit (...)».

[70]) A. VAN LANTSCHOOT, *A propos d'une nouvelle édition du missel éthiopien*, dans *Ephemerides Liturgicae*, 60 (1946), 386-388. — Il peut être intéressant de voir comment on

chanoine de Parc, le nouveau missel a été accepté aussi par les éthiopiens dissidents[71]).

Dans le cadre de la préparation du Deuxième Concile Œcuménique du Vatican, le pape Jean XXIII nomma van Lantschoot, en 1960, parmi les consulteurs de la Commission pontificale pour les Églises Orientales[72]).

* * *

Van Lantschoot a été apprécié aussi en dehors de sa sphère d'activité habituelle au Vatican. Le 12 décembre 1951, il fut élu membre étranger de l'Académie Royale Flamande des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique. L'Académie Pontificale de l'Immaculée Conception l'admit comme *socio di merito*, le 8 décembre 1953. Il succéda à Mgr Lefort, décédé le 30 septembre 1959, en tant que responsable scientifique de la section copte du *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, publié par les Universités Catholiques de Louvain et de Washington, et dont la direction était assumée par le professeur Draguet. Il devint membre fondateur de l'Association *Le Muséon*, le 19 mars 1960, et, en 1963, membre de la Société Belge d'Études Byzantines. En 1964, il reçut les décorations de Grand Officier de l'Ordre de Léopold et de Chevalier de l'Ordre de la Couronne[73]).

* * *

La bibliographie de van Lantschoot a été dressée par le professeur Gérard Garitte[74]). En plus des ouvrages déjà mentionnés, comme son

envisageait, à l'époque, la revision de textes liturgiques. Après avoir énuméré les sources, parmi lesquelles le missel des dissidents, l'auteur continue: «L'examen de ces textes fut entrepris en tenant compte de quelques principes très simples: Se montrer respectueux de la tradition de l'Église éthiopienne et ne pas traiter sa liturgie plus sévèrement que celle des autres Églises orientales ou la liturgie Romaine; ne corriger ou changer que ce qui est absolument nécessaire; supprimer seulement les passages qui ne peuvent être modifiés, par ex. ceux qui affirment une chose fausse, ou absurde, ou contraire au sentiment chrétien (imprécations contre ses ennemis, etc.); être très tolérant pour des allusions à des légendes apocryphes — légendes très chères aux chrétiens orientaux — si elles ne sont que simplement mentionnées, sans aucune insistance; enfin, pour remédier à la longueur de certaines anaphores, déterminer des passages qu'il sera loisible au célébrant d'omettre, sans toutefois déformer la liturgie».

[71]) *Anal. Praem.*, 22-23 (1946-1947), 167.

[72]) *Acta Apostolicae Sedis*, 52 (1960), 850.

[73]) *Cathalogus Fratrum...*, f. 18. R. DRAGUET, dans *Anal. Praem.*, 45 (1969), 110; *Byzantion*, 38 (1968), 621; *Le Muséon*, 82 (1969), 250. G. GARITTE, dans *Le Muséon*, 82 (1969), 259.

[74]) *Le Muséon*, 82 (1969), 259-264.

Recueil de colophons, ses catalogues de manuscrits et ses livres liturgiques, elle comprend un bon nombre d'articles traitant de différents sujets qui l'avaient intéressé lors du dépouillement de manuscrits. Il les a publiés dans divers *Mélanges* et périodiques, surtout dans *Le Muséon*, qui lui était particulièrement cher à cause de son maître, Mgr Lefort, et de son ami, le professeur Draguet. Il a rédigé de nombreuses notices pour le *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, dont la direction avait été confiée aux professeurs de Louvain Albert De Meyer et Étienne van Cauwenbergh. Sa dernière publication date de 1966. Selon Mgr Ruysschaert, il était encore occupé à la préparation d'un livre liturgique copte, quand la mort le frappa[75]).

* * *

Sur les derniers jours de van Lantschoot, quelques détails ont été notés par le chanoine Godefroid Georges Claridge, à l'époque économe de la Maison généralice de l'Ordre de Prémontré à Rome, dans une lettre datée du 25 mars 1969[76]):

Padre returned the early part of January after visiting a sick confrere in Belgium[77]). He seemed to be in the best of health. About 10 February he began to complain of tension across his chest. On 17 February he visited his doctor in Rome, and the doctor was very happy with his general state of health, but gave him some medication to relieve the tension across his chest. Soon after returning from the doctor he seemed to have a reaction to the medicine, but recovered shortly. While not confined to his bed, he appeared to become weaker during the week. On Sunday morning at about 4 o'clock I heard him in his room. At 6 o'clock that same morning seeing his door open and the light turned on, I went to his room and found him dead on the floor. Apparently, he had a very peaceful death. He was buried in Campo Verano on 25 February.

Le 1er mars 1969 eut lieu, à l'église abbatiale de Parc, un service funèbre, qui réunit ses confrères et ses amis en grand nombre. Devant eux, le professeur Draguet prononça l'oraison funèbre, à laquelle je me suis référé déjà plusieurs fois. Qu'il me soit permis d'en citer encore un

[75]) *Revue d'histoire ecclésiastique*, 64 (1969), 329.

[76]) Archives de la Maison généralice..., Lettre adressée à Olga Haltai, qui avait écrit, le 21 mars 1969: «Sono profondamente addolorata per la perdita del P. Lantschoot, che ho stimato. Vorrei sapere le circostanse, malattie della Sua scomparse».

[77]) Il s'agit, semble-t-il, du chanoine Ludolphe Fabry, son compagnon depuis le noviciat, qui était devenu curé à Villerot, où il mourut le 29 janvier 1969.

passage qui m'a touché profondément ce jour là et qui continue à me toucher:

Lors, approcha pour lui le moment suprême... van Lantschoot eut la grâce de voir venir la mort. J'en suis sûr, il la vit venir, comme le reste, sans passion, et donc sans crainte aucune. Sa foi n'avait pas été ébranlée par le processus d'auto-destruction qui travaille l'Église d'aujourd'hui, — le mot est de Paul VI en personne. Il s'en rendait pourtant un compte exact; je le constatai au cours de notre dernière et longue conversation, lors de son ultime retour en Belgique il y a peu de semaines. Mais ce sage, qui n'entretenait aucune illusion sur les hommes, avait d'autre part un sens aigu du mystère de celui que le prophète Isaïe appelle le *Dieu caché*. Il est mort, c'est ma conviction, dans les certitudes et les ignorances de la foi[78]).

Abdij Tongerlo
Abdijstraat, 26
B-3180 Westerlo.

N.J. Weyns, O. Praem.

[78]) *Anal. Praem.*, 45 (1969), 115; *Byzantion*, 38 (1968), 628; *Le Muséon*, 82 (1969), 257.

De restauratie van de abdijkerk van Averbode

Bij Koninklijk Besluit van 1 februari 1937 werd de abdijkerk van Averbode monument verklaard. In de loop van 1946 maakte men de procedure aanhangig voor een gedeeltelijke herstelling van de toren en de daken. De lastencohier werd opgesteld door architekt Frans Vandendael uit Heverlee, en de uitvoering ervan toevertrouwd aan aannemer V. Van Cauwenberghe uit Eeklo. De werken namen een aanvang op 17 juli 1947 en waren beëindigd op 8 juli 1948. De N-W zijde van toren werd hersteld, het dak boven het koorschip herschalied en in de 12 koorramen werd nieuw loodglas gezet.

In 1962 stelde men vast dat de fronton van de voorgevel overhelde en dat er barsten waren ontstaan in de gewelven van de zijkoren. In 1962 plaatste men houten gordingen onder de gewelven van de zijkoren om een mogelijke beweging er in te kunnen nagaan. In 1963 monteerde men een buizenstelling aan de voorgevel om de toestand ervan te controleren en enkele gebroken dekstenen weg te nemen. De architekten Frans en Robert Vandendael uit Heverlee ontvingen de opdracht een dossier op te stellen en in oktober 1963 legden zij de plannen voor. De 20 juni 1965 kregen deze de goedkeuring van de kerkfabriek van Averbode. Daarop maakten beide architekten de lastencohier op. Op 27 februari 1968 waren zeven aanbiedingen ingekomen en de 27 juli 1969 werd de aanbesteding toegekend aan de firma N.V. Building uit Mortsel, vertegenwoordigd door de Heer F. Van Houdt. Een hijskraan van 42 meter werd in september van 1969 op het voorplein opgesteld. De werken namen een aanvang op 1 oktober 1969. Ze stonden onder het toezicht en de verantwoordelijkheid van architekt Robert Vandendael. De heer Bert Vandenbrande leidde de werkzaamheden ter plaatse en de heer Omer Dewachter stond in voor de steen. Beide heren waren verbonden aan de firma Building.

Volgens de planning zou men eerst de fronton van de voorgevel afwerken. Men moest de arduinen dekstenen wegnemen en tot op een zekere hoogte de muren ontmantelen van de parament-steen, om vervolgens de fronton terug op te bouwen. Tijdens de werkzaamheden constateerde men dat er tussen het metselwerk en de paramentsteen een

breuk ontstaan was, die nog veel dieper doorliep dan de voorziene ontmanteling. Gezien deze toestand was het onmogelijk de fronton te herbouwen. Daarom stelde architekt R. Vandendael een bijkomend dossier op dat de restauratie voorzag van geheel de voorgevel. Door het Ministerie van Openbare Werken werd dit dossier de 28 augustus 1972 goedgekeurd.

Van februari tot mei 1970 vernieuwde men het schalieberd en de schalies van de koepel van de toren, de kerkdaken werden nagezien en de goten en afvoerbuizen vernieuwd. Men vernieuwde eveneens de plankenvloer van de platforms en al de trappen binnen in de toren. Ook in 1970 begon de restauratie van de linker-straalkapel en de omgevende muren. De verweerde witte paramentsteen werd uitgenomen en vervangen door gave witte steen. Nog in 1970 vatte men de linker-straalkapel aan met de omgevende muren. Van nu af paste men een andere methode toe. Al de witte parament-steen werd volledig weggenomen tot op de grond en daarna teruggezet. Zo konden de werkzaamheden vlotter verlopen en het metselwerk was degelijker. Deze gevels kwamen klaar in 1971. De daken van de beide straalkapellen werden vernieuwd en ook de balustraden in blauwe steen. Eveneens in 1971 werden de gevels van de twee kruisbeuken, aan de altaren van Sint Jan en Sint Norbertus, gerestaureerd.

In 1972 werkte men aan de straalkapel en de Zuidgevel, die uitgeven op het abdijkerkhof. Om deze werken uit te voeren, moesten de loodramen van de koorvensters uitgenomen worden. Daarom had men zich verplicht gezien een stelling in het koorschip te monteren. Een voorlopig gestoelte was in het kerkschip gereed gemaakt en werd op 15 augustus 1971 in gebruik genomen. Geheel het jaar 1972 werkte men verder aan de zuidgevel en aan de ronding van het koor. Tegelijk werd de parament-steen van de voorgevel weggenomen.

De 20 februari 1973 legde prelaat Stappers de eerste steen van de voorgevel. De mouluren en alle andere versieringen in blauwe steen waren zo verweerd dat men ze in nieuwe steen moest laten uitkappen; ook al de ornamenten in witte steen waren aangetast en afgeschilferd, en werden naar het model van de originele herkapt. De 19 april 1974 kon het beeld van O.L. Vrouw terug in de nis geplaatst worden. De 7 mei 1974 werd de zonnewijzer ingemetst. De 21 juni 1974 plaatste prelaat Stappers de laatste steen op de fronton. In een holte van dit sluitstuk legde men een loden koker waarin een herinneringstekst geborgen zat en de arbeiders legden er enkele geldende muntstukken naast. 4 september plaatste men opnieuw het hervergulde kruis van 2.80 meter hoogte boven

de geveltop. — Ondertussen had men in 1974 nieuw schalieberd en nieuwe schalies gelegd op de kap boven de toren-lantaarn en op de torenpeer. Het hervergulde lam, dat als windwijzer dienst doet, plaatste men terug op 2 mei 1974. Er stond op te lezen: «A.F. Lefebure. 1856».

Bij de uitvoering van de werken had men vastgesteld dat veel meer parament-steen moest vervangen worden dan aanvankelijk voorzien was in de lastencohier. Daarom werd bij het Ministerie een bijkomend krediet aangevraagd. Dit had voor gevolg dat de werken van 31 oktober 1974 tot 1 oktober 1976 onderbroken werden.

De twee beelden, Sint Jan de Doper en Sint Norbertus, die dateerden uit 1910, en de voorgevel sierden, mochten niet meer teruggezet worden omwille van defekt aan de steen. Ze werden voor zoverre hersteld en op de binnenkoer van de biblioteek geplaatst in november 1974. De abdij gaf aan beeldhouwer Jan Keustermans, die trouwens al de ornamenten van de voorgevel en rond de ramen had gekapt, de opdracht twee nieuwe beelden te sculpteren in Massengies-steen. Op 19 mei 1976 werden zij op de sokkels geplaatst.

De werken aan de noord-gevel werden op 1 oktober 1976 hervat. Een kraan werd in de conventstuin opgesteld. Om de werken te kunnen voltooien werd er door het Ministerie een bijkomend krediet toegekend op 8 september 1977. De noord-gevel was in september 1977 klaar, en de stellingen konden uit de koorkerk weggenomen worden. Vanaf 18 oktober werden de officies terug in het koorgestoelte verricht.

De laatste werken aan het noordelijk zijkoor en aan het torentrapje kwamen klaar in december van dat jaar. De 29 december zette men het kruis op de nok van de kerk, boven de absis. De kraan werd gedemonteerd in januari 1978. Door de firma Vacuum-cleaner lieten we de kerk van binnen afstoffen in januari 1978.

De heer Robert Vandendael stelde reeds de lastencohier op voor de restauratie van de toren. Dit dossier werd door de kerkfabriek goedgekeurd op 2 maart 1979 en door de fusie-gemeente Scherpenheuvel-Zichem aanvaard op 2 juli 1979. Ook de binnenkant van de kerk wacht op de restauratie. De lastencohier voor de waterdichtmaking der muren, door de heer Vandendael opgesteld, werd tegelijk met die van de toren ingediend. Op 24 oktober 1980 werden beide dossiers door de minister goedgekeurd en ondertekend.

De lastencohier voor de herstelling van het grote Cavaillé-Coll-orgel,

gebouwd door Loret, werd opgesteld door de heer Gabriel Loncke uit Overmeire-Donk. De kerkfabriek keurde hem goed op 6 juli 1980 en de gemeente Scherpenheuvel-Zichem op 8 augustus 1980.

Abdij Averbode D. DE CLERCK
3281 Scherpenheuvel-Zichem.

Series Praepositorum Clarholtensium

Editio emendata

Die Vorarbeiten von Pater Dr. Norbert Backmund OPraem zu einer Neuauflage des seit längerem vergriffenen ersten Bandes des «Monasticon Praemonstratense» veranlaßten mich, die nachstehende Clarholzer Propstliste zusammenzustellen. Sie enthält gegenüber meinem ersten, vor zehn Jahren veröffentlichten Versuch* zahlreiche verbesserte Angaben.

(1) Eremward 1133[1])-1184[2])
(2) Friedrich von Tecklenburg 1187[3])-1216[4])
(3) Ludger I. 1217[5])-1234[6])

* J. Meier, *Series Praepositorum Clarholtensium*: *Analecta Praemonstratensia* 46 (1970) 339-343.

[1]) Eremward (Ermward) war wahrscheinlich der erste Propst von Stift Clarholz. Die drei Urkunden von 1133 und 1134, die die Stiftung des Rudolf von Steinfurt bezeugen, nennen den Namen des Propstes noch nicht. Er wird erstmals anläßlich der Bestätigung des Stiftes durch Papst Eugen III. erwähnt: «Apostolicae moderaminis», ausgestellt in Viterbo 1146, Mai 23; Abdruck: J.P. Migne, Patrologia Latina 180, 1139 f.; Westfälisches Urkundenbuch (= WUB) II 1672; Osnabrücker Urkundenbuch (= OUB) I 273.

[2]) Bistumsarchiv Münster, G.V. A 4 Altschermbeck (Kopie).

[3]) WUB II 2212.

[4]) Absetzung durch Abt Gervasius von Prémontré: Ch.L. Hugo, Sacrae Antiquitatis Monumenta historica, dogmatica, diplomatica I (Étival 1725) 92-94 (epistola 104); OUB II 73. Nach dem Tode des den Prämonstratensern sehr verbundenen Kölner Erzbischofs Engelbert I. (1216-1225) gelang es Friedrich von Tecklenburg, sich am 23. Oktober 1226 zum Abt von Knechtsteden wählen zu lassen; er starb in diesem Amt am 23. März 1232. Dazu: H.L. Deckers, Die geschichtliche Bedeutung der Prämonstratenser mit besonderer Berücksichtigung ihrer mittelalterlichen Niederlassungen im Rheinland: Analecta Praemonstratensia 36 (1960) 247-286 u. 37 (1961) 31-34 u. 243-261, hier: 37 (1961) 45; L. Horstkötter, Die Anfänge des Prämonstratenserstiftes Hamborn und seine Entwicklung im ersten Jahrhundert seines Bestehens (Duisburg 1967) 153 f.

[5]) Für den neugewählten Propst Ludger setzte sich Abt Gervasius von Prémontré in mehreren Empfehlungsschreiben ein. Sie sind gerichtet
— an Papst Honorius III.: Ch.L. Hugo, Sacrae Antiquitatis (Anm. 4) I 16 f. (epistola 11); OUB II 91.
— an Erzbischof Engelbert von Köln (zwei verschiedene Briefe): Ch.L. Hugo, Sacrae Antiquitatis (Anm. 4) I 83 f. (epistola 94); C.R. Cheney, Gervase, Abbot of Prémontré, A medieval letter-writer: Bulletin of the John Rylands Library 33 (Manchester 1950/51) 25-56, hier: 53 f. (Bodleian Library Oxford, Codex Rawlinson, C 533, Brief 93); dieser Brief ebenfalls bei: W. Holtzmann, Drei unbekannte Briefe zur Geschichte Engelberts des Heiligen: Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein 149/150 (Düsseldorf 1950/51) 233-237, hier: 235 f.

(4) Johannes I. 1235[7])-1246[8])
(5) Abt Ludger II. 1251[9])-1255[10])
(6) Propst, namentlich unbekannt 1256[11])-1262[12])
(7) Abt Florinus 1265[13])-1267[14])
(8) Gerhard I. 1274[15])-1275[16])
(9) Arnold I. 1282[17])
(10) Gerhard II. von Glandorf 1286[18])-1290[19])
(11) Pilgrim 1295[20])-1308[21])
(12) Otto I. von Rietberg 1318[22])

— schließlich an die Vorsteher der Prämonstratenserstifte von Cappenberg, Hamborn und Varlar: Ch.L. Hugo, Sacrae Antiquitatis (Anm. 4) I 95 f. (epistola 107); OUB II 92.

[6]) Mai 14; WUB VII 425.

[7]) OUB II 328.

[8]) OUB II 474. Ein 1247 namentlich nicht genannter Propst dürfte noch immer Johannes I. sein; WUB III 472 u. 552. Derselbe wird 1252, vor Juli 25 als verstorben bezeichnet; OUB III 58.

[9]) April 6; OUB III 23. Zuvor Abt von Sayn; L. Horstkötter, Die Anfänge des Prämonstratenserstiftes Hamborn (Anm. 4), 171, Anm. 706.

[10]) September 4; OUB III 116.

[11]) Mai 27; WUB III 598.

[12]) März 6; WUB VII 1091.

[13]) A. Erens, Transfert d'une écurie à Prémontré: Analecta Praemonstratensia 27 (1951) 112 f.; Abt Florinus ist vermutlich identisch mit einem Subdiakon Florinus, der 1237 genannt wird: OUB II 361.

[14]) WUB VII 1273. In früheren Propstlisten erschien für das Jahr 1271 ein Propst Johannes II. de Rethe: R. Schulze, Beiträge zur Geschichte des Prämonstratenserklosters Klarholz (Kr. Wiedenbrück) 1133-1803, I-III: Westfälische Zeitschrift 78 (1920) 25-64, 81 (1923) 41-59 u. 87 (1930) 192-214, hier: 78 (1920) 62; N. Backmund, Monasticon Praemonstratense I (Straubing 1949) 174; J. Meier, Series Praepositorum Clarholtensium: Analecta Praemonstratensia 46 (1970) 339-343, hier: 340. Tatsächlich wird in einer Urkunde vom 25. März 1271, in der Bischof Gerhard von Münster das Eigentum eines Erbes bei Warendorf dem Stift Clarholz überträgt, unter den Zeugen ein Propst Johannes de Rethe genannt: OUB III 435; dieser ist jedoch nicht Propst von Clarholz, sondern Domherr in Münster sowie laut WUB III 68 «praepositus Frisiae, archidiaconus in Vreden».

[15]) Dezember 28; WUB III 955; OUB III 521.

[16]) Dezember 24; WUB III 975; OUB III 546.

[17]) September 21; OUB IV 75.

[18]) Juni 25; OUB IV 188.

[19]) November 2/8; OUB IV 298.

[20]) November 26; WUB III 1790.

[21]) April 28; WUB III 433 u. 435.

[22]) Juni 26; Staatsarchiv Münster, Wedinghausen U 103; es handelt sich um eine Urkunde des Grafen Friedrich II. von Rietberg, worin als Zeuge genannt wird: «Otto cognatus noster, comes de Rethberg ac dominus prepositus in Clarholte». Otto I. war von 1313 bis 1347 Regierender Graf von Rietberg, und zwar bis 1322 zusammen mit seinem Onkel Graf Friedrich II.; Otto war 1318 noch unverheiratet; er heiratete vor 1326 Alheidis von Hallermund. Dazu: W. Leesch, Die Grafen von Rietberg aus den Häusern Arnsberg und Ostfriesland: Westfälische Zeitschrift 113 (1963) 283-376, hier: 311 f.

(13) Heinrich I. 1322[23])-1343[24])
(14) Konrad 1325[25])
(15) Theoderich 1346[26])
(16) Otto II. 1354[27])-1361[28])
(17) Gerhard III. von Ramsberg 1368[29])-1370[30])
(18) Rüdiger I. 1385[31])-1414[32])
(19) Gottfried I. von Cleyvorn 1417[33])-1426[34])
(20) Johannes II. von Dunker 1427[35])-1435[36])
(21) Johannes III. Lambertus von Steinheim 1435[37])-1454[38])
(22) Johannes IV. von Hundebeke 1456[39])-1487[40])

[23]) Um Juni 24; WUB VII 1576.

[24]) Mai 21; Fürstlich-zu-Bentheim-Tecklenburgisches-Archiv Rheda (= FARh), Clarholz U 142.

[25]) Mai 1; FARh, Clarholz U 98. Diese Urkunde ist seit 1945 verschollen; das beim Westfälischen Landesamt für Archivpflege in Münster vorhandene Regest nennt einen «frater Conradus» als Propst zu Clarholz.

[26]) Mai 25; FARh, Clarholz U 154; ediert von: R. Schulze, Beiträge (Anm. 14) I 56 f.

[27]) Dezember 20; FARh, Clarholz U 171.

[28]) Mai 15; FARh, Clarholz U 177.

[29]) Februar 19; als Propst von Clarholz und Archidiakon zu Beelen ist er Schiedsmann bei einem Vergleich wegen der Pfarrei Legden: Bau- und Kunstdenkmäler von Westfalen, Kreis Ahaus, 29; W. Zuhorn, Kirchengeschichte der Stadt Warendorf I (Warendorf 1918) 135. Gerhard von Ramsberg war zunächst Kanoniker von Varlar, dann 1348-1356 Propst in Ölinghausen.

[30]) Reichsarchiv Overijssel in Zwolle, Familienarchiv Sloet tot Old Ruytenborch, Kopiar von Ende des 15. oder Anfang des 16. Jahrhunderts. Freundliche Mitteilung von Reichsarchivar Dr. G.J. ter Kuile (2. September 1968).

[31]) Dezember 8; FARh, Clarholz U 209.

[32]) Januar 28; FARh, Clarholz U 223.

[33]) Juli 28; FARh, Clarholz U 225.

[34]) August 9; FARh, Clarholz U 227.

[35]) März 20; FARh, Clarholz U 228.

[36]) Juli 8; FARh, Clarholz U 233.

[37]) Aufgrund einer Entscheidung des Basler Konzils wurde 1435 der Marienfelder Zisterzienser Johannes Lambertus von Steinheim als Propst von Clarholz eingesetzt und mit der Reform dieses Prämonstratenserstifts beauftragt; Universitätsbibliothek Münster, Manuskript 240a, Codex 324 («Collectio documentorum ad res monasterii Clarholtensis ... spectantium»), f. 70r; diese Handschrift ist im Zweiten Weltkrieg verbrannt; teilweise wurde sie ediert von: R. Schulze, Beiträge (Anm. 14) I 57-62; vgl. auch ebd. 50-54 u. 63, Anm. 5; A. Schröer, Die Kirche in Westfalen vor der Reformation II (Münster 1967) 179 f.

[38]) Oktober 31; Staatsarchiv Münster, Manuskript VI 70a, f. 28r (Tausch von Eigenbehörigen zwischen Clarholz und dem Überwasserstift in Münster).

[39]) Mai 26; FARh, Clarholz U 240.

[40]) März 3; FARh, Clarholz U 272.

(23) Hermann I. von Baack 1487[41])-1511[42])
(24) Johannes V. von Staell 1515[43])-1538[44])
(25) Hermann II. von Hardenberg 1538[45])
(26) Rüdiger II. von Haver 1539[46])-1566[47])
(27) Liborius von Sudholt 1567[48])-1578[49])
(28) Arnold II. von Walrave 1579[50])-1597[51])
(29) Heinrich II. von der Wenge 1597[52])-1602[53])

[41]) Konfirmation durch den Osnabrücker Bischof Konrad von Rietberg; Staatsarchiv Osnabrück, Rep. 100/340 d, Nr. 7, f. 22.

[42]) März 11; Inschrift auf dem Grabstein in Clarholz vor der Trennmauer zwischen Klosterhof und Kirchplatz: «[Anno Domini millesimo] quingentesimo undecimo, quinto Ydus Marcii, obiit honorabilis dominus H [ermannus a Baeck, prepositus hu] ius loci. Laudabiliter rexit ecclesiam istam viginti tri[bus annis, in sacerdoti]o duodecim. Cuius anima vivat in p[ace. Amen]». Dazu: F. Flaskamp, Westfälische Adelsgräber zu Clarholz: Westfälische Zeitschrift 109 (1959) 283-294, hier : 284 f.

[43]) Dezember 5; FARh, Clarholz U 285.

[44]) Laut Angaben aus Prozessen, die Clarholz um seinen holländischen Besitz führte. Dazu: H.C. Hazewinkel, Eenige mededeelingen over de goederen van Charholte in Overijssel: Verslagen en mededeelingen der vereeniging voor Overijsselsch Recht en Geschiedenis 42 (1925) 58-81.

[45]) März 18; FARh, Clarholz U 305. Hermann von Hardenberg wird in Urkunden vom 29. Juni 1521 (FARh, Clarholz U 287a), vom 4. Februar 1528 (FARh, Clarholz U 295) und wieder vom 24. Juni 1549 (FARh, Clarholz U 310) als Prior bezeichnet. Die Urkunde vom 18. März 1538 nennt als Prior den Chorherrn Macharius Hundebeke.

[46]) Januar 20; Konfirmation durch den Osnabrücker Bischof Franz von Waldeck; Staatsarchiv Osnabrück, Rep. 100/340d, Nr. 7, f. 22.

[47]) August 23; FARh, Clarholz U 328.

[48]) Januar 9; FAHr, Clarholz U 329. Eine Urkunde des Abtes Gerlach von Liesborn vom 9. Juli 1560 (FARh, Clarholz U 321) bezeichnet Liborius von Sudholt bereits als Propst; laut einer Urkunde vom 21. April 1564 (FARh, Clarholz U 324) übte er das Amt des Zellerars (Kämmerers) aus.

[49]) Juni 14; Resignation; Staatsarchiv Osnabrück, Rep. 100/338, Nr. 21, f. 172-181 (nach jüngerer Foliierung: f. 153-161). Bereits am 17. Oktober 1576 hatte Fürstbischof Heinrich von Lauenburg im «Iburger Rezeß» Liborius von Sudholt als Propst von Clarholz abgesetzt; als dieser sich weigerte zurückzutreten, ließ ihn der Propst in Iburg gefangensetzen. Liborius von Sudholt starb vor dem 25. Juni 1581 als Pfarrer von Lette. Zu diesen Vorgängen: Staatsarchiv Münster, Tecklenburger Akten XVIII C 3; FARh, Clarholz-Akten II C 32.

[50]) Februar 16 (Wahl); April 11 (Konfirmation durch den Osnabrücker Bischof Heinrich von Lauenburg); FARh, Clarholz U 339; ediert von: J. Meier, Heinrich von Lauenburg als Fürstbischof von Osnabrück und Paderborn zwischen Reformation und katholischer Reform: P.W. Scheele (Hrsg.), Paderbornensis Ecclesia. Beiträge zur Geschichte des Erzbistums Paderborn. Festschrift für Lorenz Kardinal Jaeger (Paderborn 1972) 245-266, hier: 265 f.

[51]) Geht aus der in Anm. 53 genannten Wahlbestätigung des Nachfolgers hervor.

[52]) September 20; Konfirmation durch den Osnabrücker Bischof Philipp-Sigismund von Braunschweig-Wolfenbüttel; Staatsarchiv Osnabrück, Rep. 100/340d, Nr. 7, f. 22 u. 480; FARh, Clarholz U 361.

[53]) Um Michaelis (September 29); Staatsarchiv Osnabrück, Rep. 27, Nr. 8.

(30) Engelbert von Korte 1603[54])-1606[55])
(31) Dietrich von Plettenberg 1606[56])-1612[57])
(32) Johannes VI. von Schilling 1612[58])-1658[59])
(33) Gottfried II. von Schwartze 1658[60])-1666[61])
(34) Bernhard I. von Kerckering 1666[62])-1693[63])
(35) Elbert Wilhelm von Kückelsheim 1694[64])-1750[65])
(36) Leopold von Rübel 1750[66])-1763[67])

[54]) März 31; Konfirmation durch den Osnabrücker Bischof Philipp-Sigismund von Braunschweig-Wolfenbüttel; Staatsarchiv Osnabrück, Rep. 100/340d, Nr. 7, f. 22; FARh, Clarholz U 366.

[55]) Geht aus den in Anm. 57 genannten Quellen über Wahl und Bestätigung des Nachfolgers hervor. Korte wird letztmals in einer Urkunde vom 26. August 1605 als Propst genannt; FARh, Clarholz U 368a.

[56]) September 5; Wahl durch den Clarholzer Konvent in Anwesenheit des Cappenberger Propstes Wennemar von Hörde; Staatsarchiv Osnabrück, Rep. 27, Nr. 9. Die Konfirmation durch den Osnabrücker Bischof Philipp-Sigismund von Braunschweig-Wolfenbüttel verzögerte sich bis zum 20. August 1607; Staatsarchiv Osnabrück, Rep. 100/340d, Nr. 7, f. 22.

[57]) April 7; Tag des Begräbnisses; der Rentmeister auf dem Reckenberg zu Wiedenbrück berichtet am 10. April 1612 der Osnabrücker Regierung, daß «der gewesene Probst zu Clarholz, Herr Dieterich von Plettenberg, dieser tage die schuldt der natur bezahlet und verschienen dinstag daselbst zur erden bestattet worden»; Staatsarchiv Osnabrück, Dep. 6b, Nr. 276, vol. I.

[58]) August 26; Konfirmation durch den Osnabrücker Bischof Philipp-Sigismund von Braunschweig-Wolfenbüttel; Staatsarchiv Osnabrück, Rep. 100/340d, Nr. 7, f. 22.

[59]) Januar 15 (alten bzw.) Januar 25 (neuen Kalenders) verstorben; Pfarrarchiv Clarholz, Totenbuch I, p. 3.

[60]) Januar 20 (alten bzw.) Januar 30 (neuen Kalenders); Wahl durch den Clarholzer Konvent; Staatsarchiv Osnabrück, Rep. 100/340d, Nr. 7, f. 23-24; Bistumsarchiv Münster, Clarholz A 2. Die Konfirmation durch den Osnabrücker Bischof Franz-Wilhelm von Wartenberg erfolgte am 16. März 1658; FARh, Clarholz U 522.

[61]) November 8; Todestag; Pfarrarchiv Clarholz, Totenbuch I, p. 5.

[62]) Bildinschrift unter seinem Gemälde im Kapitelsaal der Propstei Clarholz. Erste urkundliche Erwähnung als Propst am 16. Februar 1667; FARh, Clarholz U 568.

[63]) September 20; Todestag; Pfarrarchiv Clarholz, Totenbuch I, p. 34. Über den Verstorbenen heißt es: «huius loci per 27 annos Praepositus».

[64]) Bildinschrift unter seinem Gemälde im Kapitelsaal der Propstei Clarholz. Geht auch aus der Portalinschrift der Propstei hervor: «R[everendissi]mus ac perillustris d[omi]nus Elbertus de Kükelsheim ex Grönenberg, ecclesiae huius praepositus necnon in Clarholtz, Belen et Lette archidiaconus, territorii Rhedensis status, haec tecta construxit anno salutis 1706, regiminis vero 13 [anno]».

[65]) Mai 10; Todestag; Pfarrarchiv Lette, Totenbuch. Beileidsschreiben des Grafen Moritz-Casimir zu Bentheim-Tecklenburg; FARh, Rheda-Akten II K 58 I a, f. 3-4; FARh, Herzebrock U 885a.

[66]) Nachdem eine am 20. Juni 1750 unter Vorsitz des Abtes von Wedinghausen erfolgte Wahl am 3. August von Generalabt Bruno Becourt wegen Verstoßes gegen das kanonische Recht annulliert worden war, kam es am 29. August unter Vorsitz des Steinfelder Abtes Gabriel Hilger zu einer Wiederholungswahl, bei der Leopold von Rübel im ersten Wahlgang gewählt wurde; am selben Tage wurde er durch Abt Gabriel Hilger konfirmiert; FARh, Clarholz-Akten II C 32 (Personalia: von Rübel).

[67]) März 8; Todestag; Pfarrarchiv Clarholz, Totenbuch II, p. 36.

(37) Bernhard II. Hadrian von Spitael 1763[68])-1765[69])
(38) Franz Philipp von Meuseren 1765[70])-1794[71])
(39) Jodokus Donatus van Oldeneel 1794[72])-1803[73])

Schillerstraße 5 Johannes Meier
D-8700 Würzburg.

[68]) April 16; Wahl durch den Clarholzer Konvent unter Vorsitz des Wedinghauser Abtes Ludwig Leine; FARh, Clarholz-Akten II C 4. Die Konfirmation durch Generalabt Pierre Antoine Parchappe de Vinay erfolgte am 2. Juni 1763; FARh, Clarholz-Akten II C 32 (Personalia: von Spitael).

[69]) Oktober 7; Todestag; Pfarrarchiv Clarholz, Totenbuch II, p. 40: «ex febri inflammatoriae ac succedente suffocatione ss. sacramentis praemunitus piissime obiit».

[70]) November 26; Wahl; FARh, Clarholz-Akten II C 4 u. II C 32.

[71]) Januar 15; Todestag; Pfarrarchiv Clarholz, Totenbuch II, p. 74: «ex catharro suffocativo pie obiit».

[72]) Februar 12; Wahl; Konfirmation durch Erzbischof Max-Franz von Habsburg-Lothringen; Archiv des Erzbischöftlichen Generalvikariats Paderborn, Bd. 112, Clarholz I, f. 341.

[73]) Oktober 27; Vollzug der Säkularisation durch Besetzung der Propstei; 1806 März 26: Klostervergleich; FARh, Tecklenburg U 1958. Oldeneel starb am 6. Januar 1832, morgens um halb drei Uhr, im Pastorat zu Clarholz am Nervenschlag: «ein Vater der Armen, ein Beispiel der Tugend und vorzüglich der Demuth, der Gottesfurcht und der Nüchternheit»; Pfarrarchiv Clarholz, Totenbuch IX, p. 23 f.

Miscellanea

Het 15e-eeuwse visitatie-cartularium van de abdij Mariënweerd

Op aanwijzing van prof. dr. M.G. Spiertz te Nijmegen werd dit jaar een onderzoek ingesteld naar een doos archiefbescheiden «Norbertijnen», berustend in het Archief van de Nederlandse Kerkprovincie der Jezuïeten, dat gevestigd is in het Berchmanianum te Nijmegen. Deze doos bevat hoofdzakelijk aantekeningen van de Nederlandse kerkhistoricus A. van Lommel S.J. over Norbertijnenkloosters in Nederland, gemaakt in de vorige eeuw[1]). Merkwaardigerwijs bevindt zich hierbij een klein, 15e-eeuws cartularium van Mariënweerd, niet te verwarren met het wat oudere *Cartularium der abdij Mariënweerd*, bewaard in de Koninklijke Bibliotheek in Brussel en uitgegeven door James de Fremery[2]). De jezuïet Van Lommel, van wie wij niet weten, hoe hij in het bezit gekomen is van dit handschrift, heeft het wel ooit benut[3]), maar niet als zodanig gesignaleerd of beschreven.

Het nu pas «ontdekte» manuscript is geen gewoon, algemeen opgezet cartularium, maar beperkt zich inhoudelijk strikt tot akten, besluiten en notities van visitaties en kloosterregels en kloostergebruiken ten behoeve van de abten van Mariënweerd (Insula B. Mariae Virginis, bij Culemborg, prov. Gelderland). Vooruitlopend op een eventueel latere, gedeeltelijke of volledige tekstuitgave van dit handschrift — dat genoemd zou kunnen worden het Cartularium Insulare Visitationum — volstaan we nu met deze signalering en summiere beschrijving.

Het Cartularium telt 44 folia, nagenoeg alle van papier, van het formaat 30 × 22 cm; het bestaat uit 9 soms maar gedeeltelijke katernen, die primitief met perkamenten strookjes zijn ingebonden, zonder kaft. Het blijkbaar veel gebruikt register ziet er slordig uit; de tekst is evenwel over het algemeen weinig verbleekt en is maar in een enkel geval aan de

[1]) De doos is genummerd: 303; het hierin bewaarde Cartularium is gecodeerd: A 9, e 2.

[2]) 's-Gravenhage, 1980.

[3]) A. v(an) L(ommel), *R.K. pastoors en andere parochiepriesters, op bijgevoegd tijdstip aanwezig in het tegenwoordig bisdom van Haarlem*, in: *Bijdragen voor de geschiedenis van het bisdom Haarlem*, 12 (1884), blz. 436. De gegevens over Christianus Phennen van Milaan, in 1461 pastoor van Schiedam, ontleent hij — gelet het letterlijk citaat — aan dit Cartularium; hij duidt het daar zonder meer aan als: «een Ms. van Mariënweerd».

rand van het folium afgesleten. De teksten van de akten, relicta visitationis en brieven zijn in het algemeen volledig en netjes ingeschreven; de hiernaast voorkomende notities zullen echter vanwege hun sterke abbreviaturen en vele «etcetera's» soms moeilijk leesbaar en verklaarbaar zijn: het was destijds een register voor intern gebruik.

Mede ingebonden zijn twee originele oorkonden, die ook statutaire besluiten betreffen, maar die men niet in een cartularium zou verwachten. Het zijn een perkamenten oorkonde van 1411, blijkbaar een charter gereed voor zegeling en expeditie door de abt van Mariënweerd[4]), en een papieren afschrift van een besluit van Prémontré van 1434, dat in 1435 door de abt van Steinfeld geappostilleerd en gezegeld naar Mariënweerd werd gestuurd[5]).

In zeker opzicht origineel en vreemd aan het Cartularium is ook het concept van visitatiebesluit voor Berne van 1462, geschreven op een vel papier van groot formaat, dat in tweeën gevouwen, dwars in het register is ingebonden[6]).

De term «cartularium», hier op dit register toegepast, is niet alleszins juist. Eerder is het een register als cartularium begonnen, overgaande in een register van allerlei notities van statutaire aard, eindigend als werkregister van concepten van visitatiebesluiten, en hier en daar nog vermeerderd met enige originele oorkonden. Misschien is het register pas later samengesteld uit meerdere katernen, die reeds eerder waren beschreven met teksten van diverse aard. Een codicologisch onderzoek kan dit hopelijk vaststellen.

Enigszins concreter, maar toch nog geschematiseerd, is de volgende indeling, katernsgewijze:

1. f. 1-20, 4 katernen, is het eigenlijke cartularium en bevat afschriften van ingekomen en uitgaande akten, waaronder relicta visitationis, en brieven;
2. f. 20-30, 1½ katern, bevat miscellanea of notities betreffende statuten (f. 21, 28), disciplinaire maatregelen (f. 24, 26) en zelfs een liturgische professie-ritus voor monialen van onze Orde (f. 27);
3. f. 30-41, 2½ katern, bevat een aantal kladontwerpen of vergevorderde concepten van visitatiebesluiten;
4. f. 42-44, 1 katern, bevat de tekst van een bepaalde rechtskwestie.

[4]) Zie de chronologische lijst B, nr. 1. Cartularium f. 8.

[5]) Zie de chronologische lijst B, nr. 3. Cartularium f. 35.

[6]) Zie de chronologische lijst B, nr. 19. Cartularium f. 30. Alle folia, inclusief deze drie mede ingebonden stukken, zijn door mij met potlood genummerd. H. v. B.

Omdat de miscellanea en de defecte akten (zonder namen en data) deels moeilijk zijn te lezen vanwege de intense abbreviatie, deels niet te begrijpen zonder bijzondere studie, wordt nu hier volstaan met een zeer summiere lijst (A) van alle items in hun feitelijke volgorde, en met een chronologische lijst (B) met korte beschrijving van de 21 redactioneel ongeschonden akten en brieven. De twee lijsten verwijzen naar elkaar.

A

Lijst van alle teksten in de volgorde, zoals ze voorkomen in het Cartularium (de nummers verwijzen naar de chronologische lijst B van summier beschreven akten en brieven):

f. 1	akte 1451, nr. 5
f. 1v	akte 1451, nr. 6
f. 2v	notitie «De professis noticia»
f. 3	akte 1451, nr. 7
f. 4-5	akte (1451), nr. 9
f. 6v	akte 1451, nr. 8
f. 7	blanco
f. 8	akte 1411, nr. 1, origineel vidimus van akte 1410
f. 9	notitie (statutair traktaat?)
f. 10	akte (1452-1456?), nr. 13
f. 11-12	akte 1459, nr. 14
f. 13	brief (1459?), nr. 15
f. 13v	brief 1459, nr. 16
f. 14	blanco
f. 15	brief 1469, nr. 20
f. 16	minuut van antwoord op vorige brief (1469) en korte losse notitie
f. 17-18	akte 1459, nr. 17
f. 19	akte 1485, nr. 21
f. 20	blanco
f. 21-22	notities over statuten en Regel van Augustinus
f. 23	brief, zonder datum en namen; origineel
f. 24-25	bepalingen «Appellatio inobedientium»
f. 26	processtuk tegen de abt van Mariënweerd; zonder datum, «Informatio juris» etc.
f. 27	«Dit es die maniere vander professien (van de monialen) der Orden van Premonstrey»; diets

f. 28 notities over statuten
f. 29 exhortatio over interne vernieuwing, van N.N. aan het Generaal Kapittel; zonder datum en namen[7])
f. 30 akte 1462, nr. 19
f. 31 brief, zonder datum en namen; in verso, op z'n kop, akte van 1347: overdracht van goederen aan Bedbur, vreemd aan dit register
f. 32 akte 1422, nr. 2
f. 33-34 akte 1447, nr. 4
f. 35 akte 1434, nr. 3, met originele apostille van 1435
los na f. 35 akte of brief 1452, nr. 10
f. 36 akte 1452, nr. 11
f. 37 akte 1461, nr. 18
f. 38-41 akte 1452, nr. 12
f. 42-44 antwoord van proost Verdonck van Koningsveld op de 22 punten van aanklacht, door de zusters aldaar tegen hem ingebracht[8]); zonder datum; diets.

B

Chronologische lijst van de 9 relicta visitationis, 9 andere akten en 3 brieven:

1. 1411, 22 april. De abt van Mariënweerd geeft vidimus van de akte van 10 oktober 1410 van de abt en het Generaal Kapittel van Prémontré, gericht aan de abt van Mariënweerd, om de hier geciteerde besluiten aangaande de statuten te publiceren in alle kloosters van de Friese Circarie. Op perkament, maar zonder zegel; waarschijnlijk een niet verstuurd expeditum. (f. 8)
2. 1422, 10 oktober. De abt van Prémontré en het Generaal Kapittel (citaat): «alden prelaten in de Circarie van Westphalen», over de tucht van de monialen inzonderlijk kleding en clausuur. Diets! (f. 32)

[7]) Niet vermeld in: *Acta et decreta capitulorum generalium Ordinis Praemonstratensis*, uitgegeven door J.B. VALVEKENS, in: *Analecta Praemonstratensia*, 42 (1966), sqq. De aanhef luidt: «Reverendissimi in Christo patres et domini in hoc generali capitulo congregati; quos sanctitate prorogata altissimus Pater exaltat».

[8]) Verdonck is onbekend aan N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, II, Straubing, 1952, p. 298.

3. 1434, 11 oktober. De abt van Prémontré en het Generaal Kapittel bevelen alle overheden tot executie van de hier geciteerde besluiten over kloosterdiscipline. Met bevestiging van executie door de abt van Steinfeld van 14 juni 1435, eronder bijgeschreven en bekrachtigd door diens opgedrukt, maar afgevallen zegel. De tekst van akte van Prémontré van 1434 is een kopie op papier, maar het geheel is, als een bij Mariënweerd in 1435 ingekomen, gezegeld stuk, een authentiek origineel[9]). (f. 35)
4. 1447, —. Relictum visitationis. De hertog van Gelre bekrachtigt de hier geciteerde visitatiebesluiten van de abten van Mariënweerd en Berne voor het zusterklooster Zennewijnen. (f. 33-34)
5. 1451, 3 september. Kardinaal Nicolaus van Cusa, legaat van Duitsland, aan de bisschop van Utrecht «de religiosis» (f. 1)
6. 1451, 3 september. Kardinaal Nicolaus van Cusa aan de gelovigen «de introitu secularium in monasteria monialium». (f. 1v)
7. 1451, 21 oktober. Martinus Arnoldusz Slagers, priester van Utrecht, procurator van Koningsveld, doet een «appellatio contra mandatum Cardinalis». (f. 3)
8. 1451, 27 oktober. Udo van Mekeren, proost van Koningsveld, reageert op de akte van Nicolaus van Cusa van 1451. «Appellatio contra Cardinalis statum». (f. 6v)
9. (waarschijnlijk na 1451, 27 oktober). Akte, zonder aanhef of slot, met het opschrift: «Appellatio dominarum de Rijnsberg, Campi Regis et aliarum contra mandatum Cardinalis domini Nicolai». (f. 4-5)
10. 1452, 14 maart. (Brief? van) de abt van Mariënweerd aan Koningsveld tegen het bevel van Nicolaus van Cusa en over een aanstaande visitatie. (los bij f. 36)
11. 1452, 21 maart. Relictum visitationis voor Koningsveld van Mariënweerd; ontwerp-tekst (f. 36)
12. 1452, 21 maart. Idem, maar sterk uitgebreide (8 blz.) en zeer bewerkte tekst; waarschijnlijk tweede ontwerp. (f. 38-41)
13. (1452-1456) Relictum visitationis voor Koningsveld van Theodricus (van Spuelre van Goch), abt van Mariënweerd (f. 10)

[9]) De tekst van 1434 is — als enige van dit gehele Cartularium — gepubliceerd in: *Acta et decreta*, l.c., 44 (1968), p. 105-108 (eigen paginering).

14. 1459, 28 maart. Relictum visitationis voor Koningsveld van de abt van Prémontré en 2 monniken van Middelburg (f. 11)
15. (1459), 10 mei. Brief van de abt van Prémontré aan de abt van Mariënweerd om matiging in maatregelen tegen de proost van Koningsveld. (f. 13)
16. 1459, 21 september. Brief van de abt van Mariënweerd aan de abt van Prémontré over het relictum visitationis voor Koningsveld van 26 juni. Het opgedrukt zegel is afgevallen; toch geen expediendum! (f. 13v)
17. 1459, 29 oktober. Relictum visitationis voor Koningsveld. Adrianus, proost van Zoetendaal[10]) bij Middelburg, ter vervanging van de abt van Middelburg, en Petrus Divitis (de Rijck), pastoor in Den Haag, geven vidimus van de brief van 30 augustus van de abt van Prémontré aan de abt van Middelburg en de pastoor over de visitatie van 28 maart en geven hun besluiten over de visitatie van 20 oktober. (f. 17-18)
18. 1461, 29 juni. Relictum visitationis voor Koningsveld van de abt van Mariënweerd («abbas Insularis»). (f. 37)
19. 1462, 14 mei. Relictum visitationis voor Berne van de abt van Mariënweerd en de pastoor van Schiedam. Concept van oorkonde, op gevouwen blad ingebonden. (f. 30)
20. 1469, 12 oktober. Brief van Adolf, hertog van Kleef aan de abt van Mariënweerd. (f. 15v)
21. 1485, 7 september. Relictum visitationis voor Koningsveld van de abt van Mariënweerd en de prior van Berne. (f. 19).

Het gehele Cartularium handelt over interne zaken van visitaties en kloostertucht en bij de hiervoor in het kort beschreven 21 akten en brieven valt duidelijk op, dat deze betreffen algemene opdrachten en machtigingen, ofwel in het bijzonder relicta visitationis, voornamelijk uitgevaardigd tot reformatie van het voormalige Norbertinessenklooster Koningsveld (Campus Regis) bij Delft, waarover Mariënweerd de paterniteit bezat. Enige van deze stukken raken direct de abdij van Mariënweerd, en het mannenklooster Berne bij Heusden en het vrouwen-

[10]) N. Backmund, *Monasticon*, l.c., II, p. 341: 1449.

klooster Zennewijnen bij Tiel, die beiden rechtens met Mariënweerd waren verbonden, alsook de Friese en Westfaalse circarie.

Hopelijk zal diepgaande studie van dit opnieuw gevonden handschrift, onbekend aan HOEVENAARS O. Praem., DE FREMERY, DROSSAERS en OBREEN[11]), die zich vroeger met de archieven van Mariënweerd en Koningsveld hebben beziggehouden, onbekend ook aan N. BACKMUND, nieuwe inzichten verschaffen over de reformatie in eigen boezem in de kloosters van de Orde in het gebied van de Grote Rivieren, voltrokken vanuit de abdij Mariënweerd in de 15e eeuw, vlak voor de grote Reformatie.

Bijlage visitatiebesluit van Berne d.d. 1462

Om een specimen te tonen van de vele 15e-eeuwse visitatiebesluiten en om enigszins de lacune op te vullen in de geschiedenis van het interne kloosterleven van Berne, het enige nog bestaande klooster in het betreffende gebied, publiceren wij hier de tekst van het relictum visitationis van Berne van 15 mei 1462. De akte is op een apart folium van papier, 39 × 30 cm geschreven en mede in het Cartularium ingebonden. Te oordelen naar de vele aanvullingen en correcties in de tekst en in de marge, gelet ook op de slordige doorstrepingen en het grammaticaal soms zwak Latijn, is het stuk een ontwerp, concept van akte, waarvan we mogen veronderstellen, dat de definitieve tekst in de vorm van een expeditum of grosse, gezegeld en wel, door Mariënweerd verstuurd is naar Berne. In het charterarchief van Berne is het relictum visitationis echter niet bewaard, zelfs niet vermeld.

In de ontwerptekst, die aanvangt met de datering, staat als oorkonder Johannes van Bradebeecke, abt van Mariënweerd 1456-1467, en voorheen proost van Koningsveld. Hij verrichtte de visitatie als pater-abbas van Berne en werd hierbij geassisteerd door Christianus Phennen (spreek uit: Fennen) van Milaan, pastoor van de parochie Schiedam, waarover Koningsveld het patronaatsrecht bezat. Deze pastoor Phennen, hier betiteld als voormalige proost van Heinsberg, was ook tevoren, 1447, proost van Zennewijnen[12]) en volgens een 16e-eeuwse naamlijst kanunnik van Mariënweerd. Hij is beslist identiek met Christianus Mailland,

[11]) Voor W. HOEVENAARS en J. DE FREMERY, zie literatuurlijst in: N. BACKMUND, *Monasticon*, l.c., s.v. Mariënweerd; voor S. DROSSAERS, *De archieven van de Delftsche Statenkloosters*, 's-Gravenhage, 1917, 2 delen; voor H. OBREEN: *Koningsveld (Campus Regis) bij Delft*, in: *Analecta Praemonstratensia*, 11 (1935), blz. 148, 12 (1936), blz. 30.

[12]) N. BACKMUND, *Monasticon*, l.c., II, p. 339.

die op het jaar 1461 wordt gesignaleerd als pastoor van Schiedam[13]). Alle biografische gegevens over hem zijn niet zonder meer op een rijtje te zetten; wel zijn er duidelijke banden tussen Mariënweerd enerzijds en Heinsberg, Zennewijnen, Koningsveld, en Schiedam anderzijds. De visitatie van de beide confraters betrof de Abdij van Berne, die als dochterstichting van Mariënweerd onder paterniteit van die abdij stond. De abt van Berne was toendertijd Alexander Jansen van Oss[14]). Hij wordt in het visitatiebesluit niet met name vermeld.

Inhoudelijk is het onderhavige document in zover van groot belang voor de geschiedenis van de Abdij van Berne, dat er uit de 15e eeuw totaal geen gegevens voorhanden zijn van interne aard als discipline, dagorde en bezigheden, om maar te zwijgen van spiritualiteit of vernieuwing. We weten slechts, dat in de eerste decennia na een reeks van stormvloeden en dijkdoorbraken, met als dieptepunt de Sint-Elizabetsvloed van 1421, ook Berne het zwaar te verduren had, dat abdijgoederen te gelde moesten worden gemaakt en dat er een uittocht van kloosterlingen plaats vond[15]). Welke betekenis deze visitatie van 1462 gehad heeft in het herstel van de Abdij, dat toch duidelijk in de volgende eeuw, ook financieel merkbaar wordt, is vooralsnog niet te bepalen. Dat er een herstel, een hervorming heeft plaatsgevonden is zeker: enkele van de abten, die Alexander Jansen van Oss zijn opgevolgd in de periode van 1473 tot 1549, worden betiteld als «abbas tertius», resp. «abbas quintus in reformatione»[16]). Terugrekenend krijgt men te maken met de moeilijkheid van een zeer kort abbatiaat van enkele weken, namelijk dat van Johannes Bierkens van 29 oktober tot 9 december 1515, en verliest men de zekerheid van de telling. Maar het is wel waarschijnlijk, dat de genoemde «reformatio» van Berne onder het abbatiaat van Alexander Jansen van Oss, 1461-1473, is geschied.

[13]) Voor biografische gegevens zie: *Archief van het aartsbisdom Utrecht*, 14 (1886) blz. 422; 15 (1886) blz. 243; 24 (1897) blz. 104, 106, en: *Bijdragen voor de geschiedenis van het bisdom Haarlem*, 12 (1884) blz. 436; 21 (1896) blz. 25.

[14]) N. BACKMUND, *Monasticon*, l.c., II, p. 278.

[15]) Archief Abdij Berne, akte van 21 mei 1465.

[16]) Zie abt Arnoldus van Malsen (obiit 29 okt.), diens coadjutor en latere abt Johannes Bierkens (obiit 9 dec.) en abt Conradus van Malsen (obiit 22 jan.), in het «Necrologium Bernense» van Arnold van Vessem, 1574; origineel in het Archief Aartsbisdom Mechelen, fotokopie in het Archief Abdij Berne.

REGEST

Berne. 15 mei 1462. Johannes van Bradebeecke, abt van het premonstratenzerklooster Insula Virginis Gloriose (Mariënweerd), vergezeld door Christianus Phennen (van Milaan), voorheen proost van Henxbergen (Heinsberg) en thans pastoor van Schiedamme (Schiedam), vaardigt naar aanleiding van zijn visitatie aan het dochterklooster Berne zijn besluiten uit betreffende: koorofficie, silentium, refectorium, clausuur en kledij, boerderij, dormitorium, bezoek van vreemden, overnachten van vreemden, verblijf elders, bezit aan eigen voorraadkasten, bezit aan eigen etenswaar, schulden en eigen bezit aan vee, aanschaf van kleding, gebruik van sleutels, onderhoud van de gebouwen, vooral van de kerk.

TEKST[1])

Anno[2]) Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo secundo, mensis Maii decima quinta, hora primarum vel circiter.

Nos, Johannes de Bradebeecke, permissione divina abbas Insule Virginis Gloriose, ordinis Premonstratensis, Traiectensis diocesis, assumpto nobiscum venerabili ac religioso viro fratre Christiano Phennen[3]), dudum preposito monasterii Henxbergensis et in presenciarum basilice de Schiedamme investito, viro religioso et experto, auctoritate nostra paterna visitavimus monasterium sive ecclesiam nostram filialem Bernensem, (r. 5) ordinis et dyocesis predictorum.

Post inquisicionem, per nos debite et sommarie factam in dicta nostra filiali ecclesia Bernensi, matura deliberacione prehabita, pro bono pacis, utilitate ac reformacione ipsius monasterii tam in spiritualibus quam temporalibus ac paci et tranquillitati fratrum conventus eiusdem providere cupientes, ordinavimus et diffinivimus, ordinamus et diffinimus in modum qui sequitur.

Et quia proh dolor, quod dolenter referimus, dicta ecclesia sive monasterium ad tantam desolacionem ac divini cultus diminucionem

[1]) De vooral in de marge aangebrachte aanvullingen en correcties zijn in de transcriptie opgenomen; de doorstrepingen zijn weggelaten, tenzij van belang; enige grammaticale fouten in verbuigingen en vervoegingen zijn zonder meer verbeterd; de cijfers (r. 5), (r. 10), (r. 15) etc. duiden op de regels van het manuscript.

[2]) Hierboven de latere opschriften: «Bernen», en: «connexio» (onzekere lezing; besluit?).

[3]) Hierna doorgestreept (waarom? ons inziens juist): «de Villa Mailania».

devenit rigorque discipline in tantum deperiit et remissus est, quod vix est qui eum erigere et ad pristinum statum deducere valeat, nisi super hoc brevissime subveniatur (r. 10) et celeriter alias ordinetur.

In primo siquidem, quia divinum officium semper preferendum est, in augmentacione illius ordinavimus, quod fratribus huius conventus, sine speciali licencia prioris sive chorum regentis in officiis divinis et horis diurnis se absentantibus, irremissabiliter ferculum[4]) unum in prandio subtrahatur et ad usus pauperum convertendum, penis matutinalibus in suo robore permanentibus, et quod punctus in medio versus psalmodie aziatim[5]) et distincte fiat et observetur.

Volumus nichilominus et precipimus dicti loci abbati, quod vigilet super gregem sibi creditum et commissum, statuentes scilencium, quod est organum vocis, in locis deputatis inviolabiliter observari sub (r. 15) penis in statutis contentis.

Insuper precipimus et mandamus priori et subpriori, quatenus deinceps statutis diebus refectorium visitare studeant et parimodo a singulis fratribus visitari procurent; conventum ubique teneant; nullus fratrum nisi de licencia prioris sive conventum regentis inde exeat, penis super hoc rebellibus et inobedientibus in statutis contentis infligendis.

Item precipimus et districte precipiendo mandamus omnibus et singulis fratribus, ne de cetero quovismodo calceis nigris rostratis[6]) nec vestibus inordinatis et religioni nostre non congruentibus, strictas manicas et plicas[7]) habentibus, nimia curiositate notatis, nec buretis utantur, (r. 20) ymmo calceos, vestes et habitus difformes ac religioni contrarios abiciant et detestentur, prout dictant nostri ordinis regularis observancia et laudabilis honestas consueta, et quod dicti fratres non exeant januam claustri sive ambitus nisi cum prioris sive regentis conventum licencia speciali petita et obtenta.

Item precipimus, volumus et ordinamus, quod nemo fratrum mediam exeat portam animo accedendi vel visitandi domos pecudum, nisi evidens necessitas alias exposcat, quod necessario aliquis accedere haberet et hoc de abbatis et prioris licencia speciali petita et obtenta, et quod extunc stando breviter et absque notabili mora cum morum hones- (r. 25) tate se expediat, nec ibidem commedere aut bibere quovismodo presumat sub pena decem dierum gravioris culpe.

[4]) ferculum: gerecht.
[5]) aziatim: asinaliter, modo asini, zoals een ezel balkt, staccato.
[6]) calceis rostratis: modieuze puntschoenen.
[7]) strictas manicas et plicas: smalle mouwen en plooien.

Parimodo inhibemus eisdem fratribus, ne de mane ante terciam nec de vespere post cenam januam claustralem sive ecclesiam exeant aut in curia compareant, hinc et inde vage seu alias dissolute ambulando, sed pulsato completorio et depost percantato simul dormitorium sine calopodiis[8]) ac sine strepitu et tumultu ascendant pariter et maneant.

Ceterum vero inhibemus sub penis salutaris obediencie, ne seculares persone ad refectionem conventualium admittantur nec officinas claustrales maxime feminei sexus ingrediantur, commessacionibus et potacionibus ac aliis levitatibus intendendo; (r. 30) sed si dicte persone feminei sexus forent[9]) conversaciones honeste seorsum in camera abbatis vel alias ad hospicium, honeste per abbatem deputandum, eisdem necessaria ministrentur.

Nichilominus districte precipiendo mandamus, ne quovismodo seu alias quocumque quaesito colore[10]), per quoscumque fratres hospites cuiuscumque status recipiantur, prandendo vel cenando cum eisdem; sed unumquemque tractari juxta eorum decenciam in discretione ac disposicione abbatis volumus remanere, ad quos tractandos nullus fratrum nisi de licencia abbatis vel prioris vocatus comparebit.

Insuper volumus et in virtute salutaris obediencie precipiendo mandamus, quod necquis fratrum quovismodo (r. 35) seculares personas sive propinquos sive alienos adducat sive recipiat cum eisdem pernoctando sive in dormitorio condormiendo.

Item precipimus venerabili fratri abbati, ne de cetero quoscumque religiosos stando vel pernoctando in Huesden[11]) vel in locis circumvicinis liceat, nec verisimiliter alio tempore eisdem fratribus extra monasterium vagando licenciam concedat sive in Huesden sive in Buscoducis[12]) vel in quibuscumque aliis locis nisi alias necessitate urgente et causa cognita expediat.

Item volumus, diffinimus et ordinamus ac sub penis obediencie et excommunicacionis precipiendo mandamus, quatenus omnia et singula promptuaria[13]) in camera (r. 40) ac eciam alibi latibula in orto conventus existencia, notabili deliberacione semota, adstatim deponantur et

[8]) calopodiis: klompen.
[9]) forent: onduidelijk; bedoeld: faciunt?
[10]) quocumque quaesito colore: onder welk voorwendsel ook; onduidelijke zin.
[11]) Huesden: de stad Heusden, op een afstand van een half uur gaans.
[12]) Buscoducis: 's-Hertogenbosch, op een afstand van drie uur gaans.
[13]) promptuaria: voorraadkasten.

omnino annichilantur et invalidentur, domo prioris pro honestate ac dignitate prioratus, eidem ab antiquo permissa, reservata.

Et quod nullus fratrum ex cibo vel potu pro quacumque causa sive pro quocumque hospite superveniente sibi quidquam reservat sive in publico sive in secreto, sed tantum in qualibet mensa nutrimenti recipiat, quantum pro sustentacione sue nature sumere et commedere valeat.

Nichilominus sepedictis fratribus sub penis predictis precipiendo mandamus, quatinus deinceps nullomodo debita contrahere (r. 45) nec eisdem involvere presumant nec oves, boves vel similia ad usus proprios, de quibus[14]) ... ... sibi reservabunt, nisi de licencia abbatis et hoc cognita causa.

Item precipimus vobis dicto domino fratri abbati, quatenus procuretis seu a vestiario procurare et ministrare faciatis singulis confratribus vestris pro annali vesteria in panno communi tredecim ulnas et pro juvenibus tot ulnas, quot juxta corporis quantitatem eisdem sufficiat[15]).

Preterea, sicut didicimus et in veritate comperimus, quod sunt nonnulli fratres in publico et in secreto uncos[16]) habentes, per quos sere firmiter et bene munite aperiuntur, precipimus eisdem, si qui sint, ac omnibus (r. 50) aliis et singulis, ne de cetero talibus se adiuvent sive ministrent seu quovismodo penes eos retinere presumant, ymmo talia et similia exercentes, pro furis reputamus et ad penam gravioris culpe decem dierum eos incurrisse diffinimus, decernimus et pronunciamus.

Insuper fieri volumus et ordinamus, quod in domibus et edificiis reparandis et presertim pavimentum ecclesie vestre celeriter reformando curam apponatis et sollicitudinem diligentem; adeoque quod apud Deum et homines valeatis merito commendari.

Per has autem nostras diffiniciones, sic pro nunc factas, non intendimus nec volumus a nostra visitacione seu ipsius execucione in toto vel in parte recedere, ymmo (r. 55) pocius ulteriorem declaracionem, interpretacionem et execucionem, tociens quociens opus fuerit, penes nos cum incidentibus et annexis reservare et per presentes reservamus, de quo solempniter protestamur.

Vobis igitur, venerabilis frater, et vobis, filiis in Christo dilectis,

[14]) Hierna staan 4 niet leesbare woorden.

[15]) Hierachter stond eerst, maar is doorgestreept: «Et quod tunice et cappe ex eisdem ordinande seu formande sint eiusdem longitudinis usque ad cavillam pedis», (cavilla: enkel).

[16]) uncos: sleutels.

suprascriptis in virtute sancte obediencie et sub penis ordinis districte precipimus et mandamus, omnia et singula memorata inviolabiliter observare, ne fortassis oporteat, nos iterum vestrum ad monasterium redire et brachium seculare invocare seu alios irrigoziores[17]) (r. 59) transmittere visitatores.

Datum et actum in prefata ecclesia Bernensi sub sigillo nostro, anno, mense, die ac loco suprascriptis.

Abdij van Berne H. van Bavel O. Praem.
Abdijstraat 49
5473 AD Heeswijk-Dinther (Nederland)

Bonne-Espérance dans une lettre du 18 décembre 1779

Le XVIII[e] siècle fut une époque d'opulence pour les monastères des Pays-Bas, en particulier pour l'ordre de Prémontré. C'est de cette époque que date la construction de la façade de l'abbaye de Bonne-Espérance et de son quartier abbatial sous la prélature de Jérôme Petit (1724-1752). Une lettre de l'abbé Bonaventure Daublain (1772-1794), adressée à Maria, le célèbre secrétaire du Conseil privé de S.M. l'impératrice Marie-Thérèse, et datée du 16 décembre 1779, est conservée parmi d'autres à la Bibliothèque royale Albert I[er], à Bruxelles dans le ms 17649/51, ancien fonds Van Hulthem n° 849, lettre 23. Cette missive nous apprend que l'auteur des plans de la nouvelle construction fut l'architecte montois Dubressi. Quant à la basilique actuelle, qui succéda à plusieurs autres et qui fut édifiée sous l'abbatiat d'Adrien Monze (1752-1772) d'après les plans grandioses du célèbre Dewez, la lettre de Daublain la dit enrichie «de quatre scultures de plâtre de sept pieds de haut représentant les Docteurs de l'Église». Elles sont dues au ciseau d'Ollivier, sculpteur de S.A.R., et furent mises en place en 1777. Voilà deux détails inédits qui ne manqueront pas d'intéresser les archéologues et les admirateurs du très beau complexe architectural que forme aujourd'hui encore la célèbre abbaye hennuyère.

120, rue Jennay É. Brouette
5852 Gembloux (Les Isnes)

[17]) irrigoziores: strengere.

De Premonstratenzers in het Visitatieverslag van Mgr. J. Scherpereel (1865)[1]

1. Inleiding

In het dossier nr. 2 (verslag van de visitator) van de lias nr. 18 (apostolische visitatie) in het Archief van de nuntiatuur van Brussel in het Archivium Secretum Apostolicum Vaticanum[2]) bevindt zich een verslag over de apostolische visitatie van de regulieren in België uit 1865.

1.1. *Ontstaan*

Op 18 november 1864 schreef kard. G. Antonelli, staatssecretaris van paus Pius IX († 1876) aan M. Ledechowski, nuntius te Brussel, dat verscheidene reguliere oversten van België tegenover de H. Stoel de wens hadden geuit een einde te stellen aan de speciale apostolische visitatie van de Belgische regulieren, die in 1834 ingesteld was[3]). Rome vroeg daarom een gedetailleerd rapport over de regulieren[4]).

[1]) Mgr. J. Scherpereel (Oostnieuwkerke 21 mei 1806-Brugge 16 mei 1869), vicaris-generaal van het bisdom Brugge. Priester gewijd in 1830, werd Scherpereel in 1841 secretaris van mgr. Fr. Th. Corselis. In 1834 had de H. Stoel Corselis aangesteld tot apostolisch visitator van de reguliere orden in België, die door de Franse omwenteling waren opgeheven. Corselis had tot voornaamste taak de regulieren te helpen bij het herstel van de opgeheven kloosters, er de canonieke visitatie te verrichten en er de verkiezing van de oversten voor te zitten. Na het ontslag van Corselis in 1850 zette de nuntius te Brussel zijn opdracht verder. De opeenvolgende nuntii bevestigden Scherpereel in zijn functie van secretaris. Als co-visitator en gevolmachtigd gedelegeerde vervulde Scherpereel persoonlijk heel wat opdrachten i.v.m. de visitatie onder supervisie van de nuntius. Een groot deel van de correspondentie tussen Scherpereel en de nuntius en de regulieren is bewaard in het Archivium Secretum Apostolicum Vaticanum, archief van de Nuntiatuur van Brussel, Pos. 18-21 en in het archief van het bisdom Brugge, fonds Corselis.

[2]) Hier afgekort tot ASV (Archivium Secretum Apostolicum Vaticanum), ANB (archief Nuntiatuur Brussel). — Pos. 18, Sez. 2. — Aangaande deze visitatie vindt men heel wat gegevens in ASV, ANB, Pos. 18. Verder in Pos. 3-4 en 19-21. Eveneens in het Archief van het bisdom Brugge, fonds Corselis.

[3]) Cfr. P. Frederix, *Frans Thomas Corselis, Apostolisch Visitator van de Regulieren in België (1834-1850)*. (Lic. verh.). Leuven, 1968. — P. Frederix, *De mannelijke exempte orden na 1830*. In: Colloquium: Bronnen voor de religieuze geschiedenis van België: Brussel 30 november-2 december 1967). Hedendaagse tijd, Interuniversitair centrum voor hedendaagse geschiedenis. *Bijdragen* 54, Leuven-Parijs, 1968. — P. Frederix, *Frans Thomas Corselis, Apostolisch Visitator van de Regulieren in België* (1834-1850), in: *An. Praem.*, 1970, XLVI, pp. 61-73; 264-298; 1971, XLVII, pp. 67-108; 244-261. — A. de Cock, *Mgr. Franciscus Thomas Corselis en de Apostolische Visitatie der Belgische Regulieren* (1834-1850) in: *Handelingen van het Genootschap «Société d'Émulation» te Brugge*, 1971, CVIII, pp. 39-60. — F. Simon, *Corselis, Frans Thomas*, in: *Nationaal*

De ap. nuntius en zijn co-visitator, mgr. J. Scherpereel, waren van mening dat het toch wel nuttig was dat de apostolische visitatie bleef bestaan[5]). Een nieuw schrijven van kard. Antonelli maakte evenwel duidelijk dat de H. Vader wenste terug te keren tot de normale toestand, waarbij de regulieren aan hun eigen hogere oversten waren onderworpen[6]). Hierop drong de nuntius bij J. Scherpereel erop aan hem het gevraagde rapport te zenden[7]). Onmiddellijk zond J. Scherpereel al het grootste gedeelte van het rapport, om twee dagen later het ontbrekende gedeelte op te sturen, waarvoor de nuntius hem hartelijk bedankte[8]). Het rapport werd met enkele wijzigingen in het Italiaans vertaald en opgestuurd naar Rome in maart 1865[9]).

Terloops weze nog opgemerkt dat mgr. J. Scherpereel al geruime tijd het plan had gekoesterd om een dergelijk rapport op te stellen[10]). Een aantal chronologische verwijzingen in de tekst van het rapport doet overigens het vermoeden rijzen dat het verslag, althans gedeeltelijk, reeds voor 1864-1865 begonnen was.

1.2. *Inhoud*

Het verslag van mgr. J. Scherpereel valt uiteen in vier delen. Het eerste gedeelte handelt over de toestand van de regulieren voor 1830. Een tweede gedeelte behandelt het herstel van de reguliere orden. Het derde gedeelte schetst een algemeen beeld van de tot dan toe gestichte communiteiten. Het vierde en langste gedeelte bespreekt de toestand van elke orde afzonderlijk. De totale tekst beslaat meer dan vijftig pagina's.

Biografisch Woordenboek, 5, Brussel, 1972, kol. 234-239; — P. FREDERIX, *Frans Thomas Corselis (1767-1853)*, in: *Standen en Landen*, 1972, LX, pp. 87-113.

[4]) Brief van kard. G. Antonelli aan M. Ledechowski van 18 november 1864: «ASV, ANB, Pos. 18, Sez. 2».

[5]) Brief van M. Ledechowski aan J. Scherpereel (minuut) van 26 november 1864; van J. Scherpereel aan M. Ledechowski van 28 november 1864; van M. Ledechowski aan kard. Antonelli (minuut) van 29 november 1864 (ASV, ANB, Pos. 18, Sez. 2).

[6]) Brief van kard. Antonelli aan M. Ledechowski van 14 februari 1865 (ASV, ANB, Pos. 18, Sez. 2).

[7]) Brief van M. Ledechowski aan J. Scherpereel (minuut) van 22 februari 1865 (ASV, ANB, Pos. 18, Sez. 2).

[8]) Brief van J. Scherpereel aan M. Ledechowski van 23 februari 1865; van M. Ledechowski aan J. Scherpereel (minuut) van 28 februari 1865 (ASV, ANB, Pos. 18, 2). Het rapport zelf is gedagtekend op 25 februari 1865.

[9]) Brief van M. Ledechowski aan kard. Antonelli (minuut) van 22 maart 1865 (ASV, ANB, Pos. 18; Sez. 2).

[10]) Dit blijkt uit een brief van J. Scherpereel aan nuntius M. Gonella van 29 september 1856 (ASV, ANB, Pos. 21, sez. 4).

In het eerste deel worden de norbertijnen niet expliciet vernoemd. In de lijst van de herstelde orden in het tweede deel zegt mgr. J. Scherpereel over de norbertijnen: «cinq abbayes de l'ordre de Prémontré occupèrent presque simultanément le siège primitif de leur fondation»[11]).

2. De Premonstratenzers in het globaal overzicht

Dezelfde lijst van vijf abdijen vinden we terug vooraan bij de opsomming van de gestichte kloosters in het derde deel van het rapport. Hierbij wordt verder nog verwezen naar een groep norbertijnen die naar Mondaye is gezonden.

Na de opsomming van de verschillende orden met hun gestichte kloosters gaat mgr. J. Scherpereel in op de onderlinge band tussen de norbertijnen. Er is geen abt van Prémontré meer. Daarom hebben de Belgische norbertijnen noodgedwongen, onder het voorzitterschap van de apostolische visitator, hun circarie hersteld. Ze hebben een gemeenschappelijk noviciaat opgericht. De oversten van de vijf abdijen komen elk jaar bijeen onder het voorzitterschap van de apostolische visitator, die hun voorschriften goedkeurt en promulgeert. De apostolische visitator doet ook de visitatie in de abdijen[12]).

3. Bespreking van de afzonderlijke abdijen

In zijn afzonderlijke bespreking van de tijdelijke en geestelijke toestand van elke orde begint mgr. J. Scherpereel weer met de premonstratenzerabdijen, aan wie hij bijna acht pagina's wijdt.

3.1. *Averbode*[13])

Meer dan de andere abdijen behield Averbode een groot deel van zijn inkomsten. Een groot deel van de gebouwen en de abdijkerk waren intact. Een landbouwbedrijf en een brouwerij verzekeren de bestaansmogelijkheid van de abdij. Even verwijst mgr. J. Scherpereel nog naar het proces over de erfenis van provisor I. Carleer.

Mgr. J. Scherpereel looft verder het kloosterleven te Averbode. De

[11]) Rapport (ASV, ANB, Pos. 18, Sez. 2), p. 5. (Mgr. Scherpereel zelf heeft de tekst niet gepagineerd). In ASV, ANB vindt men verdere gegevens over de norbertijnen in Pos. 3, Sez. 2; Pos. 18, Sez. 3 en Pos. 19 (religiosi premonstratensi in Belgio e Francia). Ook het fonds Corselis te Brugge bevat dossiers nopens de premonstratenzers.

[12]) Rapport (ASV, ANB, Pos. 18, Sez. 2), pp. 7-9.

[13]) Id., pp. 10-11.

studies zijn bloeiend. De beste studenten worden naar Rome gestuurd om daarna in hun klooster theologie te doceren.

Het aantal norbertijnen in de abdij varieert van 20 tot 30. Zeven of acht priesters zijn pastoor, directeur of onderpastoor in parochies buiten de abdij. De priesters van het convent helpen de seculiere clerus.

Jaarlijks is er een retraite, meestal gepredikt door paters jezuïeten. Het koorofficie wordt waardig gecelebreerd.

3.2. *Tongerlo*[14])

In belangrijkheid evenaart Tongerlo Averbode. De vernielde delen van de abdij werden hersteld en een nieuwe abdijkerk werd opgetrokken. Wat gezegd is over Averbode i.v.m. het geestelijke en tijdelijke bestuur, geldt eveneens voor Tongerlo. Ondanks de enorme uitgaven voor de terugkoop van de abdij, voor het herstel en de nieuwbouw beschikt de abdij over voldoende bronnen van inkomsten, nl. intresten van acties.

Te Tongerlo is het gemeenschappelijk noviciaat van de orde. In 1865 waren er 18 novicen uit de verschillende abdijen. De novicen leven gescheiden van het convent. De recrutering wordt vergemakkelijkt door de nabijheid van een groot aantal colleges in de naburige steden.

Vervolgens wijst mgr. J. Scherpereel op enkele zwakke punten in beide abdijen. Het harmonisch samenleven, de onderwerping aan de overste dienden soms hersteld door de apostolische visitatie. Deze aanmerking geldt nog meer de drie andere abdijen.

3.3. *Park bij Leuven*[15])

De abdij ligt vlak bij Leuven. Ze behield de eigendom van de gebouwen. De abdijkerk werd parochiekerk, bediend door een kanunnik van de abdij. De abdij leek dus mede dank zij de nabijheid van de universiteit voorbeschikt om goed te recruteren.

De abdij werd hersteld door overlevende kanunniken, waaronder de eerste twee oversten. Tegen de verwachting in is ondanks de goede zorgen van de apostolische visitatie het herstel zwak gebleken. Door ongelukkige toevallen verloor de abdij een deel van haar bezittingen en ze kan nu nog slechts 20 à 25 leden onderhouden.

Het aanvaarden van nieuwe leden gebeurde niet zorgvuldig genoeg. Ontmoediging en malaise brachten de abdij meermaals op de rand van

[14]) Id., pp. 12-13.
[15]) Id., pp. 13-15.

de afgrond. Toch gaf de abdij nooit schandaal. In 1862 — mgr. J. Scherpereel schrijft: «l'année dernière» — diende de derde overste, Ph. van Eeckelen, zijn ontslag te geven. De prior, I. van der Kerkhoven, werd toen overste en nu lijkt er weer hoop op een voorspoedige toekomst.

Park telt slechts negen kanunniken in de abdij, drie anderen hebben taken buiten de abdij en de voormalige overste verblijft in Averbode. Meer dan twintig jaar waren er geen novicen, maar nu heeft de abdij twee novicen te Tongerlo en een postulant.

3.4. *Grimbergen*[16])

De abdijkerk, die parochiekerk was geworden, werd bediend door een oud lid, J.B.A. van den Bergen. De abdijgebouwen zelf waren verkocht en grotendeels afgebroken. De nieuw opgetrokken gebouwen geven met wat nog restte, woongelegenheid aan 15 à 20 personen. De gewone inkomsten volstaan om deze communiteit te onderhouden.

Het was de pastoor van Grimbergen die de abdij heropende en de eerste novicen naar Averbode zond. Verschillende omstandigheden verzwakten enigszins de regeltucht. De tweede overste, G. van Overstraeten, bestuurt wijs en tracht de belemmeringen te overwinnen die het invoeren van een volmaakt geregeld leven belemmeren. Grimbergen, waar de intreden tevoren eerder zeldzaam waren, heeft sinds de opening van het gemeenschappelijk noviciaat te Tongerlo er reeds zes novicen heen gezonden.

De priesters bedienen de parochie en verrichten parochiedienst in de omliggende parochies. Een paar jaar terug zond de abdij een groep kanunniken naar Frankrijk om de abdij Mondaye te herbevolken.

3.5. *Postel*[17])

Een overlevend lid, H.J. Beugels, deken van Helmond, herstelde zijn abdij in het voormalig franciscanenklooster van Rekem. Enkele jaren later kon de abdij terug naar Postel overgebracht worden. De deken van Helmond kwam zelf niet in de abdij wonen. De eerste novicen werden naar Averbode gezonden en werden de kern van het herstelde Postel.

De inkomsten waren beperkt en slechts moeizaam groeide de regel-

[16]) Id., pp. 15-16.
[17]) Id., pp. 16-17.

tucht. Een kanunnik van een andere abdij, G. van Loon uit Averbode, werd tijdelijk, nl. van 1851 tot 1853, aan het hoofd van de gemeenschap geplaatst. Hij slaagde erin meer orde te doen heersen. Er waren nooit meer dan 10 à 12 leden in het convent, waaronder meerderen voorheen seculiere priesters waren.

Heden zijn de inkomsten toegenomen, het klooster is hersteld en kan een vijftiental religieuzen herbergen. De abdijkerk is tevens parochiekerk. De huidige overste, J. de Kort, is gekozen onder de leden van het convent en hij bestuurt de communiteit met voorzichtigheid, zodat er voldoende regeltucht is. Postel telt twee novicen te Tongerlo, negen leden in de abdij, de pastoor van Postel en een pastoor in het bisdom Luik. Buiten het officie bieden de kanunniken hulp aan de seculiere geestelijkheid in de parochies.

3.6. *Andere stichtingen*

De poging die de Belgische abdijen ondernomen hebben om Prémontré te herstellen, diende verlaten te worden[18]). Enige jaren terug waren er nog twee projecten tot stichting. Een eerste te Notre Dame de la Roche nabij Versailles bleef zonder gevolg. Een tweede plan om de orde te herstellen in Engeland blijft nog onbeslist.

4. Besluit

Na de premonstratenzers overloopt mgr. J. Scherpereel de overige reguliere orden en daarna verwijst hij nog naar de niet-exempte congregaties en de talrijke vrouwenkloosters. Hij beëindigt tenslotte zijn rapport met een vroom gebed om Gods bescherming over al deze kloosterlingen.

Benedictijnenabdij,
Vlasmarkt 23
9330 Dendermonde.

A. de Cock O.S.B.

[18]) Id., p. 17.

De grafzerk van Antonius de Fürstenberg, proost van Börglum, in Nijmegen gevonden

In het voorjaar van 1980 werden in de benedenstad van Nijmegen, vlak bij de Waal, opgravingen verricht onder leiding van het R.O.B.: Rijksbureau voor Oudheidkundig Bodemonderzoek te Amersfoort; dit in verband met het bouwrijp maken van terreinen aan de Nonnenstraat, Nonnenplaats en Priemstraat voor nieuwbouw. Men stootte hierbij op de fundamenten van het 13e-eeuws, tufstenen kerkje met toren van het voormalige Norbertinessenklooster Maria Magdalena. Over dit vroege kerkje was later een iets groter bakstenen kerkje van gotische stijl gebouwd. In de kerkvloer lag een twintigtal gemetselde grafkeldertjes en een drietal verplaatste, natuurstenen grafzerken. Een van deze zerken, die op 2 april werd blootgelegd, viel al dadelijk op door het materiaal, gele zandsteen, het formaat, 236 (oorspronkelijk ± 300) × 131 cm en ± 20 cm dikte, de rijke afbeelding en uitvoerige epigrafen. Op de grafsteen ligt de figuur van een priester uitgehouwen, gekleed in albe, kazuifel en manipel; hoofd, linkerschouder en linkerarm en kelk zijn helaas weggekapt. De figuur ligt tussen twee renaissancistische pilasters onder een nisboog. De teksten staan zowel op de pilasters als op de randen van de zerk rondom. Op de drie nog resterende hoeken van de grafplaat staan geslachtswapens, wellicht die van de grootouders. Aan de voeten van de priester ligt zijn wapen, door twee putti gehouden en gedekt met kroon, helm, helmkleed en vederbos.

De randtekst, voorzover aanwezig, luidt, met oplossing van de afkortingstekens; «..... *et dominus Antonius Furstenberg, decretorum doctor, s. theologiae baccalaureus, praepositus Burglavensis, prothonotarius ac Wesaliae ecclesiae pastor, obdormivit* .....» (datum ontbreekt). De tekst op de pilasters, een distichon, waarvan de helft van de eerste versregel ontbreekt, geeft te lezen: «..... *Furstenbergiaco / stemmate natus habens // religiosam animam coelesti reddidit aulae / sedulitate pia quod meditatus obit*».

Het is dus de grafzerk van Anton van Fürstenberg, de proost van het premonstratenzerklooster Börglum (Burglavium) in Denemarken, 1509-1533, over wie Backmund in zijn *Monasticon* meldt: «*E nobili genere Germaniae, fuit unus ex praeclarissimis praelatis in septentrione, irruente*

[1]) Uitvoerige krantenberichten met foto's over de opgravingen verschenen in *De Gelderlander* van 2, 4 en 19 april, 31 mei en 7 juni 1980.

[2]) Zie N. Backmund, *Monasticon Praemonstratense*, II, Straubing, 1952, p. 312.

haeresi Lutherana, ac forsan insignissimus doctor iuris canonici sui temporis»[3]. Geboren rond 1470 op de burcht Waterlappe bij Neheim-Hüsten (Westfalen), en zoals zijn 3 broers en 5 zusters voorbestemd voor de geestelijke stand, werd hij kanunnik van Cappenberg, studeerde blijkens de matrikels van 1495 en 1498 romeins en kerkelijk recht in Bologna en verkreeg er de titels van magister artium et doctor decretorum[4]). Zeer jong, nog als student verwierf hij de prebende van het pastoraat van Wezel (Wesel bij Xanten aan de Rijn). In 1507 bekleedde hij even de leerstoel kerkrecht aan de in 1479 gestichte universiteit van Kopenhagen, maar werd spoedig proost van Börglum in Noord-Jutland, met behoud van zijn pastoraat-de-jure in Wezel. Als proost was hij lid van de Rijksraad van Denemarken, leidde hij meerdere malen vredesonderhandelingen met de Zweden, en stond hij koning Johan bij aan diens sterfbed. In 1520 trad hij, half gedwongen door het ordinariaat, als proost af. Vanaf 1523 verblijft hij metterwoon in Wezel en krijgt hij er in de komende jaren te maken met de Reformatie, die vanuit de Latijnse School en het Augustijnenklooster de stad geestelijk en politiek in beroering brengt. Als laatste katholieke pastoor aldaar stelt hij zich aanvankelijk hevig te weer in zijn preken, met banbrief en wetboek, maar wanneer in 1535 ook nog Wederdopers in de stad komen en hij physiek verzwakt, geraakt Wezel steeds vaster onder de invloed van de nieuwe leer en haar praktijken. Op Pasen 1540 wordt het Avondmaal door de moderne geestelijken van de stad onder twee gedaanten genuttigd; Wezel geldt nadien als een stad van de Augsburgse Confessie. Von Fürstenberg verdwijnt geruisloos uit de stadsannalen. Zijn sterfjaar ligt niet vast, maar de vroegere auteurs noemen het jaar 1541, wat met de stijl van de grafzerk niet in tegenspraak is.

Bij de vondst van Fürstenberg's grafsteen te Nijmegen rees natuurlijk de vraag, waarom hij zich niet eerder in het Norbertinessenklooster Oberndorf vlakbij Wezel had laten begraven, dan in de 60 km verder gelegen keizersstad. Wellicht speelde het geestelijk klimaat van Wezel

[3]) Zie BACKMUND, *Monasticon*, I, Straubing, 1949, p. 267.

[4]) Voor deze en volgende biografische gegevens werd voornamelijk benut een reeks uitvoerige krantenartikelen in de *Rheinische Post*, editie *An Rhein und Lippe*, Wesel, onder de hoofdtitel: *Letzter katholischer Pfarrer an Sankt Willibrord in Wesel*, van datum 24 mei, 7 juni en 12 juli 1980. De auteur is Frieder Boss, Archivinspektor aan het Hessisches Staatsarchiv Darmstadt, die bezig is met de biografie van Anton von Fürstenberg. Voor de genealogische data en de stamboom van Anton von F. alsook het Votivbild met diens portret, zie: *Fürstenbergsche Geschichte*, Zweiter Band, Münster i.W. 1971, confer *Anal. Praem.*, 56, 1980, p. 140.

hierbij een rol en zocht hij zijn toevlucht in het Norbertinessenconvent van de stad Nijmegen, die tot in de tachtiger jaren katholiek bleef. Dat hij met de Nonnen van Maria Magdalena nauwe betrekkingen onderhield, blijkt uit een lijst van de zes voornaamste weldoeners van dit klooster, opgemaakt door de Bernensis Petrus Rovers, pastoor in Heeswijk in de 17e eeuw. In deze lijst wordt gezegd: *«Dominus Antonius Forstenborch S.T.D. quotidianam ex suo patrimonio ibi fundavit missam»*[5]). Deze zeer rijke fundatie van Requiem maakt zijn begrafenis in het Nijmeegs zusterklooster verklaarbaar, al weten wij niets over zijn laatste levensdagen en zijn preciese sterfdatum.

De grafzerk van Antonius de Fürstenberg is ondergebracht in de ontvangsthal van het Nijmeegs Museum «Commanderie van Sint Jan», gelegen nabij het terrein, waar vroeger het Norbertinessenklooster gestaan heeft[6]).

Abdij van Berne H. van Bavel
Abdijstraat 49
5473 AD Heeswijk-Dinther
(Nederland)

[5]) Ms. Petrus Rovers, blz. 176, afd. II, A. 11, Archief Abdij Berne.

[6]) Evenals twee andere zerken (midden 14e eeuw en 1538), alsook een fragment van een zerk van 1228.

Recensiones

KOCH - SENGER, *Útitárs*. Ed.: Szent István Társulat /Societas Sancti Stephani, Apostolicae Sedis Editor/, Budapest, 1979. pp. 468 Titulus originalis operis: JAKOB KOCH - BASILIUS SENGER, *Weggeleit*. Verlag St. Gabriel, Mödling bei Wien. 19. Auflage. Ex lingua hungarica transtulit et modificavit: Dr. WAIGAND JÓZSEF.

Secundum titulum hoc opus est Vademecum, quod ad singulos dies totius anni tria continet. Nomina quidem Sanctorum, prout in Calendario inveniuntur, aliorumque Beatorum atque hominum excellentium, quorum memoria agitur die illa. Deinde dicta vel citata brevia nominatorum, vel aliorum auctorum. In fine vero sequitur versus actualis e Scriptura Sacra ad considerationem aptus. Attentione dignum est tamen, quod auctores /Jakob Koch SVD et Basilius Senger OSB/ in serie Sanctorum plures enumerant Sanctos Ordinis Praemonstratensis. Versio germanica WEGGELEIT continet nomina 44, in versione autem hungarica UTITÁRS /=U/ inveniuntur nomina 18. Inter quos reperiuntur SANCTI quoque in Calendario Ordinis enumerati, non tamen series completa. /Cf. Analecta Praemonstratensia, Tom. LIII. 1977. pp. 194-204./

Nomina, prout in versione germanica WEGGELEIT inveniuntur, sunt sequentia:

2. Januar.	Odino OPraem, erster Abt von Rot an der Rot. 1182 /U/
9. Januar.	Eberhard OPraem, zweiter Propst von Schäftlarn. 1160
13. Januar.	GOTTFRIED von Cappenberg OPraem. 1097-1127 /U/
14. Januar.	Rainer OPraem, erster Propst von Arnsberg. 1184
17. Januar.	Beatrix von Cappenberg OPraem. 12. Jh. /U/
25. Januar.	Wolfram OPraem, erster Abt von Wadgassen /Saar/. 1158 /U/
6. Februar.	Hildegund von Meer, Gründerin des Prämonstratenserinnenklosters bei Neuss. 1183
17. Februar.	EVERMOD OPraem, erster Bischof von Ratzeburg. 1178
23. Februar.	Sel. Otto von Cappenberg OPraem, erster Propst zu Varlar bei Coesfeld. 1171
2. März.	Grimo OPraem, zweiter Propst von Ursberg. 1172 /U/
3. März.	Sel. FRIEDRICH OPraem, Gründer und erster Abt von Mariengaarde. 1175
12. März.	Beatrix OPraem, Engelport bei Treis/Mosel. 1275
22. März.	Elko [Elmar] OPraem, Abt von Lidlum /Friesland/ 1332 /U/

24. März. Elias OPraem, Abt von Rommersdorf /Rheinland/. 1201 /U/
28. März. Wilhelm Eiselin OPraem, Rot an der Rot. 1564-1588 /U/
29. März. Ludolf OPraem, Bischof von Ratzeburg. 1250
30. März. Dodo OPraem in Mariengaarde, dann Einsiedler. 1232 /U/
8. April. Manegold OPraem, Propst von Obermarchtal. 1204 /U/
10. April. Eberwin von Helfenstein OPraem, Propst in Steinfeld. 1152
15. April. Waldmann OPraem, erster Abt des St.-Michael-Klosters zu Antwerpen. 1138
17. April. Eberhard von Wolfegg OPraem, erster Propst von Obermarchtal. 1183 /U/
20. April. Oda /Odette/ OPraem in Rivreulle. 1135-1158 /U/
6. Mai. Markward OPraem in Rot an der Rot, Propst von Wilten. 1142
21. Mai. Hermann-Josef, Praemonstratenser-Chorherr in Steinfeld /Eifel/, Mystiker. 1150-1241 /U/
21. Mai. Wiltrud, Gründerin der Praemonstratenser-Propstei Scheda bei Werl in Westf. 12. Jh.
6. Juni. Norbert von Xanten, Bischof von Magdeburg, Gründer der Praemonstratenser. 1082-1134 /U/
8. Juni. Giselbert OPraem, Laienbruder in Cappenberg. 12. Jh.
10. Juni. Gerlach OPraem, Propst von Obermarchtal. 1200
15. Juni. Isfrid OPraem in Cappenberg /!/, Bischof von Ratzeburg. 1204
1. Juli. Hechard /Eckart/ OPraem in Scheda. 1160
20. Juli. Gepa OPraem, in Füssenich bei Zülpich. 12. Jh.
6. August. Hermann von Cappenberg OPraem, Propst. 1210
13. August. Gertrud OPraem /Tochter der heiligen Elisabeth von Thüringen/ Äbtissin zu Altenberg bei Wetzlar. 1227-1297 /U/
16. August. Christian OPraem, Abt von Wedinghausen bei Arnsberg. 1200
1. Oktober. Werner von Wilten OPraem, Abt. 1332
12. Oktober. Gottfried OPraem, erster Propst von Arnstein a.d. Lahn. 1151
31. Oktober. Jutta OPraem, Bedburg bei Kleve. 1200
23. November. Detlev OPraem, Bischof von Ratzeburg. 1419
10. Dezember. Bruno OPraem, Abt von Rommersdorf bei Engers a. Rhein. 1236 /U/
13. Dezember. Emo OPraem, erster Propst in Wittewierum. 1237
16. Dezember. Dietrich OPraem, Abt von Rommersdorf. 1145

18. Dezember. Philipp OPraem, Bischof von Ratzeburg. 1215
19. Dezember. Konrad von Lichteran OPraem, Propst von Ursberg. 1240
27. Dezember. Rudger OPraem, Abt in St. Paul /Verdun/. 1140
Propria in versione hungarica Útitárs /quae in Weggeleit non inveniuntur/ sunt sequentia:
24. Octobris: Sanctus Gilbertus Praemonstratensis, fundator monasterii. 1152
9. Novembris: Ladislaus Mécs, Praemonstratensis, sacerdos et poeta, 1895-1978.

Andreas E. Kovács O. Praem. de Csorna

U. Bader, *Geschichte der Grafen von Are bis zur Hochstadenschen Schenkung (1246)*, L. Röhrscheid Verlag Bonn 1979, XL + 430 Seiten, 2 Faltkarten (= Rheinisches Archiv, Veröffentlichungen des Instituts für Geschichtliche Landeskunde der Rheinlande der Universität Bonn, Band 107), Preis 78,00 DM.

Gegenstand der Bonner Dissertation von Frau Ute Bader ist einerseits die Entwicklung der Familie der Grafen von Are bis zum Aussterben des Geschlechts und andererseits die Ausformung des Herrschaftsbereichs der Grafen von Are bis zum Übergang eines großen Teils des Are-Hochstadenschen Besitzes an die Kölner Kirche im Jahre 1246.

In zwei längeren Abschnitten (Seite 246-251 und 356-362) wird das Verhältnis der Grafen von Are zum Prämonstratenser-Orden unter Anführung der Quellen und der wichtigsten Literatur behandelt. Das Kloster Steinfeld in der Eifel war ihre Familiengründung. Hier übten sie auch das Vogteirecht aus. Durch Schenkungen und Memorienstiftungen suchten sie den Steinfelder Besitz zu mehren, den sie mehrfach gegen Übergriffe anderer verteidigten. Andererseits blieben hier wie in Knechtsteden Spannungen zwischen dem Kloster und seinem Vogt nicht aus.

Die selige Hildegund, Gräfin von Are, stiftete im Jahre 1166 das Frauenkloster Meer und trat selbst als erste Meisterin dort ein. Ihre Tochter Hadwig, die von Dünnwald nach Meer übergewechselt war, wurde ihre Nachfolgerin. Das Kloster Meer blieb bis zu seiner Aufhebung im Jahre 1802 der Abtei Steinfeld unterstellt.

Als Familienkloster der Grafen von Are ist auch das Kloster Hamborn anzusprechen, das im Jahre 1136 von Graf Gerhard von Hochstaden gegründet wurde und über dessen Erbtochter mit dem Grafenhaus Are in Verbindung stand. Die Vogtei über Hamborn fiel nach dem Tode Gerhards an das Grafenhaus Are, und zwar an den jeweiligen Besitzer der Wickrather Burg.

Der besonderen Gunst der Grafen von Are erfreute sich das Kloster Knechtsteden, gegründet vom Kölner Domdekan Hugo von Spon-

heim, einem Verwandten der Grafen von Are und der Grafen von Hochstaden. Auch hier kam die Vogtei über Gerhard von Hochstaden an das Haus Are. Das erhaltene Knechtstedener Totenbuch läßt die Wohltaten erkennen, die die Grafen von Are-Hochstaden dieser Abtei erwiesen haben.

Otto von Wickrath aus der Familie der Grafen von Are schenkte dem Kloster Schillingskapellen das Patronatsrecht über die Kirche in Domesch. Seine Nachfahren machten weitere Stiftungen zugunsten dieses Klosters.

Die Bedeutung des Grafenhauses Are reicht bis ins Westfälische: Hermann, der Sohn des Grafen Lothar von Are und der seligen Hildegund von Meer, ist in den Jahren von 1172 bis 1212/16 als Abt von Cappenberg nachweisbar. Er war der einzige Stiftsvorsteher in Cappenberg, der den Abtstitel trug. Einer der Gründe dafür mag in den Familienbeziehungen zu den rheinischen Abteien des Ordens gesucht werden.

Was aufgrund von Einzelforschungen zur Frühgeschichte der genannten Klöster schon weitgehend bekannt war, wird von Frau Ute Bader zum ersten Male mit vielen Querverbindungen in eine Familiengeschichte eingeordnet. Darin liegt das grundlegend Neue dieser Untersuchung speziell in Hinblick auf den Prämonstratenser-Orden und damit auch die bleibende Bedeutung dieser Doktorarbeit für die Ordensgeschichte.

L. Horstkötter, O. Praem.

Alois Schröer, *Die Reformation in Westfalen. Der Glaubenskampf einer Landschaft*. Erster Band: Die westfälische Reformation im Rahmen der Reichs- und Kirchengeschichte. Die weltlichen Territorien und die privilegierten Städte. Die zweite Reformation. Ergebnisse. Verlag Aschendorff, Münster 1979, XVI + 695 Seiten, eine beigelegte Karte.

Alois Schröer, Ehrendomkapitular, Professor für Kirchengeschichte des westfälischen Raumes an der kath.-theol. Fakultät der Universität Münster und Direktor des Instituts für religiöse Volkskunde in Münster, legt in diesem ersten des auf insgesamt zwei Bände konzipierten Werkes nach jahrzehntelanger intensiver Forschung die erste Gesamtdarstellung vor, die es über die Reformation in Westfalen gibt. Wie er im Vorwort ausführt, will er deutlich machen, wie es zu dem folgenschweren Bruch der christlichen Glaubenseinheit in den Städten und Territorien Westfalens kam.

Der erste Abschnitt (S. 2-87) stellt die Reformation in Westfalen in den großen Zusammenhang der Geschichte des Reiches und der Kirche. Der zweite Hauptteil (S. 90-480) untersucht den konfessioneller Wandel in den Grafschaften Hoya, Diepholz, Waldeck, Rietberg, Nassau-Siegen, Lippe, Tecklenburg-Rheda-Lingen, Bentheim-Steinfurt, Wittgenstein,

Mark und Ravensberg, in der freien Reichsstadt Dortmund und in den privilegierten Städten Lippstadt, Herford, Lemgo und Soest. Gerade in diesen Städten mit ihrem aktiven Bürgertum verlief das Ringen um die kirchliche Neuordnung durchwegs unter dramatischen Begleitumständen.

Der dritte Teil (S. 482-545) analysiert die Einzeldarstellungen nach neun Sachgesichtspunkten mit dem Ziel, aus der Fülle des Stoffes allgemeingültige Ergebnisse und Erkenntnisse über den speziellen Charakter der Reformation in den weltlichen Territorien und den privilegierten Städten Westfalens zu gewinnen. Es folgen Seite 547-695 ein Verzeichnis der Abkürzungen, eine kurze Bemerkung über Quellen und Schrifttum zum vorliegenden Thema und eine Fülle von Anmerkungen zum Text dieses ersten Bandes.

Der zweite Band, der in absehbarer Zeit erscheinen soll, ist den geistlichen Territorien vorbehalten, die etwa zwei Drittel der westfälischen Gesamtfläche umfaßten. Er wird außerdem die Geschichte der katholischen Reform und der Gegenreformation im Überblick enthalten. Hier soll das Quellenmaterial eingearbeitet werden, das der Verfasser im Vatikanischen Archiv entdecken konnte und das den Endkampf der beiden Glaubensparteien in der zweiten Hälfte des 16. Jahrhunderts auf weite Strecken in neuem Licht erscheinen lassen soll.

Das neue Werk knüpft an der Doppelband *Die Kirche in Westfalen vor der Reformation* an, das A. Schröer bei Aschendorff in Münster 1967 herausgeben konnte und das zahlreiche Angaben auch zu den westfälischen Prämonstratenserklöstern enthält (insbesondere Band II, S. 168-185 und Register). Auch dieser nun vorliegende erste Band berücksichtigt die Klöster Cappel, Clarholz, Dortmund, Elsey, Heiligenberg, Keppel und Scheda.

Das Frauenkloster Cappel bei Lippstadt, gelegen in einer Exklave der Grafschaft Lippe, wird S. 158, 529 Anm. 37, 530 Anm. 45 und 536 erwähnt, wobei sich der Autor irrt, wenn er angibt, daß dieses Stift «Essen unterstellt war» (S. 158). Cappel ist ein Tochterkloster von Knechtsteden. Durch den Landesherrn wurde es in ein freiweltliches Damenstift umgewandelt. In bezug auf Clarholz in der Herrschaft Rheda (S. 193, 529 und 533) weiß der Autor über keinerlei Versuche des Landesherrn zur Einführung der Reformation zu berichten, obwohl Johannes Meier in mehreren Untersuchungen auf diese Bestrebungen aufmerksam machen konnte (J. Meier, *Heinrich von Lauenburg als Fürstbischof von Osnabrück und Paderborn zwischen Reformation und katholischer Reform*, in: Paderbornensis ecclesia, hrsg. v. P.W. Scheele, München 1972, S. 245-266, insbes. S. 257; J. Meier, *Das adlige Chorherrenstift der Prämonstratenser in Clarholz (1133-1803)*, in: 75 Jahre Spar- und Darlehnskasse Clarholz-Lette e.G., Clarholz 1978, S. 20-37, insbes. S. 29 f).

Das Kloster St. Katharina in der Reichsstadt Dortmund hielt treu am katholischen Glauben fest (S. 411, 420, 422, 529 Anm. 37, 530

Anm. 42). Das Frauenkloster Elsey wurde auf Drängen des Landesherrn in ein Damenstift umgewandelt, in dem auch einige katholische Kapitularinnen waren (S. 271, 465 u. 531 Anm. 49). Das Kloster Heiligenberg in der Grafschaft Hoya, dessen Kirche noch vor dem Jahre 1543 abgebrochen wurde, wird S. 97, 529 Anm. 22 u. 33 und S. 533 erwähnt. Das Frauenkloster Keppel im Gebiet der Grafschaft Nassau-Siegen wurde in ein Damenstift umgewandelt (S. 143, 529 Anm. 37 und 530 Anm. 45). Das Kloster Scheda in der Grafschaft Mark konnte sich unter schwierigen Bedingungen weiter halten (S. 248, 479, 529, 533), obwohl einer seiner Kanoniker, der Pastor Heinrich von Steinen, im Jahre 1545 seine Gemeinde Frömern der lutherischen Lehre zuführte (S. 250).

Die Stärke dieses ausgezeichneten Werkes liegt in dem einzigartigen Überblick über die gesamte Thematik, die ein Autor nur dann guten Gewissens wagen darf, wenn er sich — wie Prof. Dr. Schröer — sein Leben lang mit dieser Problematik auseinandergesetzt hat. Diese profunde Kenntnis zieht bei manchen Fragestellungen auch eine kleine, verzeihliche Schwäche nach sich: Auf das Aufspüren und Zitieren der neuesten Literatur wird manchmal verzichtet. Ich vermisse in diesem ersten Band die neueren Arbeiten zur Geschichte der genannten Prämonstratenserklöster. Es ist aber durchaus möglich, daß diese Literatur für die abschließende Beurteilung im zweiten Band aufgehoben ist, der noch aussteht und den man mit Hochachtung vor dem Lebenswerk des Autors erwartet.

L. Horstkötter, O. Praem.

Wolfgang Peters, *Die Grafen von Are und die Neugründung des Klosters Steinfeld im 12. Jahrhundert*, in: Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein, Band 182, Bonn 1979, S. 46-61.

Unter Beifügung eines ungewöhnlich umfangreichen wissenschaftlichen Apparates (Quellen und Literatur) widmet sich W. Peters seiner Themenstellung, die sich auf die Neugründung des Klosters Steinfeld im Jahre 1121 und seine Besiedlung mit Springiersbacher Regularkanonikern bezieht. Durch einen Blick auf das Verhältnis des Grafen Dietrich von Are zum Kölner Erzbischof Friedrich sucht der Verfasser die Vorgänge um die Neugründung machtpolitisch, familiengeschichtlich und territorial ein wenig zu erhellen.

Dabei sind folgende Formulierungen vorherrschend: möglicherweise (S. 47 u. 51), sehr wahrscheinlich (S. 48 u. 52), könnte es durchaus naheliegen (S. 48), Vermutung (S. 48), wir glauben (S. 50), erscheint nicht zufällig (S. 51 u. 54), es scheint im Interesse ... gelegen zu haben (S. 52). Abschließend faßt W. Peters seine Hypothesen mit den Worten zusammen: «Würden die hier aufgezeigten, jedoch nur schwach erkenn-

baren Verbindungslinien zutreffen, dann stünde die Neugründung Steinfelds im Jahre 1121 rechtlich gesehen ganz in der Tradition kölnischer Klosterpolitik». (S. 59) — Alles in allem also eine tiefschürfende Spekulation, aber nicht mehr! Solange man über Vermutungen nicht hinauskommt, bleibt jedem freigestellt, weiterhin in jedem Einzelpunkt mit ähnlich gewichtigen Wahrscheinlichkeitsgründen eine gegenteilige Meinung zu vertreten.

Und in der Tat setzt Ute Bader in ihrer *Geschichte der Grafen von Are bis zur Hochstadenschen Schenkung* (vgl. die Rezension in diesem Faszikel der ANAL. PRAEM.) aufgrund ihrer umfassenden Sicht bereits andere Akzente.

Abschließend (S. 59-61) beschäftigt sich der Verfasser mit der Frage, zu welchem Zeitpunkt Steinfeld die Prämonstratensergewohnheiten angenommen habe. Er hält die Ansicht Oedigers (Übergang zwischen 1126 und 1135) durch die Interpretation überholt, die Weinfurter für ein Steinfelder Privileg Papst Innocenz II vom 10. Dez. 1136 gegeben habe, und glaubt, die Annahme der Prämonstratensergewohnheiten durch die Steinfelder Kanoniker in die Vierzigerjahre des 12. Jahrhunderts setzen zu müssen. Ja, aus den Grußformeln der Briefe des Steinfelder Propstes Ulrich (ca. 1152-1170) an Abt Richard von Springiersbach schließt W. Peters, daß Steinfeld trotz seiner nachgewiesenen Befolgung der Ordnung von Prémontré zumindest bis zum Tode des Abtes Richard († 1158) in einer observanzrechtlichen Bindung zu Springiersbach gestanden haben müsse.

Diese Einzelbeobachtung ist wertvoll, auch wenn man spontan widersprechen möchte. Man muß sich immer wieder vor Augen halten, daß die Übergänge zwischen den verschiedenen, untereinander verwandten Reformrichtungen der Augustiner-Chorherren in der ersten Hälfte des 12. Jahrhunderts fließend waren und keineswegs juristisch so fixiert erscheinen wie in späteren Jahrhunderten.

LUDGER HORSTKÖTTER O. Praem.

Oorkondenboek van Gelre en Zutphen tot 1326, uitgegeven door E.J. Harenberg, met medewerking van F. Ketner en M. Dillo, in de reeks *Rijks Geschiedkundige Publicatiën*. Verkrijgbaar bij Martinus Nijhoff, 's-Gravenhage 1980. Inleiding van XLIII blz., en 64 oorkonden in regest, diplomatische bespreking en tekst, en alle ook in fotoreproductie, voorzover geen deperdita. Losbladig systeem, index van persoons- en plaatsnamen.

In 1960 werden de werkzaamheden aan deze uitgave begonnen door dr. Ketner, later in 1969 overgenomen door drs. Harenberg, sinds 1977 bijgestaan door drs. Dillo. Het spoedig verschijnen van deze eerste band is mogelijk geworden door een voor oorkondenboeken, althans in

Nederland, nieuw systeem van losbladige vorm en behandeling per fonds. Het systeem heeft tevens het voordeel, dat aanvullingen en correcties aangebracht kunnen worden tijdens publicatie, die ongetwijfeld nog tientallen jaren in beslag zal nemen.

Een grote stap vooruit bij de wetenschappelijke bewerking van de oorkonden is niet alleen een goede fotoreproduktie van alle bewaarde originelen of afschriften, maar ook een opvallende beschrijving van het charter, waarbij stof, afmeting, vorm, toestand, vouwing, opmaak, inkt, schrift, notae, zegeling enz. uitgebreid ter sprake komen. De tekstweergave is sterk gedifferentieerd: de afkortingen in contracties en suspensies zijn in de niet-Latijnse teksten en in de eigennamen gecursiveerd, en de hoofdletters in het origineel zijn in de transcriptie met de hand vet ingetekend. Vooral het laatste, de combinatie van getypte en handgeschreven letters, heeft geleid tot een minder rustig tekstbeeld. Overigens is de verzorging van de bladspiegel en de druktechniek van de offset uitstekend. Apart, maar noodzakelijk in dit losbladig systeem is de nummering van de oorkonden per datum in code, wat bij meer ingewikkelde dateringen en in de persoons- en plaatsnamenindex bij het eerste gebruik vreemd en technisch aandoet. Ook hier kijkt de computer om de hoek.

De tijdsperiode en het geografisch terrein van het oorkondenboek zijn aldus afgebakend. Het chronologisch eindpunt is 9 oktober 1326, de sterfdag van graaf Reinald I van Gelre. Het gebied is dat van de huidige provincie Gelderland, alsook het territoir van het historische Gelre aan de linker- en rechteroever van de Maas in de Nederlandse provincie Limburg en in de Duitse staat Nordrhein-Westfalen, zoals dit territoir in 1326 onderworpen was aan het landsheerlijk gezag van de graven van Gelre en Zutphen.

De in deze band behandelde oorkonden behoren alle, op twee na, tot het kleine, maar oude charterarchief van het voormalige Norbertinessenklooster Mariënschoot, Sinus Sanctae Mariae, in Zennewijnen bij Tiel in de provincie Gelderland en berusten in het archiefdepot van de Abdij van Berne te Heeswijk-Dinther. De hier bewerkte charters, ongeveer 55 originelen, zijn doorgaans in goede toestand bewaard, behalve dan dat alle wassen zegels ontbreken; de loden bullen zijn gespaard. Inhoudelijk zijn de oorkonden van niet weinig belang: 6 pauselijke, 5 bischoppelijke en 7 abbatiale (vooral van Prémontré) stukken duiden hierop.

Volledigheidshalve zij hier vermeld, dat de collectie oorkonden van Zennewijnen reeds in de oude oorkondenboeken van Brom, Muller, Sloet en anderen zijn verwerkt en door de ordeshistorici W. Hoevenaars en N. Backmund ten dele resp. gepubliceerd en benut. De vooruitstrevende opzet en de diepgaande behandeling van dit nieuwe oorkondenboek betekent toch weer een verrijking van het instrumentarium van de ordesgeschiedenis en toont ons nieuwe wegen in de diplomatiek.

H. van Bavel

Dr. JOACHIM F. ANGERER, *Lateinische und Deutsche Gesänge aus der Zeit der Melker Reform*. Forschungen zur älteren Musikgeschichte. Band 2. 1979. Wien, Verband der wissenschaftlichen Gesellschaften Österreichs. XIV + 157 pp.

Joachim Angerer, canonicus abbatiae Gerusanae, docet apud Universitatem Vindobonensem historiam musicae. Inde a pluribus annis perspexerat abbatiam Melk, O.S.B. (nostris diebus adhuc florentem) magnum influxum exercuisse in reformando cantu in abbatiis Ordinis S. Benedicti. Proinde ut hoc exponere et probare posset, per plurimos annos exquisierat in antiquis monumentis et manuscriptis ad hoc ut influxum illum abbatiae Melkensis propius et accuratius determinare valeret. Fructus illarum exquisitionum collegit in volumine nitide scripto et excuso in proelo. Reformatio positiva cantus in Ordine, quae hic prae oculis ponitur, ascendit ad annum 1418, et e centro Melkensi ad plures alias abbatias paulatim assumpta est et in praxim deducta. In probatione huius asserti, plura assumpta ex antiquis Archivis, tum simpliciter descripta, tum notis musicalibus instructa et ornata in libro prae oculis ponuntur. In omnibus talibus descriptionibus respectus historicus nullo modo negligitur. Neque reticetur qua ratione determinata haec reformatio ab alia centra religiosa devenerit. Proinde series illorum quae ab auctore Angerer hucusque scripta et publicata habentur, hoc novo volumine vere accrescit meritis positivis.

J.B. VALVEKENS

Lexicon des Mittelalters. Band *Lieferung 4-8*. Artemis-Verlag, München.

Nous avons déjà dit et redit dans cette revue que l'Artemis-Verlag de Munich avait commencé la publication d'un nouveau Lexicon, consacré au Moyen Age. On est est déjà au fascicule 8, jusqu'ici 1696 colonnes. Le nombre des collaborateurs est assez élevé. Les notices sont, en général, assez courtes, composées par des spécialistes. Les fascicules paraissent à intervalles réguliers. Peu à peu cependant quelques notices sont devenues plus longues. Un fait qui sera apprécié par beaucoup d'usages de ce Lexicon. Un exemple en est donné ici: le P. Congar (fasc. IV, coll. 781-786) donne un aperçu clair et substantiel sur «Apostel». «Aristoteles» (composé par plusieurs auteurs) (coll. 934-948) (une partie de cet article fut rédigé par le prof. Van Steenberghen). Une petite question cependant: fasc. IV, col. 690, on parle de «Turholt in Fländern». S'agit-il ici de la ville de Turnhout? — Disons aussi que le prémontré: *Anselm von Havelberg* reçut une très bonne notice, signée J.W. Braun (col. 678 s.).

J.B. VALVEKENS

Dr.J. Fournée, *L'abbaye de Belle-Étoile. III. Les paroisses de l'abbaye de Belle-Étoile.* Éd.: Le Pays-Bas-Normand. 1979. 184 pp.

Voici la troisième partie d'une monographie du Dr. Fournée sur l'abbaye prémontrée de Belle-Étoile (dép. : Orne; France). La première partie (parue en 1973) avait comme sujet: L'abbaye de B.-Étoile. L'abbaye à travers les siècles; la seconde (parue en 1976), parlait de *La vie religieuse à l'abbaye*,; la troisième parle des paroisses où les religieux de l'abbaye étaient curés. Ces paroisses étaient assez nombreuses. L'auteur a, pour publier un ouvrage historiquement sérieux, fait des recherches dans plusieurs centres d'archives, pour pouvoir nous fournir des données exactes. La préparation et la publication d'une monographie pareille a exigé, sans aucun doute, un travail qui mérite tous nos éloges. Car, n'oublions pas que cet auteur publie dans plusieurs revues des articles toujours très documentés. Nous ne devons pas, à notre avis, nous arrêter à decrire plus longuement le contenu des différents chapitres de ce tome III. Citons cependant un texte intéressant de la page 410: «Dand l'ensemble, les prieurs-curés de Belle-Étoile donnèrent l'exemple d'une présence assidue et d'un ministère consciencieusement exercé»; «dans l'ordre spirituel, les grandes fondations canoniales du XII^{e} siècle avaient assurément revalorisé le ministère paroissial, et le niveau intellectuel et moral du clergé régulier était nettement supérieur à celui du clergé séculier» (p. 410).

Ajoutons, pour finir, qu'un tome IV sur l'histoire de Belle-Étoile est annoncé de la part du Dr. Fournée; il portera comme titre: *Le temporel de l'abbaye.* Il sera complété par une étude biographique sur les religieux ayant vécu à l'abbaye, et par l'histoire du domaine de l'abbaye.

J.B. Valvekens

Chronicon

GENERALIA

Voor de geschiedenis van de Norbertijnerkloosters in de Oostenrijkse Nederlanden, brengen enkele registers uit de Rekenkamer, bewaard in het Algemeen Rijksarchief te Brussel, zeer nuttige inlichtingen. Het gaat om aangiften van hun inkomsten en uitgaven, die als zodanig uiteraard kritisch dienen te worden gelezen, doch overigens ook buiten het zuiver financieel domein heel wat gegevens bieden. Een inleiding op deze bronnen werd zopas gepubliceerd door A. Dierkens, *Les déclarations des biens du clergé régulier et séculier des Pays-Bas autrichiens (1786-1787). Étude des registres 46.764-46.917 de la Chambre des Comptes (A.G.R.) du point de vue archivistique et institutionnel* (Miscellanea archivistica, XXV), Brussel, Algemeen Rijksarchief, 1980, in-8°, 122 blz. en 9 afb. De aangifte van de Sint-Michielsabdij vindt men in reg. 86.888; die van Averbode Grimbergen, Dielegem en Sint-Joris-Winge (Gempe) in reg. 46.890; die van Heilissem, Herentals en Herlaimont in 46.891; die van Tongerlo, Postel, Park en Vilvoorde (Berne) in 46.892; Veurne in 46.896; Drongen en Ninove in 46.897; Bonne-Espérance in 46.899; Saint-Feuillien in 46.901 en Floreffe in 46.902. Men dient er evenwel rekening mee te houden dat deze registers, vanwege de opgeplakte lakzegels, niet worden uitgeleend, noch op de gewone wijze gefotokopieerd. (W.M.G.)

Generalia: saec. XVII-XVIII

X. Lavagne d'Ortigue, *La vocation prémontrée à l'époque des Lumières*. In: *La vocation religieuse et sacerdotale en France aux XVII^e et XVIII^e siècle. La théorie et la réalité*. Angers, Université. Centre de Recherches d'histoire religieuse et d'histoire des Idées, 1979, pp. 51-63. (J.B.V.)

Statuta

Van de hand van Stefan Weinfurter verscheen een boekbespreking van Pl.F. Lefèvre (†) en W.M. Grauwen, *Les statuts de Prémontré au milieu du XII^e siècle. Introduction, texte et tables*. (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, fasc. 12), Averbode, 1978, in-8°, xxi-77 blz., in *Historische Zeitschrift*, 1979, 229, blz. 683-684. (J.B.V.)

PARTICULARIA

Anselmus Havelbergensis

Altera pars articuli indicati in fasc. praecedenti huius periodici, publicata habetur in *Sobornost*, 1980, t. II, nr. 1, pp. 29-41 sub titulo: *Anselm of Havelberg and the Union of the Churches*, auctore: Normann Russell. (J.B.V.)

Ardenne

Bij de gelegenheid van het jaar der Normandische abdijen werd het gelukkig initiatief genomen om voor elk van deze kloosters een korte geïllustreerde brochure te publiceren met een geschiedkundig overzicht en een of twee bladzijden bronnenopgave en bibliografie. De wetenschappelijke leiding van deze onderneming berust bij prof. Lucien Musset en de technische uitvoering bij prof. Robert Aubreton. Tot op heden verschenen van de negen Normandische premonstratenzerabdijen reeds zes brochures, die in deze kroniek onder hun respectieve abdijnaam zullen worden vermeld. Voor Ardenne werd het overzicht geschreven door dr. J. Fournee, *Abbaye Notre-Dame d'Ardenne (Calvados)*, Rouen, 1979, in-8°, 48 blz. (*Année des abbayes normandes*, nr. 10). (W.M.G.)

Ardennes (département)

En 1978, M. l'abbé Sery, curé de Neuville-lès-This dans les Ardennes, et auteur d'une bonne monographie de l'abbaye de Sept-Fontaines-en-Thiérache, a donné un autre livre très intéressant: *L'Evolution de la statuaire mariale du Moyen-Age à nos jours. L'exemple des Ardennes* (en vente chez l'auteur, ou aux archives départementales, avenue de la porte de Bourgogne, à Charleville-Mézières). Beaucoup des statues signalées ont été dans des églises jadis desservies par des prémontrés. Dans cet ouvrage, nous avons relevé, en effet, plus de vingt statues de la Mère de Dieu, qui se trouvent actuellement dans des églises qui furent des prieurés-cures prémontrés, ou qui sont maintenant déposées ailleurs (cas du n° 21, Vierge de Tourteron, bois fin XIV^{e} siècle, maintenant dans l'église Saint-Edmond de Mohon). Les deux statues les plus anciennes semblent celles de Lalobbe (n° 14), et de Thilay (n° 18), début du XIV^{e} siècle. (X.L.O.)

Arnsberg

In seiner Kölner historischen Dissertation *Die Säkularisation im Herzogtum Westfalen 1802-1834* (Böhlau-Verlag Köln Wien 1980, Kölner Historische Abhandlungen 27) untersucht Harm Klueting eingehend das Kloster Wedinghausen (= Arnsberg; vgl. dazu das Register Seite 316), insbesondere das Gymnasium Laurentianum und den verstreuten Klosterbesitz, dessen Ertragslage und dessen Verbleib nach der

Säkularisation. Dabei werden die 25 Mitglieder des Konventes vom Jahre 1803 mit allen erreichbaren Angaben vorgestellt. Ein besonderes Augenmerk gilt dem Abt F. Fischer, über dessen Lebensschicksal mit bemerkenswerten Einzelheiten aus den Säkularisationsakten berichtet wird. (L.H.)

Averbode

In een speciaal *Lommelnummer* van *De Autotoerist*, 33e jg., nº 14 van 23 juni 1980, behandelt lic. Victor MENNEN de invloed der abdijen Averbode en Postel op het ontginningswerk van een uitgestrekt heidegebied (bl. 782-786). In een volgend artikel op bl. 782-786 wijdt de voorzitter van de Heemkundige Kring, Mr Adriaan VAN DEN BOER, een uitgebreide studie aan de lotgevallen van *De Grote Hoeve* die van vóór 1227 tot aan de Franse Revolutie eigendom was van de abdij van Averbode. Aanvankelijk werd ze uitgebaat door broeders van de abdij zelf, maar vanaf 1505 kunnen pachters en huurkontrakten op de voet gevolgd worden. Ook de Sociaal-ekonomische toestand wordt geschetst. De totale oppervlakte van de abdijgoederen rond 1650 bedroeg 246,25 ha., verdeeld als volgt: weide, beemd en dries 53,05 ha.; heidegronden 138,15 ha.; landbouwgronden 35,99 ha.; kanten en grachten 77,81 ha.; kleine bossen 1,25 ha. Op 2 aug. 1798 werd alles verkocht aan de laatste pachter Hendrik Verbeek. Worden dan nog in 't kort de wederwaardigheden verhaald tot op 24 feb. 1975 *De Grote Hoeve* met de onmiddellijke omgeving overgemaakt wordt aan de v.z.w. Stichting «*Groote Hoef*». (G.S.)

Prof. Dr. G. Despy wijdde een kleine notitie aan de abdij van Averbode in het *Lexikon des Mittelalters*, dl. I, aflevering 7, München en Zürich, 1980, kol. 1291. Hij wijst terecht op het ontbreken van degelijke studies over de stichting en de middeleeuwse geschiedenis van de abdij, ondanks haar rijk archiefbezit. (W.M.G.)

Averbode-Evangeliarium

Plusieurs Évangéliaires, ou autres livres de l'Écriture sont conservés dans les bibliothèques européennes. Ces manuscrits datent du douzième siècle. Souvent des miniatures en ornent les textes. Le nom de plusieurs abbayes prémontrées y est attaché. Donnons-en quelques informations. Ainsi, la Bible, dite de Floreffe (London, British Library, Add. ms. 14788-14790); celle, dite de Parc (London, British Library, Add. ms. 14788-14790; aussi l'Évangéliaire dit d'Averbode (Liège, Bibl. de l'Université, ms. 363). Ce dernier Évangéliaire porte (f. 1) une note: Bibliothecae Averbodiensi) (17e siècle). — Dr. Wolfgang PETKE (Univ. Göttingen) a fait des recherches (en particulier quant aux chartes du 12e siècle conservées à Averbode. Il l'a fait pour arriver à des conclusions

fondées quant à la provenance de cet Évangéliaire. Ces conclusions (et les données qui en sont le fondement) sont proposées dans un article publié dans *Scriptorium*, 1979, pp. 206-218 (avec clichés), intitulé: *Provenienz und Datierung des Evangeliars von Averbode*. Nous en donnons ici les conclusions principales. Les recherches paléographiques faites prouvent que cet Évangéliaire fut, en fait, composé par un «scribe» travaillant à Averbode. Cette abbaye possédait donc à cette époque un scriptorium. Ce «scriptor» ou le «mundator» travaillait à Averbode en 1136; son activité prit fin avant 1155. Par conséquent l'Évangéliaire en question fut écrit entre 1136 et 1155. Il ne semble pas prouvé que les miniatures de l'Évangéliaire furent peintes par le même scriptor que les textes du livre. En tout cas, il semble qu'on doit admettre que cet Évangéliaire fut composé à l'abbaye même. — Exista-t-il à cette époque dans ces abbayes des régions constituant actuellement la Belgique un style spécial «prémontré»? Les recherches faites jusqu'ici ne permettent pas de donner une réponse positive à cette question. (J.B.V.)

Belgium

Au cours de 1980, a paru le troisième volume du Tome VII (Province de Flandre Orientale) du *Monasticon Belge*. Cinq anciens monastères de l'ordre de Prémontré, y sont traités. 1. Abbaye de Ninove (par G. Mersch et J. Wauthez-Glade): pp. 485-536; 2. Abbaye de Tronchiennes (par N.J. Weyns), pp. 537-568; 3. Prévôté de Boechoute a Dikkelvenne (par G. Mersch), pp. 569-576; 4. Monastère de Petegem-Deinze (par N.J. Weyns), pp. 577 s.; 5. Monastère de Serskamp-Tusschenbeek (par N.J. Weyns), pp. 579-600. (J.B.V.)

In *Het Oude Land van Loon*, jg. XXXIV, 1979, bl. 157-228 geeft M. Impe, onder de titel: *De gebouwen van de Herkenrode-abdij* (Hasselt, deelgemeente Kuringen), de lotgevallen van het cisterciënser-klooster doorheen de eeuwen. In het archief van de abdij van Averbode wordt een bundel kontrakten en afrekeningen betreffende de abdij van Herkenrode tussen 1512 en 1550 bewaard. Een aantal ervan hebben betrekking op het bouwen en verbouwen, en geven een tamelijk goed beeld van de uitgevoerde werken, de funkties van het gebouw, de gebruikte materialen, de kostprijs enz. Het artikel is voorzien van 37 afbeeldingen. (G.S.)

Maurits Thijs, Ere-Inspecteur-generaal aan het Provinciaal Gouvernement van Brabant, beëindigt in *De Brabantse Folklore*, maart 1980, nº 225, bl. 49-83 een reeks artikelen over *De Rooms Katholieke en Protestantse Inquisities in de Zuidnederlandse Provinciën*. In dit laatste artikel geeft hij het woord aan Priester Corn. Smet die in zijn studie over de *Roomsch-catholyke Religie*, heel het relaas geeft van verwoestingen van kloosters en abdijen: bl. 55-64. Naar de volgorde in het artikel zijn het deze abdijen van *het order van Premonstreyt*: Dielegem, Grimbergen, Park, Heylissem, Averbode, Ninove, Drongen, Veurne, Tongerlo, Berne. (G.S.)

Brasschaat, van heidegrond tot parkgemeente. Uitgegeven door het gemeentebestuur van Brasschaat naar aanleiding van het 150-jarig bestaan der gemeente Brasschaat 1830-1980. In dit zeer mooie en rijk geïllustreerde boek wordt op blz. 345-347 bondig een juist en overzichtelijk beeld geschetst van het Sint-Michielscollege. Op aanvraag van het gemeentebestuur, en met toestemming van het bisdom Mechelen, had de abdij van Averbode in 1930 aanvaard een college met oude en moderne humaniora tot stand te brengen. Het college, dank zijn goede ligging in de nabijheid van grote gemeenten: Brasschaat, Ekeren, Kapellen, Merksem en Schoten, kon zich in een gestadige groei verheugen tot in 1940. Toen barstte de oorlog los met al de gevolgen vandien. En op 13 februari 1945 trof een V-bom de vleugel waarin kapel, klassen, kamers en slaapzaal ondergebracht waren. Na de wapenstilstand in mei 1945 ging de uitbouw van de school verder, zowel op materieel als op pedagogisch gebied. Vanaf het schooljaar 1973-74 worden alle studierichtingen, behalve de menswetenschappen, van het algemeen vormend onderwijs mogelijk. (G.S.)

Bellozanne

In de hoger beschreven reeks (zie s.v. Ardenne) verscheen ook J. Fournée en O. le Bertre-Turban, *L'abbaye de Bellozanne (Seine-Maritime)*, Rouen, 1979, in-8°, 47 blz. (*Année des abbayes normandes*, nr. 15). (W.M.G.)

Bernardus de León

Bernardus de León fuit canonicus, varia sub ratione, eminens inter Praemonstratenses Hispanos, florentes versus et circa annum 1600. Plura composuit opera, partim prelo multiplicata. Potissimum: *Opúsculos de la limpísima Concepción de nuestra Senora, Madre di Dios.* Contentum horum duorum tomorum dicti operis fuse descriptum est in hisce *Anal. Praem.*, 1968, XLIV, pp. 7-60 a L. Arias, O.S.A., sub titulo: *La Inmaculada en los Opusculos de fray Bernardo de Leon.* Recenter in *Archivo Agustiniano*, 1970, LXIII, pp. 179-194, agitur de *Indices de censores agustinos del Santo Oficio.* In quo indice, p. 190 s., legimus: Leg. 4452, n° 7: Censura autografa del P. Herrera sobre los «Opusculos de la Concepción del P. Bernardo de Leon, premostratense, impresa en 1626 por Juan Bautista Varesio, en el convento de la Vid». (J.B.V.)

Berne

In het jaarboek *Varia historica brabantica* ('s-Hertogenbosch), 1979, VIII, blz. 211-243, verscheen de studie van confrater A.W. van den Hurk, *Lotgevallen van de boekerij van de Abdij van* Berne, die niet alleen voor het handschriften- en boekenbezit van deze abdij van belang is, maar ook talrijke wetenswaardigheden en verwijzingen biedt betreffende de hedendaagse geschiedenis van Berne. (W.M.G.)

In zijn werk getiteld *Industrieel ondernemerschap en mentaal klimaat, 1914-1940* (*Bijdragen tot de geschiedenis van het Zuiden van Nederland*, deel XLV, Tilburg 1979, blz. 122-139) wijdt de auteur prof. dr. H.F.J.M. van den Eerenbeemt hoofdstuk V aan «De figuur L.H. van Aken en zijn relatie met de werkgevers». In vijf paragrafen wordt achtereenvolgens nagegaan. waar Van Aken zijn sociale opvattingen aan ontleende, hoe hij die in de praktijk omzette, op welke wijze hij de katholieke werkgevers wist te organiseren, welke betekenis hij als adviseur in diverse organisaties wist te verwerven en op welke moeilijkheden hij bij het verwezenlijken van zijn solidaristische opvattingen stuitte. De schets wekt het vermoeden, dat het leven, de geschriften en het sociaal werk van Van Aken voldoende stof voor een monografie kunnen bieden. (A.v.d.H.)

Bij de Uitgeverij van de Abdij van Berne verscheen een ascetisch werkje, dat de titel draagt *Inspringen. Gedachten om na te denken* en dat geschreven is door Dr. Th. van de Vossenberg, o. praem.. Binnen een bestek van 100 bladzijden bevat het 41 cursiefjes, die grotendeels geestelijke gedachten brengen over het kerkelijk jaar. Ook neutrale themas zijn bezien vanuit de hedendaagse wijsbegeerte, theologie en H. Schrift. (A.v.d.H.)

Bois-Seigneur-Isaac

A Bois-Seigneur-Isaac (Belgique; situé entre Nivelles et Braine l'Alleud) se trouve un vieux monastère. Selon une vieille tradition eut lieu à cet endroit, un miracle eucharistique, notamment en 1405. En 1980, on a voulu célébrer, le 575e anniversaire de cet événement, qui attire encore de nos jours, un nombre considérable de pèlerins. Le couvent, qu'on y trouve, fut occupé jadis par des chanoines réguliers de St. Augustin. En 1904, nos confrères français de Mondaye (France; Calvados) se virent chassés de leur patrie par des lois injustes; ils y trouvèrent un lieu propice pour continuer leur vie conventuelle. Et quand, en 1920-1921, nos confrères français retournèrent à Mondaye, des prémontrés belges se rendirent à Bois-Seigneur. Actuellement le monastère est un prieuré, dépendant de l'abbaye d'Averbode; plusieurs religieux ont là leur résidence religieuse, et s'y distinguent par leur zèle pour le centre religieux, dont ils ont la garde. L'anniversaire jubilaire (575 années) du miracle eucharistique fut célébré le 26 mai de 1980, sous la présidence de Mgr. Calmels, abbé général de l'ordre de Prémontré. (J.B.V.)

Bonne-Espérance

Er bestond destijds een abdij van Cistercerinnen te Valduc (Vallis ducis) (Hamme-mille). In het archief van het aartsbisdom te Mechelen berust een stuk, waarin spraak is over een ruiling van gronden met de abdij van Bonne-Espérance, 11 december 1684; goedkeuring door de abt van Villers, 15 december 1684; vraag om goedkeuring door Rome. Zie

C. VAN DE WIEL, *Bijdrage tot zes eeuwen Cisterciënser-documentatie* in *Cîteaux*, 1979, t. XXX, bl. 83. (J.B.V.)

L'ancienne abbaye de Bonne-Espérance a fêté le 18 mai 1980 le 850e anniversaire de sa fondation. Le célèbre monastère Hennuyer, dont Philippe de Harveng était le deuxième abbé, a été supprimé en 1796 lors de la révolution française. Les religieux qui survécurent ont pu acquérir de nouveau les édifices imposants de leur abbaye et ont tenté — en vain — en 1807 d'y réinstaurer la vie religieuse. En 1829 ils perdirent tout espoir de rétablir la vie communautaire et ils ont cédé l'abbaye au diocèse de Tournai, afin d'y établir le Petit Séminaire. Rappelons que l'église abbatiale est une basilique et qu'on y vénère depuis des siècles Notre Dame de Bonne Espérance. Depuis 150 ans Bonne-Espérance demeure un centre de culture et d'enseignement chrétien au service de la jeunesse. Les festivités du 18 mai dernier furent rehaussées par la présence de Mgr Huard, évêque de Tournai et de 4 évêques, de Mgr Calmels abbé-général de l'Ordre de Prémontré, des abbés prémontrés, bénédictins et Cisterciens. 800 Pueri Cantores apportèrent un air de fête à cette manifestation grandiose. (D.D.C.)

Braine

Les *Analecta Cisterciensia*, 1979, t. XXXV, pp. 3-204, publient un long article du Prof. C.A. BRUZELIUS, Dickinson College, Carlisle, Pa. 17013, U.S.A.; sous le titre: *Cistercian High Gothic: The Abbey Church of Longpont and the Architecture of Cistercians in the Early Thirteenth Century*. L'auteur y décrit soigneusement le style de l'église de l'abbaye cistercienne de Longpont. Dans cet article, l'auteur note plusieurs fois des ressemblances assez profondes entre l'église cistercienne de Longpont et l'église, actuellement magnifiquement restaurée, de l'ancienne abbaye prémontrée de St.-Yved de Braine. (J.B.V.)

Brandenburg

E. DRACHENBERG, K.-J. MAERCKER und C. RICHTER, *Mittelalterliche Glasmalerei in der Deutschen Demokratischen Republik*, hrsg. v. Institut für Denkmalpflege, Union Verlag Berlin 1979, gehen S. 193 f unter Angabe von Literatur eingehend auf die Geschichte der Glasmalerei im Dom zu Brandenburg ein. Von 1974 bis 1976 erfolgte eine genaue Untersuchung und Instandsetzung der erhaltenen 31 mittelalterlichen Glasscheiben, die im Chormittelfenster zusammengetragen und durch eine isothermische Doppelverglasung geschützt wurden. Abgebildet sind: Architektur mit Störchen (Abb. 37), Maria mit dem Kind (Abb. 38), Laubwerkscheibe (Abb. 39) und Heilige Anna Selbdritt (Abb. 150). (L.H.)

Im Alten Museum in Ost-Berlin wurde von April bis Juni 1980 die

Ausstellung *Restaurierte Kunstwerke in der Deutschen Demokratischen Republik* gezeigt. Unter dem gleichen Titel gab das Ministerium für Kultur in Verbindung mit dem Verband bildender Künstler der DDR einen 406 seitigen, reich bebilderten Katalog heraus. Darin werden auch drei Paramente aus dem Brandenburger Domschatz vorgestellt, und zwar Nr. 132 «Die Besätze und der Schild eines Chormantels» (böhmisch oder böhmisch beeinflußt aus der Zeit um 1400, 1973/74 restauriert), Nr. 135 «Ein Kaselkreuz und das Wappen des Joachim von Bredow, Bischof von Brandenburg 1485-1507» (niederländisch, letztes Drittel des 15. Jahrhunderts, restauriert 1975) und Nr. 136 «Eine Dalmatik mit Granatapfelmuster auf drei verschiedenen Brokatsamten» (Italien, zweite Hälfte des 15. Jahrhunderts, restauriert 1977-1979). (L.H.)

Breslau St. Vinzenz

In der Reihe *Monumenta Poloniae Historica (Pomniki Dziejowe Polski)*, Series nova, tomus IX fasc. I, Warszawa 1971, erschien ein Faksimileabdruck mit anschließender Textedition des *Liber mortuorum abbatiae S. Vincentii Wratislaviensis*. Es handelt sich um eine Handschrift aus der zweiten Hälfte des 13. Jahrhunderts, die sich heute als MS lat. fol. 378 in der Staatsbibliothek Preußischer Kulturbesitz in Berlin befindet. Brygida Kürbis und Ryszard Walczak schrieben dazu eine Einleitung in polnischer Sprache (lateinisches Summarium Seite LII bis LV) und die Anmerkungen zu den im Totenbuch aufgeführten Personen. (L.H.)

Cappel (Lippstadt)

Die Tageszeitung *Lippstädter Anzeiger*, 133 Jg. Nr. 72 vom 25. März 1980, berichtet unter der Überschrift *Ruhestätten aus dem Barock unterm Fußboden* über die Ausgrabungen in der Cappeler Stiftskirche, die am 12. Februar 1980 durch das Landesdenkmalamt Westfalen in Münster unter Leitung von Manfred Schneider fortgeführt wurden. Dabei wurde unter anderem im Mittelschiff außer einigen Gruften, die vor etwa 300 Jahren belegt wurden, ein Taufsteinfundament aus der ersten Hälfte des 12. Jahrhunderts freigelegt. Er soll nach dem Ende der Restaurierungen der evangelischen Gemeinde als Fundament für das neue Taufbecken dienen. (L.H.)

In *Lippstädter Heimatblätter*, 60. Jg. Folge 10, Beilage zu *Der Patriot* und zur *Geseker Zeiting* vom 21. Juni 1980, berichtet Manfred Schneider unter dem Titel *Die Stiftskirche zu Cappel einst eine Pfeilerbasilika* unter Beifügung von drei Fotoaufnahmen über seine diesjährigen Bauuntersuchungen und Ausgrabungen innerhalb der Stiftskirche. Dabei wurde als erste Renovierungsmaßnahme die Arkadenvermauerung des Langhauses entfernt, die man im ausgehenden 17. Jahrhundert nach dem Abbruch

der Seitenschiffe hier (aus dem Abbruchmaterial) eingesetzt hatte. Die Arkaden wurden mit einer modernen Vermauerung geschlossen, die an ihrem Rand ein durchlaufendes Lichtband trägt, um so den alten Bestand besser erkennen zu lassen. Aus verschiedenen, übereinander liegenden Fußböden früherer Bauepochen und aus Baunähten im aufgehenden Mauerwerk konnten fundierte Einsichten zur Baugeschichte gewonnen werden. Von Bedeutung ist das freigelegte, runde, zweistufige Taufsteinfundament aus grobem Bruchstein in der Mitte des Langhauses, auf dem sich der ringförmige Mörtelabdruck eines ehemals hier befindlichen Taufbeckens aus Anröchter Sandstein von etwa einem Meter Durchmesser zeigt. Vergleichsbeispiele zu solchen Taufbeckenanlagen im Mittelschiff einer romanischen Kirche kannte man bisher nur von einigen Kirchen auf der schwedischen Insel Gotland. (L.H.)

Nachdem das Stift Cappel protestantisch geworden war, siedelten die katholisch gebliebenen Ordensfrauen im Jahre 1639 mit ihrem Propst in den im Herzogtum Westfalen gelegenen Cappeler Zehnthof Eikeloh (südöstlich von Lippstadt), wo sie weiterhin die Cappeler Einkünfte aus dem Bereich des Erzbistums Köln und des Bistums, Osnabrück einzogen (vgl. *Anal. Praem.* LI, 1975, 216 f). Harm Klueting, *Die Säkularisation im Herzogtum Westfalen 1802-1834*, Böhlau-Verlag Köln Wien 1980 (= Kölner Historische Abhandlungen 27), untersucht unter anderem auch die Säkularisation der Propstei Eikeloh (siehe: Register Seite 305), dessen Propst J.C.A. Becker während der Aufhebungsverhandlungen am 28. oder 29. Nov. 1803 starb. (L.H.)

Cappenberg (Selm)

Der Propst von Cappenberg war Archidiakon der beiden Pfarrkirchen St. Bartholomaei (= Alte Kirche) und St. Marien (= Neue Kirche) in der Stadt Ahlen in Westfalen, deren Archivalien aus der Zeit von 1139 bis 1803 unter dem Titel *Urkunden und Regesten zur Geschichte der Pfarrkirchen der Stadt Ahlen* von Wilhelm Kohl veröffentlicht wurden (Quellen und Forschungen zur Geschichte der Stadt Ahlen, Band 5, Selbstverlag der Stadt Ahlen 1976, 474 Seiten). Es handelt sich dabei nicht um eine Fondspublikation aus den beiden Pfarrarchiven, die übrigens aus der Zeit vor 1800 kaum Stücke aufweisen, sondern um sachlich zugehörige Stücke, die aus dem Staatsarchiv Münster, dem Gräflich von Kanitzschen Archiv Schloß Cappenberg, dem Bistumsarchiv Münster, dem Stadtarchiv Ahlen und einigen anderen Archiven zusammengetragen wurden. Von den 372 Titeln und den im Anhang beigefügten Verzeichnissen ist bisher kaum ein Stück publiziert, so daß die Fülle der Informationen über Cappenberg und seine Beziehungen zu den Ahlener Pfarrkirchen noch nie so deutlich werden konnte wie in dieser vorbildlichen Zusammenstellung (vgl. Register Seite 418 und die Listen Seite 398-403). Die Seiten 389-394 bringen eine Übersicht über die Archivalien des ehemaligen Cappenberger Klosterarchivs betreffend

Ahlen, wie sie Nikolaus Kindlinger in seinem damaligen Repertorium verzeichnete, unter Hinzufügung des heutigen Findplatzes dieser Stücke. (L.H.)

Eine kunstgeschichtliche Pionierarbeit ist die Untersuchung *Zur Farbigkeit von Kirchenräumen des 12. und 13. Jahrhunderts in Westfalen*, die Hilde Claussen in der Zeitschrift *Westfalen*, 56. Band, Münster 1978, Seite 18-72 vorlegt. Bei der Erforschung des ursprünglichen Farbgewandes spielen die Befunde in der Klosterkirche Cappenberg eine entscheidende Rolle: Es ist die einzige Raumfassung in Westfalen, die noch vor die Mitte des 12. Jahrhunderts zurückführt. Die Ausmalung der ursprünglich flachgedeckten Pfeilerbasilika ist sowohl durch eine aquarellierte Zeichnung und Beschreibung vom Jahre 1882 bekannt, wie auch durch umfangreiche Reste der ursprünglichen Ausmalung, die sich oberhalb der gotischen Gewölbekappen nahezu unversehrt erhalten haben. Der Putz der Wände im Innenraum ist 1936 im Zuge des damaligen Mißverständnisses über mittelalterliche Innenräume bedauerlicherweise abgeschlagen worden.

Die ursprüngliche farbige Gestaltung war schlicht: Die Wände waren größtenteils gequadert, mit weißen Fugen auf dem Putzgrund, der in seinem ursprünglichen Ton belassen wurde. Weiß horizontale Bänder und senkrechte, lisenenartige Streifen gliederten die gequaderten Flächen. Unterhalb der Fenster lief ein breiter durchgängiger Fries, der die Hochschiffwände in Arkaden und Fensterzone teilte und auch die Wände des Querhauses umzog. Die ursprüngliche Decke war glatt verbrettert und wies ein geometrisches Muster auf: Quadratfelder in diagonaler Anordnung mit schwarzem Rahmen und rotem Binnenfeld. Ob diese auffallende Schlichtheit ein Zeugnis des prämonstratensischen Geistes jener asketischen Anfangszeit des Ordens ist, kann nicht beantwortet werden, da bisher vergleichbare Stücke fehlen (S. 22-31; mit zahlreichen Fotobefunden und Rekonstruktionsskizzen).

Auf bemerkenswerte Funde von Inkrustationsmalerei in den Prämonstratenserkirchen in Leitzkau (1155) und Jerichow (vor 1172) wird S. 55 hingewiesen, ebenso auf die Reste der Wandfassung in der Kirche zu Floreffe (S. 29 Anm. 22). (L.H.)

Herbert Schindler, *Der Schnitzaltar*. Meisterwerke und Meister in Süddeutschland, Österreich und Südtirol, Verlag Pustet Regensburg 1978, bietet Seite 50 die folgende Beschreibung des Hochaltars in Churwalden: «Eines der wenigen vollständig erhaltenen Ulmischen Retabel aus der Multschernachfolge besitzt die Prämonstratenserkirche in Churwalden. Es entstand 1477. Die Anordnung zeigt einen breitrechteckigen Fünffigurenschrein mit sitzender Muttergottes, gemalter Predella und gemalten Flügeln, das Schema Multschers also, bis hinein in die Zeichnung des Maßwerks des Blendbaldachins, des Gesprengeaufsatzes mit vier Fialenpfosten, der Kreuzigungsgruppe und des krönenden

hl. Michael, des kuppelartigen Gesprengetabernakels. Das seltene Churwalder Retabel ist als eine wichtige Voraussetzung zur Rekonstruktion des Sterzinger Retabels von Hans Multscher durch Manfred Tripps erkannt worden». Hierauf wird S. 103 in Zusammenhang mit dem Sterzinger Altar und seiner Rekonstruktion nochmals Bezug genommen. (L.H.)

Clarholz

J. Meier, *Das adlige Chorherrenstift der Prämonstratenser in Clarholz, 1133-1803*. In: *75 Jahre Spar-und Darlehenskassenkässe Clarholz-Lette, 1903-1978*, pp. 20-37. (J.B.V.)

Evervinus Steinfeldensis

Evervin fut le premier prévôt du monastère (plus tard, abbaye) de Steinfeld (Eifel, Allemagne). Il fut prévôt jusqu'en 1152. Pour autant que sa vie nous est connue, il semble avoir été un prédicateur renommé. Qui aimait à traiter des thèmes se rapportant aux grands mystères de la création; il le fit d'une façon personnellement si prononcée que des contradicteurs de grand format devinrent ses opposants. Entre ceux-ci, Rupert de Deutz se fit remarquer spécialement. Voir G.G. Bischoff, *Early Premonstratensian Eschatology: The Apocalyptic Myth*. Dans: *The Spirituality of Western Christendom*. Kalamazoo (Michigan; U.S.A.). Cistercian Publications, pp. 41-71; R. Manselli, *Evervino di Steinfeld e San Bernardo di Clairvaux*. Dans: R. Manselli, *Studi sulle Eresie del secolo XII*. Roma, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 1975; pp. 141-156. On sait qu'Evervin écrivit une lettre à St. Bernard pour lui dire que des sectes dangereuses s'infiltraient dans la région rhénane; Saint Bernard devrait se rendre à cette région pour prêter son aide et s'opposer vigoureusement aux efforts des sectes. (J.B.V.)

Falaise

In de hoger beschreven reeks (zie s.v. Ardenne) verscheen eveneens J. Fournée, *L'abbaye Saint-Jean de Falaise (Calvados)*, Rouen, 1979, in-8°, 36 blz. (*Année des abbayes normandes*, nr. 16). (W.M.G.)

Frigolet

In *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, t. 5 (1978), G. Rocca (dir. Dictionarii), consacre un article aux *Sœurs Missionnaires de St. Norbert* (col. 1621 s.). Le P. Louis de Gonzague, de l'abbaye de Frigolet († 1955), ancien missionnaire au Madagascar, voulut fonder à Marseille une Congrégation de Sœurs. N'ayant pas reçu les permissions requises de la part de l'évêque de Marseille, il voulut continuer son plan de fondation et s'établit à Saint-Victoret (dioc. d'Aix-en-Prov.). Le P. Rocca, (l.c.) écrit à ce propos: «Con l'autorizzazione dell'abate di Frigolet e

l'accettazione tacita dell'arciv. di Aix. L'istituto non superò mai 18 membri. Una fondazione, accettata da mons. Gounot in Tunesia, non durò che alcuni anni. L'abate generale, mons. Noots, tentò di salvare l'istituto, cercando di aggregarlo a un Terz'Ordine regolare femminile premostratense austriaco, approvato da Roma. Le suore però refiutarono, desiderando conservare la loro autonomia. Infine, nel 1951, l'arcv. de Aix, decise di scogliere l'istituto». (J.B.V.).

Notre confrère de Frigolet, J. André avait composé, il y a quelques années un livre: *La sainte qui voulut toujours faire plaisir*. (Il s'agit de Ste Thérèse de Lisieux). Ce livre fut réédité sous le titre: *Toujours faire plaisir*. 7 + 279 pp. Chez la maison d'édition Téqui, Paris. (J.B.V.)

Füssenich (Zülpich)

Im Gutshof neben dem Kloster Füssenich blieb ein frühmittelalterlicher Raum mit Säulen und Gewölben erhalten. Dieser Raum wurde im Sommer 1980 nach Abbruch der übrigen landwirtschaftlichen Gebäude in den Neubau der Fachschule für Hauswirtschaft einbezogen, um als Atrium für den künftigen großen Vortragsraum im Erdgeschoß zu dienen. (L.H.)

Im Jahrbuch des Kreises Euskirchen 1979/80, hrsg. vom Kreis Euskirchen, Seite 50-56 schrieb Heribert van der Broeck über das *Kloster Füssenich im Spiegel der Geschichte*. (L.H.)

Gallia

Le 9 octobre 1978, eut lieu à Fontevraud une rencontre d'Histoire Religieuse organisée par le Centre Culturel de l'Ouest et le Centre de Recherches d'Histoire Religieuse et d'Histoire des Idées (Université d'Angers). Sous la direction de Mr. le professeur Jean de Viguerie, directeur du Centre, on prit comme thème de la Rencontre: *La vocation religieuse et sacerdotale en France: XVII-XIX siècles*. Parmi les les cinq orateurs de la Rencontre figure Mr.X. Lavagne d'Ortigue, qui prit comme sujet: *La vocation prémontrée à l'époque des Lumières*. Il s'agit d'un exposé très intéressant, très documenté. La principale source de cet exposé est constituée par les écrits du prémontré de l'abbaye de Beauport, H.-J. Le Sage (voir X. Lavagne d'Ortigue, dans les *Anal. Praem.*, 1972, t. XLVIII, pp. 327-364). — Les Actes de la Rencontre furent édités par l'Université d'Angers, en 1979. 79 pp. L'exposé de Mr. Lavagne se trouve aux pp. 51-63. (J.B.V.)

Geras

In *Anal. Praem.*, 1979, LV, p. 141 s., elenchum dedimus eorum quae sub respectu positivo critico-historico, iam publici iuris facta sunt a cfr. Dr. Angerer, canonico Geruseno. Explicte tunc addideramus nos nullo

modo intendere elenchum completum praebere talium operum iam publicatorum. Elenchum illum, saltem partialiter, iam complere possumus, indicando duo opera loco dicto non enumerata. Scilicet: 1. *Zur Diskussion um eine neue Choralschule.* In *Musik und Altar*, 1961, pp. 35-37; 2. *Verzeichnis der Gebetsverbrüderungen im Rottenbucher Münster-Zeignis einer grossen Vergangenheit.* in: *Festschrift 900 Jahre Rottenbuch (1074-1974).* (J.B.V.)

Gerlachsheim (Lauda-Königshofen)

H. Hoffmann, *Visitation der Pfarreien Heimbuchenthal, Mönchberg, Röllbach und Sommerau sowie des Klosters Gerlachsheim 1549*, in: Würzburger Diözesangeschichtsblätter, Band 35/36, 1974, Seite 169-175. Der Mainzer Kurfürst Sebastian von Heusenstamm ordnete am 11. Okt. 1548 für sein Erzstift eine Visitation sämtlicher Stifte, Klöster und Pfarreien an. Der kurze Visitationsbericht über das Kloster Gerlachsheim befindet sich im Staatsarchiv Würzburg: Mainzer Regierungsarchiv L 619/ H 1240 c, Blatt 15.

Peter Wanck, Stiftsdekan von Aschaffenburg, und Johannes Wirtenberger, Pfarrer der Liebfrauenkirche in Aschaffenburg, machten im Jahre 1549 anläßlich der Visitation in Gerlachsheim folgende Beobachtung: Zwei Schwestern trugen noch den Schleier, nämlich die Äbtissin und eine Konventualin. Beide sind über 50 Jahre alt. Provisor ist der Abt von Oberzell, der ehedem drei Priester nach Gerlachsheim entsandte, jetzt ist es nur ein junger Herr namens Johannes Wansigl. Er ist gebildet und übt die priesterlichen Funktionen aus. Die Klosterkirche besitzt fünf geweihte Altäre und einen (Heilig-Kreuz-Altar), im Bauernkrieg (1525) gewaltsam beschädigt. Das gewärmte Zimmer (hypocaustum) oder die Stube der Äbtissin ist nicht verschlossen, ebenso ihre Kammer. Der Ökonom oder, wie sie sagen, Hofrichter und der junge Bäcker mit seinen Mägden treten einfach ein. Die Äbtissin hat viel im Kloster erneuern müssen, was im Bauernkrieg zerstört war (Seite 174). (L.H.)

Godescalcus Montis S. Martini

Godescalcus iste abbas fuit abbatiae Montis S. Martini; anno 1148 electus est episcopus Atrebatensis (Arras). (Cfr. A. Zak, *Episcopatus Ordinis Praemonstratensis*, 1928, t. IV, p. 304. Ipsi a S.P. Eugenio II commissum est munus examinis scriptorum Gilberti Porretani. Quod et fecit. Ad praeparationem Concilii Remensis, celebrati a. 1148. In *Aevum*, 1979, t. LIII, pp. 273-300, L. Cioni scribit: *Il concilio di Reims nelle fonte contemporanee.* P. 278, haec notat, iuxta fontes contemporaneos eventuum narratorum: «Eugenio (Eug. III) in seguito affidò l'incarico di studiare l'opera del Porretano all'abate premonstratense Godescalco, il quale «diligenter, utpote vir disertus, notavit capitula. Et ex libris catholicorum patrum scripsit in scedula, quas ad idem concilium veniens

domino pape cum libello Pictaviensis (Gilbertus Porretanus) episcopi praesentavit». Cfr. *An. Praem.*, 1967, t. XLIII, p. 352 s. (J.B.V.).

Gödöllö

Notre confrère ASTRIK L. GABRIEL a été invité à Princeton, N.J., U.S.A., Institute for Advanced Study pour le premier semestre de 1980. C'est la deuxième fois que notre confrère travaillait à Princeton. Il y était au temps d'Albert Einstein 1950-1951.

Le même confrère a donné une conférence publique à l'université de Columbia à New York City le 10 avril 1980 sur l'*Iconographie de la vie estudiantine au moyen âge*. (J.B.V.).

Grimbergen

Le prélat de Grimbergen, Augustin Van Eeckhout (1716-1747), fut chargé, en 1725, par le nonce apostolique de l'époque, Spinelli, de prendre sur lui la charge de visiteur apostolique de l'abbaye cistercienne d'Orval (actuellement abbaye des trappistes), pour prendre des mesures nécessaires et opportunes en tant que cette abbaye était un centre de jansénisme. Récemment (en 1976), L. DEMOULIN publia un livre traitant de ce thème, sous le titre: *Le Jansénisme en l'abbaye d'Orval*, 334 pp. Ce livre parut comme fasc. XXIII de la Bibliothèque de l'Institut historique belge à Rome. L'action visitatrice du prélat Van Eeckhout y est plusieurs fois citée. — C. VAN DE WIEL, archiviste de l'archidiocèse de Malines-Bruxelles, publia dans *Cîteaux*, 1979, t. XXX, pp. 41-91 la liste des anciens documents cisterciens conservés aux Archives de l'archidiocèse à Malines. Nous y lisons (*l.c.*, p. 54) que dans ces archives est conservée la charte par laquelle le prélat Van Eeckhout est nommé visiteur apostolique d'Orval; elle est datée du 28 septembre 1725. (J.B.V.)

Cornelius Jansenius mortuus est (ad episcopotum Iprensem paulo antea elevatus) 6 maii 1638. Post mortem eius, – cum Jansenius fuerit professor universitatis Lovaniensis, agebatur de – juxta morem-proponenda laudatione funebri in honorem Jansenii. Ad hoc ad rectum terminum ducendum, electus est Ioannes a Lapide (Van der Steen), canonicus Grimbergensis, qui hoc tempore erat praeses Collegii Praemonstratensis in civitate Lovaniensi. A Lapide munus sibi impositum optime perfecit. Ita ut laudatio illa funebris anno 1641 fuerit prelo multiplicata, eodem anno ac fuerat pronuntiata). (Cfr. de hac laudatione et de persona Van der Steen apud N. Weyns, in Anal. Praem., 1953, XXIX, pp. 8-12). De iis quae positive dicuntur in hac laudatione funebri egit L. CEYSSENS, O.F.M. in *Ecriture de la Religion. Ecriture du Roman.* Textes réunis par Charles Grivel. Mélanges d'histoire de la littérature et de critique offerts à Joseph Tans (Centre culturel Français de Groninge), pp. 49-62. (J.B.V.).

Haguenau

In den Jahren 1974-76 wurde das Äußere der St. Nikolauskirche grundlegend restauriert. Vom 22. Mai bis 5. Juli 1978 erfolgte die Innenrenovierung. Nach Abschluß dieser Arbeiten gab das Pfarramt, Grand'Rue 206, F-67500 Haguenau, ein Faltblatt zur Geschichte der Kirche heraus mit dem Titel *Coup d'œil sur l'histoire de l'église St. Nicolas*. Einen guten Überblick über die Geschichte des Klosters, die Baugeschichte der Kirche und die Ausstattung von Kirche und Sakristei bietet der von A.M. BURG etwa im Jahre 1970 (ohne Orts- und Jahresangabe) herausgegebene Kirchenführer *l'Église Saint-Nicolas de Haguenau*, der unter dem Titel *Die Sankt Nikolauskirche zu Hagenau* auch in deutscher Sprache erschien. (L.H.)

Hamborn (Duisburg)

Aus Anlaß des 900. Geburtstags des heiligen Norbert von Xanten sang der Hamborner Konvent am Abend des 7. Juni 1980 im Xantener St. Viktor-Dom die lateinische Vesper des Norbertusfestes. Anschließend feierte Abt Florian Pröll in Konzelebration mit Dompropst Alfred Wilms und einigen Mitbrüdern aus verschiedenen Prämonstratenser-Klöstern ein Pontifikalamt, zu dem weit über tausend Gläubige den Dom füllten. Es sang der Xantener Domchor. Die Predigt über die Bedeutung des hl. Norbert damals und heute hielt Pater Dr. Ludger Horstkötter. (L.H.).

Aus dem gleichen Anlaß lud der Hamborner Konvent am Abend des 8. Juni 1980 zu einem Festhochamt in die Hamborner Abteikirche ein, das vom Essener Diözesanbischof Dr. Franz Hengsbach zelebriert wurde. Die Kirchenchöre von Hamborn St. Johann und St. Barbara sangen die Missa brevis in B von Joseph Haydn, zu der Symphoniker aus Duisburg und Hagen aufspielten. Ausgehend von seiner Freude, daß es ihm im Jahre 1959 gleich nach der Gründung des Bistums Essen gelungen sei, wieder die Prämonstratenser in ihr angestammtes Kloster nach Hamborn zu bekommen, rief der Bischof dazu auf, nach dem Vorbild des heiligen Norbert auch in unserer Zeit die Gottverbundenheit mit dem christlichen Wirken in ein ausgewogenes Verhältnis zueinander zu bringen. Aus dem christlichen Sein erwachse das christliche Tun. Wer den christlichen Glauben ernst nehme, müsse von innen nach außen leben Ein festliches Te Deum von Michael Haydn, gespielt mit Pauken und Trompeten, bildete den Abschluß der Messe und die Überleitung zur Festfeier für die Bevölkerung im Kreuzgang und in der Halle des Klosters. Darüber berichtete die Bistumszeitung RUHRWORT (Jg. 22, Nr. 24: Essen, 14. Juni 1980) unter dem Titel *Zu Gast bei den Prämonstratensern*. (L.H.)

Lothar III. suchte die gewachsenen Verfassungsverhältnisse im Reich

neu zu ordnen, indem er das Amt des Landgrafen schuf. Diese Landgrafen zählte er in den von ihm ausgestellten Urkunden oft zu den *principes*, also den höheren Reichsfürsten. Einer davon ist der ab 1126 als *comes* bezeichnete Gerhard von Hochstaden, Landgraf im Zülpicher Raum und Stifter des Klosters Hamborn. Der hohe Rang Gerhards war bisher in der Hamborner Literatur noch unbekannt. Er wird von Ute Bader in ihrer *Geschichte der Grafen von Are* ... (vgl. die Rezension in diesem Faszikel der *Anal. Praem.*) urkundlich näher belegt (S. 158 u. 277). Eigene Kapitel behandeln den Hamborner Güterbesitz der Hochstaden (S. 271 ff) und die Vogtei über Hamborn (S. 283 f). (L.H.)

Zum Fest Mariä Geburt zieht seit 1780 Jahr für Jahr die Fußprozession von Hamborn nach Kevelaer. Aus Anlaß des 200 jährigen Jubiläums verfaßte Pater Dr. Ludger Horstkötter eine 20 seitige Festschrift mit dem Titel *200 Jahre Wallfahrt Hamborn-Kevelaer 1780-1980.* (J.B.V.)

Hane (Bolanden)

Mit der Restaurierung des Altarraums hat im Frühjahr 1980 der Innenausbau der spätgotischen Kirche des ehemaligen Klosters Hane in Bolanden begonnen, nachdem das Dach und die Außenwände bereits in den letzten Jahren einer durchgreifenden Restaurierung unterzogen worden waren (vgl. Anal. Praem. LV, 1979, S. 284 f und LVI, 1980, S. 103 f). Die Wanddienste im Altarraum wurden ergänzt, die Wandflächen neu verputzt und eine Holzdecke neu eingezogen. Zwischen der Südseite des Altarraums und der Sakristei legte man ein bleiglasverziertes Rundbogenportal frei. Darüber berichtete die Kirchheimbolandener Rundschau am 15. Aug. 1980 unter dem Titel: *Spätgotische Kirche von Hane immer reizvoller. Jetzt ist Innenausbau im Gange.* (L.H.)

Havelberg

Über die erhaltenen mittelalterlichen Glasfenster im Havelberger Dom berichten E. Drachenberg, K.-J. Maercker und C. Richter, *Mittelalterliche Glasmalerei in der Deutschen Demokratischen Republik*, hrsg. v. Institut für Denkmalpflege, Union Verlag Berlin 1979, S. 208 f. — Von den Chorfenstern sind nur noch zwei Grisaille-Ornamentfenster (Blätter, Blüten, Ranken) vorhanden, die heute im nördlichen Seitenschiff eingesetzt sind. Sieben Fenster der Nordwand enthalten Szenen aus dem Leben Jesu: Der Zwölfjährige, Darbringung und Taufe, Hochzeit zu Kana, Einzug in Jerusalem, Gethsemane, Gefangennahme, Jesus vor Kaiphas und Pilatus, Verspottung und Dornenkrönung, Kreuzigung und Grablegung, Auferstehung und Maria am leeren Grab. Die erhaltenen Reste des Marienfensters wurden ca. 1470 geschaffen. Abgebildet sind: Blattornament (Abb. 50), Maria unter dem Kreuz (Abb. 111), Prophet Jona (Abb. 112), Verspottung Christi (Abb. 113) und Dornenkrönung (Abb. 114). Trotz aller Ergänzungen sind die Fenster dank der hervorra-

genden Qualität der Darstellung und ihrer leuchtenden Farben von eindrucksvoller Schönheit. — Über die Glasfenster in der ehemaligen Wallfahrtskirche zum Heiligen Blut in Wilsnack, die dem Stift Havelberg inkorporiert war, heißt es S. 236 f, daß 1886/87 alle erhaltenen Reste in den drei Chorfenstern zusammengefaßt wurden, darunter befinden sich auch Wappen und Wappentiere, die von einer Stiftung niederländischer Edelleute zeugen (z.B. der Bär der Zulen van Aenholt und der Greif der van Berghe aus der Zeit 1459/60, die als Nr. 145 und 146 abgebildet werden). (L.H.)

Humilimont

L'abbaye d'Humilimont (Suisse), fondée en 1136, supprimée en 1580 pour servir (sous l'impulsion de St. Pierre Canisius), à l'entretien du Collége S.J. à Fribourg (Suisse). Une notice, publiée par le p. de Gaiffier, dans les *Analecta Bollandiana*, 1979, XCVII, p. 446, à l'occasion du livre de J. Leisibach, *Die liturgischen Handschriften des Kantons*, (Freiburg), t. II, 1977, nous apprend que ce volume ne parle que de 4 missels et 3 bréviaires, conservés dans les bibliothèques de la ville et du canton de Fribourg. «Sous le titre *Officium Capituli Praemonstratensium*, écrit en 1338, figurent un martyrologe d'Usuard, la règle de S. Augustin et le nécrologe de l'abbaye des Prémontrés située à Humilimont et supprimée en 1580». (J.B.V.)

Isle-Dieu

In de hoger beschreven reeks (zie s.v. Ardenne) verscheen eveneens J. Fournée, *Abbaye Notre-Dame de l'Isle-Dieu (Eure)*, Rouen, 1979, in-8°, 52 blz. (*Année des abbayes normandes*, nr. 26). (W.M.G.)

Italia

N. Backmund, *Ordo Praemonstratensis in Italia. Circaria Tusciae et Calabriae*, Brundisii Res, Brindisi 1979, pp. 3-44. Articulus iste continet materiam, quam auctor iam exposuerat in suo opere *Monasticon Praemonstratense* tom I pp. 374-396, et quam nunc valde auctam, ampliatam et correctam in secunda editione voluminis I dicti operis, cui pro tempore insudat, denuo praebebit. (L.H.)

Kaiserslautern

Die bisher beste Zusammenstellung über die Geschichte des Prämonstratenserklosters Kaiserslautern findet sich bei E. Christmann - H. Friedel, *Kaiserslautern einst und jetzt* (= Schriften zur Geschichte von Stadt und Landkreis Kaiserslautern, Band 12), Otterbach, 2. Aufl. 1976. Zur Baugeschichte der Stiftskirche sind aufschlußreich: *Die renovierte Stiftskirche zu Kaiserslautern*, Festschrift hrsg. von der protestantischen Stiftskirchengemeinde 1968; W. Heyl, *Archäologische Grabungen*

und historische Funde im Bereich der Stiftskirche Kaiserslautern, in: Jahrbuch zur Geschichte von Stadt und Landkreis Kaiserslautern, Band 5, 1967, S. 236-238; E. Zahn, *Die restaurierte Stiftskirche zu Kaiserslautern*, ebda, Band 6, 1968, S. 263-266; W. Heyl, *Die erneuerte Stiftskirche*, ebda, Band 6, 1968, S. 266/67. (L.H.)

Die Gaststätte *Alter Bremer Hof* (ca. 2 km südlich von Kaiserslautern), erbaut an der Stelle eines alten Klostergutes der Kaiserslauterer Prämonstratenser, wurde im Jahre 1979 geschichtsbezogen restauriert. Der Kunstmaler Adolf Schaurer (Kaiserslautern) schmückte die mit Fassade einem Fresko, das Kaiser Barbarossa, die Stiftskirche und mehrere Prämonstratenser bei der Kultivierungsarbeit zeigt. (L.H.)

Knechtsteden (Dormagen)

Im ersten Jahrhundert seines Bestehens war die Geschichte des Klosters Knechtsteden eng mit der Geschichte des Grafenhauses Are verknüpft, wie Ute Bader in ihrer *Geschichte der Grafen von Are bis zur Hochstadenschen Schenkung* (vgl. Rezension in diesem Faszikel der *Anal. Praem.*) verdeutlicht. Aus den drei Zweigen der Familie (Wickrath, Are, Hochstaden) kamen die meisten Schenkungen, Memorienstiftungen und Verkäufe von Gütern an das junge Kloster, dessen Vögte sie waren. 1210 schenkten die Hochstaden dem Kloster das Patronat zu Frimmersdorf und 1212 das Patronat zu Rommerskirchen. Knechtsteden hatte in den folgenden drei Jahrzehnten noch hart um diese Patronatsrechte zu kämpfen, bis es sich ab 1244 im ungestörten Besitz behaupten konnte. Zu den Güterangelegenheiten siehe insbesondere S. 260 ff und 358 ff, zur Vogtei S. 282 f, aber auch den Index S. 405. (L.H.)

Langwaden (Grevenbroich)

Über die Beziehungen des Klosters Langwaden zum Landesherrn der Herrschaft Wevelinghoven befinden sich einige Urkunden und umfangreiche Akten im Staatsarchiv Münster (Bestand: Grafschaft Tecklenburg, Akten), im Fürstlich Bentheim-Steinfurtschen Archiv zu Burgsteinfurt und im Fürstlich Bentheim-Tecklenburgischen Archiv zu Rheda. Sie sind in Regestform oder als Hinweise (bei Akten) ediert von G. Aders, *Urkunden und Akten der Neuenahrer Herrschaften und Besitzungen Alpen, Bedburg, Hackenbroich, Helpenstein, Linnep, Wevelinghoven und Wülfrath*, = Inventare nichtstaatlicher Archive Band 21, Rheinland-Verlag Köln-Bonn 1977, siehe Register S. 398. (L.H.)

Magdeburg

Im Alten Museum in Ost-Berlin wurde von April bis Juni 1980 die Ausstellung *Restaurierte Kunstwerke in der Deutschen Demokratischen Republik* gezeigt. Unter dem gleichen Titel gab das Ministerium für Kultur in Verbindung mit dem Verband bildender Künstler der DDR

einen 406 seitigen, reich bebilderten Katalog heraus. Darin werden als Nr. 105 auch die Köpfe von zwei Figuren aus der Kirche in Paretz, Kreis Nauen, vorgestellt, die sich seit der Restaurierung im Jahre 1962 im Dom-Museum zu Brandenburg befinden. «Ursprünglich scheinen die Scheiben, wie archivalische Hinweise jetzt ergaben, in der Kirche des Liebfrauenklosters zu Magdeburg gewesen zu sein». (Seite 258) — Ihre Entstehung in einer Magdeburger Werkstatt Anfang des 13. Jahrhunderts scheint gesichert. (L.H.)

Über die 900-Jahrfeier der Geburt des heiligen Norbert, die von den Katholiken des Jurisdiktionsbezirks Magdeburg am 8. Juni 1980 begangen wurde, berichten das katholische Kirchenblatt *Tag des Herrn* Jg. 30, Nr. 13, Leipzig, 28. Juni 1980, das Kontaktblatt der Abtei Grimbergen *De Feniks*, Jg. 24, Nr. 2 (1980) und die Zeitschrift *Berne* Jg. 33, Nr. 4 vom 15. Aug. 1980. Eine ausführliche Darstellung erfolgt unter dem Titel *Die Feier des 900. Geburtsfestes des heiligen Norbert in Deutschland* im nächsten Faszikel der Analecta Praemonstratensia. (L.H.)

Mariaroth (Dieblich)

Am 1. Juni 1980 wurde das steinerne Hauptkreuz auf dem Friedhof zu Waldesch neu eingesegnet. Nach Aufhebung des Klosters Mariaroth (zwischen Waldesch und Dieblich) kam das stattliche Grabkreuz hierher, war inzwischen aber stark verwittert, so daß es nun auf Initiative der Zivilgemeinde Waldesch durch Herrn Peter Duchêne restauriert wurde. Über der Inschrift *Maria Regina Agnes dochter zu Eltz profes zu Mariaroth* befindet sich das Wappen derer zu Eltz, auf der Rückseite die Jahreszahl 1710. Der am Kreuz befindliche Korpus aus Holz, eine vermutlich süddeutsche Arbeit aus der Zeit zwischen 1690 und 1720, wurde in seiner ursprünglichen barocken Fassung zwar wiederhergestellt, darf jedoch nicht mehr den Witterungseinflüssen ausgesetzt werden. Daher wurde er auf dem Friedhof durch eine wetterfeste Kopie ersetzt. (L.H.)

Meer (Meerbusch)

Guido Rotthoff hatte sich in seinem Beitrag *Studien zur mittelalterlichen Geschichte im Raum Krefeld* (Rheinische Vierteljahresblätter, Jg. 41, Bonn 1977, S. 1-39; hier S. 30 ff) bereits bemüht, etwas Licht in das Dunkel der Familiengeschichte der seligen Hildegund von Meer und ihre Vorfahrenreihe zu bringen. Diese Bestrebungen werden von Ute Bader in ihrer Dissertation *Geschichte der Grafen von Are bis zur Hochstadenschen Schenkung* (vgl. meine Rezension in diesem Faszikel) aufgegriffen und nach dem jetzigen Stand der Quellenlage befriedigend abgeklärt (S. 133 ff). Neu ist dabei die genaue Eingrenzung des Todesdatums von Hildegunds Sohn und Erben Theoderich in die Zeit zwischen dem 26. April und dem 22. Mai 1158, während man bisher einen Zeitraum *vor Juli 1164* anzugeben pflegte.

Hildegund hatte demnach genügend Zeit, um gemäß der Überlieferung in der Vita (Acta Sanctorum zum 6. Februar) zuerst eine Wallfahrt nach Rom zu den Gräbern der Apostel zu unternehmen und anschließend die Stiftung des Klosters Meer gründlich vorzubereiten, wozu ein Burgfriede innerhalb der Familie Are geschlossen werden mußte. Der Herrschaft Meer ist ein eigener Abschnitt gewidmet (S. 275 f; vgl. zu allem auch den Index S. 412). (L.H.)

Marienthal (Donnersbergkreis)

Das protestantische Pfarramt Marienthal (ca. 2 km nordwestlich vom Donnersberg in der Pfalz) gab ein Faltblatt zur Geschichte der Kirche und ihrer Ausstattung heraus. Darin wird unter anderem die im Jahre 1843 wegen Baufälligkeit abgebrochene gotische Kirche des Prämonstratenserinnenklosters Marienthal von einem Zeitgenossen kurz vor dem Abbruch beschrieben. Die heutige, um 1845 erbaute schlichte Pfarrkirche hat von der alten, im Jahre 1478 vollendeten Klosterkirche das Portal, die Maßwerke der Fenster, die Halbsäulen vor den Innenwänden und die Kapitelle aus Sandstein übernommen. An einem Wohnhaus in der Nähe der jetzigen Kirche ist noch ein angemauerter Strebepfeiler der alten Kirche erhalten. Auch die Reste des ehemaligen Chorraumes sind gut erkennbar, so daß die Lage der Klosterkirche noch heute im Dorfbild bestimmbar ist. Vgl. dazu auch *Anal. Praem.* LV, 1979, S. 285. (L.H.)

Im Jahre 1979 wurde in Imsbach (ca. 7 km südlich von Marienthal) durch die Kreisverwaltung des Donnersbergkreises die *Weiße Grube* als Besucherbergwerk ausgebaut. Ab 1145 ist hier der Abbau von Kupfer durch das Kloster Marienthal belegt, später auch der Abbau von Silber, Mangan, Kobalt und Eisen durch die Herren von Falkenstein und mehrere andere Nachfolger im Grubenbesitz. Im Jahre 1921 wurde der Grubenbetrieb endgültig eingestellt. Die mit Schlägel und Eisen geschlagenen mittelalterlichen Stollen sind besonders gut erhalten. Über die historischen Zusammenhänge informiert ein Faltblatt der Kreisverwaltung, das beim Besuch der Grube verteilt wird. (L.H.)

Mondaye

Le fascicule précédent de nos Anal. Praem. a publié un compte rendu de la main de Mr. Lavagne d'Ortigue du livre publié, en 1979, par notre confrère de l'abbaye de Mondaye, curé à Saintines: *Le Diocèse de Senlis et son clergé pendant la Révolution.* L'auteur du livre, L. Gruart, reçut une lettre, datée du 22 mai 1980, de la part de l'Académie Française, par laquelle le secrétaire perpétuel de cette Académie lui annonça que l'Académie lui a décerné un prix de la valeur de 2.000 frs. (français) sur la fondation Georges Goyau pour l'ouvrage en question. (J.B.V.)

In de hoger beschreven reeks (zie s.v. Ardenne) werd de brochure over Mondaye geschreven door onze confrater Fr. Petit, *Abbaye de Mondaye*

(Calvados), Rouen, 1979, in-8°, 28 blz. (*Année des abbayes normandes*, nr. 13). (W.M.G.)

Ninove

In de pas verschenen inventaris van G. GADEYNE, *Inventarissen van archieven van kerkfabrieken (Oud Regiem)*, deel II: *Kapittelkerk en parochiekerken van Ronse*, Brussel, Algemeen Rijksarchief, 1979, blz. 187 nr. 1109 wordt één stuk vermeld betreffende de abdij van Ninove, nl. een uitspraak van de Grote Raad van Mechelen in het proces tussen de abdij van Ninove en de schepenbank aldaar, waarbij de abdij vrijgesteld wordt van bijdrage in de afkoopsom van inkwartiering van soldaten, 1642 (afschrift). (W.M.G.)

Norbertus

N. BACKMUND, *Der hl. Norbert und sein Orden im Bistum Regensburg* in *Klöster und Orden im Bistum Regensburg. Beiträge zu ihrer Geschichte: Beiträge zur Geschichte des Bistums Regensburg*, 1978, XII, pp. 133-144. (J.B.V.)

Van de hand van J.C. Fredeman, die reeds veel publiceerde over het werk van John Capgrave, verscheen nu ook een levensbeschrijving van deze laatste, onder de titel *The Life of John Capgrave, O.E.S.A. (1393-1464)*, in *Augustiniana*, 1979, XXIX, nr. 1-2, blz. 197-237. In dit artikel wordt echter niets nieuws gebracht over zijn *Life of St. Norbert* uit het jaar 1440, waarvan sprake in dit tijdschrift, 1979, LV, nr. 1-2, blz. 111-115. (W.M.G.)

Normannia

La Société parisienne d'histoire et d'archéologie normandes (14bis, rue Charles VII, F-94130 Nogent-sur-Marne), a été fondée en 1947 par le docteur en médecine Jean FOURNÉE. La revue de cette Société, s'appelle: les *Cahiers Léopold Delisle*. Dans cette revue, de nombreux articles concernant l'ordre de Prémontré ont déjà paru, depuis maintenant trente ans et plus qu'elle existe.

Le numéro exceptionnel de 1978 des *Cahiers Léopold Delisle*, vient seulement de paraître, en mai 1980. C'est un numéro intitulé: *Recueil d'études normandes en hommage au docteur Jean Fournée*, et qui réunit vingt-et-une études sur l'histoire normande, avec en plus, bien sûr, la liste (très longue), de la bibliographie du docteur FOURNÉE. Parmi les études de ce volume de mélanges offerts au docteur FOURNÉE à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire, quatre concernent l'ordre de Prémontré. Aux pp. 59-70, Philippe BONNET, archiviste-paléographe, donne un extrait de sa thèse de l'École des Chartes: *L'ordre de Prémontré aux XVII^e et XVIII^e siècles: aspects d'un renouveau architectural.* Aux pp. 103-111, le chanoine Pierre FLAMENT, président de la Société histori-

que et archéologique de l'Orne, donne des notices succinctes sur les derniers religieux de l'abbaye de Silly-en-Gouffern, aux portes d'Argentan: *Les prémontrés de Silly face à la Révolution*. Aux pp. 161-177, Xavier LAVAGNE D'ORTIGUE, directeur de la bibliothèque municipale de Pau, donne une étude: *Sur la fin de l'abbaye de l'Ile-Dieu*, en utilisant entre autres l'inventaire de cette abbaye en 1790, inventaire qui semble n'avoir été jamais utilisé jusqu'à présent. Aux pp. 195-221, un très remarquable article de l'abbé Marcel LELEGARD, conservateur des antiquités et objets d'art de la Manche: *La destruction de l'abbaye de La Lucerne pendant la guerre de Cent ans et sa restauration au XV^e siècle d'après le livre des Chroniques* (ce dernier est malheureusement perdu, mais on en connaît plusieurs extraits). La contribution de l'abbé LELEGARD permet de donner des dates exactes sur les abbatiats de certains prélats de La Lucerne. (X.L.O.)

A plusieurs reprises, nous avons déjà signalé ici-même certaines des manifestations qui ont marqué l'Année des abbayes normandes. Au cours de 1980, la revue *Archeologia*, n° 139, février 1980, a publié un long et intéressant du dr Jean FOURNÉE: *Les abbayes normandes de l'ordre de Prémontré* (avec un certain nombre de photographies). La même revue, mars 1980, n° 140, continue à parler des mêmes abbayes normandes. Aux pp. 15-18, un article, *Pour connaître les abbayes normandes*, de Jacques POUGHEOL, inspecteur des musées contrôlés du Calvados et frère du feu P. Alphonse POUGHEOL chanoine de Mondaye, est illustré par l'Ange du jugement dernier et par le pupître en forme de Moïse, sculptés dans le bois, en provenance de l'abbaye de Bellozanne (maintenant au Musée des Antiquités de Rouen). Deux petites erreurs à corriger, dans la légende accompagnant la photographie du maître-autel de Silly: l'auteur est Léonard Roger (et non Rosa), et la toile est du P. Jacques Restout, et non du P. Eustache. Dans le même n° 140 de la revue *Archeologia*, Georges DUVAL, architecte en chef des Monuments historiques, traite, aux pp. 19-29, de la: *Restauration des abbayes en Normandie*. — Enfin, les archives départementales de la Seine-Maritime viennent de publier un: *Répertoire des abbayes et prieurés de Seine-Maritime*, où les abbayes et dépendances de celles-ci sont étudiées. Les notices concernant les maisons prémontrées et leurs prieurés, sont dues au dr. FOURNÉE pour la plupart. (X.L.O.)

Oberzell

Mit einer Festwoche vom 23. bis 30. September 1979 gedachte die Kath. Kirchengemeinde St. Laurentius in Zell am Main der Kirchweihe der jetzigen Pfarrkirche, die am 29. Sept. 1929 konsekriert wurde. Für die Festschrift *50 Jahre Kirchweihe 1929-1979*, die im Selbstverlag erschien, schrieb der Würzburger Diözesanarchivar ERIK SODER den Beitrag *Notizen zur Orts- und Pfarrgeschichte von Zell/Main*, in dem u.a. der Zusammenhang zwischen dem Kloster Oberzell und der Pfarre Zell

aufgewiesen wird. Die Liste der Pfarrer von Zell bringt viele Angaben zu den Mitbrüdern aus dem Kloster Oberzell zwischen 1637 und 1820. (L.H.)

Anläßlich des Pfarrkirchen-Jubiläums hielt E. Soder am 26. Sept. 1979 in Zell den Vortrag *Das kirchliche Leben in Zell am Main im Lauf der Jahrhunderte.* Eine Kopie des Vortragsmanuskripts ist erhältlich bei E. Soder, Diözesanarchiv, Domerschulstraße 2, D-8700 Würzburg. Neben dem ausgezeichneten Vortrag (30 Seiten Text) enthält das Manuskript 11 Seiten Anmerkungen, die zugleich einen Überblick über die jüngere Literatur und die schwer zugänglichen Zeitungsberichte bieten. Bisher zu wenig bekannt ist das Lebenswerk des bedeutenden Mathematikers und Physikers Johann Zahn (1641-1707), Kanoniker von Oberzell und von 1685-1707 Propst in Unterzell. Maria Reindl hat über ihn gearbeitet in: *Lehre und Forschung in Mathematik und Naturwissenschaften, insbesondere Astronomie, an der Universität Würzburg von der Gründung bis zu Beginn des 20. Jahrhunderts* (= Quellen und Beiträge zur Geschichte der Universität Würzburg, Beiheft 1, hrsg. v. Otto Volk), Würzburg 1966, S. 16-19 und S. 58 f. (L.H.)

Oelinghausen (Arnsberg)

In seiner Kölner historischen Dissertation *Die Säkularisation im Herzogtum Westfalen 1802-1834* (Böhlau-Verlag Köln Wien 1980, Kölner Historische Abhandlungen 27) berichtet Harm Klueting sehr eingehend auch über das Kloster Oelinghausen (vgl. Register Seite 312), insbesondere über seine Besitzungen, deren Ertragslage und deren Verbleib nach der Säkularisation. Seite 144 f werden alle 18 Mitglieder des Konvents vom Jahre 1804 namentlich vorgestellt, von denen allein vier aus Ilbenstadt in der Wetterau gebürtig waren. (L.H.)

Orvieto S. Severo

Iam mense martii Romae obiit Dominus Josephus Comes Fiumi, ex nobili familia civitatis Assisiensis oriundus, et proprietarius abbatiae Sti. Severi in Orvieto. Ex statu lamentabili restauravit eam splendide, vertendo eam in domicilium suum et in diversorium praestans (Albergo di Lusso). Ecclesiam desolatam cultui reddidit. Ex corde amavit «abbatiam suam» ad quam pertinet adhuc magnum praedium, vinum producens deliciosum. Maximum suum desiderium, restaurandi nempe partem ruinatam monasterii ad erigendam ibi residentiam ordinis nostri, fefellit Inspectio Monumentorum (Soprintendenza dei Monumenti) Romae, quae hoc non permisit. Permulti confratres Ordinis Romae commorantes, hoc vetus patrimonium ordinis visitant, in quo invenitur, ut fertur, antiquissima imago Sti. Norberti. (N.B.)

Paris

L'ordre de Prémontré possédait jadis, à Paris, un Collège prémontré. A la Révolution française les bâtiments de ce Collège furent accaparés par l'État. Dans la *Revue française d'Histoire du Livre*, 1979, t. XLVIII, R. DARNTON, pp. y publie un article: *L'imprimerie de Pancoucke en l'An II*. A la page p. 365 de cet article, on lit que Pancoucke agrandit son imprimerie, en 1792, tout en achetant l'ancien couvent des Prémontrés, à la rue Hautefeuille, déclaré par l'État «bien national». (J.B.V.)

Park

In *De Brabantse Folklore*, maart 1980, nº 225, bl. 5-30, behandelt W. VERREES, prior-emeritus van de Parkabdij te Leuven, de figuur van Jan-Christiaan HANSCHE. Deze *stucadoor*, van onbekende afkomst, werkzaam tussen 1655-1679, verwierf roem door zijn stucplafonds in hoogreliëf. Zijn laatste indrukwekkende prestaties dateren uit de jaren 1672-1679 nl. de refter, bibliotheek en vestibule van de Premonstratenzerabdij van 't Park te Heverlee. De nog bestaande werken van de meester worden achtereenvolgens van naderbij, aan de hand van talrijke illustraties, beschouwd. (G.S.)

Pöhlde (Herzberg-Pöhlde)

DETLEF JANKOWSKI, *Pöhlde*, in: Germania Benedictina, herausgegeben von der Bayerischen Benediktiner-Akademie München, Band VI: Norddeutschland, 1979, Seite 404-420. Die präzisen Angaben in straffer Formulierung behandeln nach dem Grundschema der Schriftenreihe die historischen Namensformen (57 Namen mit Daten), die politische und kirchliche Topographie, die Patrone (Servatius und Johannes Bapt.), Geschichtlicher Überblick (S. 404-410), wirtschaftliche und rechtliche Verhältnisse (S. 410-412), Patronate und Inkorporationen, Bibliotheksgeschichte, Bau- und Kunstgeschichte (S. 413-416), Abtsliste der Benediktinerzeit, gedruckte Quellen, Literatur und Übersicht über die Archivalien.

Pöhlde am Harz, in der ersten Hälfte des 10. Jahrhunderts von Königin Mathilde neben der Reichspfalz als Benediktiner-Kloster gegründet und am 23. Sept. 981 von Otto II. der erzbischöflichen Kirche von Magdeburg übertragen, wurde vom hl. Norbert zur Zeit seines Magdeburger Pontifikats (vermutlich Ende 1129 oder Anfang 1130) in eine Prämonstratenser-Propstei umgewandelt. Vermutlich 1533 säkularisiert, lebte der Konvent noch bis nach 1575 in seinem abteilichen Hof in Duderstadt. Systematische Ausgrabungen durch die niedersächsische Bodendenkmalpflege haben in den Jahren 1964 bis 1974 den Standort der Pfalz und des ehemaligen Klosters im Gebiet des heutigen Pfarrgartens festgestellt.

Jankowskis Beitrag ist eine äußerst wertvolle Arbeit nicht nur für die Zeit der Benediktiner, sondern auch für die Jahrhunderte der Prämonstratenser in Pöhlde. In vielen Verweisen ist das zum Teil noch uner-

schlossene Material mancher Archive zum weiteren Forschen, vor allem für die Epoche der Prämonstratenser, vorgestellt. (L.H.)

Pont-à-Mousson

P. Sesmat, *L'église des Prémontrés de Pont-à-Mousson. Sa place dans l'histoire de l'architecture religieuse lorraine* dans *Le Pays lorrain*, 1978, t. LIX, pp. 147-161, avec illustrations. (J.B.V.)

Ratzeburg

Karl Jordan veröffentlichte im Jahre 1979 im Verlag C.H. Beck München die 316 Seiten umfassende Biographie *Heinrich der Löwe*, die dessen Wirken als Herzog von Bayern und Sachsen und seine Rolle in der Geschichte des Deutschen Reiches im 12. Jahrhundert aufzeigt. Aus dieser Biographie seien die wichtigsten Aussagen über das Verhältnis Heinrichs zum Bistum Ratzeburg zusammenfassend wiedergegeben:

Kurz nach dem Goslarer Reichstag vom Juni 1154, auf dem ihm die Investitur der Bischöfe in Nordelbingen übertragen wurde, unternahm Herzog Heinrich der Löwe die entscheidenden Schritte zur Wiederbegründung des Bistums Ratzeburg. Er berief Evermod, den Propst des Stiftes Unserer Lieben Frau in Magdeburg, als ersten Bischof. Er wollte damit die großen Erfahrungen, die der Prämonstratenserorden bei der Mission östlich der mittleren Elbe gewonnen hatte, auch in Nordelbingen nutzbar machen, wo die Christianisierung noch in den Anfängen steckte. Zudem waren die Slaven verbittert über die hohen Abgaben an den Herzog, so daß sie dem deutschen Adel ebenso reserviert gegenüberstanden wie dem Christentum (S. 76-78).

Heinrich unterstellte im Jahre 1160 die von ihm gegründeten Bistümer Lübeck, Ratzeburg und Schwerin dem Metropolitansitz in Hamburg. Vom Jahre 1162 an dotierte er das Ratzeburger Domkapitel mit der erheblichen Summe von jährlich 27 Mark aus dem Lübecker Zoll und legte noch im gleichen Jahr die Bistumsgrenzen fest (S. 88 f). In den Jahren 1169 und 1170 regelte er die Rechtsverhältnisse innerhalb des Bistums Ratzeburg, wobei er die alten markgräflichen Rechte für sich gewahrt wissen wollte. Durch diese und andere Maßnahmen unterschieden sich die drei vom Herzog gegründeten Bistümer von anderen in Deutschland. Sie waren die ersten Bistümer auf deutschen Boden, die einem Landesfürsten unterstanden (S. 97 f).

Nach dem Tode Bischof Evermods (Febr. 1178) scheint es wegen der Wahl eines Nachfolgers zu einer Spaltung des Domkapitels gekommen zu sein. Es gelang dem Herzog, den für ihn wichtigen Bischofssitz mit Isfried, dem Propst des Prämonstratenserstifts Jerichow, zu besetzen (S. 195). Selbst in der Zeit der Verbannung hielt Isfried zum gestürzten Herzog (S. 218), bevor sich dieser im März 1194 mit dem Kaiser aussöhnte. In den letzten Lebensjahren des Herzogs war Bischof Isfried sein Beichtvater. Ihn rief er auch kurz vor seinem Tode (6. Aug. 1195) zu

sich nach Braunschweig, um aus seiner Hand die Krankensalbung zu empfangen und die letzte Beichte abzulegen (S. 232). Vom Mäzenatentum des Herzogs zeugt noch heute der bedeutende Backsteindom in Ratzeburg (S. 100 f und 241). (L.H.)

Rekem

Tentoonstelling over de opgraving rond het vergeten Norbertinessenklooster en 700 jaar Norbertijnen te Rekem. — Van 4 juli tot 7 september 1980. — Drukkerij Baillien, Rekem, 32 blz. 10 illustraties.

In het eerste artikel: *Verantwoording*, geeft M. Maesen het waarom van deze tentoonstelling in Rekem: Norbertinessenklooster van 1140 tot 1797, bediening van de parochie Rekem en Opgrimbie door Norbertijnen uit de abdij Beaurepart, kortstondig verblijf, 1840-1847, van witheren uit de herstelde abdij van Postel, in de leegstaande gebouwen van het klooster der Paters Minderbroeders.

R.J. Verlinden, proost te Veerle, schetst in enkele bladzijden de norbertijnse aanwezigheid te Rekem. Ongeveer 650 jaar heeft er een gemeenschap geleefd, slechts klein in aantal, die doorheen de wisselvalligheden van tijden, kulturen, moeilijkheden en spanningen, getracht heeft volgens de spiritualiteit van Norbert en in aansluiting bij de norbertijnenorde, volgens eigen mogelijkheden, zich dienstbaar te maken aan kerk en wereld.

Bij een volgend artikel: *Premonstratenzer abdijen*, door Luc Janssen, dienen enkele onnauwkeurigheden aangestipt. V. Vangenechten heeft door zijn artikel: *Werd de abdij van St Jansberg bij Maaseik door Averbode gesticht?* in *APraem*, 1935, XI, bl. 27-43, bewezen dat er wellicht een klooster bestaan heeft, maar van een norbertijnenabdij er geen sprake kan zijn. De witheren van Averbode bedienden een tiental landelijke parochies *in Limburg*, want er werden nog een 15 andere bediend in Brabant, Antwerpen en over de grens in Nederland. Er bestaan drukwerken voortkomend uit de drukkerij van Averbode in *1881*, dus kan *1898* niet als datum van de oprichting beschouwd worden. Het 17de klooster moet zeker een drukfeil zijn: bedoeld wordt: *het 17de eeuwse klooster*.

Volgt dan van de hand van dezelfde Luc Janssen een bondig overzicht over de opgravingen in het Norbertinessenklooster. Tot slot een opsomming van de tentoongestelde voorwerpen met aanduiding van herkomst. (G.S.)

In de zomer 1972 werden bij het uitgraven van een afwateringsgreppel langs de oprit naar de kanaalbrug Rekem-Uikhoven twee geraamten gevonden; er waren ook enkele oude muurresten zichtbaar. Dit feit was de aanleiding tot een uitgebreide studie door A. Claassen en L. Janssen in *Het Oude Land van Loon*, jaarboek, XXXIV, 1979. Achtereenvolgens behandelen zij de kadastrale en cultuur-historische situering van het Norbertinessenklooster van Rekem, dat rond 1140 vanuit het duplex

monasterium van Mont Cornillon, ten oosten van Luik, voor de Zusters gesticht werd. Aan de hand van de opgravingen ter plaatse wordt een proeve van bouwgeschiedenis van de kloosterkerk geschetst. Volgt dan nog in *Bijlage I*, van de hand van Dr Med. P.A. JANSSENS, een uitgebreide studie: *Anthropologisch en paleopathologisch onderzoek van de beenderresten gevonden bij de opgravingen van de Norbertinessenkerk te Rekem* (Belgisch Limburg). (G.S.)

Roggenburg

Über die Restaurierungsarbeiten im Innenraum der Roggenburger Klosterkirche berichtete die Neu-Ulmer Zeitung in ihrer Nr. 159 am 12. Juli 1980 (Seite 30) unter dem Titel *Roggenburger Kirche in Original-Farben*. «Die Bilder an den Altären waren weitgehend ausgetrocknet, die Schnitzwerke durch Wurmbefall teilweise zerstört, Balken an ihrer Auflage im Mauerwerk ebenfalls durch Würmer schon völlig zerbröselt. An den Wänden, die zum Teil nicht verputzt, sondern mit einer Stuckschicht überzogen waren, fiel der Stuck gleich plattenweise ab». Drei Jahre sind angesetzt, um die Originalfassung der Kirche aus der Zeit von 1757/58 nach allen Übermalungen wiederherzustellen. (L.H.)

Roma-Collegium S. Norberti

Le *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome* 1978-1979, fasc. XLVIII-XLIX, pp. 272-299, publie un article de L. CEYSSENS, O.F.M., le spécialiste éminent de l'histoire du Jansénisme, sout le titre: *Les religieux belges à Rome et le Jansénisme*. A la page 294 s. de cet article se trouve un bon résumé de ce qu'il a trouvé au sujet du «Collège Saint-Norbert, des Prémontrés, à Rome». Nous transcrivons ici cet aperçu: «L'abbé Adrien Stalpaerts, de Tongerlo, avait fondé à Rome en 1618 un collège qui, après plusieurs déménagements, se fixa définitivement en 1632 dans la Via Quattre Fontane (entre Sainte-Marie-Majeure et la Piazza Barberini). Les supérieurs remplirent en même temps la fonction de procureurs... Un lecteur était aussi attaché au collège. Certes, les prémontrés des Pays-Bas, par leur règle fils de saint Augustin, et par leurs ordonnances provinciales tenus à enseigner l'augustinisme, furent assez suspects de jansénisme, surtout au début de la querelle. Néanmoins, les religieux de Rome ne semblent s'être compromis dans aucune de ces parties. Il est vrai, ils donnèrent l'hospitalité aux Louvanistes qui vinrent à Rome; en 1644-1645, à Jean Sinnch et Corneille de Pape; en 1670-1671, à Jean-Ulric Randaxhe et Gommaire Huygens; en 1677-1769, à François van Vianen et Martin Steyaert; en 1692-1701 à Jean-Libert Hennebel, mais sans entrer davantage dans leurs affaires. Il est vrai aussi que, dans les documents, on rencontre quelquefois le nom de Callebout, lecteur (jusqu'aux environs de 1682) qui se faisait, à l'avantage des Louvanistes, leur intermédiaire auprès du curialiste influent Augustin Favoriti. Revenu de Rome, devenu curé à Rosendael, Callebout entretint d'actives

controverses avec les protestants. Du supérieur Valère Mundelaers, un *Memoriale Tongerloense* dit: «ob doctrinam et pietatem, innatumque animi candorem Eminentissimis viris carus... ardua quaeque ad exoptatum... perduxit», mais il ne semble pas avoir usé de son crédit en faveur de la cause janséniste. Pourtant en sous-main, par l'intermédiaire d'Augustin Favoriti, il aura protégé son confrère Macaire Havermans, de l'abbaye de Saint-Michel à Anvers, qui vers 1674-1675 fut impliqué dans l'attaque antirigoriste. Ignace Backx, président de 1683 à 1726, fut le frère de Rombaut Backx, pléban d'Anvers, connu pour ses sympathies jansénistes. Lui-même donna de bonne grâce l'hospitalité au député janséniste de Louvain Jean-Libert Hennebel. Il entretint en outre quelque correspondance avec Ruth d'Ans et des contacts avec Louis du Vaucel, l'agent des jansénistes à Rome. Mais il faut en tenir compte, que, sous le pontificat d'Innocent XII, encore plus que sous celui d'Innocent XI, le climat antijanséniste à Rome fut fort modéré». (J.B.V.)

Rommersdorf (Neuwied)

Im Heimatjahrbuch des Landkreises Neuwied, Jg. 1974, S. 57-59 stellt August Welker *Das Weistum über Heimbach, Weis und Gladbach vom 15. Juni 1476* vor, das zahlreiche Angaben zum Kloster Rommersdorf und zu dessen Rechten und Pflichten in diesen Ortschaften enthält. Im Jg. 1977, S. 70-71 schreibt Fritz Stelz unter dem Titel *Juwel der Baukunst* über Rommersdorf in der Obhut der Abtei Rommersdorf-Stiftung. Im Jg. 1979, S. 46-50 untersucht Hermann Reinhard die *Gestalterische Symbolik in der ehemaligen Abtei Rommersdorf*, wobei er unter Hinzufügung zahlreicher Abbildungen die abstrakten geometrischen Sinnzeichen und die Pflanzen- und Tiersymbole zu deuten versucht. *Der oranische Truppenaufmarsch bei dem Kloster Rommersdorf im Herbst 1568* ist Gegenstand einer Untersuchung, die Helmut Cellarius im Jg. 1980, S. 49-54 mit vielen Anmerkungen vorlegt. Es handelt sich um den Herbstfeldzug des Fürsten Wilhelm von Oranien gegen die spanischen Niederlande. Als Kommandozentrum für den Aufmarsch hatte er das Kloster Rommersdorf bestimmt. (L.H.)

Franz Bock schrieb in den Jahren 1868 bis 1875 eine stattliche Anzahl Monographien über *Rheinlands Baudenkmale des Mittelalters*, die bei Schwann in Düsseldorf im Jahre 1979 im Reprint-Verfahren neu herauskamen. Darunter ist als Faszikel Nr. 2 der 3. Serie: *Die ehemalige Prämonstratenser-Abteikirche zu Rommersdorf bei Neuwied* (16 Seiten, 11 Holzschnitte). (L.H.)

In der Zeitschrift *Rheinische Heimatpflege*, N.F. 17. Jg., Köln 1980, Seite 16-20 untersucht Heiko K.L. Schulze unter Beifügung zahlreicher archivalischer Quellen *Die Glasfenster im Kapitelsaal der ehemaligen Abtei Rommersdorf*. Dabei wird ein Briefwechsel aus den Jahren 1854 bis

1856 in Auszügen publiziert, bei dem es in erster Linie um die sachgerechte Renovierung der Fenster geht, mit der der Kölner Glasmaler Ludwig Schmidt beauftragt wird. Dieser Briefwechsel ist zugleich ein Beleg für ein geradezu modern anmutendes denkmalpflegerisches Verständnis seitens der Herzoglich-Arenbergschen Verwaltung als Eigentümerin, das auch in der damaligen Zeit wohl eine seltene Ausnahme bildete. (L.H.)

Rumbeck (Arnsberg)

In seiner Kölner historischen Dissertation *Die Säkularisation im Herzogtum Westfalen 1802-1834* (Böhlau-Verlag Köln Wien 1980, Kölner Historische Abhandlungen 27) schreibt HARM KLUETING auch eingehend über das Kloster Rumbeck (vgl. Register Seite 313). Er stellt alle 20 Mitglieder des Konvents vom Jahre 1804 namentlich mit allen erreichbaren Lebensdaten vor und untersucht die klösterlichen Besitzungen, deren Ertragslage und Verbleib nach der Säkularisierung. (L.H.)

Saint-Martin Laon

Ayant constaté que l'abbaye Saint-Martin de Laon ne fut pas jusqu'ici l'objet d'une étude récente approfondie, historique ou archéologique, J. FRITSCH (Paris) a pris comme sujet de mémoire de maîtrise à l'Université Paris IV-Sorbonne, l'église de Saint-Martin. Un résumé substantiel de la thèse fut publié dans *Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne-Mémoires*, 1980, t. XXV, pp. 67-81. En voici le titre: *Quelques remarques sur l'architecture de l'église Saint-Martin à Laon*. (J.B.V.)

La Bibliothèque municipale de Laon fut récemment transférée à l'ancienne abbaye prémontrée de St. Martin. Transformés en centre hospitalier après la Révolution, les bâtiments conventuels furent entièrement détruits par un bombardement aérien au cours de la deuxième guerre mondiale. A l'exception du réfectoire, ces bâtiments furent reconstruits et aménagés pour recevoir, entre autres, les manuscrits et les imprimés qui appartenaient autrefois au chapitre de la cathédrale de Laon et aux abbayes cisterciennes et prémontrées de la région laonnoise. L'inauguration de la nouvelle Bibliothèque municipale eut lieu le 16 juin 1980. A cette occasion la bibliothécaire honoraire, Mme S. Martinet, bien connue des chercheurs de l'histoire prémontrée, avait organisé une exposition des plus belles pièces conservées à la Bibliothèque. Un catalogue richement illustré guide le visiteur qui, en passant par l'ancienne salle où se tenaient les Stations, aujourd'hui salle de lecture, pénètre dans la salle capitulaire: 61 manuscrits, du VIII^{e} au XVI^{e} siècle, et une série d'imprimés y sont exposés. Parmi les manuscrits exposés nous avons noté le ms. 328bis (le n. 4 du catalogue): *Cassien, Règle monastique*, qui fut écrit au VIII^{e} siècle au scriptorium de Corbie et aurait

été donné à la cathédrale de Laon par Adalhard, abbé de Corbie. Au fol. 139v il contient une Règle attribuée à S. Augustin, l'*Ordo Monasterii*, qui, selon François Petit, aurait été utilisée par S. Norbert, alors qu'en 1119 il cherchait à Laon une règle pour la communauté de Prémontré. Une vitrine spéciale est réservée aux «Bibliothèques des Prémontrés». On y expose le ms. 251: un lectionnaire du XII[e] siècle provenant de l'abbaye de Cuissy. Le manuscrit est ouvert au fol. 125 où l'on voit une initiale F sur toute la hauteur de la page. Une chimère ailée s'échappe des entrelacs carrés et des feuillages épanouis: les coloris bleu, rouge, vert sont francs et vifs. La description qu'en donne le catalogue, attire l'attention sur une très grande similitude avec les manuscrits de l'abbaye de Bonne-Espérance et explique cette affinité par les liens étroits qui unissaient ces premières communautés prémontrées: Odon, le premier abbé de Bonne-Espérance, avait été précedemment et successivement chanoine à Saint-Martin de Laon et à Sainte-Marie de Cuissy et c'est en 1129 qu'il avait organisé le scriptorium et la bibliothèque de Bonne-Espérance. Le ms. 116, provenant également de Cuissy et remontant à la même époque, contient le traité de Saint Ambroise sur le baptême. Les numéros 39, 40 et 41 de la vitrine réservée aux Prémontrés sont des imprimés de la fin du XVI[e] siècle avec des reliures ou des ex-libris aux armes de l'abbaye de S. Martin: la roue et trois fleurs de lys. Le n° 42 est une *Vie de Saint Norbert* en 36 tableaux gravés par l'illustre graveur anversois Jean Galle qui exécuta le travail en 1622 sur commande de Jean Chrysostome Vander Sterre, alors prieur de l'abbaye Saint Michel d'Anvers. L'exemplaire exposé a appartenu au dernier abbé de Prémontré, Jean Baptiste L'Écuy, qui, en 1831, en faisait don à la Bibliothèque de Laon. Le n° 43 est une édition rarissime des Statuts prémontrés de 1505, imprimée vers 1523 par Martin Mourot de Longueville. En plus de la page de titre, où l'on voit la tête de mort, marque de Martin Mourot, on trouve deux bois représentant l'un un *Ecce Homo* et l'autre un médaillon avec le visage de Notre Dame, tel qu'il était représenté sur un reliquaire de Prémontré. On ne connaît que deux exemplaires de cette édition: celui de l'abbé L'Écuy conservé à Laon et un autre qui appartenait aux Prémontrés de Pont-à-Mousson. Une place spéciale est réservée à l'un des trois tomes du ms. 545: *La Flore de Prémontré*. Ce travail, actuellement composé de 556 planches, fut sauvé du pillage de la bibliothèque de Prémontré au moment de la Révolution. La *Flore de Prémontré* fut commandée par l'abbé l'Ecuy et exécutée en 1787-1788. L'abbé, passionné de botanique, demanda au Laonnois Lefevre de peindre toutes les plantes de la forêt de Prémontré cueillies par le botaniste et astronome Laonnois, Le Marchant de Cambronne, ce dernier se chargeant également d'en faire les descriptions botaniques. L'Écuy fit relier en trois volumes les planches sauvées et en fit cadeau à la Bibliothèque de Laon en 1831. On montre la planche du Plantain. (L.V.D.)

Schillingskapellen (Swisttal)

Im Jahre 1197 schenkte Otto I. von Wickrath seinen halben Anteil am Patronatsrecht der Pfarrkirche in Domesch dem neugegründeten Kloster Schillingskapellen (heute zu Swisttal-Dünstekoven gehörig; kirchlich aber zur Pfarre Heimerzheim). Diese Stiftung wurde nach vielen Streitigkeiten im Jahre 1229 durch die Stifterfamilie neu bestätigt. Graf Otto II. von Wickrath schenkte dem Kloster im Jahre 1240 ein Stück Land in Domesch. Siehe dazu UTE BADER, *Geschichte der Grafen von Are* ... (Rezension in diesem Faszikel der *Anal. Praem.*), Stichworte *Esch* (S. 397) und *Kapellen* (S. 404) im Index. (L.H.)

Selbold (Langenselbold)

FRITZ RÖSSLER, *Wie es zur Reformation in Gelnhausen kam*, in: Gelnhäuser Geschichtsblätter, Heft 1976/77, herausgegeben vom Geschichtsverein Gelnhausen, Seite 33-50 berichtet unter anderem über das Kloster Selbold und seine Kirchenhoheit in Gelnhausen, über die Zerstörung Selbolds im Bauernaufstand 1525, über die Absteige des Klosters Selbold in Gelnhausen, über die Hintergründe bei der Übergabe der Kirchenhoheit an die Bürgermeister und den Rat der Stadt Gelnhausen im Jahre 1543 sowie über die Abtretung des Klosterbesitzes an den Grafen Anton zu Ysenburg bei der Selbstauflösung des Klosters im Jahre 1543. Siehe dazu auch Anal. Praem. LVI, 1980, S. 167. (L.H.)

Silly

In de hoger beschreven reeks (zie s.v. Ardenne) verscheen ook J. FOURNÉE, *Abbaye Notre-Dame de Silly (Orne)*, Rouen, 1979, in-8°, 40 blz. (*Année des abbayes normandes*, nr. 9). (W.M.G.)

Speinshart

Aus Anlaß des 900. Geburtstags des heiligen Norbert von Xanten zelebrierte der Regensburger Bischof Dr. Rudolf Graber am 8. Juni 1980 in der Speinsharter Klosterkirche in Konzelebration mit dem Konvent einen festlichen Gedenkgottesdienst. In seiner Predigt wies Bischof Graber darauf hin, daß von allen bedeutenden Ordensstiftern nur der heilige Norbert eine Zeitlang im Bistum Regensburg gelebt und gewirkt habe. Dieser Heilige sei durch seine unbeugsame Festigkeit, mit der er allen Widerwärtigkeiten entgegengetreten sei, ein Vorbild für den Menschen von heute, insbesondere in der Krise, die es in der Kirche ganz allgemein gebe und die auch vor dem Altarssakrament und seiner Verehrung nicht halt mache.

Unter wörtlicher Zitierung verschiedener Bestimmungen aus den alten liturgischen Anweisungen des Prämonstratenser-Ordens rief er Kloster und Gläubige auf, eine neue Begeisterung für die Liebe zum Altarssakra-

ment zu entwickeln, die auch in der Instruktion des Papstes über *einige Normen zur Feier und Verehrung des Geheimnisses der heiligsten Eucharistie* vom 24. Februar 1980 angesprochen sei. Bischof Graber stellte lobend den Dritten Orden der Prämonstratenser heraus, der das älteste Beispiel dieser Art in der katholischen Kirche sei, hundert Jahre vor Franziskus oder Dominikus. Er bat darum, daß im Sinne Norberts von einem solchen Dritten Orden in unserer Zeit eine neue Liebe zur Kirche und die Förderung der eucharistischen Frömmigkeit ausgehen möge.

Das Regensburger Bistumsblatt (Nr. 24 vom 15. Juni 1980, Seite 21) berichtet unter dem Titel *Eucharistischer Kult und Marienkult gehören engstens zusammen* ausführlich über die Feier und Predigt in Speinshart. (L.H.)

Unter großer Beteiligung der Bevölkerung feierte der Administrator der Abtei Speinshart, Prior Hermann-Josef Wolf, am 6. Juli 1980 sein 25 jähriges Priesterjubiläum. Aus Hamborn, Tepl-Villingen und Windberg waren Vertreter des Konvents zur Gratulation gekommen. Die Festpredigt hielt Prälat Dr. Wolfgang Böhm, der Abt des Stiftes Tepl. (L.H.)

Steinfeld (Kall)

Viele Angaben zur frühesten Geschichte des Klosters Steinfeld (vor 1121), zur Übertragung Steinfelds an den Kölner Erzbischof im Jahre 1121, zu den Beziehungen mit Springiersbach, zur Gütergeschichte und zu den Vogteibestimmungen enthält die *Geschichte der Grafen von Are bis zur Hochstadenschen Schenkung* von Ute Bader. Das Stichwort *Steinfeld* im Index (S. 423) weist über 50 Betreffe auf. Ein wichtiger Aspekt bei der Neugründung Steinfelds im Jahre 1121 ist die vielschichtige Beziehung des Grafen Dietrich von Are und seiner Familie zum Kölner Erzbischof. Sie wird von W. Peters in seinem Artikel *Die Grafen von Are und die Neugründung des Klosters Steinfeld im 12. Jahrhundert* näher untersucht. Siehe dazu die beiden Rezensionen in diesem Faszikel der Analecta Praemonstratensia. (L.H.)

Steingaden

D. Stutzer zeigt in seinem Buch *Die Säkularisation 1803: Der Sturm auf Bayerns Kirchen und Klöster* (Verlag Rosenheimer Raritäten, Alfred Förg Rosenheim 1978) neue Gesichtspunkte auf. Er wagt das kühne Wort: «Die Säkularisation war der tiefste Einschnitt in Bayerns Geschichte, da sie das ganze Staatsgefüge veränderte. Nicht nur viele Schätze der Kunst und Wissenschaft gingen unwiederbringlich verloren, sondern auch sehn Prozent der bayrischen Landbevölkerung, vorher Bauern und Handwerker der Klostergrundherrschaften, standen ohne Arbeit und Brot da. Hier kommt eine historische Sensation zutage: Unsere heutigen Systeme der sozialen Sicherheit, die man stolz dem

Liberalismus und dem Reformsozialismus des vorigen Jahrhunderts zuschreibt, bestanden schon lange vorher — bei den Abteien». Der Verfasser widmet sich mit besonderer Sorgfalt dem Kloster Steingaden. (N.B.)

D. Stutzer, *Wohl gewachsen, munter in den Gebärden: Das Leben in Churbaiern*, Verlag Rosenheimer Raritäten, Alfred Förg Rosenheim 1979. Trotz des unklösterlichen Titels, der sich auf die bayrischen Dienstmägde des 18. Jahrhunderts bezieht, widmet der Verfasser ein interessantes Kapitel dem Abt Marian Mayr von Steingaden (1745-1772; Seite 202/230), der die Wieskirche erbaute und der trotz einer beispiellosen Lotterwirtschaft — es gab bei ihm sozusagen keine Buchführung, und er machte immer nur neue Schulden — den Bankrott und die Aufhebung zu vermeiden wußte. (N.B.)

M. Brauneck, *Religiöse Volkskunst*, DuMont Buchverlag Köln 1978, zeigt unter anderem an einem Andachtsbild vom gegeißelten Heiland der Steingadener Wieskirche (Seite 163) die Bedeutung des kleinen Andachtsbildes für die Frömmigkeitsentwicklung auf. (L.H.)

Strahov

Nach einem Bericht der Deutschen Presse-Agentur, der von vielen Zeitungen (darunter am 15. Mai 1980 auch von der Rheinischen Post, Düsseldorf) übernommen wurde, waren die Gebäude des Klosters Strahov Ende April 1980 ernsthaft gefährdet. Unter dem Kloster hatte sich offenbar eine große Wassermenge angesammelt, die dicht vor der Klostermauer ein Loch gerissen hatte, das sich weiter ausdehnte. Die Räumung und Sicherstellung der wertvollen Bibliothek wurden sofort eingeleitet. (L.H.)

Ein paar Wochen später schien die Gefahr gebannt. Die Bibliothek und das Museum für tschechische Literatur (nationales Schrifttum) wurden im Juni 1980 wieder geöffnet. Nur am Ostabhang des Hügels blieb ein Teil des Klostergartens während des Sommers gesperrt. Wie kam es zu diesem unverhofften Wasserausbruch? Zwischen dem Prager Stadtteil Smichov in Richtung auf den Stadtteil Dejvice ist ein Straßentunnel unter dem Laurenziberg hindurch in der Vorplanung. Eine Baufirma hatte Ende April Sondierungsbohrungen durchgeführt, unter anderem auch im Garten des Klosters Strahov an der Terrasse, auf der das Klostergebäude steht. Bei dieser Gelegenheit wurde ein altes, sehr kompliziertes Wassersystem angestochen, das verschiedene Quellen des Laurenziberges zusammenfaßt. Erst als das Erdreich einbrach und sich ein größeres Wasserloch an der Ostseite des Areals bildete, erkannte man die drohende Gefahr. Inzwischen wurden umfangreiche Bodenuntersuchungen eingeleitet, in die auch die archäologische Forschung einbezogen ist. (L.H.)

B. Homola aus Prag berichtete unter dem Titel *Der laufende Hang* in der *Wochenpost* (Nr. 31, DDR 1980, S. 11): «Das weltberühmte Prager Strahov-Kloster auf dem Petrín-Berg ist von Wasser bedroht. Ende April d.J. sackte vor der Ostfront dieser Gedenkstätte der Boden plötzlich ab. Es bildete sich ein tiefer Trichter, und auf der Oberfläche der Spazierwege in der Umgebung des Bauwerkes begannen Risse zu klaffen. Der gesamte Hang, auf dessen Höhe das Kloster steht, mußte gesperrt, der Betrieb der dort befindlichen vielbesuchten Gaststätte 'Lebendes Holz' eingestellt werden. Im Untergrund des Strahovklosters (1140 vom tschechischen König Vladislav II. gegründet) war in romanischer Epoche eine Fall-Wasserleitung aus den nahen Petríner Quellen angelegt worden, die später öfters erweitert wurde. 1906 wurde der Klosterbereich an das städtische Wassernetz angeschlossen, die alten Anlagen gerieten in Vergessenheit und wurden zu einem Reservoir der unterirdischen Wasseradern. Allmählich durchdrangen diese Fluten das Terrain und spätere Geländeaufschüttungen. Die in diesem Frühjahr zusätzlich von außen eindringenden Wassermassen führten nun zu der bedrohlichen Senkung des Hanges. Von den überfluteten Klosterkellern dringt die Feuchtigkeit nach oben. Der 'laufende Hang' wird saniert. Archäologen, Hydrologen und Höhlenforscher versuchen, die unterirdischen Gänge und Quellen aufzuspüren. Danach soll das Labyrinth im Inneren des Petrín-Berges trockengelegt, befestigt und restauriert werden». (L.H.)

Seit Anfang des Jahres 1979 wird die Stiftskirche Strahov durch staatliche Stellen einer gründlichen Innenrestaurierung unterzogen, wozu in der ganzen Kirche ein Baugerüst aufgestellt ist. Offensichtlich werden Innenputz und Gemälde mit Eifer und viel Verständnis großzügig wiederhergestellt. Während der Bauarbeiten, die sich auf einige Jahre erstrecken können, bleibt die Stiftskirche für den Strom der Touristen geschlossen. An einzelnen Tagen sind heilige Messen in der Sakristei. Auch die Grabkapelle des hl. Norbert ist in die Restaurierung einbezogen und steht zur Zeit voll Holz und Baumaterial. Sie dürfte 1984 zur 850-Jahrfeier seines Todes in neuem Glanz erstrahlen. (L.H.)

Tongerlo

Algemeen wordt aangenomen dat 1130 als het stichtingsjaar van de abdij van Tongerlo mag worden beschouwd. Daarom werd dit jaar het 850-jarig bestaan van de abdijgemeenschap herdacht. In plaats van een nostalgisch heroproepen van de grootheid van het verleden, werd de herdenking vooral opgevat als een aanleiding tot een grondige bezinning op inspiratie en belevingsvormen van de norbertijnse spiritualiteit. In de loop van 1979-1980 werden daarom vijf grote bezinningsmomenten gepland waarvan de bedoeling was, in een eenvoudige vorm, informatie te verwerken in verband met de eigen identiteit van de orde van Prémontré. Vooreerst werd aandacht besteed aan de basisteksten die het klimaat bepaalden waarin het 'vita apostolica'-ideaal van Norbert van

Gennep werd geboren. Prof. R. Michiels (Leuven) handelde over de teksten uit de Handelingen waarin de gemeenschapsidealen van de jonge christengemeenten worden omschreven. Prof. van Bavel (Leuven) handelde vervolgens over de evolutie in Augustinus' gedachtenwereld in verband met de interpretatie van deze teksten. L.C. Van Dijck (Tongerlo) onderzocht de vroegste wordingsgeschiedenis van een premonstratenzer spiritualiteit en volgde daarna haar ontwikkeling doorheen acht eeuwen geschiedenis. De reeks lezingen werd afgesloten door een aantal beschouwingen die verband houden met de beleving van de norbertijnse spiritualiteit in de toekomst en die als mogelijke perspectieven werden aangereikt door S. van de Ven (Heeswijk) en R. Masure (Averbode).

In het kader van de herdenking van 850 jaar Tongerlo werd een gedenkboek samengesteld door een tiental kloosterlingen van de abdij. *Tongerlo. Een abdij van norbertijnen*, Tongerlo, 1980, 80 blz. draagt als ondertitel *Een lees-, kijk-, en luisterboek*. In woord, beeld en klank wordt hier het leven geschetst van een abdij die in de lijn van de na-conciliaire herbronning, op eigentijdse wijze vorm poogt te geven aan het ideaal van evangelisch en apostolisch leven waardoor Norbert van Gennep in zijn tijd gegrepen werd. (L.V.D.)

Ongeveer zeven eeuwen lang — van 1268 tot 1979 — heeft de abdijgemeenschap van Tongerlo verantwoordelijkheid gedragen voor de uitoefening van de zielzorg in de Sint-Jansparochie te Roosendaal. De middeleeuwse rechtsverhoudingen, waarop deze verantwoordelijkheid berustte, hebben blijkbaar de troebelen van de tijden en de vernieuwingen van de rechtsnormen overleefd. Tot in het jongste verleden werd de Sint-Jansparochie als een «regulier beneficie» beschouwd. Dit statuut hield in dat de zielzorg aan de abdijgemeenschap van Tongerlo was toevertrouwd en dat deze ter plaatse vertegenwoordigd werd door een abdijheer die, op voordracht van de Tongerlose abt, door de bisschop van Breda als pastoor werd aangesteld. Door het recente overlijden van de laatste «witte pastoor» Silveer van Bruggen (1966-1979) is aan deze toestand een einde gekomen: de Sint-Jansparochie is nu geheel aan de zorg van de Bredase bisschop toevertrouwd, omdat de abt en de gemeenschap van de abdij Tongerlo aan hun eeuwenoude rechten hebben verzaakt.

Voor p. E. Buys, o. cist. was dit aanleiding om in dankbaarheid terug te blikken op de eeuwenlange pastorale activiteit van de Tongerlose abdijheren in de Sint-Jansparochie van Roosendaal. In zijn artikel *Tongerlo door zeven eeuwen heen* (Jaarboek van de Oudheidkundige Kring «de Ghulden Roos» te Roosendaal, 39, 1979, 58-81) beschrijft p. E. Buys de wordingsgeschiedenis van de parochie en de activiteiten van de vele Tongerlose pastoors en kapelaans die in de Sint-Jansparochie werkzaam waren. Zijn bijdrage, die een samenvatting en een aanvulling wil zijn van eerder verschenen studies, vertolkt gevoelens van waardering

voor het gepresteerde, maar ook van een zekere weemoed getemperd door begrip voor de noodzakelijk geworden nieuwe situatie. Bij het beëindigen van de eeuwenlange verbondenheid van de Sint-Jan met de abdij van Tongerlo, is het wel troostvol te mogen vaststellen dat de pastorale activiteit van de Tongerlose abdijheren werd gewaardeerd met een vermelding: *Summa cum laude.* (L.V.D.)

Een achtste, geheel herwerkte, uitgave van *Grote Winkler Prins' encyclopedie* begon te verschijnen in de loop van 1979. Bij de talrijke medewerkers treffen we de naam aan van cfr. N.J. Weyns; en welbepaald voor wat het *Ordewezen* aangaat. (J.B.V.)

Wadgassen

Dr. Friedrich Mouty gab in seiner Eigenschaft als Bürgermeister von Wadgassen im Jahre 1975 die Schrift *Einheitsgemeinde Wadgassen, Jahr der Jubiläen* im Selbstverlag der Gemeinde heraus. Auf 170 Seiten wird die Geschichte des Ortes Wadgassen und der 1974 mit ihm zusammengeschlossenen Nachbargemeinden Differten, Hostenbach, Schaffhausen und Werbeln verfolgt. Sie alle waren früher mit dem Geschick der Abtei Wadgassen untrennbar verbunden, so daß bei vielen Betreffen die Wirksamkeit der Prämonstratenser aufgezeigt wird. Darüber hinaus beschäftigen sich einige Beiträge (unter Hinzufügung guter Dokumentationsfotos) ausführlich mit der Abtei: A. Mailänder, Die St. Nikolauskapelle und der Saarhafen bei Wadgassen (S. 47-52); W.F.J. Trenz, Die Prämonstratenserabtei Wadgassen, ein bedeutender kultureller Schwerpunkt an der mittleren Saar (S. 53-58); A. Morschett, Stumme Zeugen der Vergangenheit (= Grenzsteine der Abtei, S. 59-62) und H. Hiegel, Sakrale Kunst aus der Abtei Wadgassen (S. 67-70). In der Bibliographie Wadgassens (S. 159 ff) von F. Mouty ist vieles zur Abteigeschichte aufgeführt. (L.H.)

Vom gleichen Herausgeber erschien im Selbstverlag 1977 die 152 seitige Schrift *Gemeinde Wadgassen 77. Schöpferisches Wirken im Bisttal.* Hierin sind S. 46 ff und S. 87 ff einige Angaben zu Wadgassener Bauten und den Wadgassener Kohlegruben in Hostenbach zu finden. (L.H.)

K. Hoppstädter - H.-W. Herrmann, *Geschichtliche Landeskunde des Saarlandes*, Band 2: *Von der fränkischen Landnahme bis zum Ausbruch der französischen Revolution*, Saarbrücken 1977 (= Mitteilungen des Historischen Vereins für die Saargegend. N.F. Heft 4). Dieser Band ist sehr aufschlußreich für den Gesamtzusammenhang, in den die Abtei Wadgassen gestellt war. Ausdrücklich erwähnt wird Wadgassen auf den Seiten 185, 198, 283, 288, 308, 310, 314, 355 und öfter. (L.H.)

Windberg

Von jeher wurde der Garten nördlich des Friedhofs, wo einst die Schwesternkirche St. Blasius stand, «Frauengarten» genannt. Das alte Jägerhaus des Klosters, das noch darin steht, zeigt eine der Abteikirche zugewandte Mauer, die zweifellos aus dem 12. Jahrhundert stammt. Daneben kamen unlängst beim Neubau eines Hauses die Fundamente einer dicken, etwa 20 Meter langen Mauer sowie andere Fundamente zutage. Es sind ohne Zweifel die Reste des Gebäudes vom alten Frauenkloster, das 1146 gegründet wurde und im 14. Jahrhundert noch recht blühend war. Es überlebte alle Visitationen und Abschaffungsdekrete und wurde schließlich eine kleine Gemeinschaft von Tertiaren, die zwar im Zug der tridentinischen Reform (Lairuelz war 1601 in Windberg) vorübergehend eingingen, aber im 18. Jahrhundert wiederauflebten. Damals wohnten die Schwestern im «Betschwesternhaus», das auf dem gleichen Gelände stand und erst vor kurzem abgebrochen wurde. (N.B.)

Anläßlich des 900. Geburtstags des hl. Norbert erschien im *Directorium spirituale*, Juni 1980, S. 10-12 ein meditativer Beitrag über den *Hl. Norbert (1080-1134)*. Der Verfasser dieses ungezeichneten Artikels ist N. Backmund. Das Directorium spirituale wird vom Bischöflichen Stuhl Regensburg in monatlicher Folge herausgegeben, bei J. Kral in Abensberg verlegt und von vielen Priestern und Ordensleuten im deutschen Sprachraum abonniert. (L.H.)

Aus dem gleichen Anlaß schrieb Pater Rainer Rommens unter dem Titel *Ein Heiliger wider die Resignation* einen Beitrag über den heiligen Norbert, der am 8. Juni 1980 im Regensburger Bistumsblatt erschien. (L.H.)

Pater Roger A. van der Heijden (geb. 1928 in Erp-Boerdonk/Nordbrabant), der Geschäftsführer der Jugendbildungsstätte Windberg, wurde am 30. Juni 1980 im Kultusministerium zu München mit dem Bundesverdienstkreuz am Bande ausgezeichnet. In ihrer Laudatio hob Staatssekretärin Dr. Mathilde Berghofer-Weichner das persönliche Engagement von Pater Roger für die Errichtung des Jugendhauses und die daraus erwachsene Jugendbildungsstätte Windberg hervor. Pater Roger sei nicht nur der Baumeister und Geschäftsführer dieser Einrichtung, sondern primär Priester und Pädagoge für Tausende junger Menschen, die die Bildungsstätte besuchen. Unter der Überschrift *Verdienstkreuz für Pater Roger* berichtete die Bogener Zeitung am 1. Juli 1980 über die Ordensverleihung. (L.H.)

En 1974, J. Kastner publia (München, Arbeo-Gesellschaft), *Historiae fundationum monasteriorum. Frühformen monastischer Institutionsgeschichtsschreibung im Mittelalter. (Münchener Beiträge zur*

Medievistik und Renaissance-Forschung. 18). VIII + 193 pp. Fr. HURRY en publia un compte rendu dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1979, CXXXVII, pp. 161-163. Selon ce compte rendu, Kastner parle dans son livre (pp. 126-129) du motif de l'aigle que l'on trouve dans les *Primordia Windbergensia*, source du XII[e] siècle du monastère prémontré de Windberg. L'aigle, venu de l'Antiquité par le Physiologus, prend dans la symbolique chrétienne valeur à la fois du renouveau par la vie spirituelle et le baptême, mais aussi du Christ lui-même. L'aigle est associé ici au fleuve, symbole de Dieu. (J.B.V.)

Zacharias Chrysopolitanus

Les *Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, 1978, XLV, pp. 147-180 publient un article de B. SMALLEY, *Some Gospel Commentaries of the Early Twelfth Century*. Parlant en particulier de Petrus Comestor (ou Manducator) et de Petrus Cantor, l'auteur de l'article souligne (pp. 176-178), les ressemblances que l'on trouve assez nombreuses entre les textes des auteurs nommés et l'œuvre de Zacharie de Besançon, Unum ex quatuor. Une dépendance directe de ces auteurs des exposés de Zacharie ne semble cependant pas prouvée. (J.B.V.)

Zwierzyniec

Prodiit, anno 1977, in civitate Cracoviensi, liber, polonice conscriptus, qui titulus: *Nasza Przeszosé. Studia z dziejow Kosciola i kultury katholikkiej w polsce*, redactore ALFONS SCHLETZ (2366 pp. (addita inscriptione gallica: Notre Passé. Études sur l'Histoire de l'Église et de la Culture Catholique en Pologne). Inter alia, in hoc volumine tractatur de asceterio Monialium Praemonstratensium in Zwierzyniec. (J.B.V.)

Huic Chronico conficiendo collaborationem praestiterunt: N. Backmund (Windberg); D. De Clerck (Averbode); W.M. Grauwen (Meise); L. Horstkötter (Hamborn); X. Lavagne d'Ortigue (Pau); G. Slechten (Averbode); J.B. Valvekens (Averbode); A. van den Hurk (Berne-Heeswijk); L. Van Dijck (Tongerlo).

INDEX TOME LVI

ARTICULI

N. Backmund, O. Praem., Spätmittelalterliche Reformbestrebungen im Prämonstratenserorden 194-204
É. Brouette, Notes extraites de l'obituaire de Silly . . . 229-238
D. De Clerck, O. Praem., De restauratie van de abdijkerk van Aberbode 270-273
W. M. Grauwen, O. Praem., Enkele notities betreffende Tanchelm en de ketterijen in het begin van de 12e eeuw 86-92
L. Horstkötter, O. Praem., Das Kloster Neureisch als K.L.V.-Lager für Jungen aus Mülheim an der Ruhr (1943-1945) 76-85
H. Hummel, Ein Brevierdruck für die Prämonstratenserabtei Adelberg vom Jahr 1490 205-228
N. N. Huyghebaert, O.S.B., Un texte prémontré méconnu: l'Adventus secundus S. Gerulfi in Trunchinium (XII^e^-siècle) 5-20
H. Rroll, Zum Charakter des Prämonstratenserordens in den ersten Jahrzehnten seines Bestehens. 21-40
J. Meier, Series praepositorum Clarholtensium. Series emendata 274-279
A. H. Thomas, O.P., Springiersbach-Kloosterrade en Prémontré 177-193
J. B. Valvekens, O. Praem., De historia Praemonstratensium in Hispania notulae quaedam 41-75
B. Warzée, L'abbaye de Prémontré au XIX^e^ siècle . . . 93-102, 239-252
N. J. Weyns, O. Praem., André Arnold van Lantschoot . 253-269

MISCELLANEA

N. Backmund, Das Kloster Hane (Hagen) in Bolanden . 103-104
É. Brouette, Bonne-Espérance dans une lettre du 18 décembre 1779. 292

A. De Cock, O.S.A., De Premonstratenzers in het visitatieverslag van Mgr. J. Scherpereel (1865) 293-298
X. Lavagne d'Ortigue, Encore trois convers bâtisseurs . 113-114
U. Leinsle, O. Praem., Prämonstratenserliteratur in Schwaben 104-106
J.J. Vallejo Penedo, O.S.A., Cardinalis Ignatius Lopez de Mendoza 107-113
H. van Bavel, Het 15e eeuwse visitatie-cartularium van de abdij Mariënweerd 280-292
H. van Bavel, O. Praem., De grafzerk van Antonius de Fürstenberg, proost te Börglum, te Nijmegen gevonden 299-301

RECENSIONES LIBRORUM

J.J. Angerer, O. Praem., *Lateinische und Deutsche Gesänge aus der Zeit der Melker Reform* (J.B. Valvekens) . . 310
U. Bader, *Geschichte der Grafen von Are bis zur Hochdeutschen zur Hochstadensis Schenkung* (1246). (L. Horstkötter) 304-305
H.P.H. Camps, *Oorkondenboek van Noord-Brabant* tot 1312.I. (H. van Bavel) 124-125
Cor unum, XI, nrs. 195-196. (N. Backmund). 124
T. Finkenstaedt, *Kleine Geschichte der Wallfahrt zum kirchlich-politischen Kräftespiel des Reichs, Polens und Dänemark vom 10. bis 13. Jahrhundert*. (L. Horstkötter) . 116-118
J. Fournée, *L'abbaye de Belle-Étoile. T. III. Les Paroisses*. (J.B. Valvekens) 311
W.M. Grauwen, *Norbertus aartsbisschop van Maagdeburg (1126-1134)*. (L. Horstkötter) 115-116
L. Gruart, *Le Diocèse Senlis et son clergé pendant la Révolution*. (X. Lavagne d'Ortigue) 123-124
A.J. Hanenberg, Oorkondenboek van Gelre en Zutphen tot 1326. (H. van Bavel) 308-309
E. Hegel, *Das Erzbistum Köln zwischen Barock und Aufklärung* (L. Horstkötter) 119-120
J. Koch-B. Senger, *Weggeleit*. (A.E. Kovács) 302-304
G. List, *Gründung und wirtschaftliche Entwicklung des Prämonstratenserstiftes Spieskappel in Hessen*. (L. Horstkötter) 118-119

W. Peters, *Die Grafen von Are und die Neugründung des Klosters Steinfeld im 12. Jahrhundert*. (L. Horstkötter) 307-308
J. Petersohn, *Der südliche Ostseeraum im kirch-politischen Kräftespiel des Reichs, Polens und Dänemarks vom 10. bis 11. Jahrhundert*. (L. Horstkötter) 116-118
A. Schöer, *Die Reformation in Westfalen. Der Glaubenskampf einer Landschaft*. (L. Horstkötter) 305-307
G. Schwaiger - P. Mai, *Klöster und Orden im Bistum Regensburg*. (N. Backmund) 122-123
A. W. van den Hurk, *Lotgevallen van de boekerij van de abdij van Berne*. (H. van Bavel) 126-126
Lexicon des Mittelalters. Fasz. 4-8. (J. B. Valvekens) . . 310
Chronicon 127-146
312-349
Index Tomi LVI 350

NOMINA LOCORUM ET PERSONARUM CHRONICI

Achard, beatus: 155
Adamus Scotus: 157
Adelberg: 130
Aders G.: 329
Ahlen: 320, 321
Aichelberg: 140
Ainhoa: 140
Aix-en-Provence: 322
Ackermann: 130
A Lapide (v. d. Steen): 325
Alders A.: 155
Alphen: 171
Altenberg: 130
Andela H. M. M.: 323
André J.: 323
Angerer J. F.: 323
Anselmus Havelbergensis: 131, 132
Appuhn: 139
Arambura: 145
Ardenne: 313
Ardennes: 313
Are: 329
Arias L.: 316
Arnsberg: 132, 133, 159, 163, 313
Arnstein: 133, 137
Arthous: 144
Aubert R.: 144
Aubreton R.: 313
Augustinus, sanctus: 129, 133, 134
Averbode: 134, 170, 312, 314, 315, 316, 317, 337

Backmund N.: 137, 144, 174, 175, 176, 322, 348, 349
Backx I.: 339
Backx R.: 339
Bader U.: 320, 342, 343
Baggi K.: 156
Baier W.: 175
Battenberg Fr.: 148, 154, 167, 168
Bauer W.: 130
Bauermann J.: 139, 140
Beatrix (*Engelport*): 143
Beauport 'Bellus Portus): 323

Beaurepart (*Bellus Reditus*): 337
Beck P.: 126
Belgium: 315
Belle-Étoile (*Bella Stella*): 157
Bellozanne: 312, 333
Berg Sion: 140
Bernardus, sanctus: 175, 322
Bernardus de Leon: 316
Bernardus Gradicensis: 148
Bernardus U.: 157
Berne: 312, 315, 316, 317
Beselich: 130
Biedert H. K.: 155
Binding G.: 151
Birnstein: 148, 152
Bischoff G. G.: 322
Blaas L.: 179
Blanchelande: 157
Bleicher W.: 142
Bock Fr.: 133, 339
Bodenstedt M. I.: 175
Böhm W.: 343
Bois-Seigneur-Isaac: 317
Bolsward = *Vinea Domini*
Bonne-Espérance (*Bonne Spes*): 129, 137, 312, 317, 318, 341
Bonnet Pj.: 127, 332
Borger H.: 148
Bortheim W.: 155
Borst A.: 173
Börtlingen: 130
Bosl: 145
Bouchoute: 315
Bougaud M.: 129
Bovenkerk A.: 139
Braas A.: 127
Braine St-Yved: 127, 318
Brandenburg: 135, 318, 319, 330
Braunschweig: 337
Brands R.: 139
Brasschaat: 316
Braun J. W.: 131, 138
Breslau S. Vincentius-S. Vincentius Wratislaviensis: 319
Bresseleers L. J.: 136
Brunnenberg: 137
Bruzelius C. A.: 318
Buas A.: 127
Büdingen: 108, 152, 154, 168
Burchardus Cameracensis: 150
Burchardus Urspergensis: 138, 171
Burg A. M.: 326
Buys E.: 146

Caesarius a Heisterbach: 152
Callebout C.: 338
Calmels N.: 149, 317, 318
Canisius P. sanctus: 328
Cappel: 138, 319, 320
Capgrave J.: 332
Cappenberg: 127, 130, 140, 159, 171, 320, 321
Carlevaris H.: 161
Cassianus: 340
Catharina sancta: 129
Cellarius H.: 339
Ceyssens L.: 128, 325, 338
Charleville-Mezières: 313
Chartreuve (*Carthovorum*): 127
Chur St. Luzi: 140
Churwalden: 321
Cioni L.: 324
Claassen A.: 337
Clarholz: 322
Claussen H.: 139, 321
Clemen P.: 139
Coerde: 130
Collegium Praem. Romanum: 128, 335, 338
Concilium Remense: 148
Cranach L.: 136, 162
Crater Th. H.: 139
Crils J. H.: 129
Cuissy: 341
Cuperninus: 136

Darnton R.: 335
Daub G.: 140
De Clerck D.: 349
De Dryver R.: 171
Demoulin I.: 325
Denis-Paschalis: 150
De Pape C.: 338

De Pape L.: 128
Derckx H.-J.: 135
De Ridder-Symoens H.: 170
Despy G.: 314
de Viguerie J.: 323
Dielegem: 312, 315
Dierkens A.: 312
Dietrich II (Münster): 139
Dietrich von Are: 343
Dikkelvenne: 315
Divielle (*Dei Locus*): 144
Dortmund: 130, 141
Dösseler E.: 141, 159
Drachenberg E.: 318, 327
Drakenstein: 171, 172
Drongen (*Trunchninium*): 315
Dryburgh: 157
Duchatelez E.: 184
Duchêne P.: 330
Dünnwald: 141
Dutrieux P.: 129
Durlewungler A.: 142
Dürtnau: 130
Duval G.: 333
du Vaucel L.-P.: 128, 339

Echternach: 171
Eickdardt: 175
Eikeloh: 320
Eichhoff: 138
Eichhoff: 138
Eickermann W.: 133
Elm K.: 161
Elsey: 142
Engelport: 163
Ettl E.: 169
Eugenius III, S.P.: 127
Euskirchen: 323
Evermodus Raceburgensis, sanctus: 336
Evervinus Steinfeldensis: 322

Fähtz A.: 133
Falaise: 157, 322
Favoriti A.: 338, 339
Foillanus, sanctus: 129
Fischer H.: 172
Flaesheim: 143
Flament P.: 332
Flander H.: 130, 131
Floreffe: 163, 312, 314, 321
Flüssen: 174
Fontevraud: 323
Foster L.: 174
Fowler M.: 168
Fournée J.: 156, 313, 316, 322, 328, 332, 342
Fraisinne J.: 158
Franciscus, sanctus: 120, 130
Freznolles de las Duenas: 143
Friedel H.: 150, 328
Friedland: 174
Frigolet: 144, 322, 323
Frimmersdorf: 329
Fritsch J.: 340
Frühkotter A.: 161
Fuchs P.: 144
Fuck Cr.: 146
Fühemann H.: 139, 161
Fultenbach: 171
Fürstenzell: 174
Füssenich: 140, 323

Gabriel A. L.: 145, 325
Gadeyne G.: 332
Galle J.: 341
Gallia: 323
Gascogne: 144
Gaudium Vallis (Joyenval): 148, 150
Gawlik A.: 169
Gelnhausen: 167, 342
Gempe: 312
Geras: 323
Gerhoh v. Reichersberg: 131
Gernserrode: 130
Gerlachsheim: 324
Gilbertus Porretanus: 325
Gillen O.: 148
Gmelin H. G.: 147
Godefridus, sanctus: 161
Gödöllö: 325
Goppingen: 130
Gosbach: 171

Graber R.: 342
Gradicium (*Hradisch*): 148
Grauwen W.: 161, 176, 312, 325
Grimbergen: 145, 176, 312, 325
Gross-Süssen: 130
Gruart L.: 153, 325
Gruilingen: 171, 172
Gubisch W.: 153
Gurgert W.: 153

Haguenau: 326
Halder Cl.: 176
Hamborn: 145, 169, 176, 321, 343
Hamburg: 336
Hane: 327
Hansche J.C.: 335
Hardholtz: 130
Harlingen: 172
Hartlieb A.: 137
Hartnack W.: 151
Hastingues: 144
Havermans M.: 128, 129
Havelberg: 327
Heiligental: 147
Heilissem: 171, 312, 315
Heiningen: 130
Hengsbach Fr.: 326
Hennebel J.-L.: 338, 339
Heppe K.B.: 138, 139, 160, 163
Herentals: 312
Herkenrode: 315
Herkenroth J.F.: 151
Herlaimont: 312
Hermann H.W.: 347
Herrera P.: 315
Hertzenröder W.: 167
Heyl W.: 328, 329
Hildegardis a Bingen, sancta: 160, 161
Hildegund v. Meer: 330, 331
Hinze H.: 131
Hofmann H.: 149, 324
Hohenburg (*Odilienberg*): 158
Hohen, staufen: 130
Homola B.: 345
Honselmann W.: 142
Hopf L.: 143
Höppstädter H.: 337
Hortskötter L.: 145, 161, 176, 326, 327, 349
Huard J.: 318
Huber A.: 176
Hugo v. Fosse, beatus: 157
Humilimont: 328
Hummel H.: 130
Huyghebaert N.: 172
Huygens G.: 338

Iansenismus: 128
Ilbenstadt: 148, 149
Impe M.: 315
Innocentius III, S.P.: 127
Innocentius XI, S.P.: 339
Innocentius XII, S.P.: 339
Isfridus, sanctus: 149, 336
Isle-Dieu (*Insula Dei*): 328
Ivo Carnutensis: 131
Italia: 328

Jäger A.: 176
Jäger K.: 167
Jankowski D.: 335
Jansenius C.: 325
Janssen L.: 337
Janssens P.A.: 338
Jaszo: 149
Jaxton: 144
Jerichow: 149, 321, 336
Jordan K.: 336

Kahonitz: 146
Kaiserslautern: 140, 328, 329
Kastner J.: 166, 348
Kemmer H.: 168
Kemp F.W.: 164
Keppel: 150, 151
Kindlinger N.: 321
Kleineberg G.: 133
Klosterbruck (*Louka*): 144
Klueting H.: 142, 313, 334, 340
Knechtsteden: 329
Knodt Fr.: 174
Knöpp Fr.: 153, 155
Koch H.: 132

Kohl W.: 320
Konradsdorf: 151, 152
Koopmans G.: 135
Kracht A.: 140
Krapf J.: 146
Krause G.: 134
Krings B.: 133, 137
Krinim H.: 160, 163
Kruger R.: 161
Kürkis Br.: 319
Kuyer: 135

La Honce (*Honcia*): 144
Lalobbe: 313
Lairuelz S.: 348
La Lucerne (*Lucerna*): 157, 333
Langenselbold: 169
Langwaden: 152, 329
Lauenburg: 137
Lauth W.: 158
Lavagne d'Ortigue X.: 176, 312, 323, 331, 333, 349
le Bertre-Turban O.: 188, 316
Lebschy A.: 166
Le Brun J.: 173
l'Écuy J.-B.: 341
Leduc A.: 135
Lefèvre Pl.: 312
Leff G.: 134
Leidinger P.: 161
Leitzkau: 321
Leisbach J.: 328
Lelégard M.: 333
Leonius v. Cappel: 138
Le Sage H.-J.: 323
Leslauer I.: 145
Lette: 153
Lienhart G.: 162
Liessen U.: 164
Lippe: 138
List G.: 168
Lohrmann D.: 127
Lombet J.: 148
Longpont: 318
Lorsch: 153, 165
Lothar III: 326
Louis de Gonzague (Frigolet): 322
Lübeck: 336
Lucia, sancta: 129
Ludolf v. Sachsen: 174

Maag G.-I.: 137
Madauss W.: 164
Maercker H.-J.: 318, 327
Maes F.: 160
Maesen M.: 337
Magdeburg: 152, 158, 329, 336
Mailänder A.: 347
Malmédy: 135
Manselli R.: 322
Marguerite, sancta: 129
Mariaroth: 330
Mariëngaarde: 129
Marienhafe: 153
Marienthal: 331
Martinet S.: 340
Masius, abbas: 128
Mathilde, Königin: 335
Matsche B.: 158
Mayr M.: 344
Mecs L.: 149
Meerholz: 154
Meier J.: 141, 322
Meinen J.: 178
Mennen V.: 314
Mersch G.: 315
Michiels R.: 346
Milet A.: 136
Milis L.: 177
Mönchengladbach: 152
Mondaye (*Mons Dei*): 154, 157, 317, 331, 333
Mons S. Martini: 324
Mont Cornillon: 338
Monville: 150
Morschett A.: 347
Mourot M.: 341
Mouty F.: 347
Müller H.: 144
Multscher H.: 122
Mondelaers V.: 339
Münster: 320
Musset L.: 313

Natters: 174
Neustift: 155
Neveu B.: 138
Nouvelle-les-This: 313
Niederilbenstadt: 155
Niemeyer G.: 161
Ninove: 169, 312, 315, 332
Nispen: 170
Noots H.: 323
Norbertus, sanctus: 129, 132, 155, 157, 161, 326, 330, 332, 334, 335, 341, 342, 345, 346, 348
Normannia: 332

Obermarchtal: 157
Obernhof: 158
Odilienberg (*Hohenburg*): 158
Oda Bonae Spei: 341
Olinghausen: 138, 159, 160, 334
Ohm I.: 164
Onken Th.: 173
Orléans: 170
Orvieto: 334
Ortenberg: 152
Österreich: 172
Ottilia v. Fürstenberg: 159, 160
Otto I: 342
Otto II: 335
Overrepen: 134

Padberg M.: 159
Paderborn: 159, 160
Panisgrewe R.: 170
Parc: 128, 160, 161, 312, 314, 315, 335
Paris: 334
Petegem (*Deinze*): 315
Peters W.: 143
Petit Fr.: 158, 176, 331
Petke W.: 314
Petrus Cantor: 349
Petrus Comestor: 349
Petry M.: 139, 140
Philippus Parcensis: 161
Pichler I.: 149, 165, 166, 176
Pierraud P.: 150
Pingjum: 178
Plaga (*Schlägl*): 165
Platelle H.: 150
Pöhlde: 335
Pömbacher H.: 158, 162, 171
Pont-à-Mousson (*Mussipontum*): 336, 361
Postel: 161, 312, 314, 341
Pougheol A.: 333
Preising R.: 132
Prémontré: 129, 135
Pröll Fl.: 326
Prügl J. St.: 166

Ratzeburg: 169, 336
Randaxhe J.-U.: 338
Ravenna: 132
Regensburg: 342
Rehna: 161
Reindl M.: 334
Reiniche H.: 147
Reinhardt U.: 147, 339
Rekem: 337
Ressons: 141
Restout J.: 157, 333
Retz: 150
Reuter T.: 131
Richter C.: 318, 327
Riel: 171
Rocca P.: 322
Roger L.: 333
Roggenburg: 162, 338
Rommersdorf: 164, 175, 329, 339
Rommens R.: 348
Roosendaal: 346
Rooswälden: 130
Rosendaal A.: 170
Rössler Fr.: 342
Rothoff G.: 330
Rousseau M.-Pr.: 144
Rumbeck: 163, 340
Russell: 131
Ruth d'Ans: 339

Sabernoa: 144
Saint-Feuillien du Rœulx: 129, 302
St.-Michel d'Anvers: 128, 138, 312

St. Salvator: 163
Sailer Fr. X.: 157, 174
Sauer K.-E.: 165
Sayn: 164
Schäftersheim: 164
Scheda: 165
Schläpfer R.: 140
Schaurer A.: 329
Scheltz A.: 349
Schillingskapellen: 342
Schimböck M.: 166
Schindler H.: 321
Schlägl (= *Plaga*)
Schmidt Fr.: 165
Schneider M.: 319
Schnieder P.: 138
Schoenwerk A.: 130
Schomerus J.J.: 152, 153
Schuller H.: 130
Schulze H.: 339
Schussenried (*Sorethum*): 166
Schwedhem S.: 159
Schwerin: 336
Selbold (*Langenselbold*): 148, 167, 342
Sept-Fontaines-en-Thiérache: 313
Séry (*Seriacum*) (Valséry): 127, 333
Sesmat: 336
's Grooten A.: 170
Siardus, sanctus: 129, 130
Sigrist F.: 158
Silly-en-Gouffern (*Silliacum*): 157, 313
Sinnich J.: 338
Slechten G.: 175, 349
Smalley B.: 349
Smet C.: 315
Smeyers M.: 180
Smid M.: 154
Soder E.: 333, 334
Soissons: 127
Solms: 130
Sonntey Fr. P.: 149
Speinshart: 167, 342, 343
Spinelli, nunt. apos.: 325
Spieskappel: 167
Spillemaeckers C.: 145
Stalpaerts A.: 338
Steinfeld: 168, 169, 322, 343
Steingaden: 167, 343, 344
Steyaert M.: 338
Stivagium (*Etival*): 148
Stoppenberg: 169
Strahov: 144, 169, 344, 345
Streyters A.: 170
Strépy: 129
Stuttzer D.: 163, 343, 344
Sutermeier P.: 173

Tanchelm: 129, 150
Tauch M.: 152
Temmes J.: 140
Tepl-Villingen: 343
Theuerkauf G.: 140, 165
Thiermaner E.: 142
Thilay: 313
Thijs M.: 315
Timm W.: 142
Tongerlo: 128, 129, 169, 170, 171, 312, 315, 345, 346
Tourmi: 318
Toutenen: 313
Trenz W.-F.: 347
Trinkaus E.: 169
Tröll Th.: 161
Trunchinium (*Drongen*): 312
Tussenbeek-Serskamp: 315

Uhl E.: 166
Ulrich v. Württemberg: 130
Urdax: 144
Ursberg: 171
Ursula, sancta: 129

Vallis Christiana (*Valchrétien*): 127
Vallis Secreta (*Valsecret*): 127
Valduc (*Vallis ducis*): 317
Valvekens J.B.: 176, 349
van Aken L.H.: 317
van Bavel H.: 135
van Beynen A.: 160
van Bruggen S.: 346
van den Boer A.: 314
van den Broeck G.: 169, 170

van den Broeck H.: 323
van den Bussche - van den Kerkhoven: 171
van den Eerembeemt H.: 317
van der Heyden A.: 348
van den Hurk A.: 176, 316, 349
Van der Sterre J. Chr.: 168
van de Ven S.: 345
van de Vossenberg Th.: 317
van de Wiel C.: 317, 325
van Eeckhout A.: 325
Vangenechten V.: 337
van de Woude E.: 169
Van Dijck L.: 176, 346, 349
van Heusenstall S.: 324
Hoof F.: 161
Van Neercassel J.: 128
Van Os: 136
Van Vianen: 338
Varlar: 127, 172
Veaux M.: 144
Verbeeck H.: 314
Verbiest Fr.: 135
Verlinden R. J.: 337
Verrees W.: 335
Veurne: 172, 315
Villers: 317
Vilvoorde: 312
Vinea Domini (*Bolsward*): 172, 173
von Bock: 132
von Boynen L.: 140
von Busack Ph.: 152
von Calle J.: 142
von Fürstenberg A. G.: 140, 160
von Glocke Fr.: 140, 165
von Heusenstamm S.: 324
von Krückelsheim: 141
von Lauenburg H.: 140
von Stein K.: 137
von Trohe H.: 152
von Witzenhausen J.: 168
Vranck, Par.: 129

Wadgassen (*Vadegotia*): 347
Walezak R.: 319
Wanck P.: 324
Wauthiez-Glade J.: 315
Wedinghausen: 132, 133
Weissenau (*Minor Augis*): 179
Welker A.: 339
Werl, abbas Selbold: 148
Wesel: 159
Wetzlar: 130
Weyns N.: 315, 347
Wibaldus a Stavelot: 131
Wichmans A.: 128
Wiesbaden: 133
Wilms A.: 326
Wilten: 173, 174
Windberg: 173, 343, 348, 349
Wimen U.: 164, 165
Wirberg: 175
Winterbeyer J.: 324
Wittau Ch.: 148
Wolf H.-J.: 343
Worath J.: 165, 166
Wulf H.: 153
Wülfenberg: 175

Zacharias Chrysopolitanus: 175, 349
Zahn E.: 329
Zell: 130
Ziegler N.: 130
Zumkeller A.: 134
Zwyrzynice: 349

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

edita a *Commissione Historica Ordinis Praemonstratensis*, cuius :

Abbas moderator :

C. STAPPERS, abbas Averbodiensis, et definitor Ordinis, (Abdijstraat, 1, B-3281 Averbode, Scherpenheuvel-Zichem).

Praeses :

W. GRAUWEN, Phil. et Litt. Dr., tabularius apud Archiva generalia Regni (Mankevosstraat, 71, B-1860, Meise).

Vice-Praeses :

J. B. VALVEKENS, S. T. Dr., et S. Scr. Lic. (Abdijstraat, 1, B-3281 Averbode, Scherpenheuvel-Zichem).

Secretarius :

D. DE CLERCK, I. Can. Lic. (Abdijstraat, 1, B-3281 Averbode, Scherpenheuvel-Zichem).

Membra :

A. VAN DEN HURK, Litt. Dr. (Abdijstraat, 49, 5473 AD Heeswijk-Dinther, in Neerlandia).

N. WEYNS, S. Th. Dr. (Abdijstraat, 26, Tongerlo, B-3180 Westerlo).

H. VAN BAVEL, archivarius in abbatia Bernensi (Abdijstraat, 49, 5473 AD Heeswijk-Dinther, in Neerlandia).

L. C. VAN DIJCK, I. C. D., archivarius abbatiae Tongerloensis (Abdijstraat, 26, Tongerlo, B-3180 Westerlo).

L. HORSTKÖTTER, S. T. D., Abtei Hamborn (An der Abtei, 4, Postfach 150, D-41, Duisburg 11).

Socii :

J. C. RESCH, St. Joseph Church of Alverno, 2411 South Alverno Road, Manitowoc, Wisconsin 54220.

N. BACKMUND, Hist. Sc. Dr., Kloster Windberg, 8441, Hunderdorf Ndb., Germania.

A. L. GABRIEL, Prof., P.O. Box 578, University, Notre Dame, Indiana 46556 - U.S.A.

B. LUYKX, S. T. Dr., Monks of Mt. Tabor, Box 125, Dorris, California 96023 (U.S.A.)

Fr. PETIT, S. T. Dr., ex abbatia Montis Dei, Abbaye Mondaye, Tilly-sur-Seulles. F-14250, in Gallia.

C. CAALS, Laur. Sc. Lit., in abbatia Averbodiensi, B-3281.

S. F. MAES, Archivarius, Abdij 't Park, Abdijdreef, 7, B-3030 Heverlee.

I. H. PICHLER, S. T. Dr., in abbatia Plagensi. Stift Schlägl, A-4160 Aigen i.M.

PRETIUM subnotationis annuae (solutis omnibus expeditionis expensis) est : pro Belgio : 550 fr.
pro regionibus exteris : 600 fr.

Pretium solvatur ope computationis postalis :
Analecta Praemonstratensia, Averbode, C.P. 000-0401110-15 pro Belgio.
Abt, Abdij van Berne, Heeswijk-Dinther, Comp. Post., nr 111 65 24 pro Hollandia.

Ea quae in his Commentariis et in Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium publicantur, etsi a Commissione editrice approbata, iis auctoribus tribuenda sunt, quorum nomina singulis articulis apponuntur.



Drukkerij Orientaliste, p.v.b.a., Leuven (België)